


Ecole Supérieure
de
Théologie



LE PUR ET PARFAIT CHRISTIANISME OU L'IMITATION DE NOSTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Par le R. P. LOÜIS CAMARET, *de la Compagnie de* JESUS.



A PARIS,
Chez MICHEL LE PETIT, ruë Saint Jacques, à la Toiſon d'or.

M. DC. LXXV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

RELIGIONIS SUMMA,
imitari quem colis.

August. l. 8. de Civit. c. 17.



A
MADAME
LA MARQUISE
DE PIENES.



ADAME,

Si le Pur & Parfait Christianisme n'estoit pas du grand monde (comme on s'imagine aujourd'huy qu'il n'en est pas,) le Livre que je vous dedie sous ce titre, auroit peine de trouver un accez favorable auprés de Vous, dans une Cour qui est le theatre, où la grandeur paroît avec plus d'éclat. Le Christianisme qu'il y porte, est pur en la profession de la Foy & de la Loy

de Jesus-Christ; *il est parfait en la pratique des Maximes & des Conseils de l'Evangile. Et y a-t'il rien qui semble opposé à cette perfection, & à cette pureté, comme la vie de la Cour; où l'esprit du Monde inspire à ceux qui la suivent, une Foy & une Loy, avec des Maximes & des Conseils, tout à fait contraires?*

Mais aussi, Madame, *si la parole que l'oracle de la Verité nous a donnée, & qui nous assure que* Jesus-Christ *a vaincu le Monde, est veritable (comme il n'en faut pas douter, puis que la divine Bouche qui l'a prononcée est infaillible) n'ay-je pas lieu de bien esperer, qu'un Ouvrage de cette maniere, si contraire en apparence au grand Monde de la Cour, n'y sera pas mal receu? Car enfin qu'est-ce, avoir vaincu le Monde? sinon avoir soûmis la vanité à la verité, la prudence de la chair à la sagesse de la Croix, la raison d'Etat à la loy de l'Evangile, l'interest à la Religion; en un mot, avoir fait le monde Chrestien. Et n'est-ce pas ce que* Jesus-Christ *Nostre Seigneur a fait en toutes les Cours, où nous*

voyons que de tout temps il s'eſt reſervé quelques Ames qu'il a animées de ſon Eſprit, pour les former à ſon Imitation contre le grand train du monde.

Or cét Eſprit purement & parfaitement Chreſtien, ne s'eſt pas retiré de noſtre ſiecle : il ſe produit tous les jours en des Cœurs nobles, triomphant de l'eſprit du monde au milieu du monde, par la Grace de Jesus-Christ; *qui fait toûjours gloire d'avoir à ſoy les ſept mille forts d'Iſraël, ces Fideles qui n'ont pas flechy les genoux devant Baal. C'eſont,* MADAME, *ces grandes Ames qui font éclater en un beau jour le Chriſtianiſme pur & parfait que je vous preſente. Comme je ſçay que toute la Cour le voit depuis long-temps en voſtre vie, j'ay crû qu'il n'y ſeroit pas étranger ny nouveau, quand il y paroîtroit dans un livre : Et qu'un livre qui porteroit voſtre nom, ſeroit bien plus efficace quand il feroit voir en effet par voſtre exemple, cette perfection dont il donne les* Principes, *la* Pratique *& les* Copies *en idée. Combien de perſonnes ſe perſuadent que tout ce qu'on en*

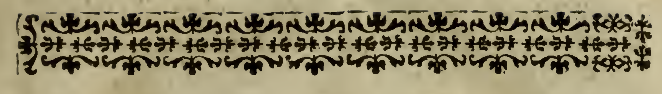
dit n'est plus qu'une belle imagination, qui ne se trouve que dans nos Livres, ou bien hors du monde? & avec cette persuasion on abandonne le soin de l'acquerir: Ces personnes prendront bien d'autres sentimens, voyant à la teste de cét Ouvrage vostre nom, comme le témoin, l'exemple & le motif de cette perfection Chrestienne, mesme dans la Cour.

C'est, MADAME, ce qui m'oblige de vous l'offrir, & de m'acquiter en mesme temps, d'un devoir particulier, que je ne puis mieux vous rendre, que par un bien que vous me donnez moyen de faire au public. Ie le fais de tout mon cœur avec les sentimens de reconnoissance, de respect & de soûmission, dans lesquels je seray toute ma vie,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,

L. CAMARET.



DESSEIN
DE TOUT L'OUVRAGE.

CE n'eſt pas ſans un mouvement particulier du Saint Eſprit, mon cher Theotype, qu'enfin je me ſuis mis à écrire de l'*Imitation de Noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt*. La raiſon qui me donne ce ſentiment, qu'il a falu pour ce Deſſein quelque inſpiration de Dieu ; la voicy. Je voyois dans une ſi grande abondance de bons Livres, ſi peu de Livres de Jesus-Christ : & parmy ce petit nombre, ſi peu de l'Imitation de Jesus-Christ : Et moins encore de ceux qui traitant de cette matiere, l'euſſent fait à deſſein & à fonds ; que je ne fus pas long-temps à me perſuader, qu'entre tant de beaux Ouvrages, ce deſſein manquoit à la direction pratique de la vie ſpirituelle & parfaite de cette vie, qui eſt *le Pur & le Parfait Chriſtianiſme*.

Dans la veuë de ce manquement, la penſée me vint d'entreprendre cét Ouvrage. Il eſt vray que je ne regarday long-temps cette penſée que comme l'on fait une idée en l'air, ſans deſſein arreſté de la mettre en œuvre, ſinon avec la Grace du Saint Eſprit en moy-meſme, à quoy je me ſentois obligé par ma profeſſion. Mais comme la grace de ma profeſſion m'obligeoit de m'employer au ſalut & à la perfection de mon prochain ; je tâchay par mes fonctions ordinaires, & avec la meſme Grace, d'avancer un ſi bon Deſſein : enfin aprés bien des ébauches, il a falu mettre en plus grand jour ce qui juſqu'à cette heure n'a-

voit paru, pour ainſi dire, qu'à l'ombre; il a falu rendre public un Deſſein qui n'avoit encore eſté produit que dans le particulier.

J'avoüe que bien des raiſons contraires ont combattu long-temps cette inſpiration, & qu'elle a eu peine de ſe bien defendre contre tant d'attaques. L'Importance du ſujet : l'Inſuffiſance de l'Autheur : la Delicateſſe du ſiecle, me paroiſſoient des obſtacles inſurmontables. Qu'avons-nous donc oppoſé contre toutes ces raiſons que la prudence humaine ſuggeroit? Je n'ay qu'à vous dire ce grand mot de la Sageſſe divine, *Spiritus ubi vult ſpirat*, Que le Saint Eſprit de JESUS-CHRIST inſpire où il veut, qu'il ſe fait entendre quand il veut, & comme il veut; *& vocem ejus audis*, mais on ne peut voir d'où il vient, ny auſſi où il va; c'eſt à dire, qu'on ne voit au ſujet qui reçoit ſon inſpiration, point d'autres diſpoſitions que celles qu'il plaît à ce divin Eſprit d'y mettre par ſa Grace: *Neſcis unde veniat, aut quò vadat.* On ne ſçauroit non plus dire quel eſt ſon deſſein, quelle efficace il aura. Mais on ne peut douter d'une choſe, que ſi dans le commencement, dans le progrez, & dans le ſuccez de l'Ouvrage il y a du bien, tout ce bien ſera du divin Eſprit qui a inſpiré, qui a conduit, & qui achevera, s'il luy plaît, en vous, Theotype, ſon grand deſſein.

Le voilà commencé, graces à Dieu; je vous l'offre, tel qu'il eſt, ſans excuſe de beaucoup de manquemens de ma part, qui pourtant n'empeſcheront pas que de la voſtre vous n'en tiriez quelque profit ſpirituel. Non aſſurément, Theotype, non, il ne tiendra qu'à vous que l'Ouvrage ſoit parfait, & mon Deſſein accomply: & il le ſera, comme je l'eſpere, s'il ſert à voſtre ſalut & à voſtre perfection.

DIVISION DU DESSEIN.

POur vous y aider par une conduite qui puiſſe vous acheminer à la plus haute perfection, j'ay penſé qu'il faloit prendre la choſe en ſes principes; & que des principes il eſtoit neceſſaire d'en venir à la pratique; & qu'enfin il ſeroit de grand profit de vous donner de cette pratique de beaux exemples. Doncques les Principes, la Pratique, les Copies ou les Exemples de l'Imitation de JESUS-CHRIST ſeront les trois Parties qui feront la diviſion de cét Ouvrage.

PREMIERE PARTIE.

Les Principes de l'Imitation de Noſtre-Seigneur JESUS-CHRIST.

LA premiere Partie nous donnera les Principes: ces Principes ſont de trois ſortes, ſçavoir les Motifs, les Obſtacles & les Moyens, qui feront trois livres de cette Partie.

LIVRE PREMIER.

LES MOTIFS.

AU premier, je vous repreſenteray pour principes les Motifs de l'Imitation de JESUS-CHRIST; parce que ſi l'on veut que la Volonté ſe porte à la pourſuite de quelque choſe, il faut luy donner le mouvement: & bien que la volonté, aidée de la Grace aux choſes ſurnaturelles, prenne d'elle-meſme & qu'elle ſe donne elle-meſme ce mouvement, parce que c'eſt une puiſſance libre; neanmoins comme elle n'agit pas ſans connoiſſance, il faut que l'Entendement, qui a cette connoiſſance, luy repreſente les raiſons capables de la toucher pour l'émouvoir: Ces raiſons ſont des Motifs, & ces Motifs ſont des Principes, qui feront

le premier Livre de cette Partie , ſuivant l'ordre que vous verrez plus au long dans la Table. Icy je ne vous dreſſe le plan de mon Deſſein qu'en petit & en abregé , ou plûtoſt en gros & en general , pour vous en donner la premiere veuë , comme d'une ébauche.

Je prends ces Motifs du fond meſme de noſtre Deſſein , ſçavoir de ſa fin , de ſon objet & de ſon ſujet. La fin eſt l'Imitation de N. Seig. J. Ch. L'objet n'eſt pas autre que J. Ch. meſme: & le ſujet c'eſt l'homme Chreſtien, ce ſera vous, Theotype, s'il vous plaît, vous ſerez le ſujet où je deſire imprimer J. Ch. avec ſa Grace. Ie mettray en principes tous les Motifs que je tireray de ces trois choſes , qui ſervent de fond à noſtre Deſſein.

La Fin doncques nous produira pour premier Motif le grand Deſſein de l'Imitation de J. Ch. Il faut bien qu'il ſoit grand ce Deſſein , puis que c'eſt le deſſein meſme que Dieu s'eſt propoſé en toutes choſes, dans l'ordre de la Nature , dans celuy de la Grace ; & dans l'état de la Gloire. En tout cela J. Ch. a eſté le grand Deſſein de Dieu , le Motif, le Modele & la Fin de toutes choſes ; d'où je tireray cette concluſion , que Jesus-Christ auſſi doit eſtre noſtre grand Deſſein pour le former en nous par une parfaite imitation ſelon le deſſein de Dieu, ce ſera la grande concluſion du premier Principe. Pour le ſecond, tiré de la meſme Fin, je vous propoſe les qualitez qui relevent cette Imitation , en quoy conſiſte , comme vous verrez le *Pur & le Parfait Chriſtianiſme* , cette Religion qui eſt ſelon J. Ch. en eſprit & en verité.

Aprés quoy, je viens à l'objet de noſtre Imitation, qui n'eſt autre que J. Ch. *Primus diſcendi ardor nobilitas eſt Magiſtri* , l'excellence du Maiſtre n'eſt pas le dernier Motif qui excite au cœur des Diſciples un ardent deſir d'apprendre. Saint Ambroiſe donne aux Vierges ce Motif en la perſonne de la Reine des Vierges Noſtre-Dame ; c'eſt pourquoy , & avec plus de

raiſon je vous donne divers Motifs tirez des qualitez de Noſtre-Seigneur Jesus-Christ ; ſçavoir premierement, que J. Ch. nous a eſté donné pour eſtre noſtre Exemplaire à imiter, & il l'a eſté, comme vous verrez par ſes qualitez propres & perſonnelles de Verbe, d'Image, de Fils de Dieu, & par toutes celles qui font generalement un Exemplaire parfait, c'eſt à dire infaillible, viſible, univerſel, efficace. Ce ſera la matiere de deux grands Diſcours.

A quoy j'ajoûteray un autre principe, d'une qualité propre de Noſtre Seigneur Jesus-Christ par rapport à nous comme la premiere: C'eſt qu'il eſt noſtre divin Maiſtre, eſtant la Sageſſe divine increée qui s'eſt incarnée pour nous enſeigner : eſtant le Verbe divin qui s'eſt fait homme pour ſe faire entendre au langage des hommes. Et n'eſt-ce pas par ces enſeignemens qu'un Maiſtre forme ſon Diſciple, & qu'il fait paſſer, pour ainſi dire, & qu'il tranſmet ſon eſprit en luy avec ſes penſées & ſes ſentimens ? C'eſt ainſi que cette qualité nous eſt un Motif d'imiter noſtre divin Maiſtre Jesus-Christ.

J'eſpere que ſa qualité de Roy ne fera pas moins d'impreſſion ; car n'eſt-ce pas à l'Imitation & ſur l'exemple du Souverain que le peuple ſujet ſe forme? *Regis ad exemplum, &c.*

Les titres que Noſtre Seigneur a de Pere, de Frere, d'Epoux, de Chef & d'Amy, ſont encore des Motifs infiniment obligeans, & qui nous preſſent autant à l'imiter. De ces qualitez je choiſis celle de *Pere*, laquelle me ſemble plus efficace, comme elle porte neceſſairement des traits de conformité & de reſſemblance inevitables.

Pour celle de *Chef*, nous ſçavons tous que le Chef par les influences de ſes eſprits fait vivre de ſa meſme vie ſes membres qui les reçoivent. Grand Motif! Theotype, de vivre à l'Imitation de Jesus ſi nous

avons ce bien: ou autrement, nous n'aurons pas le bonheur d'eſtre animez de ſon Eſprit, & nous n'aurons point de part à ſes Graces. Voilà de beaux Motifs que nous prendrons de l'objet de noſtre Deſſein.

Le Sujet nous en fournira quelques autres. Le premier pour oſter toute excuſe ; c'eſt que *nous pouvons* imiter JESUS-CHRIST : ce principe ſe prend de nous-meſmes ; l'autre auſſi qui eſt que *nous le devons.* Nous le pouvons ſur toute impoſſibilité pretenduë, nous le pouvons avec toute facilité : comme nous le devons par noſtre profeſſion, & auſſi pour noſtre perfection de Chreſtien.

Mais parce que ce n'eſt rien que d'avoir les Motifs qui nous portent à l'Imitation de JESUS-CHRIST, ſi vous n'oſtez les obſtacles qui traverſeroient noſtre bon Deſſein, & nous arreſteroient en beau chemin: Je vous donne le ſecond Livre qui ſuit.

LIVRE SECOND.

Les ~~*Motifs.*~~ Obſtacles

C'Eſt une autre ſorte de Principe. Comme en bonne Phyſique la privation eſt reconnuë pour principe d'un composé à faire, quoy que la privation ſoit un obſtacle : Dans la Morale, & dans la myſtique, les obſtacles ſont des principes de cette ſorte. En effet, Dieu ne commande-t'il pas à ſon Prophete Jeremie, l'envoyant preſcher, d'ôter premierement les obſtacles qui pouvoient nuire à ſon deſſein ? Arrache, Prophete, déracine, démolis & détruis : & cela fait, tu travailleras à jetter les fondemens, à bâtir & à planter. De meſme en noſtre Deſſein de l'Imitation, il faut commencer par ôter les obſtacles.

Nous en avons de trois ſortes. Il y en a, premierement, des *interieurs* & (pour ainſi dire) des *domeſtiques* : c'eſt à quoy nous pouvons rapporter

en un ſens cette parole de Noſtre-Seigneur en Saint Matth. 10. *Que les ennemis de l'homme ſont ceux de ſa propre maiſon.* En ſecond lieu, il y en a des étrangers, nous pouvons les appeller exterieurs, & entendre en ce ſens la parole de Saint Paul, parlant des obſtacles qu'il avoit trouvez en Macedoine contre l'Evangile, il dit, *ce n'a eſté que traverſes, & que combats au dehors, & que frayeurs au dedans.* Troiſiémement, il y en a qui ſont dedans & dehors, qui remüent les uns & les autres par les ſecretes intelligences qu'ils pratiquent: Et n'eſt-ce pas de ceux-cy dont parle Noſtre-Seigneur en Saint Matthieu 13. où il dit que *l'ennemy qui ſeme la diſcorde comme un mauvais grain, eſt le Demon.* Les premiers ſont de l'eſprit d'Adam le vieil homme; les ſeconds de l'eſprit du monde gâté par le premier peché; les derniers ſont du malin Eſprit, qui met en faction tous les autres. De maniere, Theotype, que tous les obſtacles de noſtre deſſein ſe peuvent rapporter aux trois grands ennemis que nous avons, qui ſont le Monde, le Diable & la Chair, ce ſont auſſi les trois mortels ennemis de JESUS-CHRIST. Or il n'y a pas à heſiter là, il faut nous reſoudre à pourſuivre noſtre Deſſein, paſſant ſur tous ces obſtacles.

Et premierement, pour les interieurs, il faudra les attaquer comme ils viennent & comme ils s'établiſſent naturellement, & enfin comme ils ſurviennent. Ils viennent par noſtre naiſſance, nous naiſſons avec un corps materiel de chair & de ſang, fort peu different des beſtes, & avec une Ame ſpirituelle, qui tient de la nature des Eſprits: cette Ame n'eſt pas plûtoſt en ſon corps, qu'inceſſamment par une contagion fatale elle eſt infectée du peché, que nous appellons d'origine. Il eſt vray que la coulpe eſt effacée par le Sacrement du Bapteſme, & que la peine qui ſuit la coulpe eſt auſſi remiſe; mais il n'eſt pas moins vray

qu'il reste, sinon la peine, au moins quelque penalité ; la concupiscence, qu'on appelle originelle, n'est pas tout à fait éteinte, & se rallume par la mauvaise education. A ces funestes principes surviennent le naturel, l'amour propre, les passions, & entre les passions chacun en a une dominante; le peché, le mortel, le veniel, l'imperfection ; tout cela s'oppose furieusement à JESUS-CHRIST, & luy forme un party contraire d'ennemis domestiques & interieurs sous l'Esprit d'Adam. Il faut s'opposer à eux, & les combattre en autant de discours qu'il se presentera d'obstacles.

A ce premier party se joignent, comme troupes confederées, d'autres ennemis étrangers, conduits par l'esprit du Monde, qui jette ses maximes, & amene ses exemples ; l'hypocrisie ou le scandale, contraires aux maximes & aux exemples de Nostre-Seigneur JESUS-CH. les compagnies viennent là-dessus, les respects humains, les affaires, & le reste.

A tout cela, & parmy tout cela, par surcroît, l'Ennemy se méle, & nous attaque par ses tentations, par les illusions, par les scrupules, par les occasions qu'il suscite, & qu'il fait naistre par les mauvais livres, pour détruire JESUS-CHRIST en nous, & pour nous perdre. Voilà bien des obstacles & des sujets de discours, qui feront tout le second Livre. Voulez-vous à cette heure voir les Moyens pour vous animer par avance, afin que la veuë de tant de difficultez ne vous étonne ?

LIVRE TROISIE'ME.

Les Moyens.

NE croyez pas, Theotype, que Dieu nous ait laissé parmy tant d'ennemis sans secours. Nous en avons, & en plus grand nombre, & de plus puissans que ne sont toutes les forces & tous les efforts de nos ennemis.

Premierement, de la part de Dieu nous avons la Grace, ſoit l'actuelle, ou l'habituelle, l'une & l'autre ne nous manque pas du coſté de Dieu par les merites de Noſtre-Seigneur JESUS-CHRIST: nous avons le fonds de ces biens, les ſources inépuiſables de ces moyens, les principes efficaces de ces ſecours & de ces forces ſpirituelles, dans les Sacremens que J. CH. Noſtre-Seigneur a inſtituez, & qu'il a laiſſez en ſa ſainte Egliſe. Nous verrons en autant de diſcours particuliers, comme le propre effet de chacun de ces divins moyens eſt de former J. CH. en nous, chacun d'une maniere qui luy eſt propre. Je n'omettray pas en cét endroit la devotion à la Sainte Vierge comme l'un des plus grands moyens que nous ayons de noſtre Deſſein.

Secondement, nous avons de la part de noſtre prochain, que Dieu nous donne pour ſecond & pour aide contre les obſtacles dont nous venons de parler, nous avons la *Direction*, la *Predication*, les livres ſpirituels, & le reſte.

Enfin de noſtre part, puis que nous y ſommes engagez, & que nous devons auſſi nous aider, & faire effort; les moyens ſont la connoiſſance, & l'amour de Noſtre-Seigneur J. CH. la cooperation à la Grace, la pratique de la vraye & ſolide devotion, de l'oraiſon, de l'Examen general & particulier, les exercices ſpirituels. Aprés quoy il en faut venir à la Pratique.

SECONDE PARTIE.

La Pratique de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

C'Eſt la principale de tout l'Ouvrage qui en doit faire comme le corps, & partant celle qui nous tiendra plus long-temps occupez. La ſainte occupation que celle-cy! mon cher Theo-

type, où nous aurons Nostre-Seigneur Jesus-Christ toûjours en veuë, l'objet de la complaisance de Dieu mesme ? c'est assez dire pour remplir vostre esprit, & pour attirer vostre cœur. Voicy la division generale que je vous fais de cette Partie.

Nous pouvons considerer J. Ch. selon trois rapports qu'il a eus vivant parmy nous sur la terre, où il a voulu par sa divine conversation nous servir d'exemple, nous enseignant à vivre selon les trois mesmes rapports que nous avons communs avec luy, ou qu'il a daigné prendre communs avec nous. Le premier rapport est à Dieu ; le second est à soy ; le troisiéme à son prochain : C'est à quoy je rapporte aussi toutes les vertus qu'il a pratiquées en tous les mysteres de sa sainte Vie ; & j'en feray trois livres, dont voicy la suite:

LIVRE PREMIER.

La Conduite de Jesus-Christ *envers Dieu.*

Le premier & le dernier devoir de l'homme est envers Dieu ; aussi ce souverain Estre est-il le premier principe & la derniere fin de l'homme. J. Ch. donc, de Fils de Dieu qu'il estoit, s'estant fait (comme il se qualifie) le Fils de l'homme, a voulu nous apprendre ce devoir de l'homme envers Dieu : & comme selon la nature humaine il est sujet, il est creature de Dieu ; & par sa personalité de Verbe, il est aussi Fils de Dieu, il remplit aussi parfaitement tous les devoirs ausquels ces trois qualitez l'obligeoient. Nous les avons ces trois qualitez communes avec Nostre-Seigneur J. Ch. du moins celles de Sujets & de Creatures de Dieu, nous les avons par nature ; & nous sommes faits ses enfans par Grace, graces à nostre divin Sauveur qui nous a fait adopter. Apprenons donc, mon cher Theotype, à quoy nous sommes obligez

obligez par ces trois grandes qualitez que nous portons ; & la maniere, & les motifs de satisfaire à toutes ces obligations, qui nous engagent indispensablement à Dieu.

Ainsi en premier lieu, JESUS-CHRIST, selon sa nature humaine, portant la qualité de *Creature*, qui est le nom que S. Paul luy donne, aux Ephes. c. 4. où il l'appelle, *nouvel homme, qui a esté creé selon Dieu*; en cette qualité, dis-je, de Creature, JESUS-CHRIST a rendu ses devoirs à Dieu, & nous a montré par son exemple à luy rendre les nostres par une vertu de Religion, qui est la vertu propre & particuliere de la creature raisonnable envers Dieu son Createur. Ce qui nous donnera sujet de parler ; premierement en general de la Religion de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui a esté le vray Religieux de Dieu ; des maximes, & des exemples, qu'il nous a laissez. Secondement, en particulier de la devotion de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST ; de l'oraison de J. CH. de l'adoration de J. CH. du Sacrifice de J. CH. des Vœux de J. CH. de la gratitude de J. CH. de la reverence aux Eglises. Et ainsi du reste des vertus subalternes à celle-cy.

Secondement, JESUS-CHRIST en qualité de *Sujet* de Dieu, tel qu'il se reconnoît en ces termes, & en ces sentimens de son Prophete, parlant à Dieu son Pere comme à son Seigneur. *O Domine quia ego servus tuus, ego servus tuus, & filius ancillæ tuæ?* JESUS-CHRIST en cette qualité rend les devoirs, & pratique les vertus que nous verrons en autant de discours particuliers qu'il nous faudra faire ; par exemple, (pour vous mettre icy le sujet de quelques-uns) de l'obeïssance de JESUS-CHRIST ; de la fidelité de JESUS-CHRIST ; de l'exactitude aux petites choses ; du grand mal des petites fautes ; de la ferveur ; de bien commencer ; contre le relâchement, & la tiedeur ;

du renouvellement d'esprit ; de l'avancement spirituel ; de la crainte de Dieu, & des Motifs d'une crainte salutaire ; *Si Dominus ego sum, ubi est timor meus* ?

Troisiémement, enfin Jesus-Christ se produira dans sa troisiéme qualité *de Fils de Dieu*, par les devoirs, & par la pratique des vertus propres à tous les hommes, en qualité d'enfans de Dieu, où nous aurons un grand champ ; ouvert à quantité de discours de l'amour de Dieu, de l'Esperance, de la Confiance, du zele de la Gloire de Dieu, & ainsi des autres ; je ne fais pas icy la table.

LIVRE SECOND.

La Conduite de Jesus-Christ *envers luy-mesme.*

Pour venir à ce qui regarde la sacrée personne de Nostre-Seigneur J. Ch. en sa Conduite particuliere, par rapport à luy ; le second livre nous apprendra comment nous devons regler nostre Morale, selon ce mesme rapport à nous.

Et parce que cette Morale particuliere s'étend à trois sortes d'objets, à quoy toutes les passions de l'homme, & tous leurs appetits se portent, sçavoir les trois sortes de biens, que nous appellons, utile, honneste, delectable ; ou richesses, honneurs, plaisirs : nous apprendrons de nostre divin Exemplaire la conduite que nous devons suivre en ces trois choses.

La vertu generale que J. Ch. nous propose en cela, c'est l'abnegation, le renoncement : il le dit, & d'effet & de paroles que, *qui voudra le suivre, qu'il renõce à soy-mesme : & qui ne renonce pas à tout, ne peut pas estre son Disciple.* Cette abnegation generale comprend trois autres vertus subalternes, & de differente espece chacune. Premierement, l'abnegation des biens temporels, & des Richesses ; c'est la vertu de pauvreté.

Matth. 16. 24.

Secondement, l'abnegation des plaiſirs & des biens ſenſibles ; c'eſt proprement celle que nous appellons Mortification. Troiſiémement, l'abnegation de l'honneur vain & mondain ; c'eſt l'Humilité. Voilà, Theotype, une ample matiere de diſcours que nous avons à faire : Et (ce que je vous prie de remarquer, comme une choſe propre & particuliere de noſtre Deſſein) tous par les Maximes & par les exemples de Noſtre-Seigneur J. Ch.

1. Pour le regard & pour l'uſage des biens temporels, nous avons à traiter de la ſainte Pauvreté de J. Ch. Des ſentimens qu'il a eûs de ces biens, de l'obligation & de la perfection de cette vertu, la premiere en l'Evangile, & du bonheur des vrais pauvres. Du malheur des mauvais riches. De la Pauvreté Chreſtienne, de la Pauvreté Eccleſiaſtique, de la Pauvreté Religieuſe, &c. J. Ch. avoit le droit & pouvoit avoir l'uſage libre de tous les biens de ce monde, en qualité de Seigneur, & de Maiſtre abſolu de l'Univers ; nous verrons comme il en a uſé pour nous donner exemple.

2. Pour ce qui regarde les biens ſenſibles. J. Ch. avoit un Corps de chair & de ſang, qui eſt la matiere dont nos corps ſont compoſez ; mais ſon ſacré Corps eſtoit d'une chair vierge, & du tres-pur ſang de ſa Sainte Mere la Vierge par excellence. Ce precieux Corps eſtoit d'une complexion tres-delicate & tres-ſenſible au bien & au mal. Or nous verrons en ſa vie ce que nous devons imiter en la noſtre, ayans l'honneur d'eſtre membres d'un tel Corps ; & comme depuis le peché la vertu qui regle noſtre appetit concupiſcible des plaiſirs, eſt la vertu que Saint Paul nomme *la Mortification de* Jesus-Christ ; nous parlerons du mal de ces biens ſenſibles, & au contraire du bien de ces maux ; de la penitence Chreſtienne ; contre la vie delicate & ſenſuele ; contre la vie lâche

& molle des Chreſtiens de noſtre temps ; de la Temperance & de la Sobrieté, contre les débauches ; du ſoin moderé de la ſanté ; de la Patience aux maladies ; de la vertu de Chaſteté ; de la modeſtie de J. Ch. qui eſt encore une vertu par laquelle Saint Paul conjure les Fideles comme par un des plus efficaces motifs : enfin du reglement composé de tout noſtre exterieur en particulier, & le reſte.

3. Touchant la troiſiéme eſpece des biens que l'on appelle d'honneur, qui eſt l'objet de la plus forte paſſion de l'honneſte homme du monde ; nous apprendrons à la regler ſur la conduite de Noſtre-Seigneur Jesus-Christ. Il eſt la Verité meſme ; il eſt auſſi la gloire, ou comme parle Saint Paul en termes plus forts, il eſt la ſplendeur, l'éclat de la Gloire de Dieu ſon Pere : aſſurément il aura les ſentimens qu'il faut du vray honneur, nous verrons donc ſes ſentimens, ſes maximes & ſes exemples, & nous parlerons à ce propos de l'humilité de J. Ch. l'humilité d'eſprit, de cœur & de pratique ; du vray point d'honneur & du faux ; de la vanité & de l'honneur du monde ; des degrez d'abjection, & de l'exaltation de l'humilité Chreſtienne ; des degrez au contraire d'élevement & d'abaiſſement de l'Orgueil ; & de la juſte peine de l'ambition, &c.

Sur ces trois vertus de noſtre divin Modele, nous formerons noſtre conduite pour ce qui nous regarde, contre la malignité du monde, aux termes de l'Apoſtre Saint Jean ; la triple convoitiſe originelle & perſonnelle, des plaiſirs, des honneurs, des richeſſes, qui ſont le triple objet de nos deux appetits, & les reſſorts qui font joüer toutes nos paſſions ; nous apprendrons à les regler avec la Grace, par les Maximes & par les Exemples de Noſtre-Seigneur. C'eſt la fin de ce ſecond Livre.

LIVRE TROISIEME.

La Conduite de Jesus-Christ *envers le Prochain.*

POur le troiſiéme, je remarque trois rapports que noſtre divin Sauveur a eûs à ſon Prochain, ſçavoir par trois qualitez qu'il a priſes, communes à tous les hommes ; car comme il a voulu ſe rendre ſemblable à nous, en tous nos devoirs, il a bien voulu nous en enſeigner la pratique, à chacun ſelon noſtre état.

Or il y a trois ſortes d'états, le premier d'Inferieur, le ſecond d'Egal, & le troiſiéme de Superieur. Suivant ces trois qualitez, Noſtre-Seigneur a voulu pratiquer pour noſtre inſtruction les vertus qui nous reglent bien envers le Prochain.

Et premierement, il n'a pas dédaigné de prendre l'état d'Inferieur par humilité, & en cette qualité, il a reconnu des Superieurs, ſoit par le droit de nature, comme Noſtre-Dame, ſa tres-ſainte & tres-digne Mere ; comme Saint Joſeph, ſon tres-digne Pere, de nom, d'office, & par alliance en qualité d'Epoux de la Sainte Vierge ; ſoit par le droit civil & humain, comme eſtoient les Magiſtrats & les Princes Eccleſiaſtiques & Seculiers, & les autres, auſquels il a bien voulu ſe ſoûmettre par humilité. Jesus-Christ s'eſt comporté envers toutes ces perſonnes avec toutes les vertus propres de ſon état d'Inferieur ; c'eſt à dire en un mot, avec la Juſtice qui leur eſtoit deuë par leurs Inferieurs, qui comprend quantité d'autres vertus, dequoy nous parlerons ; comme de la pieté des enfans envers leurs parens, &c. de la ſoûmiſſion des ſujets envers leurs Seigneurs ſouverains ; du reſpect qu'on doit aux Preſtres, & encore plus aux Prelats ; de l'obeïſſance aux Maiſtres : & ainſi des autres devoirs.

2. Envers ceux qui l'ont tenu luy-mesme comme Superieur, & qu'il a traitez d'Inferieurs. Jesus-Christ a fait les offices de Pere, de Maistre & de Sauveur, & a pratiqué la vertu de Misericorde, qui comprend toutes les autres vertus propres de ces qualitez que je viens de dire; où nous aurons à parler de toutes les œuvres de Misericorde, soit corporelles, soit spirituelles, comme de l'Aumône ou de la Charité envers les pauvres de J. Ch. de la visite des Prisonniers; du service aux Hôpitaux, &c. de la Consolation des affligez, de l'Instruction des ignorans; de la Correction fraternelle, &c. de l'Education de la jeunesse, de la Predication Apostolique, de la conversation de J. Ch. de la direction spirituelle des Ames, du gouvernement des Superieurs, du soin de la famille, &c.

En troisiéme & en dernier lieu, envers ceux qu'il a daigné traiter d'égaux, & comme il dit luy-mesme, de freres & d'amis, & *il n'a pas honte*, dit Saint Paul, *de les qualifier de cét honorable nom de Freres, disant, j'annonceray & feray connoître vostre nom à mes Freres*. Et encore, *Allez, dites à mes Freres*: C'est le nom, c'est la qualité qu'il donne à ses Apostres, à ses Disciples; & generalement à tous les Fideles. Envers son Prochain, consideré comme Frere, & comme amy, Jesus-Christ a pratiqué ce qu'il nous enseigne à tous, de rendre & de faire la Charité, qui est une seule & toute vertu; mais qui se produit en trois principales sur toutes les autres; sçavoir en support, ou patience; en douceur; en benignité: la patience à souffrir le mal; la benignité à faire mesme du bien. Les beaux sujets d'entretien que nous aurons là-dessus! Du bon cœur de J. Ch. de l'amour des ennemis, de l'amour du prochain, de la douceur, & de la debonnaireté de J. Ch. de la patience de J. Ch. du pardon des injures, &c. Toutes ces vertus, & tous les

vices qui leur ſont contraires, qui choquent la Charité, comme de l'Envie, de la Colere, de la Detraction, & des autres ; tout cela remplira le troiſiéme Livre de la Conduite de Noſtre-Seigneur envers le Prochain.

Voilà, Theotype, toute la ſuite de la ſeconde Partie de noſtre Deſſein, où j'oſe bien dire, que pour le ſalut, & que pour la perfection de noſtre Ame, j'ajoûte meſme que pour ſatisfaire voſtre devotion, & que pour élever voſtre eſprit, il n'y a rien qui ne ſoit digne de voſtre eſtime, de voſtre affection, & de voſtre application de cœur & d'eſprit, en pratique. Pour ce qui eſt de voſtre ſalut, je vous propoſe le Sauveur meſme, noſtre adorable, noſtre aimable Jesus, aux termes de l'Ange & de ſon Prophete, *noſtre Salutaire*; aux termes de l'Apoſtre, *noſtre unique Salut*; & aux termes du Sauveur meſme, *la Voye, la Verité & la Vie.* Et quant à la perfection, quelle idée plus belle, plus efficace que la regle, la cauſe meſme; je dis la formelle, l'exemplaire, la meritoire, la cauſe effective de toute perfection ? Il n'y a rien aſſurément de plus relevé, & il ne faudroit pas autre choſe : neanmoins on a jugé qu'il faloit ajoûter à cette ſeconde Partie celle qui ſuit.

TROISIE'ME PARTIE.

Des Copies de Jesus-Christ.

ET comme je vous avois donné dans la premiere les Principes, dans la ſeconde la Pratique; pour la perfection de l'œuvre, & pour vous donner courage, il eſtoit à propos de vous en donner des exemples dans une troiſiéme. Les voicy, que je diviſe en trois Livres, où vous aurez, premierement, les Myſteres de Jesus-Christ, en quoy il s'eſt (pour ainſi dire)

copié, comme parle un ſaint Pere; je vous donneray les copies de ces myſteres. Secondement, les myſteres de la ſainte Vierge, la premiere & la plus parfaite Copie de Jesus-Christ Troiſiémement, les Vies des Saints plus illuſtres, je vous en donneray à choiſir de toutes manieres, ſelon les trois ordres de vie, la Contemplative, l'Active & la Mixte: & chaque Saint en particulier nous repreſentera de N. Seigneur J. Ch. quelque trait qui aura fait ſon caractere, pour ſervir de ſujet a ſon eloge panegyrique.

Je vous en donnerois icy tous les Deſſeins, mais l'on à jugé plus à propos d'attendre que nous ſoyons arrivez à cette Partie. Les Deſſeins propres de chaque myſtere & de chacune de ces Copies, ſeront plus nouveaux & plus agreables, quand on les verra, non pas ſeulement en idée, comme nous les donnerions icy; mais en œuvre, comme ils ſeront, & qu'ils paroîtront en evidence.

Je ne dis plus qu'un mot, qui eſt un avis que je vous donne, Theotype, ſçavoir que la maniere d'écrire ne doit pas eſtre ſi recherchée dans un livre de Pieté, comme dans un livre profane; la plus ſimple & la moins curieuſe eſt la plus propre à la conduite du S. Eſprit: l'eſprit du monde & l'Eſprit de Dieu eſtans tout à fait contraires, ne faut-il pas que leur langage ſoit different? nous le voyons en effet dans tous les ſaints Livres, où nous avons la parole de Dieu; ny dans l'ancien ny dans le nouveau Teſtament, où nous devons apprendre à parler & à écrire des choſes de Dieu; il n'y a rien de cette eloquence mondaine, qui n'eſt rien que vanité.

Et certes ſi dans un Livre de l'Imitation de Jesus-Christ, on avoit affecté d'imiter le langage du ſiecle, n'auroit-on pas démenty tous les principes que l'on y donne, de ſuivre d'autres maximes, & d'imiter d'autres exemples? Ce n'eſt pas que je ne ſois bien

persuadé que comme les Richesses du monde, l'or, l'argent, les pierreries ne sçauroient estre mieux employées qu'au service des Autels, il ne fût aussi bien raisonnable de faire servir aux choses sacrées toute l'elegance, la douceur, la majesté, & tout ce qui fait l'agrément de toutes les langues. Pourquoy ne bâtirions-nous pas l'Arche du nouveau Testament des dépoüilles de l'Egypte? Mais aussi, comme nous voyons, que les Autels les mieux parez, que les Eglises les plus magnifiques, que les images les mieux faites attirent plus la curiosité que la devotion: de mesme ne remarque-t'on pas que les livres de pieté composez avec tant de recherche de toutes les beautez du langage, ont d'autant moins de l'onction du S. Esprit, qu'ils ont plus de l'air du monde? Pour conserver la Grace de ce divin Esprit, qui est le premier Autheur d'un livre Saint, il faut un langage qui approche le plus de son siecle; & s'il se pouvoit faire, il faudroit les mesmes paroles. Et comme nous avons ses paroles dans les saintes Ecritures, qu'il a dictées; & encore dans les livres des saints Peres de l'Eglise, qu'il a inspirez pour estre les fideles Interpretes de son vray sens; il seroit à souhaiter qu'un livre spirituel ne parlât qu'Ecriture, & que saints Peres, avec les reflexions & les affections que le mesme Saint Esprit auroit suggerées dans une continuelle meditation des choses divines. Mais ny l'Ecriture ny les Peres ne parlent pas nostre langue; & de les rapporter en la leur, tout le monde ne l'entend pas; pour cette raison on a menagé leurs passages en ce Livre, de sorte qu'ils ne sont jamais trop longs, & toûjours assez choisis, & le plus souvent expliquez d'une maniere qui ne leur oste rien de leur force, ou qui les met en un plus beau jour, du moins ils n'interrompent jamais la suite du François, si bien que vous pouvez les franchir sans danger. On a pensé que de les rejeter aux

marges, c'eſtoit dérober aux oreilles une partie de ce que l'on donne aux yeux : celuy qui écoute une lecture eſt privé de la ſatisfaction d'oüir parler l'Autheur meſme ſans interprete (ſi ce n'eſt qu'il parle une langue qui ne ſoit pas ſi familiere que celle de l'Egliſe;) & celuy qui lit, ne peut, ſans interrompre ſa lecture, ſatisfaire une curioſité raiſonnable, que chacun a, comme vous l'aurez experimenté vous-meſme, de voir ce que c'eſt qui l'attire, & qui merite une impreſſion à part. Neanmoins on n'a pas laiſſé de rapporter aux marges quelques citations, lors qu'on les a jugées neceſſaires, ſoit pour une preuve plus authentique, ſoit pour une plus ample declaration.

Ce que je ſouhaite icy, & que je demande inſtamment à Dieu pour vous, mon cher Theotype, auſſi bien que pour moy, c'eſt que le meſme S. Eſprit qui a inſpiré les ſaints Peres de l'Egliſe, nous anime & donne à noſtre entendement les lumieres, & à noſtre volonté les affections, pour nous élever à la pureté, & à la perfection du Chreſtien, par une parfaite Imitation de Noſtre-Seigneur Jesus-Christ. A quoy nous porte la doctrine de l'Ecriture & des ſaints Peres, & à quoy je fais profeſſion de ſoûmettre tous mes ſentimens avec une entiere dependance de tout mon cœur, & de tout mon eſprit, comme à la regle de nos mœurs, auſſi bien que de noſtre Foy.



TABLE
DES MOTIFS ET DES DISCOURS, CHAPITRES ET SECTIONS.

PREMIER MOTIF.

IX MOTIF.

FIN.



LE PUR ET LE PARFAIT CHRISTIANISME.

PREMIERE PARTIE.

LES PRINCIPES De l'Imitation de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

AVANT-PROPOS.



JE commence le deſſein de l'Imitation de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, par les principes qui doivent l'eſtablir ſolidement, & le mettre dans un beau jour. La raiſon que j'en ay, Theotype, eſt que ſelon la grande maxime des Philoſophes, ce ſont les principes qui nous donnent la connoiſſance des choſes, comme ils donnent aux choſes meſmes l'eſtre & l'exiſtence. Ariſtote au 5. de ſa Metaphyſique, texte 1. parle ainſi, au langage de ſon Traducteur: *omnibus prin-*

cipiis id commune est : primum esse, unde res est, aut fit, aut cognoscitur, &c. Qui est ce que je viens de vous dire plus clairement.

Ces principes au dessein que nous avons entrepris ; sont premierement, les motifs qui nous y obligent ; secondement, les obstacles qu'il nous faut oster ; en troisiéme lieu, les moyens que nous devons prendre : ces trois sortes de principes, qui feront trois Livres de cette premiere Partie, sont necessaires à nostre dessein, comme nous verrons plus au long en chaque Livre. En general c'est assez de vous dire icy, que pour venir à bout de quoy que ce soit, il faut premierement, avoir des motifs qui nous y portent ; il faut ensuitte oster les empeschemens qui nous en détournent, enfin il faut prendre les moyens qui nous y servent.

Ce sont là des principes generaux, necessaires à mettre en tout ce qu'on entreprend, si l'on y veut reüssir : le temps que nous y mettrons ne sera pas mal employé ; nous le voyons par experience, que de se bien fonder ~~en~~ aux principes d'une science, ce n'est pas temps perdu, & que de creuser profondement en terre, pour les fondemens d'un édifice, ce n'est pas perdre sa peine, ny retarder l'élevation des murailles, ny la perfection de l'ouvrage.

La raison mesme nous apprend, avec nostre experience, qu'on ne se relâche que trop en la poursuite d'un bon dessein, sur tout quand il se presente quelque pas un peu difficile à faire : l'apprehension de quelque mauvaise rencontre, nous figure des monstres tout préts à nous devorer, comme a remarqué le Sage aux Proverbes, plus d'une fois: *Le Lion est là dehors : je trouveray sur mon chemin une Lionne : je seray tué au milieu des ruës.* Chap. 22. & 26.
Ce Lion, disent les Saints Peres, apres le Prince des Apostres, c'est le Demon : cette Lionne, c'est

nostre Chair ; ce sont nos plus redoutables ennemis, qui arrestent, & qui détournent de la voye du salut, la plus part des hommes du monde : & quand il n'y auroit autre difficulté que la continuation & la perseverance dans un long dessein, il y en auroit bien assez pour nous faire relâcher de la poursuite, à cause de l'inclination naturelle qui nous porte au changement.

Enfin à l'experience Physique, & à la raison Morale, j'adjoûte l'authorité Divine ; par la similitude d'un homme qui bastit une maison, & d'un Roy qui fait une guerre ; ne faut-il pas, dit nostre Seigneur, que l'un & l'autre prenne bien ses mesures, qu'il éloigne tous les obstacles, qu'il n'oublie aucun moyen pour avoir un succez tel qu'il le souhaite ? autrement ils demeureront courts tous deux au milieu de leur entreprise, avec la honte d'avoir commencé, & de n'avoir pas achevé : *Hic homo cæpit ædificare, & non potuit consummare* : Si bien, Theotipe, que vous estes persuadé par toutes ces raisons de la necessité qu'il y a : Premierement, d'avoir des motifs qui vous portent à la poursuitte de vostre dessein : Secondement, d'oster les obstacles, qui vous retardent, & vous en détournent : En troisiéme lieu, d'apprendre les moyens, qui vous y avancent. C'est tout le sujet de cette premiere Partie, où j'entre d'abord par les motifs.

LIVRE PREMIER.

LES MOTIFS

De l'Imitation de Nostre Seigneur Jesus-Christ.

Dans la pratique de la plus solide, & de la plus belle devotion du pur & du parfait Christianisme, qui est cette Imitation de Nostre Seigneur

JESUS-CHRIST, je ne desire pas de vous conduire par le sentiment naturel & humain, mais par la raison surnaturelle & divine; le sentiment qui toucheroit le cœur de quelque tendresse de devotion, passeroit, & la devotion qui ne seroit fondée qu'en ce sentiment passager, passeroit aussi : nous pouvons dire à peu prés des autres sentimens, ce que le Philosophe moral a dit de la crainte : *malus custos diuturnitatis est metus :* La crainte n'est pas une sauvegarde du temps, & c'est un mauvais garant de la perseverance : ils sont presque tous de peu de durée : mais la raison, je dis la bonne & la solide raison, qui remplira nostre esprit des principes de quelques veritez surnaturelles, comme de celles de la Foy divine, & de la plus saine Theologie des Saints Peres; cette raison dis-je, demeurera ferme, & vostre devotion si bien fondée en raisons ne branlera point : comme la verité du Seigneur, dit le Prophete, est immuable & éternelle : *Et veritas Domini manet in æternum.* C'est pourquoy je mets en avant ce premier livre des Principes, Motifs de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

Mais d'où tirerons nous ces Motifs ? je les prends de trois principaux chefs que voicy. La Fin, l'Objet, & le Sujet de nostre dessein; De la Fin, parce que la fin est le principe géneral de toutes choses; De l'Objet, parce que c'est luy qui en est la forme; Et du Sujet, qui en est comme la matiere. Premierement, c'est la Fin qui est la regle, & la mesure de nos sentimens, le motif de nos affections, l'œil qui conduit, la main qui met tout en œuvre. Or la fin que je me propose est le Pur & le Parfait Christianisme; Elle nous donnera donc le premier principe, sçavoir du grand dessein de l'Imitation de JESUS-CHRIST; & le second tiré des qualitez qui la relevent. Secondement, l'Objet, qui est, comme

j'ay dit, JESUS-CHRIST Noſtre Seigneur; La forme de ce deſſein nous donnera ſix autres grands Motifs, que je prends de ſix belles qualitez de JESUS-CHRIST par rapport à nous, ſçavoir les qualitez d'Exemplaire, de Maiſtre, de Roy, de Pere, de Chef, & d'Ami. Enfin nous trouverons dans le Sujet, qui n'eſt autre que nous-meſmes, nous trouverons, dis-je, dans nous, deux autres Motifs qui nous oſteront toute excuſe, & acheveront de nous gagner: l'un eſt, que nous le pouvons, & l'autre que nous le devons. Voila dix grands Motifs, que je vous propoſe dans ce premier livre; commençons.

PREMIER MOTIF DE L'IMITATION de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST *eſt le grand deſſein de Dieu.*

JE mets ce premier principe à la teſte de tous les autres, comme celuy qui doit nous donner la premiere idée de tout l'Ouvrage: & pour vous en donner une juſte, & qui rempliſſe voſtre eſprit, je n'iray pas la chercher bien loin, elle ſe preſente d'abord, & c'eſt en ſa fin; c'eſt la fin qui donne à chaque choſe ſa perfection, & qui en eſt la regle, la meſure, & le comble; c'eſt auſſi la fin, qui eſt le grand principe, & comme la premiere cauſe, & dans la nature, & dans la morale.

Quelle eſt donc la fin du deſſein que je vous ay propoſé, & que j'appelle de l'Imitation de JESUS-CHRIST? C'eſt, mon cher Theotype, aux termes du grand Apoſtre, qui le ſçavoit bien, puiſqu'il ſe propoſe luy-meſme pour une copie de ce divin Original, diſant: *Soyez mes imitateurs, comme je le* 1. Corint. 4. 16.
ſuis moy-meſme de JESUS-CHRIST. C'eſt dis-je,

aux termes de ce parfait imitateur de Jesus-Christ, *de nous rendre conformes au Fils de Dieu : Conformes fieri imagini Filii Dei* : C'est (ainsi que le mesme Apostre parle aux Romains) *de former* JESUS-CHRIST *en nous*. Ce qu'il tâchoit de faire par tous ses travaux Apostoliques, avec des douleurs de cœur aussi sensibles, que les tranchées de l'enfantement, comme il écrit aux Galates: *donec formetur Christus in vobis*. Comprenez-vous par ces paroles, quelle est nostre fin ? c'est en autres termes du mesme Saint Apostre, qui n'a rien plus souvent en bouche, & en ses écrits, comme en toute sa conduite, c'est *de nous revestir de* JESUS-CHRIST, à quoy il exhorte les Romains : *induimini Dominum* : pour luy ressembler en nostre exterieur, comme en nostre interieur. C'est enfin, dans un mot plus expressif, *vivre de la vie de* JESUS-CHRIST *: viventes Deo in* CHRISTO JESU *:* vivant en luy & le faisant vivre en nous ; de maniere que nous puissions dire avec le même Apostre, & plût à Dieu que nous le disions comme luy, dans le mesme sentiment, & avec autant de verité, par la même grace du Saint Esprit de J. C *je vis, ou plutost ce n'est plus moy qui vis ; mais c'est J. C. qui vit en moy : Vivit verò in me Christus*. Nous declarerons ce mystere plus au long dans la suitte de cet ouvrage.

Rom. 8. 29.

Galat. 4. 19.

Rom. 13. 14.

Cependant, commencez-vous à prendre quelque idée de la grandeur de nostre dessein, par l'élevation de sa fin ? Pour la remplir, je n'ay qu'à vous dire en un seul mot, que *c'est le grand dessein de Dieu* ; Oüy, Theotype, ce grand dessein que je vous propose, n'a autre fin que celle que je viens de dire, aux termes de l'Apostre Saint Paul, sçavoir, de former JESUS-CHRIST. C'a esté le grand dessein de Dieu, la fin, & la grande fin, à quoi Dieu

a rapporté generalement tous ſes deſſeins, comme ç'a eſté le principe univerſel, & le modele general de toutes les œuvres de Dieu, & cela dans tous les ordres & dans tous les eſtats de la nature, de la grace, & de la gloire. Il eſt donc bien grand ce deſſein par excellence, & le grand deſſein.

Mais que ſa grandeur ne vous eſtonne pas, Théotype, & qu'elle ne vous ſerve pas d'obſtacle, au lieu que je vous la donne pour motif. Elevons nos penſées & nos affections, nos eſprits, & nos cœurs en haut. Entrons dans le grand deſſein de Dieu, ſans doute qu'il l'accomplira; il ne l'a pas commencé qu'il ne vueille bien l'achever; il ne demeure pas court aux meſures qu'il prend. [a] *I'ay cette ferme confiance*, dit l'Apoſtre aux Philippiens, *que celuy qui a commencé en vous ſon grand deſſein, l'achevera & le perfectionnera juſqu'à le mettre au beau jour de* JESUS-CHRIST. Saint Pierre nous donne la meſme eſperance: [b] *que ce Dieu de toute grace, qui nous a prevenus de celle de la vocation à ſa gloire eternelle en* JESUS-CHRIST, *faiſant de noſtre coſté quelque effort* il ~~qui~~ *nous perfectionnera, nous affermira dans cet eſtat de perfection: à luy ſoit la gloire, & l'empire, aux ſiecles des Siecles, ainſi ſoit-il.*

Voyons donc, ſuivant la diviſion que j'ay faite pour la declaration de ce premier motif de l'Imitation de noſtre Seigneur, voyons ce grand deſſein de Dieu en tous les ordres que Dieu a mis en chaque eſtat de la nature, de la grace, & de la gloire.

a Confidens hoc ipſum quia qui cœpit in vobis opus bonum perficiet uſque in diem Chriſti Jeſu *Philipp.* 1. 6.

b Deus autem omnis gratiæ, qui vocavit vos in æternam ſuam gloriam in Chriſto Jeſu, modicum paſſos ipſe perficiet, confirmabit, ſolidabitque. Ipſi gloria in ſæcula ſæculorum. Amen. 1. *Pet.* 5. 10.

DISCOURS PREMIER.

QVE DANS L'ORDRE DE LA NATVRE, JESUS-CHRIST *a esté le grand dessein de Dieu.*

LA Foy reconnoist en JESUS-CHRIST deux natures, la nature humaine & la nature divine, toutes deux subsistentes en une seule personne du Verbe Divin, la seconde personne de la Tres-Sainte Trinité, le Fils de Dieu. C'est un mystere adorable qu'il faut croire de Foy divine : JESUS-CHRIST est Dieu : JESUS-CHRIST est homme : JESUS-CHRIST en un mot, est homme-Dieu ; la personne divine qui est l'hypostase, en quoy subsistent les deux natures, tient si estroitement l'une & l'autre, que Dieu est homme, & l'homme est Dieu ; bien que la Divinité ne soit pas l'humanité, ni l'humanité ne soit pas la Divinité ; chaque nature dans cette unité de personne, retient ce qu'elle est à part, & la personne tient les deux ensemble, & de cette unique personne, & de ces deux natures, se fait un suppost, qui est homme-Dieu Nostre Seigneur JESUS-CHRIST. Nous parlerons plus amplement de ce mystere quelque autre fois, il suffit maintenant pour nostre sujet, de sçavoir que par l'union de la Divinitè à l'humanité en unité de personne, il se fait *une communication*, que les Theologiens appellent, d'*Idiomes*, c'est à dire de proprietez, ou de qualitez propres à l'une & à l'autre nature : il se fait, disje, une communication si reciproque de ces qualitez propres, qu'encore qu'on ne dise pas que la Divinité soit l'humanité, ni que la nature humaine soit la Divine, toutesfois l'on dit que l'homme est Dieu, & que Dieu est homme ; nous le disons avec élevation de cœur, & avec prosternement de corps :

Verbum caro factum est. En ſuite dequoy toutes ces propoſitions paſſent : qu'un Dieu éternel eſt né dans le temps ; qu'un Dieu tout-puiſſant, & tout-ſage, s'eſt fait pauvre, foible, enfant : & au contraire, que cet enfant foible, pauvre, eſt l'Eternel, le Tout-puiſſant, & ainſi du reſte : on attribuë à Dieu les qualitez appartenantes à l'homme, & on attribue indifferemment à l'homme, les perfections propres à Dieu.

Or pour revenir au ſujet de noſtre propoſition, où nous diſons que dans l'ordre de la nature JESUS-CHRIST a eſté le grand deſſein de Dieu, mon deſſein n'eſt pas icy de parler de JESUS-CHRIST, ſeulement en qualité de Verbe divin, j'entends avec admiration & avec adoration, ce premier oracle de Saint Jean, qui dit, *Au commencement eſtoit le Verbe, & le Verbe eſtoit avec Dieu :* je parle de l'homme-Dieu, de ce composé Theandrique, divin & humain, & je dis que dans l'ordre de la nature JESUS-CHRIST a eſté le grand deſſein de Dieu.

Mais que veut dire ce mot de grand deſſein ? Ce mot, comme on le prend dans l'uſage ordinaire & commun, peut ſignifier deux ou trois choſes, ſçavoir, ou *un modele* que l'eſprit ſe forme ; ou *une fin* que la volonté ſe propoſe ; ou *un principe*, qui ſoit l'un & l'autre, une forme, & une fin. En quel ſens donc l'entendons nous ? En quel ſens diſons-nous icy, que J. CH. a eſté le grand deſſein de Dieu ? J. CH. eſt tout cela, Theotype, il eſt le modele, il eſt la fin que Dieu s'eſt propoſée ; il eſt l'un & l'autre, & en ces deux qualitez de modele & de fin, il eſt en un mot, le principe de toutes choſes, la cauſe univerſelle de tout.

Mais en quel eſtat ? Il y a l'eſtat de la nature, celuy de la grace, & celuy de la gloire ; je dis qu'en

tous les estats que Dieu a establis, JESUS-CHRIST est le grand dessein. Il l'est dans l'ordre de la nature, c'est à dire que dans la production, &.dans la disposition de toutes les creatures de l'Univers, du Ciel, de la Terre, de tout ce qui est dans l'un, & dans l'autre, & sur tout des plus nobles creatures, qui sont les hommes & les Anges, J. CH. a esté le dessein de Dieu, ç'a esté pour J. CH. comme par J. CH. & en J. CH. que toutes choses ont esté faites.

Voila donc nostre proposition en beau jour, pour nous déclarer le grand dessein de l'Imitation de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & pour nous servir de premier motif à former JESUS-CHRIST en nous; sçavoir que ce JESUS a esté le dessein, à quoy Dieu a rapporté toutes ses œuvres, comme à leur fin; qu'il n'a eu que JESUS-CHRIST en veüe, comme le modele surquoy il a fait toutes choses, comme le motif qui l'a fait agir, & comme la cause universelle.

Apres cette declaration, venons aux preuves qui doivent solidement establir ce principe, & nostre devotion, qui doit y estre fondée; il y en a plusieurs bonnes que la Theologie nous apprend, & de l'Ecriture Sainte, & des Saints Peres. Nous en rapporterons quelques-unes des Principales.

CHAPITRE PREMIER.

Que le premier decret de Dieu a esté JESUS-CHRIST.

ICy, Theotype, l'opinion du Docteur Subtil, touchant le decret de l'Incarnation du Verbe divin, favoriseroit avantageusement mon dessein: Vous sçavez que la Theologie est partagée en deux divers sentimens touchant ce mystere: La question est, si le Fils de Dieu se seroit incarné, supposé que

le premier homme n'eût pas peché ? ou plutoſt la queſtion eſt de ſçavoir ce que l'Ecriture Sainte nous enſeigne ſur ce point du decret de l'Incarnation ; car de faire une queſtion de ce qui pouvoit eſtre, c'eſt vouloir deviner, & entrer dans le ſecret, & ſacré conſeil de Dieu, ſans y eſtre appellé : Il faut dire à ce propos, ce que l'Apoſtre dit en ſemblable ſujet, [a] qu'*il n'y a què l'eſprit de Dieu, qui ſçache les ſecrets de Dieu.*

Le Docteur Angelique Saint Thomas, ſuivi de la plus part des Theologiens, ſoutenu par le témoignage de la parole de Dieu dans ſes Ecritures Saintes, qui nous declarent authentiquement le deſſein de Dieu. Saint Thomas dit que le ſeul deſſein de la Redemption des hommes, a eſté le motif de l'Incarnation du Fils de Dieu ; les preuves ſemblent évidentes par les paſſages formels de l'Ecriture Sainte, & par le commun ſentiment des Peres, en l'explication de ces paſſages ; Nous en avons qui parlent expreſſément de cette fin, nous en avons qui parlent uniquement de cette fin. *Opinion de S. Thomas.*

Et premierement, JESUS-CHRIST declare luy-meſme ſon intention en termes ſi clairs, qu'il n'y a pas lieu d'en douter : [b] *Le Fils de l'homme*, dit-il en S. Luc, *eſt venu pour chercher & pour ſauver ce qui eſtoit perdu.* Apres quoy l'Apoſtre S. Paul : [c] *C'eſt une verité certaine & digne d'eſtre receüe avec une entiere deference, que* JESUS-CHRIST *eſt venu dans le monde ſauver les pecheurs.* Ces paſſages & cent autres prouvent ce deſſein. *Luc 19.* *1. Tim. 1.*

Mais en ſecond lieu, il y en a qui ſemblent en exclure tout autre. En S. Jean ch. 3. [d] *Dieu n'a pas*

[a] Quæ Dei ſunt nemo cognovit niſi Spiritus Dei. 1. *Cor.* 2. 11.

[b] Venit enim Filius hominis quærere, & ſalvum facere quod perierat. *Luc* 19. 10.

[c] Fidelis ſermo & omni acceptione dignus quod Chriſtus Jeſus venit in hunc mundum peccatores ſalvos facere 1. *Tim.* 1. 15.

[d] Non enim miſit Deus Filium ſuum in mundum ut judicet mundum, ſed ut ſalvetur mundus per ipſum. *Ioan.* 3. 17.

envoyé son Fils en ce monde à autre dessein, que pour sauver le monde, & non pas pour le condamner. En S. Matthieu 20. * *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir, & pour donner sa vie pour la Redemption de plusieurs.*

Les Saints Peres & Docteurs de l'Eglise, éclairez par le Saint Esprit, pour entendre le vray sens de l'Ecriture, parlent encore plus clairement. Qu'y a-t'il de plus convaincant que ce passage de S. Irenée? *Le Verbe divin n'eût jamais pris chair humaine, s'il n'eût fallu sauver l'homme: Si non haberet caro salvari, nequaquam verbum Dei caro factum esset.* Et S. Augustin pouvoit-il parler plus nettement, pour decider cette question? *Si l'homme ne s'estoit perdu, le Fils de l'homme ne seroit point venu: Si homo non periisset, Filius hominis non venisset.*

S. Iren. l. 5. c. 15.

De maniere, Theotype, que selon cette opinion il y auroit peine de montrer, que dans l'ordre de la nature JESUS-CHRIST soit le premier dessein de Dieu; puisque le dessein de créer le monde, le Ciel, la terre, les hommes, les Anges, auroit esté pris avant que Dieu eût formé la pensée de JESUS-CHRIST. Comment donc aura-il esté le principe, le modele, la fin des choses qui auront esté concluës dans le conseil de Dieu, avant que Dieu (selon nostre façon de concevoir & de parler) eut formé la pensée de JESUS-CHRIST? Nonobstant toutes ces raisons.

Opinion de Scot.

Le Docteur Subtil avec toute son Ecole, soutient (& il pense de le faire avec raison tirée de l'Ecriture) que le decret de l'Incarnation a esté absolu, & independant absolument du peché de l'homme, & non pas seulement à l'occasion de ce peché: *non occasionatum*: comme il parle; Dieu avoit bien d'autres raisons d'operer ce divin mystere: l'excellence de

* Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, & dare animam suam redemptionem pro multis. *Matth. 20. 28.*

cette œuvre & de cet objet (un Dieu-homme) la gloire qui reviendroit à sa majesté de ce chef d'œuvre ; la complaisance que Dieu prendroit en l'esclat exterieur de ses divines perfections, qui ne peuvent reluire en aucun ouvrage, comme au mystere de l'Incarnation d'un Dieu. Toutes ces choses ou à part ou ensemble, estoient des motifs assez puissants, pour l'obliger à faire une telle production.

Et il semble mesme que l'Ecriture Sainte nous insinuë ces motifs par tant de passages, où elle nous fait entendre la premiere & la principale fin de cet ouvrage : je ne veux pas rapporter icy par avance tout ce que j'ay à dire dans la suitte de ce discours, où vous verrez JESUS-CHRIST le principe, & la fin de toutes choses, par des passages formels, où il n'est fait aucune mention du peché : Je me contente icy de vous alleguer ceux qui font J. CH. Premierement, l'objet de la complaisance de Dieu; l'éclat de sa gloire ; le chef des hommes & des Anges, ce qui appuye fortement ce party, comme vous verrez.

Donc en premier lieu JESUS-CHRIST est ce Fils bien-aimé, en qui Dieu a mis son affection, & sa complaisance : ni les hommes, ni les Anges même, ne sont pas capables d'estre l'objet de la complaisance de Dieu, ni de porter sa gloire au point que merite ce divin Estre ; ils ne sont rien devant luy qu'un grain de poussiere, ou qu'une goute d'eau : voyez-vous ce que paroissent les Estoiles en presence du soleil ? toutes les creatures devant Dieu paroissent encore moins : car enfin toutes les Estoiles ont leur estre, & plusieurs ont leur éclat independemment du soleil ; mais ni les hommes, ni les Anges, n'ont ni d'existence ni de qualitez, qu'autant qu'ils en reçoivent continuellement de Dieu ; sans quoy ces nobles creatures peuvent moins estre, que la plus

belle image, en l'absence de l'objet, qui la forme dans un miroir. De maniere que si Dieu, pour se complaire en l'éclat exterieur de sa gloire, prit dessein de créer un monde, & de faire des hommes, & des Anges, il devoit bien penser plûtôt à faire un Dieu-homme, qui seul pouvoit luy en donner une digne de sa complaisance. Cét objet n'est autre que J. CH. *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui.*

C'est pourquoy l'Apostre Saint Paul luy donne cét Eloge, qu'il est *la splendeur de la gloire de Dieu :* il parle de l'Humanité sainte de JESUS-CHRIST. Et voulez-vous sçavoir comment cette gloire éclate en ce sujet ? Saint Thomas en parle à propos de l'œuvre de l'Incarnation : il dit que ce mystere estoit convenable à Dieu, pourquoy ? *Congruebat hoc opus Deo, quem decebat sapientiam suam ostendere, potentiam, & bonitatem :* pour faire paroître sa sagesse, sa puissance, sa bonté. Mais comment ces Divines perfections paroissent-elles en cet ouvrage, où elles semblent estre éclipsées ? Est-ce par la Redemption de l'homme ? Saint Thomas n'en dit pas un mot dans l'induction qu'il fait de chaque partie : voicy comme il parle, pour nous déclarer ce qui releve ces trois attributs souverains. *Quid potentius, quàm conjungi extrema summè distantia ?* Qu'y a-t'il de plus puissant, dit-il, que de joindre ensemble deux extremitez si éloignées ? il veut dire le tout & le rien. *Quid sapientius quàm quòd ad complementum totius universi fieret conjunctio primi & ultimi ?* Et qu'y a-il de plus sagement concerté pour l'accomplissement de tout l'Univers, que de faire cette liaison de deux termes, du premier Estre avec le dernier ? Enfin : *Quid benignius & melius, quàm quòd Creator rerum communicare se voluit rebus creatis ?* Est-il possible de concevoir de bonté pareil-

le, à cette communication du Createur à sa Creature ? Si donc dans la Creation de l'Univers, Dieu s'est proposé pour motif de sa gloire, il faut dire que JESUS-CHRIST a esté son premier objet; puisque c'est JESUS-CHRIST, luy même, qui fait, & qui est cette même gloire : *cum sit splendor gloriæ, & figura substantiæ ejus.*

Le troisieme passage sur quoy nous fondons la même raison est encore de Saint Paul aux Colossiens I. Où aprés avoir dit que J. CH. *est l'Image de Dieu invisible*, il ajoûte qu'il est *le premier né de toute creature.* * Et pourquoy dites-vous qu'il est le premier ? quelle raison avez-vous ? peut-estre à raison de sa dignité ? c'est, dit l'Apostre, *parce que tout a esté creé par luy* : Ces paroles ne disent mot de la Redemption des hommes : faites-en vous-même une simple & fidele traduction, & je ne veux point d'autre arrest que celuy que vous prononcerez de vostre bouche. JESUS-CHRIST, selon Saint Paul, *est le premier né de toutes les creatures, car c'est en luy que toutes les creatures ont trouvé leur origine, & leur condition* : il dit toutes en general, & puis il le declare en particulier : *soit celles qui sont au Ciel, soit celles qui sont sur la terre ; les visibles, & les invisibles ; soit les Thrônes, soit les Dominations, soit les Principautez, soit les Puissances, tout a esté creé par luy, & pour luy ; il est avant toutes choses, & toutes choses subsistent en luy.*

Je vois bien que vous me pouvez répondre deux choses : l'une, que ces paroles se doivent entendre de JESUS-CHRIST en qualité de Verbe divin : l'autre

* Primogenitus omnis creaturæ, quoniam in ipso condita sunt universa in cælis & in terrâ, visibilia & invisibilia; sive Throni, sive Dominationes, sive Principatus, sive Potestates; omnia per ipsum & in ipso creata sunt, & ipse est ante omnes, & omnia in ipso constant. *Coloss.* 1. 15.

Con. Sardic. Ep. ad omnes fideles *Conc. Ephes. p. 1. c. 4. & 5.*

qu'elles ne sont pas de la venuë de JESUS-CHRIST en ce monde. Mais à cela je reparts aussi deux choses. Pour la premiere, je vous donne l'interpretation des Saints Peres aprés le Concile de Sardique, & encore aprés le Concile d'Ephese, où JESUS-CHRIST est qualifié Fils Unique comme Dieu; premier né, entant qu'homme. Saint Chrysostome fait cette distinction sur ces paroles de l'Apostre aux Romains : * *afin que* JESUS-CHRIST *soit l'aisné de plusieurs Freres* : comme l'entendez-vous, dit ce Pere que JESUS-CHRIST soit l'aisné? *Il faut prendre ces paroles en ce sens, que vous entendiez que* JESUS-CHRIST *est le premier né dans l'ordre de la dispensation de Dieu, selon son Humanité, car selon sa Divinité il est Fils unique : il ne peut estre le premier né que selon sa nature humaine, en laquelle il s'est fait nostre frere.* Et la raison des Saints Peres & des Conciles est de Foy divine; parce que JESUS-CHRIST en son origine de Fils de Dieu n'a point de second, si fait bien en sa condition de Fils de l'homme. D'où vient que Saint Augustin a fort bien dit : *imperite & impie quæri fratres Christo nisi secundùm quòd homo apparere dignatus est* : il parle contre les heretiques Arriens, qui se servoient de ce passage pour preuve qu'il n'estoit pas Dieu, puisqu'il estoit du nombre, & le premier des ~~toute~~ creatures. *Imperite & impie.* C'est l'entendre en ignorant, & en impie, dit Saint Augustin; de maniere que ces paroles s'entendent de JESUS-CHRIST, en qualité d'homme. J'adjoûte & de l'avenement de JESUS-CHRIST en cette qualité, qui est la seconde chose, que j'ay à répondre. Car il est évident que Saint Paul parle icy de JESUS-CHRIST comme du

* Vt sit ipse primogenitus in multis fratribus. *Rom.* 8 29. Hæc ita capias ut ex dispensatione illius dicta esse intelligas. Nam secundum divinitatem unigenitus est; per humanitatem autem frater noster est.

premier

premier né, & comme du chef des hommes, & des Anges, & qu'il l'appelle le principe de toutes les creatures dans l'ordre de la Nature: le texte est formel au verset suivant: *& ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium*; il est le Chef du corps de l'Eglise luy-même qui en est le principe, & le reste. S'il est le premier & le principe de tout, par Saint Paul, pourquoy le tirez-vous de son rang, pour le mettre aprés le peché?

Tous ces passages sont assez clairs & solides, pour prouver par l'Ecriture, que le dessein de l'Incarnation n'a nulle dépendance d'Adam, & que pour toutes ces raisons de l'Ecriture, le Fils de Dieu se seroit fait homme; si bien, Theotype, que suivant cette opinion du Docteur subtil, nous avons une bonne preuve pour dire, que dans l'ordre de la Nature, Jesus-Christ a esté le grand dessein de Dieu; car à suivre cette opinion, il faut établir cet Ordre, que le premier objet que Dieu aura vû hors de luy-même ç'a esté son Verbe divin Incarné. Il y a bien de la vraye-semblance & de la congruité, que comme le Verbe Divin increé termine la premiere, & la plus haute connoissance de Dieu en luy-même: *ad intra*: de même que le Verbe Divin Incarné soit aussi le premier objet qui se presente à la pensée de Dieu: *ad extra*: hors de luy. Le dessein de Dieu aura èté de se communiquer au dehors; parce qu'étant comme il est le Souverain bien, & que c'est une qualité du bien de se communiquer; cette qualité l'aura porté à le faire; mais il faut le faire en Bien Souverain, & en qualité de Dieu, qui est un Bien infini: de maniere que suivant cette inclination, qui est sa Bonté infinie, & selon sa Puissance, qui n'est pas moindre, sa divine Sagesse, qui égale l'une, & l'autre, luy aura d'abord representé le moyen de le faire, par l'union hypostatique. Voila comme

l'on peut raiſonner ſuivant l'opinion de Scot.

Mais ſi cette opinion n'eſt pas veritable ; du moins qu'elle ne ſoit pas communément receuë dans l'école ; comme en effet elle n'eſt pas la plus commune ; noſtre preuve ne ſera-t'elle pas mal fondée ſur cette opinion ? il faut donc l'établir plus ſolidement, & pour cela prendre de l'une & de l'autre Theologie, ce qui eſt de plus aſſeuré. Le voicy.

C'eſt Premierement, Que comme il n'y a qu'une ſeule penſée en Dieu, par laquelle ce Divin Eſprit infini, voit & comprend toutes choſes: il n'y a auſſi qu'un ſeul acte d'une volonté tres-ſimple, & tres-indiviſible, par lequel Dieu veut tout ce qu'il veut. C'eſt une verité de Foy inconteſtable, nous croyons que Dieu eſt un acte pur, ſimple, infini.

Neantmoins parce que ce Divin Eſtre eſt infini, une ſeule, tres-pure, tres-ſimple, & tres-indiviſible penſée qu'il a des choſes, vaut une infinité de penſées, que pourroit former tout autre Eſprit Angelique, non ſeulement créé, mais poſſible. Ce qui nous donne lieu de diſtinguer diverſes connoiſſances en Dieu, comme elles ſont differentes en nos eſprits, par rapport à divers eſtats de ces objets qui les terminent. Et voila ce qui fonde les trois plus celebres ſortes de ſcience, que la Theologie reconnoit, d'intelligence, de viſion, & de condition, de moyen ou ſuppoſition : par la premiere, nous concevons que Dieu voit toutes les choſes poſſibles dans leur eſtat de poſſibilité ; par la ſeconde, nous penſons qu'il voit les choſes qui exiſtent, & qui ſont en nature ; par la troiſiéme (qui eſt moyenne entre deux) les choſes qui ſeroient, & qui pour eſtre, ou pour n'eſtre pas dépendent de diverſes conditions.

Or dans le premier eſtat que nous avons dit de poſſibilité, qui eſt le premier de tous, le plus grand, & d'où tous les autres eſtats dépendent ; puiſque

avant tout, il faut que la chose soit possible, en elle même ; autrement on ne peut concevoir si elle est à venir, ou en existence, ou à condition ; si bien que la veuë des choses en cet estat de possibilité, est la premiere veuë de Dieu. En cet estat, dis-je, quel est le premier objet que Dieu se propose? N'est-ce pas celuy qui est le plus noble, le plus excellent de tous ? Ne faut-il pas donner (selon nostre maniere de penser) à un Esprit infini, & infiniment bien reglé un objet digne de luy, & d'une excellence infinie ? Tout le reste hors de Jesus-Christ n'est rien ; oüy, le monde visible, & invisible, les hommes, les Anges, & toutes les creatures possibles, plus parfaites infiniment que celles qui ont eu l'estre, tout cela n'est pas digne de la moindre pensée de Dieu, & vous voulez que Dieu s'occupe de cela ? Comme si un homme sage, un esprit fort, un Salomon laissant-là quelque grande affaire, & celle qui seroit de la plus grande inportance à son Estat, alloit choisir des babioles d'enfant, à faire des châteaux de carte, aulieu de bastir son Temple, & de penser, & de faire quelque chose digne de luy? qu'en diriez-vous, Theotype ? Ne pensez donc pas de Dieu, qui est un Esprit infiniment relevé, comme il est infiniment sage, ne pensez pas qu'il donne la premiere pensée à un autre objet, qu'à celuy qui est le plus digne, & le seul digne de luy, qu'il regarde comme son Temple, le Chef-d'œuvre, & le miracle de l'un, & de l'autre monde : Jesus-Christ.

Je dis doncques, supposé tous ces principes, que ce seul objet ravit l'Esprit, & le cœur de Dieu, qu'il s'y entretient agreablement de pensée, qu'il y trouve une complaisance infinie d'affection. Il voit ensuitte le reste des creatures possibles, le Ciel, la Terre, les Hommes, les Anges ; mais il ne s'arreste pas à cette veuë, il ne determine encore rien,

il est necessaire de connoistre avant que de vouloir: il passe donc par la Science moyenne, à la connoissance de tout ce qui seroit, des qualitez, des perfections de ses creatures, si en effet elles estoient quelque jour, en telle circonstance de temps, & de lieu; il voit le bien, & le mal, des unes, & des autres; les adorations d'une partie des Anges, & la rebellion des autres, s'il leur commandoit un jour de rendre hommage à Jesus-Christ. Ensuitte il voit le peché d'Adam, sa perte, & celle de toute sa posterité, sous tel pacte. Asseurément, Theotype, cette veuë estoit bien capable d'empescher la Creation du monde, où Dieu prévoyoit tant de mal à venir; mais aussi-tost il découvre le remede qu'il pouvoit y apporter, par l'Incarnation de son Fils, qui pourroit satisfaire, & meriter par sa vie, & par sa mort, & rendre infiniment plus de gloire, & d'honneur à sa Divine Majesté qu'il ne recevroit de deshonneur du peché.

Dieu voit tout cela; mais seulement dans un estat conditionel, il n'y a rien encore de conclu, rien de determiné; neantmoins la complaisance en ce Divin objet l'attire, c'est un si grand bien, qu'il l'emporte infiniment sur tout autre mal: là-dessus il fait dessein d'accomplir ce grand Mystere, où il voit tant de grace, & tant de gloire; il forme le decret de l'Incarnation, par l'union hypostatique de son Fils, le Verbe Divin, à la nature de l'homme; dez lors il luy destine une digne Mere, qu'il tireroit de ce pacte conditionel, pour l'affranchir de la tâche d'origine, supposé le peché prévû; oüy, mais conditionellement, comme l'Existence de l'homme en cet ordre, que nous avons dit, n'estoit encore que conditionelle. Le dessein ainsi pris; Enfin par la Science de vision, Dieu voit la chose comme à venir, & comme en existence,

pour le moins (aux termes des Theologiens) en intention, c'est à dire, Dieu voit le merite futur de la vie, & de la mort de Jesus-Christ, & par ce merite anticipé, qui est bien réel, & effectif en la veuë de Dieu, comme s'il estoit en existence, il se résout de faire que cet homme-Dieu soit le Principe de toutes choses. Et Premierement, dans l'ordre de la Nature, qu'il soit le Principe & la cause meritoire de la Creation des Anges & des hommes; pour luy donner la gloire de Chef, & d'Aisné. En second lieu, qu'il soit le Principe de la Grace, & ensuite le Redempteur, & le Sauveur des hommes, & c'est dans cet ordre qu'à sa consideration, & à cause de son merite, il luy choisit une Mere, benite entre toutes les femmes, la Divine Mere, & Vierge Marie, qu'il predestine pleine de Grace, affranchie de tout peché, dés le moment que son Ame sera infuse, & unie à son Corps. 3°. Qu'il soit le Principe Glorificateur de tous les Elûs, des hommes, & des Anges, comme nous verrons dans l'estat de la Gloire. Ce dessein ainsi pris de toute éternité, Dieu l'executa dans le temps, & d'abord à la creation des Anges, il leur intima ce commandement exprez: *Que tous les Anges de Dieu l'adorent*: à la creation de l'homme il dit: *Faisons l'homme à nostre image, & à nostre ressemblance: & il le* fit (selon que dit l'Ecriture) *à l'Image de Dieu,* sur le modele de Jesus-Christ, comme nous dirons; & voila comme Jesus-Christ a esté le premier dessein de Dieu selon nostre raisonnement.

Ce raisonnement n'a rien qui ne soit conforme à l'Ecriture, & aux Saints Peres, il accorde paisiblement tous les passages, qui autrement sembleroient contraires, il concilie les deux opinions, qui partagent la Theologie; Oüy, Theotype, nous disons avec Saint Thomas, que le decret de l'Incarnation,

ſuppoſe le peché de l'homme, mais prévû, non pas dans un eſtat d'exiſtence abſoluë, mais conditionelle; & en ce ſens nous verifions tous les paſſages de l'Ecriture, & des Saints Peres, que nous avons rapportez avec Saint Thomas: mais nous diſons auſſi avec le Docteur ſubtil Scot, que le decret de l'Incarnation eſt abſolu, & independant du peché prévû, non comme conditionel, mais comme futur. En un mot, le premier decret abſolu comme la premiere veuë de Dieu a eſté ce Divin Myſtere, & à ce ſens reviennent toutes les authoritez, que nous avons alleguées de l'Ecriture, & auſſi des Peres, qui nous marquent bien d'autres ſuffiſants motifs, ſans faire mention du peché. Enfin il donne à JESUS-CHRIST plus de gloire, & il n'y a nul doute, qu'il ne faille donner à JESUS-CHRIST toute la gloire qu'on peut: *quantum potes, tantum aude, quia major omni laude.*

Voila donc la raiſon pourquoy nous avons dit, que dans l'ordre de la nature, JESUS-CHRIST eſtoit le grand deſſein de Dieu; mais donnons à ce meſme deſſein un autre jour.

CHAPITRE II.

Que JESUS-CHRIST *a eſté le Principe, & la Fin de toutes choſes.*

LA premiere parole de l'Ecriture, au Sens myſtique des Peres, eſt une preuve authentique de la verité, que nous avons avancée: *Au commencement Dieu crea le Ciel & la Terre: In principio creavit Deus cælum & terram.* Origene en l'Homelie premiere ſur la Geneſe demande, quel eſt ce commencement, auquel Dieu crea toutes choſes? Sinon JESUS-CHRIST, le Seigneur de toutes

choses, nostre adorable Sauveur JESUS-CHRIST? *In principio. Quod est omnium principium? nisi Dominus noster, & Salvator Christus?* C'est luy qui a donné le commencement à tout (dit l'Abbé Rupert) il faut le reconnoistre avec tous les sentimens de gratitude, & le dire, & l'écouter avec tout le respect possible, que ce n'a esté que par une complaisance infinie de Dieu en cét homme, & pour la plus grande gloire de cet homme-Dieu, que Dieu se résolut de créer un monde. * Ce sont les propres termes de l'Abbé Rupert, qui ajoûte en confirmation de ce qu'il vient de dire, que dans la creation des choses, le dessein de Dieu n'a pas esté de faire l'homme pour les Anges, ny de faire les autres creatures visibles pour l'homme, mais que ç'a esté de faire les hommes, & les Anges, & generalement toutes choses pour ce seul homme-Dieu, qui est JESUS-CHRIST. Ecoutons-le parler luy-même, il dit en moins de paroles, ce que nous avons dit plus au long, pour le faire mieux entendre. *Rectius dicitur non hominem propter Angelos, sed propter quemdam hominem Angelos quoque factos esse, & cætera omnia.*

On peut rapporter à ce sentiment l'ancienne tradition des Docteurs Hebreux, comme a fait un sçavant Autheur. Cette tradition est que Dieu n'a rien fait, que pour l'amour du Messie, & que pour nous faire entendre cette verité, ces Prophetes luy ont donné deux noms propres, qui la signifient: Isaye luy a donné le nom de *Germe*; David l'appelle *Fruit de la terre*: *In die illa* (dit le Prophete Isaye, parlant du bien-heureux temps du Messie) *in die illâ, erit Germen Domini in magnificentia,*

Galatin. l. 4. de Ar. a c. 2.

* *Rupert. l 3. de glor. & hon Fil hom. l 3. de glor. Trinit. c. 20.* Religiosè dicendum, reverenterque est audiendum, quia propter hunc hominem gloria & honore coronandum, Deus omnia creavit.

& gloria : En ce beau jour, le germe du Seigneur ſera dans la magnificence de ſa gloire. La pluſpart des Saints Peres interpretent ces paroles, en faveur de Noſtre-Seigneur JESUS-CHRIST, & leur interpretation eſt conforme à deux textes formels de l'Ecriture, où Dieu par ſon Prophete Zacharie dit ces paroles : *Ecce ego adducam ſervum meum Orientem* : Voicy que je feray paroître au monde mon vray, mon fidele ſerviteur : *Ecce*, dit-il autre part, le voicy, vous le connoîtrez à ſon nom de Levant ou d'Orient ; *Ecce vir Oriens nomen ejus* : en l'un, & en l'autre paſſage Saint Jerôme traduit du mot Hebreu, *Semach*, *Germen*, & le Paraphraſte Caldaique *Meſſias*. Si bien que ce Divin Germe n'eſt autre que JESUS-CHRIST : mais que fait cela (direz-vous,) à noſtre ſujet ? le voicy, Theotype, ſçavez-vous les qualitez qu'on remarque au Germe ? le Germe eſt le principe de tout ce qui a vie, & il eſt en vertu toute la ſubſtance, & toutes les proprietez de la plante, & de l'animal. Voyez-vous des-ja ce que veut dire le Prophete ? *erit Germen Dei in magnificentia* ? Faut-il d'autre preuve que cette ſimilitude, ou que cette figure, pour dire que JESUS-CHRIST eſt le principe de toutes choſes ? l'un & l'autre explique fort bien ce qu'a dit Saint Jean le Diſciple favori, en termes plus relevez : *Quod factum eſt in ipſo vita erat* : Les Interprêtes donnent un beau ſens à ces paroles, diſant que toutes choſes ont eu un Eſtre ſpirituel, & vivant dans l'Idée de Dieu : mais cette Idée, ſi vous y faites reflexion, eſt le Verbe Divin, & la Parole de Dieu, & cette Parole eſt efficace, elle eſt *le Germe*.

Zachar. 3. & 6.

Que ſi cela eſt, pourquoy donc l'appeller *le Fruit* ? Comme nous diſions que David luy a donné ce nom ? C'eſt au Pſeaume *66.* où ce Prophete dit,

que la terre a donné ſon Fruit : *terra dedit fructum ſuum :* Et les Interpretes l'expliqueut de J. CH. qui eſt ce Fruit de vie ; mais quel rapport du Germe, & du Fruit, en façon que l'un ſoit l'autre, la cauſe, & l'effet ? N'eſt-ce pas à dire que J. CH. eſt le principe, & la fin de toutes choſes, comme le Germe & le Fruit ? & comme les feüilles, les fleurs, les fruits, les branches, ſont dans le germe ; ainſi toutes choſes, toutes creatures du Ciel, & de la terre, les viſibles, & les inviſibles, les hommes & les Anges, toutes ſont en J. CH. comme en leur principe : & comme auſſi le Tronc, les Branches, les Fleurs, les Feüilles ſont pour le Fruit ; de même toutes choſes ſont pour J. CH. Voila, Theotype, à peu prez le ſens des Peres, ſur ces paroles de l'Ecriture ; pour prouver que dans l'eſtat de la Nature, J. CH. a eſté le grand deſſein de Dieu.

Mais je ne me tiens pas à la ſeule interpretation des Saints Peres, vous pourriez dire, qu'ils parlent ſouvent dans un ſens d'accomodement, qui en la rigueur de l'école n'eſt pas toûjours le vray ſens : Prenons donc une authorité qui ne ſouffre point de replique. Où la trouver comme nous la voulons à l'honneur de noſtre adorable Seigneur J. CH ? Nous l'avons cette authorité ſans contredit au livre des Proverbes, où la Sageſſe Incarnée parle elle-même par ſon oracle, la bouche du Sage, il n'y a rien à diſputer là-deſſus, c'eſt J. CH. luy-même qui parle icy en ces termes ſi célebres, & ſi communs ; *Dominus poſſedit me in initio viarum ſuarum :* Le Seigneur m'a poſſedé au commencement de ſes voyes, avant qu'il creât aucune choſe ; *antequam quidquam faceret :* C'eſt à dire, je ſuis la premiere poſſeſſion du Seigneur, dés le premier pas qu'il a fait au dehors, il a pris poſſeſſion de moy : je ſuis le premier ouvrage du Seigneur, non pas en effet, & en exi-

ſtence, car nous ſçavons que J. CH. n'eſt venu que dans la plenitude des temps, mais dans le deſſein de Dieu; ſuivant quoy la même Sageſſe dit: *ab æterno ordinatâ ſum:* qu'elle eſt deſtinée de toute eternité, pour eſtre la premiere, & comme en teſte de toutes ſes œuvres; *In initio viarum ſuarum:* Le Grec des Septante eſt plus formel à noſtre ſujet, *principium viarum ſuarum*, pour eſtre le chef-d'œuvre, non ſeulement en merite, & en dignité, mais en influence, & en effet, pour eſtre le principe formel, & effectif de toutes les creatures.

Je vois bien qu'on pourroit dire à cela, que la Sageſſe Incarnée parle icy d'elle-meſme comme incrée, en qualité de Verbe Divin. Mais non, Theotype, on ne le peut dire au ſens des Peres, ny ſelon la verité, parce que la Traduction des Septante, qui eſt communément receüe dans l'Egliſe, porte expreſſément & en termes formels, au lieu de la Vulgate, *Dominus poſſedit me*, le Seigneur m'a en ſa poſſeſſion, la Traduction, dis-je, des Septante, porte; *Dominus creavit me*, le Seigneur m'a crée; ce qui ne ſe peut dire de la Sageſſe incrée ſans impieté, & ſans contradiction: Auſſi tous les Peres Grecs & Latins, S. Clement Pape, S. Jerôme, S. Auguſtin, expliquent ce paſſage d'un commun conſentement, au ſens que nous avons dit de la Sageſſe Incarnée, ſur tout en s'animant d'un même eſprit contre l'heretique Arius, qui s'en prévaloit, l'impie pour ſoûtenir ſon erreur, que le Verbe Divin, & le Fils de Dieu eſtoit moindre que le Pere, puiſqu'il eſtoit creature, par ce paſſage; *Dominus creavit me*; C'eſt un blaſphême, diſent les Peres à Arius, & vous l'entendez mal, méchant heretique; c'eſt de la Sageſſe Incarnée qu'il faut l'entendre, & de J. CH. non pas comme Fils de Dieu, mais en qualité de Fils de l'homme, en laquelle il reconnoit Dieu,

pour ſon Seigneur, *Dominus*, & pour ſon Createur, *Dominus creavit me.* En effet s'il parloit en qualité de Fils, il appelleroit Dieu ſon Pere, & non pas, ny ſon Seigneur, ni ſon Createur; c'eſt la remarque de Saint Ambroiſe, & de Saint Auguſtin: *Non de te, Deus meus, nam de te, Pater meus, ex utero matris meæ, Deus meus es tu*: Ce n'eſt pas de par vous, que vous eſtes mon Dieu, de ce coſté-là je vous reconnoïs pour mon Pere; mais vous eſtes mon Dieu, & je vous reconnois en cette qualité, de par ma Mere par la naiſſance temporelle que j'ay d'elle.

Or en cette qualité de Fils de l'homme, mais en union à la perſonne Divine, par laquelle il eſt auſſi Fils de Dieu, J. Ch. dit par la bouche du Sage, que dans tout cet ordre de la Nature il a eſté le principe de toutes choſes, la forme, la regle, la meſure de toutes les creatures, qui ſont comme les voyes de Dieu, & qui portent (comme des veſtiges imprimez) les traits de la Sageſſe, de la puiſſance, & de la bonté Divine; *Dominus poſſedit me, creavit me in principio viarum ſuarum.*

Voila qui eſt general. Il deſcend en particulier: *Quando præparabat cœlos aderam*: j'eſtois dans la veuë de Dieu; & il m'avoit dans ſon Eſprit, comme ſon Idée, ſon objet, & ſa fin, lors qu'il deſignoit la forme, la matiere, la grandeur, la figure, le nombre des Cieux; *aderam*; quand il creuſoit des-ja par avance les abîmes, pour y faire deſcendre les eaux, & en faire de grandes mers; j'eſtois preſent à ſon Eſprit, comme la meſure, & le comble; *aderam*: & quand il ſe propoſoit de remplir d'air ce vaſte entre-deux, & qu'il ſuſpendoit le firmament, qui diviſe les eaux, & quand il jettoit les fondemens de la terre, *aderam*; non pas dans une oiſive contemplation de ſes ouvrages, mais dans l'action, y tra-

vaillant de concert : * *cum eo eram cuncta componens* : C'est la pensée que me donne Saint Bernard.

Encore pouroit-on faire quelque doute sur cette authorité, que nous venons d'alleguer ; le passage n'est pas si clair, & si net, en faveur de Nostre Seigneur J. CH. qu'il ne puisse avoir un autre sens ; il faut vous oster tout scrupule ; voicy qui décidera l'affaire. C'est la parole de Nostre Seigneur en l'Apocalypse chap. I. il n'y a pas lieu de douter si c'est luy-même, qui parle à Saint Jean, & par ce bien-aimé Disciple à toute l'Eglise, car Saint Jean le cite en ses propres termes, qu'il a oüis, & comme il les a oüis de la part de JESUS-CHRIST, & peut-estre de la bouche de J. CH. qui dit en langue Asiatique, en laquelle Saint Jean écrivit son Apocalypse, à la maniere de parler, & d'écrire propre des Grecs : *je suis l'Alpha, & l'Omega* : Pour entendre ce qu'il veut dire, il faut sçavoir que les Grecs content par leurs lettres, qui font leur nombre ; *Alpha*, la premiere lettre, marque le premier nombre, & le principe, & l'origine de tout le reste ; *Omega*, la derniere lettre marque le dernier nombre & la fin ; *ego sum Alpha, & Omega* : C'est donc à dire comme mesme Saint Jean l'explique : *je suis le principe, & la fin* : & comme l'Abbé Rupert a commenté ce passage ; je suis le principe, ce principe duquel il est écrit au premier mot de la Genese : *In principio creavit Deus Cælum & terram* : Que Dieu crea toutes choses en ce principe. Je suis la fin ; cette fin, qui est marquée au dernier mot de l'Evangile en Saint Mathieu : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* : C'est moy qui suis avec vous jusqu'à la fin du monde : nous croyons

* Aderat sine dubio præparanti cœlos, sua virtute ; suaque sapientia ; nec putes adstitisse otiosam, & quasi ad spectandum solummodo, quia dixit, aderam, non etiam præparabam.
S. Bern. in Cant. Serm 27.

donc, & nous confessons en verité, que J. CH. est le principe, & la fin, par où toutes choses ont esté refaites, & parfaites. *Veraciter itaque credimus, atque confitemur Christum, & principium esse, in quo facta sunt omnia, & finem sive consummationem, quâ restaurata & perfecta sunt omnia.* Rupert. hîc.

Davantage, dit le mesme Autheur, il y a un autre mystere bien beau, & bien agreable, caché sous les mêmes paroles, & c'est que, l'*Alpha*, la premiere lettre des Grecs, signifie le principe du nombre, l'unité; & l'*Omega*, qui est la derniere lettre, signifie aussi le dernier nombre, un nombre indefini, & indeterminé, & comme les Grecs l'entendent, & comme nous l'expliquons en François, quand nous disons d'une quantité multipliée en gros, qu'elle est sans nombre. De maniere qu'en ce sens le Disciple favori a voulu dire que JESUS, qui avant les Siecles estoit l'unique du Pere,* à la fin des Siecles sera multiplié sans nombre en ses fideles, qui seront autant d'enfants de Dieu, par la grace de l'adoption.

Ego sum Alpha, & Omega; principium & finis, dicit Dominus. C'est le Seigneur; celuy qui estoit, & qui doit venir. C'est luy-même, qui dit au chap. 2. à l'Ange, c'est à dire à l'Evesque de Smyrne: Je suis le premier, & le dernier, qui a esté mort, & qui est maintenant vivant; *primus, & novissimus; qui fuit mortuus, & vivit:* Le mesme, qui dit au chap. 21. qu'il est le commencement, & la fin: qui donnera gratuitement à boire de la source d'eau vive, à celuy qui aura soif: *Ego sum ini-*

* Christus enim, qui in principio unus erat, & unicus Dei patris filius, in fine sæculorum filios Dei secum, non quidem genitos, sed adoptatos habebit, quasi octingentos, id est innumerabiles, octo beatitudinibus per diversas mansiones dispertiendo remuneratos, & remunerando dispertitos.

tium, & finis ; ego ſitienti dabo de fonte aquæ vivæ, gratis : Le meſme, qui au chap. 22. redit la même choſe en mêmes termes , reiterez tous enſemble , afin que vous ſçachiez que c'eſt bien le même qui vient de parler en tous ces lieux differents : *Ego ſum Alpha & Omega ; primus, & noviſſimus ; principium, & finis :* & il adjoûte enfin : *Ego ſum*, JESUS : Je ſuis JESUS, celuy-là même, qui avoit dit en Saint Jean chap. 8. aux Juifs qui l'interrogerent : *tu quis es* ? Qui eſtes-vous ? *Principium, qui loquor vobis* : moy qui parle à vous, je ſuis le Principe.

Il eſt donc tout évident , par ces témoignages de l'Ecriture, & par l'interpretation des Peres , que J. CH. eſtant le principe , & la fin de toutes choſes, il eſt auſſi le grand deſſein de Dieu , au ſens que nous entendons , & que nous avons expliqué ce grand deſſein.

Mais voyons-le, Theotype, en effet , dans la production des choſes , dés le commencement du monde.

CHAPITRE III.

Que l'Homme a eſté fait en veuë de JESUS-CHRIST.

CE deſſein parut encore plus viſiblement, en la creation de l'homme. L'homme, au terme de l'Evangile , ſelon l'interpretation de Saint Gregoire, l'homme eſt en abregé toute creature : parce que, comme dit le même Saint Pere , l'homme tient des qualitez de toute creature ; car il a l'eſtre, qui luy eſt commun avec les pierres ; il a la vie vegetative , comme les plantes , la ſenſitive avec les animaux , & la raiſonnable comme les Anges.

Or pour la creation de cet homme, le Prophete

nous dit, au chap. I. de la Geneſe, que la Trinité divine tint conſeil, *faciamus hominem :* faiſons l'homme, auſſi devoit-il eſtre le chef-d'œuvre de toutes les creatures viſibles : mais pour cela qu'étoit-il beſoin de tenir conſeil ? Cet Eſprit infini, ne voit-il pas d'une ſeule penſée tres-indiviſible toutes choſes poſſibles ? aſſeurément : neantmoins, par cette maniere de parler à noſtre façon, il a voulu faire entendre l'importance de ſon ouvrage, à quoy il a fallu du conſeil, & de la deliberation : *faciamus hominem* : mais comment le ferons-nous cet homme ? quel en ſera le deſſein ? *faciamus ad imaginem noſtram ?* faiſons l'homme à noſtre image ? il le fit. Dieu le crea cet homme, ſuivant le deſſein qu'il en avoit pris en ſon conſeil ; *ad imaginem Dei fecit illum :* il le fit à l'Image de Dieu : mais encore, quelle eſt cette Image qui fut le deſſein de Dieu ? la fin ? le modele de Dieu ? elle n'eſt autre que JESUS-CHRIST ; J. CH. eſt cette Image, oüy Theotype ; *facies & Imago Dei :* Les Saints Peres communément s'accordent tous enſemble, à luy donner cet éloge ; ils l'ont appris de Saint Paul aux Coloſſ. chap. I. où l'Apoſtre releve la gloire de J. CH., par cette meſme qualité, diſant qu'il eſt *l'Image de Dieu inviſible, & le premier né de toute creature.* La raiſon que les Saints Peres ont donnée de cette verité ; c'eſt que comme le viſage, ou l'image que nous voyons, nous fait connoître une perſonne, qui nous eſtoit inconnuë, avant que de voir l'un, & l'autre : de même J. CH. venant au monde, & paroiſſant à nos yeux, il nous a fait voir, & connoître Dieu, qui avant la venuë, & la veuë de JESUS n'eſtoit pas connu ; & pour cette raiſon, il eſt appellé des Saints Peres, apres Saint Paul plus d'une fois : *facies & Imago Dei.* Et luy-même, ne dit-il pas à Saint Philippe, qui luy de-

mandoit la grace de voir Dieu son Pere ? Philippe tu vois son Image, en me voyant. *Philippe, qui videt me, videt & Patrem meum.* Il est donc constant, que J. CH. est cette Image de Dieu surquoy l'homme a esté fait : *ad Imaginem Dei fecit illum.*

A ce propos quelques interpretes des plus anciens sont d'avis, qu'en la creation de l'homme, par une espece, & par une ébauche d'Incarnation anticipée le Fils de Dieu parut en forme d'homme, pour estre le modele, & le dessein, non pas à Dieu, qui n'avoit pas besoin de cette idée materielle, & sensible, mais à l'homme qui dés le premier moment de sa vie, devoit sçavoir de quel original il estoit la copie : Dieu voulut (dit un de ces Autheurs) que l'homme fut fait à l'Image de Dieu, & au corps, & en l'ame : pour l'ame il n'y a nul doute, tous en conviennent, & c'est en l'Ame principalement, ou Dieu a formé des traits de sa ressemblance : mais Dieu voulut aussi que l'homme fût à l'Image de Dieu, quant au corps : c'est pourquoy le Fils, qui est l'Image de Dieu, voulut se revestir par avance d'un corps : *Voluit Dominus hominem se referre, & quantum ad corpus assumptum, & quantum ad spiritum*, afin que l'homme ressemblât à Dieu en tout luy-même, & qu'il en fût comme une montre visible, & au corps, & en l'ame ; en l'ame, qui est spirituelle comme Dieu Esprit ; & au corps, qui seroit formé sur ce divin Prototype : *ut corpore, corpus assumptum ; animo vero spiritum, qui Deus est monstraret :* Le Fils de Dieu parut (dit un autre) tel qui se fit voir depuis à Moyse. C'est une opinion assez commune des Saints Peres, que les plus remarquables apparitions faites aux Patriarches de l'ancien Testament, furent des apparitions du Verbe divin sous un corps emprunté. Saint Augustin n'en fait nul doute ; ce qui a donné lieu à Tertullien d'appeller

Hieron. ad Oleas.

Eugub.

d'appeller ces apparitions, des preludes de l'Incarnation; ce fût donc en quelqu'une de ces formes, que le Fils de Dieu parut, par exemple, comme nous disions, tel qu'il se fit voir à Moyse sur le Mont-Sina, *facie ad faciem:* tel qu'il se montra sur le Mont de Thabor à ses trois Disciples en sa Transfiguration; tel aussi voulut-il paroistre à l'homme, le prototype de l'homme, & ce fut sur ce parfait original, que l'homme fut formé: *ad imaginem Dei fecit illum:* sur cette image de Dieu, qui se rendit visible en un corps emprunté; afin que l'homme aussi-tost apres sa creation, ouvrant les yeux reconnût son Principe, sa fin, son modele, visiblement & spirituellement, & des yeux; & en esprit; afin qu'estant bien éclairé de sa connoissance en toute maniere, il le preschât pour le faire connoistre à toute sa posterité. Voicy comme parle cét Autheur: *Non exclusâ mentis interioris similitudine:* Sans parler de cette ressemblance interieure de l'ame, qui est spirituelle, avec Dieu, qui est Esprit, en quoy proprement l'homme est fait à l'Image de Dieu: *ad illam quoque formosissimam speciem dicitur homo creatus, in qua creatis omnibus, homini se conspicuum, spectabilemque exhibuit:* Outre cette ressemblance interieure de l'ame, il y en a une autre exterieure du corps, formée comme on dit sur cette belle figure, sur laquelle apres la création des choses, Dieu parut à l'homme pour se faire voir, & connoistre à luy, & par luy à toute la descendence, en toutes les manieres, & sensible, & intellectuelle, dont l'homme est capable de connoistre Dieu: *Vt creatorem suum omnibus modis cerneret, agnosceret, omnique posteritati prædicaret.* Et voila Theotype, selon ces Autheurs, comment l'homme a esté fait à l'image de Dieu: *Ad imaginem Dei fecit illum:* au corps, & en l'ame.

Eugubi. in Cosm.

Ne semble-il pas que la Sainte Eglise, soit de mê-

me ſentiment? & qu'elle s'en explique à nous dans l'Hymne des Dimanches apres Paſques, où elle chante à Matines.

Qui mundi in primordio,
Adam plaſmaſti hominem
Cui tuæ imagini,
Vultum dediſti ſimilem.

En quel ſens l'Egliſe pourroit-elle dire à Dieu
Vous avez pris de voſtre Image
Les traits gravez ſur ſon viſage.
Si cette image n'eût paru ſous la figure d'un corps qui devoit eſtre le prototype de ſon Ouvrage?

Quoy qu'il en ſoit de cette forme apparente, & de ce modele exterieur, & ſenſible, de quoy Dieu n'avoit pas beſoin, il n'y a nul doute, dit l'ancien & le grave Tertullien, que le premier Homme, n'ait eſté fait à l'Image de J. CH. *Ad imaginem Dei,* id eſt, *Chriſti fecit illum; quidquid enim limus exprimebatur, Chriſtus cogitabatur homo futurus*; c'eſtoit l'unique deſſein que Dieu avoit, & (pour ainſi le dire) le moule ideel, en quoy il jetta le limon dont il forma le corps d'Adam: *quidquid enim limus exprimebatur*: de toute la figure que Dieu luy donna, & de toutes les façons qu'il luy plût donner à cette figure, il en prit le deſſein ſur J. CH. *Chriſtus cogitabatur, homo futurus*: S'il fait une teſte, un tronc, des pieds, des mains, des bras, des jambes; *quidquid exprimebatur Chriſtus cogitabatur*: Il n'avoit en veuë que J. CH. & dans cette veuë il éclaira comme deux beaux aſtres, les yeux, il embellit ſon viſage, il luy fit une belle bouche: *Ad imaginem Dei, id eſt Chriſti fecit illum*: tous les traits qu'il imprima ſur ce front, le tour qu'il donna à ce viſage, la douceur, & l'éclat qu'il mit aux yeux; la grace qu'il répandit ſur la bouche, en un mot, pour comprendre tout le reſte, toute la beauté de ce premier Homme, qui fut un ouvrage de

la main de Dieu, & par conſequent un chef-d'œuvre, tout cela fut tiré, d'apres cét original.

Je ne parle pas de l'ame, qui fut inſpirée dans le corps de l'homme, par un ſoufle qui venoit du cœur de cét Homme-Dieu: Cette ſubſtance ſpirituelle & immortelle, avec toutes ſes puiſſances, de memoire, d'entendement, de volonté, furent une expreſſion encore plus parfaite de JESUS-CHRIST, comme il eſtoit bien raiſonnable, puiſque l'ame eſt beaucoup plus noble que le corps, auſſi fut elle annoblie d'une qualité infiniment plus relevée, ſçavoir de la grace de J. CH. comme nous verrons bien-toſt. *Ita limus ille* (pourſuit le meſme Pere) ne parlant que du corps humain. *Limus ille jam tunc imaginem induens Chriſti futuri, in carne non tantum Dei opus erat, ſed & pignus.* Eſt-il beſoin d'autres preuves de l'Ecriture, & des Peres pour établir cette verité, que dans l'ordre de la nature J. CH. a eſté le grand deſſein de Dieu. Il le faut faire voir encore plus clairement dans l'ordre de la grace: mais ce ſera Theotype, s'il vous plaiſt, apres que nous aurons tiré de ces Principes, qui éclairent noſtre eſprit, les concluſions morales, & pratiques qui edifient bien noſtre volonté.

Concluſions Morales.

JE les commence par ce premier ſentiment de Saint Jean Chryſoſtome, par un ſentiment de reconnoiſſance envers JESUS-CHRIST noſtre Seigneur. Nous n'avons rien mes Freres (dit ce Saint Prelat) rien que nous ne tenions de J. CH. *Omnia noſtra à Chriſto habemus:* qu'avons nous qui ſoit bien à nous? il eſt plus à J. CH. & de J. CH. de qui nous l'avons; *omnia*, toutes choſes ſans excluſion d'une ſeule; *omnia noſtra*, tout ce que nous appellons noſtre, & qui nous appartient en propre; nous n'avons rien de nous mêmes, que le néant de nature, qui eſt proprement

noſtre fonds, nous n'avons que le peché, qui eſt un autre néant de grace, & noſtre propre ouvrage; ny le néant de grace, ny le néant de nature ne ſont pas des biens; au contraire celuy-là eſt une privation de tout bien, & celuy-cy par ſurcroiſt eſt un comble de tous maux: Voila ce qui eſt noſtre propre fonds. De maniere que ſi outre cela nous avons quelque choſe, qui ſoit une eſpece de bien, pour grand, ou quelque petit qu'il ſoit, & le moindre bien du monde, il nous vient de JESUS-CHRIST, *à Chriſto habemus*, de la pure bonté de J. CH. ſans merite de noſtre part, ſans obligation de la ſienne. Reconnoiſſons bien cette verité, & avec ſentiment d'eſtime, & d'affection envers J. CH. comme le Principe, comme la fin, comme la meſure de noſtre bien, *à Chriſto habemus.* Il en eſt le Principe, parce que Dieu dans la prévoyance conditionelle des pechez des hommes, n'auroit jamais pû ſe reſoudre, à créer le monde, ſi la complaiſance infinie, qui luy reviendroit de l'Incarnation de ſon Fils ne l'eût gagné. Il en eſt la fin, parce que c'eſt pour luy, que tout a eſté fait, c'eſt dans l'intention d'un Homme-Dieu, & de former un J. CH. autrement tout ſeroit demeuré dans le néant. Il en eſt encore le modele, & la meſure, parce que c'eſt ſur luy que nous avons eſté tirez, comme ſur noſtre original: *Omnia noſtra à Chriſto habemus, & quòd ſumus.*

Mais encore quels biens? la qualité de ces biens ſera peut-eſtre efficace, à nous donner plus de ſentiment d'eſtime, & d'affection pour J. CH. Quels biens en avons nous? *Omnia noſtra;* je ne parle encore icy que des biens naturels, de cét ordre, où nous diſons que J. CH. a eſté le grand deſſein de Dieu: *Habemus, & quòd ſumus*: Nous en avons l'eſtre, le fondement de tout bien, on ne le conſidere pas aſſez, que J. CH. nous ſoit allé chercher dans noſtre néant, en-

tre une infinité de creatures possibles, nous en particulier, Theotype, vous, & moy: Qu'est-ce qui l'obligeoit à cela? de nous preferer à une infinité d'autres? est-ce le merite que nous avions dans le néant? ou celuy que Dieu prévoyoit que nous aurions dans l'estre? mais que pouvions-nous meriter, quand nous n'estions rien en nature? le merite est une qualité qui suppose le sujet; mais encore c'est une qualité, qui ne vient pas de nostre fonds, lors que nous avons eu l'estre; elle vient, non pas de la nature, mais de la grace. Nous avons donc esté choisis dans le néant, pour recevoir l'estre: *Habemus, & quòd sumus;* c'est le bien fait qu'on appelle de création. Que ce soit une grace, & une grace de JESUS-CHRIST, je m'accorde volontiers à dire qu'oüy avec des graves Theologiens. La raison est premierement, que Dieu nous a fait ce bien, & tout ce qui l'accompagne gratuitement, & sans obligation de sa part, comme nous avons dit; il nous l'a fait à nous, & préferablement à bien d'autres. Secondement, qu'il l'a fait par une destination à quelque bien surnaturel de grace; & de gloire. C'est donc une grace, & cette raison prouve aussi, que c'est une grace de J. CH. parce que c'est Dieu, qui nous l'a faite en veuë des merites de J. CH. & c'est en ce sens que nous disons avec Saint Chrysostome, par un même sentiment de reconnoissance: *Omnia nostra à Christo habemus, & quòd sumus:* Oüy, ce que nous sommes en corps, en ame, ce corps organisé, comme nous l'avons, de telle constitution, de tel temperament, doüé de telles facultez des cinq sens: ce corps en la premiere formation, & en la personne du premier Homme, a esté formé (comme nous avons dit apres Tertullien) sur l'idée que Dieu se proposa du Corps de J. CH. *Christus cogitabatur, homo futurus:* aussi est-ce un chef-d'œuvre, qui a ravy en admiration tous ces anciens Sages, qui en ont

consideré l'œconomie; Galien par la seule inspection du corps humain a connu qu'il y avoit un Dieu. Ciceron s'est servy de cette même raison, pour preuve; & il n'y a personne de bon sens, qui n'en soit convaincu. Je ne m'arreste pas à cette consideration; mais je reviens à dire que ce corps en sa premiere formation, & dans la perfection que Dieu luy donna, laquelle depuis a esté bien alterée, & gâtée par le peché : ce corps a esté l'ouvrage des mains de Dieu : *Manus tuæ fecerunt me, & plasmaverunt me*; dit le Saint Homme Job : *à Christo habemus, & quòd sumus*; nous devons à JESUS-CHRIST tout ce que nous sommes, en tout nous mêmes, en ce corps, en cette ame; cette ame est la plus noble partie de l'homme, imprimée de l'Image de Dieu, elle est spirituelle, immortelle, doüée de memoire, d'entendement, de volonté, de ces trois nobles puissances, qui nous élevent naturellement sur toutes les creatures visibles, & qui nous approchent des Anges, & nous donnent quelque ressemblance avec Dieu, cette ame honorée de la raison, & de l'intelligence, de la franchise, & de la liberté : nous l'avons de Dieu par un soufle du Saint Esprit de J. CH. *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ.*

Mais l'estre n'est pas le seul bien que nous ayons dans l'ordre de la nature, dont J. CH. a esté fait le Principe, & la fin, selon le dessein de Dieu. Nous l'avons & bien assorty de tout ce qui est necessaire pour sa conservation, & pour sa perfection naturelle. *A Christo habemus*, (poursuit S. Jean Chrysostome dans le même sentiment de reconnoissance, d'estime & d'affection) *& quòd sumus, & vitam, & lucem, & Spiritum, & aërem, & terram* : Nous avons de la même source tous les biens du monde, le Ciel, la terre, tous les elements. L'induction de tant de biens seroit infinie, comme nostre reconnoissance le

devroit eſtre en la veuë d'une infinité de creatures qui ſont faites pour nous.

Venons à un ſecond ſentiment, qui ſera de conjoüiſſance, à Dieu, à l'Homme-Dieu; premierement à Dieu, pour la complaiſance qu'il a dans JESUS-CHRIST, qui releve infiniment toutes ſes œuvres, dans l'ordre de la nature, par l'union à ſa nature Divine dans l'homme; & pour la gloire infinie qu'il reçoit de JESUS-CHRIST, & par J. CH. de toutes les creatures. Secondement, conjoüiſſance à J. CH. que tout ce qui eſt fait dans l'ordre de la nature, ſoit fait par J. CH. & pour J. CH. qu'il ſoit la fin, comme le Principe, & le Souverain de toutes les creatures, que tout luy rende un digne & fidele hommage, que tout luy ſoit ſujet, & aſſervy; que le Ciel ſoit un marche-pied de ſon Trône, que les plus hautes teſtes des Cherubins ſe baiſſent devant luy; que les Seraphins ſe couvrent de leurs aîles par reſpect, & par reconnoiſſance; qu'ils ſoient inferieurs à luy, au lieu de vouloir prendre l'eſſor pour voler juſqu'à ſon Trône; *aſcendam, & ero ſimilis altiſſimo*. Troiſiémement, conjoüiſſance à l'homme, & à nous mêmes, avec reſpect & humilité, de ce que noſtre nature, inferieure à celle des Anges, & la derniere de tous les Eſtres Spirituels, eſt neantmoins élevée en la perſonne de J. CH. juſqu'à la Divinité; car ſelon une belle reflexion de Saint Ambroiſe, c'eſt pour nous, & à nous, que J. CH. noſtre Seigneur eſt né d'une Vierge. Son Prophete nous l'a dit en mêmes termes: *Nobis eſt natus Chriſtus ex Virgine; legimus enim, puer natus eſt nobis; & filius datus eſt nobis:* Il a pris nôtre nature & il l'a relevée juſqu'au Trône de Dieu, où il l'a fait aſſeoir. Admirez icy noſtre élevation, où liſons nous que les Anges ſoient aſſis au Trône de Dieu? le Prophete dit bien qu'il les a vûs, oüy, les plus relevez des Seraphins, il les a vûs debout toû-

S. Ambr. Serm. 10. in Pſal. 118.

jours prests à voler, avec une admirable vitesse, au moindre signe de sa volonté pour son service: *Non lego Angelos, in Dei sede nisi stantes, nisi ministerium deferentes*, &c.

Troisiéme devoir de fidelité, à rapporter toutes choses, & nous mêmes à JESUS-CHRIST par le bon usage de tous les biens du monde, dans l'ordre de la nature : *Car nous sçavons*, dit l'Apostre, *que toute creature gemit, & qu'elle est comme dans l'enfantement : & nous avons bien aussi sujet de gemir, & de soupirer, nous qui avons receu l'esprit de vie, le premier soufle de l'esprit de Dieu, nous gemissons en nous mêmes.* Pourquoy dites-vous cela, grand Apostre ? & d'où viennent ces soupirs, & ces gemissemens, & ces douleurs tranchantes, que souffrent toutes les creatures, comme vous dites ? c'est Theotype, de la contrainte où elles sont, & de la sujetion contraire à leurs inclinations naturelles, à quoy elles sont reduites par le peché ; elles souffrent une violence extréme, d'estre détournées de leur fin, par le mauvais usage que l'homme fait d'elles, ou les rapportant à soy, ou se rapportant à elles, & s'y arrestant, au lieu de se rapporter, & elles aussi à J. CH. comme au Principe, & à la fin de toutes choses dans
Rom. 8. l'ordre de la nature ; elles attendent leur délivrance, & les gens de bien, les fideles sujets de J. CH. l'attendent, & souffrent dans l'attente de cette bien-heureuse délivrance, qui est l'effet, & l'accomplissement de l'Incarnation, l'adoption des enfans de Dieu. Doncques il faut suivre la tendance naturelle des creatures, par un bon usage ; qui se fait, les rapportant à Dieu par loüanges & benedictions, voyant Dieu en elles, & elles en Dieu : *Benedicite opera Domini Domino*, &c.

Sur tout il faut prendre garde, de ne profaner pas un corps fait à l'Image de Dieu, & de n'effacer pas

les traits, que Dieu y a tirez sur nostre divin original; cette profanation se fait criminellement par le peché, elle se peut faire aussi par immodestie en n'usant pas bien de nos sens, de nos yeux, de nostre bouche, de nostre langue. Apprenons de Saint Chrysostome cette morale, comme il nous l'enseigne en l'Homelie 10. & 11. sur l'Epistre de Saint Paul aux Philip. c. 3. où interpretant ce passage de l'Apostre : * *J'ay fait perte de toutes choses, pour n'avoir autre gain que de* JESUS-CHRIST. Ce Pere nous apprend à faire ce gain, par le profitable usage de tous les biens qu'il nous a commis. Par exemple, il vous a donné les yeux que vous avez ; rapportés à J. CH. tout l'usage que vous en faites, & non pas au Demon : Mais comment ferez-vous cela ? le voicy, qui est bien aisé à faire ; c'est qu'à la veuë des choses crées, vous luy en donniez la gloire, loüez-en l'Autheur, & détournez ces yeux de la veuë des objets, qui peuvent débaucher vostre cœur ; il vous a fait ces deux mains, faites en bon usage, les employant à son service, à faire du bien, & non pas à l'offencer par rapines, & par avarice, qui seroit en user pour le Demon, levez-les au Ciel ces mains pures à faire oraison, tendez-les, ouvrez-les ces charitables mains aux pauvres à faire l'aumône. Saint Chrysostome pousse plus avant son induction, & poursuit en ces termes, pour le faire parler nostre langue.. JESUS-CHRIST nous a donné l'oüie, donnez-la, & appliquez vostre attention à sa parole, & à sa loy ; à ses maximes, & à ses preceptes ; & non pas à oüir des fables, ou des bagatelles, ou des nouvelles, & encore moins des discours profanes, ou deshonnestes : J. CH. vous a fait une bouche, non pas pour la profaner, par des paroles qui l'offensent ; mais pour la consacrer par des Hymnes, & par des Cantiques Spirituels à sa loüan-

* Omnia detrimentum feci, ut Christum lucrifaciam.

ge: Il vous a donné des pieds, non pas pour aller au mal, mais pour vous porter au bien, pour ſuivre la vertu, & non pas le train du vice: JESUS-CHRIST vous a donné un corps à nourrir, pour vivre en homme, & non pas à vivre, pour manger en beſte: Il vous donne des habits pour vous couvrir, & de la honte, & des injures du temps; non pas pour vous parer, par une vaine oſtentation; non pour le charger d'or, d'argent, de pierreries; tandis que J. CH. perit tout nud en ſes pauvres. Enfin il vous a fait une maiſon, il vous a meublé, il vous donne des revenus, non pas pour les poſſeder tout ſeul, mais pour en faire part au prochain.

Mais n'oubliez pas le principal but de ſon deſſein, & du noſtre par ſa grace, il veut que dans l'uſage de tous les biens qu'il vous a faits dans cét ordre de la nature; il veut une conformité, la plus parfaite que vous pourrez avoir à l'uſage qu'il en a fait; afin qu'en cét état, & en ce rang qu'il a hautement relevé, comme nous verrons, vous luy ſoyez tout ſemblable. C'eſt ſon deſſein, le deſſein de Dieu ſon Pere, en vous rangeant comme il a fait en cét ordre, & s'y ſoûmettant luy-meſme comme le modele, auſſi bien que le Principe, & la fin, en un mot le deſſein de Dieu dans cét ordre. Et que faiſons-nous, Theotype? que font la pluſpart des hommes? je ne parle pas de ces monſtres de la nature, qui ont dégeneré furieuſement, renverſant tout cét ordre, & ce grand deſſein de Dieu; je parle de ceux qui paſſent pour moins mauvais dans le monde. Combien de prodigues, ſuivant la parabole de l'Evangile? combien qui diſſipent tous les jours toute leur ſubſtance, par une vie dereglée? qui ruinent de ſanté leur corps? qui perdent leur ame, pour donner à leurs ſens, à leurs appetits? qui ſoumettent à leurs paſſions, comme une miſerable eſclave leur raiſon, qui devroit eſtre la maiſtreſſe? Quelle

injure font ils à Nostre Seigneur, de gâter, & de defigurer ainsi son visage ? c'est assez pour vous, Theotype, vous estes résolu d'entrer dans le dessein de Dieu, & de prendre pour modele de toutes vos actions, de la conduite de tous vos sentimens naturels, JESUS-CHRIST Nostre Seigneur, qui vous a esté donné de Dieu pour cela, & pour vostre premier Principe, & pour vostre derniere fin.

DISCOURS SECOND.

QUE DANS L'ORDRE DE LA GRACE. JESUS-CHRIST *a esté le grand dessein de Dieu.*

COmme il y a un ordre de la nature, il y en a un de la Grace ; & celuy-cy appartient plus proprement à Nostre Seigneur, qui en a tiré son glorieux Nom de JESUS, c'est à dire de Sauveur, le plus beau titre qu'il ayt, & que puisse avoir un Homme-Dieu, & celuy qui sans contredit luy a merité les adorations des Anges au Ciel, des hommes sur la terre, & même des Demons dans l'Enfer. Il faut donc sçavoir quel est ce bel ordre de la Grace, avant que de venir à la proposition que j'ay faite, que JESUS-CHRIST en cét ordre est le grand dessein de Dieu.

Principe.

L'ordre de la Grace, est une élevation de la nature raisonnable à un état surnaturel, par une qualité sanctifiante que nous appellons Grace habituelle, qui nous fait participans de la nature divine : c'est ainsi que l'Apostre S. Pierre parle de cette habitude infuse en nos ames, & il n'y a nul doute que cela ne soit, & qu'on n'en puisse dire autant en faveur des Anges, c'est à dire que les Anges aussi bien que les hommes soient élevez par la grace au même état surnaturel, & divin.

Donnons quelque similitude qui nous declare la chose, je la prens de diverses conditions, & de diffe-

rents états, que nous voyons icy ſur la terre, où les gens du monde ſont plus relevez les uns que les autres par leurs qualitez, & par les marques de leurs qualitez. Cela peut nous ſervir par rapport à noſtre ſujet; car comme les qualitez, par exemple de Seigneur, de Prince, de Roy, relevent les perſonnes de cette condition à un ordre Superieur. Et comme les marques de ces qualitez, par exemple, le colier de l'Ordre, le cordon bleu, une chaine d'or, & ainſi des autres marques d'honneur parmy les hommes, font ceux qui les portent d'un état Superieur, & plus relevé que non pas les autres: de meſme cette qualité ſanctifiante de la grace habituelle, cette glorieuſe marque de faveur divine, releve à un état ſurnaturel & divin ceux qui la poſſedent, & les range à un ordre qui s'appelle l'ordre de la Grace, l'eſtat de Grace.

Davantage pour vous faire mieux entendre ce que nous dirons de cét ordre, cette même Grace dépend & releve de quelques Principes, elle s'entretient par quelques moyens, elle ſe termine à quelque fin: la diſpoſition de toutes ces choſes, c'eſt l'ordre que nous appellons de la Grace. Nous declarerons cela plus au long dans la ſuite de ce diſcours.

Or il faut remarquer en cette diſpoſition, qu'il y a une premiere, une ſeconde, & une troiſiéme Grace. Une premiere de Preparation, une ſeconde de Reparation, une troiſiéme de Perfection. La premiere eſtoit comme la preparation, la ſemence, & le germe de la Gloire; la ſeconde une Grace de reparation, & de redemption apres la perte de la premiere; la troiſiéme eſtoit de perſeverance, la grace conſommée ou finale, & la gloire commencée. Cét ordre a eſté mis de tout temps, parce que la nature, ſoit l'Angelique, ſoit l'humaine n'ont pas commencé d'eſtre plûtoſt que d'avoir la grace, je dis cette premiere grace de preparation. Les Anges furent créez en état

de grace: Saint Auguſtin a dit d'eux ce que nous pouvons dire en faveur du premier Homme: *Deus erat ſimul condens naturam & largiens gratiam* : que Dieu ne créa pas la nature plûtoſt qu'il luy confera la grace; Dieu ayant fait deſſein de les élever à une fin ſurnaturelle qui eſt la gloire, à quoy ils ne pouvoient arriver ſans des moyens proportionnez, ſçavoir la grace.

Mais une bonne partie des Anges déchût miſerablement de ce bien-heureux état par le peché; *in veritate non ſtetit*, dit S. Jean parlant du chef des mauvais, Lucifer, il ne s'eſt pas tenu dans la voye de la verité, *non ſervaverunt ſuum principatum*, dit l'Apoſtre Saint Jude, parlant de tous les rebelles, ils n'ont pas gardé leur rang d'honneur. L'homme ne s'y maintint pas mieux, & toute ſa poſterité engagée dans ce party fut diſgraciée comme luy, & avec luy. Mais l'Ange déchu ne s'en releva jamais, ſoit que de ſa nature il ſoit inconvertible, au ſentiment de quelques Theologiens; ou que la grace de converſion, cette grace que nous avons appellée de reparation, ne luy fut pas donnée, le moment de ſon peché ayant eſté le moment de ſa mort, & d'une mort éternelle: mais Dieu touché de compaſſion envers l'homme, qui avoit manqué par fragilité, plus que par malice, propoſa de le relever, & de le remettre en état de grace, & dés-lors il luy en donna le principe & le moyen, & à tous ſes deſcendants auſſi; premiérement ſuivant la premiere Loy naturelle, ſecondement ſous la Loy de Moyſe écrite, & enfin par la Loy de Grace. C'eſt l'ordre que Dieu a tenu.

Suivant quoy je dis que JESUS-CHRIST Noſtre Seigneur a eſté le Principe, le modelle, & la fin de tout ce bel ordre de la Grace en tous ces differents états, pour vous faire reconnoiſtre avec les juſtes ſentimens que vous devez, de foy, de ſoumiſſion, de

gratitude ; cette grande verité qui fait noſtre premier Principe, que JESUS-CHRIST a eſté le grand deſſein de Dieu. Nous avons dit qu'il y avoit une premiere grace de preparation, une ſeconde de reparation, & une troiſiéme de perfection, il fait voir icy (à la gloire de la grace de JESUS-CHRIST, *in laudem gloriæ gratiæ ſuæ*) il faut voir comme J. CH. eſt le divin Principe de toute grace.

CHAPITRE PREMIER.

De la premiere Grace donnée aux Anges & au premier Homme par Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

QUe dirons-nous de cette premiere Grace ? cette grace d'innocence & de juſtice originelle en l'homme ? Cette grace de preparation à la gloire donnée generalement aux Anges ? ces graces ont elles pour Principe JESUS-CHRIST ? & ſont elles des traits de ce divin original ? C'eſt icy, Theotype, où je donne volontiers dans le ſentiment de ces grands Theologiens, qui donnent à noſtre adorable Seigneur JESUS-CHRIST toute la gloire de la grace, ſur tout ayant l'Ecriture Sainte, & l'interpretation des Saints Peres favorable à noſtre deſſein. Que dit l'Ecriture Sainte ? Que diſent les Saints Peres là-deſſus ?

SECTION PREMIERE.

Témoignages de l'Ecriture & des Peres.

NOn eſt Sanctus ut eſt Dominus, neque enim eſt alius extra te : Ce ſont les paroles de la bonne Mere du Prophete Samuel en ſon Cantique au premier Livre des Roys, chapitre douziéme : Cette bonne Dame ravie d'avoir offert à Dieu ſon fils Samuël

en figure de ſon Sauveur à venir qu'elle avoit en veuë par un eſprit de Prophetie, comme la ſeule offrande qui fut digne de Dieu : Cette miraculeuſe mere s'écrie dans ce ſentiment. *Exultavit cor meum in Domino meo.* Mon cœur à treſſailly de joye en Dieu, qui a relevé mon courage & ma force en veuë & par le merite de mon Sauveur, *quia lætata ſum in ſalutari tuo :* Il n'y a point de Saint comme le Seigneur, non il n'y en a point. En effet, Seigneur, vous eſtes le ſeul qui ſoit Saint, il n'y a de Sainteté qu'en vous ſeul, & de vous ſeul ; *Non eſt ſanctus ut eſt Dominus, neque enim eſt alius extra te.* L'Egliſe chante ces mêmes paroles à la gloire de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST. *Tu ſolus Sanctus, tu ſolus Dominus, tu ſolus altiſſimus, Ieſu-Chriſte* ; Vous eſtes le ſeul Saint, le ſeul Seigneur, vous ſeul le tres-Haut, & le tres-Puiſſant ; *Non eſt Sanctus ut eſt Dominus.*

Peut-eſtre vous ne voyez pas bien comme ce paſſage fait à noſtre deſſein, de prouver que la premiere grace des Anges, & du premier Homme n'ait point d'autre Principe que J. CH. Je vous le diray Theotype, apres Saint Gregoire le Grand, qui m'en a donné la penſée, & qui s'en explique ſi clairement, qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne ſoit la penſée de ce grand Pape. Voicy comme il parle en interprete du paſſage que nous avons allegué : Il n'eſt pas queſtion icy ny d'égalité, ny de reſſemblance, il n'y a point de comparaiſon à faire, le Seigneur l'emporte d'une telle hauteur, que non ſeulement il n'y a point de Sainteté comme la ſienne, égale ou ſemblable ; mais il n'y a que la ſienne, & il n'eſt pas poſſible qu'il y en ait d'autre : *Non eſt ſanctus ut eſt Dominus quia quiſquis potuit Sanctus exiſtere ejus accepit munere ut Sanctus eſſe potuiſſet.* Si jamais quelqu'un a pû eſtre Saint, c'eſt de la grace du Seigneur qu'il l'a eſté, &

qu'il l'a pû eſtre.* N'eſt-ce pas ce que l'Egliſe chante en la perſonne de cette Dame, & en reconnoiſſance de la grace de JESUS-CHRIST? elle nous le fait aſſez entendre par ces paroles qu'elle ajoûte immediatement apres avec élevation de cœur par un ſentiment extraordinaire d'amour envers ſon aimable Sauveur, diſant, non, il n'y a point de Saint comme le Seigneur; auſſi n'y en a-il point d'autre qui le ſoit hormis vous: On pourroit dire qu'il y auroit quelque autre Saint que Dieu, ſi quelqu'un ſans la participation de la grace & de la Sainteté de J. CH. pouvoit avoir part à l'eſprit de ſanctification; mais qui oſeroit dire cela des hommes puis qu'on ne peut l'aſſurer des Anges? *Sed quis hoc aſſerere auderet de hominibus quod de Angelis nequaquam conſtat; ſcriptum quippe eſt: verbo Domini cœli firmati ſunt & Spiritus Domini. Verbum eſt unigenitus Dei, ſi ergo Angeli ſanctificati creduntur in filio, multo magis de hominibus creditur.* L'Ecriture ne nous dit-elle pas que la parole de Dieu a formé les Cieux? & que toute leur vertu n'eſt qu'un ſoufle de ſon Eſprit? Quelle eſt cette parole du Seigneur ſinon le Fils de Dieu? ſi donc les Anges, ces Cieux Spirituels & vivants, n'ont de grace, de vertu, de Sainteté que par J. CH. que devons nous croire de la grace, de la ſainteté des hommes? Il n'y a donc que le Seigneur qui ſoit Saint ſelon le ſentiment de Saint Gregoire, puis qu'aucun Ange, ny aucun homme n'eſt Saint que par J. CH. & qu'en JESUS-CHRIST.

Mais voulez-vous une plus ample declaration de ſon ſentiment? le voicy ſur le meſme verſet; *Neque enim eſt alius extra te: poteſt hoc*, dit S. Gregoire, *ad juſtitiæ ſtatum pertinere*; Nous pouvons encore

* Hoc namque Sancta Eccleſia ſubſequenti verbo inſinuans ad eumdem redemptorem ex nimiâ charitate convertitur dicens: neque enim eſt alius extra te: ſubauditur, Sanctus. Extra eum Sanctus aliquis eſſet ſi abſque dono unigeniti ſanctificationis Spiritum habere potuiſſet.

donner

donner un autre beau tour à ces paroles, en les rapportant à l'état de la Justice: or comme en ce divin état, tout l'estre des Elûs consiste à demeurer en Dieu par la Grace; le Fils unique de Dieu estant Dieu mesme, quiconque est élevé à ce divin état, est en Jesus-Christ, quiconque n'est pas en J. Ch. est hors de ce divin état; *quia Electorum esse, est in Deo per justitiam manere, & quia unigenitus Dei Deus est, extra eum non est aliquis, quia nemo Electorum nisi in ipso est.* Direz-vous, Theotype, que Saint Gregoire parle icy de J. Ch. consideré seulement en sa divinité, comme Fils de Dieu? Il s'explique luy-mesme: non, dit-il, je ne l'entends pas ainsi, je parle aussi de J. Ch. entant qu'homme, je n'exclus point l'humanité; mais je la considere ensemble avec la divinité, faisant un principe total & indivisible, d'où la Grace derive aux Anges, & se communique generalement à tous ceux qui l'ont; *Quod sic refertur ad divinitatem ejus, ut nequaquam intellectum humanitatis evacuet.* Et voicy la grande raison, qui nous servira bien en son temps, *quia justus esse non potest, qui fidem non habet divinæ Incarnationis*; parce que nul ne peut estre juste, s'il n'a la Foy de l'Incarnation du Fils de Dieu. Ce qui me donne sujet de penser que les Anges, & les hommes au moment de leur creation avec la Grace accompagnée des habitudes surnaturelles de vertus, eurent aussi la foy de J. Ch. infuse. Saint Gregoire parle sans exception de tous les Elûs, *nemo Electorum nisi in ipso est*: & les hommes, & les Anges, s'ils ont de la Sainteté, c'est qu'ils sont en J. Ch. & hors de J. Ch. il n'y en a point: *Non est sanctus ut est Dominus, neque enim est alius extra te*, ny homme, ny Ange, *nemo Electorum nisi in ipso.*

Peut-estre est-ce un sentiment qui aura échappé à ce grand Docteur, dans la ferveur de sa devotion pour J. Ch. comme il arrive bien de fois que dans la cha-

leur de l'imagination, on dit bien des choses? Il n'y a point d'apparence, Theotype. S. Gregoire estoit trop consideré, il ne luy échapoit rien: mais voicy qui vous ôtera tout lieu de douter, c'est qu'il confirme ce mesme sentiment autre part, *in ore duorum aut trium testium stat omne verbum*, dit Nostre Seigneur, il faut s'en tenir à deux ou trois témoignages; il le confirme, dis-je, en l'Homelie quatorziéme, sur ces paroles du Prophete Ezechiel, chapitre 40. *Et ecce murus forinsecùs, in circuitu domûs undique*, il y avoit un mur en dehors, qui environnoit de toutes parts la maison: sur quoy Saint Gregoire demande quel est ce mur? & que veut dire le Prophete par ce mur? & il répond que souvent dans l'Ecriture Sainte par cette figure, le Saint Esprit nous represente JESUS-CHRIST, pour dire que comme un rempart imprenable il nous defend de tous les assauts de nos ennemis; *Plerumque in sacro eloquio, ex protectionis suæ munimine, murus dici ipse Dominus incarnatus solet.* Et c'est en ce sens que le Prophete Isaïe, chapitre 26. parlant de la Sainte Eglise, dit que la Sainte Sion sera comme une ville fortifiée, que le Sauveur luy servira de mur assuré qui la defendra; *Vrbs fortitudinis nostræ Sion, Salvator ponetur in eâ murus & antemurale.* Et il est à remarquer, dit ce Saint Pere, que le Prophete Ezechiel parle icy d'un mur tiré en dehors, & tout à l'entour de la place; *& notandum quòd iste murus Spiritalis ædificij esse forinsecùs dicitur*; comme si l'on faisoit les remparts dans la place mesme, au dedans, & non pas au dehors; *murus quippe qui ad munitionem ædificij constituitur non interiùs, sed exteriùs poni solet.* Il y a du mystere icy; *Quid ergo necessarium fuit ut diceretur forinsecùs, dùm nunquam poni murus intrinsecùs soleat? quia necesse est ut exteriùs ea quæ sunt intùs defendat?* Et quel mystere y entend le Prophete, si ce n'est le mystere de

l'Incarnation ? en ce ſens qu'il veüille dire que Dieu ſoit comme noſtre mur interieur, & que l'exterieur ſoit l'Homme-Dieu ; *Sed in hoc verbo quid apertè niſi ipſa Dominica Incarnatio demonſtratur ? murus enim nobis intùs eſt Deus, murus verò foris eſt Deus-Homo.* Et en effet, un de ſes Prophetes n'a-il pas dit? Vous eſtes ſorty, vous avez paru au dehors pour le ſalut de voſtre peuple ; *Vnde per quemdam Prophetam dicit, Exiiſti in ſalutem populi tui, &c.* Abac. 3. Il le falloit bien ainſi, autrement il ne ſerviroit pas de mur, il ne defendroit pas le dedans, s'il n'eſtoit tiré au dehors ; *Iſte enim murus, Incarnatus videlicet Dominus, murus nobis non eſſet, ſi forinſecùs non fuiſſet; quia intùs nos non protegeret, ſi exteriùs non appareret.* Mais ce qui fait plus à noſtre deſſein, c'eſt que ce mur entoure la maiſon de toutes parts ; *Idem murus poſitus dicitur in circuitu domûs undique.* Quelle eſt cette maiſon ? ce ſont les Anges au Ciel, les hommes ſur la terre. Dieu fait ſon ſejour dans le cœur de l'homme icy bas, comme là-haut dans les chœurs des Anges ; *Domus quippe Dei, Angeli Sancti, ſed & nos, quorum mentes inhabitare dignatur.* Et le mur qui regne tout à l'entour, c'eſt JESUS-CHRIST, qui n'eſt pas moins le rempart des Anges là-haut, qu'il eſt icy-bas l'aſyle des hommes ; *Murus iſte undique in circuitu domûs eſt, quia unigenitus Patris, qui ſursùm eſt firmitas Angelorum, ipſe deorsùm factus eſt redemptio hominum ; illis fortitudo ne cadant, nobis adjutorium ut ſurgamus poſt caſum, &c.*

L'Evangile s'accorde à la Prophetie, le nouveau Teſtament à l'ancien ; & en termes formels, au meſme ſens que nous avons vû par l'explication de Saint Gregoire, qu'il n'y a que Dieu qui ſoit Saint, Noſtre Seigneur dit en Saint Marc chapitre 10. *qu'il n'y a que Dieu qui ſoit Bon : Nemo bonus niſi ſolus Deus.* Mais cela s'entend des hommes, direz-vous,

je réponds, & des Anges aussi, & generalement de tout ce qui n'est pas Dieu, au mesme sens que nous avons apporté de Saint Gregoire. Et il s'entendroit mesme de l'Humanité Sainte du Fils de Dieu, si elle n'estoit pas unie personnellement à la Divinité, d'où vient toute Bonté, toute Sainteté: comme Nostre-Seigneur vouloit bien faire entendre à cét homme, qui sans le connoistre autrement qu'en qualité d'homme, luy avoit donné cét éloge de Bon. *Pourquoy m'appellez-vous Bon?* luy repliqua JESUS; *il n'y a que Dieu seul qui soit Bon*: il faut donc me reconnoistre en qualité de Dieu, ou ne me qualifier pas de ce titre de Bon, qui ne convient proprement qu'à Dieu.

Et pourquoy n'entendrons-nous pas au mesme sens cette autre Sentence de Nostre Seigneur, presque en mesmes termes? *Nemo venit ad Patrem, nisi per me;* nul ne vient au Pere, que par moy: *Ego sum via, veritas, & vita*; je suis la voye, la verité, & la vie. Les Anges au Ciel, l'homme au Paradis terrestre, ont-ils esté dans la voye? sans doute, ayans la Grace, ils estoient dans la voye du salut & de la gloire. Quelques-uns ont-ils tenu cette voye? ont-ils demeuré dans la verité? joüissent-ils de la vie? ce n'est que par JESUS-CHRIST. J. CH. est la voye, & il n'y en a point d'autre: le mauvais Ange ne voulut pas tenir cette voye, il voulut tenir d'autres routes, *ascendam*, je monteray, & il se precipita. J. CH. est la verité; d'où vient que Lucifer perit miserablement? J. CH. vous le dira en Saint Jean 8. *In veritate non stetit, quia non est veritas Dei in eo:* Il n'a pas tenu bon dans la verité. Il y estoit, parce qu'il avoit receu la Grace; mais il ne voulut pas le reconnoistre pour s'y tenir. Enfin y a-il d'autre vie eternelle pour les Anges que pour les hommes? il n'y en a point d'autre, c'est JESUS-CHRIST qui l'a dit; *Hæc est vita æter-*

na ut cognoscant te Deum verum, & quem misisti Iesum Christum; c'est la vie eternelle de vous reconnoistre, vous le vray Dieu, & celuy que vous avez envoyé au monde J. CH. Dieu-Homme.

Ce seroit bien assez de telles preuves, mais je ne puis omettre un des plus beaux endroits que j'aye trouvé en Saint Anastase le Sinaïte, comme le plus propre à nostre dessein. Il explique le passage où le Divin Apostre reconnoissant bien que toutes choses visibles & invisibles ont esté faites en JESUS-CHRIST, montre evidemment que la nature mesme Angelique a esté formée en luy; *Dei autem Apostolus dicens omnia & visibilia & invisibilia in Christo esse creata, apertè ostendit & docet, quòd ipsa etiam invisibilis creatura priùs figurata & facta fuit in Christo.* Il descend aprés en particulier, & remontant depuis le premier & le plus bas chœur des Anges jusqu'au plus haut des Seraphins, il montre comme J. CH. est le Chef de chacun de ses ordres. Il est Ange, & l'Ange du grand Conseil, *magni Consilij Angelus*; il est Archange, & le Prince à qui obeïssent tous les Anges, comme tres-humbles & tres-fideles sujets, *tanquam administratorij Spiritus*; il est par excellence Vertu, & Seigneur des Vertus, *Dominus Virtutum*; il est Principauté, Puissance, Domination, *Dominus Dominantium; data est mihi Potestas omnis in cœlo & in terrâ; Princeps pacis, Principium*, comme il dit luy-mesme, & comme nous avons expliqué: N'est-il pas le Thrône où la Divinité reside corporellement? *In quo plenitudo Divinitatis, &c.* &, *in quo considere nos faciet, &c.* N'est-il pas la lumiere des Cherubins? *Nemo cognoscit Patrem nisi Filius, & cui voluerit Filius revelare, &c.* Enfin n'est-il pas l'ardeur mesme des Seraphins? *Deus noster ignis consumens est Christus.*

Mais je ne veux pas mettre fin à ce chapitre que

je ne vous aye encore donné une belle figure de cette verité, que j'ay prise du mesme Saint Anastase le Sinaïte en son Livre des Contemplations anagogiques sur la creation du monde. Ce Pere reconnoist JESUS-CHRIST nostre adorable Seigneur, comme Createur d'un autre monde que celuy que nous voyons de nos yeux, sçavoir d'un monde Spirituel & surnaturel, qui est cet état & cet ordre que nous avons appellé de la Grace. Il parle avec tous les autres Peres les plus anciens Interpretes; mais il explique plus en particulier qu'aucun autre, les rapports differents qu'il y a des œuvres de la premiere creation avec les œuvres de la seconde, lesquelles, dit-il, sont incomparablement plus relevées que les premieres: Or ajoûte-il, comme nous avons reconnu J. CH. le Principe & la fin des unes, à plus forte raison devons-nous le reconnoistre l'Auteur & le consommateur des autres, au langage de Saint Paul. Tout le monde en l'état surnaturel comme nous le considerons icy, n'a esté produit qu'en ce Divin Principe Nostre Seigneur J. CH. *In Principio creavit Deus cœlum & terram.* Le Ciel au sens anagogique, c'est la Hierarchie Celeste, la terre toute la Hierarchie Ecclesiastique; *Cœlum quidem simul comprehendendo nominat omnes cœlestes & intelligentes sanctarum virtutum, & intelligentis mundi constitutiones.* * L'Eglise a definy dans son Concile de Latran, qu'en ce commencement du monde, & en mesme temps Dieu crea l'une & l'autre nature, la Spirituelle & la materielle; & conformément à cette definition du Concile, il faut entendre l'opinion de Saint Anastase. Doncque par la creation du Ciel le Prophete a voulu nous faire entendre la creation de l'ordre Angelique; aprés quoy il vient à nous declarer l'ordre mystique de l'Eglise.

* *Concil Lateran. C. firmiter.* Deus simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam, Spiritualem & corporalem.

Terra autem erat inanis & vacua, ou selon une autre version, *invisibilis & incomposita, & tenebræ super abyssum*; la terre estoit lors sans beauté, sans fruit, dans les tenebres, abysmée sous les eaux. C'estoit une figure de l'etat deplorable où fut l'Eglise aprés le peché du premier Homme: je vous laisse à faire l'application: *Quod quidem apertè & citra ullam dubitationem erat præfiguratio & imago prioris statûs, vel potiùs transgressionis, erroris, & tempestatis, & ignorationis terræ, nempe ratione præditæ Ecclesiæ.* Dieu vint tout à propos au secours, *& dixit Deus, Fiat lux; hoc est Christus, vera lux quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*: Dieu dit à la lumiere, à cette lumiere qui procede originellement du Pere de lumiere, *lumen de lumine*; à cette lumiere increée, qui procede par voye de generation, *genitum non factum*; Dieu dit, *Fiat*, qu'elle s'incarne & s'incorpore, qu'elle soit faite, *fiat lux, hoc est Christus*; que JESUS-CHRIST paroisse au monde, cette vraye lumiere qui illumine tout le monde. Et quand est-ce que Dieu pourvût à la production de cette lumiere? *In principio*, d'abord du commencement qu'il fit le Ciel & la Terre: *ut tibi ostenderet magis quàm omnia esse necessariam Verbi Incarnationem, & propter eam facta esse omnia, sine quâ vana sunt & inania, peccato effecta inutilia, & ad nihilum redeuntia*; Pour vous montrer que l'ouvrage de l'Incarnation estoit de plus grande importance que toutes les choses du monde, & que le grand dessein de Dieu en toutes choses n'estoit autre que J. CH. sans qui tout le monde ne seroit que vanité, qu'inutilité, que neant. C'est pourquoy d'abord au commencement de l'Ecriture Sainte, il est dit, *in principio creavit Deus Cœlum & terram*, il plût à Dieu de faire le Ciel & la terre pour J. CH. car il prevoyoit bien que son ouvrage seroit bien-tost gâté

par le peché d'Adam ; c'est pourquoy il vouloit prevenir le mal par le bien, la maladie par le remede, & le peché par la Grace ; *suâ benignitate & clementiâ prævenit mali, quod erat passurus, incursionem ; ante affectionem & vitium parans medicum.*

Concluons avec Saint Cyrille, & disons que toute creature visible & invisible, participe aux Graces de JESUS-CHRIST ; *Est enim particeps universa, non modò visibilis, sed etiam invisibilis creatura.* Les Anges & les Archanges, & les plus hautes Intelligences bien élevées sur nostre nature humaine : *Angeli quoque, & Archangeli, & illæ quoque, quæ supra hos sunt, naturæ* ; les Cherubins mesme n'ont de Grace, ny de Sainteté, que par le Saint Esprit de J. CH. *Ipsa denique Cherubim non aliter, quàm per Christum solum in Spiritu Sancto, sancta sunt.*

SECTION SECONDE.

Raisonnement de S. Thomas.

MAis voicy qui est decisif en toute bonne Theologie. Saint Jean le Disciple favory, au chapitre premier de son Evangile, aprés avoir rapporté la generation eternelle de JESUS-CHRIST comme Verbe Divin increé en sa qualité de Fils de Dieu, & la generation temporelle de ce Verbe Divin incarné
Ioan. 1. en sa qualité de Fils de l'Homme, il adjoûte ; * *Et nous avons vû sa gloire, une gloire convenable à sa qualité de Fils unique du Pere, & à la plenitude de Grace, & de verité dont il estoit comblé.* C'est de cette plenitude de Grace que nous avons tous receu la part que nous y avons, comme le témoigne son precurseur ; *De plenitudine ejus omnes accepimus.* C'est à dire que nous n'avons de Grace, que la part qu'il

* Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti à Patre, plenum gratiæ & veritatis. *Ioan.* 1. 14. & 16.

nous en a faite à tous; mais à qui ? à tous. Est-ce à nous autres seulement qui avons eu le bien de le voir, de converser avec luy, & d'estre ses Disciples, & ses Apostres ? quand je dis tous, j'entends toute l'Eglise, je comprens tous les Justes, tous les Fideles de tout temps, depuis le commencement du monde, les Patriarches, les Prophetes, en un mot, tous les Justes qui ont jamais esté, qui sont aujourd'huy, & qui seront jusqu'à la fin du monde, je n'excluds pas mesme les Anges; ouy, les Anges mesme n'ont de Grace que la part qu'ils ont receuë de cette Source toûjours pleine. C'est le commentaire que fait Saint Thomas sur ces paroles des deux Saints Jeans; *De plenitudine ejus nos omnes accepimus, scilicet omnes Apostoli, Patriarchæ, & Prophetæ, & Iusti qui fuerunt, erunt, & sunt, & etiam omnes Angeli.*

Les Anges ont-ils receu quelque Grace de Dieu ? ils la doivent toute à JESUS-CHRIST; pourquoy? parce que la plenitude de la Grace qui est en J. CH. est la cause de toutes les Graces en toutes les creatures Intellectuelles. Saint Thomas pouvoit-il parler plus clairement à la gloire de la Grace de J. CH. ? Disons donc avec sentiment d'estime, d'affection, de reconnoissance, disons avec le Saint Precurseur, & avec le Disciple bien aimé du Fils de Dieu; Nous avons tous receu de sa plenitude: & avec Saint Thomas, oüy tous, & Apostres, & Patriarches, & Prophetes, & tous les Justes qui ont esté, qui sont, & qui seront, & mesme les Anges; *Quia plenitudo gratiæ in Christo est causa omnium gratiarum, quæ sunt in omnibus intellectualibus creaturis.*

Saint Thomas confirme la mesme chose en la 3. p. q. 7. a. 9. où il prouve cette plenitude de Grace en J. CH. premierement par l'union hypostatique à la Divinité, dequoy nous parlerons autre part; secondement par cette raison qui est propre icy, que J. CH.

eſt le Principe univerſel, d'où eſt derivée toute Grace à tous ceux qui en ſont doüez. Les Anges ne ſont-ils pas de ce nombre? c'eſt ſa concluſion : *Cum anima Chriſti à principio ſuæ conceptionis fuerit Divinitati unita, & univerſale principium fuerit omnium habentium gratiam, in eâ fuiſſe plenitudinem omnium gratiarum neceſſarium fuit.*

Et il ne ſert de rien d'oppoſer qu'en l'article II. il ſemble limiter ſa propoſition univerſelle, quand il dit que cette plenitude de Grace a eſté infuſe à JESUS-CHRIST, *ut univerſali principio gratificationis in naturâ humanâ*; * car comme l'explique fort bien le Docteur Suarez, ce n'eſt pas à dire que la nature humaine ſoit ou le ſujet propre, ou le terme particulier, & pour ainſi dire la ſphere d'activité, à quoy la Grace de J. CH. ſe répand; mais plûtoſt cela marque le Principe par où découle toute Grace; *Principium in quo, vel per quod Chriſtus eſt univerſale principium.* Et cela fait mieux à noſtre deſſein, pour dire que J. CH. eſt le Principe univerſel de toutes les Graces, non pas ſeulement en ſa qualité Divine, mais encore en ſa nature humaine, *in naturâ humanâ*, par où Dieu fait deriver toute Grace.

Oüy, Theotype, (qui eſt une autre raiſon du meſme Saint Docteur,) en cette qualité en laquelle il eſt reconnu Chef de l'Egliſe, puis qu'en cette qualité il influë les Graces en tous ſes membres, *propter influendi virtutem.* Et quelle eſt cette Egliſe? quels ſont ces membres? Saint Thomas en la meſme queſtion, article quatriéme, vous dira que l'Egliſe eſt le Corps myſtique de J. CH. composé des hommes & des Anges, *Corpus Eccleſiæ myſticum non ſolùm conſtat ex hominibus, ſed etiam ex Angelis*; doncque

* *Suarez 3. p q. 19. a. 4. d. 4. ſ. 1.* Facilè exponi poſſet Divus Thomas ut humana natura deſignet principium in quo, vel per quod CHRISTUS eſt univerſale principium gratificationis, non ſubjectum ſeu terminus cui communicatur illa gratificatio.

les Anges aussi qui sont membres de ce Corps sacré, comme les hommes, ont bonne part comme les hommes à la Grace de JESUS-CHRIST; *De ejus influentiâ non solùm homines recipiunt, sed etiam Angeli.*

Oüy, me direz-vous, à quelques Graces accidentelles, de quelques nouvelles lumieres qu'ils reçoivent par J. CH. Mais pourquoy le disputez-vous si long-temps? ne vous souvient-il pas de ce que le Docteur Angelique vous a dit plus haut? *Plenitudo gratiæ quæ est in Christo est causa omnium gratiarum*, que la plenitude surabondante des Grace, laquelle est en J. CH. est la cause feconde de toutes les Graces: & encore, *Christus est universale principium gratificationis*, JESUS-CHRIST est le Principe universel de toute faveur, dont Dieu gratifie qui que ce soit. Ce mot de gratification ne signifie-il pas plus proprement la Grace habituelle, *gratia gratum faciens*? pourquoy ne l'entendez-vous pas volontiers de la premiere & de la seconde, & de toute Grace dont les Anges, & les hommes peuvent-estre doüez en leur état?

Enfin il n'y a point de replique à ce dernier mot que j'adjoûte de Saint Thomas en l'article premier, (que vous entendrez comme je vous le diray bien volontiers à la gloire de la Grace de J. CH.) * sçavoir que par la proximité que J. CH. a euë avec Dieu, sa Grace a esté la plus relevée, & la premiere: Remarquez ce mot, la premiere, non pas d'une priorité de temps, car J. CH. n'est venu que dans la plenitude des temps, au milieu de l'âge du monde; non pas seulement d'une priorité d'excellence, comme estant la plus parfaite, car ce n'est pas dequoy il s'agit; on ne l'examine plus: mais elle a esté la premiere, parce que tous les autres qui ont eu la Grace, l'ont receuë par rapport, & en

* Secundùm propinquitatem ad Deum gratia ejus altior fuit & prior, etsi non tempore; quia omnes alij receperunt gratiam per respectum ad gratiam ipsius.

veuë de la Grace de J. CH. *Per respectum ad gratiam ipsius.* * Dequoy Saint Paul nous fait foy en l'Epître aux Romains 8. *Ceux que Dieu a connus par sa prescience, il les a aussi predestinez pour estre conformes à l'Image de son Fils, afin qu'il soit le premier né entre plusieurs freres.* N'est-ce pas à dire au sens de l'Apostre (comme l'explique Saint Thomas, & comme il l'applique à nostre dessein,) que JESUS-CHRIST a esté à la veuë de Dieu, comme le modele original, & le principe formel, & final aussi, de toutes les Graces qu'il vouloit donner; afin que comme J. CH. est le Fils naturel de Dieu, tous les Elûs fussent ses enfans adoptifs par Grace, & freres de J. CH. leur aisné.

3. p. q. 19. d. 42. a. 4. s. 9. Adjoûtez seulement à toutes ces authoritez la raison du sçavant, & du saint Docteur Suarez. Sans parler icy de l'ordre comme nous l'avons conceu, du decret de l'Incarnation, & de l'ordre de la Predestination, où J. CH. asseurément doit avoir le premier rang & tenir le haut bout; ensuite dequoy la raison veut que Dieu ait rapporté les merites de J. CH. à cét effet de la Grace & de la gloire des Anges, puisque ses merites avoient assez de valeur pour cela, & il estoit de la gloire de J. CH. que tout le bien de la Grace & de la gloire luy fût dû; sans nous arrester à cette premiere raison, qui est pourtant la fondamentale de toutes les autres, & nous l'avons assez bien établie par l'explication que nous luy avons donnée: outre cela, Theotype, je vous diray que le bon ordre des choses demande que tout ce qui est d'un mesme ordre se rapporte comme à un point à une cause principale en ce mesme ordre, autant qu'il est possible. Nous voyons que dans un corps la constitution est d'autant plus parfaite, que tous les membres ont plus de rapport au chef. Or les Anges aussi bien que les hommes sont

* *Secundùm illud ad Rom.* 8. Quos præscivit & prædestinavit conformes fieri imagini Filij sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.

dans un mesme ordre de Grace & de gloire, ils sont membres d'un mesme Corps dont JESUS-CHRIST est le Chef; il est donc bien à propos qu'ils ayent un mesme Principe.

Et n'est-ce pas pour cette raison que Saint Paul a dit aux Ephesiens un mot qui met au jour cette verité mieux que nous ne pourrions faire par toute autre expression? & quel est-ce mot? le voicy: *Que Dieu a envoyé son Fils au monde reünir tout en* J. CH. *comme dans le Chef, tant ce qui est dans le Ciel, que ce qui est dans la terre.* Saint Jerôme remarque le mot de Saint Paul dans le texte Grec ἀνακεφαλαιῶσαι, recapituler, & reünir comme au chef. Saint Paul entendoit bien ce principe, il parloit en Philosophe, & en Theologien: La Philosophie nous enseigne ce principe; *Quicquid est tale per participationem, revocatur ad id quod per se est tale*; Tout Estre qui a quelque qualité participée & derivée à luy par cette participation, se rapporte comme à son principe à ce premier Estre, qui dans le mesme ordre a cette mesme qualité par essence. Davantage, *Quicquid est supremum in uno genere, est causa cæterorum*, tout Estre qui tient le premier rang dans un ordre, est la cause de tout ce qui suit. J. CH. possede seul la Grace de soy-mesme par son essence, J. CH. est le Seigneur & le Souverain en cét ordre; il faut donc que les Anges qui n'ont que par communication cette Grace, l'ayent de luy, il faut qu'ils luy en ayent l'obligation, comme à leur cause meritoire, exemplaire, & finale.

CHAPITRE II.

De la Grace de Redemption par JESUS-CHRIST.

QUe JESUS-CHRIST soit l'Autheur de cette Grace que nous avons appellée de Reparation, ou de Redemption, laquelle a remis l'homme en l'état

d'où il estoit malheureusement déchû, c'est un article passé en verité de foy divine, & signé par tout le precieux Sang de nostre adorable Sauveur, & seellé des cinq playes de son Sacré Corps. La preuve n'en sera pas difficile, elle est commune, mais il faut l'apporter avec des sentimens de reconnoissance tout particuliers.

SECTION PREMIERE.

L'Ecriture.

SAint Pierre le premier Disciple de JESUS, & son Vicaire en terre, nous en fait foy par le témoignage signalé que Saint Luc recite aux Actes des Apôtres, chap. 4. Ce fut en presence des Magistrats, des Princes de la Synagogue, des Docteurs de la Loy assemblez pour connoistre de sa Doctrine, & de ses miracles au nom de JESUS; ce fut, dis-je, en cette assemblée où Saint Pierre remply du Saint Esprit (comme dit Saint Luc, *Tunc repletus est Spiritu Sancto Petrus*) rendit ce témoignage authentique à la verité, qu'il n'y a point de Grace, de salut, qu'en JESUS-CHRIST, & par J. CH. *Notum sit omnibus vobis, & omni plebi Israël*, nous vous declarons hautement à tous, afin qu'il soit notoire à vous, & à tout le peuple d'Israël, * qu'il n'y a ny faveur, ny grace d'election que par la Grace de J. CH. Il n'y a ny le nom d'Abraham, ny le nom d'Isaac, ny le nom de Jacob, qui sont les noms de vos Patriarches amis de Dieu, qui puisse vous meriter, ou vous obtenir la Grace de salut, ou de reconciliation avec Dieu; le seul nom de JESUS a ce pouvoir, & ce credit: si bien que pour entrer en Grace, il faut invoquer le Saint Nom de JESUS, *non erit in alio aliquo salus.*

* Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.

Ce témoignage que le Saint Apostre rend dans la Synagogue par une haute profession de foy, il le publie aussi en sa premiere Epistre à toute l'Eglise. Voicy comme il parle; Pierre Apostre de JESUS-CHRIST aux Elûs; il écrit aux Fideles, c'estoient les Juifs dispersez par les Provinces; il les appelle Elûs, & comment? *Electis secundùm præscientiam Dei Patris*, selon la prescience de Dieu le Pere: & à quoy? à recevoir la Grace du Saint Esprit, *In sanctificationem Spiritûs Sancti*, & à la fidele cooperation à cette Grace, *in obedientiam.* Mais le principe de tout cela? *Aspersionem Sanguinis Iesu Christi*; L'aspersion du Sang de J. CH. Voilà tout l'ordre de vostre election, toute l'œconomie de vostre salut: la Grace de Dieu, la correspondance de l'homme; & le Sang de l'Homme-Dieu, qui est assurément la cause meritoire de l'une & de l'autre, le principe & la fin soit de l'operation que fait la Grace du Saint Esprit, soit de la cooperation que rend la volonté de l'homme. * *Sçachant bien*, (ajoûte le mesme Apostre plus bas) *sçachant bien que vous n'auriez jamais eu la Grace de Redemtion par tout l'or du monde; mais que vous n'avez esté remis en Grace que par le precieux Sang de* J. CH. *comme de l'Agneau immaculé prevû avant la creation du monde, quoy qu'il n'ait parû qu'en ce dernier temps pour l'amour de vous.*

Aussi est-ce en la mesme qualité, & sous la mesme figure d'Agneau sans tache, que le bien-aimé Disciple le vit relevé jusqu'au Thrône de Dieu mesme, portant les marques de sa Passion & de sa Mort; *Et vidi, & ecce in medio Throni Agnum stantem tanquam occisum.* En cette qualité il prend & il ouvre le Livre, ce Livre mysterieux écrit dedans & dehors, seellé

* Scientes quòd non corruptibilibus, auro & argento redempti estis, sed pretioso sanguine Agni immaculati CHRISTI & incontaminati, præcogniti quidem ante mundi constitutionem, manifestati autem novissimis temporibus propter vos.

de ſept ſeaux, c'eſt à dire ſelon l'interpretation de quelques Peres, un Livre ſemblable à celuy du Prophete Ezechiel; un Livre de la colere de Dieu, qui eſt l'ouvrage du peché de l'homme; un Livre non pas de vie, mais de mort, où il n'y a que malheur & lamentations, *væ, & lamentationes*; un Livre écrit dehors & dedans pour les maux ſpirituels & interieurs de l'ame, & pour les exterieurs & ſenſibles, qui touchent le corps; un Livre ſeellé de ſept ſeaux pour ſept grands dommages, à quoy le peché d'Adam nous a malheureuſement aſſervis. Le premier & le plus grand de tous, c'eſt l'offenſe de Dieu; le deuxiéme, la peine du dam; le troiſiéme, une neceſſité indiſpenſable de mourir d'une mort temporelle; le quatriéme grief, de ſubir la mort eternelle, la peine du ſens; le cinquiéme, la ſujettion à la tyrannie du Demon; le ſixiéme, un déreglement de noſtre volonté détournée du bien, & tournée au mal; le ſeptiéme, la concupiſcence, & la rebellion de la chair contre l'eſprit. Or perſonne ny au Ciel, ny ſur la terre, ny deſſous, ne pouvoit ouvrir ce Livre; *Et nemo poterat neque in cœlo neque in terrâ, neque ſubtus terram, aperire librum.* Luy ſeul, cet Agneau ſans tache, s'eſt trouvé digne par le merite de ſa mort, de recevoir & d'ouvrir ce Livre, de rompre les ſeaux & de nous délivrer de tous ces malheurs, de tous ces griefs de coulpe & de peine: il l'a fait, de quoy tout le Ciel luy rend graces, & luy rendra durant toute une eternité, avec des cantiques de loüanges toûjours nouveaux, & avec des hommages infinis d'une juſte reconnoiſſance; parce que la vertu & l'efficace de ſa Redemption s'étend univerſellement ſur tous les hommes de toute nation, & encore de tout peuple depuis le commencement du monde.

A propos dequoy le meſme Apoſtre plus bas au Chapitre treiziéme, nous repreſente encore J. Ch. en cette qualité d'Agneau immolé dés la creation du monde,

monde, *Agni qui occisus est ab origine mundi.* Et en effet, dans le mesme sentiment son Precurseur ne l'avoit-il pas montré? *Ecce*, le voilà : *Ecce Agnus Dei*, le voilà cet Agneau, c'est à dire aux termes de l'Ecriture [a] le Fils de Dieu, l'Enfant du Pere : le voilà celuy qui vous a esté promis par tant de revelations, & representé par tant de figures, *Ecce ille Agnus*, vostre Agneau Paschal reellement & d'effet ; *ille Agnus*, vostre sacrifice du matin & du soir, *juge sacrificium*, depuis le commencement jusqu'à la fin du monde : *Ecce qui tollit peccata mundi.* Nous en parlerons bien-tost plus amplement.

SECTION SECONDE.

Remarques des Saints Peres.

CE qui fait à cette heure à mon dessein, c'est la remarque des Saints Peres, premierement que l'efficace de la Grace de Redemption par le precieux Sang de ce Divin Agneau est toûjours presente; *Ecce qui tollit*, [b] le Grec signifie cette vertu efficace en tout temps. Remarquez, dit S. Chrysostome en l'Homelie dix-septiéme sur Saint Jean, remarquez l'expression de ce mot, *Qui tollit*, qui oste, qui efface : Il ne dit pas au futur, *Qui tollet*, c'est luy qui effacera ; ni au preterit, *Qui tulit*, c'est luy qui a effacé ; mais il dit au present, *Qui tollit peccata mundi*, c'est luy qui efface les pechez du monde. Ce n'est pas sans mystere, afin que vous compreniez bien cette verité de foy, que ce divin Agneau efface toûjours & en tout temps les pechez : car non seulement au temps de sa Passion le precieux Sang qu'il a répandu, a eu cette efficace presente alors ; mais depuis

[a] Clem. Alexand. l. 1. Pædag. c. 5. Scriptura pueros & infantes Agnos vocat.

[b] ὁ αἴρων, Tollens.

il l'a aussi presente au temps où nous sommes. La Passion ne dure pas depuis tant d'années, le sacrifice sanglant de la Croix ne se fait pas encore aujourd'huy sur le Calvaire; mais l'effet de ce sacrifice, qui est d'effacer nos pechez, dure encore.

La seconde remarque des Saints Peres est encore sur le mot Grec, [a] qui dit au nombre singulier que ce Divin Agneau efface *le peché* du monde: ce qui ne déroge pas à l'efficace de la Grace de Redemption, & ne diminuë en rien sa vertu; au contraire il luy donne plus de force & plus d'energie, comme plus d'étenduë: car c'est à dire que sa Grace est universelle, qu'elle efface tout peché en general; & qu'il n'y en a pas un en particulier, pour grief, pour enorme qu'il puisse estre, pour multiplié en nombre, pour compliqué en espece, qui ne soit lavé dans le bain que cet Agneau nous a fait de son Sang. *Ecce qui tollit peccatum*, c'est à dire en second lieu, qu'il ôte le grand peché, le premier peché, ce funeste peché d'origine, que tous les hommes contractent par leur naissance d'un mauvais Pere; d'où tous les pechez actuels de ses descendans, soit mortels, ou veniels, toute sorte de pechez dérivent.

Ecce qui tollit, c'est à dire pour troisiéme remarque des Saints Peres, que cet Agneau Divin, le Fils de Dieu, prend sur soy les pechez du monde, & qu'il s'en charge à nostre décharge. *Tollit*, il les ôte; oüy de sur nous, & les porte sur luy. Isaïe l'avoit predit, & il est remarquable que ce Prophete parle icy de l'avenir, comme du passé, pour dire que la Grace de Redemption operoit déja, & de tout temps: *Le Seigneur*, dit-il au Chapitre 54. *le Seigneur l'a chargé de l'iniquité de tous nous autres. Posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrûm.* Et plus bas le mesme Prophete ajoûte; Il portera les iniquitez de

a ἁμαρτίαν, Peccatum.

tous eux, *Et iniquitates eorum ipse portabit*; Pour dire ce que vous avez eu la bonté de faire, aimable & adorable Sauveur, de vous charger de l'iniquité generalement de tous, & des iniquitez particulieres d'un chacun de nous : & par ce moyen vous nous avez fait trouver grace auprés de Dieu, laquelle nous avions malheureusement perduë, sans esperance, comme sans moyen, de la recouvrer.

Il faut bien reconnoître cette Grace, dit l'Apôtre aux Colossiens, [a] *Prenez garde que personne ne vous trompe, le Grec dit, Qu'aucun ne vous ravisse, & ne vous fasse perdre la foy par la Philosophie,* Je dis la vaine & la captieuse Philosophie, qui n'a que de vains & de faux raisonnemens. [b] Saint Paul entend icy parler des superstitions idolatres introduites par quelques Philosophes Payens, au culte de certains Genies, qu'ils appelloient Demy-Dieux, *Minores Dij* : Dequoy il parle plus bas & plus clairement ; [c] Ne vous laissez pas seduire par des Maîtres, qui prennent authorité sur vous, sous pretexte de devotion, à vous faire rendre aux Anges un culte Religieux comme à Dieu, & à JESUS-CHRIST. Nous ne reconnoissons point de ces Demy-Dieux que la Gentilité adore, nous ne voulons point de ces Genies supposez que l'Heresie superstitieuse croit estre les Sauveurs des Hommes. Nous condamnons les uns & les autres, qui ne tiennent pas JESUS-CHRIST pour Chef, (*Non tenens, Caput*) à qui nous deferons le culte de latrie, & l'honneur d'estre JESUS, le Sauveur du monde, le Mediateur. Les Anges que nous honorons comme des Princes de sa Cour, & de favorables Intercesseurs auprés de sa Divine Majesté

Col. 2.

[a] Videte ne quis vos decipiat per Philosophiam, & per inanem fallaciam.

[b] Secundùm traditionem hominùm, secundum elementa mundi, & non secundùm CHRISTUM.

[c] Nemo vos seducat volens in humilitate, & religione Angelorum.

ſont Sujets, & non pas Souverains; ils ſont nos Mediateurs d'interceſſion, & non pas nos Sauveurs: Il n'appartient qu'à l'Homme-Dieu, *Non eſt in alio ſalus*.

C'eſt donc un Article, comme j'ay dit, paſſé en verité de foy Divine, que nôtre aimable Sauveur JESUS-CHRIST eſt le principe univerſel de cette Grace appellée de Reparation, ou de Redemption. Tout l'Evangile en fait foy, ajoûtons-y les raiſons des Saints Peres.

SECTION TROISIE'ME.

La Raiſon.

IL n'y en a point de meilleures à mon avis, que celles qui ſe prennent de la miſere de l'homme, & de la miſericorde de Dieu. L'homme avoit peché, & par le peché il s'eſtoit reduit à la derniere miſere: c'eſt à dire que l'homme avoit perdu la grace de Dieu, & avec la grace la gloire eternelle du Paradis; & avec cette double perte, de la grace & de la gloire, il avoit encore merité la peine eternelle de l'enfer. Et ce qui eſtoit plus deplorable, c'eſt que le malheur de cet homme ne s'arreſtoit pas à luy ſeul, mais il s'étendoit à toute ſa poſterité, laquelle par un juſte jugement de Dieu engagée en ſon party, & par conſequent complice de la meſme coulpe, eſtoit condamnée à la meſme peine. Comme par exemple les malheureux enfans d'un Pere infidele à ſon Prince, porteroient juſtement la diſgrace de leur Pere degradé: ainſi nous eſtions tous perdus par la faute originelle du premier Homme; & encore avec plus de raiſon que les miſerables enfans d'un pere diſgracié, ne ſont les triſtes heritiers de ſon malheur, dequoy ils ne ſont coupables que par leur naiſſance: Oüy, c'eſt avec plus de juſtice que nous portons la coulpe, & la peine du

peché d'origine ; parce que toutes nos volontez eſtoient engagées dans celle de noſtre chef, Dieu le voulant ainſi, & en eſtant convenu à noſtre faveur & à noſtre avantage, puiſque le premier homme eſtoit le plus ſage & le plus juſte, qui ait jamais eſté, & partant Dieu nous avoit fait le meilleur party du monde, d'avoir mis en de ſi bonnes mains noſtre ſort, ou noſtre bonne & mauvaiſe fortune. Adam la fit mauvaiſe pour ſoy, & en meſme temps pour nous, par ſa des-obeïſſance, qui luy fit perdre la grace de Dieu, & avec la grace tous les avantages ſurnaturels & divins.

Qui recouvrera cet homme perdu ? *Adam ubi es ?* Qui rachetera cet eſclave du peché, & du Demon ? Qui le ſauvera de la mort qu'il a meritée, & à quoy il a eſté condamné ? Qui retouchera cette image défigurée ? Graces à Noſtre-Seigneur JESUS-CHRIST, Theotype, c'eſt luy qui nous a ſecourus par ſa grace, *In charitate perpetuâ dilexi te, ideo attraxi te miſerans*, comme il nous dit par ſon Prophete : c'eſt luy qui nous a rachetez au prix infiny de ſon Sang, *Dedit ſemetipſum pro nobis ut nos redimeret ab omni iniquitate*, dit Saint Paul : c'eſt luy qui eſt le Sauveur par excellence, *Ipſe enim ſalvum faciet populum ſuum à peccatis eorum* : c'eſt luy qui a détruit par ſa mort la mort meſme, *O mors ! ero mors tua.* La mort ne pouvoit mourir (pour ainſi parler aux termes de l'Ecriture, & des Saints Peres,) que par la vie ; un contraire par ſon contraire, les tenebres par la lumiere.

Ier. 31.

Tit. 2.

Et il falloit bien que la choſe fût de la ſorte par une bonté, par une ſageſſe, & par une puiſſance infinie : écoutez comme en parle Saint Fulgence. Aprés la perte de cette pauvre nature, Dieu qui fut touché de compaſſion de la voir reduite à ce miſerable état dont elle ne pouvoit ſortir, voulut par pitié

L. 2. ad Traſim.

l'en tirer. *Inquirendus fuit unus, cujus eßet reformanda munere, informanda lumine, confirmanda virtute.* Il falut donc trouver quelqu'un, qui la reformât par sa grace, qui l'informât de sa verité, & qui la confirmât de sa vertu : *Vt æquitas æterna justificaret impiam, instrueret insciam veritas, virtus firmaret invalidam.* Et qui pouvoit justifier l'impie, que *nostre Iuste* par excellence, & celuy qui nous a esté donné de Dieu pour estre nostre Justice ? Qui pouvoit instruire nostre ignorance, que celuy qui est *la Verité mesme ?* Qui pouvoit mieux fortifier nostre foiblesse, que celuy qui est *la Vertu Divine ?* Ce sont tous les attributs que l'Ecriture Sainte donne à JESUS-CHRIST.

Je laisse toutes les autres raisons de convenance que les Saints Peres apportent, pour venir à la grande raison de Saint Paul, laquelle fait plus que toute autre à nostre sujet ; & c'est une raison d'opposition, ou une antithese du vieil homme avec le nouveau, laquelle Saint Paul declare bien amplement aux Romains en tout le Chapitre cinquiéme ; *Voyez mes Freres*, dit ce divin Apostre, *voyez la grande charité que Dieu nous a faite : comme nous estions tous perdus par la faute d'un seul homme nostre premier Pere Adam, Dieu a voulu nous sauver tous par la grace d'un seul homme, nostre unique Sauveur* JESUS-CHRIST. *Encore* (ajoûte l'Apostre)[a] *n'en est-il pas de la grace de* J. CH. *comme du peché d'Adam : car si par le peché d'un seul homme, plusieurs sont morts ; la grace & la liberalité de Dieu à nous faire grace en faveur d'un autre homme, sçavoir* J. CH. *s'est répanduë sur plusieurs beaucoup plus abondamment pour les faire vivre :*

[a] Sed non sicut delictum ita & donum ; si enim unius delicto multi mortui sunt, multò magis gratia Dei, & donum in gratiâ unius Hominis JESU-CHRISTI, in plures abundavit.

car non seulement cette grace s'est répanduë sur tous les mesmes, sur ces plusieurs, comme nous avons dit, infectez du peché d'Adam; mais encore avec tel avantage, & tel surcroît, [a] *qu'au lieu que pour un seul peché nous avions esté condamnez en nostre premiere origine, par la grace nous avons esté absous en la seconde & de ce peché d'origine, & de tous les personnels que nous avions faits. Car*, poursuit Saint Paul [b], *si par le peché d'un seul la mort regne sur tous; à plus forte raison recevant une plus grande abondance de graces, plus de dons spirituels, & une plus excellente justice, tous ceux qui la menageront bien cette grace, regneront-ils dans la vie eternelle par* JESUS-CHRIST. Hé quoy? la justice de JESUS-CHRIST sera-elle moins efficace pour la justification de tous les Hommes, que le peché d'Adam pour la condamnation de tous les Hommes? Non asseurément, la des-obeïssance d'un seul ne l'emportera pas pour faire plus de pecheurs, sur l'obeïssance de JESUS-CHRIST pour faire des Justes. Où le peché a abondé, la grace a surabondé: c'est l'Oracle de la verité Divine qui parle en ces termes.

En quoy, n'admirez-vous point l'avantage de la Grace que nous avons tous par JESUS-CHRIST? Car premierement si Adam nous a tous perdus, J. CH. nous a tous sauvez: je dis tous en general, sans exception de personne, & tous en particulier; Oüy tous, & chacun, quant à la suffisance, & à l'efficace de la Grace, pour le moins de son costé. C'est autre chose si elle manque de nostre part, ou si nous luy manquons, c'est à dire, si à l'operation de la Grace nous ne donnons pas la cooperation de

[a] Et non sicut per unum peccatum, ita & donum: nam judicium quidem ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in sanctificationem.

[b] Si enim unius delicto mors regnavit per unum, multò magis &c.

nostre volonté. Ecoutez comme Saint Ambroise s'en explique par une similitude familiere & celebre. JESUS-CHRIST [a] ce mysterieux Soleil de Justice, s'est levé pour tous, il est mort & ressuscité pour tous. Pourquoy ? [b] pour ôter le peché du monde. A cette heure si quelqu'un n'en profite pas, à qui tient-il ? N'est-ce pas à luy-mesme ? à luy en particulier, qui se prive d'un bien [c] qui est general : Comme si fermant les fenestres vous empeschez que le Soleil n'entre, est-ce que le Soleil ne s'est pas levé pour tous [d] ? c'est vôtre faute s'il ne vous éclaire, & ne vous échaufe pas, pourquoy luy fermez-vous les fenestres ? pourquoy rejettez-vous la part que vous pouvez avoir à ce bien universel ? JESUS-CHRIST est une fleur des champs, & non pas d'un parterre : il est à tous, il naist dans une étable exposé à tous, sur le grand chemin ; & il meurt hors des murailles, & de l'enceinte de Jerusalem, *Extra castra, extra portam passus est*, sur une montagne, en un lieu public, *Operatus est salutem in medio terræ*. Pourquoy ?

Tout cela n'est pas sans mystere. Saint Augustin vous le declarera par ce passage qu'il rapporte plus d'une fois ; & il le merite bien, car il est beau, & digne de son authorité. Il dit donc qu'Adam aprés son peché fut dispersé par toute la terre, *Ipse ergo Adam toto orbe terrarum sparsus est*. Il fut dans un lieu, & tomba ; dequoy estant tout brizé, il remplit de son debris toute la terre, *In uno loco fuit, & cecidit ; & quodammodo comminutus implevit orbem terrarum.* Mais Dieu par sa misericorde en a recüeilly les pieces

[a] Mysticus ille Sol justitiæ omnibus ortus est, omnibus vênit, omnibus passus est & omnibus resurrexit.

[b] Ideo autem passus est ut tolleret peccatum mundi.

[c] Si quis autem non credit in Christum, generali beneficio ipse se fraudat, ut si quis clausis fenestris radios Solis excludat

[d] Non ideo Sol non est ortus omnibus quòd calore ejus ipse se fraudavit; sed quod Solis est prærogativam servat, quod imprudentis est, communis à se gratiam lucis excludit.

de toutes parts, il les a refonduës dans le feu de la Charité, & a fait une nouvelle masse de ce qui estoit brisé; *Sed misericordia Domini undique collegit fracturas, & conflavit igne Charitatis, & fecit unum, quod fractum erat.* C'est un artisan qui le sçait bien faire, que personne ne se défie ny de son adresse, ny de sa puissance, ny de sa bonté : mais pensez un peu qui est l'ouvrier; celuy qui l'a fait, l'a refait; celuy qui l'a formé, l'a reformé; *Novit illud facere artifex ille, nemo desperet : multum quidem est, sed qui artifex cogitate; ille refecit, qui fecit; ille reformavit, qui formavit.* Y a-il lieu de douter aprés ces preuves, de la surabondante grace de J. CH. sur l'abondance du peché d'Adam, pour tous les hommes en general, & pour chacun en particulier?

Mais en second lieu cette surabondance paroist encore en ce qu'Adam n'a transmis à sa posterité qu'un peché seul qui est le peché que nous appellons originel, qui ne peut estre ny plus grand, ny plus petit, il est en tous les hommes le mesme & l'unique; & JESUS-CHRIST par sa grace a merité non seulement le pardon de ce mesme peché, mais encore de tous les autres actuels & personnels, que non seulement Adam, mais encore tous les hommes ont commis, & qu'ils commettront, & qu'ils pourroient commettre jusqu'à l'infiny. Et deplus il nous a merité par surcroist une infinité de graces, & il en est le principe fecond, & la source inépuisable; & de graces beaucoup plus efficaces, beaucoup plus abondantes, que nous n'eussions euës par la propagation de la justice originelle d'Adam : J. CH. nous estant un principe infiniment plus parfait & plus puissant, estant (comme il est) Homme-Dieu, estant bien plus intimement & plus étroitement uny à chacun, soit par les Sacremens qu'il a instituez, & sur tout, par celuy de son precieux Corps qui nous incorpore à luy; soit

par la grace habituelle & ſanctifiante, par laquelle il nous communique ſon Saint Eſprit, qui nous fait un meſme eſprit avec luy, pour dire: *Ubi abundavit delictum, ſuperabundavit gratia.*

Adam nous priva par ſon peché de tous les droits de la juſtice originelle, c'eſt à dire premierement de la vie temporelle, *morte morieris*: & J. CH. nous a fait un merite de noſtre mort temporelle, & nous donne la vie eternelle; *Veni ut vitam habeant, & abundantiùs habeant*; Et meſme de cette peine de mort, il en a fait un coup de grace. Secondement le peché nous priva des commoditez de cette vie temporelle, & nous aſſujettit à bien d'incommoditez auſquelles nous ſommes ſujets par le peché d'Adam: la grace de J. CH. en fait des ſujets de plus grands biens, la matiere & la pratique de grandes vertus. En troiſiéme lieu le peché cauſa d'autres maux en nos Ames, l'ignorance en l'entendement, la malice & la foibleſſe en la volonté, la rebellion des paſſions contre la raiſon & de la chair contre l'eſprit, la concupiſcence, &c. Et la grace de JESUS-CHRIST contraire par tout au peché d'Adam, nous a changé tous ces maux en biens. Graces à noſtre Divin Reparateur: reconnoiſſons de tout noſtre cœur cette Grace de Reparation, venant de ce principe. Rapportons-luy toute la gloire de cette Grace.

CHAPITRE III.

Que JESUS-CHRIST *eſt le Principe de la Grace finale.*

LEs Anges comme les hommes ont eſté quelque temps dans la voye, pour meriter avec la grace par leurs bonnes œuvres, la gloire dont ils joüiſſent aujourd'huy dans le Paradis pour toûjours. La funeſte chûte de pluſieurs eſt une preuve convaincante de cette verité: car s'il y en a qui ſe ſoient perdus, les

autres pouvoient le faire, & suivre leur déroute. S. Augustin rapporte une raison de convenance fort propre; & c'est que Dieu a tellement menagé la vie, ou la voye, (car c'est de cette vie voyagere que parle Saint Augustin) pour la conduite des Anges & des hommes, qu'il a voulu faire voir en l'un & en l'autre, ce que pouvoit la nature du libre Arbitre, & aprés ce que pouvoit aussi le favorable secours de la Grace, *Deum sic ordinasse Angelorum & hominum vitam, ut in eâ priùs ostenderet, quid posset liberum arbitrium, deinde quid posset gratiæ beneficium.* Il est vray que la voye des Anges a esté plus courte que non pas le temps de nostre vie, parce que l'esprit Angelique est incomparablement plus actif, & son action est aussi beaucoup plus achevée, soit en bien, soit en mal, selon qu'il se détermine à l'un ou à l'autre: de maniere qu'une partie des Anges estant tombée en peché avec Lucifer, & l'autre estant demeurée fermement attachée au bien avec Saint Michel; comme Dieu punit incessamment les rebelles, il recompensa d'abord les fideles.

L. 2. de Corr. & gr. c. 10.

Il est question à cette heure de sçavoir si la Grace qui conserva les bons Anges dans la voye de salut, est deuë à J. CH. & si la mesme Grace, qui maintient les Hommes justes en la perseverance finale au dernier moment de leur vie, est de ce mesme principe.

SECTION PREMIERE.

Si JESUS-CHRIST *a merité la Grace de perseverance aux bons Anges.*

IL y a moins de difficulté pour cette derniere Grace, que pour la premiere. Le Saint Concile de Trente a definy pour ce qui nous touche, en la session sixiéme Chapitre treiziéme. *De perseverantiæ munere, quod aliunde haberi non potest, nisi ab eo qui*

potens est eum qui stat statuere ut perseveranter stet, & eum qui cadit restituere; Que cette Grace ne peut venir d'autre part que de celuy qui est tout-puissant à établir jusqu'à la fin, celuy qui est stable, & à rétablir celuy qui a manqué de stabilité. Et au Canon vingt-deuxiéme, *Si quis dixerit justificatum vel sine speciali auxilio Dei in acceptâ justitiâ perseverare posse, vel cum eo non posse, anathema sit*; Qui dira qu'un homme juste puisse perseverer en la justice sans la Grace, ou qu'avec la Grace il ne puisse pas s'y maintenir, qu'il soit anatheme. Il faut donc une Grace pour la perseverance finale. Je laisse à part, & je ne touche point la question, si nous pouvons la meriter cette Grace, ou non: car tout revient au mesme, puisque nous ne pouvons la meriter sans la Grace, ny l'obtenir sans l'oraison; & cette Grace & cette oraison d'où a-elle sa force & son efficace, sinon de J. CH. comme la cause premiere & principale.

Voilà qui est bien pour nous, mais pour les Anges Saint Fulgence a prononcé en faveur de la Grace de JESUS-CHRIST, que l'Ange fidele & que l'homme pecheur ont eu besoin d'une mesme Grace, & qu'ils l'ont receuë de Dieu par les merites de J. CH. que cette Grace a operé son effet en l'un & en l'autre: en l'un, à sçavoir en l'homme, pour le relever de sa chûte; en l'autre, c'est à dire l'Ange, pour l'empescher de tomber: en celuy-cy, afin qu'il ne fût pas blessé, en celuy-là, afin qu'il guerît de sa blessure. *Vna est in utroque gratia operata, in hoc ut surgeret, in illo ne caderet; in illo ne vulneraretur, in isto ut sanaretur.* Elle a guery l'infirmité du malade, elle a preservé de maladie celuy qu'elle a trouvé sain; elle a servy de medecine à l'un, & d'aliment à l'autre. *Ab hoc infirmitatem repulit, illum infirmari non sivit; illius esca, istius medicina, &c.* Si bien, Theotype, que suivant cette doctrine de Saint Fulgence, qui est

aussi le sentiment de Saint Bernard, comme vous allez voir bien-tost, J. CH. peut avec justice porter le titre de Sanctificateur, & de Glorificateur des Anges, comme il leur a esté principe de la Grace sanctifiante, & de la gloire beatifique. Ils ont obligation à Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST de toutes les Graces qu'ils ont receuës de Dieu, sçavoir par exemple de la Grace de la vocation, de l'election, de la predestination, & de toutes les autres sortes de graces, prevenante, concomitante, excitante, suffisante, efficace, actuelle, habituelle, & de l'usage, & de l'augmentation, & du merite. Mais pour cela J. CH. peut-il estre appellé Redempteur des Anges, comme des hommes?

SECTION SECONDE.

Si JESUS-CHRIST *est le Redempteur des Anges.*

NOus parlons icy des fideles & des Saints Anges, car pour les rebelles & Apostats, il n'y eut rien à faire aprés leur peché; tout en fut dit, la peine suivit incessamment la coulpe, mais une peine irremissible, puisque ce fut la peine de l'Enfer, d'où il n'y a point de redemption: & c'est une erreur d'Origene condamnée au cinquiéme Synode, comme rapporte Nicephore, de dire que les Anges Apostats ayent *D. 17. c. 2.* encore lieu d'esperer le pardon par les merites de la Mort & Passion de Nostre Seigneur J. CH. Il n'est donc question que des bons Anges.

Saint Bernard ne fait pas difficulté de passer le mot au Sermon vingt-deuziéme sur le Cantique, & de dire que nostre Adorable Sauveur JESUS-CHRIST, a esté la Redemption des Saints Anges; comme aux termes de l'Apostre, il nous a esté fait, & aux Anges aussi, Justice, Sagesse, Sanctification.

Mais de quelle maniere de Redemption? d'une maniere la plus obligeante & la plus parfaite. Voicy com-

ment en deux mots. *Audi breviter: Qui erexit Hominem lapsum, dedit statim Angelo ne laberetur:* C'est que le mesme qui releva l'homme aprés qu'il fut tombé, retint l'Ange afin qu'il ne tombât. *Sic illum de captivitate eruens, sicut hunc à captivitate defendens,* Il retira de la captivité l'homme, & il garantit de la mesme captivité l'Ange. De cette maniere, il a esté aussi bien la Redemption de l'un que de l'autre, prevenant l'un & délivrant l'autre: *Et hac ratione fuit aqua utrique Redemptio, solvens illum, servans istum.*

* S. Denis reconnoît cette sorte de Redemption; une Redemption anticipée, comme un payement que l'on feroit par avance d'une debte que l'on doit contracter, ou qu'il y a danger de faire: & c'est, dit ce Pere le sentiment des Theologiens, qui appellent cela, rachetter, que d'empescher la perte ou la prise.

Cette doctrine est fondée sur les termes du Prophete Royal, qui dit au Pseaume cent quarante-quatriéme, reconnoissant la grace que Dieu luy avoit faite de le garantir des mains de Goliath, ou de Saül, & de tous deux: *Seigneur qui avez délivré & garanty vostre serviteur David de l'épée de ses ennemis.* David n'estoit pas tombé entre leurs mains, il appelle cette grace de n'y estre pas tombé, & de n'avoir pas trebuché sous leur puissance, une grace de redemption, & il dit: *Qui redemisti servum tuum de gladio maligno.*

Saint Augustin sur un passage semblable du Pseaume 85. *Eruisti animam meam ex inferno inferiori; Vous avez tiré mon ame du fond de l'Enfer,* est du mesme avis; que cette redemption qui preserve du mal, est plus parfaite que non pas celle qui nous en re-

* Idcircò etiam redemptionem Theologi nominant ex eo quòd non finit quæ verè sunt ad id cadere ut non sint. *Dion. c. 8. de nom. Divin.*

tire. David n'estoit ny resuscité du sepulcre, ny revenu de l'Enfer, & il dit à Dieu : *Seigneur, que vostre misericorde envers moy est grande, de m'avoir tiré, comme vous avez fait, de l'Enfer!* Il veut dire que Dieu luy avoit fait la grace de l'en garantir, & d'empescher qu'il ne tombât. Ainsi, dit S. Augustin, nous sommes plus obligez à un Medecin qui nous donne un bon remede preservatif contre une maladie, qu'à celuy qui en donne un correctif : ainsi une bonne caution qui nous empesche de tomber entre les mains d'un creancier impitoyable, soit en répondant pour nous, soit en essuyant nos debtes, nous fait bien un meilleur office que non pas un autre, qui nous tireroit de prison. Enfin la grace qui vient de la part du Roy, tout à point nommé, avant l'Arrest & la Sentence de mort, est plus grace (pour ainsi dire) à un prevenu, que si elle ne venoit qu'aprés la condamnation, & au point de l'execution ; parce qu'elle fait plus de bien, en ce qu'elle le délivre d'un double mal.

Ce raisonnement, Theotype, vous paroist beau, & vous accorderiez volontiers aux bons Anges une bonne part à la Grace de Redemption : neantmoins ce raisonnement n'est pas si vray, comme il le paroist, en rigueur de Theologie. Il est constant par l'Ecriture que JESUS-CHRIST a merité la Grace de Redemption, & la qualité de Redempteur par sa Mort, & par son precieux Sang : Saint Pierre l'a déja dit plus d'une fois. Saint Paul ajoûte, *Sine Sanguine non fit remissio*, il n'y a point de salut ny de remission de peché, s'il n'y a du Sang du Sauveur. Et en l'Apocalypse Saint Jean reconnoît avec action de graces au Divin Agneau, & chante avec les mesmes sentimens que les Saints, *Redemisti nos in Sanguine tuo*, vous nous avez rachetez par vostre Sang. Sur quoy, pour dire encore ce mot du Levitique, suivant la remarque de l'Ab-

bé Rupert, le Grand Prestre de l'ancienne Loy, pour expier les pechez du peuple, avoit coûtume, par un ordre exprés que Dieu en avoit fait à Moyse, de tremper son doigt dans le Sang de la victime; *Sacerdos digitum intingit in Sanguinem.* Que nous represente cette figure ceremonieuse? quel est ce mystere caché sous cette figure? *Digitus Dei, Sanctus Spiritus est*; le Saint Esprit est appellé dans nos écritures le Doigt de Dieu. *Is in Sanguine intingitur*: & ce Doigt se trempe dans le Sang. Pourquoy? *Vt significetur Gratiam sanctificantem, & remissionem peccatorum non nisi per Sanguinem Christi tribui*; N'est-ce pas à dire que Dieu va puiser dans le Sang de JESUS-CHRIST la Grace sanctifiante qu'il répand sur nous pour la remission de nos pechez. Or l'Ecriture nous enseigne en mesme temps que J. CH. n'a donné son Sang precieux, que pour satisfaire à la Justice de Dieu en faveur des hommes; pour leur faire un bain à les laver, à les guerir de leurs pechez; pour leur donner la vie de la Grace perduë par leur ingratitude: Enfin J. CH. n'est mort que pour resusciter des morts; & c'est le grand argument de Saint Paul, *Si unus mortuus est; ergo omnes mortui sunt*: Si bien que c'est la commune opinion des Theologiens, que J. CH. ne seroit pas mort, encore qu'il fût venu au monde, si Adam n'eût point peché. Donc il ne sera pas mort pour les Anges fideles à la Grace, & par consequent il ne les aura pas rachetez.

SECTION TROISIE'ME.

Comme JESUS-CHRIST *a merité les Graces aux Anges.*

COmment donc aura-il merité pour les Anges, les Graces que nous avons dites, sinon par sa Mort? Je réponds premierement qu'il les leur a meritées

ritées par ſa vie & par ſes actions, & non pas par ſa Paſſion. N'avoit-il pas d'autres moyens pour meriter independemment de ſa Paſſion, & de ſa Mort? Les actes de Vertu, de Religion, de Charité, d'Humilité, manquoient-ils de merite? N'eſtoient-ils pas ſuffiſans & efficaces, & d'une valeur infinie? Davantage ne pouvoit-il pas rapporter & diriger les actes de vertus qu'il faiſoit à l'intention & à la fin qu'il luy ſembloit bon? ne luy eſtoit-il pas libre de les offrir pour une telle fin, & non pas pour l'autre, comme ce ſeroit pour meriter, & non pas pour ſatisfaire?

Mais en ſecond lieu, du merite meſme de ſa Mort, ne pouvoit-il pas en faire part aux Anges? ſans toutefois mourir pour les Anges? Quand je dirois que JESUS-CHRIST a merité par ſa Mort, & par ſa Paſſion quelques Graces aux Anges, ſeroit-ce dire qu'il fût mort pour les Anges? Eſt-il mort pour luy meſme? ce ſeroit une erreur de le dire contre la definition du Concile d'Epheſe; & toutefois n'a-il pas merité pour luy-meſme par ſa mort? La Mort de J. CH. a eſté un Sacrifice qui a ſuppleé au defaut de tous les autres de l'ancienne Loy, leſquels n'eſtoient que figures de celuy-cy; & tous les Sacrifices anciens n'eſtoient pas ſeulement offerts pour les pechez. Il y en avoit d'Euchariſtiques, d'Impetratoires, auſſi bien que d'Expiation; & celuy de J. CH. eſt tout cela. *Can. 10.*

Revenons, Theotype, & diſons qu'il eſt donc vray que J. CH. a eſté le Principe de toutes les Graces accordées aux Anges, & à nos premiers Parens en leur premier état d'innocence; que les Anges, & les hommes ſont de ſes brebis, mais que les Anges ſont ces quatre-vingt & dix-neuf qu'il laiſſe aux montagnes, pour courir aprés une égarée, qui eſt l'homme; qu'il rachete celle-cy, non pas les autres; mais qu'il n'eſt pas moins Paſteur des autres que de celle-cy, leur donnant la Grace là-haut au Ciel: C'eſt l'inter-

pretation de Saint Hilaire, de Saint Anselme, de Saint Gregoire, Homilie trente-quatriéme. Aussi les Anges entrerent incessamment en l'état de gloire, le Paradis leur fut ouvert avant l'Ascension, & non pas aux hommes, jusqu'à ce que l'ouvrage de la Redemption fût accomply par la mort du Sauveur; parce que les portes du Paradis n'avoient jamais esté fermées aux Anges, comme elles le furent aux hommes aprés leur premier peché.

SECTION QUATRIE'ME.

Que la conservation de l'homme juste en état de Grace est un effet de la Grace de JESUS-CHRIST.

IN ipso vivimus, movemur, & sumus, dit l'Apôtre Saint Paul, aux Actes 12. Nous n'avons de vie, d'action, ou de mouvement, ou de subsistence, ou de repos, qu'en JESUS-CHRIST par sa Grace, & par sa vertu. Voyez, Theotype, la dependance que nous avons de cette Grace en toutes choses, & quelle necessité nous avons de recourir toûjours à JESUS. S. Bonaventure nous l'explique par la similitude d'une eau courante: Gravez un cachet sur cette eau; la figure y demeurera-elle imprimée? nenny, sinon autant que le cachet demeurera sur cette partie de l'eau, qu'il couvre, & qui coule. *Omnes nos quasi aquæ dilabimur*, disoit la Sage Thecuite à David. Nostre vie spirituelle n'a pas plus de consistence que la naturelle, qui coule toûjours: si la Grace, qui est comme un cachet & un seau divin, n'est toûjours appliquée à nous, nous ne pouvons subsister un moment; cette belle figure, cette image de Dieu que nous portons, s'effacera tout aussi-tost. Mais encore l'eau, bien qu'elle coule, peut retenir quelque peu de temps la figure qu'on luy a donnée. C'est pourquoy Saint Bonaventure nous donne une autre similitude: C'est

d'un corps peſant au milieu de l'air : Combien de temps le pourrez-vous retenir en cet état ? autant que vous l'appuyerez; ou bien autant que l'impetuoſité, qui le porte en haut, l'emportera ſur la peſanteur de ce corps, qui de ſa nature panche en bas. Il en eſt de meſme de noſtre état, nous avons tous un panchant au mal, comme nous l'avons au neant : la Grace nous éleve bien, oüy elle nous ſoûtient en haut ; mais ſi elle vient à manquer, ou que noſtre paſſion l'emporte ſur la Grace, que deviendrons-nous ? Nous retomberons auſſi-toſt. Encore pourriez-vous dire que dans la Phyſique il y a quelque moment de repos entre la chûte & l'élevation, *datur quies in puncto reflexionis* ; mais cela ne ſe peut dire en la Morale : ce moment auquel vous ne tomberez pas eſtant privé de la Grace, ſera bien court. Voilà pourquoy Saint Baſile nous donne une troiſiéme ſimilitude de la lumiere, qui nous éclaire durant la nuit dans une chambre fermée : Si vous l'ôtez, ſi vous l'éteignez, au meſme inſtant vous n'y verrez plus, il n'y aura plus que tenebres en voſtre chambre ; il n'y paroiſtra plus rien de beau, rien de riche, rien de precieux, vous ne ferez plus de difference de l'or ou du cuivre, de l'étain ou de l'argent : Faites l'application avec ce Saint Pere. *S. Baſil. L. de ſpir. c. 16.*

Le Saint Eſprit confirme tous ces ſentimens des Peres par divers oracles de ſes Prophetes, qui parlent clairement de JESUS-CHRIST, & de la Grace que nous avons par ſon merite, & de noſtre dependance de la meſme Grace. Le premier qui me ſemble le plus à propos de mon deſſein eſt au Chapitre 22. du Prophete Evangelique ſous la figure d'un Eliacim, cét illuſtre Eliacim, à qui Dieu promet de donner la clef de la maiſon de David ; *Dabo clavem domûs David ſuper humerum ejus*, je luy donneray la clef de la maiſon de David, qu'il portera ſur l'épaule : ce qui declare evidemment la perſonne de J. CH. qui a porté

ſa Croix, la vraye clef du Ciel, & de tous les threſors de ſes Graces, ſelon l'interpretation des Peres. Remarquez, Theotype, que Dieu donne cét Eliacim en la place du degradé Sobna. Quel myſtere y entendons-nous? Voilà juſtement la figure de Noſtre-Seigneur, ſubſtitué le Chef & le Pere du peuple de Dieu, à la place du premier Homme, le pere, ou le meurtrier de tous les hommes. Le malheureux Sobna eſt une copie, comme un des enfans, de ce premier, & une figure de tout homme qui a quelque confiance en ſoy, & qui penſe s'établir autre part qu'en la Grace de JESUS-CHRIST; contre quoy Saint Paul nous dit, *Optimum eſt gratiâ ſtabilire cor*, qu'il eſt bon, & tres-bon d'affermir ſon cœur par la Grace. Nous ne ſçavons pas d'autres crimes de Sobna; l'Ecriture n'en parle que comme d'un preſomptueux: Mais Dieu qui ne laiſſe jamais ſans punition ces ſortes de gens enteſtez d'eux-meſmes, envoya ſon Prophete Iſaïe à Sobna. Allez, Prophete, allez porter de ma part à Sobna cette parole: *Quid tu hic? aut quaſi quis hîc?* Qui es-tu? qui oſes le porter ſi haut. *Quid tu hîc.* Toy! en ce rang? Toy en ce lieu d'honneur? comme ſi tu eſtois quelque choſe. *Quaſi quis hîc?* Quelle figure fais-tu icy? phantôme? Et tu penſes eſtre bien étably pour le reſte de tes jours? & tu as deſſein de t'immortaliſer par ce ſuperbe monument que tu as fait tailler ſur la pointe du rocher? Ha! que le Seigneur en a bien reſolu autrement! Et il ne tardera pas d'executer ſon deſſein. *Ecce Dominus aſportari te faciet, ſicut aſportatur gallus gallinaceus.* Voicy qu'il te fera enlever de ce fort, où toute ta puiſſance ne reſiſtera non plus qu'un petit pouſſin, qu'on porte au marché les aîles ployées, & les pieds liez. La belle expreſſion, Theotype, pour faire voir la foibleſſe d'un homme qui s'en fait accroire, de le comparer à un poulet, & à un poulet attaché par les pieds, & par les aîles!

Hab. 13.

Que peut-il faire ? s'il avoit les aîles libres, il pourroit voler, & prendre l'essor; s'il avoit les pieds en liberté, il pourroir courir : mais il n'a ny l'un ny l'autre, & il est pris par tous les deux; il peut se debattre, il peut faire quelque bruit. Et voilà, où est la puissance des hommes les plus sages, les plus saints, & les plus forts ? * Mais ce n'est pas toute la peine de Sobna le temeraire. *Coronans coronabit te tribulatione*, poursuit le Prophete : & il veut dire, pour cette vanité que tu as eu de mettre la couronne sur ta teste, ou (comme nous pouvons l'expliquer au sens moral) pour la complaisance en tes bonnes œuvres, tu seras couvert de honte & accablé de douleur; Dieu permettra que tu sois tourmenté des peines d'esprit, des tentations, des scrupules, des anxietez. *Coronans coronabit te tribulatione, & quasi pilam mittet in terram latam & spatiosam*; Tu seras le joüet & la risée de tes ennemis, qui te baloteront, & te promeneront par tout leur pays, se joüant de toy comme on fait d'une bale : ainsi les Passions se joüent d'un esprit vain. *Ibi morieris, & ibi erit currus gloriæ tuæ, ignominia domûs Domini tui*; Enfin le cercüeil sera le chariot de gloire qui t'enlevera, & avec toy la honte & l'opprobre, que tu as esté de la maison de ton Seigneur. Tranche maintenant du grand, fais du Souverain : tu seras chassé de ce poste, & dégradé de ce rang d'honneur; *Expellam te de statione tuâ, & de ministerio tuo deponam te.*

En verité n'est-ce pas une belle copie de tout le malheur arrivé au premier homme ? Et n'est-ce pas aussi une figure de ce qui arrive tous les jours à tout homme vain ? Mais voyons ce qui suit. *Et erit, in die illâ vocabo servum meum Eliacim*; En la place de ce presompteux Sobna, j'éleveray mon serviteur Elia-

* C'est ce que signifie le mot Hebreu, *Gener*, que la Vulgate a traduit *Gallus*, & la Tigurine, *ô heros*, & celle de Pagnin, *ô fortis*.

cim, un esprit soûmis & dependant. *Et induam illum tunicâ tuâ, & cingulo tuo confortabo eum :* Voicy, Theotype, qui convient admirablement bien à JESUS-CHRIST revétu des habits d'Adam ; *Habitu inventus ut Homo.* La ceinture qui se met sur les reins est un symbole de son humanité, qui est son foible, selon Saint Paul ; mais, *Quod infirmum est Dei fortius est Hominibus :* c'est en quoy Dieu a fait éclater plus de puissance. *Et potestatem tuam dabo in manu ejus :* Le premier Homme avoit le pouvoir de transmettre à ses descendans la justice originelle ; toutes les volontez des hommes estoient fondées, & comme fonduës en la sienne, il soûtenoit & il portoit tous les interests du genre humain : J. CH. Nostre-Seigneur a eu le mesme pouvoir, & encore avec plus d'avantage incomparablement. *Et erit quasi Pater habitantibus Ierusalem, & domui Iuda :* Au lieu de ce Pere mortel, qui abusa de la Grace qu'il devoit donner à ses enfans par heritage ; au lieu de ce fondement ruineux, qui se laissa renverser, & traîna aprés soy en tombant toute sa posterité ; *Erit quasi Pater,* il tiendra lieu de Pere du siecle à venir dans l'ordre de la Grace, & dans l'état de la Gloire. *Et dabo clavem domûs David super humerum ejus :* Vous voyez la verité de cette figure accomplie selon le sentiment de tous les Saints Peres, en la personne de J. CH. qui porte sa Croix sur ses épaules, cette Croix qui est la clef du Ciel. *Et aperiet & non erit qui claudat ;* il n'appartient qu'à luy de l'ouvrir, en sorte que rien ne le puisse fermer, ny empescher l'entrée. *Et claudet, & nemo aperiet ;* Il n'y a vertu, il n'y a merite, ny quoy que ce soit, capable de vous ouvrir le Ciel, ny de vous attirer la moindre Grace sans J. CH.

Enfin apprenez, Theotype, sur quoy vous devez faire fondement pour vous conserver en état de Grace : *Et figam illum sicut paxillum in loco fideli ;* Il

sera planté solidement & inébranlablement, comme un de ces arbres en forme de mats de navire, ou comme une de ces colomnes de pavillons que l'on dresse au camp, à quoy tiennent les tentes, à quoy l'on suspend les armes, & toutes sortes d'instrumens de guerre, de musique, & de meubles : *Et suspendent super eum omnem gloriam domûs Patris ejus, vasorum diversa genera, omne vas parvulum, à vasis craterarum, usque ad omne vas musicorum.* Vous voyez bien le rapport au sens mystique, sans que je vous l'explique plus au long. JESUS-CHRIST nostre Divin Sauveur est comme cela dans toute son Eglise ; *Erit in eo solium gloriæ domûs Patris ejus :* Il est ainsi dans vostre Ame, *in loco fideli*, comme vostre seul appuy ; tout depend de ce soûtien, il tient tout en raison & en état ; tout doit estre attaché à luy, & dependre de luy, vos vertus, vos œuvres pour petites qu'elles soient ; *Suspendent super eum omnem gloriam domûs Patris ejus.* Si cét appuy manque, aussi-tost tout le pavillon sera renversé ; toute la beauté, toute la bonté de vostre vie perira : *Auferetur paxillus qui fixus fuerat in loco fideli, & frangetur & cadet & peribit quod pependerat in eo.* Voilà ce que Dieu a bien voulu nous faire entendre par cette figure, *Quia Dominus locutus est.*

CONCLUSION.

Que JESUS-CHRIST *est la derniere fin de cét Ordre.*

CONcluons donc par toutes ces preuves, que JESUS-CHRIST est le Principe dans l'ordre de la Grace, soit de la premiere, soit de la finale ; de celle de preservation, comme de celle de reparation, en un mot de toute Grace : *In me gratia omnis vitæ & veritatis.* Voilà qui est bien touchant, Theotype, pour tous les bons cœurs amateurs de JESUS-

CHRIST. Mais vous aurez encore plus de ſentimens de devotion, & vous ſerez plus animé & plus porté d'affection à ce grand deſſein, voyant comme JESUS-CHRIST eſt la derniere Fin que Dieu s'eſt propoſée en cét Ordre. Nous verrons cette verité par les figures de l'ancienne Loy, & par tous les myſteres de la nouvelle.

In capite Libri ſcriptum eſt de me, dit Nôtre-Seigneur par ſon Prophete, Il a eſté écrit de moy à la teſte du Livre, c'eſt à dire, comme Symmachus a traduit, *In volumine definitionis*; Dans le Livre de la Preſcience & de la Predeſtination, qui eſt le Livre de Vie. Je ſuis écrit en chef comme le Principe de la Grace. Cela eſt vray, Theotype, comme nous l'avons montré; mais cette explication n'eſt pas à la lettre. *In capite Libri*, c'eſt à dire, comme Saint Jerôme l'explique, au commencement & au premier mot de l'Ecriture, où il eſt fait mention de moy en ces termes ſi celebres de Moïſe, *In principio creavit Deus cœlum & terram:* C'eſt moy qui ſuis ce Principe de toutes choſes. *In capite Libri*; c'eſt à dire encore ſelon le meſme & ſelon Theophylacte, aprés S. Jerôme ſuivant l'Hebreu, *In volumine totius ſacræ ſcripturæ*; dans tout le Volume de l'Ecriture Sainte: parce que toute l'Ecriture de l'ancien Teſtament dont parle icy le Prophete, n'eſt que de JESUS-CHRIST, tout figure de J. CH. myſtere de JESUS-CHRIST. Enfin, *In capite Libri*, c'eſt à dire aprés S. Cyrille (par rapport au ſens que nous venons de donner,) *In ſummâ legis, & argumento libri, vel indice*, comme ſi J. CH. eſtoit le titre, l'argument, & le ſommaire de toute l'Ecriture Sainte.

En effet, Theotype, ny dans la Loy naturelle d'Adam, ny dans la Loy écrite de Moïſe, il n'y a rien qui ne fût prognoſtic de J. CH. Feüilletez les Ecritures, dit J. CH. aux Juifs, *Scrutamini ſcripturas, quia in ipſis putatis vitam æternam habere*,

Ioan 5. 39.

Vous les avez tous les jours entre les mains, & c'est là où vous pensez trouver la vie eternelle. *Et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me :* Hé bien, c'est là-mesme où vous trouverez des témoignages authentiques de moy. Et son premier Apôtre Saint Pierre dans le mesme sens que son Maître, ne prêche-il pas que tous les Prophetes portent témoignage de luy ? *Huic omnes Prophetæ testimonium perhibent.* Mais Saint Paul dit un mot qui dit tout, *Finis enim Legis Christus*, sçavoir que la fin de la Loy n'est autre que JESUS-CHRIST. Oüy, dit Saint Augustin, & Saint Gregoire avec luy, J. CH. est la fin de la Loy, c'est à dire qu'elle cesse en luy, qu'elle est abolie, que J. CH. en est le dernier terme, elle ne passe pas au delà. Oüy, dit Saint Chrysostome,[a] mais encore J. CH. a esté la perfection de la Loy : ce qu'elle n'a pû faire par tous ses sacrifices, JESUS-CHRIST l'a fait par le sien. Il est vray; mais voicy qui est encore plus à propos de mon dessein, c'est l'interpretation de Theodoret, que J. CH. est le but, comme le porte le mot Syriaque, [b] le but où visoit, où aboutissoit toute la Loy. Les Interpretes remarquent l'allusion que fait Saint Paul se servant du mot Hebreu, [c] qui veut dire, *tirer* : pour dire que la Loy, comme une fléche estoit tirée droit à J. CH. comme à son but, *Finis enim Legis est Christus.*

Act. 10. 43.

Rom. 10.

Aug. contra adverf. leg. l. 2. c. 7. Greg. Hom 16. in Ezech. Corn. in ad. Rom. 10. 4.

C'est à quoy se rapportent tous les Mysteres arrivez avant la venuë de J. CH. toutes les promesses faites aux anciens Peres, toutes les benedictions données aux Saints Patriarches, toutes les ceremonies legales, tous les sacrifices, tous les Sacremens, toutes les Festes, mesme les vies des Justes de ce temps-là, les devotions, les vertus, les aventures : ce n'estoient

a Hebr. cala Gr. τέλος significant tam consummationem quàm consumptionem.
b Sake.
c Tora Hebr. lex, à jara Hebr. jácere.

qu'ombres, que figures, qu'ébauches de J. CH. à venir. C'est ainsi que les Saints Peres interpretent tous les Passages de l'ancienne Loy generalement, comme nous verrons en la suite de cette œuvre, & en particulier la creation du premier Homme, la formation d'Eve, le Sacrifice d'Abel, l'Arche de Noë, le Sacrifice d'Abraham, l'Echelle de Jacob, le Buisson ardent de Moïse, la délivrance de l'Egypte, le passage de la Mer rouge, l'appareil du Tabernacle de l'ancien Testament. [a] C'est ainsi que parle S. Anastase le Sinaïte, & il apporte à ce propos en confirmation l'authorité de S. Cyrille, le celebre S. Cyrille qui a orné l'Eglise, & l'a enrichie de ses divins Commentaires sur l'Ecriture, & d'un Ammonius Prestre de l'Eglise d'Alexandrie, un Interprete tres-digne de foy.

Ynl. in Hegaem.

Nous pouvons ainsi raisonner de la Loy de Grace, qui n'est appellée de ce nom qu'à cause de l'insigne privilege & de l'avantage singulier qu'elle a eu sur les deux precedentes par la venuë de l'Autheur mesme de la Grace nôtre aimable Sauveur JESUS-CHRIST. C'est chose bien evidente que ce n'est plus en ombrages, en figures & en promesses; c'est en verité, en effet, & en realité que tous les Mysteres de la Loy de Grace nous presentent JESUS-CHRIST. N'y voyons-nous pas l'accomplissement de toutes les esperances de l'Antiquité? Et premierement n'aurez-vous jamais remarqué, Theotype, que comme en la creation de l'Homme, toute la Sainte Trinité s'employa & fut toute occupée [pour parler avec Tertullien] à former la figure de J. CH. de mesme pour la reformation de cét Homme, les trois Divines Personnes s'employent à faire JESUS-CHRIST: Le Pere

[a] Cujus enim quæso esset imago Tabernaculum Testimonij, & Agnus Paschalis, & sanguis, & aspersio, & sacrificium, & ignis, & quæcunque fiunt per legalem Dei cultum?

a tant aimé le monde, il l'a aimé jusques-là que de donner son Fils unique. Et le Fils l'a-il bien aimé le monde ? Il l'a tant aimé qu'estant le Verbe Divin, il s'est Incarné par un excez d'amour qui l'a fait semblable à l'homme en sa propre chair. Mais le S. Esprit qui ne devoit pas demeurer en l'homme, parce que l'homme estoit chair, selon la parole de Dieu, ce Saint Esprit a-il bien aimé le monde ? Hé ! c'est luy qui est venu operer ce Mystere & revétir d'un corps de chair humaine le Verbe Divin. Enfin J. Ch. le chef-d'œuvre de la Sainte Trinité ne dit-il pas ; Je suis venu leur donner la vie ? Quelle vie, sinon de Jesus-Christ mesme ? Je suis la vie, dit-il.

C'est aussi à quoy toutes ses actions, sa Passion, tous ses Mysteres, toutes ses Maximes, tous ses Exemples, [disons avec sentiment d'une reconnoissance la plus humble & la plus affectueuse qu'il soit possible] tous les sentimens de son Cœur, toutes les pensées de son Esprit, toutes les affections de sa Volonté, tous les soûpirs de sa bouche, toutes les larmes de ses yeux, toutes les goutes de son Sang, enfin tous les Sacremens, & sur tout le Saint Sacrement, se rapportent comme à l'unique fin de toutes choses; à faire, à former J. Ch. en nous. C'est pour cela qu'achevant son sacrifice il s'écria, *Consummatum est*, Tout est fait de sa part, tout est consommé: & qu'ayant rendu son S. Esprit entre les mains de son Pere ; Dieu le resuscite, & en luy tous les Hommes morts par le peché ; pour vivre en grace par le Saint Esprit de Jesus-Christ, qu'il donne quelque temps aprés à son Eglise.

Il nous donne à cette fin une Mere, sa Divine Mere la Sainte Vierge, pour faire tous les Fideles Enfans de Dieu, c'est à dire des Hommes semblables à Jesus-Christ son Fils aîné : *Mulier, ecce Filius tuus.* Elle n'avoit que Jesus-Christ,

& toutefois cet unique est appellé premier-né, parce qu'elle en devoit avoir d'autres d'adoption, non pas enfans de nature, mais de grace. Et n'est-ce pas pour la mesme fin que Dieu depute pour nostre garde, & (pour ainsi le dire avec tout le respect possible) n'est-ce pas pour nostre service *qu'il a deputé les Anges ?* Saint Paul mesme nous donne sujet de prendre cette liberté, quand il dit aux Hebreux, *Que tous les Anges sont deputez au service des Elûs :* Dieu mesme nous en asseure qu'*il a commis son Ange à chacun de nous, pour estre toûjours avec nous sur la terre, jusqu'à ce qu'il nous éleve avec luy au Ciel.* Et comme il avoit donné en l'ancienne Loy des Prophetes avant-coureurs & figures de JESUS-CHRIST, J. CH. luy-mesme ne donne-il pas en la Loy de Grace des Apôtres? &c. Et pourquoy, sinon pour le grand dessein de porter, & de former JESUS-CHRIST? Il dit en particulier de l'un d'eux ce qui est commun à tous, qu'il l'a fait un vase d'election pour porter son nom avec sa Grace, qui est attachée à ce sacré nom, pour la conversion des Infideles. Et que dit le mesme Apôtre, ce vase d'election? Ce que tous les autres pourroient dire comme luy aux fideles Chrestiens qu'ils avoient faits. *Mes petits enfans que je porte encore dans le sein, comme une Mere fait son enfant,* c'est à dire avec les douleurs, avec l'amour de la Mere; *jusqu'à ce que* JESUS-CHRIST *soit formé dans vous*, & que vous soyez formez en JESUS-CHRIST.

Donc, Theotype, ne jugez-vous pas que l'importance de ce dessein de former J. CH. est grande? & qu'en verité c'est le grand dessein par excellence sur tout autre, ce dessein à quoy tout travaille, les Anges, les Hommes, la Reine des Anges & des Hommes la tres-Sainte Vierge, JESUS-

CHRIST le Fils de Dieu, & la tres-ſainte & tres-adorable Trinité ? *Negotium ſeculorum*, l'affaire de tous les Siecles, la bonne œuvre par excellence. *Opus bonum.* Et n'eſt-ce pas un aſſez puiſſant motif pour vous obliger à cooperer à ce meſme deſſein ? Hé quoy ? la nature, la Grace, tout porte à ce deſſein de former JESUS-CHRIST : & vous ſerez là ſans cœur, ſans eſprit ; o vous aurez de l'eſprit & du cœur pour toute autre choſe que pour travailler à cette œuvre, qui eſt l'unique affaire pourquoy tout l'ordre de la nature & tout l'ordre de la Grace ſubſiſtent ? Dieu vous a établi dans l'un & dans l'autre. Il vous a donné dans le premier, les moyens naturels : autant qu'il y a d'Eſtres creez, autant avez-vous de moyens qui vous portent à leur fin, & à la voſtre naturellement : & ſans aller chercher hors de vous, les Elemens qui vous rendent leurs ſervices, afin que vous rendiez auſſi les vôtres à Dieu. Vous avez dans vous & un corps avec ſes ſentimens naturels, & une Ame avec ſes puiſſances humaines ; ce ſont autant de moyens & de motifs. Vôtre Entendement que cherche-il autre choſe que la verité ? vôtre Volonté, que pourſuit-elle autre choſe que le bien ? JESUS-CHRIST eſt la verité, J. CH. eſt vôtre bien, & vous pouvez le former en vôtre eſprit par la connoiſſance que vous en aurez, vous l'imprimerez en vôtre cœur par amour. C'eſt auſſi à quoy la Grace vous preſſe continuellement, c'eſt pourquoy elle vous donne ſes lumieres, & tous les ſaints mouvemens qui vous échauffent.

Que faites-vous cependant ? Vous reſiſtez à tous ces motifs preſſans. Pourquoy ? Vous ne l'oſeriez dire, & vous ne le ſçauriez faire ſans honte de vous-meſme, conſiderant pourquoy vous ne ſuivez pas les attraits de la Grace, qui formeroit en vous les beaux

traits de JESUS-CHRIST ; conſiderant que pour donner à vos ſens, à vôtre imagination, à vos paſſions, vous laiſſez là le grand deſſein de Dieu. Que dis-je, vous le laiſſez ? il y auroit moins de mal à l'abandonner, mais vous le gâtez, vous le détruiſez. Vous vous oppoſez de la ſorte à la nature, à la Grace. Que veut dire cela ? C'eſt à dire, (& vous ne l'avez jamais bien entendu) que vous allez directement choquer tous les ordres de Dieu, que vous déconcertez toute l'harmonie que la Divine Sageſſe avoit faite en la conduite du monde ; que vous renverſez autant que vous le pouvez la diſpoſition de toutes choſes. Le voyez-vous le mal que vous faites ? non pas encore aſſez bien, comme je veux que vous le compreniez.

Sçachez donc, Theotype, [ſuppoſé, ce que vous avez déja bien compris, que Dieu n'a jamais eu d'autre deſſein formé que de rapporter à J. CH. tous les états de nature, de Grace, & de gloire,] Sachez qu'il s'enſuit par une conſequence auſſi evidente qu'elle eſt neceſſaire, il s'enſuit qu'en tous ces ordres JESUS-CHRIST doit eſtre le principe, le moyen, la fin de toutes choſes ; & que c'eſt là tout l'ordre de tous les états. De maniere donc, que s'il arrive qu'en vous, par exemple, [afin que la choſe vous ſoit ſenſible, vous touchant de plus prés,] par exemple en vous s'il arrive que J. CH. ne tienne pas lieu de principe, de moyen, de fin, & par conſequent de forme, de modele, & de moule ; il s'enſuit, dis-je, que vous vous oppoſez à tout ce bel ordre concerté par la providence Divine, vous détruiſez en vous ſon chef-d'œuvre, il ne tient pas à vous que J. CH. ne ſoit du tout point : & parce que vous ne pouvez pas empeſcher qu'il ne ſoit en luy-meſme, & en Dieu, & aux autres ; pour le moins autant qu'il depend de vous, vous le détrui-

ſez en vous-meſme. Comment ? ſi, au lieu de JESUS-CHRIST, vous ſuivez vos ſens & vos appetits ; & que le principe de vôtre vie ſoit ou animal, ou mondain, vivant ſelon les ſentimens de la chair, ou ſelon l'eſprit du monde : car alors vous étoufez l'Eſprit de J. CH. Et comme vous prenez la forme du principe qui vous conduit, qui vous anime, qui vous fait agir, voyez, quels traits vous imprimez en vous ? quels caracteres vous exprimez ? Eſt-ce de JESUS-CHRIST ? Ha ! quelle honte luy faites-vous ! Quelle injure ! de preferer à luy, à qui tout eſt ſujet, ſon ennemy & le voſtre. Que cét ennemy qui a trebûché du Ciel, regne en vous ! ſon ennemy chaſſé du Paradis ! La voyez-vous donc, l'obligation indiſpenſable que vous avez de travailler à ce deſſein de l'Imitation de J. CH. qui forme J. CH. en tous les Fideles ? Eſt-ce un preſſant motif que celuy que je vous propoſe ? JESUS-CHRIST, le grand deſſein de Dieu ? Mais vous le jugerez encore mieux ſi je vous montre que comme en l'ordre de la Nature, & en celuy de la Grace JESUS-CHRIST eſt le grand deſſein de Dieu, il l'eſt auſſi en l'état de la Gloire.

DISCOURS TROISIE'ME.

QVE DANS L'ETAT DE LA GLOIRE, JESUS-CHRIST *eſt le grand deſſein de Dieu.*

IL faut aller par ordre au ſujet de ce bien-heureux état de la Gloire, comme nous avons fait juſques icy au ſujet de la Nature & de la Grace. Voyons donc premierement pour principe, quel eſt cet état.

PREMIER PRINCIPE.

Quel est cét état de la Gloire.

NEc oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum. Saint Paul parle icy en la premiere aux Corinthiens Chap. 2. aprés le Prophete Isaïe Chap. 64. & sans doute qu'il parle au mesme sens, puis qu'il le cite à propos & en confirmation du sujet qu'il traite, qui est de l'adoption des hommes par l'Incarnation du Fils de Dieu, & de la Gloire eternelle qui est la suite & l'effet de cette Grace. Or le Prophete & l'Apostre parlant de l'avantage de ces grands bienfaits de Dieu, pour nous en donner quelque idée, nous disent que l'œil n'a point veu, ny l'oreille n'a point entendu, ny l'esprit de l'homme n'a jamais compris, ce que Dieu a preparé à ceux qui l'ayment. Quelle idée formez-vous de ces biens sur ces paroles? n'est-ce pas à dire que c'est chose qui passe toutes nos pensées, & qui est au delà de toutes les idées que nostre esprit peut former? Ce n'est pas aussi mon dessein d'en parler en ce discours que je fais du grand dessein de Dieu, sinon pour dire que J. CH. en est le Principe, la Fin, & le Modele: il faut donc supposer dequoy nous voulons parler, & qu'est-ce que nous entendons par l'état de Gloire.

C'est un état parfait, dit Boëce, *Status bonorum omnium aggregatione perfectus*, un état parfait & accomply, dans la pleine possession & la joüissance entiere de toute sorte de biens. Cela veut dire, (pour ne prendre de cette definition que les choses qui sont icy à nostre dessein) que comme nous sommes composez de corps & d'Ame, dans l'état de la Gloire, il y aura des biens pour le corps & pour l'Ame; puisque ce bien-heureux état aux termes de Boëce est un assemblage de toute sorte de biens qui feront la beatitude du

du corps & de l'Ame. J'adjoûte ensuite qu'en l'un & en l'autre, c'est à dire au corps & en l'Ame, il y aura deux sortes de biens qui seront deux sortes de beatitude : l'une essentielle l'autre, accidentelle. Nous appellons Beatitude essentielle, ou l'objet, ou l'acte en quoy consiste la felicité; d'où vient la division commune que l'on a faite de la Beatitude objective & de la formelle. Nous appellons Beatitude accidentelle, celle qui n'est qu'un appanage, un ornement, un adjoint de l'autre. Par exemple, (car il faut voir la chose en son jour, & l'exemple nous la mettra en un si beau jour qu'il n'y laissera point d'obscurité;) La Beatitude essentielle de l'Ame consiste en la joüissance du souverain bien, c'est à dire, à voir & à aimer Dieu ; à le voir par une lumiere de gloire surnaturelle, appliquée à nôtre Entendement; à l'aimer par la charité du Saint Esprit, une habitude surnaturelle infuse en nostre Volonté. De cette veuë & de cét amour de l'Estre infiniment beau & souverainement bon, naîtra une joye infinie qui est la Beatitude essentielle de nostre Ame. L'accidentelle consiste premierement en la veuë qu'un Esprit bien-heureux aura de toutes choses en Dieu; une veuë simple & universelle, certaine, evidente, & eternelle. Secondement, en la compagnie des Saints. Troisiémement, en la beauté de ce lieu, & le reste. La Beatitude essentielle du corps consiste en ces quatre qualitez, de clarté, d'impassibilité, d'agilité, & de subtilité. L'accidentelle consiste en la joüissance des biens sensibles, proportionnez aux cinq sens; Dieu par une espece, par une qualité, par une maniere que nous ne sçavons pas dire, remplissant tout l'appetit, & tout à la fois. Ce que je ne declare pas icy plus amplement, mais que je suppose autant qu'il suffit pour l'intelligence de ce que j'ay dessein de prouver, sçavoir (pour revenir à ma proposition, que dans l'ordre du bien-heureux état de la Gloire, J. CH. est le

grand dessein de Dieu : C'est à dire qu'en J. CH. les Bien-heureux ont le Principe, la Fin, le Modele de toute leur Beatitude essentielle & accidentelle.

SECOND PRINCIPE.

Que l'ordre de la Grace est une Figure de l'état de la Gloire.

APrés ce Principe j'en suppose un autre qui servira de preuve avancée, & universelle à nôtre dessein, c'est que l'ordre de la Grace n'est qu'une Figure de l'état de la Gloire. S. Gregoire de Nazianze, ce Theologien par excellence entre tous les Saints Peres Grecs, pour la haute connoissance qu'il avoit des choses de l'Ecriture Sainte, a une pensée qui fait excellemment pour la preuve de ce que je viens d'avancer au titre de ce Chapitre. Elle ne vous déplaira pas, Theotype, à mon avis, la voicy. Ce Saint Pere dit que comme la Loy de Nature, & la Loy Ecrite, & tout l'ordre de ces deux Etats passez, n'a esté que Figure de la Loy de Grace ; de mesme la Loy de Grace, & tout l'ordre de l'état de Grace, n'est qu'une Figure du bien-heureux état de la Gloire. Que veut dire Saint Gregoire ? pourrons-nous bien declarer sa pensée ? Est-ce que dans la Loy de Grace nous n'ayons pas la verité ny la realité des choses ? Nenny, ce n'est pas cela, nous possedons le bien reel & effectif que les Israëlites n'avoient qu'en Figures : & toutefois la Loy de Grace n'est qu'une Figure de l'état de Gloire, comme la Loy Ecrite n'estoit que Figure de la Loy de Grace. Quoy donc sommes-nous encore dans les Figures ? Oüy, Theotype, nous y sommes encore par rapport à l'état de la Gloire ; mais avec cette difference laquelle ce Saint Pere a bien remarquée sur les paroles de l'Apôtre S. Paul aux Hebreux Chap. 10. *Vmbram enim habens lex futurorum bonorum, non autem imaginem rerum* ; Que la Loy de

Moïſe n'eſtoit que l'ombre des biens à venir, mais que la Loy de JESUS-CHRIST eſt l'Image des choſes que nous aurons, s'il plaiſt à Dieu, en l'état de Gloire, comme vous allez voir.

Cette interpretation eſt conforme à la verité, non pas que nous n'ayons preſentement ſous la Loy de Grace par l'Evangile la ſubſtance & la realité dont la Loy Ecrite n'avoit que l'ombre par la Prophetie; mais c'eſt que nous avons cette ſubſtance & cette realité *per ſpeculum & in ænigmate*, de la maniere que S. Paul dit en la premiere aux Corinthiens Chap. 13. comme en un Miroir & en des Enigmes. La pensée de S. Paul eſt fort propre icy : car pour la mettre en ſon jour, le Miroir repreſente bien la choſe qu'on luy preſente, mais parce qu'il la repreſente par un rayon reflechy, ces eſpeces de l'objet ainſi reflechies ſont moins propres. *Videmus nunc per ſpeculum*, c'eſt la veuë que nous avons aujourd'huy de Dieu, par reflexion, par ſpeculation, ou bien ſelon le Grec par des Lunettes, à travers un verre qui nous repreſente les objets de la couleur dont il eſt teint & jamais ſi nettement. Voilà comme nous voyons en ce monde (meſme ſous la Loy de Grace) les choſes qui ſont en l'autre monde dans l'état de la Gloire. En effet nous ne vivons icy-bas ſpirituellement que de la Foy, de l'Eſperance, & de la Charité, & de l'uſage des Sacremens. *La Foy eſt le fondement des choſes que l'on eſpere, & une preuve certaine de ce que l'on ne voit point. Nous allons à Dieu*, dit le meſme Apôtre, *par la Foy & non par une veuë claire* qui nous le montre & nous découvre ſa beauté comme elle eſt; *per Fidem enim ambulamus, & non per ſpeciem*. L'Eſperance n'eſt pas plus clairvoyante que la Foy; *ce qui ſe voit n'eſt plus en eſperance, car qui eſt-ce qui eſpere ce qu'il voit?** La

δἰεσόπτρȣ.

* Spes autem quæ videtur non eſt ſpes? nam quod videt quis quid ſperat. *Rom.* 8. 24.

Charité demeure bien, mais les Theologiens dispu-tent si ce sera la mesme habitude ou une autre plus parfaite qui succede à la premiere. Il est certain que la perfection de la seconde l'emportera infiniment sur la premiere, si bien qu'elle paroistra toute autre, comme la realité sur la figure. Voilà donc comme l'état de la Grace n'est que Figure de l'état de la Gloire.

Si cela est, Theotype, nous voilà bien avancez en la preuve de ce que nous avons dit, qui est que dans l'état de la Gloire, JESUS-CHRIST est le plus grand dessein de Dieu. Puisque ce dernier, & ce bien-heureux état correspond au premier, il faut par consequent que tous deux ayent le mesme Principe, le mesme Modele, la mesme Fin : Puisque J. CH. est le grand dessein de Dieu dans l'un, il faut necessairement qu'il le soit dans l'autre. Mais n'avons-nous pas des preuves plus intimes & plus propres à nostre sujet ? Nous en avons, & je vous en donneray qui seront tirées de l'essence & des qualitez de cette Gloire, comme l'Ecriture, comme les Peres, & comme la Theologie nous les donnent.

CHAPITRE PREMIER.

Que la Gloire des Bien-heureux est une expression de la Gloire de JESUS-CHRIST.

JE veux faire icy une proposition qui n'a rien d'extraordinaire, mon dessein n'est pas de vous conduire par ces routes qui sont le plus souvent égarées; où l'on perd plus de temps à revenir sur ses pas, & où l'on se lasse plus à chercher des adresses pour s'en tirer, quand on y est une fois engagé, qu'on n'a d'avantage à les suivre : telles sont de certaines propositions, si subtiles, ou si guindées, qu'il faut bien du temps & des discours pour declarer ce qu'on

veut dire, aprés quoy il se trouve qu'on n'a rien dit que de fort commun : je n'en feray point de semblables, du moins ce n'est pas mon intention; la proposition que je vous fais icy, n'est pas de cette maniere, ny les autres non plus à mon avis. Je voudrois bien qu'elles fussent spirituelles, mais je desire qu'elles touchent plus la volonté que l'Entendement, qu'elles donnent plus dans le cœur que dans les yeux. Venons donc à celle qui est propre au discours que nous avons commencé de la Gloire des Bien-heureux. J'ay dit que c'est une expression de la Gloire de JESUS-CHRIST, & je veux dire que les Bien-heureux dans le Ciel, sont autant d'Images & de Copies de JESUS-CHRIST: Comme ils le sont icy par la Grace, ils le sont là-haut par la Gloire.

SECTION PREMIERE.

L'Ecriture Sainte.

L'Ecriture Sainte ne nous parle gueres de cette Gloire qu'en ces termes : sur tout dans le nouveau Testament où elle s'en explique plus clairement. Saint Jean le Disciple favory qui en avoit eu des connoissances plus particulieres prises dans le sein mesme de la Divinité, Saint Jean ne dit-il pas que si nous sommes de ces Bien-heureux Elûs de Dieu en J. CH. nous luy serons semblables lors qu'il se fera voir à nous comme il est ? * *Mes tres-chers* (dit ce bien-aymé Disciple) *nous sommes dés à present Enfans de Dieu, tout ce que nous serons ne paroist pas encore* ; c'est à dire que nous avons bien le commencement de la filiation par la Grace, mais non pas encore la consommation par la Gloire. *Mais*

* Charissimi, nunc filij Dei sumus, & nondum apparuit quid erimus : scimus quoniam cùm apparuerit similes ei erimus quoniam videbimus eum sicuti est. 1. *Ioan.* 3. 2.

nous sçavons aussi que quand JESUS-CHRIST *se fera voir à nous dans la Gloire, nous serons semblables à luy, parce que nous le verrons tel qu'il est.* N'est-ce pas une preuve convaincante de ce que nous voulons dire, que la Gloire des Bien-heureux est une Imitation de la Gloire de JESUS-CHRIST? faudroit-il d'autres raisons pour persuader cette verité? Ce seroit bien assez, si nous ne cherchions des raisons que pour connoître la verité; mais nous en cherchons & nous en trouvons pour la faire reconnoître, pour convertir nostre cœur, autant que pour convaincre nostre Esprit. Celle de Saint Jean est sensible.

En voicy une autre de Saint Paul, laquelle n'est pas moins touchante. Cét Apostre ravi jusques au troisiéme Ciel, où il y vit des choses inconcevables, qu'il n'est pas possible à un homme de nous declarer par paroles; * n'a-il pas dit que les Bien-heureux *predestinez seront conformes à l'Image du Fils de Dieu?* Je sçay les diverses interpretations qu'on donne à ces paroles, qui ont aussi divers sens, & tous tres-bons, comme nous verrons en divers lieux: mais une des plus propres & des plus commodes, est celle qui fait à nostre dessein; Sçavoir, selon S. Thomas, ce que nous disons, que la Gloire des Bien-heureux dans le Ciel, est une Imitation de la Gloire de J. CH. *Nos filij adoptivi imitabimur Filium Dei naturalem, prædestinavit enim nos Deus ut simus illi conformes in gloria.* Comme si Saint Paul vouloit dire que nous qui sommes les Enfans adoptifs de Dieu par cette Divine prescience qui nous a mis au nombre des Elûs, nous imiterons le Fils unique de Dieu naturel, parce que Dieu nous a predestinez à cette Imitation & à cette conformité; C'est à dire,

* Quos præscivit & prædestinavit conformes fieri imagini Filij sui. *Rom.* 8. 29.

à luy eſtre ſemblables en la Gloire, *Prædeſtinavit conformes fieri imagini Filij ſui* : C'eſt le veritable ſens, & le plus naturel qu'on puiſſe donner à ce paſſage. Quelle eſt cette Image de Dieu? c'eſt JESUS-CHRIST qui eſt l'Image, comme il eſt le Fils de Dieu; & comme il ſe qualifie luy-meſme le Fils de l'Homme, n'eſt-il pas auſſi l'Image de l'Homme? En cette qualité neantmoins d'Homme-Dieu, il eſt noſtre Original dans tous les Eſtres de Nature, de Grace, & de Gloire. Tous les traits que nous avons, tout ce que nous ſommes de bien, nous l'avons & nous le ſommes de J. CH. car comme nous avons vû dans l'ordre de la Nature, & dans celuy de la Grace; & il en eſt de meſme dans celuy de la Gloire; J. CH. eſt l'Original, l'Exemple des hommes & des Anges, en un mot c'eſt le grand deſſein de Dieu. Comme noſtre vie naturelle n'eſt qu'un ſouffle exprimé de la bouche, & tiré du cœur de J. CH. auſſi noſtre vie ſurnaturelle, noſtre Grace, noſtre Sainteté n'eſt qu'une expreſſion de la Grace, de la Sainteté & du Saint Eſprit de J. CH. enfin noſtre Gloire qui ſera noſtre vie Divine, ne ſera qu'une expreſſion de la Gloire de J. CH. Comment eſt-ce que cela ſera noſtre Felicité? nous en dirons en la ſuite de ce diſcours ce que nous ſçaurons.

SECTION SECONDE.

Les Saints Peres.

CEpendant les Saints Peres ſur ces témoignages conſtans de l'Ecriture, & ſur quantité d'autres que je laiſſe pour n'eſtre pas infiny; les Saints Peres, dis-je, ſuivant les ſentimens que le Saint Eſprit nous a declarez en l'Ecriture, ont conclu qu'une des raiſons, & un des grands motifs pourquoy le Fils de Dieu s'eſt fait Homme, a eſté pour faire part à l'homme de la Beatitude eternelle de Dieu; pour faire l'homme-

Dieu, en la perſonne de JESUS-CHRIST; & tous les hommes, chacun en ſa propre perſonne, comme Divins, conformes & ſemblables à J. CH. en Grace durant cette vie, & en Gloire durant toute l'eternité. Voicy comme parle Saint Cyprien, ce Saint Pere auſſi ſolide en ſa doctrine, qu'il eſt eloquent en ſes diſcours. JESUS-CHRIST le Fils de Dieu s'eſt fait Homme, afin que l'homme trouvât tout ſon bien, ſa parfaite felicité, le comble de tout ſon Bon-heur en Dieu; *Christus factus eſt homo, ut homo haberet in Deo unde fieri poſſet planè beatus.* L'homme eſt compoſé d'une Ame & d'un corps : pour le faire Bien-heureux en l'un & en l'autre, Dieu a pris un corps & une Ame; afin que l'Ame voyant la Divinité, & le corps l'humanité, *In anima videndo Divinitatem, in corpore videndo humanitatem*; l'homme tout entier joüiſſant ainſi de tout le bien ſouverain, il ſe trouvaſt ſouverainement Bien-heureux : & ç'a eſté le deſſein de Dieu d'arreſter par ce moyen le cœur de l'homme, en cét Homme-Dieu. *Vt tota hominis converſio eſſet ad Chriſtum.*

Saint Auguſtin n'eſt pas de contraire ſentiment, & il s'explique en des termes qui nous feront mieux entendre la meſme penſée. Dieu s'eſt fait Homme, dit S. Auguſtin, pour l'amour des hommes; *Deus propter homines factus eſt homo, ut uterque ſenſus in ipſo beatificaretur*: Ayant deſſein de combler de Bonheur tous les ſentimens de l'homme, l'interieur par la viſion beatifique de la Divinité, l'exterieur par la joüiſſance de l'humanité; *Vt reficeretur oculus cordis in ejus Divinitate, & oculus corporis in ejus humanitate.* Afin que ſortant ou entrant, c'eſt à dire dedans & dehors, il trouvât ſa vie & toute ſa Beatitude en celuy-là ſeul, qui eſt le principe de ſa nature; *Vt ſive egrediens ſive ingrediens, in ipſo paſcua inveniret humana natura, condita ab ipſo.* Voilà comme S. Au-

gustin parle avec tous les autres Saints Peres, reconnoissant & authorisant la verité de nostre proposition, que la Gloire des Bien-heureux est une expression de la Gloire de J. CH. La Theologie adjoûte à ces grandes authoritez la raison tirée des mesmes principes. Voyons-la.

SECTION TROISIE'ME.

La Theologie.

JE ne l'avanceray pas de moy-mesme, je ne me fie pas tant à mon propre sens; mais je pense de l'avoir rencontrée dans Saint Bernard au traité qu'il a fait de la vie solitaire, qu'il adresse aux Freres du Mont-Dieu. Voicy comme il parle expliquant ces paroles de S. Jean; *Cùm apparuerit, similes ei erimus;* Que nous serons semblables à Dieu; lors qu'il se fera voir sans voile & à découvert. *Bene dicitur quòd tunc plene videbimus eum sicuti est, cùm similes ei erimus. Hoc est, erimus quod ipse est.* Que Saint Jean, mes Freres, a grande raison de dire que nous serons semblables à Dieu; & mesme que nous aurons quelque part non seulement à ses Divines qualitez, mais encore à sa nature Divine. *Erimus quod ipse est*, lors que nous aurons le bon-heur de joüir de sa claire vision. La raison qu'il me semble que le Saint Evangeliste a euë, autant que je puis l'apprendre de ses paroles, vray-semblablement est celle-cy; *Quibus enim potestas data est filios Dei fieri, data est potestas non quidem ut sint Deus, sed sint tamen quod Deus est.* La raison, dis-je, de nostre ressemblance, est nostre filiation. Un fils est semblable en nature à son Pere. De maniere qu'à tous ceux ausquels cette Bonté infinie aura donné le pouvoir d'estre faits Enfans de Dieu, (ce qui leur est donné par la Grace, & encore plus par la Gloire,) il n'y a pas lieu de douter qu'en mes-

me temps elle ne leur ait donné le pouvoir d'estre faits non pas Dieu mesme, cela ne se peut, mais d'estre comme Dieu, d'estre ce que Dieu est. Voulez-vous sçavoir qu'est-ce que c'est d'estre comme Dieu, & d'estre ce que Dieu est? c'est d'estre Saint comme Dieu, d'estre Bien-heureux comme Dieu; *Sint Sancti futuri planè Beati, quod Deus est.* Dieu est Saint d'une Sainteté parfaite, Dieu est Bien-heureux d'une Beatitude accomplie, c'est à quoy tous les Saints auront part, & joüiront avec Dieu de la felicité mesme de Dieu. Comme icy-bas sur la terre ils n'auront pas eu d'autre Sainteté que celle qui leur aura esté donnée & communiquée de la Sainteté de Dieu; aussi là-haut dans le Ciel ils n'auront pas une autre Beatitude que celle qui leur aura esté donnée de la Beatitude de Dieu mesme. *Quibus enim data est potestas Filios Dei fieri, data est potestas non quidem ut sint Deus; sed sint tamen quod Deus est; sint Sancti futuri plane Beati, quod Deus est.*

Le principe de Saint Bernard est cette raison que je viens de dire, & que le Saint adjoûte en ces termes: *Nec enim aliunde hîc Sancti nec ibi futuri Beati, quàm ex Deo qui eorum & Sanctitas est, & Beatitudo est.* Car il n'y a ny Sainteté ny Felicité que celle qui vient de Dieu, qui est luy-mesme le Principe de l'une & de l'autre. Si bien, conclut ce Saint Pere, qu'il est vray qu'en tout état, *Hæc hominis est perfectio similitudo Dei*; C'est toute la perfection de l'homme que cette ressemblance de Dieu: C'est l'état de Grace en ce monde, & l'état de Gloire en l'autre.

Ne voyez-vous pas, Theotype, l'accord & le rapport de cette Theologie de Saint Bernard, avec la doctrine de Saint Paul, qui nous enseigne en plus d'un endroit de ses Epistres, que si nous avons la Grace de la filiation Divine, nous avons le droit de l'heredité de Dieu & l'avantage d'estre les coheritiers de JESUS-CHRIST: *Si filius, & hæres per Deum*, dit Saint

Paul aux Galates, chap. 4. & selon le texte Grec; Si vous avez la Grace de l'adoption, & que vous soyez par cette Grace Enfant de Dieu, vous serez son heritier par J. Ch. & aux Romains 8. *Si autem filij, & hæredes; hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi.* Or quelle est cette heredité? cette Gloire & cette Beatitude? nous en parlerons à cette heure en particulier, mais cependant & en general comme nous en parlons encore icy, qu'est-ce que c'est, si non la mesme vie de Dieu? Ce que l'Evangile appelle si souvent la vie eternelle. *Hæc est vita æterna.*

Or pour vivre de la vie de Dieu, ne faut-il pas estre participant de la mesme nature de Dieu? Voilà pourquoy il faut avoir la filiation Divine, car autrement il n'y a point de qualité qui nous y puisse élever. Et par qui est-ce que les Saints ont cette Grace & cette Gloire? sinon par J. Ch. qui fait part aux Saints de la filiation qu'il a naturelle: Vous la voyez donc, la ressemblance qu'il faut que les Bien-heureux ayent avec Jesus-Christ.

Mais ce que nous avons dit jusqu'à cette heure de la Gloire des Bien-heureux est general, il faut descendre & venir en particulier.

CHAPITRE II.

De la Gloire essentielle de l'Ame.

JE suppose icy comme un principe, ce que j'établiray mieux ailleurs, tout ce que la Theologie nous enseigne de cette matiere, de la lumiere de gloire, de la vision beatifique, de l'amour Divin, & de la joye du Seigneur, qui sont toutes les parties en quoy consiste la Gloire essentielle de l'Ame. Mon dessein n'estant icy que de vous montrer le rapport de la felicité des Saints, avec celle du Saint des Saints, comme à leur Principe, à leur Fin & à leur Modele, pour dire com-

me J. CH. en cét ordre comme en tout autre a esté le grand dessein de Dieu.

Il faut donc revenir à ce que nous avons déja rapporté de l'Apostre Saint Paul, & du Disciple favory, que nous serons semblables à J. CH. lors qu'il se fera voir à nous dans la Gloire, & que les Bien-heureux predestinez seront conformes à l'Image de Dieu: mais il faut adjoûter à cela une raison qui puisse nous donner une idée de ce mystere.

SECTION PREMIERE.

Similitudes des Saints Peres.

LEs Saints Peres nous expliquent cette verité trop relevée sur nos esprits par des Similitudes qui nous la rendront plus sensible. Premierement, disent-ils, vous aurez bien vû ce qui paroît tous les jours à nos yeux, si nous les élevõs quelquefois de la terre au Ciel; asseurément vous l'aurez souvent remarqué comme le Soleil jettant ses rayons sur une nuée formée des exhalaisons & des vapeurs, il la dépoüille & la décharge de ce qu'elle a de plus grossier & de plus obscur, il l'a revest toute de sa lumiere & de sa clarté. En second lieu vous aurez bien vû comme le feu embrasant le fer dans une fournaise, il luy ôte toute sa roüille, sa noirceur, sa dureté, sa froideur, & il luy communique sa chaleur & son éclat. Il en est à peu prés de mesme de nostre mystere; l'Essence Divine se communiquant à une Ame, soit par la lumiere de Gloire qui est un rayon participé de son Verbe Divin, une lumiere de son visage, & un trait de son Image Divine, qui est J. CH. Soit par une flamme de Grace & de Charité qui est une étincelle de son Saint Esprit, un souffle Divin exhalé de la bouche & du cœur aussi de JESUS-CHRIST, elle dépoüille cette Ame de ce qu'elle a de naturel, d'imparfait & de foible, & la pare de

ſes qualitez Divines. C'eſt bien en ce glorieux état qu'une Ame ainſi beatifiée peut dire avec le Prophete; *Signatum eſt ſuper nos lumen vultûs tui, Domine: dediſti lætitiam in corde meo*; Seigneur, la lumiere de vôtre viſage eſt gravée ſur nous, nous portons les traits éclatans qui rejaliſſent de voſtre Image: Ce qui remplit de joye noſtre cœur, & fait noſtre Beatitude eſſentielle. Car comme cette nuée éclairée du Soleil, recevant les rayons en ſes parties plus diaphanes, & les reflechiſſant par ſon fond plus opaque, paroiſt comme une belle Image; & comme ce fer penetré des plus vives flammes du feu, devient tout en feu, & vous diriez que ce n'eſt que feu: ainſi une Ame en laquelle Dieu s'écoule par la lumiere de ſon viſage, & par la flamme de ſon cœur, cette ame devient toute Divine, & comme une Image de Dieu. Ces ſimilitudes des Peres expliquent en quelque façon les ſentimens des Apoſtres.

Si la Philoſophie naturelle pouvoit arriver à la connoiſſance des myſteres ſurnaturels, elle apporteroit icy ſon raiſonnement & ſes principes pour nous en donner quelque idée. Il eſt vray que nos myſteres de Foy n'eſtant pas contre la raiſon, mais ſur la raiſon; nous pouvons encore nous aider de cette raiſon, la ſoûmettant toûjours à la Foy, c'eſt donc un principe de la Philoſophie naturelle, que nôtre Entendement pour former quelque connoiſſance d'une choſe, forme en ſoy l'image, ou ſe conforme luy-meſme à l'image de la choſe qu'il ſe repreſente. Comme vous voyez que noſtre œil forme en ſoy le portrait des choſes qu'il voit; de meſme, *Intellectus intelligendo fit omnia*; l'Entendement prend la forme, la façon des choſes qu'il connoiſt. Par exemple, ſi je preſente à vos yeux une perle, voſtre Eſprit en forme auſſi-toſt l'eſpece; une preuve manifeſte de cela, c'eſt que ſi quelque temps aprés, je vous parle encore d'une perle, vous en

avez l'image qui se presente aussi-tost à vostre Esprit: l'espece de l'objet estant comme la semence que vostre Esprit a receuë, avec quoy il forme en soy-mesme une autre espece que nous appellons expresse, parce qu'elle exprime cét objet comme son image. De maniere que par cette raison naturelle vous voyez à peu prés comme l'Ame Bien-heureuse par la veuë de Dieu se fait Divine: c'est que par la lumiere de Gloire dont elle est remplie, elle forme en soy l'espece & l'Image de Dieu; & c'est à peu prés de la maniere que nous le pouvons comprendre, c'est ainsi qu'elle devient toute Divine.

Mais cette idée est encore trop foible, pour arriver à la Theologie de S. Jean: le Disciple favory le porte plus haut, & nous élevant jusqu'au grand mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, il nous donne sujet de croire que comme le Fils de Dieu venant au monde sur la terre, il a fallu qu'il se soit revétu de nostre nature, qu'il ait dépoüillé tout l'éclat de la sienne pour se faire semblable à nous; il faudra de mesme, que dans le Ciel quand il nous élevera là-haut à sa Gloire, il nous dépoüille de toutes les imperfections de la nôtre, qu'il nous pare de tous les avantages de la sienne pour nous rendre semblables à luy: voilà ce que veut dire le Disciple. *Cùm apparuerit, similes ei erimus.*

Saint Paul est dans le mesme sentiment comme nous avons dit, & il le confirme par une raison qui nous donne quelque jour pour le mieux comprendre. C'est en la seconde aux Corinthiens, chap. 3. où l'Apostre fait comparaison de la Gloire & de la felicité qu'eut Moïse en cette vision admirable de Dieu dont il revint tout resplendissant; il en fait, dis-je, comparaison avec la Gloire des Saints, soit l'eternelle dans le Ciel; en la vision intuitive, & en l'amour Beatifique de Dieu; soit mesme la temporelle, en la veuë fidele de l'Incarnation & des autres Mysteres de nostre Sainte

Foy. Moïse,comme dit S. Paul, pour voir un buisson ardent qui estoit une figure de la Divinité unie à l'humanité ; Moïse quitte au bas de la montagne sa chaussure. Moïse, pour avoir vû en pourfil, & en passant, le souverain bien ; ne paroît plus en forme d'homme, mais en qualité de Dieu : car l'homme ne peut estre élevé à cette vision,& aprés vivre en homme, il faut qu'il vive d'oresnavant de la vie de Dieu. En effet, le peuple ne pouvoit souffrir l'éclat qui sortoit de son visage. Si cela est, dit l'Apostre; *Nos revelatâ facie gloriam Dei speculantes transformamur in eandem imaginem* ; Ne faut-il pas que la contemplation, la vision intuitive a découvert, comme nous l'aurons dans la Gloire du Seigneur,nous transforme en la mesme Image? *A claritate in claritatem tamquam à Domini Spiritu* ; Passant de clarté en clarté comme éclairez des lumieres du Saint Esprit de Nostre-Seigneur. Remarquez ce mot, Theotype, *Speculantes*, * le Grec signifie recevans comme dans un miroir, la lumiere de Gloire, car voilà ce que signifie proprement le Grec. Comme le miroir paroît tout en lumiere, tout en feu, & qu'en effet vous diriez qu'il est changé en Soleil: ainsi, nous dit l'Apostre S. Paul, dans la contemplation de Dieu sans voile, recevant l'illumination de ce Divin Soleil ; *Transformamur in eamdem imaginem*, Nous sommes transformez en la mesme Image. *Sic affici*, dit à ce propos Saint Bernard, *sic affici deificari est*, & cela c'est estre divinisez. En cette similitude neantmoins il se trouve cette difference bien remarquable,mais à nostre avantage, que le miroir ne produit rien de son fond ; c'est pourquoy l'on ne dit pas en bonne Philosophie ny en verité,que le miroir soit de la nature du Soleil:au lieu que l'Ame Bien-heureuse par la lumiere de Gloire, & par la flâme de Charité, produit la vision & l'amour Beatifique. C'est la raison pourquoy le Prophete dit fort à propos ; *In lumine tuo videbimus lumen*, Nous verrons la lumiere

* κατοπτριζόμενοι

en voſtre lumiere : à quoy s'accorde la plus ſainte Theologie qui ſoûtient que la Beatitude n'eſt pas un écoulement de l'Eſſence Divine en l'Ame, *illapſus*, ny la communication ou l'union de la Beatitude meſme de Dieu ; mais une operation vitale qui ſoit la propre & la ſouveraine perfection d'une Ame. C'eſt pourquoy, dit S. Pierre, les Bien-heureux ſont participans de la nature Divine, *Divinæ conſortes naturæ.*

SECTION SECONDE.

Principe de Philoſophie.

CEtte Theologie eſt bien haute, mais elle n'eſt pas ſi fort ſur la portée de nos Eſprits, que la Philoſophie naturelle n'y puiſſe avoir quelque accez. Car, Theotype, comme vous ſçavez, c'eſt un principe que l'operation ſuit l'Eſtre, c'eſt à dire que l'operation eſt de l'élevation & de l'ordre de ſon principe : ſi le principe eſt materiel, l'operation ſera materielle; ſi l'operation eſt ſpirituelle, ſurnaturelle & Divine, l'Eſtre aſſeurément ſera ſpirituel, ſurnaturel & Divin.

Pour mettre ce principe en evidence, il faut retourner à nos ſimilitudes, parce qu'elles donnent un merveilleux jour à la verité. Je vous demande, Theotype, que faudroit-il faire pour qu'une pierre, qu'un metal, ou qu'une autre creature inanimée pût ſe nourrir, croître, produire ſon ſemblable ; qui ſont des operations d'un Eſtre vivant, & animé d'une vie vegetative ; que faudroit-il faire ? Il faudroit, me direz-vous, donner à cette pierre, à ce metal la vie de la plante, ſi cela ſe pouvoit ; mais il eſt impoſſible. Parce que les deux natures du metal & de plante, d'eſtre animé & inanimé, ſont incompatibles & contradictoires. De meſme, pour faire qu'une plante fût capable de voir, d'oüir, & d'exercer les autres operations propres de la vie ſenſitive, que faudroit-il ? il ſeroit neceſſaire

necessaire que la plante passât de la nature de plante, à celle de l'animal : & qu'ainsi par degrez l'animal passât de la nature d'animal, à celle d'un homme, pour faire que l'animal raisonnât comme fait un homme; parce que la raison estant une operation propre de la nature de l'homme, il faut avoir l'Estre d'homme, c'est à dire l'Ame raisonnable, pour l'exercice d'une telle operation. Voilà par une induction familiere, ce que veulent dire les Philosophes par leur commun Principe, que l'Operation suit l'Estre, & la maniere d'operer, la maniere d'estre. Venons à l'application de ce Principe, à nostre sujet.

La Theologie reconnoit en Dieu diverses Proprietez qu'il a, ou formellement, ou eminemment. Elle distingue en Dieu l'Estre, la vie, le sentiment, & diverses operations d'Entendement, & de Volonté. L'Estre est un bien naturel que Dieu communique aux corps simples & aux mixtes, à toutes les choses creées: La vie est un autre bien naturel qu'il fait aux plantes : Le sentiment est communicable aux animaux : La connoissance & l'intelligence sont aussi des biens que Dieu donne aux hommes, & aux Anges. Voilà des biens communs que Dieu répand liberalement aux Creatures. Dieu a l'Estre, & il le communique aux Elemens, aux Astres, aux metaux. Dieu a la vie, & il la donne; aux plantes, aux arbres, aux fleurs la vegetative; aux animaux la sensitive, aux hommes la raisonnable, aux Anges l'intelligente. Mais outre ces biens communs, qu'on appelle aussi biens de Nature; Dieu a des biens qui luy sont propres, *Connaturalia bona*, des biens pour ainsi dire affectez à sa nature Divine : la Grace, la Charité, la Lumiere de gloire, les Biens qui portent le caractere de Divins; l'Amour beatifique, la Joye Divine, sont de cette sorte de biens, qui tiennent à Dieu & de Dieu, comme la lumiere au So-

leil, la chaleur au feu. Ainſi Dieu a des operations qui luy ſont propres, comme la Connoiſſance de ſoy-meſme, par une viſion intuitive de ſon Eſſence Divine; en ſoy, non pas ſeulement en ſes effets, ou par reflexion, ou par comparaiſon: cette maniere de ſe connoiſtre eſt une operation propre & particuliere à Dieu. Il en eſt de meſme de l'Amour que Dieu a de ſoy, un Amour tranſcendant, infiny: & ainſi de la Joye ineffable & incomprehenſible que Dieu trouve en cét Amour. Ce ſont des operations Divines, & propres de la nature de Dieu.

Vous voyez, Theotype, où je veux aller: je veux conclure avec le Cardinal Caïetan ce grand Interprete de Saint Thomas; que ſi Dieu fait part de cette ſorte de biens, & de ces operations à l'homme, il faut par conſequent qu'il éleve cét homme ſur la Nature, *hoc aliter eſſe non poteſt*, conclut la Theologie, *niſi Intellectus noſter ad ordinem Divinæ naturæ ſit elevatus*, il faut que Dieu luy donne un Eſtre ſurnaturel, un Principe tout Divin, qui éleve cette Ame à faire de ces operations que nous avons dit, eſtre propres de Dieu, la Viſion intuitive, l'Amour beatifique, la Joye Divine. C'eſt, Theotype, la lumiere de Gloire, c'eſt la flamme de Grace, d'Amour & de Charité; ces deux qualitez Divines infuſes dans l'Entendement, & dans la Volonté, font cette élevation, & cette transformation; c'eſt le Saint Eſprit du Seigneur, uny intimement à l'Ame par le moyen de ces meſmes qualitez: d'où vient que Saint Paul adjoûte ce mot qui n'eſt pas-là ſans raiſon, *tanquam à Domini Spiritu*, comme eſtant animez de l'Eſprit de Noſtre-Seigneur. Voilà donc le paſſage de Saint Paul expliqué, *Transformamur in eandem imaginem*; & l'autre de Saint Jean, *Similes ei erimus*: & voilà ce qui fait la Gloire eſſentielle de l'Ame.

CHAPITRE III.

De la Gloire des Corps Bien-heureux.

SAint Auguſtin a raiſon de dire que le meſme Principe & le meſme Autheur qui a formé l'Homme, le meſme l'a reformé, *refecit qui fecit* : nous en avons des preuves convaincantes pour l'Ame. Tout ce que nous avons dit juſques icy, qui a fait la matiere de tout ce diſcours, ne tend qu'à faire voir JESUS-CHRIST, le Principe, le Modele, la Fin de toutes choſes, en tous les états de Nature, de Grace, & de Gloire. Il ne reſte plus qu'à vous declarer cette meſme verité, pour ce qui eſt de la felicité des Corps glorieux, *qui formavit reformavit, refecit qui fecit.* JESUS qui a formé le corps de l'homme ſur ſoy-meſme en ſa premiere production, a reformé ſur le meſme Original le meſme corps, en ſa Reſurrection, qui eſt comme une ſeconde production, & une regeneration aux termes de l'Ecriture. Nous l'eſperons bien ainſi, dit l'Apoſtre aux Phil. ch. 3. Cependant, *noſtre converſation eſt dans le Ciel, d'où nous attendons le Sauveur N. S. J. C.* C'eſt à dire que noſtre maniere de vie n'eſt pas de la terre, mais du Ciel, & c'eſt de-là auſſi que nous attendons le Sauveur. Et que fera ce Sauveur? *Reformabit Corpus humilitatis noſtræ configuratum Corpori claritatis ſuæ*, il reformera ce corps, le ſujet de noſtre abjection, ce corps vil & corruptible, pour le faire conforme à ſon glorieux Corps : Le Syriaque dit pour le remettre à la reſſemblance de ſon propre Corps, tel qu'il eſt aujourd'huy dans ſa gloire.

Je ne m'arreſteray pas icy à traitter bien au longt de cette felicité des Corps glorieux ; puiſque je n'en parle que par occaſion, pour montrer la conformité

que les Saints ont avec J. CH. en la Gloire, comme ils l'ont euë en la Grace : Et comme vous avez déja vû que la Gloire essentielle de leur Ame est une expression de celle de J. CH. je pretens aussi de vous faire voir la mesme chose quant au Corps. Nous disons donc avec l'Apostre Saint Paul, que J. CH. reformera nostre miserable corps, & le rendra conforme au sien, doüé des quatre qualitez des corps glorieux. Et quelles sont ces qualitez ? Saint Paul les declare en la premiere aux Corinthiens chap. 15. par ce beau passage qui est si celebre, *Seminatur in corruptione, resurget in incorruptione* : l'Apostre traite icy de la resurrection de nos corps, & il dit le corps maintenant est corruptible, on le jette en terre comme une semence qui tombe en pourriture, & il en resuscitera incorruptible ; Voilà donc la premiere qualité, l'Impassibilité. *Seminatur in ignobilitate, surget in gloria* ; Voicy la seconde, sçavoir la Clarté : le corps est mis en terre tout difforme, & il resuscitera tout glorieux. *Seminatur in infirmitate, surget in virtute*; il est sans mouvement, il resuscitera plein de vigueur, & d'Agilité; C'est la troisiéme. *Seminatur corpus animale, surget spirituale*; C'est la quatriéme, la Subtilité. Il faut dire un mot de chacune, & faire voir en toutes que la Gloire des Corps saints ne sera qu'une copie de celle de JESUS-CHRIST.

SECTION PREMIERE.

De L'Impassibilité.

LA premiere qualité de ces Corps beatifiez, sera l'Impassibilité conformément à celle du sacré Corps de Nostre-Seigneur aprés sa Resurrection glorieuse. Cette qualité rendra ces bien-heureux corps inalterables à toutes les impressions contraires. *Seminatur*, dit Saint Paul, *in corruptione*, on

jette un corps mort en terre, comme on jette un grain, de quoy que ce ſoit, qui meurt en terre ; & ce corps reſuſcitera tout incorruptible, comme le grain ſe releve vivant, & tel que le Corps bien-heureux de J. CH. A propos de quoy on peut rapporter le paſſage de Saint Paul, *qualis cœleſtis, tales & cœleſtes,* les Saints reſuſcitez de la terre ne ſeront plus de cette terre, mais du Ciel : *Secundus homo de cœlo cœleſtis*, & ils ſeront tous celeſtes, comme le nouvel Homme tout celeſte, immortel & impaſſible..

On demande en Theologie quelle ſera, & d'où viendra cette Impaſſibilité ? Car ce ſeront les meſmes corps avec leurs qualitez elementaires. Le Docteur Subtil croit que ce ſera par une protection particuliere de Dieu qui ſuſpendra miraculeuſement l'action de toutes les qualitez qui pourroient cauſer quelque alteration aux Bien-heureux. Ce ſera, dit le Docteur Angelique, par une diſpoſition particuliere des corps glorieux, capable de reſiſter à toute impreſſion contraire. Ce ſera, dit le Docteur Suarez expliquant l'opinion de Saint Thomas, par un Domaine ſouverain de l'Ame bien-heureuſe ſur ſon corps, ſi ſoûmis à toutes ſes volontez, qu'il ne ſera pas capable ny d'agir ny de pâtir, quoy que ce ſoit, ſans qu'elle y conſente. Or elle qui ſera parfaitement bien reglée, par une parfaite ſoûmiſſion qu'elle aura de ſa part à la volonté de Dieu, elle ne voudra jamais & ne pourra jamais plus vouloir, que ſon corps ſouffre la moindre atteinte de douleur. Cette volonté par une efficace toute Divine, conſervera le corps dans la parfaite diſpoſition que ſa Reſurrection luy aura donnée, ſoit en fixant, pour ainſi dire, toutes les qualitez dans le degré qui fait ce juſte temperament : ſoit en diſſipant & écartant bien loing de ſon ſujet, les qualitez étran-

geres qui pourroient luy causer quelque alteration. Cette Impassibilité des corps glorieux [disent quelques autres Theologiens] leur viendra d'une ou de plusieurs qualitez surnaturelles, répanduës en toutes les parties d'un corps, avec une telle efficace, que chacune conserve en son entier le temperament des premieres qualitez propres de chaque partie, contre tous les efforts des agens contraires. Enfin au sentiment du Theologien Lessius, ce sera en vertu d'une intime & toute puissante conservation de ce corps, dans la disposition en laquelle Dieu le resuscitera, si bien que ce corps par la continuation de cette intime influence, sera toûjours dans le mesme état inalterable, par quelque qualité que ce soit, contraire à son temperament, & qui pourroit luy faire quelque douleur.

Quoy qu'il en soit de ces differentes façons d'expliquer la verité Chrestienne que nous croyons; il est certain que cette Impassibilité, ne sera qu'un effet de la Grace de Jesus-Christ, que les Saints auront receuë, par ses Sacremens, & sur tout par le tres-Saint & tres-adorable Sacrement, en ceux qui auront eu part à la Sainte Communion de son precieux Corps. En effet pour parler premierement de cette Grace, n'avons-nous pas le témoignage exprés de sa Divine parole, en Saint Jean chap. 6. *Celuy qui mange ma Chair a la vie eternelle, & je le resusciteray au dernier jour?* N'avons-nous pas pour figure de cela, la miraculeuse conservation des trois Enfans dans la fournaise, en la compagnie d'un quatriéme qui parut, ayant la figure du Fils de l'homme? N'avons-nous pas l'autorité des Saints Peres, qui appellent ce Sacrement avec le Concile de Nicée, *le Symbole*, avec Saint Optat Milevitain, *l'Esperance de nostre resurrection:* avec Saint Ignace, *un remede ou un Germe d'Immortalité*; avec

Saint Cyrille, *une Viande qui entretient la vie eternelle?* Et ainsi des autres, de quoy nous parlerons bien au long ailleurs. Mais la raison est que ce Divin Sacrement ne confere pas seulement la Grace qui est appellée par les Saints Peres, le Germe & la Semence de la Gloire; mais encore parce qu'il nous unit à l'Auteur de la Grace, & nous incorpore à luy, *unum Corpus sumus* : si bien qu'en vertu de ce sacré Corps, les Saints auront, & la cause meritoire, sçavoir la Grace; & la morale, sçavoir sa Chair; & la cause physique effective de leur immortalité, sçavoir sa Divinité. Et voilà pour dire en passant la raison pourquoy les corps des mal-heureux, qui resusciteront aussi, n'auront pas l'Impassibilité; parce qu'ils seront morts, privez de la Grace, separez de JESUS-CHRIST, *mors est malis. Resurgent in judicium*, ils resusciteront pour leur condamnation, pour une mort eternelle.

SECTION SECONDE.

De la Clarté.

SEminatur in ignobilitate, ce corps est mis en terre, laid, difforme, *in ignominia*, dit S. Ambroise; *in contumelia*, dit Saint Augustin; *in dedecoratione*, dit Tertullien: car la mort & la sepulture sont la honte de nostre nature, & la peine de nostre peché. *Seminatur* donc *in ignobilitate*, *surget in gloria*. C'est la seconde qualité des Corps bien-heureux, la Beauté & la Clarté. Surquoy dit Saint Jean, la sainte Sion n'a pas besoin d'Astres, qui l'éclairent: l'Agneau est le Soleil de cette cité, *luminare majus*. Il n'y a point de nuit: ainsi les Bien-heureux y luisent toûjours, *in perpetuas æternitates*. La Sainte Vierge en est comme la Lune, *luminare minus*, par comparaison au Divin Soleil JESUS-CHRIST. Les

autres Bien-heureux en ſont les Eſtoiles. La moindre eſt reſplendiſſante, comme noſtre Soleil, & encore plus : mais il y a pourtant quelque difference entre ces Aſtres de l'Empyrée : *Stella differt à ſtella in claritate.* Saint Thomas nous declare ce myſtere par celuy de la Transfiguration de Noſtre-Seigneur. Saint Leon a eſté de ce meſme ſentiment, * Voicy comme parle ce Saint Pape. Le principal deſſein du Myſtere de la Transfiguration, eſtoit bien celuy-cy, d'oſter aux Diſciples le ſcandale de la Croix ; afin que la veuë de cette Paſſion, à laquelle JESUS-CHRIST noſtre Divin Maiſtre, alloit ſe ſoûmettre volontairement, n'ébranlât point leur Foy, aprés la revelation qu'ils auroient euë de ſa Gloire : mais il faut avoüer que la Providence Divine penſoit à tout, & qu'elle avoit deſſein de fonder ſur ce Myſtere l'eſperance de toute l'Egliſe. *Vt totum Corpus Chriſti agnoſceret quali eſſet commutatione donandum.* Et comment ? afin que tout le Corps de JESUS-CHRIST receût déja des arres de ce qu'un jour il ſeroit. *Vt ejus ſibi honoris conſortium membra promitterent, qui in Capite præfulſiſſet. De quo idem Dominus dixerat cùm de adventûs ſui majeſtate loqueretur; Tunc Iuſti fulgebunt ſicut Sol* : & que chaque membre de ce Corps s'aſſurât par avance de la part qu'il auroit à la gloire du Chef ſur la parole meſme qu'il en avoit de l'Oracle de la verité, qui parlant de la majeſté du ſecond avenement, avoit dit que les Juſtes auroient un éclat pareil au Soleil.

S. Thom. p. 3. q. 45. a. 2.
S. Leo de Transf. Domini.

Saint Thomas declare ce myſtere plus en particulier par une application qu'il en fait à la perſonne de

* In qua Transfiguratione illud quidem principaliter agebatur ut de cordibus diſcipulorum, Crucis ſcandalum tolleret ; ne conturbaret eorum fidem voluntariæ humilitas Paſſionis, quibus revelata eſſet abſconditæ excellentia dignitatis.
Sed non minore providentiâ ſpes ſanctæ Eccleſiæ fundabatur.

J. CH. & à celle des Bien-heureux. *a* L'Evangile dit que le visage du Sauveur devint brillant comme le Soleil, & ses vétemens blancs comme la neige. Il n'y a pas une parole dans l'Ecriture Sainte qui n'ait un merveilleux sens; celles de cét Evangile nous expliquẽt la difference qu'il y aura de la clarté des corps bien-heureux des Saints, avec celle du Corps glorieux de J. CH. Elle consiste, dit Saint Thomas, en ce mystere, que comme la clarté du Corps de J. CH. en cette Transfiguration, *b* estoit la figure de cette clarté qu'il devoit avoir aprés sa Resurrection : de mesme la blancheur de ces vétemens servoit de figure à cette lumiere de Gloire, dont les corps saints des Bien-heureux seront un jour revétus pour toute l'Eternité. Or autant que la lumiere du Soleil éclate plus que la blancheur de la neige, autant la clarté du Corps glorieux de J. CH. surpassera toute la clarté des Saints.

Mais ny le Pape Saint Leon ny l'Angelique Docteur Saint Thomas, n'ont rien dit de plus à propos à mon dessein que cette belle remarque de Saint Gregoire, sur ce que les vétemens de J. CH. furent tous resplendissans. Que signifient ces vétemens? Sinon les Justes; selon Isaïe qui parlant de la Gloire de J. CH. en ses Saints, *his omnibus*, dit-il, *velut ornamento vestieris:* vous paroîtrez accompagné de vos Saints, qui vous serviront d'ornement, & comme d'une belle robbe de Gloire. Voyez en passant, Theotype, le reciproque rapport des Saints & de J. CH. Les Saints doivent estre revétus de J. CH. *Induimini Dominum nostrum Iesum Christum.* Et J. CH. mu-

l. 32. mira chap.

a Resplenduit facies ejus sicul Sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix &c.

b Sicut claritas quæ erat in Corpore Christi repræsentabat futuram claritatem Corporis ejus. Ita claritas vestimentorum ejus, claritatem futuram sanctorum, quæ superabitur à claritate Christi, sicut candor nivis à claritate Solis.

tuellement sera revétu de ses Saints, *his omnibus ve-stieris.* Doncque les vétemens de J. CH. paroissent tous rayonnans, *Vestimenta Christi facta sunt splendentia.* Quel mystere ? cela veut dire qu'en l'état de Gloire, où les Saints doivent estre tous élevez, ils paroîtront aux côtez de J. CH. rayonnans de l'éclat de leur vertu, comme de l'éclat de ce beau Soleil de Justice : *Quia in supernæ claritatis culmine Sancti omnes ei luce justitiæ fulgentes adhærebunt.* Et c'est ce que le Prophete a voulu nous signifier sous le nom de vétemens, *Vestium enim nomine Iustos quos adjunget significat.*

SECTION TROISIE'ME.

De l'Agilité.

LA troisiéme qualité, c'est l'Agilité. *Seminatur in infirmitate*, ce corps est pesant, une masse lourde : *Surget in virtute*, il resuscitera avec une telle vigueur, qu'il se remuëra sans peine, pour aller & venir sans se lasser avec une vitesse admirable. C'est ainsi que les Saints Peres en parlent. Saint Augustin liv. 3. de la Cité de Dieu chap. 18. donne aux Bien-heureux une force pour se porter par tout où ils voudront, semblable à celle que les Anges ont de transporter quelque corps pour pesant qu'il soit. * Saint Anselme liv. des Similitudes ch. 51. se sert de la mesme comparaison : nous aurons (dit ce Pere) si nous sommes du nombre des Bien-heureux, comme il est bien à souhaiter & à esperer ; nous aurons une telle Agilité, que nos corps seront aussi legers & aussi prompts que les Esprits Bien-heureux, lesquels font ce chemin, & mesurent ce long espace du Ciel en

* Velocitas, quæ pulchritudine non minùs amatur, tanta nos comitabitur, ut Angelis Dei æquè celeres simus, qui è cœlo ad terras & è converso dicto citiùs delabuntur.

terre, & de la terre au Ciel, plus vîte que la parole.

Mais ce qui est propre à nostre sujet present, d'où vient cette Agilité? Graces à Nôtre Seigneur J. CH. de qui l'Apôtre Saint Paul a dit ce beau mot, *Portans omnia verbo virtutis suæ*: le Grec veut dire qu'il donne le mouvement, la vigueur, l'action, & l'ame, pour ainsi dire, à toutes choses. Que si cela est, comme il n'y a pas lieu d'en douter, il y a bien sujet de croire qu'il donne principalement cette qualité aux Corps bien-heureux. Et ne pourrions-nous pas rapporter à ce propos la celebre vision que le Prophete Ezechiel eut de ce Chariot mysterieux qu'il appelle de la Gloire de Dieu? * Ce qui est remarquable icy à nostre dessein, est premierement, que la personne que vit le Prophete dans le Thrône, en forme du Fils de l'homme, c'estoit J. CH. mesme, qui paroissoit en figure, au Prophete, conduisant luy-mesme & animant cette machine. Secondement, que toute cette machine alloit au gré de l'Esprit qui l'animoit, les roües ne marchoient que par son mouvement: & faut-il s'étonner si l'Esprit de J. CH. leur imprimant cette qualité, elles vont d'une vitesse extrême?

SECTION QUATRIE'ME.

De la Subtilité.

LA quatriéme qualité du Corps glorieux est la Subtilité. *Seminatur corpus animale*, on enterre une masse de chair & de sang; *Surget corpus spirituale*, & il en resuscitera un Corps subtil comme sont les Esprits qui penetrent par tout. C'est une grande question de Philosophie, en quoy consiste la Spi-

* Hæc visio similitudinis Gloriæ Domini. *Ezech.* 2. Super similitudinem Throni, similitudo quasi aspectus hominis desuper. Quocunque ibat Spiritus, illuc eunte Spiritu & rotæ pariter elevabantur sequentes eum; Spiritus enim vitæ erat in rotis.

ritualité, & la materialité; l'Estre Spirituel, & l'Estre materiel, ou corporel : les opinions sont differentes, & il n'est pas à propos de vous les dire icy toutes. Les deux plus communes sont; Premierement, que la divisibilité des parties fait la difference du corps & de la matiere d'avec l'Esprit, qui est essentiellement indivisible, & tout en tout lieu, tout en chaque partie du lieu qu'il occupe. Ainsi nostre Ame est dans son corps; elle est toute dans tout le corps, & toute à la teste, toute au cœur, toute au pied, toute en chaque partie. L'autre opinion met cette difference en l'impenetrabilité des parties, par laquelle tout ce qui est corps, ou du corps, ne peut penetrer un autre; c'est à dire qu'il ne peut estre dans un mesme lieu: & ainsi une main, un pied occupant une place, l'autre ne peut pas y loger, ny s'y mettre, il faut que l'un ou l'autre déloge.

Quoy qu'il en soit, la Subtilité du corps glorieux s'accorde fort bien avec ces deux opinions; Et elle consiste en ce que le corps doüé de cette qualité, peut aller & venir, entrer & sortir, sans empeschement, de quoy que ce soit, comme un Esprit : Il penetrera tout. Ainsi le Corps sacré de Nostre Seigneur passa au travers de la grosse pierre, qui fermoit le sepulcre. Ainsi il fit souvent visite à ses Apostres, les portes & les fenestres fermées, & il parut soudainement au milieu. Ainsi se trouve-il au Saint Sacrement de l'Autel, réellement, corporellement, en la façon des Esprits, & comme nostre Ame se trouve indivisible dans le corps. Cela ne souffre pas plus de difficulté que ce que nous voyons tous les jours que la lumiere penetre la vitre sans la casser. C'est la Gloire dont Nostre Seigneur J. CH. fait part à ses Saints, concourant à tous leurs desirs; leur ostant l'extension ou l'impenetration des parties, quand ils veulent que rien n'arreste ou leur passage, ou leur mouvement,

ou leur action. Ainſi, dit l'Apoſtre, *Noviſſimus Adam factus eſt in Spiritum vivificantem*, Le ſecond Adam a eſté fait pour eſtre un Eſprit vivifiant. L'Apoſtre ne dit pas, ſelon qu'a remarqué Saint Chryſoſtome & Theophylacte aprés luy, *Factus eſt in Spiritum viventem*, qu'il a eſté creé avec un Eſprit vivant; parce que (dit ce Saint Docteur) l'Eſprit de J. C. ne donne pas ſeulement la vie & la Gloire à ſon Corps ſacré : mais encore il la donne aux Ames & aux Corps des Bien-heureux, *Factus eſt in Spiritum vivificantem*, ſpiritualizant en quelque façon les corps ſaints, qui ſont les membres de ſon propre Corps glorieux.

C'eſt pourquoy Saint Paul prouve la Reſurrection de nos corps par celle de J. CH. Il en rapporte pluſieurs raiſons, pour dire qu'il eſt le Principe de toutes les qualitez, que nous avons dites. Une raiſon generale, c'eſt que *ſicut in Adam omnes moriuntur, ita in Chriſto omnes vivificabuntur.* Adam, ſelon S. Paul, *eſt typus & forma futuri;* le premier Adam eſt la forme & la figure du ſecond : le vieil, du nouveau : Adam, de J. CH. *Factus eſt primus Adam in animam viventem*, le premier Adam a eſté creé avec un ame vivante. L'Hebreu porte, vivant d'une vie animale. *Secundus Adam in Spiritum vivificantem*, Nephes Chaïa
Le ſecond Adam a eſté animé d'un Eſprit vivifiant, d'un Eſprit de vie comme porte l'Hebreu, *Spiritus* Niſmat
vitarum. Sicut terrenus, ita & terreni. Nous avons Chaïm.
du premier un corps terreſtre & materiel, parce que luy-meſme eſt de terre : Nous avons du ſecond un corps pour ainſi dire, celeſte; parce que J. CH. eſt l'Homme celeſte, l'Homme Dieu qui eſt venu ſur la terre pour nous élever au Ciel. *Sicut portavimus imaginem terreni*, comme nous avons porté l'image de l'Homme terreſtre, & que nous avons eſté ſemblables à luy en nos Corps commes en nos Ames; & que nous avons eſté faits mortels, & que nous ſom-

mes paſſibles, & que nous avons toutes les autres imperfections du premier : ainſi nous aurons toutes les perfections du ſecond au Corps. Nous ſerons comme luy impaſſibles, immortels, agiles, ſubtils, clairs: *portemus & cœleſtis.* Nous ſommes ſes membres; ſi le Chef eſt vivant, les membres le ſeront auſſi : Nous avons ſon precieux Corps comme un Divin germe de vie, & de vie eternelle. C'eſt pourquoy auſſi J. Ch. eſt appellé *Primogenitus mortuorum*, le Premier-né d'entre les morts. Le premier en quelque genre, & en quelque eſpece que ce ſoit, le premier eſt la forme & la meſure de tout le reſte.

CONCLUSION.

JE ne mets pas d'autre concluſion à ce diſcours que celle de Saint Jean Chryſoſtome dans les meſmes ſentimens d'admiration, & d'étonnement ; mais de foy, d'eſperance & de reconnoiſſance. *Papæ! illine qui ad dexteram Patris ſedet conforme, fiet hoc corpus?* Grand Dieu! eſt-il bien poſſible que ce corps mortel & paſſible, ce corps de terre, peſant, maſſif, devienne un jour ſemblable à celuy qui eſt aſſis à la droite du Pere. *Illi qui adoratur ab Angelis? Illi cui adſtant incorporales illæ virtutes? Illi qui eſt ſuper omnem principatum, poteſtatem, virtutem? illi conforme fiat?* Quoy à celuy qui eſt adoré des Anges? devant qui ces purs Eſprits ſe tiennent debout, comme des humbles ſerviteurs, preſts à recevoir les commandemens de leur Maiſtre? à celuy qui eſt relevé ſur toutes les Principautez, les Puiſſances, & les Vertus? Ce corps que nous traiſnons icy-bas ſur la terre ſera élevé dans la meſme Gloire là-haut dans le Ciel? *Si ergo totus orbis lacrymis ſumptis eos defleret qui ab illa ſpe deciderunt, nùm dignè collacrymaretur quòd cùm promiſſio nobis ſit facta Corpus noſtrum ita glorioſo Chriſti Corpori conforme, illi cum dæmonibus abeant.* Si donc tout le monde fondoit en

larmes, pour deplorer le mal-heur de ceux qui seront décheus de cette esperance, y en auroit-il assez pour le reparer, & pour plaindre ces mal-heureux autant qu'ils meriteroient, de ce qu'ayant parole de celuy qui est la verité mesme, que nos Corps resusciteront avec les mesmes avantages de Gloire que possede le glorieux Corps de J. Ch. les mal-heureux qu'ils sont, ils aiment mieux se perdre avec les Demons?

Que si au sentiment de ce Pere, elle est si deplorable la perte de cette Gloire, quoy qu'elle ne soit qu'accidentelle, & mesme exterieure & corporelle; que sera-ce de la perte d'une Gloire qui fait la Beatitude essentielle, qui est toute interieure, toute spirituelle, toute surnaturelle, toute Divine? la Gloire de l'Ame? Il n'y a pas de paroles, il n'y a pas de larmes qui puissent exprimer le sentiment des mal-heureux qui l'auront perduë par leur faute, & pour toute l'eternité. Ce sera la peine du dam, d'estre privé de ce Bien souverain, de cette vie eternelle; d'estre separé de ce premier Principe, de cette derniere Fin; de n'avoir pas correspondu à ce grand dessein de Dieu, de n'avoir pas esté conforme à J. Ch. comme c'est tout le bien de Nature, de Grace, & de Gloire de luy estre semblable. Voyez à quel mal se reserve & se condamne le mal-heureux qui en sera privé. Ah! Theotype, conspirons avec Dieu à son dessein: Desirons de tout nostre cœur, tandis que nous sommes icy-bas & dans la voye, desirons uniquement ce Bien qui est comme vous avez vû tout Bien, celuy qui doit faire l'accomplissement de tous nos desirs, de tous ceux que nous pouvons raisonnablement avoir, & pour la beatitude essentielle de nos Ames, & pour l'eternelle felicité de nos Corps; ce Bien qui est l'accomplissement de tous les desirs des Saints, dans le Ciel. Oüy, Theotype, les Saints joüissans comme ils font aujourd'huy de la Gloire essentielle en leur Ame,

demandent encore à Dieu, comme Saint Jean le témoigne, la restitution, ou la Gloire de leur Corps: ils en ont encore le desir, l'attente asseurée ; & par cette attente la joye avancée de participer à la Gloire du Corps bien-heureux de J. CH. pour faire, comme dit l'Apostre, *ut sit Deus omnia in omnibus* ; que J. CH. soit tout en tous. J. CH. (comme explique Saint Jerôme) nostre adorable Seigneur & nostre aimable Sauveur J. CH. durant cette vie mortelle, & encore jusques aprés la Resurrection generale, n'est pas encore toute chose en tous les Saints: mais une partie en chacun, *Dominus atque Salvator noster nunc omnia non est in omnibus, sed pars in singulis.** Par exemple il a esté en Salomon la Sagesse, en David la Debonnaireté ; en Job la Patience ; en Daniel la Science des choses à venir ; en Saint Pierre la Foy : le Zele en Saint Paul, & en Phinees ; en Saint Jean la Virginité. Ainsi des autres qualitez dans les autres Saints. *Cùm autem rerum omnium finis advenerit, tunc omnia in omnibus erit, ut singuli Sanctorum omnes virtutes habeant, ut sit Christus totus in cunctis.* Mais à la fin de cette vie, & à la consommation des siecles, lors que nous serons tous s'il plaist à Dieu dans l'état de la Beatitude eternelle, ce sera alors que J. CH. sera toutes choses en tous ses Saints; de sorte que chacun n'aura pas une seule qualité de JESUS-CHRIST, une seule vertu qui fera sa perfection propre, mais il les aura toutes dans une perfection accomplie de toutes les qualitez de J. CH.

Et voilà comme J. CH. sera ce que vous avez oüy dire souvent de luy, *Corona Sanctorum omnium*, la perfection & la Gloire achevée de tous les Saints, ce que signifie ce mot de Couronne.

* Epist. ad Amandum.
Verbi gratiâ, in Salomone sapientia, in Davide bonitas, in Iob patientia, in Daniele cognitio futurorum, in Petro fides, in Phinees & Paulo zelus, in Ioanne virginitas, in cæteris cætera.

DISCOURS

DISCOURS IV.

CONCLUSION DU PREMIER MOTIF. *Que* JESUS-CHRIST *soit nostre grand Deßein.*

C'Est un grand dessein que celuy de l'Imitation de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST ; puisque dans la Nature, dans la Grace, & dans la Gloire, Dieu mesme n'a autre dessein que de faire J. CH. & que J. CH. est le Principe, le Moyen, & la Fin de toutes les œuvres de Dieu, en tout état, en tout ordre. Conclusion, mon cher Theotype, d'entrer dans le mesme dessein de Dieu, & de former J. CH. en vous ; que J. CH. soit le Principe, le Moyen, & la Fin de nostre vie. Le grand avantage que vous auriez pour faire une bonne vie ! je voudrois bien vous la procurer au commencement de cét ouvrage ; surquoy cette pensée m'est venuë dans l'Esprit, avec ce sentiment bien touchant. Mon Dieu ! La bonne, & l'heureuse vie que celle qui seroit toute par JESUS, en JESUS, pour JESUS. Saint Paul m'a donné cette pensée par cette Sentence si celebre qu'il a écrite & prononcée plus d'une fois, *Ex ipso, in ipso, per ipsum omnia* : qui est toute nostre conclusion, le dessein & la division de tout ce discours.

Mais avant que d'en venir au détail, faisant reflexion sur l'idée generale de ce dessein, j'ay cherché, qu'appellons-nous une bonne vie ? & j'ay trouvé qu'une vie comme celle de Jacob, de la rosée du Ciel, & de la graisse de la terre : comme celle de Joseph son fils, qui alloit toûjours augmentant, & profitant, ainsi que son nom le porte : comme celle d'Axa fille du vaillant Caleb, laquelle eut pour dot au sentiment des Peres, les Biens temporels, & les Biens spirituels, *irriguum inferius, & irriguum superius* : Une vie comme les premieres &

les dernieres années de Job : une vie de benedictions, de Nature, de Grace, & de Gloire ; exempte de maux, abondante en biens ; une vie comme celle-là ſeroit bonne. Or par quel Principe ? par quel Moyen ? par quelle Fin pourrons-nous avoir une vie de cette ſorte ? Je dis Theotype, pour concluſion qui doit nous ſervir de Principe, que vous n'aurez de bonne vie que par JESUS, en JESUS, pour JESUS : il faut donc que JESUS ſoit voſtre grand Deſſein.

Oüy, Theotype, JESUS-CHRIST doit eſtre noſtre grand Deſſein ; c'eſt à dire, comme nous avons expliqué ce mot de Deſſein, & comme nous l'avons déja vû dans Dieu, il faut que JESUS ſoit, premierement, le Principe de noſtre vie, pour ne rien faire que par JESUS, par le Saint Eſprit de JESUS, & par l'application de ce Divin Eſprit. Il faut que JESUS ſoit le Moyen, le Modele de noſtre vie, pour faire tout en JESUS ; en veuë, en union, à l'Imitation de JESUS. Il faut que JESUS ſoit la Fin, par rapport de tout à la Gloire de JESUS, de tout en general, de chaque choſe en particulier.

CHAPITRE PREMIER

Que JESUS-CHRIST *doit eſtre le Principe de noſtre vie.*

JE remarque trois Principes de vie dans nous, ſelon trois états où nous ſommes ; un Principe de vie animale, qui eſt l'appetit, ou la Paſſion de l'appetit : un Principe de vie ſpirituelle ; ſçavoir la Raiſon, & l'Eſprit de l'homme : un troiſiéme Principe de vie Chreſtienne ; & c'eſt la Grace, ou l'Eſprit de JESUS. Ce que j'ay dit de ces trois Principes eſt la Theologie de Saint Paul, & de Saint Auguſtin, & de tous les Saints Peres aprés Saint Paul, & choſe evidente que nous reconnoiſſons tous : je ne m'y

arreste pas à cette heure ; allons plus avant : & suivant nostre dessein je vous demande quel de ces trois Principes de vie, peut vous donner une bonne vie ? c'est à dire vous affranchir de tout mal, & vous combler de tout bien ? Est-ce prémierement la Passion ?

SECTION PREMIERE.

Qu'il ne faut pas vivre par Passion.

AH ! Theotype, d'où viennent tous les maux du monde ? Voulez-vous que nous remontions à la funeste source de tous les maux de la vie ? Ne l'aurez-vous pas remarqué par quelque reflexion sur l'Histoire Sainte, comme Dieu, le Principe de tout bien, & qui n'avoit rien fait que de bien ; *Vidit Deus cuncta quæ fecerat, & erant valde bona*; Dieu par un souffle tiré de son cœur, exhalé de sa Divine bouche, ayant inspiré dans le cœur de l'homme un Esprit de vie, un Principe d'une vie bien-heureuse, *inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ* : l'Ecriture Sainte ajoûte qu'il se reposa, *requievit Deus ab omni opere*; qu'il benit le septiéme jour, *benedixit diei septimo* ; cette benediction fut aux termes de l'Ecriture autre part, une sanctification de ce jour, *sanctificavit diem septimum*. Ce fut donc un jour de repos, de benediction, & de sanctification : un jour qui devoit estre suivy de bonnes années pour l'homme, & pour toute sa posterité ; tant que luy, & que ces descendans vivroient par ce mesme Principe. Et quel Principe ? celuy qu'il avoit receu de la Bouche, & du Cœur de Dieu par le souffle qui l'anima ; & luy donna la vie naturelle avec l'ame, & la vie surnaturelle avec la Grace : c'estoit le mesme Esprit de JESUS, qui fut comme nous avons montré le Principe qui forma l'homme.

Mais que ces jours de repos durerent peu ! & que cette bonne vie, qui devoit durer toute une eternité fut courte ! Selon Saint Ephrem elle ne fut que de six heures, depuis les neuf heures du matin que l'homme fut creé, jusqu'à trois heures aprés midy qu'il pecha, & qu'il fut chassé du Paradis. Selon quelques Autheurs elle fut de quarante jours, autant que Nostre-Seigneur jeûna depuis au Desert. Selon quelques autres, cette bonne vie fut de trente-trois ans, autant que Nostre-Seigneur voulut vivre. Il est plus vray-semblable qu'une mesme semaine la vit naître, & la mesme la vit mourir. Quoy qu'il en soit ; que ces jours de repos, & de bonnes festes furent bien courts ! soit de six heures, ou d'une semaine, ou de quarante jours, ou de trente-trois ans ; que cette bonne & bien-heureuse vie fut courte, en comparaison de neuf cens trente années de penitence que fit Adam ! en comparaison de tant de mille ans : quatre mille cinquante deux jusqu'à la venuë de Nostre-Seigneur ; & de mille six cens soixante & quatorze, quinze, seize, & le reste depuis la venuë de Nostre-Seigneur jusqu'à nostre temps. Que tous les Enfans d'Adam ont vécu, & qu'ils vivent encore, & qu'ils vivront jusqu'à la fin du monde de bien longues, mais bien mauvaises années : non pas comme disoit Jacob à Pharaon *, les jours de mon pelerinage sont de cent & trente ans, peu, & encore bien mauvais.

Hé d'où vient donc ce malheur ? D'où, Theotype, sinon du peché ? & d'où vient ce peché, sinon de la Passion qui se déregla déslors qu'Adam s'y laissa aller contre les mouuemens de la Grace ? car aprés que l'homme par un souffle ; contraire à celuy de Dieu eût pris un autre Principe de vie, sçavoir son appetit, sa convoitise, sa Passion ; au lieu de la Raison, de la Grace, & de l'Esprit de JESUS-CHRIST ; il n'y eut plus

* Dies peregrinationis meæ 130. annorum sunt parvi, & mali.

de bonnes années, plus de bien-heureuse vie pour luy. Il perdit avec la sanctification, la benediction du jour de repos : il n'y eut plus que malediction. Le Ciel, & la terre, tout le monde retentit de l'éclat de ces épouvantables paroles, *Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ, spinas & tribulos germinabit tibi.* Aussi fut-il déslors chassé du Paradis terrestre, & l'entrée fermée à tous ses descendans ; il ne l'a pas trouvé depuis. Que si l'homme eût bien conservé la Grace, la Justice originelle, le Principe de vie, qu'il avoit receu de Dieu; il se fut conservé dans le Paradis, & toute sa Posterité dans une vie bien-heureuse.

Vous voyez donc, Theotype, en cét illustre exemple originel, que ce n'est pas la Passion de l'appetit qui peut nous affranchir de maux : beaucoup moins peut-elle nous combler de biens pour faire nostre bonne Vie; puisqu'au contraire c'est elle-mesme, cette funeste & fatale Passion, qui nous a fait perdre tous les biens, & qui nous a mal-heureusement jettez en toute sorte de maux. Je n'en veux point d'autre preuve icy, autrement il faudroit renouveller toutes les Histoires tragiques de tous les âges du monde, les Deluges des Eaux & des Feux, les Guerres, les Famines, les Pestes, & tous les Fleaux de la juste colere de Dieu, & toutes les sanglantes catastrophes des hommes : n'avons-nous pas assez de nostre fâcheuse experience, & de nos tristes sentimens, pour estre persuadez à nostre mal-heur, que la Passion est le Principe fatal de tous nos maux ? Sera-ce donc la Raison qui sera le Principe d'une bonne vie que nous cherchons ?

SECTION II.

Qu'il ne faut pas vivre par la ſeule Raiſon humaine.

IL y a eu des Philoſophes aſſez temeraires pour s'imaginer que par la ſeule force de la Raiſon naturelle l'homme pouvoit arriver à ce bon-heur pretendu. Ce ſont les Stoïciens, qui ont fait un Sage ſans paſſion, un homme élevé ſur tous les maux du monde, comme ſur la moyenne region de l'air; d'où il voit toutes les tempeſtes à ſes pieds, joüiſſant par la force de la Raiſon des biens de Dieu meſme, avec qui, ſi on les croit, leur Sage diſpute de la felicité.

Mais en premier lieu, le mal de cette Philoſophie hautaine & altiere a eſté, que ces grands Profeſſeurs ont démenty leurs maximes, par leurs exemples; & que la pratique & l'experience ont toûjours eſté contraires à leur idée & à leur ſpeculation; qu'aprés avoir défié toutes les tempeſtes dans le Portique, ils mouroient de peur au trajet d'un bras de mer, & à la veuë du moindre flot; aprés avoir declamé furieuſement contre les paſſions, on les a vûs aſſervis honteuſement comme des eſclaves aux plus baſſes; ils ont paru ce qu'ils eſtoient (aux termes de Tertullien,) des animaux de Gloire, eux qui faiſoient gloire de la mépriſer. *Animalia gloriæ.*

La Raiſon meſme a toûjours combattu leur Raiſon: car enfin, Theotype, cette Raiſon dans l'homme aprés le peché a eſté bien gâtée par la paſſion; & ce qui eſt bien davantage, la paſſion n'a que trop ſouvent prévenu la Raiſon: quand la Raiſon, comme elle devoit, a voulu faire la maîtreſſe pour prévenir & pour ranger la paſſion, cette paſſion rebelle ne luy a que trop ſouvent échappé.

En verité cette Raiſon dans le Sage du Portique, a-elle jamais eſté plus parfaite que celle du premier

homme dans le Paradis terrestre ? & toutefois qu'a fait cette Raison la plus parfaite qui ait jamais esté? a-elle fait cette bien-heureuse vie que le Sage Stoïcien se promet ? & que fera-t'elle aujourd'huy que sa grande prudence n'est que la conduite de l'Esprit d'Adam , & de Lucifer ? que ce n'est qu'un ramas de fausses & damnables maximes de l'honneur, du plaisir , & de l'interest, pour l'un & pour l'autre ? La prudence de la Chair (dit S. Paul,) n'est pas un Principe de bonne vie , c'est une mort, *Prudentia carnis mors est.* La somme des maximes du monde qui n'est que vanité , n'est aussi rien autre que vanité ; ce n'est que de faux brillans, & de ces faux ardans qui conduisent le monde en des precipices : & c'est où la Raison (comme elle est aujourd'huy dans l'Esprit des hommes) jette la plus part du monde.

Enfin quand cette Raison ne seroit pas devenuë partiale de la passion ; & qu'elle seroit, comme elle doit estre, spirituelle , & maîtresse : toutefois elle ne sera jamais , & ne pourra jamais estre qu'un Principe naturel ; & neanmoins le vray bien pourquoy nous sommes faits est surnaturel : & il n'y a pas bien de la proportion d'un principe , ou d'un moyen naturel à une fin surnaturelle. Je passe legerement , comme sur des choses que je suppose déja prouvées , & mises en evidence à une personne éclairée (comme vous estes.) Tant y a que, ny la Passion de l'appetit, ny la Raison de l'Esprit de l'homme ne peuvent faire cette bonne année , ny cette bien-heureuse vie que nous souhaitons.

SECTION TROISIE'ME.

Vivre par la Grace & par l'Esprit de JESUS-CHRIST.

IL n'y a donc plus que le Saint Nom de JESUS , que la Grace , & que son Saint Esprit qui nous puisse

donner les biens d'une bonne vie : & je dis que c'est uniquement par JESUS que nous l'aurons, si nous prenons JESUS pour le Principe de nostre vie, & que nous vivions par son Esprit, par cét Esprit Divin qui fut inspiré dans le cœur du premier homme en sa premiere production ; & encore mieux en la seconde, qui fut la naissance des Fideles le jour de la Pentecoste ; & en nostre saint Baptesme, qui est la regeneration de chacun de nous.

Saint Paul m'apprend la raison propre & particuliere de nostre dessein, en son Epître aux Romains Ch. 5. où ce Divin Apostre nous enseigne cette belle Theologie des Principes de nostre vie, sous les noms & sous les personnages du vieil homme, & du nouvel homme ; d'Adam, & de JESUS-CHRIST. Il nous asseure que Dieu par une sagesse infinie, & par une souveraine bonté, a trouvé dans le Mystere de l'Incarnation de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST le moyen de nous r'animer, & de nous faire revivre de ce bien-heureux principe de vie que nous avions perdu en Adam : afin que comme la passion & le peché d'Adam nostre principe naturel, a esté la source de tous nos maux, & la perte de tous nos biens, ou pour mieux dire au contraire, la Grace & l'Esprit de JESUS-CHRIST nostre principe surnaturel, fût comme la perte & l'affranchissement de tous nos maux, & la source & le recouvrement de tous nos biens. *Si unius delicto mors regnavit per unum*, si la mort qui est la perte de tous les biens, & le plus terrible de tous les maux à nostre nature, si la mort a regné par le peché d'un seul ; que pensez-vous, dit l'Apôtre, que la Grace de J. CH. plus puissante & plus efficace, nous apportera de biens ? *Multò magis abundantiam gratiæ & donationis justitiæ accipientes in vitâ regnabunt per unum Iesum-Christum.* Il n'y a point de comparaison de l'un à l'autre *t* la Justice

originelle d'Adam nous eût comblé ſur la terre de biens temporels, & de biens eternels au Ciel ; & croyez-vous que la Grace de J. CH. ſoit moins efficace? On ne doute point qu'elle ne le ſoit davantage pour ce qui eſt des biens ſpirituels en cette vie, & des biens eternels en l'autre.

Mais pour les biens temporels ? & n'eſt-ce pas un bien incomparable & incomprehenſible, que meſme dans les maux temporels de cette vie nous ſoyons comblez des joyes de l'autre par Noſtre-Seigneur JESUS-CHRIST ? comme le diſoit l'Apoſtre de ſoy, *Superabundo gaudio in omni tribulatione noſtrâ*. JESUS porte en la ſignification & en l'expreſſion de ſon nom la qualité de Sauveur, & l'efficace du ſalut : ce ſeroit icy le lieu de vous declarer les merveilleux effets de ce beau nom, & l'Eſprit & la Grace de J. CH. je me contente de vous dire ces paroles, qui ſont article de Foy Divine ; *In nomine meo dæmonia ejicient, ſerpentes tollent, &c. Super ægros manus imponent, & benè habebunt &c.* Ils chaſſeront les Demons, ils feront mourir les ſerpens, ils gueriront les malades, & le reſte, par la vertu efficace de mon nom. Et ne dites pas que ce ſont des Miracles qu'on ne voit plus. Non, parce qu'on ne voit plus la Foy primitive, on ne voit plus gueres de l'Eſprit de JESUS : car ceux qui l'ont encore de noſtre temps au beſoin, operent les meſmes effets, & d'auſſi grands prodiges.

Que faut-il donc faire ? il faut vivre par JESUS-CHRIST, par les Principes de la Grace, de la Vertu de JESUS-CHRIST ; non pas par humeur, par paſſion. Voſtre humeur vous donnera de mauvaiſes heures, & voſtre paſſion auſſi ; *Maledicta terra in opere tuo, ſpinas & tribulos germinabit tibi.* Il ne faut pas vivre par voſtre caprice, par voſtre propre ſens, ou par voſtre volonté, ny ſuivant vos inclinations ou repugnances ; tous ces Principes naturels

ſont d'Adam le pecheur, chaſſé du Paradis ; lequel n'a plus pour ſon partage que malediction, qu'épines, que ronces, que ſterilité. Et pour venir plus en particulier, il faut que JESUS ſoit le Principe de chaque action que nous entreprenons ; que vous ne commenciez jamais une affaire que par la Grace de JESUS. Quand nous agiſſons autrement, c'eſt Adam qui agit en nous, c'eſt la nature gâtée, c'eſt la paſſion & l'humeur : & tout cela ne vaut rien devant Dieu, *Sine me nihil poteſtis facere*. Voilà qui eſt aſſez declaré.

Mais ce n'eſt pas encore aſſez, que JESUS-CHRIST ſoit le Principe de noſtre vie, il faut de plus qu'il nous ſoit un Moyen, comme il eſt effectivement l'unique Moyen du ſalut : ſi bien que pour une bonne vie, il faut qu'elle ſoit par JESUS, & en JESUS.

CHAPITRE II.

Que JESUS *eſt le Moyen d'une bonne vie.*

JE mets de la difference entre le Principe, & le Moyen, comme les Philoſophes reconnoiſſent de la difference entre les cauſes, & les conditions ; comme les Theologiens diſtinguent aprés S. Auguſtin une Grace excitante ou prevenante, de la Grace qu'ils appellent accompagnante ou concomitante : comme JESUS-CHRIST meſme ne s'appelle pas ſeulement la vie, mais encore la voye. *Ego ſum via, veritas, & vita.*

Or il ſemble que cét état de voye, de Moyen, de condition, ſoit le propre état de JESUS-CHRIST ; car (en peu de mots) conſiderez-le dans le myſtere de la Sainte Trinité comme Verbe Divin, il eſt entre deux Perſonnes, la premiere, & la troiſiéme : dans le myſtere de la creation, *in ipſo*, dit Saint Paul, comme *per ipſum*, en luy, & par luy ſont toutes cho-

ſes. Et Saint Jean adjoûte que tout ce qu'il y a de fait au monde, eſtoit vivant de ſa vie en luy; *Quod factum eſt, in ipſo vita erat*, comme liſent la pluſpart des Saints Peres Latins. Et dans le myſtere de la Redemption, il eſt le Mediateur de Dieu, & des hommes, *Mediator Dei, & hominum Chriſtus*: il eſt noſtre Paix, c'eſt luy qui a pacifié le Ciel, & la terre, *ipſe eſt pax noſtra, pacificans quæ in Cœlis, & quæ in terrâ*: il eſt la Pierre angulaire, *Lapis angularis*, qui joint les deux bâtimens, les deux peuples, les deux natures, *Fecit utraque unum*. En effet vous le voyez par tout & toûjours au milieu; *Operatus eſt ſalutem in medio terræ*, il a operé le ſalut du monde au milieu de la terre: *Dum medium ſilentium tenerent omnia*, il eſt venu au milieu d'un profond ſilence, luy le Verbe Divin: Il eſt venu au milieu des temps, à minuit au cœur de l'Hyver: *In medio duorum animalium*, au milieu de deux animaux, dans la creche: *In medio Doctorum*, au milieu des Docteurs au Temple: *Medius veſtrûm ſtetit*, parmy le Peuple: Sur le Thabor entre Moïſe, & Elie: Entre deux larrons ſur la Croix, *medium autem Ieſum*: Entre la terre & le Ciel, en l'air à ſa Mort: Enfin aprés ſa Reſurrection, *Stetit in medio diſcipulorum*, il parut au milieu de ſes Diſciples.

Donc, Theotype, voulez-vous une bonne année? une vie bien-heureuſe? faites qu'elle ſoit toute en JESUS. Que veut dire cela? Cela veut dire qu'elle ſe paſſe toute en Communion de JESUS-CHRIST, comme d'un moyen infaillible pour vous garentir de maux, & pour vous aſſeurer de tout bien: vous cherchez tant de moyens de bien vivre, & vous n'en trouvez point, parce que vous cherchez des moyens naturels, des moyens humains, ſelon voſtre petite prudence de la Chair & du Monde; & au lieu d'une bonne vie que vous cherchez, vous rencontrez une mal-heureuſe

mort : car la prudence de la Chair ſelon S. Paul eſt une mort. Vous vous appuyez ſur le bras de la Chair, comme parle l'Ecriture, ſur le roſeau, ſur la puiſſance, ſur la faveur, ou ſur la fraude, ou ſur les ruïnes; & ce n'eſt pas le moyen de jouïr d'une vie heureuſe; l'unique Moyen, & ſingulierement efficace, c'eſt JESUS.

SECTION I.

De l'Invocation de JESUS.

LA Sainte Egliſe, & JESUS-CHRIST meſme de qui la Sainte Egliſe l'apprend, nous enſeigne cette pratique: Premierement, par Invocation, *Quid eſt invocare*? qu'eſt-ce qu'invoquer le Seigneur (dit S. Auguſtin) *niſi Deum in ſe vocare*? c'eſt attirer à ſoy JESUS-CHRIST. L'Egliſe termine toutes ſes demandes par cette Invocation, *Per Dominum noſtrum*, par l'entremiſe de Noſtre-Seigneur : ſuivant ſa promeſſe; *Petite in nomine meo*, demandez en mon nom; Vous obtiendrez de mon Pere tout ce que vous luy demanderez par l'entremiſe de mon nom, *quidquid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis*. Cette Invocation doit eſtre comme une Reſpiration. Le Prophete Jeremie a dit à propos, & en propres termes ſelon l'interpretation commune des Saints Peres, *Spiritus oris noſtri Chriſtus Dominus*, l'air que nous devons reſpirer eſt Noſtre-Seigneur JESUS-CHRIST. Ces paroles du Prophete nous enſeignent trois choſes tres-importantes à noſtre vie, la neceſſité, l'utilité, la maniere de cette Reſpiration.

La Reſpiration nous eſt ſi neceſſaire pour la conſervation de la vie naturelle de nos corps, que ſans mourir on ne peut s'en paſſer. Et d'où vient cette neceſſité? La Phyſique nous la declare, c'eſt que la chaleur naturelle en quoy conſiſte, & dequoy depend

la conſervation de noſtre vie, a beſoin de quelque rafraîchiſſement ; parce qu'elle a deux ennemis qui la détruiſent, ſçavoir le froid & le chaud, lors que l'un ou l'autre eſt exceſſif: le grand froid, parce qu'il l'éteint ; le grand chaud, parce qu'il l'étouffe; comme nous voyons dans les Fourneaux, quand on empeſche la tranſpiration. La Nature a donc pourvû à la conſervation de cette chaleur naturelle par le moyen de noſtre reſpiration, qui hume un air frais pour la temperer. De meſme en eſt-il pour la vie ſpirituelle & ſurnaturelle : nous avons dans nous une chaleur, un braſier de concupiſcence ; les Saints Peres luy ont donné le nom de Foyer, *Fomes* ; d'amorce, d'alumette du peché : il faut neceſſairement la temperer, autrement elle étoufferoit la Grace, en quoy conſiſte, & dequoy depend noſtre vie ſurnaturelle : il faut donc reſpirer, & quel air ? JESUS-CHRIST Noſtre-Seigneur, *Spiritus oris noſtri Chriſtus Dominus*.

Car en ſecond lieu, comme nous prenons les qualitez de l'air que nous reſpirons ; s'il eſt ſec, nous devenons ſecs : s'il eſt humide, nous devenons bien-toſt chargez d'humeur ; s'il eſt ſubtil, s'il eſt épais, en un mot de quelque bonne ou mauvaiſe diſpoſition qu'il ſera, noſtre temperament s'en reſſentira, c'eſt une experience ordinaire : de meſme noſtre Ame recevra l'impreſſion de l'air moral, & ſpirituel que nous humerons ; *Cum ſancto ſanctus eris*, dit David, *Cum perverſo pervertêris*. Nous attirerons ainſi les merites, les Graces, les vertus de Noſtre-Seigneur JESUS-CHRIST par une reſpiration frequente, par une communication que nous avons avec luy. Et c'eſt le grand avantage, comme je diſois, que comme un bon air chaſſe les mauvaiſes humeurs, ainſi l'air de JESUS-CHRIST bannit tous les maux. L'air du Monde eſt tout corrompu, le moyen de vivre dans un air em-

pesté, & conserver longtemps sa vie? mais dans un bon air on l'entretient, il semble qu'on n'y peut mourir.

Mais enfin de quelle maniere se fait cette respiration de JESUS-CHRIST si necessaire, & si utile? Vous en voyez la necessité, vous estes persuadé de l'avantage qu'il y a de respirer ce doux air, cét air de Grace, cét Esprit de vie, *Spiraculum vitæ.* Vous voudriez bien sçavoir la maniere de respirer JESUS-CHRIST? La voicy dans la mesme comparaison de sa respiration naturelle. Le Poûmon comme le Cœur a deux mouvemens, l'un est de dilatation, & l'autre de contraction: par le premier mouvement le Poûmon s'élargit & s'ouvre pour attirer un air frais, & pour le communiquer au Cœur qui le reçoit par un semblable mouvement, dequoy il est rafraîchi, & sa chaleur temperée: aprés quoy & le Poulmon & le Cœur par un second mouvement de contraction, ou de retressissement, expirent cét air qui les échaufferoit trop s'il demeuroit plus long-temps, pour en respirer un autre nouveau: Ainsi par un continüel mouvement d'aspiration, & d'expiration se fait la respiration, & la vie naturelle s'entretient. De cette maniere, par deux mouvemens semblables se fait la respiration spirituelle: par une dilatation de cœur, *Aperui os meum, & attraxi spiritum.* David avoit cette pratique à cœur, & en usage; J'ay ouvert ma bouche, dit-il, & j'ay attiré l'Esprit Divin. Déja de son temps, par la Foy, par l'Esperance, par la Charité, par la Religion de JESUS-CHRIST. Il avoit appris cette pratique de Dieu mesme, qui luy avoit dit, Ouvre ta bouche & ton cœur, respire & aspire au Seigneur, & il satisfera pleinement tes desirs; *Dilata os tuum & implebo illud.* Comment donc se fait cette aspiration? Par desirs, par affections, par demandes; ce que le Prophete appelle Invocation de la Grace, des vertus, des

mysteres, des maximes de JESUS-CHRIST: il n'y a rien de plus ordinaire dans les Pseaumes, *Concupivi salutare tuum*, *Defecit in salutare tuum anima mea*, *Quemadmodum desiderat cervus*, *&c.* Mais il faut aussi l'expirer par un autre mouvement de contraction, il faut le rendre à Dieu, en action de graces. Qui ne feroit jamais que demander, se fermeroit l'ouverture des Graces, parce qu'il s'en rendroit indigne. Et voilà, Theotype, la premiere façon de vivre en JESUS-CHRIST.

SECTION SECONDE.

De la Communion à JESUS-CHRIST.

LA seconde chose que nous devons faire, c'est de Communier à J. CH. c'est à dire de nous unir à luy, d'unir nos actions à ses actions, nos souffrances aux siennes. Saint Pierre nous enseigne cette devotion, lors qu'il dit, *Communicantes Christi passionibus*; de prendre part, & d'avoir communication aux passions, il veut dire aux souffrances de J. CH. Et pourquoy, non pas aux actions de J. CH.? N'est-ce pas la mesme raison? oüy sans doute. Saint Paul veut aussi que nous entrions dans les sentimens de J. CH. *Hoc sentite in vobis, quod & in Christo.* Et l'avantage de cette Communion spirituelle, le voicy. C'est le moyen de nous délivrer de bien des maux, parce que nous mettrons J. CH. de la partie, nous nous joindrons à luy: & c'est en ce sens, & en cette pratique, que le joug de Nostre-Seigneur sera leger; parce que nous le porterons avec luy, & il nous déchargera de ce qu'il y a de plus pesant.

Mais de plus, en J. CH. le mal se change en bien, les amertumes en douceur, les afflictions en joye, les desolations en consolations, les souffrances en plaisirs, le mépris & les abjections en honneur & en élevation,

la pauvreté en richesses : parce que JESUS-CHRIST est tout bien, & qui entre en Communion avec J. CH. entre en communication de tous ses biens ; de sorte que c'est le moyen d'abonder en beaucoup de biens, rendant nos actions meritoires infiniment plus qu'elles ne seroient. Car bien que nos actions par la Grace ayent un principe de merite excellent; neanmoins comme cette Grace n'est pas incompatible avec le peché veniel, & avec l'imperfection, il se mêle bien des defauts en nos œuvres : mais si elles sont unies à J. CH. si elles sont faites en son Esprit ; comme les eaux passant par quelques mines de metaux prennent la teinture & la force ; comme une baguette de fer rude & enroüillé jettée dans l'or fondu, prend l'or, & devient precieuse: de mesme nos actions en JESUS-CHRIST.

Le bien-aymé Disciple nous l'explique d'une maniere admirable, *Quod factum est, in ipso vita erat* ; Les choses dans elles-mesmes sont inanimées, materielles, grossieres, finies, temporelles : mais dans leur Principe, dans J. CH. qui est ce Principe & ce Moyen que nous disons, elles sont spirituelles, divines, infiniment parfaites. Ainsi en sera-il de nos actions: en elles-mesmes elles seront grossieres, mal-faites, imparfaites; en J. CH. elles prendront un état de perfection relevé, & infiniment agreable à Dieu.

Enfin la troisiéme chose qu'il faut faire pour vivre en J. CH. cest l'Imitation, qui nous forme, & pour ainsi dire, nous met en JESUS-CHRIST.

SECTION TROISIE'ME.

De l'Imitation de JESUS-CHRIST.

C'Est le dessein de tout cét ouvrage, nous en donnerons la maniere plus amplement au discours suivant, il suffit de dire icy que pour vivre en J. CH. il faut toûjours l'avoir en veuë exemplaire ; *Providebam*

bam Dominum in conspectu meo semper, c'estoit la pratique de David : il faut observer tout son exterieur, & penetrer mesme dans l'interieur. Il faut remarquer ses actions, il faut entrer dans ses sentimens, & conformer nos sentimens & nos œuvres à ce Divin Prototype. Voilà, Theotype, briévement & en general, en quoy consiste cette imitation.

Mais qu'elle soit une source feconde & inépuisable de biens, pour nous faire vivre d'une vie bienheureuse (qui est proprement dequoy il s'agit icy,) vous n'en douterez pas si vous faites reflexion à l'excellence de cette pratique, laquelle nous approche le plus prés qu'il est possible du souverain degré de toute perfection, où est asseurément J. CH. Secondement, s'il vous souvient de cette parole du Prophete au Pseaume 15. où aprés avoir dit qu'il ne perdroit jamais de veuë Nostre-Seigneur, il adjoûte ; *A dextris est mihi ne commovear*, il est à ma droite pour ma defense contre tous les maux pour m'en garantir, afin que je n'en sois point touché : & c'est (adjoûte le mesme Prophete) ce qui me comble de joye : *Propter quod lætatum est cor meum.* Cette veuë exemplaire de JESUS-CHRIST remplit une Ame de consolation, *& exultavit lingua mea :* cette joye du cœur éclate mesme au dehors, *insuper & caro mea requiescet in spe.* Il adjoûte au mesme sens, & dans le mesme sentiment ; *Notas mihi fecisti vias vitæ :* Remerciant Dieu de la grace qu'il luy avoit faite de luy découvrir, & de luy faire tenir cette voye de vie, & de vie bienheureuse ; *Adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo : delectationes in dextrâ tuâ usque in finem.* Voilà, Theotype, un avant-goût de cette bonne vie, que vous donne cette pratique de vivre en J. CH. Enfin voulez-vous une bonne & bienheureuse vie, faites qu'elle soit toute pour JESUS-CHRIST.

CHAPITRE III.

JESUS-CHRIST *doit estre nostre Fin.*

SAint Paul nous enseigne encore cette pratique au Coloss. 3. * *Quoy que vous fassiez ou en parlant, ou en agissant, faites tout au nom de Nostre-Seigneur* J. CH. Remarquez les paroles ; *omne*, tout en general, *quodcunque*, chaque chose en particulier. Cela veut donc dire ; premierement les grandes & les petites actions, les œuvres surnaturelles & les naturelles, les affaires du Palais & de la maison ; celles de l'Eglise & du ménage ; celles du prochain & les nostres ; aussi bien celles qui sont de la terre & du monde, comme sont celles de la Religion & du Ciel ; *omne quodcunque.*

Secondement il ne se contente pas d'une destination generale, *omne* : mais il adjoûte, *quodcunque*, il en veut une particuliere. Saint Paul specifie toutes choses, & particularise jusqu'aux paroles, *in verbo, aut in opere.* Il descend jusqu'au boire & au manger, qui sont des actions naturelles, & les plus grossieres des hommes, car elles tiennent de l'animal ; *sive ergo*
1. Cor. 10. 31. *manducatis*, dit-il autre part, *sive bibitis, sive aliquid aliud facitis, omnia in Dei gloriam facite :* Soit donc que vous mangiez, soit que vous beuviez, & quoy que ce soit, faites le tout pour la Gloire de Dieu.

Pourquoy tant de precaution ? asseurément S. Paul ne le fait pas sans sujet, & voicy la raison pourquoy. Premierement celle que le mesme Apostre donne ailleurs ; *Fratres, non estis vestri ;* mes freres, vous n'estes pas à vous-mesmes. Grande & indispensable raison, Theotype, car si vous n'estes pas à vous-mesme,

* Omne quodcunque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini JESU-CHRISTI, *Coloss.* 3. 17.

beaucoup moins vos actions seront-elles à vous : si vous ne pouvez pas disposer de vos œuvres, il faut donc que vous & elles tendent continuellement à JESUS-CHRIST à qui vous estes & elles aussi. Et l'arbre & le fruit de l'arbre sont pour le maistre. Nous n'avons rien que par le bien-fait de JESUS, ne faut-il pas nous rendre à JESUS ? il est nostre Principe, qu'il soit nostre Fin ; il est nostre Principe comme nous l'avons montré dans l'ordre de la Nature, il l'est aussi dans l'ordre de la Grace, nous n'avons & nous ne sommes rien dans l'un & l'autre état, que par J. CH. n'est-ce pas la raison que nous rapportions à luy & tout ce que nous faisons, & tout ce que nous sommes ?

Que si à cette raison nous adjoûtons encore, que ce Divin Principe de tout le bien que nous avons, & de Nature & de Grace, JESUS-CHRIST Nostre-Seigneur ne s'est pas contenté de nous avoir fait part de tout le bien, mais qu'il s'est tout donné luy-mesme à nous ; *Totus*, dit Saint Bernard, *in nostros usus consumptus* : N'est-ce pas un surcroît de raison, pour nous obliger indispensablement à vivre pour JESUS ? C'est pourquoy, dit S. Paul, *Charitas Christi urget nos* ; la charité que J. CH. a euë pour nous ; la charité que nous devons avoir reciproquement pour J. CH. *Charitas Christi urget nos*, l'une & l'autre nous presse & nous sollicite par une raison si forte, qu'il n'y a bon cœur qui n'en soit convaincu, sçavoir que si JESUS-CHRIST est mort pour nous sauver la vie, il est raisonnable que nous vivions pour luy, que nous luy donnions cette vie qu'il nous a sauvée : s'il est mort luy seul pour tous, *si unus pro omnibus mortuus est* ; doncques nous devons tous estre morts à la vie d'Adam, qui nous a tous tuez ; à la vie animale, à la vie terrestre, mondaine ; *ergo omnes mortui sunt.* C'est l'explication de Saint Thomas fort propre à nô-

tre dessein, & S. Paul le dit ensuite en termes si clairs, qu'il n'y a rien à dire; *Et pro omnibus mortuus est Christus, ut qui vivunt jam non sibi, sed ei qui pro ipsis mortuus est, & resurrexit.* J. CH. est mort pour tous; afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux, mais pour celuy qui est mort, & qui est ressuscité pour eux. *Debet enim anima humana in se deficere, & proficere in Christo; qui mortuus est, ut nos moreremur peccatis; & resurrexit, ut ad justitiæ opera resurgeremus.* C'est bien la raison, dit S. Anselme, que l'homme meure à soy-mesme, & qu'il vive à J. CH. qui est mort pour nous faire mourir à la vie du peché, & qui est ressuscité pour nous faire revivre d'une vie de Grace & de vertu. *Et quid est aliud, Non sibi, sed illi vivant?* Et que veut dire l'Apostre quand il dit que J. CH. est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux, mais pour celuy qui est mort, & qui est ressuscité pour eux? que veut dire l'Apostre par ces paroles, sinon qu'ils ne vivent plus selon la chair: *quid est aliud quàm ut non secundùm carnem vivant, in spe terrenorum, & corruptibilium bonorum*, suivant les appas & les desirs des biens corruptibles; *sed secundùm Spiritum in spe resurrectionis quæ jam ex ipsis in Christo facta est*; mais plûtost qu'ils vivent selon l'esprit dans l'esperance d'une resurrection glorieuse, qui les mettra en possession des biens du Ciel, dequoy ils ont déja les arrhes en JESUS-CHRIST. Voilà comme l'Apostre parle en la seconde aux Cor. c. 5. & il dit le mesme en substance aux Romains 14.* Nul de nous ne vit, ny ne meurt pour soy-mesme; parce que comme il dit encore ailleurs, nous sommes à Dieu, à J. CH. Nostre-Seigneur par la Creation, par la Redemption,

* Nemo enim nostrûm sibi vivit, & nemo sibi moritur; sive enim vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur: sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus.

par la Sanctification. Voilà bien des titres qui nous obligent à ne vivre pas pour nous, puisque par tous ces titres nous ne sommes pas à nous. Un esclave ne vit pas pour soy, tout ce qu'il fait est pour son maistre: s'il travaille, s'il se repose, s'il prend son repas, & quelque rafraischissement; ce n'est pas pour luy, pour son profit, pour son plaisir, mais pour le profit, comme pour le service de son maistre. Ainsi, dit l'Apostre, en ce sens; *Nemo nostrùm sibi vivit, & nemo sibi moritur.* Il ne faut pas vous proposer vous-mesme pour le but de vos actions, de maniere que vous cherchiez vostre interest propre, vostre satisfaction, vostre plaisir: *Sive enim vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur:* Car soit que nous vivions, soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous vivons & que nous mourons; par cette grande raison, qu'en tout état de vie ou de mort que nous soyons, nous ne sommes pas à nous-mesme, nous avons un souverain Seigneur qui est JESUS-CHRIST, à qui nous nous devons nous-mesme; *Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus.*

Enfin la raison qui nous touche plus sensiblement, & qui est plus propre de ce lieu; la grande raison, Theotype, est celle-cy, que pour faire une bonne vie, il faut vivre pour JESUS. Tout ce qui n'est pas fait pour JESUS, n'est rien fait qui vaille, & tout est perdu: c'est la Fin qui couronne l'œuvre; non seulement parce que la perseverance est de toutes les vertus, celle qui porte la couronne en teste & aux mains pour couronner les bonnes œuvres; mais encore parce que la Fin donne la perfection à chaque chose: ainsi on dit en termes de l'art, le finissement d'une piece, pour dire qu'elle a la perfection. Ce qui est encore plus necessaire dans la Morale, parce que c'est la Fin & l'intention, qui est la cause formelle d'une action; *Forma*, dit-on en Physique, *dat esse rei.* Il faut donc que

JESUS ſoit comme le ſeau & le cachet de toutes nos œuvres, qu'elles portent toutes ſa figure : autrement elles ne ſeront pas receuës au Ciel, nous n'en recevrons pas ſur la terre la ſatisfaction que nous nous promettons. Non, Theotype, vous n'en ſerez jamais content, ſi vous ne cherchez JESUS en toutes choſes : ſi vous vous cherchez vous-meſme, vous vous trouverez, (dit le Livre d'or,) * *ſi quæris te, invenies te, ſed ad tuam perniciem* ; pour voſtre malheur. Et ailleurs, ſi vous cherchez en quelque bien creé voſtre joye, vous n'en trouverez point de ſolide & de veritable.

Mais il ne faut pas ſe contenter d'une intention generale, que l'on prendra par exemple le Dimanche pour toute une ſemaine, ou le matin pour tout le jour: parce que, remarquez bien, cette intention generale eſt bien ſouvent contredite & détruite par une particuliere, qui ſurviendra chaque fois que l'amour propre, & que le peché ou l'imperfection ſe gliſſe dans quelqu'une de nos actions. Vous aurez dit à vôtre lever ; *Mon Dieu, mon adorable Sauveur, mon aimable* JESUS, *je vous offre toutes les actions de ce jour, tout à la gloire de voſtre ſaint Nom :* Et une heure aprés, vous cherchez voſtre intereſt, voſtre plaiſir, voſtre honneur en quelque choſe. Voilà, Theotype, une intention particuliere contradictoire, qui déroge à la premiere univerſelle: Voilà qui romp le cours de voſtre intention generale ; vous retractez en particulier ce que vous avez dit en general, de maniere que voſtre intention n'eſt plus habituelle ny virtuelle. Elle n'influëra plus dans le reſte de vos actions, vous ne les ferez plus en vertu de voſtre intention. Que faut-il donc faire ? il faut renouveller ſouvent & à toute heure, & ſi vous pouvez, & comme effectivement les

* Qui autem extra me voluerit gloriari, vel in aliquo privato bono delectari, non ſtabilietur in vero gaudio, neque in corde ſuo dilatabitur, ſed multipliciter impedietur & anguſtiabitur.

Ames plus ſpirituelles le font, il faut renouveller à chaque action voſtre intention ; *Omne quodcunque, in nomine Ieſu.* Il faut avoir une memoire locale pour cela, faire quelque pacte avec Noſtre-Seigneur, que toutes les fois que vous jetterez les yeux ſur telle choſe, un Crucifix, une Image, ſans dire mot; vous entendrez que tout ſoit à ſa plus grande gloire ; *Omne quodcunque, in nomine Ieſu.* Voilà comme il faut vivre pour Jesus, & comme vivant ainſi pour Jesus, on trouve cette bienheureuſe vie. * Tout le bien d'une creature eſt en ſon centre, là elle trouve ſon repos & ſa perfection! Jesus-Christ eſt noſtre centre, nous n'aurons de repos ny de bien, quel qu'il ſoit, qu'en Jesus-Christ.

CONCLUSION
Morale & Pratique.

Estes-vous donc bien perſuadé, Theotype, de cette grande, de cette importante verité, de l'heureuſe vie par le ſaint Nom de Jesus? que cette vie ſera bonne, c'eſt à dire affranchie de maux, & comblée de biens, ſi elle eſt par Jesus, en Jesus, pour Jesus : Si Jesus eſt le Principe de noſtre vie, non pas la paſſion, l'humeur, & l'appetit, non pas la ſeule Raiſon de l'eſprit de l'homme ou du monde : Si Jesus eſt le Moyen que vous employez, non pas voſtre monde, voſtre bras de chair, voſtre induſtrie, voſtre travail : Si Jesus eſt la Fin à quoy vous dreſſez toutes vos intentions & toutes vos œuvres. Entrez donc en ce grand deſſein de Dieu. Pour vous y attirer par toutes les raiſons que nous avons dites, afin qu'elles ayent plus d'efficace toutes enſemble, les voicy en peu de paroles du devot Abbé du Mouſtier, Pierre de la Cel-

* Si rectè ſapis, in me ſolo gaudebis, in me ſolo ſperabis, quia nemo bonus niſi ſolus Deus.

le; Ayez, * dit ce ſaint homme, ayez devant les yeux le pieux & le liberal Bienfaicteur JESUS-CHRIST, qui recompenſe non ſeulement les bonnes œuvres, mais juſqu'aux bons deſirs. Voyez qu'il marche devant vous, comme Principe de tout bien, qu'il répand à pleines mains : Voyez-le qui vous accompagne en qualité de Moyen, marchant avec vous & à vos côtez, avec une foule de graces répanduës ſur ſon viſage : Voyez-le en meſme temps aprés vous, qui vous tend les bras, qui vous arreſte & vous empeſche de vous écarter de voſtre Fin. *Præcurrit ut prævius, concurrit ut ſocius, ſuccurrit ut medicus*; Il vous previent comme Principe, vous frayant & vous applaniſſant le chemin: il vous accompagne, vous ſervant de Moyen & d'acheminement: il vous ſecourt comme voſtre Fin, où vous trouverez l'affranchiſſement de tous vos maux, & le comble de tout bien. *Præcurrit, ut imiteris; concurrit, ne laſſeris; ſuccurrit, ne labaris*; Il court devant vous, il vous prévient & vous devance, afin que vous l'imitiez; il concourt avec vous, afin que vous ne vous laſſiez pas à le ſuivre; il vient à vôtre ſecours, afin que vous ne tombiez pas en arriere. Allant aprés luy, vous ne manquerez à rien; allant avec luy, rien auſſi ne vous manquera; & appuyé ſur luy, ne craignez point, vous viendrez à bout de toutes choſes: *Poſt hunc currens non deficies, cum iſto vadens ad omnia ſufficies, huic totus innixus omnia te poſſe ne deſperes.*

Si cela eſt, Theotype, pour un bon commencement de vie, il vous reſte à faire deux choſes, que je vous mettray en exemple, mais dans un exemple illuſtre du fidele Roy Ezechias. Vous ſçavez l'hiſtoire, comme ce bon Roy, ayant receu la nouvelle de ſa

* Pius & largus remunerator, non ſolùm operum, ſed affectionum, ante faciem tuam CHRISTUS-JESUS accinctus plenâ manu procurrit; in latere claro vultu concurrit, & poſt tergum extenſo brachio ſuccurrit.

mort prochaine par le Prophete Isaïe, qui la portoit de la part de Dieu; mais ayant obtenu à force de larmes, & par les prieres du Prophete, le delay de quelques années; ce bon Roy pour les faire bonnes ces années qui luy restoient, fit deux choses. La premiere fut une reveüe sur le passé : la seconde un bon ordre pour l'avenir. L'un & l'autre fut le sujet de son Cantique, publié par son commandement pour servir d'exemple.

Ego dixi in dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi; Disons avec luy dans nostre cœur : Voilà donc la moitié, & peut-estre, & asseurément pour quelqu'un, plus de la moitié de nostre vie passée; nous approchons du tombeau, il faut donc mourir. Qu'est-ce qui nous reste encore de vie? nous n'en sçavons rien; *Quæsivi residuum annorum meorum.* Peut-estre que nous ne verrons pas la fin de cette année que nous commençons : *Non videbo Dominum ultrà in terra viventium.* Que nous reste-il de toutes ces belles années passées? elles sont passées; *Generatio mea ablata est, & convoluta est à me, quasi tabernaculum Pastorum*; c'est à dire qu'elles sont troussées & enlevées comme les cabanes & les loges des Bergers, quand ils changent de pâturage. *Præcisa est velut à texente vita mea*; Elle a esté si courte cette vie, que le filet en a esté coupé avant qu'elle fût bien commencée; comme la toile du Tisserand avant qu'elle fut bien ourdie, ou comme une toile d'aragnée; *dum adhuc ordirer, succîdit me.* Elle s'éventre cette pauvre aragnée, pourquoy faire? pour faire sa toile; & pour prendre, quoy? pour attraper quelque mouche, & la pauvre aragnée n'a pas bien achevé sa toile, aprés bien des tourmens, aprés bien du temps, aprés s'estre bien épuisée, un seul coup de balay défait tout dans un moment, *Sperabam usque ad mane*; Lors que nous nous flat-

rons d'eſperance, & qu'enfin nous attendons de joüir de nos travaux, de voir une maiſon bien établie, de paſſer doucement & heureuſement le reſte de nos jours, quelque bonne année; cette belle aurore, ce point du beau jour ne ſe leve point, nous ne le verrons point: ou bien ſi nous le voyons naître, *de mane uſque ad veſperam finies*; ce matin, ce beau jour, ce bon temps ne ſera pas levé, qu'auſſitoſt il ſera paſſé. Voilà donc quelle a eſté noſtre pauvre vie jusques à cette heure; comptez bien ce que vous avez d'années, vous n'en avez point du tout: c'eſt un abus general, ne vous laiſſez pas tromper. Comment peut-on avoir ce qui n'eſt plus? vos années ſont paſſées, elle ne ſont plus: comment donc dites-vous que vous les avez; j'ay 28. j'ay 30. ans, j'en ay 50. 60. qu'en tenez-vous? vous n'avez que le moment preſent, qui ſera plûtoſt paſſé, que je n'auray achevé de le dire. De 24. heures qu'il y a chaque jour, de 360. & tant de jours qu'il y a chaque année, combien d'heures, & combien de jours en a eu JESUS-CHRIST, à qui nous les devons toutes ces heures, & tous ces jours? Le repos, le repas, les divertiſſemens, les affaires emportent tout. Doncques, Theotype, à l'exemple du bon Roy Ezechias, diſons comme luy, & faiſons comme luy à l'avenir.

Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ. Oportebat quidem (comme gloſe Saint Bernard) *ſi fieri poſſet, oportebat revivere me denuò quod malè vixi*: Il faudroit pour bien faire, s'il ſe pouvoit, il faudroit revivre tout ce temps que nous avons mal vécu. *Sed quia hoc non poſſum, ſaltem recogitabo; & faciam recogitando, quod reoperando non poßum*: mais parce que cela ne ſe peut, du moins je repaſſeray de penſée dans mon eſprit; & je tâcheray de faire en y repaſſant par penſées, ce que

je ne puis refaire en effet. *Recogitabo autem tibi; quia tibi soli peccavi*; & je repasseray devant vous, parce que j'ay peché contre vous, que c'est envers vous que j'en ay mal usé : pour vous rendre justice par ma propre condamnation, & que vous triomphiez par vostre misericorde au Jugement que vous ferez de moy, *ut in quo ego me condemno tu justificeris; & vincas misericordiâ cùm de me judicabis.* Mais ce ne sera pas sans une douleur tres-amere, que je repasseray sur ma vie; car enfin je n'ay pas sujet de le faire avec sentiment de douceur : *Et in amaritudine animæ meæ; nempe non sum dignus, ut valeam te recogitare cum dulcedine; faciam quod possum, cogitabo me ipsum in amaritudine.* Voilà ce que les douceurs, ce que les plaisirs du monde nous laissent : comme une viande qui plaist au goût, & qui charge l'estomac, elle revient avec amertume, & avec reproche à la bouche; comme un breuvage qui est tout de miel en la bouche, & tout de fiel au cœur; *in amaritudine animæ meæ.* Pourquoy? pour avoir passé les années de nostre vie comme nous avons fait, un jour aprés l'autre, toûjours le mesme train de vie, sans jamais bien vivre, au contraire & toûjours mal vivre, toûjours selon les mouvemens de sa passion, de l'humeur; suivant les maximes, & les exemples du Monde ennemy de JESUS-CHRIST. *Si sic vivitur*, ou plûtost comme dit Saint Bernard, *quia sic vivitur.* Ah! Seigneur, puisque telle est la vie des hommes; *& in talibus vita spiritûs mei*; & que mon esprit s'abandonne à cette sorte de vie, si contraire à l'Esprit de Dieu. Ah! que je merite bien la peine. *Corripies me.* Considerez bien, Theotype, avec ce Saint Roy; mais avec plus de sentiment; car asseurément vous en avez plus de sujet que luy : quelle vie est cette vie d'Adam? cette vie de Lucifer? cette vie du Monde?

dans la recherche, dans la pourſuite des plaiſirs, de la vanité, de la volupté. *Si ſic vivitur*; C'eſt le train du monde, ainſi va le monde; *ſic vivitur, & in talibus, vita ſpiritûs. In talibus* en telles & telles affaires du monde, ne ſont pas les affaires de Dieu, ny de noſtre ſalut, ou de noſtre perfection: *in talibus*, dans les affaires de la terre, la vie d'un Eſprit qui eſt pour le Ciel: *in talibus*, en des choſes caduques & periſſables, la vie d'une Ame immortelle: *in talibus*, en des choſes materielles, animales, brutales, la vie de l'Eſprit. Mais ce n'eſt pas aſſeurément l'Eſprit de JESUS-CHRIST: c'eſt l'eſprit d'Adam, l'homme de chair; l'eſprit de Satan Eſprit ſuperbe: *in talibus*, oüy juſques à cette heure, *vita ſpiritûs mei*; ç'a eſté ma vie.

Corripies me, & vivificabis me, vous me punirez comme je merite, & vous m'oſterez la vie que je n'ay pas meritée. *Oſtendendo me mihi, corripies; oſtendendo te mihi, vivificabis*: Ce ſera, Seigneur, en me repreſentant ma vie, que vous m'en punirez; ce ſera ſans doute une aſſez grande peine d'une Ame, de ſe voir elle-meſme aprés une telle vie: mais en attendant, *corripies me*; Dieu ne donnera pas ſa benediction à vos emplois, vous n'y aurez que du mauvais ſuccez, que du chagrin ſans merite; *maledicta terra in opere tuo, ſpinas & tribulos germinabit*. Et Dieu le veüille, car ce ſeroit une correction de Pere, *corripies, & vivificabis*: autrement s'il vous laiſſe perſeverer, faire fortune, vivre dans la proſperité; Vous perirez malheureuſement. *Sicut pullus hirundinis, ſic clamabo*. Je crieray, Seigneur, à voſtre miſericorde; comme la petite hirondelle ſans plume, mourant de froid & de faim ne ceſſe de crier & de reclamer ſa mere. *Meditabor, ut columba*. Je gemiray du profond du cœur implorant voſtre ſecours: je m'occuperay aux bon-

nes œuvres de voſtre ſervice , je m'addonneray à la retraitte , j'employeray le reſte de ma vie en actions de graces , en loüanges de ce que vous avez tiré mon Ame du bord du precipice ; *eruiſti animam meam ut non periret.* Vous vous eſtes chargé de tous mes pechez , vous les avez mis en arriere pour ne les voir plus avec des yeux de colere & de vengeance ; *projeciſti poſt tergum tuum omnia peccata mea. Quia non infernus confitebitur tibi , neque mors laudabit te* : Auſſi tirerez-vous plus de loüanges de voſtre Bonté , Seigneur , que de voſtre Juſtice ; car enfin ce ne ſeront pas les malheureuſes victimes de l'Enfer & de la mort eternelle qui vous loüeront à jamais. *Vivens , vivens ipſe confitebitur tibi , ſicut & ego hodie* ; Je ne vous ay pas glorifié dans l'état de mort, où j'ay eſté ; ny quand j'eſtois dans l'abyſme de mes mauvaiſes habitudes , d'où je ne pouvois ſortir : à cette heure que j'en ſuis dehors par voſtre Grace ; *Vivens vivens ipſe confitebitur tibi, ſicut & ego hodie* ; Vivant de voſtre Grace par vôtre Eſprit Saint, je publieray vos merveilles, je feray profeſſion d'une vie veritablement Chreſtienne. *Eſt qui vivens carne, mortuus eſt ſpiritu; & eſt qui mortuus eſt carne nihilominùs mortuus eſt ſpiritu* ; Il y en a qui ſont vivans, mais d'une vie de chair, mais ceux-là ſont morts à la vie de la Grace & de l'Eſprit de Dieu: il y en a d'autres qui ſont morts , & d'une double mort, de la corporelle , & de la ſpirituelle. *Sed horum neuter laudabit te* ; mais ny les uns, ny les autres ne vous rendront pas l'honneur que vous meritez. Qui donc le fera ? *Vivens , vivens , ſed qui non moritur carne , ſed qui vivit ſpiritu , ſicut & ego tuâ gratiâ vivere confido* : Ceux qui ſont en l'état, où par vôtre Grace , je crois que vous m'avez mis, de l'une & de l'autre vie , oppoſée à cette double mort de corps & d'eſprit.

Faisons donc une consecration de nostre vie par JESUS, en JESUS, pour JESUS; pour n'avoir plus d'autre Principe, d'autre Moyen, ny d'autre Fin. Gravons, non pas seulement sur les tombeaux, où nous serons aprés la mort, comme faisoient les premiers Chrestiens; mais sur nostre vie, & sur toutes les actions de nostre vie, ces deux Lettres α *l'Alpha*, & ω *l'Omega*, qui veulent dire ce que nous reconnoissons en effet, comme nous en faisons une protestation de Foy, que JESUS-CHRIST est le Principe, & la Fin. Consacrez, & divinisez toutes vos œuvres par ce saint Nom de JESUS.

SECOND MOTIF.

DISCOURS CINQUIE'ME.

Les Qualitez de l'Imitation de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST.

POne me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum; Gravez-moy sur vostre cœur, & sur vostre bras, comme un cachet: ces paroles sont du Saint Esprit de JESUS-CHRIST, qui parle à une Ame Chrestienne, aux Cantiques chap. 8. Mais, que veut dire par ces paroles le Saint Esprit? J'en ay cherché l'interpretation dans les écrits des Saints Peres de l'Eglise, à qui le Saint Esprit qui les a dictées, en a découvert le vray sens. Les Saints conviennent tous; Premierement, que c'est JESUS, qui parle à une Ame. Secondement, que JESUS-CHRIST est luy-mesme ce cachet marqué de la Divinité, *quem pater signavit Deus*; le Caractere & l'Image imprimée de Dieu, *character & figura substantiæ ejus*. Et en troisiéme lieu, que JESUS-CHRIST veut imprimer ce cachet dans le Chrestien. En effet

Saint Paul dit, que tous les Chreſtiens ſont marquez & cachetez de JESUS-CHRIST, *in quo ſignati eſtis.* Les meſmes Saints Peres diſtinguent en la vie de J. CH. deux choſes, le corps & l'eſprit; & pour le dire en terme des myſtiques, l'interieur & l'exterieur. L'exterieur & le corps, c'eſt tout ce qui paroît à nos ſens, dans les myſteres, dans les actions de ſa vie, & dans toute ſa Paſſion: Comme par exemple, dans le Myſtere de la Nativité, *invenietis infantem pannis involutum, &c.* vous voyez un petit enfant reduit à une extrême pauvreté, dans une étable, & le reſte. L'eſprit & l'interieur, ſont les diſpoſitions de ſon Ame, les penſées de ſon Entendement, les affections de ſa Volonté. Voicy donc les qualitez de l'Imitation que J. CH. nous demande; *ſuper cor, ſuper brachium:* cela veut dire, qu'elle doit eſtre de cœur & de main, d'affection & d'effet, interieure & exterieure, generale & particuliere. Voilà qui fera la parfaite Imitation, ſuivant le deſſein & la diviſion de ce principe.

CHAPITRE PREMIER.

Que cette Imitation doit eſtre Interieure.

POne me ut ſignaculum ſuper cor tuum; C'eſt JESUS qui parle à vous, & à tous les Fideles, (diſent communément les Saints Peres,) & il veut que le Chreſtien l'imprime ſur le cœur. C'eſt la premiere qualité de l'Imitation parfaite de J. CH. qu'elle ſoit de cœur; c'eſt à dire en premier lieu, interieure, comme le cœur eſt intime dans l'homme. Il veut eſtre imprimé dans le cœur, c'eſt à dire, que nous conformions tout noſtre interieur à l'interieur de J. CH. C'eſt ainſi que Saint Anſelme l'explique; *Pone me regentem cor tuum & cogitationes tuas*, mettez-moy là-dedans, que je ſois le maiſtre: que voſtre cœur

n'ait aucune affection ; ny vostre esprit aucune pensée, que par mes ordres & par ma direction. *Imprimere mihi intùs, me jugiter cogitando*, dit un autre Interprete ; comme quand l'on imprime un cachet sur de la cire molle, les parties de la cire entrent dans les cavitez du cachet, & ainsi elles s'impriment : de mesme J. CH. demande qu'un Fidele s'imprime de ses pensées, qu'il entre dans ses sentimens. *Imprimere mihi intùs, me jugiter cogitando* ; Pour voir la maniere, le principe, la fin, le motif, toutes les circonstances de mes actions ; pour vous former là-dessus. Cette premiere qualité est de la plus haute importance pour la perfection du Christianisme : pour en parler comme il faut, j'ay à vous dire deux choses ; La premiere, que c'est dans l'interieur que consiste la perfection : La Seconde, la maniere de former nostre interieur sur JESUS-CHRIST.

SECTION PREMIERE.

Que c'est en l'Interieur que nostre perfection consiste.

POur entendre cette proposition, qui n'est pas moins veritable dans la Physique, que dans la Morale & dans la Theologie ; je prens de ces trois Sciences, les principes qui nous la mettront dans un beau jour. Premierement, dans la Nature, voyons dans l'essence de l'homme, par exemple ; qu'est-ce qui est de meilleur, de plus excellent & de plus parfait ? est-ce le corps ? est-ce l'Ame ? le corps que nous voyons si bien organisé, si bien proportionné, si bien fait, & de si belle apparence ? l'Ame, que nous ne voyons pas, qui est cachée & interieure, sans apparence & sans éclat ? Cependant ce corps n'est que chair & os, une partie materielle, animale, corruptible, qui n'a pas grand a-

vantage

vantage ſur la condition des beſtes : l'Ame eſt un eſprit, une partie ſpirituelle, incorruptible, qui nous éleve au rang de la nature Angelique, & qui nous fait à l'image de Dieu. C'eſt donc aſſeurément l'Ame qui eſt, ce que nous avons de meilleur, de plus excellent & de plus parfait. En effet c'eſt l'Ame qui donne la vie, la beauté, l'éclat, & l'action au corps. Je ne veux que cette parole de Saint Auguſtin ; *Non enim facit corpus unde ametur, niſi Animus : qui cùm migraverit, cadaver horreſcis ; & quantumcunque pulchra illa membra dilexeris, ſepelire feſtinas.* C'eſt l'Ame, dit ce Pere, qui donne au corps l'attrait qui vous gagne le cœur, & qui vous attire à l'aimer : Ayez pour une perſonne toute la paſſion du monde, celle d'un pere ou d'une mere pour ſon enfant, celle d'un amant ou d'un époux le plus paſſionné, & que cette perſonne tombe malade ; ce pere, cette mere qui aiment uniquement cét enfant ne bougent point de la chambre de leur malade, ils s'attachent à ſon chevet, c'eſt à luy rendre toute ſorte de ſervices ; on n'épargne rien pour le ſauver, ny les biens, ny la ſanté, ny la vie meſme ; ſi cette chere perſonne vient à mourir, voilà beaucoup de larmes, de ſoûpirs, de douleur : mais le corps n'eſt pas encore froid, qu'on le couvre de ſon drap, on ſe retire ; il n'y a plus de careſſes, plus de tendreſſes, de baiſers, de ſervices ; on le chaſſe de la maiſon, on le jette en terre ; auſſi devient-il ſi puant, ſi paſle & ſi défiguré qu'on ne peut ny le ſentir ny le voir. D'où vient ce changement ſi ſoudain ? l'Ame n'y eſt plus, & partant la vie, la beauté, l'éclat n'y eſt plus : il n'y a plus d'attraits, parce que l'Ame qui donnoit cette vie, cette beauté, cét éclat, ce qui vous gagnoit, n'y eſt plus ; ce n'eſt plus qu'un cadavre qui fait horreur ; *non enim facit corpus unde ametur, niſi Animus, qui cùm migraverit, cadaver horreſcis.* Faites

là-dessus la sage reflexion de Saint Augustin, & l'application à nostre sujet : qu'est-ce qui fait la beauté & la perfection d'un Chrestien ? Ce n'est pas la belle apparence de vertu, ce bel exterieur bien composé ; ce n'est pas cette foule de bonnes œuvres, ny cette pratique de grandes mortifications : c'est l'Ame, c'est l'esprit de tout cela, c'est l'interieur qui fait toute nôtre perfection ; *Sicut Animus facit decus in corpore, sic Deus in Animo : ergo decus corporis Animus, decus Animi Deus.* En effet à la mort, & au Jugement de Dieu, tout cet exterieur éclatant disparoîtra ; & que restera-il ? rien que l'interieur. Si donc cet interieur n'a pas eu la perfection qu'il doit avoir, s'il n'a pas esté animé de Dieu : cette beauté extraordinaire ne sera plus qu'un cadavre qu'on jettera : mais nous entrons icy dans la Morale.

Voyons donc en premier lieu, qu'est-ce qui fait toute la perfection de l'homme ? c'est asseurément la Vertu, qui a pour sa propre fin, de faire bon & parfait son sujet ; *virtus est*, (dit Aristote) *quæ bonum facit hominem, & opus ejus bonum reddit :* Or cette Vertu n'est-elle pas interieure ? Elle travaille dans l'interieur, à regler les puissances de l'Ame, & les appetits de ces Puissances, & les passions de ses Appetits :d'où vient ensuite tout le bon reglement exterieur, qui fait la beauté, la bonté, la perfection de la Monastique, de l'Oeconomique ,de la Politique.

Voulez-vous une comparaison familiere de cette conduite, dans la Mechanique ? Il est vray que l'Art travaille plus au dehors, qu'au dedans ; par exemple, la Peinture à coucher des couleurs : la Sculpture, qui semble entrer plus profondément en besogne, n'enfonce gueres dauantage ; car ostez ce qui paroît à nos yeux, retranchez tout ce dehors, vous ostez toute la figure ; ce ne sera plus la mesme piece, ce sera une pierre brute, ou un bois informe. Neanmoins prenons un exemple de l'Art.

Vous avez une montre d'horloge : ſi elle va mal, qu'elle ſonne ou qu'elle montre ſix heures, quand il en eſt dix, que faut-il faire pour l'ajuſter ? faut-il prendre l'aiguille, & la poſer juſtement ſur l'heure qu'elle doit marquer ? Vous avez beau faire, ſi elle eſt détraquée ; vous ne ferez rien, ſi vous ne touchez qu'au dehors ; il faut aller au dedans : çà, voyons qu'eſt-ce qu'il y a icy de dereglé ? vous viſitez le roüage, vous viſitez le balancier, vous montez l'horloge : ainſi le dedans & l'interieur eſtant bien reglé, le dehors & l'exterieur ira bien : l'interieur eſt comme l'eſprit qui donne le mouvement à l'aiguille. Voilà comme travaille la Vertu : c'eſt là ſon employ, de monter l'interieur ; aprés quoy la montre, c'eſt à dire l'exterieur, ira bien. Deſcendons plus en particulier, puiſque la choſe le merite bien. Voilà une perſonne toute déconcertée & dereglée en ſes actions & en ſes ſens ; des yeux égarez, des oreilles aux écoutes & aux nouvelles ; une langue fretillante, piquante, railleuſe, qui n'a que des entretiens profanes & ridicules ; une poſture décontenancée, une démarche pareſſeuſe ou precipitée ; en un mot une immortification univerſelle : que ferez-vous là ? eſt-ce aſſez de luy fermer les yeux par un examen particulier ſur la modeſtie ? de luy faire garder la chambre & le ſilence ? de le charger & de le preſſer par des penitences ? Vous n'avancez pas beaucoup ; cela eſt forcé, il ne durera pas. Vous ferez un grimaceur, & non pas un devot ; vous en ferez un phantôme de vertu, & non pas un parfait : c'eſt comme de poſer l'aiguille ſur l'heure. Que faut-il donc faire ? viſitez l'interieur, çà voyons où eſt le defaut, d'où vient le détraquement de noſtre horloge. Vous trouverez, que cet eſprit n'a point de crainte de Dieu, qu'il n'y a point de devotion, point de pieté, point de preſence de Dieu ; peu d'eſtime, peu d'affection des

choſes ſpirituelles ; quelque maxime ſeculiere , & quelque paſſion dominante. Corrigez donc l'interieur , la vertu eſt là. Mais encore , cette meſme vertu , d'où prend-elle toute ſa beauté, ſon excellence,ſa perfection qui la fait veritable vertu & parfaite ? de ſon intention : c'eſt l'intention , qui eſt comme ſa forme & ſon ame. Et n'eſt-elle pas toute interieure , cette intention ? nous en parlerons.

Enfin de la Nature & de la Morale , comme de deux premieres marches ſur quoy la Raiſon s'éleve , élevons-nous par les principes de la Foy à la Theologie myſtique & pratique. Qu'eſt-ce qui fait la beauté, l'excellence & la perfection de l'homme Chreſtien ? eſt-ce la multitude des bonnes œuvres corporelles , des jeûnes , des abſtinences , des macerations du corps ? &c. Cela eſt bon, & il en faut bien juger parmy les Chreſtiens ; *ex operibus eorum cognoſcetis eos* , nous dit le Sauveur : *omnis arbor bona bonos fructus facit*. Mais ce n'eſt pas le parfait ; & s'il n'y a que l'exterieur , cela meſme n'eſt pas bon , & il peut eſtre tres-mauvais : JESUS - CHRIST le reprouve aux Phariſiens. Combien d'Infideles , combien d'Idolatres , ou pour leurs ſuperſtitions ou pour leurs Idoles , en font plus que les plus auſteres Religieux pour Dieu ? Je ne m'arreſte pas en choſe ſi evidente : paſſons donc. En quoy mettrons-nous cette perfection , ſi elle n'eſt pas dans cét exercice corporel ? ſera-ce dans la pratique des Vertus Chreſtiennes , qui ſont ſpirituelles ? en la pauvreté , au renoncement des biens, en la miſericorde , en l'aumône , en l'oraiſon qui eſt l'union avec Dieu , en la frequentation des Sacremens ? Tout cela eſt bon ; ce ſont autant de moyens de perfection , ſi cela eſt bien fait ; *ſi vis perfectus eſſe* , dit Noſtre-Seigneur , *vade , vende omnia quæ habes , & da pauperibus , & ſequere me :* Il faut le faire , pour eſtre parfait. Mais tout cela doit

estre animé de l'interieur. Et comment ? nous le dirons tout à cette heure : il suffit presentement que je vous persuade bien cette verité, que la perfection n'est pas precisément dans cét exterieur ; que tout cela peut estre bien ou mal, selon le principe interieur que vous luy donnerez, & avec quoy vous le ferez.

Le Prophete Royal au Pseaume quarante-quatriéme, nous enseigne cette belle & cette profitable Theologie : il décrit la beauté & la perfection de l'Eglise Chrestienne, comme il la voyoit en Esprit de Prophete, & sous la figure d'une Ame sainte & parfaite. *Adistit Regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate* ; la Reine, qui est l'Ame la plus parfaite, a paru à vostre droite, revétuë d'une robe de fin or, enrichie de perles & de diverses pierres precieuses. Voilà, qui est magnifique ; mais voilà qui est exterieur : si tout cela n'est animé & ne derive de l'interieur, ce n'est pas ce qui gagne le cœur de Dieu. Cét or, ces perles, ces pierreries, sont des Graces gratuites, des talens, des qualitez éclatantes. L'or, dit Saint Augustin, signifie la Sagesse; cette robe, la Doctrine ; cette belle diversité, les dons des Langues, la pratique des bonnes œuvres, & de quantité de vertus ; adjoûtez, si vous voulez, les grands succez par diverses conversions de peuples, car tout cela fait une robe de gloire à une Ame parfaite, *his omnibus velut ornamento vestieris*. Mais tout cela est-ce la perfection ? nenny, Theotype, écoutez ce que le Prophete ajoûte : *omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus* ; sa perfection, qui est toute sa gloire, est interieure. C'est l'explication de Saint Jerôme, qui fait merveilleusement à mon dessein ; il dit que le Prophete parle icy de l'Eglise, & c'est aussi l'opinion de tous les Peres : or cette Eglise, appellée par Saint Paul, & par Saint Jean, l'Espouse de JESUS-CHRIST, a toute sa perfection, non pas comme la

Synagogue qui estoit l'Eglise des Juifs, en ceremonies exterieures, mais en vertus interieures, *omnis gloria ab intus*; en la Foy, en l'Esperance, en la Charité. Ainsi en est-il de chaque Fidele; car cette Eglise n'est pas autre chose, que l'assemblée de tous les Fideles. Cette perfection est donc toute en l'interieur; *omnis gloria ab intus. Intus amat*, dit Saint Augustin, *qui intus videt: intus amat ut intus ametur, qui interiorem facit & ipsam pulchritudinem.*

La raison des Theologiens, aprés Saint Thomas, est celle-cy, que l'acte exterieur, si vous le considerez comme il est en effet, & en œuvre ou en execution, suit la bonté morale de la volonté & de l'affection, ou de la bonne intention qui le produit, comme son principe, par rapport à une bonne fin: quand d'ailleurs il auroit quelque bonté, à raison de sa matiere ou de ses circonstances; si ce principe interieur manque, tout manque à la perfection de cét acte.

Doncques il n'y a pas lieu de douter, que nostre plus grande perfection ne consiste dans l'interieur; que c'est comme l'Esprit qui donne la vie, la forme & l'action: *Spiritus erat in rotis*; je reserve cette figure pour une autre fois.

SECTION SECONDE.

La maniere de former nostre Interieur sur JESUS-CHRIST.

MAis comment formerons-nous cét interieur, pour le mettre dans sa perfection? c'est la seconde chose que j'ay à dire, qui n'est pas moins importante que la premiere; soit pour l'explication, soit pour l'application de ce grand principe, *Pone me ut signaculum super cor tuum.* Il faut nous former sur l'interieur de JESUS-CHRIST, sur son cœur & sur

ſon Eſprit : cela veut dire plus clairement, que dans toutes les actions que nous faiſons, & dans toutes les affaires de noſtre vie, pour les rendre parfaites, & pour nous élever à la plus haute perfection, il faut prendre les Penſées & les Affections qu'avoit Noſtre-Seigneur J. CH., ou qu'il auroit euës, faiſant les meſmes choſes que nous. Ces Penſées ſont les motifs & les Maximes que JESUS avoit, ces Affections ſont les Intentions avec quoy il s'appliquoit à quelque action. Nous avons les unes & les autres dans l'Evangile. Il faut pour l'imitation interieure de JESUS, & pour noſtre perfection, les avoir preſentes dans noſtre eſprit & dans noſtre cœur ; & au commencement de quelque affaire que ce ſoit, les contretirer : & pour cela, faire comme font les Peintres qui copient un original ; ils ne donnent gueres de coups de pinceaux, ils ne forment pas un trait, qu'ils n'y jettent les yeux deſſus, &c.

Prenons donc en premier lieu les grandes Maximes de JESUS-CHRIST, pour former noſtre jugement, c'eſt à dire l'eſtime que nous devons faire des choſes, ſur le jugement de J. CH. Et pour deſcendre en particulier & en pratique, pour le bon uſage que nous devons faire des biens & des maux, comme on les appelle communément dans le monde, conduiſons-nous par les Maximes de J. CH. Le Monde nous preſente des richeſſes, la Chair des plaiſirs, le Diable l'intereſt : en toutes ces occaſions, conſultons Noſtre-Seigneur J. CH. quelle eſtime a-il fait des biens du monde ? de l'honneur ? & par exemple, quand nous ſentirons que la paſſion, ou que la tentation nous y porte, par quelque eſtime & par quelque affection de cét éclat exterieur ; auſſi-toſt rappellons dans noſtre memoire, repreſentons à nôtre Entendement cette penſée & cette Maxime de J. CH. *Quod altum eſt hominibus, abominatio eſt ante*

Deum ; Ce qui paroît haut & relevé aux yeux des hommes, toute grandeur, toute excellence imaginaire & pretenduë, tout cela n'eſt qu'abomination devant Dieu. Rappellons cette autre parole de Nôtre-Seigneur, *Qui ſe exaltat, humiliabitur* ; Celuy qui s'éleve, ſera humilié : ou bien, *Erunt noviſſimi primi, & primi noviſſimi* ? Les derniers ſeront les premiers, & les premiers ſeront les derniers. Tout de meſme, dans la tentation ou dans la paſſion de quelque Intereſt ; que cette parole de Noſtre-Seigneur revienne auſſi-toſt, *Qui non renunciat omnibus quæ poſſidet, non poteſt meus eſſe diſcipulus* ; Qui ne renonce pas à toutes choſes qu'il poſſede, ne peut pas eſtre mon diſciple : *Non poteſtis Deo ſervire, & mammonæ*, vous ne pouvez pas ſervir à Dieu, & à l'Intereſt : *Quid prodeſt homini, &c.* que profite à l'homme de gagner tout l'Univers, s'il vient à perdre ſon Ame ? Ainſi faut-il faire pour le Plaiſir : Malheur à vous, qui avez voſtre plaiſir dans ce monde ; *Væ vobis, qui ridetis, &c.*

Mais ſur tout, il faut que cette imitation ſoit affective & cordiale, comme toutes les actions de JESUS-CHRIST eſtoient de cœur & d'affection. *Pone me ut ſignaculum ſuper cor tuum* ; c'eſt principalement ce cœur que Dieu demande, ſelon l'interpretation de Saint Ambroiſe : *Signaculum Chriſtus eſt in corde, ut ſemper diligamus*, que J. CH. doit toûjours eſtre comme un cachet ſur noſtre cœur, pour l'imprimer de l'amour de Dieu : ou comme le ſeau du Prince, qu'on met aux ſerrures des coffres & des cabinets ; pour tenir noſtre cœur fermé à tout autre ſentiment qu'à celuy de l'amour Divin. Un autre Interprete dit au meſme ſens que Saint Ambroiſe ; *Imprimere mihi quaſi ſignaculo, per amorem mihi fortiter adhærendo.* L'Amour ſe produit par des ſentimens de complaiſance & de joye, de preference, de bien-veillan-

ce, de desir, de regret & de douleur, & ainsi des autres.

La raison de ces divers sentimens, est la nature mesme de l'Amour. Aimer, c'est vouloir du bien : Si ce bien que l'on veut, se trouve en la personne que l'on aime, cét Amour s'appelle de Complaisance, & de Joye; qui se plaît, qui se réjoüit, qui se conjoüit avec la personne aimée, du bien qu'elle a. Delà vient encore un sentiment d'Estime, un Amour que l'on appelle Appreciatif, c'est à dire, de prix & de preference; par lequel on fait plus de cas incomparablement du bien, & de la personne qui l'a, que de tout & dequoy que ce soit. Si la personne ne possede pas tout le bien qu'on luy veut, voilà d'abord un sentiment qui est un Amour de Bienveillance; qui s'éleve dans le cœur par des souhaits de nouveaux biens sans fin & sans comble, & sans s'épargner soy-mesme : D'où vient l'Amour que l'on appelle Aspiratif; qui est tout en desir d'estre intimement uny cœur à cœur, de cœur & d'ame, pour ne faire qu'un cœur & qu'une ame ensemble. Que s'il y a quelque éloignement, ce sont des regrets & des douleurs qui se font bien sentir, mais qui ne se peuvent pas dire. Il a falu declarer cette morale en passant, pour mettre en evidence la premiere qualité de l'Imitation parfaite, que veut JESUS-CHRIST de vostre cœur : une imitation affective, & pour ainsi le dire, une imitation cordiale. *Pone me ut signaculum super cor tuum*, que vostre cœur soit imprimé de tous ces sentimens d'Amour, que nous avons dits; comme le cœur de JESUS-CHRIST.

Et premierement de Complaisance & de Joye, de tout le bien qui est en Dieu, & en JESUS-CHRIST; de sa grandeur infinie, & de sa Majesté souveraine : faire toutes nos actions avec cette affection. Quelle complaisance avoit J. CH. en la gloire de Dieu son Pere? à faire sa sainte volonté? *Ego quæ beneplacita*

ſunt ei, facio ſemper. Ainſi dans toutes nos actions, nous devons avoir cette complaiſance ; Premierement en Dieu, comme J. CH. l'avoit, de la gloire que Dieu ſon Pere recevoit de ſes hommages & de ſes adorations, de ſes ſervices, & de ceux de tous les Anges & de toutes les creatures. Nous devons entrer dans ces meſmes ſentimens, que J. CH. veut continuer encore en nous. Secondement, nous devons auſſi pouſſer un tel ſentiment de complaiſance, d'avoir un Modele & un Exemplaire ſi parfait ; & que J. CH. ſoit ce Divin Modele, donné de Dieu aux hommes; & pour cela que Dieu l'ait comblé de tant de biens de Nature, de Grace, de Gloire; & que par ſon moyen auſſi il comble de meſmes biens tout homme qui l'imite. Si bien que Dieu meſme ait eu de la complaiſance eternelle & infinie en luy ; *Hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipſum audite* ; & qu'il ait encore à proportion les meſmes complaiſances pour les vrays imitateurs, qui ſe feront les fideles copies de ce Fils, & autant de JESUS-CHRISTS. Et par conſequent, que la Gloire de Dieu la plus relevée, que la Grace de l'homme au plus haut point de la perfection, ſe rencontrent heureuſement en cette imitation de Noſtre-Seigneur J. CH. Cela merite bien des ſentimens de complaiſance, de joye, de conjoüiſſance. Troiſiémement, ce ſentiment de complaiſance doit ſe produire non ſeulement, comme nous venons de dire, en toute action, en tout ce que nous avons à faire ; mais encore en tout ce que nous avons à ſouffrir, en toute paſſion : ſi bien que noſtre imitation de J. CH. ſoit de cœur, & que nous diſions de cœur avec luy dans ſes ſentimens, *Ita Pater, quia ſic placitum fuit ante te* ; oüy, mon Dieu & mon Pere, je le veux bien, je veux ſouffrir cette affliction, cette perte, cette maladie, puiſque c'eſt voſtre bon plaiſir : J'ay de la complaiſance en voſtre plaiſir, en ce qui vous

plaît ; quelque peine d'eſprit & de corps, qu'il y ait. La Gloire de Dieu, la Grace & la perfection, doivent nous faire paſſer ſur tout, avec complaiſance. Je fais la gloire de Dieu, je fais vivre JESUS-CHRIST: *Adimpleo quæ deſunt paſſionum Chriſti in carne meâ*, j'accomplis ce qui reſte à la Paſſion de mon Sauveur J. CH. en ma chair. Aſſeurément cette veuë faiſoit la joye de l'Apoſtre ; *Superabundo gaudio in omni tribulatione :* la joye qu'il avoit d'eſtre ainſi uny à J. CH. l'emportoit ſur tous les ſentimens de douleurs & de tribulations. Que ſi quelquefois Dieu pour l'éprouver, luy oſtoit cette joye ſenſible ; il ne laiſſoit pas que d'avoir en ſon cœur, par la Grace & par l'amour de J. CH. contre le ſentiment exterieur qui repugnoit à la Loy de Dieu, une complaiſance interieure qui luy faiſoit dire ; *Condelector legi Dei ſecundùm interiorem hominem.* Le Prophete Habacuc ne voyoit cet avantage, que de bien loin, & meſme il ne le voyoit qu'en figure, comme toute l'ancienne Loy n'eſtoit que figure de J. CH. toutefois il s'écrie, *Ego autem in Domino gaudebo, & exultabo in Deo Ieſu meo* ; pour moy je me réjoüiray au Seigneur, & je treſſailliray de joye en JESUS mon Dieu. Nous avons bien plus de raiſons que ce Prophete, d'entrer dans ces ſentimens ; puiſque nous avons reellement le bien, qu'il ne voyoit qu'en figure & en ombre.

Auſſi le devons-nous plus eſtimer par un Amour de prix, & de Preference à toutes les choſes. C'eſt le ſecond ſentiment que nous devons avoir, qui doit faire noſtre imitation affectueuſe ; le preferant à tout autre bien ſoit naturel, ſoit ſurnaturel, que nous puiſſions avoir ſur la terre. Aſſeurément il n'y a pas de plus grand bien au monde que celuy-là. Si la ſageſſe naturelle & humaine, infuſe d'une maniere extraordinaire dans l'eſprit de Salomon, eſtoit un bien preferable à toutes les richeſſes, à tous les plaiſirs du monde ; *præ-*

posui illam regnis & sedibus, divitias nihil esse duxi in comparatione illius, &c. quel avantage pensez-vous que ce soit, d'avoir la Sagesse Divine en maximes, en principes, en conclusions, en pratique; dans l'Entendement, dans la Volonté, dans toutes les puissances de nostre Ame & de nostre corps; pour l'avoir aussi dans toutes les operations de nostre vie? L'Imitation de J. CH. nous donne cét avantage; elle donne à nôtre esprit les pensées, à nostre cœur les affections, à tout l'homme les sentimens de J. CH. elle fait de l'interieur, de l'exterieur, de l'homme Chrestien, un autre J. CH. N'est-ce pas déja par avance la gloire du Paradis? *Cùm apparuerit, similes eis erimus.* Y a-t-il donc au monde un bien comparable à celuy-cy? *Nihil esse duxi propter eminentem scientiam Iesu-Christi.*

Mais ce sentiment doit donner naissance à un autre, qui est aussi d'une estime souveraine, comme J. CH. l'avoit, de l'excellence de Dieu & de sa gloire, sur toutes choses & sur soy-mesme: si bien que dans cette veuë de l'exemple de J. CH. nous preferions le moindre degré de gloire de Dieu à toute la plus haute gloire du monde, le moindre bon-plaisir de Dieu à tous nos plaisirs.

De ce sentiment d'estime, il faut passer à un troisiéme, de Bienveillance. En voicy le fondement & le principe; c'est que Dieu a bien toute sa gloire essentielle, & sa beatitude infinie en toute sa perfection, mais il n'a pas encore toute sa gloire & sa beatitude accidentelle & exterieure. JESUS-CHRIST l'a bien achevée en sa propre personne, mais J. CH. luy-mesme n'a pas encore tout le bien qu'il peut avoir: il est bien accomply & parfait en son propre Corps, mais il ne l'est pas encore tout à fait dans le corps de son Eglise; dont chaque Fidele fait quelque partie, qui s'acheve & se perfectionne tous les jours davantage, si bien que ce corps mystique n'est jamais dans un état de

consistence. C'est pourquoy, dit S. Paul, J. C. a fait des Apostres, des Evangelistes, des Prophetes, des Pasteurs, des Docteurs; pour travailler à la perfection des Saints, à l'exercice de leur ministere, à l'edification du Corps de J. Ch. Il faut donc que nostre imitation de J. Ch. soit de cœur & d'affection, par des sentimens de bien-veillance, souhaitant que Dieu soit glorifié en nous par J. Ch. Nostre-Seigneur qui est sa gloire: & que nous produisions ces sentimens par prieres à Dieu, par exhortation au prochain, par bon exemple; par destination de nos bonnes œuvres à cette fin de travailler à l'edification des Fideles sur la pierre angulaire, * qui est la principale de l'edifice, & qui est JESUS-CHRIST mesme; sur qui tout porte & s'éleve en un Temple consacré à Dieu, en la structure duquel entrent tous les Fideles, qui sont cette maison spirituelle de Dieu, sanctifiée par son saint Esprit. Nous devons, avec J. Ch. avoir de cette maison un zele ardent qui nous consume, & dire de cœur avec luy, *Zelus domûs tuæ comedit me:* & encore en son esprit avec son Prophete, *Tabescere me fecit zelus meus*, je seiche sur mes pieds par le violent effort de mon zele: *Domine, dilexi decorem domûs tuæ.*

Si bien que nostre imitation interieure doit estre pleine de Desirs, & de grands & d'ardens desirs, d'estre nous-mesmes unis de cœur, d'affection & de sentimens à J. Ch. pour le faire vivre dans nostre cœur, comme le principe effectif, comme la cause formelle, aussi bien que l'exemplaire, de toutes nos pensées, de toutes nos affections, de toutes nos actions & de toutes nos souffrances, pour la gloire de Dieu: comme J. Ch. Nostre-Seigneur en toutes ses œuvres avoit ce desir ardent; *Desiderio desideravi, &c. Beati qui esu-*

* Ipso summo angulari lapide Christo Jesu, in quo omnis ædificatio constructa crescit in Templum sanctum Domino, in quo & vos coædificamini in habitaculum Dei in spiritu, &c.

riunt & sitiunt justitiam. Saint Paul estoit arrivé à ce degré d'imitation, puisqu'il disoit de cœur ces paroles qu'il a laissées par écrit, & qu'il avoit souvent en bouche, par un transport de son cœur; *Vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Christus :* Et il veut que les Chrestiens ayent les mesmes sentimens. *Mortui estis, & vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Aspirons continuellement à cette bien-heureuse vie, qui est la perfection achevée & consommée, pour laquelle JESUS-CHRIST Nostre-Seigneur faisoit des aspirations continuelles à son Pere en faveur de tous les Fideles, en Saint Jean 17. *ut sint consummati in unum:* & comme Saint Paul, sur l'exemple & par le principe
2. Cor. 3. de Nostre-Seigneur, faisoit la mesme priere, *Oramus vestram consummationem.*

Que si nous manquons quelquefois à ce devoir de profession & de perfection Chrestienne, par quelque attachement, par quelque détachement, par fragilité, par lâcheté : reparons aussi-tost ce manquement par regret, par douleur, & par amendement de vie; pour avoir manqué autant de fois à glorifier Dieu, comme il veut & comme il peut estre glorifié de nous; pour avoir rendu tout autant de fois inutile l'Exemple de J. CH. le mystere de son incarnation & de sa vie, de sa passion & de sa mort. Voilà donc la premiere qualité de l'Imitation de J. CH. en toute son étenduë, *Pone me ut signaculum super cor tuum*, qu'elle soit affective & cordiale. *Et super brachium tuum,* c'est la seconde qualité.

CHAPITRE II.

Que cette Imitation doit estre en l'Exterieur.

SVper brachium tuum, c'est une seconde qualité de l'Imitation de Nostre-Seigneur, qu'elle soit effective & exterieure. Je vous feray voir le principe & la pratique de cette verité.

SECTION PREMIERE.

Qu'il ne faut pas negliger l'exterieur.

JEsus-Christ ne demande pas ſeulement l'affection, il veut l'effet de cette affection. En effet ſi cette affection eſt bonne, elle ſe produira : & comment ? ſinon en quelque bon effet. Jesus-Christ ne ſe contente pas de noſtre cœur ; comme il n'a pas ſeulement donné ſon cœur: il veut le bras, *fecit potentiam in brachio ſuo*. Et c'eſt auſſi le cœur qui donne force & vigueur au bras, pour faire de grandes choſes. Le cœur forme les eſprits vitaux, mais il ne les garde pas pour ſoy, il les pouſſe par un mouvement de dilatation au dehors, pour les diſtribuer en toutes les parties du corps, afin qu'ils portent par tout la chaleur vitale, ſans quoy l'animal ne peut vivre. Ainſi l'amour, qui eſt le principe des ſentimens de complaiſance, de bien-veillance, de deſir, pouſſe tous les ſentimens qu'il a conceus, & les produit en tous leurs effets. Et comme les eſprits qui partent du cœur imprimez de ſes qualitez, communiquent à toutes les parties du corps où ils vont, la meſme impreſſion qu'ils ont receuë : De meſme les ſentimens que l'amour produit, pouſſez par l'amour, impriment dans leurs effets toutes leurs qualitez. Enfin comme ces meſmes eſprits du cœur ſervent aux actions & de l'Ame & du corps ; de meſme les ſentimens de l'amour agiſſent dans l'un & dans l'autre ſur les puiſſances interieures de l'Ame, ſur les puiſſances exterieures du corps ; & dans les unes & dans les autres, ils communiquent l'impreſſion qu'ils ont receuë de l'amour. *Pone me ut ſignaculum ſuper cor tuum, ut ſignaculum ſuper brachium tuum.* L'Imitation de Noſtre-Seigneur, d'affective qu'elle eſtoit, prend une ſeconde qualité d'effective & de pratique, ſi elle exerce cette

ſeconde qualité dans l'interieur & dans l'exterieur de l'homme Chreſtien, pour en faire une parfaite copie de Noſtre-Seigneur J. CH. qui a pris le corps & l'Ame de l'homme, pour apprendre à l'homme par ſon exemple, comme il falloit vivre en corps & en Ame. En effet comme nous avons dit, en tous les myſteres de Nôtre-Seigneur, il y a du corps & de l'eſprit, de l'interieur & de l'exterieur, & il ne faut pas ſeparer une partie d'avec l'autre, ſi vous ne voulez détruire le tout. Ainſi l'homme n'eſt pas tout eſprit, ny auſſi tout corps; il eſt composé de l'un & de l'autre, & ſi bien joints & unis enſemble, que les deux ne ſont qu'un ſeul homme: la ſeparation de l'un d'avec l'autre, c'eſt la mort & la deſtruction de tout l'homme. Le corps eſt l'ouvrage des mains de Dieu, comme l'eſprit eſt un ſouffle de la bouche & du cœur de Dieu: Il faut donc que l'un & l'autre retourne à Dieu; qui eſt la fin, comme le principe, de l'un & de l'autre. Auſſi le Verbe Divin qui eſt venu ſauver l'homme, a pris le corps auſſi bien que l'eſprit, *Verbum caro factum eſt*. L'Evangile fait particuliere mention de la chair, & les Saints Peres de l'Egliſe nomment ce myſtere Incarnation; quoy que, dit Saint Auguſtin, nous entendons icy la partie pour le tout, ſçavoir l'homme tout entier, & le corps & l'Ame: *Carnem iſtam à parte, totum hominem intelligimus; id eſt, carnem & animam rationalem.* Et la raiſon eſt, pourſuit S. Auguſtin, que l'homme eſtant mort en ſon corps & en ſon Ame, il a falu que J. CH. Homme-Dieu, Mediateur de Dieu & des hommes, l'ait vivifié prenant l'un & l'autre; *Sicut primus homo & carne & animâ mortuus fuerat, ita etiam oportuit ut per mediatorem Dei & hominum, hominem Ieſum Chriſtum, & carne & animâ vivificaretur.* Et Saint Chryſoſtome encore plus à propos à noſtre deſſein; le Verbe Divin a pris le corps & l'Ame d'un homme: & dans ce ſaint Temple conſacré à Dieu, il nous a donné

né la forme & la maniere d'une vie celeste & divine : de maniere que nostre imitation de J. CH. pour estre entiere, doit estre non seulement interieure, mais encore exterieure ; *Super cor, super brachium*.

Il faut dans cét ordre de la Grace, suivre l'ordre de la Nature. La Nature commence tous ses plus beaux & plus importans ouvrages par l'interieur : par exemple dans l'homme, qui est le chef-d'œuvre de la Nature, le cœur qui est la plus noble partie, le cerveau & le foye, sont les premieres pieces à quoy la Nature travaille ; aprés quoy elle passe aux autres qui sont exterieures : elle ne commence jamais par les extremitez, comme par le bout des doigts, & par l'epiderme. La Grace s'accorde bien en cecy avec la Nature ; la Grace ne commence pas la perfection de l'homme par l'exterieur, par quelque belle apparence au dehors : la Grace commence par le cœur, *pone me super cor*, par l'interieur : quand le cœur est une fois bien formé, & que l'interieur est parfait ; elle travaille sans beaucoup de peine à l'exterieur : quand la Grace a formé l'esprit, le jugement, les sentimens, les affections, les intentions, & qu'elle a reglé les passions ; le reste suit. *Super brachium*.

Mais remarquez aussi, que l'exterieur dans les ouvrages de la Nature n'est pas de petite importance. Premierement il sert pour defendre l'interieur : la Nature a donné une écorce aux arbres, une peau aux fruits, & un cuir aux animaux : elle a travaillé, pour ainsi dire à tous ces dehors, pour conserver le dedans. Mais ce n'est pas la seule importance de l'exterieur ; car secondement en bien des ouvrages de la Nature, il sert mesme de disposition préalable à la perfection de l'interieur : ainsi pour l'introduction de quelque ἐντελέχεια. forme que ce soit, qui est l'acte & la perfection de la matiere, il faut des dispositions exterieures en la matiere : ainsi dans l'homme, si le cœur mesme, si le

foye, si le cerveau, si les autres parties qui sont interieures mais materielles, & des organes seulement externes, au respect de l'ame qui est le principe interieur de la vie; si, dis-je, ces parties ne sont bien organizées & dans la justesse de temperament qu'elles doivent avoir, Dieu n'introduira jamais l'ame. Troisiémement on juge de la perfection de l'interieur, par celle de l'exterieur: ainsi par les lignes des mains bien marquées, par les lineamens du visage bien formez, on juge de la vie, de la santé, de la bonne habitude d'un corps. La raison que la Philosophie en donne, est evidente; la Nature ne fait rien en vain, *Natura nihil facit frustrà:* il faut donc qu'elle ait bien travaillé dans l'interieur qui est son principal ouvrage, puis qu'elle n'a pas negligé l'exterieur, qui n'est que l'accessoire; il faut qu'elle soit bien forte, pour s'estre appliquée jusqu'aux moindres traits.

Cette raison est encore plus forte dans la Morale, où nous sçavons que l'exterieur a une liaison necessaire avec l'interieur; comme nous disions avec S. Thomas, que la bonté morale d'un acte exterieur depend de la bonté de son principe interieur. Nostre-Seigneur nous donne luy-mesme cette raison; *ex fructibus eorum cognoscetis eos*, vous les connoîtrez à leurs fruits, comme l'on connoît les arbres: *Nunquid colligunt de spinis uvas*, *aut de tribulis ficus?* est-ce que l'on cueille des raisins sur les halliers, & des figues sur des ronces? L'exterieur donc est une preuve, comme un effet, de la perfection interieure.

Mais ces paroles me donnent une autre pensée, qui vous persuadera cette verité par vostre propre experience; c'est que l'on se trompe souvent dans les sentimens interieurs que l'on a; on s'imagine souvent d'avoir la meilleure volonté du monde, on fait les propos les plus fervens de la pratique des vertus, il n'y a rien que l'on ne surmonte dans l'oraison; & les ten-

tations & les paſſions & les difficultez, de quelque part qu'elles viennent, ne nous ſont rien: mais s'il faut venir à l'execution de ces bons propos, s'il faut ſouffrir un petit mépris, une legere incommodité; on voit en effet que toute noſtre vertu interieure, toute noſtre perfection imaginaire n'eſt rien. Que fait donc l'exterieur? il nous fait juger de l'interieur, à quel degré de perfection il eſt élevé, *Probatio veri amoris*, dit Saint Ambroiſe, *exhibitio eſt operis.*

Voilà donc à quoy ſert l'exterieur dans l'ordre de la Grace, par comparaiſon & par rapport à celuy de la Nature, ſçavoir à l'introduction, à la conſervation & à la perfection de la Grace. J. Ch. n'introduira point l'eſprit, l'ame d'un de ſes myſteres; il ne conſervera pas, il ne perfectionnera pas ſon interieur dans l'homme Chreſtien, s'il ne trouve point de diſpoſition dans ſon exterieur. Mais c'eſt aſſez de raiſonnement, appliquons cette ſpeculation à la pratique.

SECTION SECONDE.

La pratique de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

JE dis en un mot, qu'il faut de tout l'exterieur comme de l'interieur de JESUS-CHRIST, nous former de belles idées que nous ayons en veuë par des élevations frequentes de noſtre eſprit: Et bien que la ſeconde partie de cét ouvrage ſoit toute pleine de ce ſujet, neantmoins j'ay deſſein de vous donner icy une pratique abregée, que vous ayez toûjours devant les yeux, pour vous conformer en toute voſtre conduite aux maximes & aux exemples de Noſtre-Seigneur, comme à la ſouveraine regle de toute voſtre perfection. De quelque état que vous ſoyez, Theotype, ou ſeculier, ou Eccleſiaſtique, ou Religieux, vous trouverez icy dequoy imiter: car J. Ch. eſt un Exemplaire univerſel, imitable à toute ſorte de perſonnes;

aussi n'y a-t'il personne qui n'ait les trois rapports essentiels, surquoy nous reglons tous les devoirs de nôtre vie humaine & Chrestienne ; commençons.

ENVERS DIEU.

LE premier devoir de tout Chrestien est le culte de Dieu : la vertu de Religion nous oblige à cét exercice, déslors que nous avons l'usage de la raison, selon S. Thomas ; dequoy il est important de donner les premieres leçons aux enfans, de les élever à cela.

Doncque le premier acte de vostre vie & de tous les jours de vostre vie, à vostre lever, doit estre ce culte. Voicy l'exemple de JESUS-CHRIST, que vous devez vous proposer tous les jours comme vostre idée. *Ingrediens mundum, dixit, Ecce venio ut faciam voluntatem tuam, Deus meus, volui, & legem tuam in medio cordis mei.* J. CH. à son entrée en ce monde & au commencement de sa vie, & de tous les jours de sa vie ; en veuë du merite infiny de Dieu, en consideration de son propre neant quant à sa nature humaine ; en veuë de toutes les particularitez de sa vie, de sa passion, de sa mort, de tout ce qu'il avoit à faire & à souffrir pour la gloire de Dieu son Pere, pour la grace & pour le salut des Ames : J. CH. en cette veuë, dit ce que vous devez dire tous les matins à son imitation dans la mesme veuë de Dieu, & dans la mesme intention, prévoyant ce que vous avez à faire & à souffrir durant la journée, qui est la premiere pensée qui occupe souvent nostre esprit ; *Me voicy, mon Dieu, pour faire vostre volonté, je me soûmets de tout mon cœur à vos ordres, je les reçois & les imprime tous dans le fond & au milieu de mon cœur. Ecce venio, ut faciam voluntatem tuam, Deus meus, volui.* C'est la premiere chose que vous devez vous proposer tous les matins à vostre réveil, & commencer par là vôtre journée : je ne pense pas qu'il y ait de meilleur

exercice du Chreftien, il comprend tous les actes de vertus, qu'il faut faire, de Foy, d'Efperance, de Charité, de Religion, d'Obeïffance, d'Humilité, d'Action de graces, d'Offrande, de Contrition, de bons Propos. Pratiquez-les tous en l'Efprit de J. CH. qui les a tous pratiquez, à la referve de la Foy, au lieu de laquelle il avoit la Vifion beatifique. Et adjoûtez ce fecond fentiment que vous direz de bouche & de cœur, avec J. CH. *ô Domine, quia ego fervus tuus, ego fervus tuus & filius ancillæ tuæ. Mon Dieu, je vous reconnois pour mon fouverain Seigneur, & je ne me confidere qu'en qualité de voftre fujet : je le fuis, oüi je le fuis avec toute la foûmiffion d'efclave, tel que je m'avoüe dés ma naiffance comme fils de voftre fervante.* Faites cette proteftation de vos hommages, de vos fervices, de vôtre fidelité, à l'imitation de J. CH. profterné de corps & de cœur autant que vous le pourrez.

Aprés quoy, achevant de vous habiller, dans la penfée du myftere de l'Incarnation, que Saint Paul appelle un revétement de Dieu mefme ; ou de la véture d'Adam, couvert de peaux de beftes aprés fon peché ; ou bien dans la penfée des langes dont la fainte Vierge enveloppa Noftre-Seigneur aprés fa naiffance ; ou de la robbe blanche, ou du manteau de pourpre, dont les foldats le revétirent en derifion chez Herodes, & chez Pilate : Prenez vos habits avec la modeftie, avec la honte, avec la reconnoiffance, que J. CH. Noftre-Seigneur prit tout ce qu'on luy mit deffus. Recitez quelque pfeaume propre à l'état où vous le confiderez avec la fainte Eglife dans le cours de l'année ; ou de fon Incarnation ; ou de fa Nativité ; ou de fon Epiphanie ; ou de fa Vie cachée ; ou de fa Vie miffionnaire ; ou de fa Paffion. Les deux pfeaumes plus communs à tout temps, font le 62. *Deus Deus meus,*

ad te de luce vigilo; *ô Dieu, mon grand Dieu, je m'éveille & me rends à vous dés le matin* : & le 94. *Venite exultemus Domino, jubilemus Deo ſalutari noſtro* ; *Venez, loüons avec alegreſſe le Seigneur, & glorifions Dieu qui eſt noſtre Sauveur.* L'invitatoire ſera, *Regem cui omnia vivunt, venite adoremus*; *Venez, adorons ce Roy pour qui, & à qui tout reſpire.* Cet invitatoire eſt pris de l'Office des morts, il ſervira pour vous faire ſouvenir, que peut-eſtre ce jour ſera le dernier de voſtre vie : & partant qu'il le faut bien employer au ſervice de Dieu, en état de grace ; pour paſſer de cette miſerable vie, à la bien-heureuſe, au ſejour de la gloire eternelle.

Pour la viſite du Saint Sacrement, qu'il faut toûjours faire la premiere choſe ; pour le moins d'eſprit, ſi vous ne pouvez autrement ; comme voſtre premiere affaire, & voſtre premier devoir : repreſentez-vous J. CH. Noſtre-Seigneur qui va faire ſa preſentation au Temple, ſoit au quarantiéme jour ſoit en divers autres temps de ſa vie, comme nous l'avons dans l'Evangile. Le pſeaume 5. *Verba mea auribus percipe, Domine, &c. Seigneur, prétez l'oreille à mes paroles : Manè aſtabo tibi, dés le matin je paroîtray devant vous : Introibo in domum tuam, adorabo ad Templum ſanctum tuum* ; *j'entreray dans voſtre maiſon, je vous adoreray dans voſtre ſaint Temple.* Ce pſeaume, dis-je, vous donnera divers bons ſentimens, dont vous devez accompagner cette action à l'imitation de J. CH.

Pour l'Oraiſon mentale que vous devez faire chaque jour, ſans y manquer : repreſentez-vous J. CH. en l'état où l'Egliſe le conſidere ; ou dans le chaſte ſein de Noſtre-Dame ; ou dans la pauvre étable de Bethléem ; ou en ſon enfance à Nazareth, en Egypte. En tous ces états, J. CH. a

toûjours esté en oraison continuelle. Ou, voyez-le, durant le reste de sa vie, passer de bonnes heures du jour & de la nuit en ce divin exercice. Doncque, pour prendre une idée des qualitez que doit avoir vostre oraison; voyez premierement pour le respect interieur & exterieur, *procidit in faciem suam*, il s'abysme, il s'aneantit pour ainsi dire en la presence de Dieu. Secondement pour la ferveur, *cum clamore valido & lacrymis*, il pousse du fond du cœur ses sentimens, & il les fait éclater par ses cris & par ses larmes, par ses soûpirs. Troisiémement pour la perseverance, *erat pernoctans in oratione Dei*, il y passoit les nuits entieres. Quatriémement pour la resignation, *non sicut ego volo, sed sicut tu; non mea, sed tua voluntas.* Cinquiémement pour la confiance, *Abba pater*, & encore, *omnia tibi possibilia sunt*, & encore, *scio quia semper me audis.* Sixiémement pour le recüeillement, *abiit in montem solus orare.* Nous avons d'autres beaux exemples qu'il faut avoir presens. Septiémement dans les seicheresses, *oravit tertiò eumdem sermonem dicens. Factus in agonia prolixiùs orabat.*

Pour le saint Sacrifice de la Messe, & pour la sainte Communion, nous donnerons les pratiques de Nostre-Seigneur J. CH. en la seconde Partie plus au long; je ne fais icy que l'ébauche. Representez-vous les mysteres de J. CH. comme les ceremonies vous les montrent; je vous en feray la declaration entiere ailleurs; & suivez d'esprit & de cœur le Prestre qui represente à l'Autel la sacrée personne de J. CH. vous verrez la preparation, la celebration & l'action de graces, comme vous les devez faire sur ce modele.

Pour le Sacrement de Penitence, representez-vous J. CH. Nostre-Seigneur au Jourdain, où il

reçoit de la main de S. Jean le Baptesme de Penitence. Ou voyez-le sur la Croix avant sa mort ; c'est là où en face du Ciel & de la terre, devant Dieu & devant les hommes, il se voit chargé de pechez ; non pas qu'il en ait commis aucun en personne, c'est l'Agneau sans tache ; mais il est chargé de tous les pechez des hommes, il se reconnoît en nous, & comme ne faisant qu'un avec nous, il se presente à Dieu comme le pecheur & le penitent public & universel : Il conçoit une Contrition mortelle de tous nos pechez, il en fait une Confession entiere, & une Satisfaction qui n'est autre que sa passion ignominieuse, & sa douleureuse mort par le supplice infame & cruel de la Croix. Vous verrez, au troisiéme livre de cette Partie, plus en particulier, l'exemple que je vous propose icy seulement en general.

Pour l'Office divin, ne doutez pas que J. CH. Nostre-Seigneur n'ait souvent recité les pseaumes que son Prophete n'a chantés qu'en figure. Pour vous donner icy l'idée des vertus que vous devez pratiquer en la recitation de vos heures, je n'ay qu'à vous dire de suivre d'esprit & de cœur, de pensée & d'affection, les sentimens que vous exprimez de bouche & en paroles : mais faites cela, Theotype, comme en la personne de Nostre-Seigneur J. CH. *In unionem illius divinæ intentionis & attentionis, quâ ipse in terris laudes Deo persolvisti*, en union de cette divine intention, & avec l'attention dont J. CH. mesme a chanté les loüanges de Dieu, estant sur la terre, vivant parmy nous. Vous trouverez cette pratique en la deuxiéme Partie.

Pour la lecture spirituelle, il faut tous les jours en faire un peu, pour occupé que vous soyez ; il faut dérober pour le moins un bon quart-d'heure

le matin ; & autant l'aprés-disnée pour donner à vostre Ame cette nourriture : il n'est pas question icy de vous en donner les motifs, mais de vous montrer la pratique de J. CH. en un mot; car je vous la donneray plus au long au troisiéme livre. Imaginez-vous donc, en prenant vostre livre spirituel, comme J. CH. Nostre-Seigneur selon sa coûtume se presenta pour faire la lecture du livre saint en la Synagogue. On luy mit entre les mains la Prophetie d'Isaïe, *intravit secundùm consuetudinem suam die Sabbati in Synagogam, & surrexit legere.* Voyez avec quel respect exterieur & interieur il prend ce livre; *Surrexit*, il se leva debout, soit pour élever son cœur à Dieu par une invocation; soit par honneur à la parole de Dieu; par un sentiment d'estime & d'amour, avec une disposition d'esprit, & avèc une preparation de cœur à la suivre. Il prend le livre qu'on luy donne, il ne le choisit pas, *traditus est illi liber. Et revolvit librum, invênit locum ubi scriptum erat*, &c. Voyez comme il s'arreste à ce qu'il rencontre heureusement. *Et cùm plicuisset librum, reddidit ministro, & sedit.* Voyez avec quelle attention ? il n'est pas question de lire beaucoup, mais de lire bien, & avec reflexion, & avec application. Pour la pratique, *cœpit autem dicere ad eos, quia hodie impleta est scriptura.* Ce n'est pas tout, il faut en venir à la pratique au plustôt, *hodie impleta est scriptura.*

Pour la frequence des oraisons qu'on appelle Jaculatoires, ou pour la pratique de la presence de Dieu : voyez comme J. CH. interrompt ses discours & ses actions. Quoy qu'il ne dît rien & qu'il ne fist jamais rien qui ne fût à la gloire de Dieu, & toûjours dans l'union actuelle avec Dieu : toutefois, pour nous donner exemple des frequentes

élevations d'esprit qu'il nous faut faire; tantost en conversation il s'écrie, *Confiteor tibi, Pater Domine cœli & terræ; je vous rends hommage, mon Dieu, Seigneur du Ciel & de la terre.* Tantost *gratias ago tibi*, il éleve ses yeux au Ciel où son cœur estoit toûjours attaché, il rend graces à Dieu. Au commencement, avant que de faire une bonne œuvre, *aspiciens in Cœlum benedixit*, il benit Dieu comme l'autheur de tout bien, pour nous apprendre à connoître que tout vient d'enhaut. Au milieu, si elle est de durée, *Pater, salvifica me ex hac hora; Pater, clarifica nomen tuum: mon Pere, sauvez-moy; mon Pere, glorifiez vostre nom.* A la fin, aprés l'avoir faite, *sublevatis oculis in Cœlum, dixit; Pater, venit hora, clarifica filium tuum, ut & filius tuus clarificet te:* ayant levé les yeux au Ciel pour rendre graces à Dieu & pour rapporter à sa gloire toute son action, il dit, *mon Pere, je ne veux de gloire de cette œuvre que la vostre; glorifiez vôtre fils, afin qu'il vous glorifie.*

Pour oüir la parole de Dieu aux Sermons, aux Exhortations & aux Conferences spirituelles, voyez J. CH. au Temple parmy les Docteurs, *audientem illos*. La Sagesse Divine écoute, & reçoit la parole de Dieu de la bouche des hommes, avec quelle modestie! avec quelle humilité! & n'est-ce pas de la mesme façon qu'il les interroge, & qu'il dit son sentiment, & qu'il leur répond? si bien que tous les assistans estoient ravis en admiration de la prudence qu'il faisoit paroître. Voyez le mesme JESUS au bord du Jourdain, écoutant la Predication de saint Jean-Baptiste parmy la foule des pecheurs; & apprenez l'estime, l'affection, le profit, en un mot l'état que vous devez faire de la parole de Dieu, quelque sçavant & pour saint que vous soyez.

Pour la pratique des bonnes œuvres au service

de Dieu, voyez JESUS-CHRIST en ces exemples que je viens de dire. Au premier il vous donne cette maxime, (la regle generale de toute vostre vie,) *in his quæ Patris mei sunt oportet me esse*, qu'il faut que vous soyez où Dieu vous appelle; qu'il faut quitter tout autre affaire pour celle du service de Dieu, &c. Au second, il vous donne cét exemple de pratique, *Sic decet nos implere omnem justitiam*; ce n'est pas tout d'oüir & de sçavoir la parole de Dieu, il faut l'accomplir.

Pour la pureté d'Intention en toutes ces œuvres; *Ego non quæro gloriam meam: Ego quæ beneplacita sunt ei, facio semper*: Dites en toutes avec J. CH. je ne cherche pas ma gloire & mon propre honneur, ny mon amour propre, mais le bon-plaisir de Dieu. *Vado, vado ad eum qui misit me*; J'iray presentement & à toute heure, & toûjours sans relâche à mon Principe, & à ma Fin.

Pour suivre en toutes choses la Conduite de Dieu, souvenez-vous de cette parole, & de cét exemple, sçavoir, que vostre Divin modele JESUS-CHRIST ne faisoit rien que par cette direction. Il alloit, il venoit par le mouvement du Saint Esprit; JESUS *autem plenus Spiritu sancto regressus est à Iordane. Et agebatur à Spiritu in desertum.* Et encore; *Et regressus est* JESUS *in virtute Spiritûs in Galilæam.* C'est le moyen de ne faire aucune fausse démarche, & il n'y aura aucun de vos pas perdu.

Pour la Resignation à tous les accidens de la vie, aux persecutions, aux afflictions, aux pertes, aux maladies, aux tentations; *Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum*? ne boiray-je point le Calice que mon Pere m'a donné? Vous pouvez bien dire par un sentiment naturel, avec J. CH. *Pater, si fieri potest, transeat*; mon Pere, s'il est possible, faites que ce Calice passe: mais souvenez-vous aussi-tost

d'adjoûter ; *Verumtamen, non ſicut ego volo, ſed ſicut tu* ; toutefois il n'en ſera que ce qu'il vous plaira, voſtre volonté ſoit faite, & non pas la mienne. Et pour vous conſoler, ſouvenez-vous encore de ce mot que Noſtre-Seigneur dit à Saint Pierre au lavement des pieds ; *Quod ego facio, tu neſcis modò, ſcies autem poſteà* ; Tu n'entends pas le ſecret myſtere des ſouffrances, tu ne penetres pas dans mes deſſeins : que ſçais-tu que je veux faire ? Et là-deſſus, abandonnez-vous à la Providence.

Voilà, Theotype, à peu prés les choſes principales où vous pouvez vous propoſer l'exemple de Noſtre-Seigneur J. CH. pour voſtre conduite envers Dieu : vous pourrez vous-meſme choiſir plus en particulier dans l'Evangile ce qui vous touche de plus prés, & l'appliquer aux cas qui vous arrivent plus ſouvent ; je vous ay donné ce qui eſt de general. Venons à cette heure à regler voſtre conduite,

ENVERS VOUS-MESME.

PRemierement touchant les biens exterieurs ; voyez JESUS-CHRIST en quelque état de ſa vie que la ſainte Egliſe nous le repreſente, en divers temps de l'année ; il eſt reduit à une extrême pauvreté. *Filius hominis non habet, ubi caput reclinet.* Doncque premierement ſi vous eſtes dans l'abondance, bien logé, bien meublé, bien mis, bien traité : quelle conformité avec J. CH. ? vous la voyez, ayez-en honte ; & au lieu d'entrer en vanité, vous vous tiendrez dans la modeſtie Chreſtienne, vous en retrancherez toute ſuperfluité. Que ſi cette difference, ou pour mieux dire cette difformité, ne ſe peut ôter en l'exterieur, parce que voſtre état & voſtre condition ne le ſouffre pas ; faites pour le moins qu'il y ait de la conformité en l'interieur, par un renoncement de cœur & d'affection à toute cette pompe, à tout cét éclat. Souvenez-vous

que J. CH. ſur le Thabor revétu de gloire, parloit avec ſes deux Prophetes de la Paſſion du Calvaire ; *Loquebantur de exceſſu quem erat completurus in Ieruſalem* ; On y parloit de ſouffrances, de douleurs, des injures, du fiel, du dépoüillement, enfin de la mort : prenez ces penſées. Secondement, ſi vous eſtes en neceſſité, & que vous ſouffriez les incommoditez d'une pauvreté que vous n'ayez pas choiſie, mais à quoy vous ayez eſté reduit, ou par la naiſſance ou par la fortune, (pour me ſervir de ce terme qui aſſurément n'eſt pas bien Chreſtien, & qui neantmoins ne laiſſe pas d'eſtre en uſage parmy des Chreſtiens,) de quelque maniere que la Providence en ait diſpoſé ; pour vous tenir dans la pauvreté, repreſentez-vous qu'elle en a diſpoſé de la ſorte pour J. CH. Noſtre-Seigneur. Conſiderez voſtre état & le ſien ; voyez ſon étable, ſa créche, ſa boutique, ſa barque, ſon deſert, & ſa Croix ; faites comparaiſon de la maiſon où vous eſtes, de la chambre & du lit où vous couchez : vous aurez dequoy vous conſoler avec ces paroles de Saint Paul, *Cùm dives eſſet, egenus factus eſt* ; il eſtoit riche, & il eſt devenu pauvre, juſques-là que ſelon l'Evangile, *Non erat ei locus in diverſorio, &c.* il n'y avoit point de place pour luy dans le logis, à peine trouvoit-il le couvert, *non erat ei locus in diverſorio.*

Si vous allez par la ville, & que vos yeux vous repreſentent les belles maiſons, les magnifiques palais, les ſuperbes edifices ; *Aſpice quales lapides & quales ſtructuræ !* diſoient les Apoſtres à Noſtre-Seigneur : ſouvenez-vous de la réponſe qu'il leur fit. *Vides has omnes magnas ædificationes* ; voyez-vous ces grands baſtimens ? *Non relinquetur lapis ſuper lapidem qui non deſtruatur*, il n'y reſtera pas pierre ſur pierre.

Voyant le luxe du monde, en habits, en équipage, en train de carroſſe, de chaize, de caléche, de chevaux ; dites avec JESUS-CHRIST par ſon Prophe-

te ; *Hi in curribus, & hi in equis, nos autem in nomine Domini ;* que les gens du monde ſe glorifient en leurs chariots & en leurs chevaux, & nous au nom du Seigneur & en ſon Imitation. Dites encore avec J. CH. *Væ vobis divitibus, quia habetis conſolationem veſtram ;* Malheur à vous, riches, parce que vous avez voſtre conſolation en ce monde, vous y prenez vos plaiſirs, malheur à vous. *Qui non renunciat omnibus quæ poſſidet, non poteſt meus eſſe diſcipulus ;* Qui ne renonce pas à tout ce qu'il poſſede, ne peut pas eſtre mon Diſciple. Souvenez-vous de l'exemple que propoſe Noſtre-Seigneur du mauvais riche, *induebatur purpurâ & byſſo, & ſepultus eſt in inferno ;* Il alloit vétu de pourpre & de lin, & ſe traitoit magnifiquement tous les jours, & il eut pour ſepulture l'Enfer. A la veuë de tous les biens du monde, *quid prodeſt homini, ſi univerſum mundum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur, &c.* Et que ſervira à un homme d'avoir gagné tout le monde, s'il vient à perdre ſon Ame. Ou bien répondez à tous ces attraits capables de vous tenter de convoitiſe, répondez avec J. CH. à la repreſentation que luy fit le Demon de tous les Royaumes du monde, *Dominum Deum tuum adorabis, & illi ſoli ſervies ;* Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu ſerviras à luy ſeul.

Que ſi vous faites profeſſion d'une pauvreté volontaire & Evangelique ; ſouvenez-vous toûjours de ces paroles, *beati pauperes ſpiritu,* bienheureux les pauvres : quels pauvres ? ceux qui le ſont en Eſprit, qui le ſont de cœur & d'affection. Et pour la pratique, en ce qui depend de vous, choiſiſſez toûjours ce qui reſſent la pauvreté, en voſtre logement, en vôtre petit meuble, en voſtre vivre ; à l'exemple de JESUS-CHRIST qui a choiſi le plus pauvre. Que ſi dans une Communauté, Dieu vous fait la grace qu'on vous

le donne à voſtre uſage ; eſtimez, aimez, prenez cela comme J. CH. Ayez honte d'avoir quelque choſe dont vous puiſſiez vous paſſer, retranchez-vous au ſeul neceſſaire : n'ayez meſmes le neceſſaire qu'avec dependance, & avec congé ; & ſouffrez de bon cœur meſme le manquement, ou la vileté de ce qui vous eſt neceſſaire. Ayez honte d'eſtre mieux que voſtre Divin Maiſtre. Aprés la profeſſion que vous avez faite, par le vœu de pauvreté ; ne vous plaignez pas, ne vous affligez pas, s'il vous manque quelque choſe : puiſque c'eſt voſtre état, c'eſt l'état de J. CH. & que c'eſt une beatitude, & la premiere : au contraire réjoüïſſez-vous-en, & glorifiez-vous-en, comme d'un bien que vous avez rencontré heureuſement. *Filius hominis non habet*, que cette parole & que cet exemple ſe preſente à voſtre eſprit en toute occaſion. Si vous avez une bonne chambre, ſi elle eſt meublée autrement que voſtre vœu ne demande, ce n'eſt pas une chambre de J. CH. *Filius hominis non habet* : craignez qu'il ne vous avouë pas pour ſien. Faites cette application à tout le reſte ; & au contraire, ſi vous n'avez rien qui ne ſoit de la derniere pauvreté, s'il vous manque quelque choſe, ou neceſſaire à voſtre avis, ou commode ; conſolez-vous en ces paroles, & dans la veuë de J. CH. *Filius hominis non habet*, J. CH. Noſtre-Seigneur ne l'a pas eu. Parcourez tous les beſoins de J. CH. & vous verrez combien de choſes il n'a pas euës : vous trouverez bien dequoy vous conſoler.

Pour les biens ſenſibles ; ce mot general de l'Apôtre S. Paul, *Chriſtus non ſibi placuit* ; JESUS-CHRIST n'a pas cherché ſa ſatisfaction : il n'a jamais donné à ſes ſens leur plaiſir. Mais de plus, J. CH. a cherché ſa mortification, il a toûjours mortifié ſes ſens ; c'eſt l'exemple auſſi que Saint Paul nous propoſe à imiter, *ſemper mortificationem Ieſu in corpore noſtro circum-*

Rom. 15.

Cor. 4.

ferentes, portans toûjours en noſtre corps la mortification de J. CH. Pourquoy? *Vt & vita Ieſu manifeſtetur in corporibus noſtris*; pour vivre en ce corps, de la vie & de l'Eſprit de J. CH. & afin qu'il paroiſſe que nous ſommes animez de ſon Saint Eſprit. Doncque en particulier pour le vivre, ſi vous avez faim, ſouvenez-vous que JESUS-CHRIST l'a ſoufferte plus long-temps que vous; *Cùm jejunaſſet quadraginta diebus & quadraginta noctibus, poſteà eſuriit:* & qu'il a dit en ſa faim, *non in ſolo pane vivit homo, ſed in omni verbo quod procedit de ore Dei;* que l'homme ne ſe nourrit pas ſeulement d'un pain materiel, mais d'une viande ſpirituelle, qui eſt la parole de Dieu. Si vous avez ſoif, J. CH. l'a euë, *ſitio. Et in ſiti meâ potaverunt me aceto*, & il a eſté abreuvé de fiel & de vinaigre. Et avec ſa ſoif, & tout recru du chemin, il ne laiſſe pas de travailler à la converſion d'une Ame. Voilà, Theotype, l'exemple que vous vous propoſerez dans vos fatigues au ſervice de Dieu, avec ces belles paroles. Quand l'on vous invitera à prendre quelque rafraîchiſſement, ou que l'amour propre vous dira, *manduca:* dites; *Ego cibum habeo manducare, quem vos neſcitis; meus cibus eſt ut faciam voluntatem ejus qui miſit ut perficiam opus ejus.*

S'il faut prendre voſtre refection; propoſez-vous JESUS-CHRIST: *Elevatis oculis in cœlum, accepit panem*, il prend du pain & leve les yeux au Ciel; *benedixit & fregit, deditque diſcipulis*, il donne la benediction, & il en fait part aux pauvres: Conſiderez ſa modeſtie, ſa frugalité, ſon entretien ſpirituël aux nopces de Cana, au feſtin de Saint Mathieu, chez le Phariſien, chez Sainte Marthe. *Porrò unum eſt neceſſarium*, pourquoy tant de ſervices? tant d'appreſts? il n'en faut qu'un ſeul, il ſuffit. Souvenez-vous dequoy il fut abreuvé ſur la Croix; il faut s'en ſouvenir

nir nommément dans les maladies, dans l'accez d'une fiévre, dans le dégoût d'une convalescence, & quand il faut prendre quelques potions ameres.

Souffrant quelque douleur ; souvenez-vous de quelque Mystere de la Passion de J. CH. Aux douleurs de la teste, de son couronnement d'épines : *je n'aurois pas le cœur*, (disoit Saint François de Sales, de fort bonne grace,) *de prier Nostre-Seigneur qu'il me délivrât d'un mal de teste, par le merite de son sacré Chef couronné d'épines.* Aux douleurs de la goutte, representez-vous ses pieds percez de gtos cloux, & ses mains aussi ; *foderunt manus meas & pedes meos.* Aux douleurs de la Colique, de la pierre ; *attendite & videte, si est dolor sicut dolor meus* ; pensez aux douleurs que JESUS-CHRIST a voulu souffrir pour vous : Et sçachez qu'il n'y a point de comparaison, & que celles de J. CH. l'emporteut bien sur les vostres avec un notable excez de son costé. Si vous estes alité de maladie ; souvenez-vous de la Croix de JESUS, il n'estoit pas couché si mollement que vous estes. Si vous estes blessé ; JESUS-CHRIST l'a esté plus que vous : *A planta pedis usque ad verticem, vulnus & livor & plaga tumens* ; depuis les pieds jusques à la teste, ce n'est qu'une playe. S'il vous faut souffrir l'operation d'un Chirurgien ; regardez ce sacré Corps découpé, déchiré de coups, percé jusqu'aux os. Si par esprit de Penitence, vous avez la devotion d'affliger vostre corps de quelque châtiment ; representez-vous JESUS-CHRIST sous les coups de foüets, entre les mains des bourreaux, qui déchargent sur ce sacré Corps tendre & delicat, des coups impitoyables & cruels, de toutes leurs forces : *Ego in flagella paratus sum*, & dites de cœur & de bouche, me voicy prest, Seigneur, à souffrir les fleaux de vostre Justice.

Pour l'honneur ; cette Maxime generale de JESUS-

CHRIST; *Quod altum est hominibus, abominatio est ante Deum*; Ce qui paroît aux yeux des hommes élevé, éclatant, grandeur, excellence, tout cela devant Dieu n'est qu'abomination. Si vous estes bien prevenu de cette pensée, & que vous soyez encore bien persuadé, comme vous devez estre, de celle-cy; que ce qui paroît aux yeux des hommes abjection & bassesse, est grand devant Dieu : *Deus humilia respicit*, Dieu regarde les choses abjectes & humbles; ce regard, est une approbation, une estime que Dieu en fait, & une affection qu'il en a : si vous pouvez gagner cela sur vostre esprit, Theotype; Ah! la grande avanee que vous aurez faite pour vostre perfection, & pour vostre repos. Nostre-Seigneur l'a dit luy-mesme, *Invenietis requiem animabus vestris*, vous aurez trouvé la paix de l'Ame. *Discite à me, quia mitis sum & humilis corde*; apprenez de moy : Et quoy, Seigneur? la douceur d'esprit, & l'humilité de cœur. Et quel avantage est-ce qui nous en reviendra? *Invenietis requiem*, le repos.

Doncques pour descendre plus en particulier; Premierement, si vous ne paroissez pas dans le monde, soit par la bassesse de vostre condition, ou par le defaut de quelque talent naturel, d'esprit, de memoire, d'eloquence, de sçavoir, d'adresse : representez-vous JÉSUS-CHRIST en sa vie cachée de 30. ans, qu'il a passée dans la boutique d'un pauvre Artisan, dans l'exercice d'un métier rude, grossier; inconnu à la plus grand'part des hommes, ou reconnu pour le Fils d'un pauvre Charpentier, *Nonne hic est fabri Filius?* Si vous tombez en quelque confusion devant le monde : *operuit confusio faciem meam*, J. CH. en a esté couvert. Si vous estes dans le mépris : J. CH. y a esté plus que vous; *Ego sum vermis & non homo. Opprobrium hominum & abjectio plebis*; je suis un ver de terre, & non pas un homme : l'oppro-

bre des hommes, &c. Si l'on vous charge d'injures : *ſaturabitur opprobriis*, J. CH. vous fait quelque part des ſiennes, dont il a eſté raſſaſié, dit ſon Prophete. Quelle comparaiſon, & de ſa perſonne à la voſtre ? & de ſon merite au voſtre ? & des injures qu'on luy a dites à celles que vous ſouffrez ? on l'a traité de gourmant & d'yvrogne, de malfaicteur, de ſeditieux, de ſorcier, d'excommunié, de demoniaque, & le reſte. Quelle indignité pareille à celle-là ? Si l'on vous calomnie : *Beati eſtis cùm dixerint omne malum adverſùm vos, mentientes, propter me* ? Eſtimez-vous bien-heureux, vous l'eſtes en effet au ſentiment de J. CH. * le Diſciple n'eſt pas plus que le Maiſtre, ny le Serviteur, & le Sujet plus que le Seigneur : ſi les hommes ont appellé le Pere de famille Beelzebut, les Domeſtiques doivent-ils ſe plaindre ſi on les traite de la ſorte ? Si l'on prefere les autres à vous, quoy qu'il vous ſemble que vous n'ayez pas moins de merite : vous fait-on plus de tort qu'on n'en a fait à J. CH? *Nolumus hunc. Non habemus Regem niſi Cæſarem. Non hunc ſed Barrabam.* Vous entendez bien cela. Si vous avez quelque ſentiment d'envie, voyant la proſperité, la reputation, l'éclat, la vogue des autres : propoſez-vous l'Exemple de J. CH. voyez comme il en uſe envers Saint Jean Baptiſte qui eſtoit bien ſuivy, & qui paſſoit pour le Meſſie ? JESUS-CHRIST alla ſe preſenter à luy, & s'humilier ſous luy ; *ſic decet nos implere omnem juſtitiam.*

Secondement, ſi au contraire vous eſtes en reputation, dans l'eſtime du Monde, en charge, en honneur ; ſi vous éclatez : prenez garde que ce ne ſoit le mauvais Eſprit qui vous ait porté ſur le pinacle pour vous faire precipiter, *Mitte te deorſum*. Souve-

* Non eſt Diſcipulus ſuper Magiſtrum, nec Servus ſuper Dominum ſuum : Si Patremfamilias Beelzebut vocaverunt, quanto magis Domeſticos ejus ? *Matth.* 10.

nez-vous de cette parole, qui eſt une parole de Lucifer, *Aſcendam.* Que ce deſir de paroître, de monter, de ſe porter haut, que cette ambition eſt de l'eſprit du Demon; & non pas de JESUS-CHRIST, de qui Saint Paul dit, *quis eſt qui aſcendit, niſi qui deſcendit Filius hominis?* Souvenez-vous encore de celle-cy qui eſt une ſacrée & divine parole de J. CH. à ſes Apoſtres, qui ſe glorifioient de quelque bon ſuccez, *videbam Satanam quaſi fulgur cadentem de cœlo* Craignez que cette élevation ne ſoit voſtre abjection, & voſtre reprobation devant Dieu : apprehendez bien fort qu'en meſme temps que vous tenez le haut bout, vous ne ſoyez en abomination devant Dieu; *quod hominibus altum eſt*, je le dis encore une fois, Theotype, parce que la choſe eſt de la derniere importance, *quod hominibus altum eſt, abominatio eſt ante Deum.*

ENVERS LE PROCHAIN.

PRemierement, s'il eſt ſuperieur par droit de nature; JESUS-CHRIST vous apprend voſtre devoir : envers un pere & une mere, la Pieté; cela veut dire, l'honneur, l'obeïſſance, le ſervice, tout cela dans les ſentimens pieux de vray Fils. *Erat ſubditus illis.* Ce mot de l'Evangile comprend tout. J. CH. eſtoit ſoûmis à la Sainte Vierge & à Saint Joſeph: c'eſtoit une ſoûmiſſion d'Eſprit & de Cœur, d'Entendement & de Volonté, d'Affection & d'Effet; faiſant tout ce qu'on luy ordonnoit, & le voulant bien faire, & jugeant qu'il le faloit faire ainſi. *Sic enim decet nos implere omnem juſtitiam*, cette parole que Noſtre-Seigneur dit une fois à l'occaſion de ſon Bapteſme, ſe peut bien rapporter icy au ſujet de la ſoûmiſſion à ſes Parens. *Quis? quibus? in quo?* Qui? à qui? en quoy? Que répondez-vous à ces trois paroles de Saint Bernard.

Mais remarquez, Theotype, que s'il s'agit du ſervice de Dieu qui vous appelle à quelque état, ou d'Eccleſiaſtique, ou de Religieux, il faut dire avec J. CH. *In his quæ patris mei ſunt oportet me eſſe.* Il faut quitter un Pere & une Mere que nous avons ſur la terre, pour ſuivre la voix, & pour vacquer au ſervice de noſtre Pere qui eſt au Ciel : quelque affliction que cette ſeparation puiſſe leur cauſer, & quoy qu'ils vous diſent, *Fili quid feciſti nobis ſic* ? Mon Fils comment en uſez-vous envers nous ? *Pater tuus & ego dolentes quærebamus te, &c.* S'ils exigent de vous quelque choſe qui ne ſoit pas de leur reſſort, dites-leur comme Noſtre-Seigneur à Noſtre-Dame ſa Sainte Mere, *Quid mihi, & tibi?* S'ils vous détournent de vos emplois au ſervice de Dieu par leurs viſites, par leurs affaires où ils veüillent vous embarraſſer, dites-leur avec J. CH. dites-le aux penſées meſme qui viendront vous importuner, *quæ eſt Mater mea ? & qui ſunt fratres mei ? &c.* Je ne reconnois pour Proches que ceux qui font la volonté de Dieu. Répondez aux témoignages d'amitié qu'ils vous donnent comme Noſtre-Seigneur à ſes Apoſtres, dont pluſieurs eſtoient ſes proches parens, *ſi diligeretis me, gauderetis utique quia vado ad Patrem* ; Ah ! ſi vous m'aimiez bien comme vous faites beau ſemblant, vous ſeriez bien aiſes que j'allaſſe à Dieu mon Pere. Que ſi les ſentimens naturels l'emportoient ſur ceux que vous devez à Dieu, écoutez cette Parole de J. CH. *qui amat Patrem ſuum aut Matrem ſuam pluſquàm me, non eſt me dignus.* JESUS-CHRIST vous a bien tant eſtimé, qu'il a quitté ſa Sainte Mere pour voſtre amour : & vous n'eſtimerez pas aſſez J. CH. pour quitter la voſtre pour luy ? Y a-t-il de la juſtice, & de la gratitude en cette conduite ?

Envers les Superieurs que vous aurez par un droit

Civil, comme ſont les Souverains, & les Magiſtrats, &c. propoſez-vous dans l'Exemple de JESUS-CHRIST, les vertus que vous devez pratiquer, & les devoirs que vous eſtes obligez de leur rendre; *Reddite ergo quæ ſunt Cæſaris Cæſari, & quæ ſunt Dei Deo, &c.* Vous ne trouverez pas que J. CH. ait manqué de rendre aux Princes & à leurs Lieutenans, ce qui leur eſt dû: L'Empereur Auguſte Ceſar fait un Edit, que tout Chef de familles allât ſe faire enregiſtrer dans la ville d'où il eſtoit originaire; JESUS-CHRIST avant meſme que de naiſtre ſe ſoûmet à cét Edit, & fait que Saint Joſeph ſon Pere d'office, & la Sainte Vierge ſa Mere y obeïſſent, quelque incommodité qu'ils en doivent recevoir en ſa naiſſance, quelque abjection qui luy en revienne, de ſe faire & de ſe reconnoiſtre ſujet d'un homme, luy le Roy du Ciel & de la terre. Le Roy Herode le perſecute injuſtement aprés ſa naiſſance, il fuit devant luy, il ſe cache, il ne ſoûleve pas le peuple comme il pouvoit faire contre cét injuſte perſecuteur, & contre ce Tyran uſurpateur de ſa Couronne; au contraire quand le peuple voulut le proclamer Roy, il s'enfuit, ou il s'eclipſa, & alla ſe cacher en quelque lieu inacceſſible ſur la Montagne. Meſmes il voulut bien ſe ſoûmettre à payer le tribut de deux drachmes, & il commanda à Saint Pierre de le payer pour ſoy & pour luy tout enſemble. Et ce qui eſt bien remarquable, c'eſt que n'ayant pas dequoy le payer, il fit un Miracle, qui fut de faire peſcher un poiſſon qui luy porta une piece d'argent, de la valeur de quatre drachmes, le tribut de queſtion pour deux. Bien que (dit-il) les Roys de la terre n'exigent pas les tributs de leurs Enfans, mais des Etrangers; toute-fois pour ne donner pas ſujet ou occaſion de ſcandale, il le faut payer.

Mais Noſtre-Seigneur, qui nous enſeigne par ſon Exemple cette deference aux Princes qui ont un droit

Civil ou Politique ſur leurs Sujets, nous montre auſſi par ſon Exemple, quelle fermeté d'Ame nous devons avoir quand il s'agit du ſervice de Dieu: *Nolite timere eos qui occîdunt corpus*; ne craignez pas ceux qui n'ont de pouvoir que ſur les corps, & non pas ſur les Ames: Craignez Dieu qui peut perdre & l'Ame & le corps. S'il arrive donc que vous ſoyez obligé de porter aux Princes, aux Souverains, aux Magiſtrats la Parole de Dieu, faites-le avec un courage intrepide; ayez confiance, ayez vôtre eſprit élevé à Dieu, qui ne manquera pas de vous animer, & de vous mettre la parole en la bouche; *Nolite cogitare quomodo aut quid loquamini; dabitur enim vobis in illa hora.* Noſtre-Seigneur vous montre l'Exemple d'un profond ſilence aux calomnies, & d'une grande liberté, (mais accompagnée d'une modeſtie qui ne l'abandonna jamais en ſes réponſes.) *Non audis quanta adverſùm te dicunt teſtimonia? & non reſpondit ei ad ullum verbum, ita ut miraretur Præſes vehementer*: voilà pour le premier. Quant au ſecond, *non haberes poteſtatem adversùm me ullam, niſi tibi datum eſſet deſuper, &c.*

Envers les Superieurs Eccleſiaſtiques, comme les Prelats, leurs grands Vicaires, les Curez, ou les Superieurs Religieux, ou les Predicateurs, les Preſtres, les Confeſſeurs, les Directeurs; ſouvenez-vous de cette parole qui doit vous ſervir de Maxime univerſelle en tout, où il n'y a rien contre la Foy, ny contre la Loy de JESUS-CHRIST: *qui vos audit, me audit. Quæcumque dixerint vobis, ſervate & facite.* Que ſi leurs actions n'eſtoient pas conformes à leurs paroles, contentez-vous ſans faire autre choſe, s'il ne vous appartient pas d'y mettre ordre, *ſecundùm opera eorum nolite facere*? Voyez JESUS-CHRIST dans le Temple, où il écoute les Docteurs de la Loy: faites-vous humble Diſciple, quoy que vous

ſoyez vous-meſme Maiſtre, &c. Nous vous donnerons des regles plus particulieres en des diſcours tous entiers de cette matiere en la 2. P. l. 3.

Secondement, ſi vous eſtes Superieur vous-meſme, je comprends ſous ce mot de Superieur quelque ſuperiorité que vous donne ou la qualité, ou l'état, ou quelque avantage que ce ſoit que vous ayez dans le monde ſur voſtre Prochain; en general je vous donne ce Principe de JESUS-CHRIST en Maxime & en Exemple, *non veni miniſtrari, ſed miniſtrare*: Et en cét eſprit faites voſtre devoir de Superieur, pour ſervir voſtre Prochain de voſtre authorité, de vôtre ſçavoir, de voſtre puiſſance, de voſtre protection, de vos moyens.

En particulier, ſi vous eſtes Prelat, ſouvenez-vous de ce que Noſtre-Seigneur, dit *Ego ſum Paſtor bonus, Ego cognoſco Oves meas, & cognoſcunt me meæ, & animam meam pono pro Ovibus meis.* Cela ſuffit, prenez ſur la Parabole que Noſtre-Seigneur en a fait, & encore mieux ſur l'Exemple qu'il vous a donné, la vraye qualité de bon Paſteur: *Paſce Agnos*, les Fideles; *Paſce Oves*, les Curez, vos Vicaires, vos Preſtres, vos Predicateurs, vos Miſſionnaires qui ſont en quelque façon comme les Meres des Fideles qu'ils portent, qu'ils enfantent, qu'ils forment en J. CH. par le moyen de l'Evangile.

Si vous avez charge d'Ames, comme Curé, Vicaire, &c. appliquez-vous à proportion cette meſme Parabole: car vous eſtes Paſteur ſubalterne; voſtre Paroiſſe eſt voſtre Bergerie, je l'entens avec la ſubordination qu'il faut, comme le Dioceſe eſt celle du Pontife Souverain.

Si vous eſtes Superieur d'ordre, prenez à peu prés les meſmes ſentimens. Imaginez-vous comme J. CH. ſe comportoit en ſon College Apoſtolique, en ſa petite Communauté, compoſée de douze Apoſtres,

& de ſoixante-douze Diſciples, *Reges gentium dominantur eorum, &c. Vos autem non ſic.* Ne ſoyez pas de ces Eſprits dominans : cela tient de la Puiſſance ſeculiere qui n'eſt pas de l'Eſprit de J. CH. Non ce n'eſt pas la conduite de J. CH. *Reges gentium dominantur, vos autem non ſic.* Et comment donc ? Ah ! le voicy, que le plus grand ſe tienne pour le moindre, & celuy qui tient le premier rang ſoit comme le ſerviteur ; c'eſt la Maxime du Fils de Dieu : Ecoutez-le ; *Sed qui major eſt in vobis, fiat ſicut minor, & qui præceſſor eſt ſicut miniſtrator, &c.* Vous auriez peine à vous y réſoudre. Voicy l'Exemple qui doit vous gagner, *Ego autem in medio veſtrûm ſum ſicut qui miniſtrat, &c.* Ces paroles donnent aux Superieurs une belle inſtruction ſur quoy ils doivent ſe former, ſur tout à ne rien faire qui tienne de l'empire, & du Maiſtre ; Ils ſont Peres & non pas Maiſtres ou Seigneurs, qu'ils voyent comme J. CH. en uſe, nous le produirons en ſon temps.

Si vous eſtes Predicateur. Premierement à l'Exemple de J. CH. n'entrez pas en ce ſaint miniſtere ſans y eſtre appellé de Dieu : car ſans la Grace de vocation vous n'y ferez rien, ny à la Gloire de Dieu, ny pour le ſalut des Ames, ny pour voſtre perfection. Secondement, voyez que Noſtre-Seigneur attend pour en exercer les fonctions, que Dieu ſon Pere luy donne la Miſſion ; *Hic eſt Filius meus dilectus, ipſum audite.* Troiſiémement, voyez comme aprés avoir receu cette authentique Miſſion, il va ſe retirer au deſert, & y paſſer en recollection & en penitence 40. jours, comme pour ſe preparer à ce grand employ. Il n'avoit pas beſoin de cette preparation : mais vous aviez beſoin de cét Exemple. Et en quatriéme lieu, prenez Exemple ſur la matiere ou le ſujet de ſes Predications, & ſur la maniere de les faire. La matiere

n'eſt jamais autre que la Penitence, la Miſericorde, la Religion en Eſprit & en verité, une Morale toute contraire au monde. La maniere eſt pleine de l'Eſprit de Dieu, douce, & forte, par un zele pur, ſincere, ardent du ſalut des Ames, infatigable; *Circuibat vicos & caſtella.* Voyez cét equipage, ces commoditez que peut-eſtre vous traiſnez par tout, & jugez ſi vous eſtes des Predicateurs de J. CH. Je ne vous en diray pas davantage icy.

Si vous eſtes Confeſſeur, n'avez-vous pas un bel Exemple devant vos yeux pour former voſtre conduite ſur ce Principe? *Ecce Agnus Dei qui tollit peccata Mundi.* Quand on parle d'oſter les pechez des hommes, on ne compare pas JESUS-CHRIST à un Lion, *vicit Leo*; mais à un Agneau, *ecce Agnus.* Comment eſt-ce que J. CH. traitte la pauvre Pechereſſe Penitente, & la pauvre malheureuſe Adultere? *Nemo te condemnavit mulier? neque ego te condemnabo, &c.* En general, Noſtre-Seigneur donne à ſes Diſciples cette Maxime, *Diſcite, miſericordiam volo & non ſacrificium.* Et nous voyons qu'il en a toûjours uſé de la ſorte, *Vade in pace, noli ampliùs peccare, ne quid deterius tibi contingat. Venit Filius hominis quærere & ſalvum facere quod perierat.* Il n'appartient qu'aux Phariſiens de dire à un pecheur Penitent, *Quid ad nos? tu videris.* Que nous importe? c'eſt voſtre affaire. C'eſt ce qui jetta Judas dans le deſeſpoir. S'il fut retourné à JESUS-CHRIST, il luy auroit encore dit *Amice*, & luy auroit donné le baiſer de paix. Ah! ſi une Ame vous coûtoit tant qu'à JESUS-CHRIST, vous auriez les meſmes ſentimens que J. CH. Quels ſentimens? ceux que vous venez de voir en ces Exemples & en ces Maximes que je viens de dire, ce que nous declarerons plus au long en la 2. P. liv. 3. où vous verrez envers qui JESUS-CHRIST a exercé la juſte

ſeverité neceſſaire dans le Tribunal de Penitence.

Si vous eſtes erigé en Directeur Spirituel ; Noſtre-Seigneur l'eſtoit auſſi de bien de Perſonnes differentes, outre ſes Apoſtres & ſes Diſciples, il avoit de bonnes Dames devotes qui le ſuivoient. Conſiderez la diverſe maniere de ſa conduite. La plus ordinaire & la plus commune eſt bien la douceur, mais il meſle bien de temps en temps la rigueur. Si donc la perſonne que vous dirigez manque envers vous, ou de civilité ou de gratitude, ſouvenez-vous de la douceur de J. CH. qui traittoit avec des Eſprits groſſiers : que pour une fois qu'il leur dit, *Adhuc & vos ſine intellectu eſtis*, pour les reprendre ; cent fois il leur avoit dit cent bonnes paroles, *Vobis datum eſt noſſe myſterium* : Expliquez-vous comme luy. Que ſi l'on ne profite pas de voſtre Direction, conſolez-vous dans la veuë de la patience de J. CH. à voir le peu de profit de ſes Diſciples, *tanto tempore vobiſcum ſum*. Conſiderez que ce Divin Maiſtre pouvoit bien dans un inſtant les rendre parfaits, toutefois il ne le fit pas : pourquoy ? pour nous donner Exemple de patience, & de laiſſer agir la Grace du Saint Eſprit, & la volonté de l'homme. Obſervez bien la conduite du Divin Eſprit : Et ſi l'on blâme voſtre Direction comme trop molle & trop relâchée, ſouvenez-vous qu'on a blâmé celle de J. CH. *quare Diſcipuli tui non jejunant* ? Si au contraire on vous blâme comme trop ſevere ; car vous ſerez ſujet à oüir cette alternative des ſentimens contraires : ſouvenez-vous qu'on a dit de la Morale de J. CH. *Durus eſt hic ſermo & quis poteſt eum audire ?* Souvenez-vous que Noſtre-Seigneur meſme a dit en un autre ſujet, *qui poteſt capere capiat*. Si l'on vous abandonne, ſouvenez-vous que Noſtre Seigneur fut abandonné de pluſieurs de ſes Diſciples. Et que fit Noſtre-Seigneur ? que dit-il aux autres ? eſt-ce qu'il les retint par force ? chan-

gea-t-il pour cela de Maximes ? nenny, Theotype ; au contraire, *Dixit ergo* JESUS *ad duodecim , nunquid & vos vultis abire* ? il ne relaſcha point. Si l'on s'attache trop à vous, conſiderez bien ce que Noſtre-Seigneur dit, & ce qu'il fit à ſes Apoſtres, qui avoient pour l'Humanité ſainte trop de tendreſſe naturelle, *Expedit vobis ut ego abeam* ; *ſi ego non abiero, Paracletus non veniet ad vos, &c.* Voyez comme il traite la ſainte Penitente, il la laiſſe toûjours à ſes pieds ; où aprés qu'elle eût aſſez pleuré, enfin il luy dit tout reſſuſcité, *Noli me tangere , nondum enim aſcendi ad Patrem meum* ; nous declarerons ce Myſtere plus au long en la 2. P. l. 3.

Si vous eſtes Preſtre; faites à l'Exemple de J. CH. de voſtre vie, un holocauſte à l'honneur de Dieu, un ſacrifice d'Expiation pour les Pechez, un ſacrifice de Propitiation pour le ſalut du monde Je vous ay parlé de l'Office Divin, du ſaint Sacrifice de la Meſſe, & des autres Miniſteres ſacrez : mais tout ce que j'en ay dit n'eſt qu'une ébauche, attendant que je traite à fond toutes ces matieres en la 2. P. l. 1.

Que ſi vous eſtes Superieur par un droit Civil, politique ou naturel; vous trouverez encore en J CH. quoy qu'il n'ait pas voulu ſe ſervir de ces droits, neanmoins vous trouverez encore en luy de quoy l'imiter. Par exemple, en qualité de Chef ou de Pere de famille, voyez voſtre devoir en pluſieurs Paraboles qu'il rapporte à ſoy pour voſtre inſtruction : Et premierement, que la grande affaire eſt celle de voſtre ſalut, & du ſervice de Dieu, *Quærite primùm Regnum Dei & Iuſtitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis. Nolite ſolliciti eſſe , &c.* La ſeconde, de bien élever les Enfans, & les Domeſtiques, *Videte ne contemnatis unum ex his puſillis , &c.* La troiſiéme, eſt la Juſtice à payer les gages aux gens de ſervice, aux artiſans, aux ouvriers, *Voca*

operarios & redde illis mercedem, &c. L'Equité envers les plus fideles & les plus affectionnez. La quatriéme, la Diligence aux affaires, *exiit primo mane conducere* : la vigilance, *si sciret Paterfamilias quâ horâ fur veniret, vigilaret utique*, &c. La cinquiéme, la Patience, à ne pas tout rompre & chasser d'abord, ou punir pour la moindre faute, *sinite utraque crescere*, &c. Saint Paul n'a pas fait difficulté de proposer aux Maris l'exemple de J. CH. *Viri diligite uxores vestras, sicut & Christus dilexit Ecclesiam.* Eph. 5. C'est assez de cette idée generale pour le present.

En qualité de Seigneur & mesme de Souverain, souvenez-vous que JESUS-CHRIST a dit que son Royaume n'est pas de ce monde ; *Regnum meum non est de hoc mundo.* Considerez comme J. CH. a usé du pouvoir absolu qu'il avoit de son Pere : ce n'a esté qu'à faire du bien aux personnes qui en avoient besoin, *transiit benefaciendo.* Il a usé de justice, mais seulement contre les méchans, par zele de la Gloire de Dieu, & contre les Demons qu'il a toûjours combatus & chassez de tout lieu, c'est à quoy il a rapporté sa Toute puissance.

Troisiémement enfin, envers vos égaux, (qui est la troisiéme qualité sous laquelle nous considerons nostre prochain pour regler nostre conduite par ce rapport,) J. CH. Nostre-Seigneur n'avoit point d'égal, & il s'est fait semblable à nous pour nous égaler en quelque façon à luy. Comment donc s'est-il comporté ? voyez premierement sa douceur, & en second lieu, son humilité de cœur. Ce sont les deux grands principes de sa conduite en ce troisiéme rapport. De sorte que si vous avez dessein d'imiter JESUS-CHRIST en ce point comme aux autres, & que vous soyez par exemple en compagnie, suivez sa maxime ; *Recumbe in novissimo loco*, ne disputez jamais la preseance, vostre modestie vous donnera plus d'a-

vantage ſur les autres, que non pas tout voſtre droit pretendu.

Si l'occaſion ſe preſente de rendre quelque bon office à voſtre prochain, ne vous faites pas prier deux fois : allez auſſi-toſt où la charité Chreſtienne vous appelle, dites avec JESUS-CHRIST ; *Quid tibi vis faciam? quid vultis ut faciam vobis?* que faut-il faire? çà allons, faiſons. *Ego veniam & curabo eum*, je ſuis à vous, me voicy preſt. *Domine ſi vis, potes me mundare*, diſoit un pauvre homme à J. CH. & J. CH. luy repart, *volo, mundare*; oüy-da, je le veux bien & il ne tient pas à moy. Voyez le bon cœur de JESUS toûjours preſt à rendre ſervice.

Que ſi pour faire du bien au prochain, il arrive que le monde ou s'en mocque, ou qu'il en murmure; ne laiſſez pas de continüer voſtre bonne œuvre. Ayez en veuë JESUS-CHRIST dans la pratique de ſa charité envers l'enfant de Jairus : on ſe mocquoit de luy quand pour conſoler les parens, il leur dit, *Non eſt mortua puella ſed dormit, & deridebant eum ſcientes quòd mortua eſſet*; il ne laiſſa pas de faire la charité par un miracle.

Si voſtre prochain, que vous devez aimer comme vous-meſme ſelon le commandement de J. CH. ſi donc voſtre prochain ſouffre ou par maladie ou par quelque perte; entrez dans ſes ſentimens par une charitable compaſſion, & témoignez-le ou par bonnes paroles ou par quelque affliction ſenſible. JESUS-CHRIST donne des larmes à la veuë des calamitez publiques, qu'il prévoyoit devoir arriver à Jeruſalem, *Videns civitatem flevit ſuper illam* : Il fut touché juſqu'aux larmes, voyant le deüil des ſœurs de Lazare, *& lacrymatus eſt* JESUS : nous avons bien des exemples de cette miſericorde. Mais il ne faut pas s'arreſter aux ſentimens de compaſſion, il faut paſſer à l'action, & le ſoulager en effet quand vous pouvez.

Si donc vostre prochain a besoin de vostre secours, ne refusez jamais de faire la charité, soulagez-le de tous vos moyens; *Quodcunque vultis ut faciant vobis homines, & vos facite illis*; par ce principe, que vous devez l'aimer comme vous-mesme, & comme J. CH. vous a aimé & qu'il l'aime aussi.

Que si on reconnoist mal vostre charité, & que les personnes qui vous ont le plus d'obligation, n'ont pour vous que de l'indifference; comme si les bons offices que vous leur avez rendus, c'estoit chose qui leur fût bien deuë, (cela vous arrivera souvent, Theotype,) quels sentimens en aurez-vous? prenez ceux de JESUS-CHRIST, qui ne laisse pas de faire encore plus de bien à ces cœurs de terre insensibles; *Estote perfecti sicut Pater vester cœlestis perfectus est, qui Solem suum oriri facit super justos & injustos.* Souvenez-vous de cette maxime que vous donne vostre Divin Maistre, sçavoir que si vous faites un festin, vous n'invitiez pas les riches, mais les pauvres qui n'ont pas dequoy vous le rendre, mais du moins ces pauvres, s'ils n'ont pas le moyen, ils ont bien la volonté de reconnoistre vostre bien-fait. Que si on vous paye d'ingratitude, J. CH. n'a-t'il pas esté traitté de la sorte? voyez un exemple de cent au miracle des dix Lepreux. *Nonne decem mundati sunt, & novem ubi sunt? non est inventus qui rediret & daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.*

Mais ceux à qui vous avez fait plus de biens sont les premiers à vous faire souffrir plus de maux. Benit soit Dieu, Theotype, ayez dans vostre memoire & en la bouche encore, si vous voulez, ce verset de J. CH. prononcé par son Prophete en sa personne, *retribuebant mala pro bonis.* Et representez-vous la trahison d'un Judas, le reniement d'un Saint Pierre, & l'abandon & la fuite de tous les autres Disciples, à

la capture de J. CH. *Omnes relicto eo fugerunt.* Souvenez-vous que ce peuple ingrat & perfide à qui JESUS-CHRIST avoit fait plus de biens, fut le mesme qui cria devant le Palais de Pilate; *Crucifige, crucifige eum: tolle, tolle*; & qui prefera Barrabas un seditieux, un meurtrier, au Sauveur du monde. Voyez en tout cela quelle patience J. CH. exerce.

Enfin si vous avez des ennemis, (un Chrestien de son côté n'en doit point avoir, *Christianus nullius est hostis*,) mais s'il y a des gens qui se portent pour vos ennemis, n'oubliez pas le precepte de JESUS-CHRIST de la Loy de Grace & de Charité; *Diligite inimicos vestros; benefacite his qui oderunt vos.* Souvenez-vous aussi de son exemple plus efficace encore que sa parole; *Cùm malediceretur, non maledicebat: cùm pateretur, non comminabatur.* Voyez comme il en a usé avant que d'offrir son sacrifice à la Cene & sur la Croix: la reconciliation qu'il tâche de faire avec Judas, voyez-le prosterné aux pieds de ce traistre: voyez-le d'autre part étendu & cloüé sur la Croix demandant à Dieu grace pour ceux qui le faisoient mourir, *ignosce illis, &c.*

Tout ce que j'ay dit jusqu'icy de cette pratique à l'Imitation de JESUS-CHRIST envers Dieu, envers vous-mesme, envers le prochain, n'est qu'un abregé de toute la seconde Partie de cét Ouvrage: je vous l'ay donné par avance, afin que la veuë de cette perfection qu'il y a de faire vos actions à l'Imitation de J. CH. vous serve icy de motif à l'entreprendre courageusement, à vaincre tous les obstacles, & à prendre tous les moyens pour cela.

CONCLUSION.

VOilà doncques, Theotype, de l'Imitation de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST, les deux prin-

principales qualitez qui comprenent toutes les autres; *pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum*, c'est à dire selon l'interpretation des Peres de l'Eglise, formez-vous sur moy, & pour l'interieur & pour l'exterieur; en vostre interieur, par pensées & par affections : en vostre exterieur, par vos œuvres & en effet. Si bien que vous soyez tout à fait conforme à moy, tellement qu'il semble à vous voir que l'on voit un autre J. CH. comme qui voit une parfaite copie, voit en quelque façon l'original, & qui voit le cachet imprimé sur la cire, il luy semble voir le cachet mesme.

Ainsi dit Saint Ambroise, portons JESUS-CHRIST gravé sur le front par la confession de sa Foy, & de ses maximes: portons-le gravé sur le cœur par la profession de sa Loy, & de ses mysteres: portons-le gravé sur le bras par l'operation, & par la pratique de ses conseils, & de ses exemples; *Signaculum Christus in fronte est, signaculum in corde; in fronte ut semper confiteamur, in corde ut semper diligamus. Signaculum in brachio ut semper operemur.* Que son image donc reluise en nostre confession de bouche, en nôtre profession de cœur, en la pratique de nos œuvres; afin qu'autant qu'il nous sera possible, toute sa maniere soit bien exprimée en nous: *Luceat ergo imago ejus in confessione nostra, luceat in lectione, luceat in operibus & factis, ut si fieri potest tota ejus species exprimatur in nobis.* Qu'il soit nostre Chef selon que dit l'Apostre, le Chef de l'homme c'est J. CH. qu'il soit nostre œil, pour voir par son organe le Pere; qu'il soit nostre voix pour parler à luy, qu'il soit nôtre main pour presenter à Dieu nos sacrifices. *Ipse sit caput nostrum, quia caput viri Christus. Ipse oculus noster ut per eum videamus Patrem. Ipse vox nostra per quam loquamur ad Patrem. Ipse dextera nostra per quam Deo Patri sacrificium nostrum offeramus, &c.*

a Portons JESUS-CHRIST (adjoûte Saint Anſelme) comme un chiffre Divin qui marque juſques dans le fond de noſtre cœur, auſſi bien qu'au dehors de toutes nos œuvres, que nous ſommes bien à luy, & que nous luy appartenons en tout ce que nous ſommes ſans reſerve : comme un Seigneur fait graver ſes armes ſur les pieces de monnoye auſquelles il veut donner cours, & ſur les meubles, & en divers endroits, au moins les plus honorables & les plus viſibles, de ſa maiſon. Conſacrons noſtre eſprit & nos penſées, noſtre cœur avec toutes ſes affections, nôtre bras & toutes les actions que nous faiſons : que ce cœur ſe repoſe en Dieu ſon Seigneur, que ce bras travaille avec ſon concours, & agiſſe pour Dieu.

b Enfin (dit le Cardinal Hugo,) ayons J. CH. en la memoire toûjours preſent, afin que jamais rien n'entre dans le cœur par aucun mauvais conſentement, ou qu'il n'en ſorte jamais rien par quelque ſentiment que nous ayons contre ſa divine volonté. En un mot que ce cœur ne ſoit jamais ouvert qu'à luy ſeul, que ſon image éclate, & que le beau trait de ſon divin amour nous releve, que ſon drapeau ſoit erigé dans nous comme dans ſa place de conqueſte, portons JESUS-CHRIST ſur le cœur comme une enſeigne qui ſoit le gage aſſuré de noſtre Foy ; portons J. CH. au bras comme un braſſelet qui ſoit le ſymbole de nôtre force.

Mais qui le fait, Theotype ? combien peu de Chrê-

a Pone me ut ſignaculum quale herus imprimit rebus ſuis ut ex eo liqueat illas res eſſe ipſius. Sic, Apoc. 7. Omnes electi ſignantur Chriſti charactere.

b Ut mei pro te crucifixi memoriam habeas, ut per te nihil nocivum intret aut exeat : nam quæ abſcondita & cuſtodita volumus, ſigillo munimus : ut mihi ſoli arcanum cordis aperias, ut ſpeciei meæ in te ſimilitudo reſultet, ut mei character amoris te ab omni alieno diſcernat, ut in caſtro tuo meum ſemper vexillum appareat. Monile pectoris eſt ſignaculum cordis, ne affectio indigna ſubrepat. Armilla brachij ſignaculum fortitudinis in exteriori operatione, ut & in corpore noſtro ſtigmata Domini Jeſu circumferamus.

tiens portent comme nous venons de dire ces divins traits de J. CH. Ha ! que l'on pourroit bien renouveller aujourd'huy contre les Chreſtiens, l'ancienne plainte que Dieu fit faire par ſon Prophete Ezechiel au Roy de Tyr, c. 8. *Tu ſignaculum ſimilitudinis, plenus ſapientiâ & perfectus decore, in deliciis Paradiſi Dei fuiſti, omnis lapis pretioſus operimentum tuum.* C'eſt en figure (dit Saint Auguſtin) que ces paroles ont eſté dites contre ce Roy, elles ſont en effet contre Lucifer, & encore plus à propos contre tous ſes ſuppots qui font avec ce chef des reprouvez un meſme corps. *In figura Principis Tyri per Ezechielem Prophetam in Diabolum dicta conveniunt.* Oüy, homme Chreſtien, vous eſtiez par nature à l'image, & à la reſſemblance de Dieu en la perſonne d'Adam, & encore mieux par Grace en la perſonne de J. CH. *Tu ſignaculum ſimilitudinis.* Vous aviez la raiſon naturelle éclairée des rayons de la ſageſſe, vous aviez la Foy ſurnaturelle avec la Grace Divine, qui faiſoit vôtre derniere perfection; *plenus ſapientiâ, & perfectus decore.* Vous eſtiez avec le premier homme dans le Paradis terreſtre un lieu de delices : Vous eſtiez avec le nouvel homme dans la ſainte Egliſe, le jardin delicieux du divin Epoux, *in deliciis Paradiſi Dei fuiſti.* Vous eſtiez orné de toutes les vertus qui accompagnent la Grace ſanctifiante, comme d'autant de pierres precieuſes qui embelliſſoient voſtre Ame, *omnis lapis pretioſus operimentum tuum.* Voylà ce que vous eſtiez de voſtre origine en Adam avant ſon peché, & encore mieux ce que vous avez eſté de voſtre renaiſſance en J. CH. par la Grace apres le peché. *Perfectus in viis tuis à die conditionis tuæ, donec inventa eſt iniquitas in te.* Cette belle image, & cette reſſemblance a eſté effacée par le peché contracté par noſtre origine naturelle d'Adam, & par le peché commis aprés noſtre origine ſpirituelle de J. CH. *Repleta*

ſunt interiora tua iniquitate. Toutes les puiſſances interieures qui portoient gravez les beaux traits de la Divinité ſont gâtées, il ne reſte en l'Entendement que tenebres & que confuſion, au lieu des lumieres de la Sageſſe Divine ; *perdidiſti ſapientiam tuam in decore tuo.* Il ne reſte en la Volonté que foibleſſe & que malignité, au lieu du pouvoir abſolu qu'elle avoit ſur ſes paſſions, au lieu des habitudes ſurnaturelles des vertus qui la rendoient bonne & parfaite, *elevatum eſt cor tuum in decore tuo.* Tout l'interieur eſtant ainſi corrompu, que ſera-ce de l'exterieur ? je veux dire de tous les ſentimens, & de toutes les actions qui partent d'un tel principe. *In multitudine iniquitatum tuarum, & iniquitate negotiationis tuæ polluiſti ſanctificationem tuam ;* Tout ce qu'il y avoit de ſaint & de ſacré a eſté violé : où il eſt remarquable, Theotype, que par les Sacremens de l'Egliſe, J. CH. Nôtre-Seigneur avoit ſanctifié & conſacré nos corps comme des Tabernacles vivans, & des Temples animez, ainſi que parle Saint Paul ; *Templum Dei ſanctum quod eſtis vos*, Vous eſtes le ſaint Temple de Dieu ; Et encore, *Abluti eſtis, ſanctificati eſtis*, Vous eſtes purifiez, vous eſtes conſacrez. Mais ces Temples & ces Tabernacles ſont profanez par les pechez, par les vices ; *In multitudine iniquitatum tuarum polluiſti ſanctificationem tuam.* Ce fut l'abomination de la deſolation prédite par le Prophete Daniel, quand les Romains aprés la priſe de Jeruſalem, planterent dans le Temple les images de leurs faux Dieux, & les ſimulacres de leurs Idoles ; n'eſt-ce pas cette abominable deſolation, & encore plus deplorable, celle que font les Chreſtiens meſmes, lors qu'ils portent les pechez & les vices dans leurs corps & dans leurs Ames ? Ce ſont autant de figures & d'images de leurs Idoles, qu'ils y mettent au lieu de l'Image du vray Dieu, *polluiſti ſanctificationem tuam.* Ha ! Theotype, que ce

malheur ne vous arrive jamais ; éloignez-le, Theotype, autant que vous pourrez de vostre prochain: conservez & dans vostre cœur & sur vostre bras, dans vostre interieur & dans vostre exterieur, cette Image de JESUS-CHRIST, qui fait toute vostre grace & toute vostre perfection.

TROISIE'ME MOTIF.

Que JESUS-CHRIST *est nostre Exemplaire.*

INspice, & fac secundùm exemplar, quod tibi in monte monstratum est, Exod. 25. Regardez bien, & faites conformément au modéle qui vous a esté proposé sur la montagne, en l'Exod. c. 25. Dieu nous le propose aujourd'huy, comme il fit autrefois à Moyse, cét Exemplaire qu'il veut que nous imitions ; avec cette difference pourtant bien remarquable à nostre avantage, que ce n'est pas en figure qu'il nous le fait voir, comme autrefois au Prophete, mais en verité ; & que ce n'est pas dans une veuë passagere, & dans une revelation de quarante jours, mais par une vie & par une conversation de trente-trois ans ; enfin que ce n'est pas un Ange qui parle à nous, comme il fit à Moyse de la part de Dieu sur le mont de Sinaï ; mais que c'est Dieu mesme, le Verbe Divin en la personne de JESUS-CHRIST ; & le Saint Esprit luy-mesme, que J. CH. aprés son Ascension au Ciel, envoya sur la montagne de Sion. Je pourrois par les rapports de cette figure à la verité, vous montrer que l'Exemplaire proposé à Moyse n'est autre que J. CH. mais ce n'est pas mon dessein de m'arrester à cela, nous en avons assez dit au premier Motif ; & nous en remarquerons souvent des rapports dans les occasions qui se presenteront, ou par l'explication des mysteres, ou par leur application à nostre Morale. Mon dessein est

à cette heure de ne vous découvrir ce Divin Exemplaire, que pour vous dire de la part de Dieu cette parole de Dieu mesme, *inspice, & fac*; de le voir pour l'imiter. Oüy, J. CH. le grand dessein de Dieu, vous a esté donné pour une Exemple d'imitation; c'est un Motif que je vous donne, & surquoy je fonde en partie le dessein de l'Imitation de J. CH. Je divise ce Motif en deux discours, le premier est comme le principe universel qui fonde ce Motif, le second vous declarera ses qualitez.

DISCOURS SIXIE'ME.

Principe general qui fonde ce Motif.

POur vous le mettre en evidence, je vous mets en avant-propos cette belle & cette grande question que l'on fait en Theologie, pourquoy dans le divin dessein de l'Incarnation de Dieu, pour sauver l'homme, le Fils de Dieu s'est fait homme plûtost que le Pere, ou le Saint Esprit? Est-ce que le Fils eût plus d'interest que le Pere, & que le Saint Esprit, au salut ou bien à la perte de l'homme? non assurément, il n'y avoit ny gain ny perte pour Dieu, pour aucune des Divines Personnes. Car premierement les trois Divines Personnes avoient pris ensemble & par indivis le dessein de la creation de l'homme: *Faciamus hominem.* Dieu ne parle pas aux Anges, comme Philon a tres-mal interpreté ces paroles, & Platon aprés luy dans son Timée; c'est une erreur condamnée. Saint Basile a tres-bien remarqué le mystere, aux propres termes de l'Ecriture, où il y a premierement que Dieu dit, Faisons l'homme; *Et quidem dixit, nunc faciamus*: En quoy vous voyez la difference des personnes, le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, qui deliberent ensemble & qui concluent; Faisons: *ut hoc insigni agnoscas Patrem, & Filium, & Spiritum Sanctum.*

Et un peu aprés il y a que Dieu fit l'homme, *at posteriùs dicit; Fecit Deus hominem.* Pourquoy cette difference? pour vous apprendre l'unité qui est entre ces Personnes Divines, non pas que cette unité soit des Personnes, mais de la nature; que ces trois Personnes ne sont qu'un seul Dieu, une mesme puissance, une mesme gloire, une mesme Majesté; *Divinam ut unias majestatem: Sanè ut unias non eas, quæ hypostases dicuntur, ipsas tres personas; sed quatenus id concernit unitatem potentiæ, ut unam in divinis retineas gloriam & majestatem.*

Secondement, les trois Divines Personnes avoient autant de part l'une que l'autre à cét ouvrage. *Recogita*, dit l'ancien Tertullien, *recogita; totum illi Deum occupatum ac deditum*: Souvenez-vous, souvenez-vous que Dieu s'est tout occupé à le faire. *Manu, sensu, opere, consilio, sapientiâ, providentiâ, & imprimis affectione quæ lineamenta dictabat*; il y a employé sa main, son esprit, son action, sa raison, sa sagesse, sa providence, mais sur tout il y a mis son affection. C'est à dire, voyez dans cét ouvrage de Dieu la puissance du Pere, *manu, sensu, opere*: Voyez la sagesse du Fils, *consilio, sapientiâ, providentiâ*; Voyez l'amour & la bonté du Saint Esprit, *ipsâ imprimis affectione, &c.*

Troisiémement, ces trois Divines Personnes furent également offensées en ces trois Divins attributs, par la desobeïssance de l'homme, laquelle fut un peché d'infirmité contre la puissance du Pere, un peché d'envie contre la sagesse du Fils, un peché d'ingratitude contre la bonté du Saint Esprit. Enfin pour faire le salut de l'homme, il ne falloit pas moins de puissance du Pere ny moins de bonté du Saint Esprit, que de sagesse du Fils. Cela estant, pourquoy donc le Fils de Dieu prend-il tant à cœur le salut de l'homme, qu'il en fait sa propre affaire? La voicy, Theotype, la

grande raiſon de l'Incarnation. Le Fils de Dieu s'eſt fait homme, pour ſe faire un modele Exemplaire de l'homme, ſurquoy l'homme ſe peut faire Dieu.

Mais quoy? le Pere & le Saint Eſprit ne pouvoient-ils pas ſe donner pour le meſme Exemplaire à l'homme? la Theologie répond que ce n'eſtoit pas choſe ſi convenable au Pere ny au Saint Eſprit, comme au Fils. Pourquoy non? De toutes les raiſons que la Theologie donne, je prens celle-cy qui fait plus à propos de mon deſſein; c'eſt que le Fils de Dieu en ſes Qualitez Divines, en ſon Eſſence, en ſa Perſonne, eſt naturellement le modele Exemplaire de toutes choſes. Voyons-le, & enviſageons-le premierement en ſa qualité de Sageſſe.

CHAPITRE PREMIER

JESUS-CHRIST *eſt noſtre Exemplaire, par ſa qualité de ſageſſe Divine.*

CEtte qualité fait l'attribut particulier du Fils de Dieu, & c'eſt elle auſſi qui le fait comme il eſt, l'idée generale & univerſelle de Dieu pour toutes choſes. Platon a parlé de certaines idées univerſelles, ſeparées de la matiere; ſurquoy toutes les creatures, chacune en ſon eſpece, ont eſté formées comme les copies de ces premiers originaux, comme les images empreintes & les ſtampes de ces caracteres archetypes, comme les figures de ces moules. Ariſtote, le Diſciple de Platon, a refuté ces idées comme chimeriques, ſoit qu'il ne les ait pas bien entenduës au ſens de ſon Maiſtre: ſoit qu'il les ait tournées en un autre ſens, ou pour gloſer, ou pour encherir ſur la doctrine de ſon Maiſtre. Tant y a, quelque idée que ces Philoſophes ayent formé des idées de Dieu, la verité de la plus ſaine Theologie & de la Catholique, eſt qu'en Dieu il y a des idées univerſelles, comme les

causes formelles & les modeles de toute choses. En effet, si un Architecte pour bastir une maison de bois & de pierres, se forme une idée dans l'esprit, & un plan devant les yeux; *domus fit ex domo; ea quæ cum materiâ, ex ea quæ sine materiâ*, dit le Philosophe. Si un Sculpteur pour tailler ses figures, se fait un modele; si un Peintre forge quelque phantaisie, pour la mettre au jour. Croyez-vous que Dieu, qui est le grand Architecte de ce Palais & de cét auguste Temple du monde, le Sculpteur des globes & des astres du Ciel, le Peintre de la nature lequel a fait au naturel les fleurs, & les fruits croyez-vous que Dieu soit sans dessein & sans idée? *opus naturæ* dit la maxime des Philosophes, *opus intelligentiæ*; les œuvres de la nature sont conduites par une intelligence comme par une souveraine intendante: & le sage Boëce a fort bien dit,

——Pulchrum pulcherrimus ipse,
Mundum mente regens, similemque in imagine formans.

Mais quelle est cette idée si generale & si particuliere tout ensemble, qu'elle serve à chaque chose en individu? c'est la Sagesse mesme de Dieu. L'Apostre Saint Paul nous l'enseigne en l'Epistre aux Hebreux, c. 11. *Fide intelligimus aptata esse sæcula Verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent:* La Foy nous apprend que le monde a esté fait, & mis en ce bel ordre que nous voyons, par le Verbe Divin, ou par cette Parole interieure, qui n'est autre que la pensée mesme de Dieu; si bien que toutes les choses visibles ont esté creées de ce Divin original qui est dans l'Esprit de Dieu. Aprés cette authorité de l'Apostre, la raison des Theologiens est que le Fils de Dieu procede par la voye de l'Entendement, par un acte tres-simple & tres-indivisible d'une connoissance universelle, & qui est le terme de cette Divine connoissance, l'impression de toutes choses en Dieu, & leur

expreſſion au dehors, le principe formel & effectif. *In principio erat Verbum*, n'eſt-ce pas la premiere Theologie que Saint Jean fait éclater ? Au commencement eſtoit le Verbe : & que tout a eſté fait par ce Verbe, le principe univerſel de toutes choſes, *omnia per ipſum facta ſunt. In principio*, dans ce meſme principe, c'eſt à dire ſelon Saint Auguſtin, *in Filio & per Filium*; ſelon Saint Baſile, *in ideâ & Sapientiâ, creavit Deus cœlum & terram* : Dieu a creé le Ciel & la terre en ſon Fils & par ſon Fils, qui eſt ſon idée & ſa Sageſſe. Enfin il n'y a rien de plus clair que la parole de Saint Paul alleguée ſi ſouvent ; *per ipſum, in ipſo, ex ipſo ſunt omnia.* Ce que Saint Thomas explique, comme nous l'avons rapporté au premier Motif, diſant que JESUS-CHRIST a eſté la cauſe finale, la formelle & l'efficiente ; le principe, le modele, le moyen & la fin de toutes choſes.

Et c'eſt pourquoy on appelle toutes les creatures des copies, elles le ſont en effet de ce grand monde archetype & intelligible dans Dieu, où Saint Jean dit, *quod factum eſt, in ipſo vita erat*, que ce qui a eſté fait eſtoit vie en luy. Comme la maiſon ideale eſt vie & vivante dans l'eſprit de l'Architecte, parce que ce n'eſt que la penſée qui eſt une action vitale : de meſme les creatures en Dieu, dans le Verbe Divin, eſtoient vie, ſuivant l'interpretation de Saint Auguſtin. Que ſi ce raiſonnement des SS. Peres de l'Egliſe, ſi cette authorité de l'Ecriture prouve que le Fils de Dieu eſt le modele Exemplaire des choſes, comme la Sageſſe increée de Dieu ; ſi cela eſt vray dans le general, il ne l'eſt pas moins en particulier, & il faut conclure que le Fils de Dieu s'eſt fait homme, & que la Sageſſe increée s'eſt incarnée pour eſtre le modele Exemplaire de l'homme.

Mais outre cette preuve generale, je ne veux que le beau raiſonnement de Saint Bernard, au premier

Sermon de l'Advent. Ce Saint Pere introduit le Fils de Dieu, lequel aprés la chûte du premier Ange & de ses complices, aprés la proscription de l'homme & de toute sa posterité, parle en ces termes; *Ecce occasione mei creaturas suas Pater amittit*, comment, voilà qu'à mon occasion & pour mon sujet, mon Pere perd ses creatures. *Altitudinem meam primus Angelus affectavit, & populum qui sibi crederet habuit*; le premier Ange a bien esté si temeraire, que de vouloir s'élever aussi haut que moy, & il a trouvé des complices de son ambition: mais le zele que mon Pere a de ma gloire ne l'a pû souffrir, il en a pris une vengeance aussi grande qu'elle a esté prompte, le precipitant avec tout son Party au plus profond des abysmes, ce superbe qui vouloit s'élever jusqu'au plus haut du Ciel. Toutefois cela n'a pas empesché que l'homme par un autre attentat, qui n'est gueres moindre, n'en ait voulu à ma Science: Et mon Pere n'a eu gueres plus de compassion de l'homme, il ne luy a pas pardonné; *Scientiam, quæ nihilominùs mea est, surripere voluit homo.* Si bien que des deux plus nobles creatures que Dieu a faites, sçavoir les hommes & les Anges, voilà une partie des Anges perduë, & tous les hommes sans reserve. O! je veux que le monde sçache que je n'ay pas moins de zele pour la gloire du Pere, que le Pere luy-mesme en a pour la gloire de son Fils. Je vois bien d'où vient la perte de l'homme & de l'Ange; *omnes invident mihi*; c'est par l'Envie, que l'un & l'autre se sont perdus. *Ecce venio, & talem eis exhibeo meipsum, ut quisquis invidere voluerit, quisquis gestierit imitari, fiat ei æmulatio ista in bonum*; Ce que je feray, sera de me presenter à eux en telle posture, que quiconque aura envie d'estre comme moy, cette emulation ou cette envie de me ressembler luy soit favorable & avantageuse: & c'est la grande raison, dit Saint Bernard, pour-

quoy le Fils de Dieu, non pas le Pere ny le Saint Esprit, s'est fait homme; pour estre l'Exemple imitable des hommes, comme il est l'idée generale de Dieu.

Cette verité paroistra avec plus d'éclat & avec plus de force, si nous la prenons non seulement des Qualitez, mais de l'Essence mesme du Fils de Dieu Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST. Je dis donc, Theotype, que J. CH. nous a esté donné de Dieu son Pere, & qu'il s'est fait luy-mesme nostre Exemplaire, par la raison essentielle de Sauveur.

CHAPITRE II.

JESUS-CHRIST *est nostre Exemplaire en son Eßence, comme Sauveur.*

JESUS-CHRIST essentiellement est Homme-Dieu; & il devoit estre l'un & l'autre, pour estre Redempteur & Sauveur de l'homme auprés de Dieu. Or J. CH. n'est pas seulement Sauveur par sa mort & passion, il l'est aussi-bien par sa vie & par ses actions. C'est l'opinion commune des SS. Peres de l'Eglise, que le Fils de Dieu n'est pas venu seulement satisfaire en rigueur de Justice, à la Majesté infinie de Dieu, pour l'offense infinie de l'homme. Il est vray que tout autre que Dieu ne pouvoit pas satisfaire pour une offense faite à Dieu; parce qu'il y doit avoir de la proportion entre la reparation & l'injure, & partant de la comparaison entre les parties, pour mettre cette proportion. Le principe de cela, Theotype, est que la satisfaction descend par les mesmes degrez que l'offense monte; l'offense monte à l'infiny, venant d'une Creature infinîment ravalée, & le portant jusques à Dieu infinîment relevé, par une distance infinie qu'il y a entre-deux: de sorte que l'offense qui se fait à Dieu est plus griéve, que celle qui se commettroit contre toutes les Creatures possibles, quoy

qu'il y en ait une infinité de possibles, plus parfaites les unes que les autres, toûjours en montant : cela estant, il n'y pouvoit point avoir de satisfaction de la part de l'homme à un Dieu ; JESUS-CHRIST est venu pour cela, lequel estant Homme & Dieu, a eu le moyen de satisfaire pour l'homme à Dieu.

Mais il faut avoüer, qu'une seule goute de son sang precieux, qu'une larme de ses doux yeux, qu'un soûpir de cette Divine bouche, qu'une reverence de sa bonne grace, pouvoit suffisamment réparer l'offense faite à Dieu par l'homme ; cela pouvoit appaiser la colere de Dieu son Pere, & luy faire tomber des mains les foudres & les carreaux. La raison est parce qu'une seule goute de son sang, & la moindre larme, un petit soûpir de JESUS-CHRIST, estoit d'un merite infiny, comme venant d'une Personne infinie en perfection, & d'égale condition à Dieu. Il faut donc dire qu'asseurément il y a eu quelqu'autre motif, que celuy de la satisfaction à la Justice de Dieu, qui ait obligé Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST à faire tant de biens, & à souffrir tant de maux pour l'homme, soit en sa vie, soit en sa mort. Ce grand motif a esté d'estre Sauveur de la maniere que j'ay dit, non seulement par sa mort & passion, mais encore par sa vie & par ses actions, en un mot d'estre nostre Exemple.

Mais dequoy nous a-t-il sauvez par sa vie? disons-le, Theotype, avec les ressentimens de reconnoissance que nous devons ; J. CH. nous a sauvez de la mauvaise vie du monde, toute dans les pechez du malin Esprit & de l'homme charnel. Oüy, Theotype, JESUS nous a délivrez de la mauvaise vie de Lucifer, l'Ange apostat par l'orgueil insupportable de son esprit. Secondement de la mauvaise vie d'Adam, l'homme desobeïssant à Dieu par complaisance à l'appetit de sa chere Eve : de la mauvaise vie du Monde, qui suit l'exem-

ple de ces deux grands Pecheurs, le premier Ange & le premier homme. JESUS-CHRIST par le bon exemple de sa sainte vie, nous a sauvez de ces trois grands ennemis de nostre Salut, le Monde, le Demon, la Chair, lesquels nous avoient communiqué leur mauvaise vie. Le Demon par le sifflement & par le souffle du serpent dans le cœur de nostre premiere Mere, avoit inspiré le mauvais exemple ; nous l'avions encore plus d'Adam nostre premier Pere, qui nous a transmis la concupiscence originelle de la Chair : nous l'avons de nos peres & de nos meres, de nos plus proches parens, de nos alliez, & de nos amis, & de nous-mesmes par nos sens des yeux, des oreilles qui nous scandalisent : nous l'avons du Monde, qui ne se conduit que par la concupiscence de la chair d'Adam, & par la vanité du malin Esprit. JESUS-CHRIST est donc venu luy-mesme pour détruire cette vie que nous inspire le mauvais exemple : il le dit hautement, ne croyez pas que je sois venu entretenir ce commerce fatal, cette intelligence avec le Monde, funeste à vostre Salut : au contraire je suis venu mettre le divorce non seulement entre les plus proches, le pere & le fils, la mere & la fille ; mais encore de l'homme en luy-mesme, le tirant du commerce de ses sens, de l'attachement à ses appetits, & des objets de toutes ses passions. Voilà ce que dit le Sauveur : & son Disciple, *in hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera Diaboli* ; c'est pour cela, dit-il, que le Fils de Dieu est venu au monde, & qu'il a paru, qu'il s'est fait voir en nostre nature humaine ; pour détruire les œuvres du Diable. Quelles œuvres ?

Le Demon n'a pas eu de plus fortes machines pour perdre les hommes, que le mauvais exemple : il a mis sur le Thrône, & mesme sur les Autels, & il a porté jusqu'au Ciel tous les vices, par le culte qu'il a fait rendre aux simulacres des faux Dieux. C'est le

reproche que les premiers Peres de l'Eglise faisoient aux Payens, *Cœnum de Cœlo facitis*, vous faites du Ciel, qui est la plus haute & la plus belle partie du monde, le lieu le plus sale & le plus infect qui soit sur la terre. *Facinorum viam de Deorum monstratis exemplis*; vous apprenez aux hommes les vices & les crimes par l'exemple de vos Dieux. *Adulterio delectatur quis, Iovem respicit, & inde cupiditatis suæ fomenta conquirit*, Un Adultere, par exemple, trouve en vostre Jupiter, l'amorce qui allume & qui enflamme sa passion: *imitatur, & laudat, quod Deus suus in cygno fallit, in tauro rapit, ludit in Satyro.* Quel sentiment voulez-vous qu'il ait, sinon d'estime & d'affection, pour des crimes qu'il voit authorisez? quelles paroles, sinon des loüanges; quelle vie ensuite, sinon à l'imitation de son Dieu? il imite donc bien-tôt ce qu'il estime, ce qu'il loüe, quand il voit que son Dieu tantôt se déguise en cygne pour abuser, tantôt en taureau pour enlever, tantôt en Satyre pour se divertir.

JESUS-CHRIST est venu combattre ce mauvais exemple de la vie des faux Dieux, qui est la vie du Demon, de la Chair & du Monde, par les bons exemples de sa sainte conversation. Cela ne luy a pas peu coûté, il a donné toute sa vie de trente-trois ans; au lieu que la satisfaction & la reparation de l'offense de Dieu ne luy a coûté que la Passion & la mort. Le Salut & la délivrance du mauvais exemple (qui est la plus forte & la plus cruelle tyrannie que tous les gens de bon sens condamnent, & que la pluspart neanmoins suivent,) le Salut & la redemption de ce joug fatal, luy a coûté tous les travaux, toutes les douleurs de sa vie. En effet voyez ses maximes, & observez tous ses mysteres; il proteste par tout qu'il n'estpas de ce Monde, *ego non sum de hoc mundo*; & que les siens n'en sont pas aussi, *vos*

de mundo non estis. Qu'est-ce que ce Monde? sinon, comme parle Saint Augustin, un gros de gens contraires à J. CH. en leurs maximes & en leurs exemples. C'est, Theotype, ce que vous entendez quand vous dites, *Ainsi va le monde. Que dira le monde?* Combien en a perdus le monde? combien en pert-il encore tous les jours? & toutes les heures du jour? Il inspire par les yeux, par les oreilles, son damnable venin; & la plus-part le reçoivent dans le cœur. JESUS-CHRIST pour nous en délivrer, s'est donné luy-mesme pour Exemple : il s'est fait homme, nostre voye, nostre vie, nostre verité, nostre sagesse, nostre justice, nostre redemption.

CHAPITRE III.

JESUS-CHRIST, *est nostre Exemplaire en personne, par ses trois proprietez notionelles.*

ENfin JESUS-CHRIST en personne est nostre modele Exemplaire, par les perfections notionelles qui luy conviennent, comme estant le Verbe, l'Image & le Fils de Dieu.

Premierement, comme Verbe Divin, J. CH. a parlé aux hommes, non seulement par paroles, mais en effet, en exemple, *cœpit facere & docere;* toutes ses œuvres, ont esté des paroles vivantes & animées, qui crioient, *discite à me*, apprenez de moy. Tous ses mysteres, comme toutes ces maximes, ont esté des paroles de salut & de vie, *Verba æternæ vitæ,* dit Saint Pierre. Il a canonisé, il a divinisé les Vertus, au lieu que le Demon avoit deïfié les vices : & comme en qualité de Verbe Divin increé JESUS-CHRIST est la gloire de Dieu, comme Verbe Divin Incarné il a fait éclater cette gloire en sa vie; nous montrant l'estime souveraine qu'il faloit faire de Dieu; élevant hautement, & mettant en evidence les Vertus

tus qui n'estoient pas connuës, qui mesme estoient en décry dans le monde. Qui est-ce qui faisoit état de la vertu d'humilité avant le venuë de JESUS-CHRIST ? qui aimoit la pauvreté ? qui vouloit vivre dans l'affliction ? Mais depuis que J. CH. a ouvert sa Divine bouche, & qu'il nous a fait oüir cette parole de Dieu ; *beati pauperes , beati qui lugent* ; bien-heureux les pauvres, bien-heureux les affligez ; il y a eu bien du changement d'estime, de maximes, de sentimens dans le monde. Combien de personnes desabusées ? combien de gens de toute condition, & de la plus haute, ont méprisé les honneurs, les charges, les dignitez ? combien de Souverains ont mis la Croix sur leurs Couronnes, sur leurs Sceptres, & sur les Thrônes ? combien de personnes delicates ont exposé leurs corps à toute sorte de supplices ? Qui a fait cette étrange metamorphose d'humeurs, de coutûmes & de vie ? le Verbe Divin Increé & Incarné, parlant à nous par l'exemple. Comme Verbe Divin Increé, il a tout fait ; comme Verbe Divin Incarné, il a tout refait : *ille refecit , qui fecit* ; *ille reformavit, qui formavit*, dit Saint Augustin. Dans l'un & l'autre état, soit d'Increation, soit d'Incarnation, il est Verbe, & principe formel & Exemplaire de l'un & l'autre monde.

Quant à sa notion personnelle d'Image de Dieu ; qui ne voit que JESUS-CHRIST est nostre Exemplaire ?

Premierement, n'est-ce pas à son Image & à sa Ressemblance que l'homme a esté fait ? *Faciamus hominem ad Imaginem & similitudinem nostram*, nous l'avons expliqué plus haut. Mais de plus j'adjoûte que le Verbe Divin Incarné, JESUS-CHRIST Nostre-Seigneur, est appellé des SS. Peres, *facies & imago Dei*, le visage & l'Image de Dieu. Pourquoy ? parce que comme l'on connoist au visage un homme,

ainſi l'on connoît Dieu en J. CH. qui eſt l'Image de Dieu. C'eſt auſſi l'une des raiſons pourquoy il a eſté plus à propos que la ſeconde perſonne s'incarnât, plûtoſt que la premiere & que la troiſiéme : puiſque l'homme avoit eſté formé ſur ce modele, il falloit auſſi qu'il fût reformé ſur le meſme, & par conſequent que J. CH. cét Homme-Dieu, fût noſtre Exemplaire en ſa ſeconde proprieté perſonnelle d'Image, & il l'a eſté. En effet n'a-il pas fait éclater en l'humanité toutes les vertus Divines? C'eſt la matiere de quelques grands diſcours, que vous verrez dans le livre des Grandeurs de JESUS en ſon Humanité.

Pour achever ſon ouvrage, il faloit encore qu'il le fût, comme Fils de Dieu : car il venoit au monde pour faire part de ſa filiation Divine aux hommes. Vous le verrez dans le meſme livre des Grandeurs de JESUS en ſa Perſonne Divine. J'adjoûte icy que cette filiation adoptive, que J. CH. eſt venu faire de tous les hommes qui le recevroient, ne ſe peut faire que par la conformité de la vie de tous les Fideles Chreſtiens à la vie Exemplaire de JESUS-CHRIST ; & partant J. CH. en ſa notion perſonnelle de Fils de Dieu, eſt encore noſtre Exemplaire. J. CH. luy-meſme nous declare ce myſtere par la parabole de ce Roy, qui en Saint Mathieu chap. 22. ſolemniſa les Nopces de ſon fils par un feſtin ſomptueux, à quoy il fit inviter bien des gens. Le myſtere de la Parabole n'eſt autre choſe, que le grand myſtere de l'Incarnation, par lequel Dieu a voulu faire alliance avec les hommes, pour ne faire, de Dieu & de l'homme, qu'un ſeul Homme-Dieu. C'eſt l'interpretation commune des SS. Peres, de Saint Hilaire, de Saint Jerôme, de Saint Auguſtin, & des autres ſur ce paſſage, & nommément de Saint Gregoire, qui dit avec tous les autres, que c'eſt au myſtere de l'Incarnation que Dieu le Pere a ſolemniſé les Nopces de ſon Fils, lorſ-

que dans le tres-pur & tres-chaste Sein de la Vierge Immaculée, il a fait la grande alliance de ce Fils avec la Nature humaine, lorsqu'il accomplit le grand dessein qu'il avoit de toute eternité, de faire homme à la fin (ou en la plenitude) des siecles, un Dieu qui estoit avant les siecles; *Tunc enim Pater Deo Filio suo nuptias fecit, quando hunc, in utero Virginis, humanæ naturæ conjunxit; quando Deum ante sæcula, fieri voluit hominem in fine sæculorum.*

Mais le mystere de ce mystere de l'Incarnation, le grand dessein de Dieu dans l'œuvre mesme de l'Incarnation, a esté l'Alliance & la Communion de son Fils Nostre-Seigneur J. CH. en corps & en ame, en esprit, en grace, en merites, avec tous les Fideles qui composent sa sainte Eglise. C'est la pensée du mesme Pere Saint Gregoire, en l'homelie sur cét Evangile; *Apertiùs atque securiùs dici potest, quia in hoc Pater Regi Filio nuptias fecit, quo ei per Incarnationis mysterium sanctam Ecclesiam sociavit:* conformément à ce qu'avoit dit l'Apostre, *Sacramentum hoc magnum est*, que le Sacrement des Nopces est un grand mystere, *ego autem dico in Christo & in Ecclesiâ*, il parle de l'Alliance de JESUS-CHRIST avec l'Eglise. C'est, Theotype, à ce grand dessein à quoy Dieu convie bien des gens, c'est-à-dire que Dieu voudroit bien que tous entrassent en cette Alliance; pour les faire tous participans de sa Nature Divine; mais peu, peu de gens y veulent entendre : & de ce peu, qui font mine d'en vouloir estre, ils s'en presente beaucoup sans la robbe Nuptiale. L'Eglise se remplit de Chrestiens, *impletæ sunt nuptiæ discumbentium*; mais en la presse, en la foule des Chrestiens, qu'il y a peu de vrais Chrestiens? c'est à dire de gens qui soient formez sur J. CH: & qu'il y en a beaucoup à qui Nostre-Seigneur pourroit dire comme à ce malavisé de l'Evangile, *quomodò huc intrasti, non ha-*

bens veſtem nuptialem ? Delà vient cette funeſte concluſion, *multi vocati*, *pauci verò electi*, qu'il y en a beaucoup qui ſont appellez, mais peu qui ſoient au nombre des Elûs.

CONCLUSION.

DOncque, Theotype, pour concluſion, il eſt evidemment conſtant, que JESUS-CHRIST nous a eſté donné de Dieu pour noſtre Exemplaire, & qu'il l'a eſté en ſes Qualitez, en ſon Eſſence, & en ſa Perſonne : en ſes qualitez comme la Sageſſe de Dieu; en ſon eſſence comme Sauveur; en ſa perſonne comme Verbe, comme l'Image & comme le Fils de Dieu. Que J. CH. a bien fait ſon devoir d'Exemplaire? qu'il a bien remply toutes ſes obligations ? cette Sageſſe a toûjours éclairé le monde; ce Sauveur par ſa mort & par ſa vie, par ſa paſſion & par ſes actions, a toûjours combatu le mauvais Exemple; ce Verbe a toûjours parlé par ſes œuvres : aſſeurément J. CH. n'a pas manqué à ſon devoir d'Exemplaire.

Mais ne manquons-nous point au noſtre ? l'Exemple a eſté fait pour eſtre imité; *Exemplum dedi vobis*, nous dit J. CH. *ut quemadmodùm ego feci, ita & vos faciatis* : c'eſt à dire, non ſeulement afin que vous ſuiviez mon Exemple, mais que comme moy vous ſoyez Exemplaire. Ah! Theotype, que J. CH. a peu d'Imitateurs, qui ſuivent ſes bons Exemples; & encore moins, qui ſoient Exemplaires. Faut-il que J. CH. ait tant fait, & qu'il ait tant ſouffert pour nous, & que toutes ſes œuvres, toutes ſes ſouffrances ſoient perduës? n'eſt-ce pas une choſe indigne & inſupportable, qu'aprés qu'un Dieu s'eſt fait homme, pour donner à l'homme le moyen qu'il cherchoit de ſe faire comme Dieu; aujourd'huy cét homme ne daigne pas le regarder, ou qu'il ne le regarde qu'avec dédain, & avec averſion? Voilà, pauvre homme,

de quoy ſatisfaire raiſonnablement & avec grand avantage ta paſſion, d'eſtre ſemblable à Dieu : prend ce moyen, imite cét Exemple, que ton Dieu meſme te donne, en choſe qui n'eſt pas hors de ton pouvoir avec la Grace qu'il te preſente. Eſt-ce que tu ne puiſſes pas eſtre ſemblable à Dieu, ſinon luy eſtant contraire, & faiſant contre ſa defenſe ; & non pas ſuivant ſa volonté, & ſe conformant à ſon Exemple ? *vult homo imitari Deum*, dit Saint Auguſtin, *ſed perversè*; l'homme veut imiter Dieu, mais il s'y prend mal. Et comment ? c'eſt qu'il ne veut pas ſe ſoûmettre à ſa puiſſance, & il ſe bande contre ſa puiſſance, *vult homo imitari Deum, ſed perversè : non eſſe ſub illius poteſtate, ſed habere contra illum poteſtatem.* JESUS-CHRIST s'eſt fait imitable, s'accommodant luy-meſme à ta maniere, deſcendant à ta condition, prenant ta nature. Auparavant il n'eſtoit pas imitable, & tu ne pouvois pas arriver à cette reſſemblance imaginaire & pretenduë. Conſidere un peu ſi ta pretention temeraire t'a bien reüſſi ? où en es-tu ? *Adam ubi es ?* non ſeulement tu n'es pas arrivé à ton deſſein, d'eſtre comme Dieu ; mais tu es devenu ſemblable aux beſtes : tu voulois t'élever à Dieu, & tu es déchû meſme de la qualité d'homme. Voilà que par compaſſion de te voir réduit en ce miſerable état, où ton elevement de cœur t'a ravalé, le Fils de Dieu eſt venu te relever de ta chûte, ſi tu veux le ſuivre, & imiter ſon Exemple, juſqu'à eſtre comme Dieu, ſelon ton premier deſſein où tu n'avois pas reüſſi ſuivant d'autre route.

Aug. in Pſal. 60.

En effet, Theotype, voyez ce que vous avez gagné en ſuivant l'exemple du Monde, les voyes de Lucifer, & le train d'Adam. Voyez ce que ſemble vôtre pauvre Ame, avec ſes paſſions ou de vanité, ou de volupté ? quelle figure faites-vous devant les Anges, & aux yeux meſme de Dieu ? pouvez-vous, vous ſouf-

frir vous-mesme ? voyant les marques honteuses que les passions y ont imprimées. Ecoûtez ces belles paroles de Saint Augustin, * Si nostre vanité a honte d'imiter celuy de qui l'on a dit avant sa naissance, qu'il seroit qualifié le Fils du Tres-haut, & qui est reconnû aujourd'huy pour tel par toutes les nations du monde ; à qui daignera-elle se soûmettre pour, s'élever comme luy à quelque rang d'honneur ? *Si multum de nobis sentimus, dignemur imitari eum qui Filius Altissimi vocatur : si parum de nobis sentimus, audeamus imitari peccatores & publicanos qui eum imitati sunt* ; Si nous le portons haut, voilà le Fils du Tres-haut qui se propose à nous pour Exemple ; peut-estre que nous n'estimerons-pas chose indigne de le suivre : Si c'est trop aussi, & que nous ne pretendions pas si haut voilà des pecheurs, voilà des Publicains ; qui l'ont suivy, n'aurons-nous pas courage de faire ce qu'ils ont fait ! O le remede souverain & universel ! qui abbat toutes nos tumeurs, qui purifie toute nostre corruption, qui retranche toutes choses superfluës, qui conserve les necessaires, qui repare les perduës, qui corrige les gastées. Qui sera le nouveau Lucifer, qui s'élevera à Dieu par une superbe presomption d'estre comme luy en sa hauteur ? & qui d'entre les enfans d'Adam, n'aura pas la confiance de se faire comme luy, en l'état bas & ravalé à quoy le Fils de Dieu a voulu descendre, pour le relever à sa grandeur ? Qui est-ce aprés ces grands Exemples qu'il nous a donnez, aprés les maximes qu'il nous a laissées, qui estimera qu'il y ait du vray bien aux choses que la Sagesse & la verité Divine nous enseigne à mépriser ? qui cedera laschement aux adversitez du monde, sçachant par la Foy, que nostre natu-

* Quem dignatur imitari vitiosa jactantia, ut ad virtutem percipiendam adduci possit ? si erubescit imitari eum, de quo dictum est, antequàm nasceretur, quòd Filius Altissimi vocaretur ; & per omnes jam gentes, quod negare nemo potest, Filius Altissimi vocatur.

re foible est si puissamment soûtenuë par la Grace du Fils de Dieu : qui n'esperera pas, nonobstant & contre toutes les difficultez du Monde, contre toutes les tentations du Demon, nonobstant toutes les peines de nos Passions ? qui n'esperera d'arriver au Ciel, suivant l'Exemple de J. CH. voyant que les Publicains & les femmes pecheresses l'ont bien imité ? enfin de quelle imperfection ne devons-nous pas attendre de nous défaire, si nous nous attachons, & d'esprit & de cœur, à l'imitation & à la suite de cét homme, en qui le Fils de Dieu s'est proposé pour Exemple ; *quâ perversitate non careat qui facta & dicta intuetur & diligit, sectator illius hominis, in quo se nobis ad exemplum vitæ præbuit Filius Dei ?*

DISCOURS SEPTIE'ME.

Les Qualitez d'un parfait Exemplaire.

IL semble que pour former un modele Exemplaire de perfection, il faudroit luy donner trois ou quatre qualitez necessaires à sa fin, qui est de servir à ce qu'il puisse estre imité.

Un modele Exemplaire doit estre Infaillible ; c'est à dire, il faut necessairement qu'il soit parfait, autrement comment pourra-il dresser & perfectionner sa copie ? aprés un mauvais original, il ne se peut tirer qu'une copie semblable, bien mauvaise. Un Exemplaire doit estre Visible ; car sur une chose qui n'est ny devant les yeux, ny dans l'idée, il ne se peut rien faire. Mais ce n'est pas tout, qu'un Exemplaire qui doit servir de modele à tous & pour tous, soit infaillible & qu'il soit visible : encore faut-il qu'il soit Universel, pour tous generalement ; autrement il ne pourra pas estre imité de chacun en particulier: il faut donc qu'il soit universel propre à tous. Enfin (ce qui est plus important) il servira de fort peu avec

toutes ces qualitez que je viens de dire, s'il n'a l'Efficacité; il faut qu'il anime de ſon ſeul aſpect, & qu'il inſpire ſon imitation : Doncques en dernier lieu, l'efficacité eſt la force, l'energie, la vertu ſecrete de l'Exemplaire. Voilà, Theotype, dans la theſe & en general, les qualitez neceſſaires à un parfait modele, pour ſervir d'Exemplaire à eſtre imité : qu'il ſoit infaillible, viſible, univerſel, efficace.

Venons à noſtre ſujet, où trouverons-nous les qualitez que je viens de dire, ſinon en la Perſonne adorable de Noſtre-Seigneur JESUS-CHRIST ? Cherchez en tout l'ordre de la Nature, la ſenſible, la raiſonnable, l'Angelique, & meſme la Divine. Voyez, choiſiſſez, quel modele voulez-vous? voylà quatre ſortes d'eſtres, le premier eſtre qui eſt Dieu, l'Ange, l'homme, & l'Homme-Dieu. Dieu eſt infaillible, le voulez-vous pour modele? il eſt univerſel, il eſt efficace: mais il eſt inviſible; *habitat lucem inacceſſibilem*; ſa lumiere meſme nous le fait perdre de veuë, car elle nous ébloüit, *Deum nemo vidit unquam. Non videbit me homo & vivet.* Voulez-vous l'Ange? mais l'Ange manque de tout: il n'eſt pas viſible, car c'eſt un eſprit; il n'eſt pas infaillible, car il a failly, *in veritate non ſtetit*; & il ſeroit peu accommodant à noſtre nature, eſtant ſeparé comme il eſt de la matiere où nous ſommes; & puis, de quelle efficacité & de quelle étenduë eſt ſa perfection ? il n'eſt pas donc propre. Et l'homme le ſera-il davantage? *Fecit Deus hominem rectum*, il eſt bien viſible, il a eſté droit, mais eſt-elle infaillible cette droiture? vous le voyez dans l'exemple du premier homme. De maniere qu'il ne vous reſte plus, que l'Homme-Dieu J. CH. pour eſtre noſtre Exemple Divin & humain. C'eſt, Theotype, le raiſonnement de Saint Auguſtin en peu de paroles; *Homo ſequendus non erat, qui videri poterat*; il ne faloit pas ſuivre l'homme, qui nous met-

toit devant les yeux un mauvais exemple: *Deus sequendus erat, qui videri non poterat*, il faloit suivre Dieu qui ne pouvoit que nous bien conduire; mais il n'estoit pas visible. *Vt ergo exhiberetur homini, & qui videretur ab homine & quem sequeretur homo, Deus factus est homo.* Qu'est-ce donc que Dieu a fait, pour donner un guide à l'homme qui fût visible & infaillible? Dieu luy-mesme s'est fait homme. J. CH. l'homme-Dieu aura-il bien toutes ces qualitez d'infaillible, de visible, d'universel, d'efficace? *Venite & videte*: Venez l'apprendre, mais que ce soit avec sentiment d'admiration, de conjoüissance, de gratitude, & d'amour.

CHAPITRE PREMIER.

JESUS-CHRIST *Modele infaillible.*

JESUS-CHRIST nostre adorable Maistre, est un Exemple infaillible, par plusieurs avantages de Grace, de Nature, & de Gloire. Je dis en premier lieu de Grace, qui en J. CH. est quelque chose de moindre que sa nature Divine.

Or il faut sçavoir que trois choses rendent la nature humaine sujete à bien des defauts; l'ignorance en l'Entendement; la foiblesse en la Volonté; & depuis le peché originel, la concupiscence en toutes les facultez naturelles. La nature humaine a ce pauvre partage de son neant, & ces malheureux restes de son peché; mais nostre Divin JESUS, qui venoit délivrer l'homme de ses defauts naturels, & luy donner ses perfections surnaturelles, devoit estre exempt luy-mesme des premiers, & bien pourvû des autres. Il l'a esté aussi par trois qualitez contraires à ces defauts que j'ay dit. JESUS-CHRIST a esté infaillible en son Entendement; infaillible en sa Volonté, infaillible en toutes ses œuvres, par la Sagesse, par la

Puissance, par la Sainteté. Nous avons de grands discours de cette matiere, traitant des Grandeurs de JESUS, mais j'adjoûte ces pensées qui sont propres à nostre dessein.

Le Prophete Evangelique au chap. 11. nous declare cette rectitude infaillible & parfaite de JESUS-CHRIST, par ces trois principes que j'ay dit en ce passage celebre; *Egredietur virga de radice Ieße, & flos de radice ejus ascendet, & requiescet super eum Spiritus Domini*, & le reste. Toutes ces divines paroles sont remarquables à mon propos. 1. *Egredietur virga*, Symmachus & Theodotion traduisent, *germen novum*; il sortira de la race, de la tige & de la famille de David fils de Jessé, une plante, un nouveau rejetton d'où il s'élevera une fleur; *& flos de radice ejus ascendet.* Quelle est cette plante? quelle est cette fleur, dont le Prophete nous parle? la plante est la Sainte Vierge, la fleur de cette plante est JESUS. Le texte Chaldaïque & l'Hebreu nous donnent cette interpretation. L'Hebreu luy donne le nom & la qualité de Nazareen, qui veut dire *tout fleury*; le Chaldeen l'appelle *le Roy des Roys*, qui est le nom & la qualité de *Messie.* Les Saints Peres appliquent à JESUS-CHRIST l'un & l'autre, & ils disent qu'il est cette fleur des Roys, qui a esté conceu & produit & qui est né d'une terre Vierge, comme une belle fleur des champs, *Ego flos campi*; qui n'a point esté semée ny plantée de la main des hommes, & qui est à tout passant qui voudra la cueillir, non pas comme une fleur de parterre. Mais venons à nostre sujet.

NETZER.

Et requiescet super eum Spiritus Domini, & l'Esprit du Seigneur reposera sur luy, il y residera comme dans son propre sujet, où il ne sera pas étranger & passager. Les qualitez de cét Esprit du Seigneur sont sept, les principes de toutes les autres. C'est pourquoy on les appelle aussi des Esprits, & encore

parce qu'elles sont identifiées & une mesme chose indivisible avec le Saint Esprit donné à JESUS-CHRIST avec la nature Divine. Ces qualitez donc, ou ces Esprits, sont sept; quatre qui perfectionnent l'Entendement, trois pour la Volonté; *l'Esprit du Seigneur reposera sur luy, cét Esprit de sagesse, d'intelligence, de conseil, de science.* Un Entendement si bien reglé ne pourra jamais faillir. La Volonté ne sera pas moins parfaite, elle aura *l'Esprit de force, de pieté, & sera remplie de l'esprit de crainte.* Et quels sont les effets de ces Divines qualitez? le mesme Prophete poursuit; la Sagesse luy donnera la connoissance des choses eternelles & Divines, si bien qu'il jugera par ces principes superieurs & relevez sur toutes les connoissances naturelles: l'Intelligence luy découvrira tous les secrets, si bien qu'il aura une penetration admirable à quoy rien ne sera caché: le Conseil ou la Prudence luy servira pour sa conduite en chaque chose particuliere: la Science qui l'éclairera de la connoissance de toutes les choses naturelles, luy découvrira le moyen de les rapporter toutes, & de les relever à leur fin. Tout cela fera qu'il ne sera point trompé en ses jugemens, ny par les apparences, ny par les rapports, & qu'il ne pourra tromper personne. Voilà ce que veut dire le Prophete; *Non secundùm visionem oculorum judicabit, neque secundùm auditum aurium arguet; sed judicabit in justitia, & arguet in æquitate.*

Percutiet terram virgâ oris sui, & spiritu labiorum suorum interficiet impium, c'est l'esprit de Force en la Volonté, lequel luy donnera un domaine absolu, souverain & universel sur toutes les passions naturelles de l'homme, sur tous les appetits, le sensitif & le raisonnable, pour les ranger sous les ordres de la Raison superieure & Divine. Sa puissance ne s'arrestera pas encore là, elle éclatera par des effets mer-

veilleux ſur toutes les puiſſances de la terre, qu'elle ira choquer & qu'elle renverſera avec un ſouffle, & avec une ſeule parole; c'eſt à dire, que ſes maximes & que ſes loix détruiront les maximes & les loix du Monde; que ſa doctrine portée dans tout l'univers frappera le cœur des hommes, & leur arrachera les paſſions qui les tiennent attachez à la terre; elle renverſera les idoles & l'idolatrie, que la vanité, que la volupté, que l'intereſt auront élevées.

Et erit juſtitia cingulum lumborum ejus, & fides cinctorium renum ejus; c'eſt à dire que l'eſprit de Pieté, l'eſprit de Crainte, & la foy ou la fidelité l'accompagneront en toutes les actions que produira ſa nature humaine, ſignifiée par les reins qui ſeront ceints & fortifiez & parez de ces vertus contre la foibleſſe naturelle: Enfin qu'il portera la Sainteté auſſi chere, que le baudrier, que l'épée, & que l'ordre de Chevalerie ſont chers à ceux qui ont l'honneur de les porter. Et voilà au ſentiment du Prophete, comme JESUS-CHRIST eſt infaillible par les dons des graces qu'il a receus du Saint Eſprit.

Mais cette infaillibilité n'a pas eſté ſeulement en JESUS-CHRIST, par ſes qualitez qui ſont des accidens ſurnaturels; ç'a eſté ſa propre nature & ſon Eſſence meſme; *Requieſcet ſuper eum Spiritus Domini.* Ce mot, *requieſcet*, ſignifie quelque choſe de permanent, comme choſe propre: & ce mot de *Spiritus*, declare quelque choſe de plus qu'une qualité, ſçavoir l'Eſprit meſme & l'Eſprit du Seigneur.

Et la raiſon de cette difference eſt, que noſtre aimable JESUS, eſtoit infaillible par l'union hypoſtatique avec la nature Divine. Cette union, ſuivant l'opinion de quelques Theologiens, eſt une forme ſanctifiante, une forme ſubſtantielle: quoy qu'il en ſoit de cette opinion, il n'y a rien à diſputer que cette union n'ait eſté comme l'onction ſpirituelle & Divine, com-

me le ſaint Chreſme que l'humanité de Noſtre-Seigneur a receu du Saint Eſprit, & comme ſon Sacre Divin; d'où il porte le nom de CHRIST, c'eſt à dire l'Oinct du Seigneur. Et c'eſt dequoy parle ſon Prophete au Pſ. 44. & ſon Vicaire aux Actes, chap. 4. & ſon Apoſtre en l'Ep. aux Hebreux, c. 1. *Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem*; vous avez aimé la juſtice, (le Prophete parle icy avec la meſme certitude de l'avenir comme du paſſé,) vous avez donc aimé la juſtice, & vous avez eu en haine l'iniquité: *Propterea*, & ce qui vous a inſpiré ce ſentiment, c'eſt l'Onction ſpirituelle que vous avez, ô Dieu! de Dieu voſtre Pere, *propterea unxit te, ô Deus! Deus tuus oleo lætitiæ.* La raiſon eſt que par cette union à la nature Divine, JESUS-CHRIST homme eſtoit vray Dieu: C'eſt le raiſonnement de Saint Cyrille, l. 10. ſur Saint Jean, c. 40. & de Saint Jean Damaſcene, & de Saint Anſelme.

L. 3. de fide c. 12.
L. 2. cur Deus homo. c. 10. & 16.

Enfin la lumiere de Gloire, la Beatitude, qui eſt la viſion & l'amour beatifique de Dieu, rendoient infaillible Noſtre-Seigneur J. CH. comme tous les Bienheureux le ſont par ces divines qualitez. Il n'y a nul doute que J. CH. dés le premier moment de ſa conception n'ait eû cét avantage, il eſtoit & voyageur & comprehenſeur, aux termes des Theologiens: c'eſt aſſez, aprés ce que nous diſons ailleurs bien au long de la Sainteté de J. CH. Doncques J. CH. noſtre adorable Maiſtre, eſt un Exemplaire infaillible: & nous pouvons bien nous en tenir à luy, comme à noſtre modele. C'eſt pourquoy Dieu nous l'a propoſé, & l'a mis en evidence.

Aug. l. 4. de conſen. c. 10.

CHAPITRE II.

JESUS-CHRIST *Modele visible.*

C'Est la seconde qualité d'un Exemplaire, qu'il soit visible; *Vt exhiberetur homini, & qui videretur ab homine, & quem sequeretur homo, Deus factus est homo.* Ne nous plaignons pas que Dieu soit invisible, un Philosophe Payen nous feroit la mesme leçon qu'il fit à un de ses auditeurs qui murmuroit de l'invisibilité de Dieu: *As-tu des yeux*, (luy dit-il,) *ouvre-les donc, & tu verras Dieu en toutes ses creatures, comme tu vois ton ame en tous ses effets.* Ce Philosophe avoit raison: nous ne voyons pas nostre ame en elle-mesme, parce que nostre ame est une substance spirituelle, les choses spirituelles ne tombent pas sous les sens; qui sont des facultez materielles, dont les objets doivent estre materiels, pour estre sensibles; mais nostre ame se fait assez voir par ses operations exterieures: c'estoit le raisonnement de ce Philosophe. Toutefois je ne vous donneray pas cette raison, pour vous prouver la visibilité de Dieu, au contraire je vous diray que Dieu paroist encore plus evidemment en luy-mesme, qu'en ses creatures. Et comment? C'est en la sacrée Personne de nostre aimable Sauveur J. CH. Et voyez, Theotype, de quelle maniere J. CH. est visible. Au commencement des temps il l'a esté, en la plenitude des temps il l'est encore; & il le sera jusqu'à la consommation des temps. Il s'est montré & il paroist visiblement en tous temps; *Videbit omnis caro salutare Dei.*

Le Divin Apostre aux Hebreux, c. 13. nous declare ce mystere en ces trois paroles; *Jesus-Christus heri & hodie & ipse in sæcula*; J. CH. Nostre-Seigneur estoit hier, il est aujourd'huy, & il sera dans tous les siecles. Que veut dire Saint Paul? nous n'y compren-

drions rien ſans l'interpretation des Saints Peres éclairez du meſme Eſprit, qui a dicté ces paroles à Saint Paul. Voicy comme Saint Cyrille s'en eſt expliqué: premierement il eſt remarquable, dit ce Pere, que l'Apoſtre Saint Paul en cet endroit, parle de Noſtre-Seigneur ſelon ſa nature humaine, plûtoſt qu'en ſa nature Divine; car il parle de luy en qualité de Sauveur, & comme d'un Homme-Dieu, qui nous a eſté donné pour Exemplaire; ce que ſon Nom de JESUS, qui luy fut donné au myſtere d'une ſanglante circonciſion declare aſſez. *Hic ergo Homo-Deus Ieſus-Chriſtus fuit heri*; doncques, dit Saint Cyrille, cet Homme-Dieu JESUS-CHRIST fut hier, c'eſt à dire au temps paſſé: Il eſt aujourd'huy, c'eſt à dire au temps preſent: & il ſera demain & dans les ſiecles, c'eſt à dire en tout temps à venir. *Hic ergo Homo-Deus Ieſus-Chriſtus fuit heri, id eſt in tempore præterito: idem eſt hodie, id eſt in tempore præſenti: idem erit in ſæcula, id eſt in omni tempore futuro.*

Mais il a paru de differente façon en tous ces temps differens: premierement, il a paru comme le Soleil paroiſt la nuit dans les étoiles, qu'il éclaire de ſes rayons, bien qu'il ne ſoit pas ſur noſtre hemiſphere. Ainſi Noſtre-Seigneur J. CH. a paru en figures dans la Loy naturelle, & durant la Loy de Moyſe, par revelations, par promeſſes, par ſacrifices. Par revelations, pour la Foy; par promeſſes, pour l'Eſperance; par ſacrifices, pour la Grace. Par la revelation à Adam le premier homme & le premier Prophete du monde; au juſte Noé, au Patriarche Abraham, duquel en particulier J. CH. parle en ces termes, *Exultavit ut videret diem meum, vidit & gaviſus eſt*; Abraham a eſté tranſporté d'une paſſion de deſir qu'il avoit de voir le temps de mon avenement, il l'a vû en eſprit, & il a eſté ravy de joye. Il a paru par promeſſes à tous ces Prophetes? & encore à Moyſe au buiſ-

ſon ardent, & ſur la montagne de Sinaï ; au Prophete Royal David ; au Prophete Evangelique, Iſaïe & aux autres qui parlent de JESUS-CHRIST, comme s'ils l'avoient devant leurs yeux, comme ſi les myſteres qui ſe devoient paſſer dans la ſuite des temps, plus de mille & ſoixante-dix ans aprés, leur eſtoient preſens, & qu'ils ſe fuſſent paſſez en leurs propres perſonnes. J. CH. a paru par les ſacrifices de la Loy, qui n'eſtoient que les promeſſes & les figures de celuy de la Croix & de l'Autel, comme dit Saint Jean, qu'il a vû l'Agneau ſur l'Autel de l'Empyrée devant le Thrône de Dieu, ſacrifié depuis la naiſſance du monde. Et c'eſt auſſi la raiſon, pourquoy Noſtre-Seigneur dit par ſon Prophete, *in capite libri ſcriptum eſt de me*, il eſt écrit de moy à la teſte du Livre ; c'eſt à dire au titre, *in ſumma*, *in titulo*, à quoy ſe rapporte tout ce qui eſt contenu dedans.

Secondement, J. CH. a paru réellement en propre perſonne & en verité, dans la plenitude des temps, mais comme un Soleil paroiſt à ſon lever ; il y a des nuages, des broüillards à diſſiper qui s'oppoſent : Et ainſi J. CH. a eu des tenebres & des ombres de la Loy, des traditions des Scribes & des Phariſiens qui l'ont couvert, &c. Mais comme un Soleil ardent diſſipe toutes les vapeurs & toutes les exhalaiſons, d'autant plus qu'il s'éleve ſur l'horizon : ainſi JESUS-CHRIST Noſtre-Seigneur durant ſa vie, & ſur tout aprés ſa mort ſur la Croix, où il a fait éclipſer le Soleil ; aprés ſa Reſurrection, aprés ſon Aſcenſion au Ciel où il a eſté comme en ſon plein midy, il a éclairé le monde.

C'eſt enfin comme il nous paroiſt aujourd'huy, & comme il nous paroiſtra doreſnavant, depuis qu'il envoya ſon Saint Eſprit en forme de feu ſur ſon Egliſe. Les lumieres de ſa doctrine éclatent par tout l'univers, ſon Evangile a couru toutes les terres ; & toutes

tes les mers. * Ecoutez comme l'Apostre favory parle ; *Nous vous annonçons avec un témoignage authentique la Parole de Dieu, une Parole de vie eternelle qui s'est manifestée à nous, & que nous avons oüie, & qui s'est renduë visible & palpable : nous l'avons touchée de nos mains, nous l'avons veuë de nos yeux, nous l'avons oüye de nos oreilles, nous l'avons considerée avec attention, à loisir, comme elle s'est montrée à nous.* Voilà comme parle ce cher Disciple. Aprés quoy nous pouvons aussi porter ce témoignage, & dire ; *Ce qui fait, que nous annonçons ce que nous avons oüy dire, ce que nous avons vû, afin que vous entriez avec nous en societé, & que nostre societé soit avec le Pere & le Fils* JESUS-CHRIST *Nostre Seigneur : afin que vostre joye soit pleine & parfaite. Or ce que nous avons appris est que Dieu est la lumiere mesme, & qu'il n'y a point en luy de tenebres. Que si nous disons, que nous avons societé avec luy, & que nous marchions dans les tenebres, nous mentons, nous ne sommes pas en la pratique de la verité ; mais si nous marchons éclairez de ces lumieres, nous devons bien esperer que nous avons societé avec luy.*

En toutes ces differences de temps & d'état, c'est toûjours le mesme ; JESUS *heri & hodie in sæcula ;* comme le Soleil qui éclaire divers climats, quoy qu'il y paroisse sous divers aspects. Si bien que nous pouvons dire avec le Prophete, & au mesme sens que Saint Bonaventure l'a entendu ; *Lucerna pedibus meis verbum tuum, & lumen semitis meis* ; vostre parole est la lampe qui éclaire mes pas, & la lumiere

* Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, & manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ : & Vita manifestata est, & vidimus, & testamur, & annuntiamus vobis Vitam æternam quæ erat apud Patrem, & apparuit nobis : Quod vidimus, quod audivimus, annuntiamus vobis, ut & vos societatem habeatis nobiscum, & societas nostra sit cum Patre & Filio ejus JESU-CHRISTO, &c.

qui me guide & me conduit en mon chemin. Qu'eſt-ce, dit Saint Bonaventure, que cette lampe? c'eſt la Divinité dans l'humanité; *Lucerna eſt lumen in teſtâ. Lumen in vaſe eſt Divinitas in humanitate.* JESUS-CHRIST marche devant, la lampe à la main; le Chreſtien vient aprés, ſuivant pas à pas le chemin que JESUS-CHRIST luy a frayé par ſon exemple; *Præcedit Chriſtus tenens lucernam, ſequitur Chriſtianus tenens exempli ſemitam.* Il nous a mis devant les yeux ſon humanité éclatante des rayons de la Divinité, il en a fait comme une lampe qu'il a élevée bien haut, afin que l'ayant devant les yeux par la Foy, nous marchions aprés à ſa ſuite par la pratique des bonnes œuvres, & que nous reglions toute noſtre vie à ſon imitation; *Propoſuit humanitatem lucentem ex Divinitate, extulit lucernam ut videamus in fide, ambulemus in operatione, dirigamur imitatione.*

JESUS-CHRIST eſt donc un Exemplaire infaillible & il eſt viſible; il a ces deux premieres qualitez d'un bon modele: mais eſt-il univerſel, eſt-il pour tous en general? eſt-il pour chacun en particulier? qui eſt la troiſiéme condition.

CHAPITRE III.

JESUS-CHRIST *Modele univerſel.*

J'Oſe dire, Theotype, ſans vous offenſer, que vous n'avez jamais aſſez bien obſervé noſtre Divin Exemplaire. Faiſons-le donc une bonne fois, pour l'avoir toûjours imprimé dans noſtre penſée & dans noſtre affection. N'eſt-ce pas une choſe digne de l'admiration de tous les plus grands Eſprits, & de l'amour de tous les bons Cœurs? que J. CH. ait daigné uſer de cette condeſcendance avec les hommes & pour les hommes, juſqu'à s'aſſujettir à mille baſſeſſes indignes de ſa Divine ſageſſe, & de ſa toute-

puiſſance, mais propres de ſa bonté ſouveraine & infinie ; pour ſe faire l'Exemple de toute perſonne, de tout âge, de tout état, de toute condition, & de tout temps ; en toutes ſes œuvres, en toutes ſes paroles, en toutes ſes ſouffrances, en tout luy-meſme, en ſon interieur, en ſon exterieur. Ah ! que ſon Prophete l'a bien qualifié, quand il l'a nommé, *Iuſtus noſter*, noſtre Juſte. *Hoc eſt nomen quod vocabunt eum, Dominus*, l'Hebreu porte *Iehova*, *Ieſus Iuſtus noſter*. N'eſt-il pas ajuſté, accommodé à tous, à la portée de chacun, du foible auſſi bien que du fort, du pauvre comme du riche, de l'idiot comme du docte, du noble & du roturier. Nous avons de cette verité la plus belle preuve qui ſe puiſſe dire dans l'Evangile de Saint Mathieu, n'aurez-vous pas remarqué, Theotype, le myſtere que Saint Chryſoſtome declare dans la Genealogie de N. S. J. Ch. *Que faites-vous* (dit ce Pere au ſaint Evangeliſte, *de rapporter dans la Genealogie du Fils de Dieu des gens qui luy font honte, ſoit par la honte de leur naiſſance, ſoit par le deſordre de leur vie ? vous nous parlez de Thamar, de Ruth, de Berſabée, tant d'autres Pecheurs qualifiez que vous nommez, & d'autres gens nez d'un ſang ignoble : quel honneur faites-vous à noſtre Divin Seigneur* ? Ce ſaint Pere répond, & interprete que l'Evangeliſte l'a fait par inſpiration de Dieu, pour dire que J. Ch. Noſtre-Seigneur eſtoit pour tous ; pour les Gentils, & pour les Fideles ; pour les eſclaves comme eſtoient pluſieurs de ces Patriarches nez de meres eſclaves, & pour les libres ; pour les étrangers, & pour ceux de la maiſon.

Ieren. 23.

c. 03.

C. 1. 2. 3.

v. Chryſoſt. hic.

De plus JESUS-CHRIST en ſa nativité ne ſe découvre-il pas, & aux Juifs par les Anges, & aux Gentils par l'Eſtoile ? & en ſa mort, *Extra caſtra*, hors de la ville de Jeruſalem ſur la montagne ? pour dire que le fruit de ſa paſſion ne devoit pas eſtre enfermé

ny retranché dans les murs de Jerusalem. En effet, dit Eusebe de Cesarée, remarquez la difference de l'ancien & du nouveau Testament; le premier n'a esté qu'en faveur d'une nation qui ne tenoit qu'un petit païs, & qui ne pouvoit pas s'étendre plus loing, pour garder toutes les ceremonies de la Loy. Car le moyen de venir de toutes les parties du monde plusieurs fois l'année solemniser les Festes commandées dans le Temple, & au lieu que Dieu avoit ordonné? comment observer la Loy de la Purification, & de la Presentation quarante jours aprés les couches? comment faire les offrandes des premices aux diverses saisons de l'année? Enfin le moyen de venir de par-tout offrir tant de sacrifices pour l'expiation des immondices legales? Tout cela ne se pouvoit faire que dans un petit païs, & partant cette ancienne Loy n'estoit pas universelle.

Mais depuis la venuë de JESUS-CHRIST qui porte la Loy de Grace, on dit aux Apostres, *Ite in universum mundum*, Allez par tout l'univers; *& prædicate Evangelium omni Creaturæ*, preschez l'Evangile à toute Creature, à toutes les nations du monde. Le Saint Esprit pour la promulgation de cette Loy descend du Ciel en forme de langue, & de diverses langues, *dispertitæ linguæ*, & de langues de feu; pour prescher J. CH. en toutes Langues, pour dire que J. CH. est pour tous universellement: Et pourquoy croyez-vous que Nostre-Seigneur se qualifie expressément & toûjours le Fils de l'homme, *Filius hominis*? Ce n'est pas qu'il ne soit le vray Fils de la Sainte Vierge: mais c'est qu'il appartient à tous generalement, il est pour tous. Cela est si vray, qu'il dit hautement que sa Mere & ses Freres sont ceux qui font la volonté de son Pere. Enfin il n'y a condition, quelle que ce soit, il n'y a difference d'âge à quoy J. CH. ne soit accommodé, *omnibus om-*

nia factus, mieux que ſon Apoſtre qui ne l'avoit appris que de ſon Divin Maiſtre.

Ce Diſciple qui entendoit bien ſon Maiſtre, l'ayant étudié au troiſiéme Ciel où il fut ravy, declare cette verité aux Colloſſiens chap. 3. leur diſant à ce propos, que JESUS-CHRIST eſt univerſellement pour tous & pour chacun : il exhorte tous les Fideles à l'Imitation de Noſtre-Seigneur en ces termes, *nunc autem deponite & vos omnem iram, indignationem, malitiam*; Enfin, mes freres, défaites-vous de tout vice, de toute paſſion, de colere, d'indignation, de malice, & le reſte : dépoüillant le vieil homme avec ſes œuvres, vous revétant du nouveau, de celuy qui ſe renouvelle par la connoiſſance que la Foy luy donne de Dieu, ſur l'Image Exemplaire de celuy qui l'a creé ; c'eſt à dire de J. CH. qui luy a donné un nouvel Eſtre dans l'état de Grace, où il n'y a nulle difference de Gentil ou de Juif, de circonciſion ou de prepuce, de Barbare ou de Scythe, d'eſclave ou de libre ; mais J. CH. eſt tout en tous. Voilà comme parle Saint Paul, le paſſage eſt aſſez commun. Surquoy Saint Thomas fait cette belle remarque fort à propos, de cét Eſprit univerſel dont nous parlons. Voyez, dit ce ſaint Docteur, ſi l'Eſprit de J. CH. n'eſt pas univerſel. Il y peut avoir entre les hommes quatre ou cinq differences, qui pourroient faire quelque party, & empeſcher la communication du Saint Eſprit de JESUS-CHRIST, s'il n'eſtoit pas bien commun. Il y a difference de Sexe, homme & femme; *ſecundùm ſexum :* mais Saint Paul nous dit en quelque part, que l'un & l'autre eſt capable de l'Eſprit de J. CH. *non eſt maſculus neque fœmina : quia,* dit Saint Thomas, *non differunt mente*; Cette difference n'eſt pas en l'Ame, & que c'eſt à l'Ame que l'Eſprit de J. CH. ſe communique. Secondement, il y a difference de Nations parmy les hommes, *per natio-*

nes; Le Gentil & le Juif, le Grec & l'Hebreu : mais l'un & l'autre n'eſt-il pas homme ? n'a-il pas la raiſon? *tamen utrique mente rationales :* JESUS-CHRIST donc n'exclut ny l'un ny l'autre ; *non eſt Gentilis & Iudæus , non eſt Iudæus neque Græcus.* Il y a une troiſiéme difference, qui eſt de Religion , *ſecundùm legis profeſſionem & ritûs :* mais en J. CH. il n'y a plus de ces differences legales, de circoncis & d'incirconcis , *non eſt circuncifio & præputium.* Le divers langage des Païs fait une quatriéme difference , *ſecundùm linguam :* mais cette diverſité de langues s'accorde en J. CH. *non eſt Barbarus & Scytha* ; le Barbare & le Scythe font une meſme confeſſion de Foy. *Secundum conditiones* , Il y a pour cinquiéme difference, de diverſes Conditions d'eſclave & de libre, de Maiſtre & de ſerviteur, de Seigneur & de ſujet : mais en J. CH. *non eſt ſervus neque liber*, l'Eſprit de J. CH. ne s'arreſte pas à ces differences , devant luy l'un n'eſt pas plus que l'autre : J. CH. n'exclut point de condition ; en un mot , *omnia & in omnibus Chriſtus*, J. CH. eſt tout en tous. Si bien qu'un ſaint Pere a eu raiſon d'appeller J. CH. *la Theſe univerſelle* , propoſée à tout le monde : un autre Saint a dit dans ce meſme ſentiment , *omnis homo Chriſtus*, que c'eſt la definition generale. Et par conſequent il faut dire ; que J. CH. convient à tous , & par tout, & toûjours.

La raiſon des ſaints Peres , pourquoy J. CH. eſt l'Exemplaire univerſel de tous & en tout, c'eſt que J. C. eſt Sauveur univerſel de tous generalement & de chacun en particulier. Comme tous & chacun en particulier ont peché en Adam, & ſont morts , *ſicut in Adam omnes moriuntur , ita & in Chriſto omnes vivificabuntur*, de meſme tous en general & chacun en particulier ſeront vivifiez en J. CH. autant qu'il dépend de la Grace de J. CH. Comme Dieu ſon Pere luy a donné toute puiſſance ſur tous , & ſur chacun en

particulier, en vertu de ſa Redemption abondante; comme le peché a inondé ſur tous & ſur chacun : *ita ſuperabundavit & gratia*, la Grace n'a pas eſté moins abondante; au contraire, plus. De maniere que J. CH. eſt un Exemplaire univerſel pour vous enſeigner ce que vous devez faire en tout & par tout, envers Dieu, envers voſtre prochain, envers vous-meſme; & comme vous devez le faire; Il a voulu nous apprendre tous les devoirs de noſtre vie : Afin, dit Saint Bonaventure, qu'en toutes vos actions, en toutes vos paroles, vous l'ayez toûjours devant vos yeux, comme le modele ſur quoy vous devez vous former pour toute vôtre conduite, ſoit marchant, ſoit aſſis, ou debout, pour manger, pour parler, ou pour vous taire, ſoit que vous ſoyez ſeul ou en compagnie.

* Je finis par cette penſée de Saint Gregoire, qui dit en abregé & par une induction generale de toutes les figures de JESUS-CHRIST en l'ancienne Loy, tout ce que nous venons de dire. Elles ont paru (dit-il) ces figures en divers aſpects, & toutes portant quelques traits de J. CH. qui leur donnoit ce brillant. Abel a paru pour repreſenter l'innocence, Enoch la pureté, Noë pour la tolerance, Abraham pour donner exemple d'obeïſſance, Moyſe pour eſtre un modele de douceur, Job pour nous apprendre la patience : Voilà bien de beaux aſtres qui nous éclairent, afin que nous marchions droit ſans faire jamais de fauſſe démarche : autant de beaux aſtres que Dieu a mis au Ciel de l'Egliſe, pour diſſiper les tenebres que les paſſions, que les pechez des hommes ont répanduës dans l'univers. Mais J. CH. comme le Soleil de tous ces aſtres, eſt le principe univerſel de toute vertu, *Magiſter veſter unus eſt Chriſtus.* Nous en fe- *Matth. 23.*

* *Greg. præfat. moral.* Ad oſtendendam Innocentiam venit Abel, ad docendam actionis munditiem venit Enoch, ad inſinuandam longanimitatem ſpei & operis venit Noë, ad manifeſtandam obedientiam venit Abraham; & ecce quàm fulgentes in Cœlo ſtellas cernimus.

rons un diſcours tout entier en ce meſme livre, le diſcours ſuivant. Encore ne ſeroit-ce rien, d'eſtre viſible, d'eſtre univerſel, ſi l'Exemplaire n'eſt efficace. Ah! Theotype, voicy qui eſt de ſingulier en l'Exemple de J. Ch. l'efficacité.

CHAPITRE IV.

Jesus-Christ *Modele efficace.*

Il eſt vray que tout Exemplaire dirige, parce que tout Exemplaire, par l'eſpece qu'il envoye au ſens ou à l'imagination, concourt à former quelque penſée dans noſtre eſprit, & cette penſée quelque affection dans la volonté, & cette affection excite quelque puiſſance ſubalterne à produire enſuite quelque effet pour l'execution. Ainſi tout Exemple facilite en quelque maniere la pratique. Voilà comme la Philoſophie raiſonne.

Ce qui a donné lieu au proverbe, *breve iter per Exempla*, que l'on a bien plûtoſt fait de donner un Exemple, que de prêcher tout le jour. Saint Gregoire de Nazianze a fort bien dit, qu'une bonne œuvre muëtte vaut plus qu'un beau diſcours ſans effet. Mais l'Exemple que nous avons en Jesus-Christ, ne s'arreſte pas là. Comme l'éclat du Soleil produit la lumiere, & que le feu produit la chaleur, que l'air naturellement raffraîchit, & l'eau cauſe la fertilité; l'Exemple de Noſtre-Seigneur n'eſt pas moins actif en l'ordre de la Grace, que ces elemens en l'ordre de la nature: & l'on peut dire à propos de la ſainteté des Ames, ces paroles de l'Evangile au ſujet de la ſanté que Jesus donnoit aux corps; *virtus de illo exibat, & ſanabat omnes*, qu'il ſortoit de la perſonne de J. Ch. une vertu efficace, qui gueriſſoit de toute ſorte de maux.

La ſeule veuë du Serpent d'airain, élevé par l'or-

dre de Dieu, influoit je ne ſçay quelle qualité d'antidote & de contrepoiſon, qui gueriſſoit de la morſure des Serpens. N'eſt-ce pas une figure de noſtre Exemplaire? nous l'avons declaré bien au long ailleurs. A quoy j'adjoûte, pour preuve de cette efficacité, cette raiſon de Saint Auguſtin; *illuminando & cooperando ac dilectionem inſpirando, adjuvat ad hoc ut id quod faciendum cognoverit faciat*; que l'Exemple de J. CH. éclairant de ſes lumieres noſtre eſprit, inſpirant ſon amour dans noſtre cœur, cooperant avec toutes les puiſſances pour l'execution, nous aide à faire ce qu'il nous fait connoiſtre qu'il faut faire. *Ita ut*, comme dit le meſme, *non oſtendat tantummodò veritatem, verùm etiam impertiat charitatem*, il ne montre pas ſeulement la verité, mais il inſpire la charité. [L. 3. de gr. Chr. c. 3.]

Il me ſemble, pour expliquer par quelque ſimilitude la penſée de ce Pere, il me ſemble que Saint Auguſtin veut dire, que les Exemples de Noſtre-Seigneur ne ſont pas comme les Dieux des Anciens, appellez Termes, que l'on plantoit ſur les grands chemins pour adreſſer les paſſans. Les vertus Exemplaires que nous avons de Noſtre-Seigneur en ce cours, ſur ce paſſage de noſtre vie à l'eternité, ne ſont pas comme cela; elles n'apprenent pas ſeulement le chemin qu'il nous faut tenir, *ego ſum via*, dit Noſtre-Seigneur: mais elles nous y mettent, elles nous y aident, *ego ſum vita*. Voyez-vous ces beaux aſtres du Firmament? ils ne ſont pas là-haut ſeulement pour nous éclairer icy-bas, mais pour répandre leur influence. Voyez-vous ces belles fleurs, qui ſont les aſtres de nos champs, comme les aſtres ſont les fleurs des campagnes de là-haut? ces belles fleurs ne contentent pas ſeulement la veuë, elles exhalent une douce odeur qui conforte le cœur & le cerveau. Ainſi Noſtre-Seigneur, qui ſe compare tantoſt à une fleur, *Ego flos campi*;

tantost à un astre, *orietur stella ex Iacob*; par son Exemple répand un esprit de grace & de vie, pour nous animer à l'imitation. Je pourrois adjoûter la comparaison du cachet, comme le Sage l'a rapportée en son Cantique: le cachet ne represente pas seulement le chiffre, les armes, la figure qu'il porte gravée; mais il grave ce chiffre, il imprime la mesme figure, *pone me ut signaculum super cor tuum*.

En effet, Theotype, croyez-vous que l'Exemple de Nostre-Seigneur soit moins efficace, que celuy d'un homme? Or, vous le sçavez, ce que l'exemple d'un homme peut sur l'esprit, sur le cœur des hommes, en bien & en mal. Je ne vous rapporteray que celuy d'un Saint, pour le bien, c'est du Roy Saint Venceslas. Ce Roy visitant les Eglises à pieds nuds, durant la nuit d'un hyver bien rude, par les neiges; un Gentil-homme qui l'accompagnoit en ses devotions, mais qui estoit bien fourré pour se garantir du froid, ne pouvoit pas suivre, à cause de l'extrême rigueur du temps, contre quoy il n'y avoit fourrure qui pût tenir: le saint Roy le fit marcher sur ses pas, & aussi-tost le gelé Podivive (c'estoit le nom du Gentil-homme) fut tout réchaufé. Hé croyez-vous, Theotype, que l'Exemple de Nostre-Seigneur ait moins d'efficace, si nous le sçavons bien prendre? nous les verrons les grands effets de ce divin Exemplaire, par une infinité d'exemples des Saints.

Berlarm. l. 4 de Princ. c. 3.

Je me contente à cette heure, pour achever la preuve de cette efficacité, de vous dire; n'est-ce pas la force Divine de l'Exemple de J. CH. laquelle a animé onze millions de Martyrs, autant qu'il y en a eu dans la primitive Eglise de compte fait; de tout âge, de tout sexe, de toute condition; de jeunes filles delicates, de petits enfans, d'hommes sages, de venerables vieillards; de personnes relevées en qualitez, en esprit, en sçavoir, en honneur selon le monde?

n'est-ce pas sur cét Exemple que les épines ont semblé des roses ; & les douleurs, des douceurs ; & les maux apparens, de vrais biens ; la mort ignominieuse & cruelle, une douce & glorieuse vie ? n'est-ce pas ce mesme Exemple qui a montré à quitter le monde, les vanitez, les plaisirs, & les richesses, pour embrasser la pauvreté, le mépris, la Penitence ? faut-il de plus evidentes preuves de son Efficacité.

CONCLUSION.

HE' bien, Theotype, aprés les principes de Foy divine & de verité Chrestienne, pour venir à la conclusion morale & pratique, la fin à quoy tendent tous ces principes : Entrons s'il vous plaist dans nous, & débarrassez pour quelque temps de toute autre affaire, & attachez seulement à celle de nostre Salut & de nostre perfection, qui est la grande & l'unique affaire necessaire & de la derniere importance, d'un malheur ou d'un bon-heur eternel : enfin, faisons ces reflexions d'hommes sages & de vrais Chrestiens, comme nous sommes par la grace de Nostre-Seigneur. Quelle raison avons-nous de ne pas suivre l'Exemple de nostre Divin modele ? est-ce qu'il n'est pas infaillible, & que nous apprehendons de nous égarer & de nous tromper en le suivant ? craignons-nous de prendre un mauvais party ? Ah ! Theotype, cette pensée (disons, ce blaspheme) ne peut pas tomber dans un esprit raisonnable. Ou J. CH. se trompe, crie le devot Saint Bernard, ou le monde. Que J. CH. qui est la Sagesse Divine, se trompe, ah ! cela n'est pas possible : c'est donc la prudence de la chair, c'est le monde qui se conduit par cette prudence qui n'est que folie ; voilà qui se trompe & qui trompe les personnes qui sont si mal avisées que de le suivre. C'est donc à l'Exemple, c'est à la Morale de J. CH. qu'il faut s'attacher, & prendre l'un &

l'autre pour regle de noſtre conduite, ſi nous voulons aller droit. La ſouveraine Raiſon, la Verité increée, la Sageſſe incarnée, la Sainteté meſme eſt infaillible: tenons-nous là doncques.

Qu'eſt-ce qui nous en détourneroit ? eſt-ce que J. CH. n'eſt pas viſible ? Si nous le voyions tel qu'il paroiſſoit durant ſa vie, *Specioſus formâ præ filiis hominum*, ce ſeroit un puiſſant attrait: *Beati oculi qui vident quæ vos videtis*, bien-heureux ſont les yeux qui voyent ce que vous voyez, diſoit Noſtre-Seigneur à ſes Apoſtres. Mais, Noſtre-Seigneur ne dit-il pas auſſi, *Beati qui non viderunt & crediderunt*, bien-heureux ceux qui n'ont pas vû & qui ont crû; mais n'eſt-il pas encore aſſez viſible dans ſon Evangile par la Foy divine, dont nous ſommes aujourd'huy éclairez, par une infinité de motifs de credibilité, que nous avons en evidence ? *Semper ante te habes quem ſequaris*, dit Saint Auguſtin; vous l'avez devant les yeux, ſans le perdre jamais de veuë, ſi vous voulez, celuy que vous devez ſuivre. Et comment ? *Dominus*, pourſuit le meſme Pere, *Dominus exemplum in terrâ poſuit cùm Evangelium ibi reliquit: in Evangelio tecum eſt*. Noſtre-Seigneur s'eſt mis en evidence & en beau jour dans ſon Evangile, où il nous propoſe ſon Exemple. En confirmation de cela, voicy une parabole de Saint Paul aux Galates chap. 3. Ces premiers Chreſtiens n'avoient pas eu le bien de voir Noſtre-Seigneur en perſonne, & toutefois ce ſaint Apoſtre leur reproche leur inconſtance au bien, par le motif de l'Exemple de J. CH. comme s'ils l'avoient devant les yeux. O Galates inſenſez, qui vous a enſorcelez, pour ne pas obeïr à la verité, ayant vû de vos yeux J. CH. proſcrit & crucifié ? Ce n'eſt donc pas une bonne raiſon, de vous excuſer que J. CH. n'eſt pas viſible. Pourquoy donc ne le ſuivre pas ?

Ho. 34. ex. 50.

Est-ce que JESUS ne fait pas pour vous ? qu'il ne s'accommode pas à vostre humeur, à vostre passion, à vostre état, à vostre condition ? Ce n'est pas une raison, cela. Vous avez tort d'alleguer cette excuse. Saint Paul vous feroit honte. *Nous n'avons pas un Pontife qui ne puisse bien compatir à nos infirmitez. Il a voulu passer par tout ce qui nous fait de la peine, s'estant fait semblable à nous en toutes choses, sinon en nostre peché, dequoy mesme il s'est chargé pour en porter le grief de peine.* Representez-vous donc J. CH. sensible comme il estoit au point d'honneur, sensible aux pointes de douleur : avez-vous plus d'honneur que JESUS ? plus de sensibilité? plus de condition ?

Enfin vostre dernier retranchement, & le fort de vostre amour propre, seroit de vous excuser sur vôtre foiblesse. Vous ne pouvez pas le suivre, J. CH. est bien admirable, mais il n'est pas imitable : JESUS-CHRIST estoit Dieu & homme, & nous sommes hommes & non pas Dieu. Voilà vostre grande excuse. Mais pourquoy donc J. CH. Dieu s'est-il fait homme, sinon pour vous faire homme-Dieu ? pourquoy s'est-il donc proposé pour Exemplaire ? où est la sagesse de Dieu ? où est la puissance ? où est la bonté qui nous commande des choses que nous ne pouvons pas faire ? Ah ! Theotype, cela seroit bon à dire, si J. CH. estoit un Exemplaire mort & inefficace, un Dieu de bois & de pierre, qui eût des yeux sans veuë, des oreilles sans oüye, des mains sans actions, des pieds sans pouvoir venir à vostre secours. Et nous avons mis en principe contre cette impossibilité pretenduë, que nous le pouvons imiter & avec toute facilité, comme vous verrez en la suite de ces discours ; Cependant asseurons-nous, sur cette parole de Saint Augustin, *si considerans infirmitatem tuam deficis sub præcepto, confortare in exemplo* ; Si

considerant d'une part vostre infirmité, il vous semble que vous n'avez pas assez de force pour le suivre dans la pratique du precepte qu'il vous en a fait, fortifiez-vous dans la veuë de l'Exemple qu'il vous a donné. *Sed & exemplum ad te multum est*, mais cét Exemple est encore trop pour vous, & vous ne pouvez pas y arriver pour le suivre. *Adest ille qui præbuit exemplum, ut præbeat auxilium*; prenez courage, celuy qui vous a donné l'exemple, est prest à vous donner le secours. Faites & dites comme Saint Bernard; *Cùm nomino Iesum, hominem mihi propono mitem & humilem, eumdemque Deum omnipotentem, qui suo me & exemplo sanet & roboret adjutorio*; quand je prononce le saint Nom de JESUS, je me represente d'une part un Homme debonnaire & humble de cœur, & d'autre costé un Dieu tout-puissant qui me donne courage par son Exemple, & qui me fortifie en mesme temps par le secours de sa Grace. *Sumo itaque mihi & exemplum de homine, & auxilium de potente;* je prends de l'Homme l'exemple, & du Tout-puissant la force de l'imiter.

Nous voilà donc persuadez & convaincus par nos propres reflexions, que JESUS-CHRIST est un modele qu'il nous faut prendre dorenavant. Mais il ne faut pas se contenter de ce que nous disons, & que nous entendons icy. La premiere affaire qui se presentera d'abord au sortir d'icy, nous enlevera JESUS de devant les yeux. Il faut prendre tous les jours quelque temps pour renouveller ces reflexions, & ensuite il faut faire cette conclusion & pratique, avec l'Apostre Saint Paul, de nous declarer Chrestiens par nos bons exemples, suivant nostre Exemplaire J. CH. *Hoc igitur dico & testificor in Domino, ut jam non ambuletis sicut & gentes ambulant, in vanitate sensûs sui*; mes freres, dit Saint Paul aux Ephesiens, chap. 4. mes freres, je vous le

le dis devant Dieu, qu'il ne faut pas qu'un Fidele, qu'un Chreſtien, aille comme la pluſpart des gens, & comme font les Infideles, qui ſe laiſſent emporter à la vanité des choſes ſenſibles. *Tenebris obſcuratum habentes intellectum*: Ils vivent de la ſorte; parce qu'ils n'ont pas la Foy, & qu'ils ſont dans les tenebres de l'ignorance & du peché. *Alienati à vita Dei*, ils ſont bien éloignez de la maniere de vie de J. CH. ils ſont tout à fait oppoſez à ſa conduite, à ſes maximes & à ſes Exemples, *alienati à vita Dei*: Ils ſont meſme alienez de cette vie Divine. Ils en ſont venus là par leur ignorance, *per ignorantiam quæ eſt in illis*: Et cette ignorance leur vient, *propter cæcitatem cordis ipſorum*, parce qu'ils ſont aveuglez de leurs paſſions & des choſes qu'ils ont à cœur, & qui les ont rendus inſenſibles & endurcis, ou bien ſelon une autre verſion, abandonnez à faire tout mal, *qui deſperantes ſemetipſos tradiderunt impudicitiæ in operationem immunditiæ omnis, & in avaritiam.* Il ſemble que l'Apoſtre décrive la vie de la pluſpart des Chreſtiens d'aujourd'huy, qui n'eſt que vanité, que volupté, & intereſt. *Vos autem non ita didiciſtis Chriſtum, ſi tamen illum audiſtis & in illo edocti eſtis*; mais ce n'eſt pas ce que J. CH. vous apprend, ſi toutefois vous avez oüy ſes maximes: la verité de J. CH. vous dira de vous dépoüiller du vieil homme, de vous défaire de ces paſſions que vous n'avez que trop ſuivies juſques à cette heure, & qui vous jettent dans l'égarement, & enfin dans la voye de perdition; & de vous revétir du nouveau en juſtice & ſainteté, *ſicut eſt veritas in Chriſto deponere vos, ſecundùm priſtinam converſationem, veterem hominem qui corrumpitur ſecundùm deſideria erroris.*

ἀπηλγηκότες

Mais ſi vous entreprenez cette vie, voilà qu'auſſitoſt vous aurez le Monde qui vous criera aux oreilles;

Hé ! à quoy pensez-vous ? & que voulez-vous faire ? à quoy bon cette maniere de vie, melancolique & violente? pourquoy se tourmenter par tant de scrules? vivre dans une gesne d'esprit & dans une angoisse de cœur continüelle ? Mais, Theotype, est-ce bien ce que JESUS-CHRIST nous apprend, que cette liberté de tout faire & de tout dire, sans scrupule de conscience ? est-ce une vie libre ou libertine ? est-ce la voye large qu'il faut suivre ? *vos autem non ita Christum didicistis.* Au contraire nous avons appris que le chemin qui mene au Ciel est étroit, que la porte du Ciel est basse, *quàm arcta via & quàm angusta porta quæ ducit ad vitam :* si bien que c'est infailliblement se perdre, que de suivre la voye large. Le monde ne manquera pas de crier, qu'il faut que chacun vive selon sa condition, que vous n'estes pas dans un cloistre pour vivre en solitaire, pour n'estre pas de la conversation des honnestes gens, pour ne frequenter pas telle compagnie. Il y a du danger, mais pour les petits esprits qui se scandalizent de tout. *Vos autem*, Et vous, Theotype, qu'avez-vous oüy dire à J. CH. *Si tamen illum audistis & in illo edocti estis.* Que dit J. CH. il dit que, qui aime le peril, il y perira, qu'il faut arracher cét œil qui vous donne sujet de scandale, & le reste ; qui veut dire qu'il faut rompre tout commerce, toute compagnie, où il y va de la conscience. Mais de vivre de la sorte, (poursuit le Monde,) n'est-ce pas s'exposer au mépris des gens d'honneur & se tourner en ridicule, se faire la fable de toute une ville ? A cela que dit J. CH. *qui me erubuerit, &c.* qu'il aura honte de reconnoître devant Dieu ceux qui auront rougy de son Evangile devant les hommes. La jeunesse vous dira qu'il faut bien se divertir, passer le temps ; mais est-ce bien ce que J. CH. vous dit par son Apostre ? Le temps est court, mes freres, il n'y a plus rien à faire que d'user

des

des choses du monde en passant sans s'y arrester, *tempus breve est, reliquum est ut qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur.* Les Compagnies vous diront, qu'il y a temps pour tout, que l'on peut s'y sauver. Les affaires vous diront, que si vous donnez à la devotion vostre temps, il vous en manquera pour les devoirs de la vie Civile, que Dieu vous demande, & à quoy vous estes engagé par plus d'une obligation. Mais que dit encore à cela J. CH. *Quærite primùm regnum Dei & justitiam ejus*; cherchez premierement & avant toutes & pardessus toutes choses le Royaume de Dieu, &c. Les exemples de vos voisins, de vos amis vous crieront de faire comme eux: & J. CH. *Exemplum dedi vobis ut quemadmodùm ego feci, ita & vos faciatis, &c.* je vous ay donné Exemple, afin que vous fassiez de mesme que vous avez vû que j'ay fait.

QUATRIE'ME MOTIF.

DISCOURS HUITIE'ME.

De la qualité que JESUS-CHRIST *porte de Maistre.*

JE prens de cette qualité si propre à Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST un autre motif bien pressant & bien efficace, de l'Imitation que je vous propose. N'est-il pas vray, Theotype, qu'un Maistre forme son Disciple à sa façon; & qu'il luy donne ses pensées, ses sentimens, & toute sa maniere? l'experience nous le montre: c'est chose que nous voyons tous les jours dans tous les Arts, soit mecaniques, soit liberaux, & cela n'est pas moins vray dans la Morale. Toute l'application d'un Apprentif de quelque métier qu'il soit, s'il veut profiter & se rendre bien-

toſt habile en ſon art, c'eſt de voir comme fait ſon Maiſtre; c'eſt d'écouter, de retenir, & de faire ce qu'on luy dit & comme on luy dit. La meilleure étude que puiſſe faire un écolier en quelque ſcience, c'eſt de prendre bien ſes leçons, d'imprimer en ſa memoire, & de concevoir en ſon entendement la doctrine de ſon Profeſſeur. Cela ſe pratique ſi bien qu'on a vû & qu'on voit encore aujourd'huy bien des gens ſi attachez à quelques opinions qu'ils auront appriſes de leurs Maiſtres, qu'il eſt impoſſible de les en tirer, bonnes, ou mauvaiſes, vrayes ou fauſſes: meſme on a vû des diſciples, qui avec les leçons, ont pris les mœurs & toutes les façons de leurs Maiſtres. Alexandre, ce renommé, ce grand Alexandre qui avoit eu pour Maiſtre en Philoſophie Ariſtote, n'avoit-il pas auſſi pris le defaut d'aller courbé & la teſte ſur un coſté? de maniere qu'on a bien raiſon de dire que nos Maiſtres ſont les peres de nos eſprits, & on pourroit encore adjoûter de nos mœurs & de toutes nos façons, parce qu'ils nous forment tels qu'ils ſont eux-meſmes.

Voilà qui eſt general en tout Art & en toute ſcience, & encore en la Morale: mais voicy qui eſt particulier à noſtre ſujet de l'Imitation de JESUS-CHRIST, pour nous y ſervir de motif. Si un Roy puiſſant, bon, ſage aimoit tant un de ſes Gentils-hommes, qu'il voulût bien prendre la peine luy-meſme de dreſſer (comme il le pourroit, & qu'il le ſçauroit parfaitement bien faire,) de dreſſer & de former ce Gentil-homme, & de luy apprendre tous ſes exercices, comme d'aller à cheval, de faire des armes, de danſer, & ainſi des autres: en verité ne ſeroit-ce pas un motif bien puiſſant, qu'auroit ce jeune homme de ſe bien former, d'obſerver le Roy, de l'imiter, de faire comme luy? Hé, Theotype, qu'allons-nous chercher dans noſtre imagination? n'eſt-ce pas ce

que la Foy nous enſeigne, que le Fils de Dieu le vray Roy des hommes & des Anges, le Dieu du Ciel & de la terre, eſt venu faire ? pour nous ſervir de Maiſtre, nous enſeigner par ſes exemples (comme nous avons montré,) & par ſes paroles l'art du ſalut, la ſcience des Saints, la Morale de la vraye Religion, & le myſtere de noſtre beatitude eternelle. N'eſt-ce pas un motif qui doit achever de nous gagner, pour nous étudier & pour nous appliquer d'eſprit, de cœur, & de pratique à ſon imitation ? c'eſt la concluſion que je veux tirer de ce diſcours, qui ne ſera qu'une ſuite ou qu'une interpretation de la doctrine que nous avons, de ce Divin Maiſtre. Il vous parlera luy-meſme au cœur, Theotype, tandis que je rapporteray comme Interprete à vos yeux ou à vos oreilles, les paroles qu'il vous a dites de ſa propre bouche en ſon Evangile, & par les Saints Peres en ſon Egliſe. Voyons donc premierement, que JESUS-CHRIST eſt noſtre Divin Maiſtre; ſecondement, qu'elle eſt ſa maiſtriſe; troiſiémement à quoy elle nous oblige. Trois Chapitres, dont le premier ſera le Principe: le ſecond, le fond de la doctrine & de la methode de ce Divin Maiſtre: le troiſiéme, la concluſion pratique de noſtre obligation fondée ſur ce Principe.

CHAPITRE PREMIER.

Que JESUS-CHRIST *eſt noſtre Divin Maiſtre.*

IL a eſté promis, il a eſté donné, il a eſté receu comme tel. Qui pourra donc luy diſputer ce titre? Hé Seigneur, & noſtre Divin Maiſtre: cette qualité ne vous eſt pas ſi honorable, pour vous la faire diſputer; & elle nous eſt trop avantageuſe, pour ne vous la deferer pas, comme nous devons: mais nous voulons bien profiter de noſtre avantage à voſtre hon-

neur, & il eſt de noſtre devoir que nous le reconnoiſſions pour vous le rendre. C'eſt, mon Divin Maiſtre, c'eſt un ſi juſte ſentiment de reconnoiſſance, qui me fait parler ſuivant le deſſein que vous avez eu venant au monde en cette qualité de Maiſtre, pour reformer l'homme ſur vous-meſme qui eſtes Dieu, & pour refaire cét homme à l'image & à la reſſemblance de Dieu, par l'impreſſion de voſtre Doctrine en nos cœurs, & par l'expreſſion de voſtre vie en nos œuvres. C'eſt pourquoy, Theotype, je vous dis premierement, que JESUS-CHRIST a eſté promis; ſecondement, qu'il a eſté donné; troiſiémement, qu'il a eſté receu comme noſtre Divin Maiſtre.

SECTION PREMIERE.

Que JESUS-CHRIST *a eſté promis en cette qualité de Maiſtre.*

DE tous les paſſages qui font cette verité conſtante par le témoignage authentique des ſaintes Lettres, & qui ſont rapportez par quelques Autheurs à noſtre deſſein, je me contente de deux ou trois que Dieu meſme a voulu donner en figures. La premiere figure eſt celle qui parut auſſi-toſt que la Loy fut donnée, en la perſonne du grand Preſtre. C'eſt choſe hors de doute que ce grand Preſtre en tout ce qu'il avoit d'ornemens & en toutes ſes ceremonies, eſtoit figure de JESUS-CHRIST; de plus il eſt certain que ce grand Preſtre eſtoit le Maiſtre & le Docteur du peuple; mais ce n'eſt pas encore ce que je veux dire. Un mot du Prophete Eſdras declare plus en particulier cette promeſſe, & la prophetie de noſtre Divin Maiſtre J. CH. C'eſt, dit le Prophete, qu'aprés la reparation du Temple faite par Nehemias, il ſe preſenta bien des gens pour le ſervice du Temple en qualité de Preſtres tels qu'ils ſe diſoient, mais n'ayant

pû produire leurs lettres, ils furent exclus & renvoyez: de ſorte qu'il n'y eut point de grand Preſtre reconnu comme tel, *donec ſtaret ſacerdos doctus & eruditus*, juſqu'à l'arrivée du grand Preſtre docte & bien exercé. L'Hebreu le qualifie le Preſtre par excellence qui porteroit le rational. Quel eſt ce Preſtre, ſinon J. CH. *Lógos*, la Raiſon humaine & Divine, le Verbe Divin increé, le Verbe Divin incarné, qui porte dans ſon ſein la verité & la vertu ſelon l'Hebreu, *Vrim & Thmim, perfectionem & veritatem*, *illuminationem & perfectionem*; & les douze tribus d'Iſraël, c'eſt à dire tous les Fideles, au milieu de ſon cœur. Quel eſt ce Maiſtre? ce Docteur promis, qui doit éclairer le monde de la verité, de la perfection de ſa doctrine, ſinon J. CH. la lumiere du monde, le Soleil de Juſtice? En effet le Prophete ne peut parler d'autre que de J. CH. parce que nul autre aprés la fabrique du ſecond Temple n'a porté le rational. C'eſt une remarque fort à propos de Vatable ſçavant Interprete.

L'autre figure eſt celle de l'Arche d'alliance, où il eſt remarquable que Dieu avoit fait graver deux Cherubins, & c'eſtoit là ſur ces Cherubins qu'il paroiſſoit, & d'où il rendoit ſes oracles. Liſez tous les Interpretes, vous n'en trouverez pas un, qui ne vous explique cette figure de J. CH. promis & figuré en cette qualité de Maiſtre. Il paroît comme aſſis ſur les Cherubins, *Deus qui ſedes ſuper Cherubim*, pour hieroglyphe de la plenitude de Science; & ſur ces Cherubins il declare ſes oracles, pour dire que de cette plenitude de ſcience il devoit nous enſeigner ſa Doctrine.

Le Prophete Iſaïe parle ſouvent de ce Divin Maître, mais au chap. 30. il le declare ſi bien, qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne ſoit Noſtre-Seigneur JESUS-CHRIST. *Dabit vobis Dominus panem ar-*

ctum & aquam brevem ; Dieu vous donnera par mesure du pain & de l'eau. Je laisse à part l'interpretation de Saint Jerôme qui explique ces paroles de la venuë de JESUS-CHRIST, & les applique à l'Evangile, qui est ce pain & cette eau, l'un & l'autre en petite quantité : car en peu de paroles l'Evangile comprend plus de veritez que toute la Loy de Moyse n'enseigne en tant de ceremonies ; *consummatum enim & abbreviatum sermonem fecit Dominus super terram.* Cette interpretation favoriseroit bien nostre dessein : toute fois parceque, aux termes de l'Ecriture, il semble que c'est plûtost une menace, qu'une promesse ; je ne m'arreste pas là, & j'adjoûte ce qui suit & qui est formel, sçavoir une promesse & une prophetie du Messie le Maistre du monde, que Dieu veut enfin donner, touché de compassion aprés tant de miseres de son peuple, aprés la faim & la soif qu'il aura soufferte, c'est à dire aprés la disette extrême de la parole de Dieu que les Docteurs de la Loy, gens ignorans des veritez Divines, n'auront pas sceu luy donner. * Dieu vous donnera donc le Prophete qu'il vous a promis, qui sera vostre Docteur pour toûjours ; il n'y en aura plus d'autre que luy, qui ne vous quittera jamais. Vous l'aurez devant vos yeux, & quand vous vous écarterez de luy pour ne vouloir pas suivre sa Doctrine, vous l'aurez à vos oreilles où il fera retentir ces paroles ; Revenez, où allez-vous ? voicy le chemin, n'allez pas en chercher d'autre, ny à droite ny à gauche. Et parce que ce Divin Maistre devoit estre le Docteur universel du monde, (bien qu'il fût particulier à son peuple,) parce que ce peuple infidele ne le recevroit pas, le mesme Prophete au Chapitre 55. adjoûte, *ecce testem populis*

* Non faciet avolare à te Doctorem tuum, & erunt oculi tui videntes Præceptorem tuum & aures tuæ audient Verbum post tergum monentis ; hæc est via, ambulate in eâ, & non declinetis neque ad dexteram neque ad sinistram.

dedi eum, ducem & præceptorem gentibus; je l'ay donné pour Maiſtre aux Gentils, auſquels il portera témoignage des veritez eternelles : il ſera leur guide & leur Docteur, par ſes exemples, par ſa doctrine qui leur montrera le chemin de la verité.

Mais il faut avoüer qu'il n'y a rien de plus rapportant à noſtre deſſein, que l'hiſtoire que je vay dire de Moyſe : la remarque eſt des Saints Peres, & tout à fait ſpirituelle. Moïſe raconte en l'Exode chap. 20. que Dieu pour donner ſa Loy écrite ſur des tables à ſon peuple, fit éclater ſur la montagne de Sinaï tant de tenebres & tant de feux, que le peuple épouvanté s'écria tout d'une voix à Moïſe, *Ha Seigneur! nous allons tous mourir de frayeur, ſi Dieu parle à nous; portez-nous vous-meſme ſa parole, & nous la recevrons de voſtre bouche comme venant de la part de Dieu. Loquere tu nobis, & audiemus; non loquatur nobis Deus, ne fortè moriamur.* Moïſe rapporta cette parole à Dieu de la part du peuple, & Dieu le prenant au mot, luy fit dire ce que nous liſons au Deuter. chap. 18. qu'il eſtoit content de cette propoſition. * *Oüy, ſuivant la demande & ſur la promeſſe que vous faites de l'oüyr, Dieu vous l'envoyera ce Prophete, ce Maiſtre, ce Docteur, ce Meſſie, qui ſera de voſtre nation comme moy, & vous inſtruira de la part de Dieu. Vous n'avez pû entendre parler Dieu dans l'éclat de ſa Majeſté, tonnant & foudroyant, comme il vous a paru vous donnant ſa Loy; vous avez demandé un autre Maiſtre qui vous la donnât de ſa part, mais d'une maniere plus accom-*

* *Prophetam de gente tuâ & de fratribus tuis, ſicut me, ſuſcitabit tibi Deus.*

Ipſum audies, ſicut petiſti à Domino Deo tuo in Horeb, quando congregata eſt multitudo & dixiſti, ultrà non audiam vocem Domini Dei mei, & ignem maximum non videbo, ne moriar. Et dixiſti, Domine, bene omnia ſunt locuti: Prophetam ſuſcitabo eis de medio fratrum ſuorum ſimilem tibi: ponam verba mea in ore ejus, & qui verba ejus non audierit, ego ultor exiſtam.

modée à vostre portée; avec promesse de l'entendre, & de faire ce qu'il vous enseigneroit. Voilà qui est bien, a dit le Seigneur, je le veux. Mais si aprés cela, vous n'écoutez pas ce Maistre choisi & donné de Dieu, de vostre sang; qui vous parlera non pas d'une voix de Dieu éclatante, mais d'un langage d'homme: Dieu, qui parlera par sa bouche comme par son oracle, s'en vengera; & au lieu que vous n'avez eu que la peur des éclairs & des tonnerres, vous aurez les foudres & les carreaux. Voilà, Theotype, la promesse & la figure: vous en verrez bientost l'accomplissement & la verité. Cependant je demande, quel est ce Prophete, promis à venir en qualité de Maistre, sinon JESUS-CHRIST? car il parle icy d'un Prophete extraordinaire, qui seroit en la place de Moïse & qui porteroit la Loy de Dieu. Quel autre que J. CH.? & que cela soit accomply & verifié en la personne de J. CH. nous en avons des preuves tres-evidentes; mais de les rapporter icy, ce seroit anticiper ce que j'ay proposé de dire en second lieu.

SECTION SECONDE.

Que JESUS-CHRIST *a esté donné pour Maistre.*

PUisque la verification de la promesse depend de l'execution, voyons donc comme à la figure correspond la verité; & comme celuy qui nous a esté donné pour Maistre, est bien le mesme qui avoit esté promis. Or qui pouvoit mieux verifier la promesse de Dieu dans son accomplissement, que le mesme qui l'avoit faite de la part de Dieu par avance, Moïse mesme? remarquez donc le mystere dans quelques-unes de ses circonstances qui font plus à nostre propos. Dieu voulut donner son Fils au monde, en qualité de Docteur & de Maistre des hommes. Il declara cette volonté plus d'une fois, & sur tout au my-

stere de la Transfiguration où il fit éclater la gloire de ce Fils bien-aymé par sa splendeur & par l'apparition de deux signalez Prophetes de l'ancienne Loy, Moïse & Elie : mais principalement par sa voix qu'il fit retentir, *hic est Filius meus dilectus &c. ipsum audite.* Le voilà Docteur, le voilà Maistre. Et parce qu'il a voulu aussi verifier la promesse qu'il avoit faite, en la personne de ce Fils bien-aymé, il fait paroistre Moïse non seulement comme témoin, mais comme garant de sa parole, *Prophetam de gente tuâ, &c.* Moïse avoit tiré parole de son peuple, & l'avoit engagé de recevoir ce Maistre, *ipsum audies :* cherchez dans toute l'Ecriture, si depuis Moïse il y a eu des Prophetes à qui Dieu ait donné ce témoignage, *hic est,* dit le Seigneur, *ipsum audite.* Le voilà promis, le voilà donné tout rayonnant d'un éclat de grace & de gloire, ne lançant que des traits d'amour sur le Thabor, & non pas comme sur le mont Sinaï tonnant & lançant des éclairs, des foudres : non pas dans un nuage épais, grossi de carreaux grondans épouvantablement sur nos testes ; *non loquatur nobis Deus,* vous avez avez eu peur, quand le Seigneur a voulu parler à vous avec sa voix de tonnerre, le voilà tel que vous avez desiré & que vous avez promis d'écouter, si Dieu vous le donnoit pour Maistre, *ipsum audiemus :* le voilà qui paroît dans la splendeur d'une nuë qui se fond en rosée de Grace, *Ipsum audite.* Les Disciples qui le voyent, ravis hors d'eux-mesmes, tiennent bien un autre langage que leurs Peres, *Domine bonum est nos hìc esse*, dit Saint Pierre : *si vis faciamus hìc tria tabernacula, tibi unum, Moïsi unum, Eliæ unum* ; il veut dresser trois Tabernacles. Non, Pierre, ce seroit assez d'un. Moïse n'est là present que comme disciple : Elie non plus : il n'y a qu'un Maistre qu'il faut écouter, *ipsum audite.* En effet Moïse aprés avoir rendu témoignage que c'estoit

JESUS en qui s'estoit accomplie la parole de Dieu qui avoit promis un tel Maistre, Moïse disparoît : Elie aprés s'estre acquité de sa commission qui portoit aussi témoignage du premier avenement de celuy qu'il precederoit aux derniers jours avant le second, comme Dieu avoit promis en Malachie chap. 4. Elie disparoît. Aprés quoy les Disciples estans revenus chacun à soy, *neminem viderunt nisi solum Iesum:* Le voilà seul, *Magister vester unus est.*

Vous pourrez dire qu'il semble, que la promesse d'un tel Maistre ayant esté si authentique & faite en presence de tout le peuple, il semble qu'il faloit aussi le donner solemnellement, en presence de tout un monde, & non pas seulement devant trois Disciples. Mais Dieu l'avoit déja fait au Jourdain aprés le Baptesme, que ce Divin Maistre voulut recevoir des mains de S. Jean son Precurseur ; Dieu le declara hautement par les mesmes paroles que nous avons rapportées : & Saint Jean à qui les Docteurs de la Loy, les Scribes & les Pharisiens deferoient le nom & la qualité de Messie, & qu'ils vouloient reconnoître pour tel, Saint Jean les envoye à JESUS-CHRIST. C'est luy que vous devez reconnoître, & non pas moy, *medius vestrûm stetit* : *Ecce.* Enfin J. CH. luy-mesme ne refusa pas cette qualité ; comme elle luy appartenoit de droit, pour nostre avantage, il la reçoit. *Vos vocatis me, Magister*; Vous m'appellez, vous me qualifiez vostre Maistre, dit un jour Nostre-Seigneur à ses Disciples : *& bene dicitis, sum etenim*; Vous avez raison, car je le suis en effet. Et il ne souffre pas qu'aucun autre s'attribuë cette qualité, il est seul Maistre, *ne vocemini Magistri, quia Magister unus est Christus.* Nous parlerons de cela plus bas, où nous verrons la perfection de ce Divin Maistre.

SECTION TROISIEME.

Que JESUS-CHRIST *Nostre-Seigneur a esté reconnû pour Maistre.*

IL n'a pas manqué d'Infideles qui n'ont pas voulu reconnoître cette verité, disant par un sentiment hautain suivant la prudence de la chair & du sang, que c'estoit contre toute raison de croire qu'un Dieu eût bien daigné se faire homme, pour se faire Pedagogue : comme s'il n'eût pas eu d'autres moyens d'instruire les hommes, qu'en se faisant homme. Hé, s'il vouloit prendre la peine d'enseigner les hommes, ne pouvoit-il pas le faire d'une façon digne de sa Majesté Divine, & non pas avec la bassesse humaine? la majesté de ce Divin Maistre eût servy beaucoup à la diligence & à l'avancement des hommes, qui eussent fait plus de cas de sa doctrine, & en eussent plus profité.

L'actance, un des plus anciens & des plus eloquens Peres de l'Eglise, au livre quatriéme de ses Institutions chap. 22. rapporte cette objection qui faisoit peine aux Philosophes Payens de son temps, & pour y répondre solidement il établit ce principe que nous avons rapporté au discours precedent, sçavoir qu'un bon Maistre qui veut bien enseigner une doctrine morale, doit commencer par faire ce qu'il enseigne; les hommes aiment mieux voir, que non pas oüir ce qu'on leur dit, *Homines enim malunt exempla quàm verba, quia loqui facile est, præstare difficile.* Il ne coûte rien de dire, mais de faire c'est le poinct. De ce principe le mesme Pere tire cette conclusion, que le Fils de Dieu voulant enseigner aux hommes la voye de Salut, la pratique des vertus, & la fuite des vices (qui est la Morale Chrestienne,) il estoit bien raisonnable, & tres-avantageux pour les hommes,

L'actance inst. c. 22.

chap. 23.

que luy-mesme leur Divin Maistre se fit homme, & qu'il pratiquât luy-mesme ce qu'il enseignoit aux autres : & c'est aussi ce que nous reconnoissons tous, que JESUS-CHRIST a fait, *cœpit facere & docere.* De la sorte il a esté reconnu pour Maistre.

Et premierement, c'est le nom ordinaire qu'on luy a donné : il n'y a rien de plus commun dans l'Evangile que ce titre de Docteur. En Saint Jean, un des principaux entre les Pharisiens & Disciple, (mais non pas encore declaré de J. CH. qu'il n'osoit frequenter que la nuit,) ce Disciple caché fait cette confession de Foy qui meritoit de paroître au grand jour, *Rabbi, scimus quia à Deo venisti Magister.* Il est vray-semblable que Nicodeme ne comprenoit pas à fond ce qu'il disoit, il vouloit dire sans penetrer plus avant, qu'il reconnoissoit J. CH. en qualité de Prophete envoyé de Dieu pour prescher & pour enseigner la verité ; il n'y entendoit pas autre mystere, sinon de faire profession qu'il reconnoissoit J. CH. en qualité de vray Prophete, & non pas du nombre de ceux qui ne venoient pas de la part de Dieu : mais depuis que le Saint Esprit a fait reconnoître à tous les Fideles cette qualité de Maistre en J. CH. comme elle est en toute sa perfection, nous pouvons dire avec plus de penetration que Nicodeme, *scimus quia à Deo venisti*, nous sçavons, ô Divin Maistre ! premierement, que vous procedez de Dieu vostre Pere avec cette qualité, de vostre premiere naissance eternelle, ayant la mesme Sagesse comme vous avez la mesme nature, estant vous-mesme la Sagesse increeée du Pere ; *Scimus quia à Deo venisti Magister.* Secondement, nous reconnoissons qu'à vostre seconde naissance temporelle, vous estes envoyé de Dieu au monde avec cette Sagesse infuse en l'Ame, par l'union personelle du Verbe Divin, estant vous-mesme cette Sagesse incarnée ; *Scimus quia à Deo venisti Magister:*

En troiſiéme lieu, nous reconnoiſſons que vous eſtes noſtre Divin Maiſtre, venu de Dieu, *à Deo Magiſter*; parce que voſtre Doctrine n'eſt pas des hommes ny de la terre, comme celle des Sages du ſiecle: mais qu'elle eſt du Ciel, & Divine, qui nous éleve à Dieu. Enfin, *à Deo veniſti Magiſter*, nous vous reconnoiſſons pour Maiſtre venu de la part de Dieu, meſme en voſtre nature humaine, parce que voſtre Doctrine n'eſt pas etudiée, mais émanée de Dieu. Aprés cela, n'avons-nous pas raiſon de reconnoître dans les ſentimens de Clement Alexandrin, que le Verbe qui eſtoit avec Dieu a paru au monde en qualité de Docteur? *Verbum quod erat apud Deum, Doctor apparuit.* Oüy, ce Verbe, par lequel toutes choſes ont eſté faites, luy qui a donné la vie à l'homme cooperant avec l'Autheur qui l'a formé de ſes mains; *Verbum per quod omnia ſunt fabricata, & quod cum eo qui finxit vitam hominis ſimul præbuit ut opifex*; ce Divin ouvrier qui a donné l'ame & l'eſprit à l'homme pour le faire vivre; luy-meſme a voulu inſtruire l'homme à bien vivre, ſe faiſant ſon Maiſtre, pour le faire enfin vivre en Dieu eternellement, *bene vivere docuit cùm apparuit ut Magiſter, ut poſteà ſemper vivere ſuppeditaret ut Deus.*

CHAPITRE II.

De la perfection de ce Divin Maiſtre.

JE ne m'arreſte pas davantage à prouver cette qualité de Noſtre-Seigneur. L'Ecriture eſt trop evidente pour luy diſputer ce titre: mais ſuivant mon deſſein de l'Imitation à quoy nous oblige cette qualité, je veux bien vous la faire voir en toute ſa perfection dans la perſonne de Noſtre-Seigneur J. CH. Il me ſemble donc à ce propos, que trois choſes relevent parfaitement cette qualité de Maiſtre. La premiere eſt

la Doctrine ; la seconde , la Methode : la troisiéme , son Application. Nous vrerons comme ces trois choses relevent la perfection de nostre Divin Maistre JESUS-CHRIST.

SECTION PREMIERE.

De la Doctrine de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST.

POur traitter à fond cette matiere , il faudroit parler premierement de la divine Sagesse qui est en JESUS-CHRIST ; secondement , de celle qu'il est venu enseigner aux hommes ; troisiémement , de celle qu'il découvre aux Bien-heureux dans le Ciel. JESUS-CHRIST est un fonds de Sagesse inépuisable , nous en parlons dans les discours de ses Grandeurs. Les vases que les hommes portent à cette source pour y puiser icy-bas , c'est à dire nos Esprits , sont des vases de si petite mesure , à comparaison de cette source , qu'il ne faut presque rien pour les remplir : *multa habeo vobis dicere* , j'ay beaucoup de choses à vous dire , disoit Nostre-Seigneur à ce propos , *quæ non potestis portare modò* , mais vous n'en estes pas capables maintenant. Il dilate ces vases en les remplissant déja sur la terre , & incomparablement plus au Ciel. Nous en parlerons bien amplement aux discours de la connoissance & de l'amabilité de JESUS-CHRIST : mais c'est une matiere infinie où l'on trouve toûjours plus à dire , comme l'on découvre plus de païs à mesure que l'on monte plus haut : nous ne parlerons toutefois icy que de la Doctrine que ce Divin Maistre nous enseigne sur la terre.

Je diray tout en deux mots , qui sont deux qualitez admirables figurées au Rational du grand Prestre , qui portoit dans une enseigne de pierreries ces deux mots celebres , comme le docte Philon l'interprete , *vertu & verité*. Ce sont les deux qualitez propres de

la Doctrine de J. CH. opposée, (comme le jour l'est à la nuit, & la lumiere aux tenebres,) à toute la doctrine des hommes, laquelle n'est que vanité, qu'erreur & que vice. Mon Dieu! si je pouvois bien persuader cette grande verité de JESUS-CHRIST à tant de personnes qui ne se remplissent que de la vanité des Sciences du monde. Il ne tiendra pas à convaincre leur entendement, mais à convertir leur volonté : la pluspart le voyent bien assez, toutefois je ne sçay quel faux éclat les attire. Disons-leur avec le Prophete ; *Filii hominum, usquequò gravi corde?* Hé, enfans des hommes, jusques à quant aurez-vous le cœur si bas qu'il ne s'éleve pas jusqu'à Dieu ? *ut quid diligitis vanitatem & quæritis mendacium* ? jusques à quant aimerez-vous la vanité, rechercherez-vous le mensonge ?

Premierement, la Doctrine de JESUS-CHRIST est verité, parceque J. CH. luy-mesme est la Verité, qui ne se peut tromper, ny les autres. Cette verité est opposée à deux grands defauts, sçavoir à la vanité qui est l'inutilité, & à l'erreur qui est la fausseté. Depuis le premier peché de l'homme, qui fut une sotte presomption d'estre comme Dieu, d'avoir la science du bien & du mal ; il semble qu'il n'y ait eu qu'erreur & que fausseté sur la terre. Déja le premier Ange s'étoit écarté de la verité, *in veritate non stetit*, & il fit tant qu'il détourna l'homme. Depuis jusqu'à Nostre-Seigneur, en quels égaremens d'esprit a esté le monde! dans les choses mesme naturelles, dans les Morales, & encore dans celles de la Religion ? Pour les naturelles, combien de faussetez dans les opinions des Philosophes ? voulez-vous que je vous en rapporte quelques-unes ? par exemple, touchant le monde, les uns l'ont crû eternel, & qu'il n'avoit jamais eu de commencement ; les autres, qu'il s'estoit fait luy-mesme par un concours fortuit d'atômes. Les uns luy

donnent pour premier principe l'eau, les autres le feu; ils ne sçavent tous ce qu'ils disent. Et pour nostre Ame, combien de rêveries? quelques-uns pensent qu'elle n'est pas differente de la nature des bestes, qu'elle est materielle, & par consequent mortelle: mais de dire de quelle matiere elle est, c'est un étrange different: d'autres pensent au contraire qu'elle a toûjours esté, & qu'elle sera passant d'un corps à l'autre, de celuy d'un homme en celuy d'un cheval, & ainsi des autres. Je ne m'arreste à toutes les fantaisies de ces hommes, (qui estoient les Sages de leur temps) que pour vous faire entrer dans les justes sentimens de reconnoissance pour la Grace que nous avons receuë des lumieres de JESUS-CHRIST, qui nous a retiré de ces égaremens d'esprit, par la verité de sa doctrine, mesme dans les choses Physiques, dont voilà quelques exemples.

Pour les autres Sciences qu'on appelle humaines, des belles Lettres, des Poëtes, des Orateurs, & de l'Histoire; qu'est-ce autre chose que vanité, qu'inutilité, si cela n'est pas conforme à la Doctrine de JESUS-CHRIST? N'est-ce pas en general ce que S. Pierre appelle, *doctas fabulas*; & Saint Paul, *inanem fallaciam*; & David, *vanitates & insanias falsas*; des contes fabuleux, des faussetez vüides de bon sens, & de folles vanitez? Ne pouvons-nous pas comparer generalement toutes ces Sciences, comme fait Clement Alexandrin la Physique, à des noix, qui ont plus d'écorce que de substance? En effet pour ce qui est premierement des Poëtes, s'ils ne démentent la qualité que leur donne le nom qu'ils portent, ne doivent-ils pas estre appellez des *faiseurs de fables*: disons en verité, des menteurs. Ils en font profession ouverte, ils l'avoüent bien eux-mesmes, & c'est de quoy ils font gloire pour se tirer du commun de ces petits faiseurs de Sonnets & de Madrigaux;

2. Petr. Coloss. c. 2. Psal. 39.

Scimus,

——*Scimus, & hanc veniam petimusque damusque vicissim.*

Mais, direz-vous, ils déguisent la verité sous ces fables pour la rendre plus agreable; adjoûtez encore, plus utile, avec ceux qui ne se proposent pas seulement le plaisir pour la fin de leur Poësie.

Ainsi lors qu'un enfant est languissant au lit,
En proye à la douleur dont son corps s'affoiblit,
Les Medecins usant d'une adroite coûtume
Sous un appas sucré luy donnent l'amertume:
Luy qui d'un suc si doux sent réjoüir son cœur
Avale cependant cette amere liqueur,
Et surpris par cét art au gré de son envie
Reçoit la guerison & recouvre la vie.

Oüy mais, ne sçavez-vous pas aussi, que le monde fait comme ces petits enfans, à qui l'on donne de la douceur pour leur faire manger le pain; ils lechent la douceur, & vous laissent le pain: aussi la pluspart de vos lecteurs retiennent vos fables, & vous laissent la verité; ils laissent l'utile & n'en prennent que l'agreable, cette douceur qui les corrompt.

Pour les Orateurs, si vous les prenez pour maistres, qu'attendez-vous d'eux? qu'ils vous apprennent l'art de bien dire? en quoy croyez-vous que consiste cét art, en quoy ils mettent leur eloquence, dequoy ils font gloire? une bonne partie ne consiste qu'à dire les choses, *in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis*, comme Saint Paul n'a pas voulu parler, en des termes curieux & choisis, en figures en amplifica-

* Tasso, Gierusaleme liberata, canto 1.
Sai che là corre il mondo, ove più versi
Di sue dolcezze il lusinghier Parnasso.
E che'l vero condito in molti versi
I più schivi allettando hà persuaso.
Cosi à l'egro fanciul porgiamo aspersi
Di soave licor gli orli del vaso,
Succhi amari ingannato ei beve,
E da l'inganno suo vita riceve.

tions ; pour faire valoir des bagatelles, pour rehausser les actions les plus petites, pour relever comme des prodiges les choses les plus communes ; si bien qu'ils croiroient avoir perdu leur temps & leur peine, s'ils avoient dit les choses comme elles sont. Un de leur bons Autheurs n'en fait pas le fin, il le dit sans façon aux termes que je viens de dire, *nam quid opus erat tantum studiis laborem impendere, si res nudas atque inornatas indicare satis videretur?* Et cela, qu'est-ce aux termes de la Verité & de la Sagesse Divine? c'est vanité, c'est mensonge. Que cela est éloigné de la maniere de nostre Divin Maistre? qui veut que le discours de ses Disciples soit simple, qui explique la chose comme elle est, ou non, sans artifice. *Sermo vester sit, Est est, non non* : le surplus n'est pas du bon Esprit, *à malo est.*

Pour l'Histoire, en un mot, vous en pourrez voir l'abus par ce que je m'en vay vous dire. Elle fait profession de dire la verité ; & jugez de ce qu'elle fait, par ce que vous en voyez vous-mesme. N'est-il pas vray que les choses que vous avez veuës passer devant vos yeux, sont tellement déguisées dans les livres qui les racontent, que vous ne les connoissez plus? il ne faut pas avoir beaucoup vécu ny beaucoup vû, pour avoir fait cette experience. Mais encore jugez-en par ce que vous entendez tous les jours, des nouvelles qu'on debite d'une chose faite le mesme jour, & dans une mesme ville, en combien de façons on la raconte? & croyez-vous que les Autheurs qui ont passé devant nous, ayent esté mieux informez, & peut-estre mieux intentionnez, que nous, pour dire le vray? Je ne parle pas des reflexions qu'ils font, tant qu'ils peuvent en mauvaise part, par une tres-méchante raison, sçavoir que le monde se persuade bien plus facilement le mal, que le bien ; & que les ouvrages de cette sorte sont bien mieux receus, com-

me estant plus au goût des gens. Quoy qu'il en soit, pour achever de vous convaincre sur cette infidelité de l'Histoire, je n'ay qu'à vous dire les differens sentimens des Autheurs sur un mesme point, je ne parle pas de Chronologie où il y a des querelles; que l'on ne pourra jamais vuider, mais sur un point d'affaire, & d'état, en quoy il n'y a que partis contraires. Et voilà quelle doctrine nous apprennent les belles Lettres; *doctas fabulas, inanem fallaciam, vanitates & insanias falsas.*

Or, dit Nostre-Seigneur par son Prophete, *Ego Dominus Deus tuus, docens utilia*; il n'y a que l'oracle du Seigneur qui nous enseigne une Doctrine utile: tout le reste n'est que vanité, curiosité, inutilité, mensonge, rêverie, folie: la seule Doctrine de JESUS-CHRIST est vraye, solide, & de profit, pour le temps, & pour l'eternité. Car enfin c'est la bonne & sainte Doctrine des mœurs & de la Religion; & c'est en quoy principalement a manqué toute la Doctrine des Sages & de tous les Maistres avant J. CH: & de ceux qui sont venus aprés luy & qui ont pris une autre route que luy.

Et premierement la Morale; quelle a esté la morale des hommes? je trouve deux partis bien differens, en idées, en principes & en termes, quoy qu'en effet & sous la cappe, ils fussent d'assez bonne intelligence. La volupté a esté la grande Morale des Philosophes Epicuriens: au contraire l'indoleance & l'insensibilité a esté celle des Stoïciens, ces Sages qui affectoient une vertu imaginaire de gens sans passion. La premiere a fait des hommes brutaux, la seconde a voulu faire des statuës: une troisiéme qui a voulu tenir le juste milieu entre ces deux extremitez si contraires, a pris de l'un & de l'autre: Elle a donc relâché de la severité Stoïcienne, elle a moderé la trop grande liberté Epicurienne; elle a donné quelque chose aux

ſens, & a toleré des vices ; elle a ſuivy en quelque choſe la raiſon, & en quelque choſe elle a defendu (mais en vain) ce qu'elle n'a pû empeſcher, l'emportement des paſſions. Mais JESUS CHRIST nous a donné une Doctrine des mœurs, laquelle forme le jugement touchant l'eſtime que nous devons faire du bien & du mal, & regle la Volonté pour la conduite de ſes appetits : & en meſme temps il a relevé noſtre nature par ſa Grace, pour connoître & pour faire le bien qu'il nous commande, & pour fuir le mal qu'il nous defend.

En ſecond lieu, pour ce qui eſt de la Religion, le principe de toute bonne Morale ; en quelles tenebres a eſté preſque toute l'antiquité ? c'eſt choſe trop evidente pour la remettre icy devant les yeux. JESUS-CHRIST eſt venu nous enſeigner & nous donner une Religion qui reconnoît un Dieu en eſprit & en verité, (nous en parlerons quelque jour en la ſeconde Partie livre troiſiéme,) une vraye Religion, contraire à la fauſſe ſuperſtition des Gentils ; une Religion ſpirituelle, au lieu de celle des Juifs toute en ceremonies exterieures.

Mais avec quelle methode ? c'eſt la ſeconde qualité d'un excellent Maiſtre.

SECTION SECONDE.

La Methode dont noſtre Divin Maiſtre enſeigne.

LEs plus ſçavans ne ſont pas les plus habiles Maiſtres, il y a un art d'enſeigner que bien des Sçavans ne ſçavent pas, ſoit qu'ils n'en ayent pas l'idée, ou qu'ils ne puiſſent pas la mettre en pratique ; elle conſiſte à s'accommoder à la portée de ſes auditeurs, à trouver le moyen de faire entrer dans leurs eſprits la Doctrine qu'on veut leur apprendre. JESUS-CHRIST noſtre Divin Maiſtre a eſté merveilleux en cette Me-

thode. Considerez icy avec autant de reconnoiſſance que d'admiration, la bonté & la ſageſſe infinie de ce Divin Maiſtre, comme il a ſceu & qu'il a bien voulu s'abaiſſer à la portée de ſes Diſciples, comme il a bien pris les meſures & les accommodemens neceſſaires à leur capacité. Il a bien vû que leur eſprit eſtoit trop foible, pour n'eſtre pas ébloüy de l'éclat de ſes lumieres, comme nos yeux ne peuvent pas ſouffrir les rayons du Soleil : il a bien connu que ſa Doctrine eſtoit trop relevée pour la baſſeſſe de l'eſprit humain. Qu'a-t'il fait ? il l'a ſi bien revétuë de ſimilitudes, de paraboles, d'exemples, & de l'expreſſion propre de nos termes; il a ſi bien élevé & fortifié noſtre eſprit, qu'il a parfaitement bien accommodé l'une à l'autre; & la doctrine du Maiſtre, & l'eſprit du Diſciple ſont d'une juſte meſure. Si bien que nous voyons reduit en pratique, dans la Methode qu'obſerve noſtre Divin Maiſtre, ce grand principe que le Philoſophe a laiſſé à tous les Orateurs, *menſura Oratoris auditor.* Les grands Eſprits ont peine de s'abaiſſer : les hautes penſées ne peuvent pas eſtre ſi bien exprimées, d'où vient que les plus Sçavans ont peine de ſe faire entendre, ſoit qu'ils n'ayent pas des termes qui declarent bien nettement leurs penſées, ſoit qu'ils s'imaginent que leurs paroles expliquent auſſi nettement aux autres leurs penſées, comme ils les conçoivent. Quoy qu'il en ſoit, nous voyons par experience que les plus grands Eſprits ne ſont pas ordinairement les mieux oüis; ny les plus excellens Maiſtres ne font pas toûjours de meilleurs Diſciples; il faut de l'adreſſe & de la Methode pour bien enſeigner, & ceux qui l'ont mieux rencontrée, cette Methode, ſont les meilleurs Maiſtres.

Saint Gregoire fait une remarque fort à propos de ce que nous diſons icy, car expliquant ce paſſage du Prophete Job chap. 26. *qui ligat aquas in nubibus*

ſuis , ut non erumpant pariter deorſum ; que Dieu reſſerre dans les nuës ſes eaux , afin qu'elles ne viennent tout à coup fondre ſur la terre : Saint Gregoire, diſ-je , remarque en ces eaux retenuës la prudence d'un Docteur & d'un Maiſtre , à communiquer ſa doctrine à ſes Diſciples , avec methode & par meſure , ſelon qu'ils ſont capables de la recevoir & d'en profiter , pour ne pas les accabler tout à la fois. *Quid hoc loco aquam niſi ſcientiam ? quid nubes niſi prædicatores appellat ?* C'eſt une choſe commune , au ſtile de l'Ecriture, de parler de la doctrine , & des Docteurs qui l'enſeignent , ſous le nom & la figure de l'eau , & des nuës qui la répandent. Or les Docteurs de l'Evangile qui eſt une Doctrine celeſte , *une pluye volontaire ,* aux termes du Prophete Royal , *reſervée au peuple qui eſt l'heritage de Dieu* ; les Apoſtres , dis-je, & les hommes Apoſtoliques qui ont eſté les Docteurs du monde , * ont eu cette diſcretion de s'accommoder à la meſure & à la capacité des peuples qu'ils ont enſeignez. Autrement s'ils euſſent répandu dans une Predication toute la doctrine de nos Myſteres , dont ils eſtoient pleins ; au lieu d'arrouſer leurs auditeurs pour faire entrer doucement les veritez Chreſtiennes , & pour les inſinuer dans leurs eſprits , ils les auroient noyez. C'eſt la retenuë des eaux dans les nuës, pour les faire pleuvoir goutte à goutte.

Et c'eſt la maniere dont Noſtre-Seigneur en a uſé luy-meſme , dont nous avons dans l'Evangile une figure qui ſert d'exemple en Saint Luc 5. JESUS-CHRIST accablé par la foule du peuple qui ſe preſſoit pour l'entendre ſur le bord du Lac de Genezareth, monta dans une barque qui appartenoit à S. Pierre , & le pria de s'éloigner un peu de la terre : Et s'eſtant

* *Vt auditores rudes non inundatione ſcientiæ , ſed moderatâ prædicationis diſtillatione foveantur , ligat Deus aquas in nubibus , ut non erumpant pariter deorſum : quia Doctorum prædicationem temperat , ut auditorum infirmitas Doctorum rore nutrita convaleſcat.*

aſſis, il continüa d'enſeigner le peuple. Là deſſus, le grand Saint Gregoire pourſuit ainſi ſa morale, *per navem Petri quid aliud quàm commiſſa Petro Eccleſia deſignatur?* Vous voyez bien que cette Barque de Saint Pierre nous figure l'Egliſe commiſe à ce Prince des Apoſtres. C'eſt delà d'où Noſtre-Seigneur parle, & d'où il enſeigne; car c'eſt de l'Egliſe de S. Pierre d'où vient la Doctrine & la Foy de JESUS-CHRIST: mais que veut dire cela! *nec in altum duci, & tamen à terrâ præcipit removeri*; que Noſtre-Seigneur la fait éloigner de la terre, & non pas beaucoup: pourquoy? pour nous enſeigner en figure, ce qu'il pratique en effet & par exemple, qu'un ſaint Docteur & Divin Maiſtre doit s'accommoder à ſon auditeur, qu'il ne doit pas luy enſeigner des choſes trop relevées, ny d'une maniere qui ſoit au delà de ſa capacité, ny auſſi l'entretenir de choſes qui ſoient commodes à ſes ſens, d'une doctrine qui tienne à la terre & de la terre; *profectò ſignificans Prædicatores ſuos rudibus debere populis, nec alta nimis de cœleſtibus, nec tamen terrena prædicare.* Quand Noſtre-Seigneur ne veut parler qu'à ſes Apoſtres & à ſes plus favoris entre les Apoſtres, il dit à Pierre, *duc in altum*, pouſſe en haute mer: il les mene ſur la montagne, *duxit illos in montem excelſum ſeorſum:* & s'il faut parler aux troupes, *rogat eum à terrâ reducere puſillum*, il ſe fait éloigner un peu de la terre, voilà ſa Methode.

Mais voicy qui eſt merveilleux, c'eſt qu'enſeignant la meſme doctrine à tous les Diſciples, & en meſmes termes comme nous l'avons toute en commun dans ſon Evangile, & dans toute l'Ecriture Sainte; neantmoins tous en general, & chacun en particulier, y trouvent dequoy profiter.* Je veux declarer cette penſée aux

* *Vide divinam ſapientiam abiectis ſermonibus & exemplis temperatam nam ſi Deus dignitatis ſuæ tantùm rationem habuiſſet*, &c. Iſid. Pelus, l. 2. Ep. 5.

termes de Saint Isidore, ce Saint Evesque admire l'excellente maniere d'enseigner de nostre Divin Maistre; Voyez, dit-il, quelle Divine sagesse est cachée sous la simplicité d'un style bas & populaire, dans l'usage familier de ses paraboles! Voyez comme il sçait bien temperer l'éclat & la grandeur de ses mysteres, avec la foiblesse & la petitesse de nos esprits, par une expression accommodée à l'un & à l'autre: car si nostre Divin Maistre n'eût eu égard qu'à ce qui estoit digne de luy, & non pas à ce qui nous estoit plus utile, il eût parlé en Dieu, un langage que Dieu seul eût entendu, comme il parle au Ciel en la compagnie de la tres-Sainte Trinité: mais parce qu'il avoit à parler aux hommes & à de petits esprits foibles qui ne s'élevent gueres sur les sens & sur la matiere, il a daigné parler en homme, un langage commun aux hommes: Et ce qui est d'admirable, c'est qu'en ce langage d'homme, en ce stile de la terre, il nous ait declaré les divins mysteres du Royaume des Cieux; de maniere que les plus simples femmellettes & les petits enfans, & les plus grossiers esprits en sont capables, & trouvent de quoy profiter en son école.

Et toutefois ne pensez pas qu'il ait negligé le profit des plus sçavans & des plus subtils: Non, Theotype, il ne l'a pas negligé. Il est difficile qu'un Maître s'appliquant tout au profit des plus reculez & des plus tardifs de ses Disciples, ne fasse perdre le temps aux plus avancez & aux plus sçavans, s'il ne donne qu'une leçon commune aux uns & aux autres. Chose admirable, Theotype: encore une fois, chose tout à fait admirable! que chacun trouve en cette leçon dequoy profiter toûjours davantage, & que là où le simple & l'ignorant passe pour ainsi dire, le subtil & le sçavant y trouve un abysme. C'est la comparaison que j'adjoûte de Saint Augustin, car c'est chose constante que les plus grands esprits du monde, les

plus relevez & les plus profonds, n'ont jamais eu assez d'élevation ou de penetration, pour découvrir le fond & pour arriver au comble de cette doctrine.

Mais ce qui passe toute merveille, c'est ce qui surpasse aussi toutes les methodes que les plus habiles Maistres ayent jamais employées, sçavoir que ce Divin Maistre donne l'esprit & l'intelligence de sa doctrine. Philon le Juif au Livre des Sacrifices d'Abel & de Caïn, remarque la difference qu'il y a des Maîtres qui nous enseignent, & du Divin Maître dont nous parlons. Si les maîtres qui se meslent d'enseigner, pouvoient verser dans l'esprit de leurs disciples la doctrine avec les leçons qu'ils leur font, comme l'on verse dans un vase la liqueur qu'on y veut faire entrer; ce seroit bientôt fait, le profit seroit fort avantageux, & il ne faudroit pas employer tant de longues années, pour sçavoir à la fin si peu: il n'appartient qu'à nostre Divin Maistre, à cette Divine source de la Sagesse qui répand les eaux de sa doctrine celeste dans les esprits. Les Maîtres peuvent bien faire la lumiere qui éclaire, mais non pas des yeux qui la voyent.

Le mesme Philon compare la science des hommes à ce puys de Jacob si renommé qui coûta tant à faire, où il falloit venir de loing & porter un vaisseau d'une juste capacité & puiser avec peine, car le puys estoit bas & profond, & s'en retourner chargé. La science des hommes a toutes ces difficultez, on y vient de bien loing, car il faut de longues études, aprés de longues années d'ignorance; sans parler de celles qu'on a passées dans l'enfance, incapable d'apprendre quelque chose de long-temps. Il faut y apporter de l'esprit, autrement c'est aller au puys sans vaisseau. Le puys est bas, les sciences sont assez éloignées de nos sens; il ne faut pas s'arrester à la surface des choses, ny aux accidens, il faut penetrer jusqu'à la substance des

choses, laquelle nous est cachée; cela ne se fait pas sans peine. Enfin si l'on dit que les sciences ne chargent pas, toutefois la teste en souffre bien souvent: mais le mal est que nostre vaisseau coule & se répand, il ne tient pas l'eau, nous oublions presque autant que nous apprenons: que peut faire là le plus habile Maistre du monde?

Il n'y a que le Divin Maître qui ait moyen de suppléer au defaut de nos sciences, & de nos esprits: quand JESUS-CHRIST se mesle de nous enseigner, il a une methode qui fait des Maîtres dans un instant, sans peine, sans perte de temps. Aurez-vous remarqué, Theotype, cette parole qui est son eloge en Saint Jean 7. *Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo*; jamais homme n'a parlé comme fait cet homme. Mais en quoy consiste la difference de ses paroles avec celles des autres hommes? c'est, dit S. Mathieu, qu'il enseignoit en souverain Maître, qui faisoit entrer dans l'esprit & dans le cœur ce qu'il enseignoit, & non pas comme les Scribes & les Pharisiens, les Docteurs Juifs, de qui les paroles se perdoient en l'air, & ne touchoient que les oreilles; *Erat enim docens eos sicut potestatem habens, & non sicut Scribæ & Pharisæi eorum.* Il estoit puissant en œuvres & en paroles, dit S. Pierre, *erat potens in opere & sermone.* En quoy consiste cette puissance? en ce que je dis, en cette efficace que nous pouvons appeller de ce mot d'onction, parce que sa doctrine s'insinuë, & entre & penetre: *unctio docebit vos de omnibus*, l'onction sacrée, la divine onction vous instruira du tout.

O quis mihi det, dit à ce propos Richard de Saint Victor, *quis mihi det hunc hominem magistrum, qui discipulos suos non tam lædit quàm linit, non tam pungit quàm ungit?* Qui me donnera un tel Maître qui flate plus, qu'il ne frappe ses disciples; qui les oint, & ne les point pas! qu'ay-je affaire de ces

Maîtres qui me vendent cherement leurs paroles ? il m'en coûte bon ; *Vendentes pro verberibus verba : eant eant, recedant recedant doctores nostri, vere autem tortores, vani & insani, docentes & despicientes : illum quaro, illum desidero, qui me erudiendo inungat, ungendo erudiat.* Tout ce que peuvent faire les autres Maîtres, c'est de chanter à vos oreilles leurs leçons, & ils ne peuvent les faire entrer dans l'esprit, sinon à force de crier & de battre les oreilles, ou à force de coups ; si vous n'avez de l'esprit pour concevoir les choses qu'ils vous disent, vous ne profiterez pas en leur école : Au lieu que J. CH. enseigne éclairant l'esprit ; il voit bien en quoy est nostre ignorance, nostre erreur, nostre insuffisance, & là il porte ses lumieres qui dissipent nos tenebres, là il supplée à nostre defaut par son aide : il éleve, il fortifie l'esprit ; il arreste l'imagination vague ; il retient & conserve les espéces ; il éloigne & couvre les autres ; il en fait naître de nouvelles. Cela pourtant n'empesche pas son application, qui est la troisiéme qualité d'un excellent Maître.

SECTION TROISIE'ME.

De l'application de ce Divin Maître à nostre profit.

QUelque habile & pour sçavant que soit un Maître, avec toute sa methode & avec tout son sçavoir, il n'avancera jamais rien, s'il ne s'applique au profit de son disciple. Il faut de l'application & du Maître & de l'écolier ; sur tout en cette affaire, en matiere de science, que le Sage appelle *pessimam occupationem*, c'est une occupation pleine de chagrin. Or, Theotype, voulez-vous quelque preuve de la bonté infinie de JESUS-CHRIST dans les soins continuels qu'il a pris d'enseigner les hommes ? Voyez le temps qu'il a mis, la peine & la patience qu'il a euë,

les personnes pour lesquelles il s'est employé.

Pour le temps, a-il perdu les trente années de sa vie cachée ? C'est un mystere adorable que cette longue retraite du Fils de Dieu, de quoy l'occasion se presentera de parler ailleurs plus au long ; cependant que faisoit donc J. CH ? pourquoy ce Divin Maistre ne s'employoit-il pas à l'instruction des hommes, qui estoit une des principales fins de son avenement en ce monde ? Ah, Theotype, J. CH. nostre Divin Maistre ne perdit pas son temps en cette vie cachée : ah, qu'il occupoit bien ces longues années à nous enseigner les principes de sa Morale Chrestienne ! la soûmission, *erat subditus illis*, l'humilité & le travail : il faloit que l'homme-Dieu mit trente ans de vie à nous donner cette importante leçon.

Aprés quoy il ne mettra que trois ans au reste. On jette les fondemens d'un edifice aussi profonds en terre, qu'on a dessein de l'élever haut en l'air. On demeure long-temps à creuser & à oster la terre, jusqu'à ce qu'on trouve le solide : il semble qu'on n'avance rien ; si fait, Theotype, car aprés cela l'edifice croît à veuë d'œil. Ainsi nostre Divin Maistre employe les trente ans de sa vie, à nous enseigner l'humilité, le mépris du monde, de l'éclat, & de la grandeur. Aprés quoy suivront les autres vertus, elles s'éleveront dans une Ame à veüe d'œil : trois ans porteront à la perfection.

Mais quelle peine durant ces trois ans ! Il pouvoit donner cette charge à un Ange, ou commettre cét office à un Prophete ; il a mieux aimé s'en acquitter en propre personne : mais avec quelle peine l'a-t'il fait, avec quels soins, quelles fatigues ! de jour & de nuit, dans les villes & à la campagne, aux deserts & aux Synagogues, sur terre & sur mer, dans les maisons & en pleine ruë, dans le domestique & dans le commun, dans le Temple & dans les places publiques ; tantost aux foules de gens qui l'accabloient,

tantoſt à une pauvre Samaritaine

Mais avec quelle patience ! ſans dédain, ſans rebut des eſprits groſſiers, mal-inſtruits, mal-honneſtes, incivils, malicieux, mal-intentionnez, ingrats, infideles ; ſans negliger aucune occaſion, ſouffrant les impertinences & l'importunité de tous ceux qui l'approchoient, les imperfections de ſes Diſciples, gens mal-appris, qui aprés deux ou trois années d'inſtructions avoient aſſez mal profité. Pour moy j'avouë que je ſuis ſurpris au delà de tout ce que je puis dire, quand je conſidere le Fils de Dieu, la Sageſſe infinie de Dieu, converſant avec de petites gens, des eſprits groſſiers & rudes. Un homme de qualité, un homme d'eſprit & de ſçavoir entrera dans mon ſentiment, s'il fait reflexion au rebut qu'il auroit de traitter long-temps avec cette ſorte de perſonnes, ſi peu raiſonnables ; mais que dis-je, traitter ? s'il ſe voyoit obligé de s'entretenir tous les jours avec eux, n'avoir autre converſation ny autre compagnie, ſoit en voyage, ſoit en ſon ſejour, au logis & en ſes viſites, ou à ſa table. Mon Dieu quel ſentiment auront de cette conduite de JESUS-CHRIST les fins, les déliez du ſiecle, les perſonnes de qui la belle converſation fait toutes les delices & la vie ? J'avouë que cette reflexion ne m'avoit jamais tant touché, comme elle fait ; & que je me ſens icy obligé de rendre hommage & actions de graces à cette bonté infinie ſi commode, qui trouve ſes delices à converſer avec les enfans des hommes. *Deliciæ meæ eſſe cum filiis hominum.*

Enfin il n'y a point de comparaiſon de l'application des plus zelez Maiſtres avec celle de JESUS-CHRIST, en ce que ce Divin Maiſtre ne s'eſt pas contenté de ſe faire homme eſtant Dieu, pour condeſcendre à noſtre foibleſſe ; & d'incarner pour ainſi dire, la parole pour nous enſeigner : Mais pour inſinuer ſa Doctrine en nos eſprits, le Verbe Divin fait Chair humaine,

a bien voulu s'incorporer en forme de viande : *Dedit vobis Doctorem justitiæ*, les Septante traduisent *alimenta justitiæ :* le Verbe Divin estoit le Maistre des Anges, il les nourrissoit de sa Doctrine, dit Saint Augustin ; il a voulu nourrir les hommes d'une mesme viande : mais il a falu assaisonner cette viande de la maniere que nous avons dit autrefois, comme font les nourrices, lesquelles changent la viande solide (dequoy le petit estomac des enfans n'est pas encore susceptible) en du lait qui est plus propre & mieux accommodé à leur état.

CHAPITRE III.

A quoy nous oblige cette qualité.

IL est donc vray, Theotype, que JESUS-CHRIST est nostre bon Maistre & nostre Divin Maistre ; qu'il a esté promis, donné, & reconnu pour tel au monde, & qu'il a eu toutes les qualitez de doctrine, de methode & d'application. Nous sommes donc ses Disciples donnez à luy, reconnus de luy pour tels : & en cette qualité, quels sont nos devoirs ? C'est la conclusion que je veux tirer de ces principes de mon dessein, premierement de reconnoissance ; secondement, de docilité ; troisiémement, de conformité, qui est nostre imitation.

SECTION PREMIERE.

Premier devoir du Disciple de JESUS-CHRIST, *la Reconnoissance.*

REconnoissons, mon cher Theotype, avec les plus humbles sentimens de nostre cœur, cette grande bonté de Dieu qui a daigné donner à de basses creatures, comme nous sommes, son propre Fils en cette qualité de Maistre ; qui seroit chose tout à fait

indigne de sa majesté, si l'amour qu'il a eu pour les hommes ne luy faisoit quitter son rang. Entrons dans les sentimens de Saint Augustin : hé Seigneur, faites-nous la grace que nous entendions & que nous comprenions bien, ce que vous nous faites entendre de vostre Fils : Mes freres, la voye du Pere éclate du Ciel en terre, & fait retentir l'air de ces paroles ; Celuy-cy (parlant de JESUS-CHRIST) est mon Fils bien-aymé. *Vide in terrâ hominis Filium, audi de cœlo, Dei esse Filium :* Voyez sur la terre celuy qui s'est qualifié le Fils de l'homme, écoutez la voix du Ciel qui le qualifie le Fils de Dieu. *Et quid aliud ?* & qu'attendez-vous ? pourquoy Dieu vous donne & vous propose son Fils ? Il dit aux Anges, *& adorent eum omnes Angeli Dei*, que tous les Anges l'adorent comme Dieu : & à vous, homme, de nature & de condition inferieure aux Anges, que dit le Pere ? quel devoir exige-t-il des hommes ? *ipsum audite*, écoutez-le comme vostre Maistre. *Deo gratias*, graces à Dieu, beny soit Dieu, que Dieu soit eternellement loüé de cette Grace. *Intonuit præceptum Dei, & remotum est consilium Petri*; Voilà que nous avons oüy le commandement que Dieu nous fait, qui condamne le conseil que nous donnoit Saint Pierre. Cét Apostre ne sçavoit ce qu'il disoit, il vouloit élever trois chaires, une pour son Maistre, une pour Moïse, une pour Elie, *faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moïsi unum, & Eliæ unum :* La voix de Dieu luy ferma la bouche. *Adhuc eo loquente*, il n'avoit pas encore achevé, aussi n'avoit-il pas bien commencé ; *non enim sciebat quid diceret*, car il ne sçavoit ce qu'il disoit ; *ecce vox de nube dicens*, voilà qu'une voix du Ciel l'interrompt : *hic est Filius meus, ipsum audite*, voilà celuy que vous devez uniquement oüir comme vostre Maistre, mon Fils bien aimé. Ils leverent les yeux pour voir qui c'estoit à qui le Ciel ren-

doit ce témoignage, *levantes autem oculos ſuos, neminem viderunt niſi ſolum Ieſum:* & il n'y a plus de Moïſe, plus d'Elie, il ne reſte plus que JESUS-CHRIST. *Gratias tibi, Deus, gratias tibi, vera & una Trinitas, una & trina Veritas, trina & vera Vnitas. Gratias tibi Deo Patri, qui & Filium tuum oſtendiſti, & mihi doctorem dediſti.* Reconnoiſſons, Theotype, noſtre adorable Seigneur J. CH. en cette qualité de Maiſtre, *ſcimus quia à Deo veniſti Magiſter.*

Diſons avec Saint Pierre revenu à ſoy; *Domine ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes*; Il n'y a que vous de vray Maiſtre, qui avez les paroles de la vie eternelle en la bouche.

Diſons avec JESUS-CHRIST meſme, *Magiſter veſter unus eſt Chriſtus,* il n'y a que J. CH. qui ſoit noſtre veritable Maiſtre; car toute doctrine vient originairement de ſa Divine Sageſſe. Diſons avec le Pere eternel, *ipſum audite*, écoutez-le, & nul autre que luy. Ne reconnoiſſez pas d'autre Maiſtre dans vos Maiſtres, c'eſt JESUS-CHRIST qui enſeigne par eux; écoutez-le luy-meſme parlant par leur bouche. Diſons avec le Prophete, *beatus quem tu erudieris Domine, & de lege tuâ docueris eum*; bien-heureux celuy qui profitera de voſtre Doctrine: avec S. Paul, *multifariam multiſque modis olim Deus loquens in Prophetis, noviſſimè locutus eſt nobis in Filio,* que Dieu ayant parlé autrefois en diverſes manieres par les Prophetes, nous a parlé par ſon Fils en ces derniers temps. Diſons avec Saint Auguſtin, tous les autres Maiſtres ne ſont que des enfans auprés de ce Divin Maiſtre, *Doctores dicimur, ſed in multis Doctorem quærimus*; on nous appelle Maiſtres, & nous avons beſoin d'eſtre Diſciples en bien des choſes. Diſons avec Origene ſur ces paroles d'Iſaïe, *Ecce ego & pueri mei. Parvuli homines ſunt, ſi eos com-*

patas ad perfectionem Verbi; tous les hommes pour grands qu'ils ſoient, pour élevez qu'ils vous paroiſſent ; quelque grace , quelque gloire que l'Ecriture Sainte leur donne, ils ſont tous tres-petits enfans en comparaiſon de noſtre Divin Maiſtre, qui eſt le Verbe Divin. *Licèt Moyſem nomines , aut unum ex Prophetis, licèt Ioannem quo major in natis mulierum nemo fuit, licèt ad Apoſtolos venias, Petrum cui portæ inferi non invaleſcunt, vel Paulum qui raptus eſt ad tertium cœlum.* Et ne me citez pas Moyſe, ny Elie, ny quelque autre Prophete que ce ſoit : Moyſe diſparoît , Elie ſe cache , tout autre Prophete ſe tait. Et Saint Jean le plus grand des enfans des hommes, & Saint Pierre redoutable à toutes les puiſſances de l'Enfer, & Saint Paul ravy juſqu'au troiſiéme Ciel, tous ces grands Apôtres ne ſont que des Diſciples. Ne diſons donc pas avec les Juifs à Moyſe, *Loquere tu nobis, & audiemus, non loquatur nobis Deus*; Parlez-nous vous Moyſe parlez & nous vous écouterons, & que le Seigneur ne nous parle point. Mais plûtoſt reconnoiſſons avec Saint Bernard , *hi ſunt magiſtri noſtri , qui à magiſtro omnium vias vitæ pleniùs didicerunt* , reconnoiſſons J. CH. parlant en eux & par leurs organes. Ayons donc des ſentimens de veneration, lors que nous prenons l'Ecriture Sainte , ſur tout, le Nouveau Teſtament : le lire teſte nuë, quelquefois à genoux ; baiſer par devotion les ſacrées paroles de JESUS-CHRIST, mettre ſon Saint Evangile ſur la bouche, ſur la teſte, ſur le cœur. Nous avons de beaux exemples de ces pratiques.

SECTION DEUXIE'ME.

Autre devoir du Disciple de JESUS-CHRIST. *La Docilité.*

LE venerable Abbé de Cluny m'apprend ce devoir. * Rendez-vous auditeur docile , car vous avez un Maistre qui est parfait : tenez-vous devant luy avec grand respect, écoutez humblement sa doctrine, recevez toutes ses paroles avec grande soûmission , quelques difficiles qu'elles vous semblent, quelque sentiment contraire que vous ayez : soyez docile , autrement , craignez qu'il ne se ressente du manquement de respect. Ecoutez-le maintenant sur la terre , profitez de ses leçons , mettez-les en pratique , si vous voulez estre élevé au Ciel avec luy dans sa gloire, qui est la recompense de ceux qui seront plus avancez. Voilà que Dieu son Pere vous le propose , & vous le donne , *ipsum audite* : qui ? son propre Fils , vray Dieu , & vray homme. *Audistis olim serpentem , & amisistis paradisum : audite nunc Salvatorem , & possidete Cœlum* ; autrefois vous avez oüy le sifflement du serpent qui vous a fait perdre le paradis de la terre : écoutez maintenant le Sauveur qui vous mettra en possession du Ciel. *Audistis hostem , & incurristis mortem : audite vitam , & redite ad vitam* ; si vous avez presté l'oreille aux conseils de vostre ennemy mortel, qui vous a inspiré son venin & la mort dans le cœur ; pourquoy n'écouterez-vous pas les conseils de vie, que dira vostre Divin Maistre, qui est la voye , la verité & la vie ? *Credidistis tunc illi , falsam promittenti divi-*

* Serm. de Transf. *Esto docilis auditor , quia perfectus datus est tibi praeceptor ; ne contemnas tantum doctorem , ne experiaris sui contemptûs ultorem ; acquiesce in terra docenti , ut conregnare possis in cœlo sedenti : neque enim aliter potes Regis obtinere gloriam , nisi hujus audias Magistri doctrinam.*

nitatem : credite nunc isti, veram danti felicitatem; vous avez esté si mal-avisez de croire un seducteur, qui vous flattoit d'une fausse idée de divinité : adjoûtez foy maintenant à celuy qui vous promet & qui vous donne la veritable felicité.

Ipsum audite; * Cette parole, dit Saint Augustin, s'adresse à tout le monde : non pas seulement aux Disciples. *Audiamus omnes, nemo aures claudat*; écoutons tous ce Divin Maistre, & que personne ne ferme l'oreille à ses divines paroles : que ceux qui traittent de folie ces oracles de la Sagesse, comme les Gentils, l'écoutent : que les Juifs ses persecuteurs l'écoutent : que les Manichéens, ces réveurs & ces visionnaires, l'écoutent : que les Heretiques, ces chicaneurs égarez de la verité, l'écoutent : mais sur tout que les Fideles ses vrays Disciples l'éoutent; ceux-cy pour en estre instruits, & tous les autres pour en estre corrigez ; les Fideles afin qu'ils ne se laissent pas seduire & pervertir, les Infideles afin qu'ils ne donnent plus sujet à Dieu de les punir ; *Isti audiant ut instruantur, illi audiant ut corrigantur*; *isti ne seducantur, illi ne puniantur.* Arriere donc, Arriens : loin d'icy, Sabelliens : loin toutes ces pestes de mauvaises doctrines : que Dieu mesme soit nostre Maistre, & non pas le méchant Arrius ; Ah ! que le Fils de Dieu nous enseigne, & non pas l'ennemy mortel de ce Fils de Dieu.

Ainsi pouvons-nous pousser le sentiment de Saint Augustin, & dire que l'ennemy de la Grace de JESUS-CHRIST, tout Pelagien & Semipelagien ; que l'ennemy de ses divins Sacremens, tout Lutherien & tout Calviniste ; que tout detracteur du merite infiny de sa Croix & de sa Passion, tout nouveau dogmatisant

* Aug. l. de 5. hæret. c. 7. *Audiant pagani irrisores, audiant Iudei persecutores, audiant Manichæi phantasmatum somniatores, audiant hæretici erronei litigatores, audiant & maximè audiant Catholici fideles Dei cultores.*

contre la doctrine de J. CH. receuë dans son Eglise; que tout cede à l'oracle de ce Divin Maistre qui parle dans la barque, & de la barque de Saint Pierre, & du saint Siege Apostolique, *Cedat omnis iniqua doctrina, doceat Deus.* Mais graces à Dieu, aujourd'huy nous n'avons pas de tels Maistres dans la sainte Eglise; il faut donc au lieu de ces Heretiques, il faut dire contre le Monde, contre les mauvaises compagnies, contre le malin Esprit. *Dic, Domine mi Iesu, doce; discam quid doceas:* parlez, Divin Maître; parlez, mon adorable Seigneur J. CH. enseignez-moy & vostre Foy & vostre Morale; que je vous écoute, Seigneur, & que je n'écoute pas la sagesse du Monde, qui n'est que vanité, ny la prudence de la Chair qui est sale, ny l'esprit du Demon qui n'est que malice. Que je n'écoute ny la vaine gloire, qui m'éleve le cœur, ny la sensualité qui abrutit l'Ame, ny le malin Esprit qui tâche de me surprendre par l'un & par l'autre. *Dic, Domine mi Iesu, doce*; que je n'écoute ny la cupidité avide des richesses de la terre, ny les sentimens de la concupiscence des plaisirs de la chair animale, ny la tentation du Demon qui me porte à l'ambition d'un faux honneur. *Domine Iesu, doce*, enseignez-moy vos maximes & vos exemples; & que je n'écoute ny les maximes, ny les exemples du Monde.

SECTION TROISIE'ME.

Le troisiéme devoir du Disciple de JESUS-CHRIST. *La Conformité.*

NON *est discipulus supra magistrum*, le Disciple n'est pas au dessus de son Maistre: *perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus*, dit Nostre-Seigneur en Saint Luc 6. mais tout Disciple sera parfait, s'il se rend semblable à son Maistre. Si bien,

Theotype, que toute noſtre perfection, & la plus haute perfection qu'il ſoit poſſible d'acquerir en ce monde & d'avoir en l'autre, conſiſte à nous rendre ſemblables à noſtre Divin Maiſtre JESUS-CHRIST, l'idée la plus accomplie de la ſouveraine perfection. Tout ce que nous avons dit juſques à cette heure dans ce diſcours, ſçavoir que Dieu nous a promis ce Divin Maiſtre, qu'il nous le donne, & qu'en effet J. CH. a eſté reconnu pour tel; tout ce que nous avons adjoûté de la perfection de ſa doctrine, de ſa methode, & de ſon application; tout ſe rapporte à cette concluſion-cy, de reconnoiſſance, de docilité, de conformité. *Vide, Domine Deus*, s'écrie Saint Auguſtin tranſporté d'un ſentiment qui doit nous percer le cœur, ſi nous avons quelque tendreſſe & quelque ſenſibilité des choſes qui touchent la gloire de Noſtre-Seigneur J. CH. *Vide, Domine Deus; & patienter, ut vides, vide quàm diligenter obſervent filij hominum pacta ſyllabarum & litterarum accepta à prioribus locutoribus*; Voyez Seigneur, voyez grand Dieu, mais avec cette patience dont vous avez la bonté de nous ſouffrir; voyez quelle diligence apportent les enfans des hommes à imiter leurs Maiſtres, à ſuivre leur methode, à s'attacher à leur doctrine, à obſerver exactement juſques aux moindres regles qu'ils ont receuës de prononcer les ſyllabes, & de former chaque lettre. Mais que fait cela? grand Saint, que vous importe que les hommes apportent les ſoins que vous dites, n'eſt-ce pas choſe indifferente? Ah! dit ce ſaint Docteur; qu'il y a de ſujet en cela, de s'affliger voyant d'autre part l'extrême negligence qu'ont les hommes de l'imitation de leur Divin Maiſtre, ſans ſe mettre en peine de voir & de conſiderer ſa vie, ſa doctrine, ſes maximes, ſes exemples, ce qu'il a fait, ce qu'il a dit, comme il a dit, comme il a fait; & ſans aucun ſoin de le ſuivre au

chemin qu'il nous a montré, & où il nous a mis, de noſtre ſalut eternel. *Quàm diligenter obſervent filij hominum pacta litterarum & ſyllabarum accepta à prioribus locutoribus : & à Deo accepta æterna pacta perpetuæ ſalutis negligant.* Si un enfant a manqué à la prononciation, je dis à l'aſpiration meſme d'une lettre contre la façon qu'un Maiſtre luy aura montré, il eſt corrigé, il eſt mal-traité ; s'il fait une faute contre la quantité bréve ou longue, il eſt repris, il eſt ſifflé : & s'il manque aux leçons que J. CH. nous a données, qu'il ne ſuive pas ſes maximes ny ſes exemples ; que dis-je, s'il fait contre les commandemens de Dieu, on ne dira mot, il n'en rougira pas, peut-eſtre qu'il s'en glorifiera, & meſme il aura honte de faire & de dire comme J. CH. a dit, & comme il a fait.

Richard de Saint Victor deplore avec grand zele cette ſorte de Chreſtiens qui font profeſſion d'avoir J. CH. pour Maiſtre & d'eſtre ſes diſciples : Car enfin ils ſe diſent Chreſtiens, ils reçoivent l'Evangile, ils aſſiſtent au ſaint ſacrifice de la Meſſe, ils font oraiſon, ils entendent la Predication ; & avec toute cette profeſſion du Chriſtianiſme, ils rougiſſent, ils ont honte de l'Evangile. Preſchez-leur la pratique de la pauvreté Chreſtienne, parlez-leur de la modeſtie & de l'humilité de J. CH. ils n'en veulent point : ils démentent toutes les maximes de J. CH. Ils admirent tous ſes exemples, mais ils ne les imitent point. Mon Dieu ! la mauvaiſe honte que celle-cy ? hé quoy! rougir de la pauvreté, avoir honte de l'humilité de celuy qui n'a pas eu honte, pour leur enſeigner ces veritez, de ſe faire pauvre, & de s'abyſmer du plus haut point de la gloire au plus bas fond de l'ignominie ! *Qualis, putas, pudor erubeſcere paupertatem !* Noſtre-Seigneur leur preſche, *Diſcite à me, quia mitis ſum & humilis corde*, apprenez de moy la dé-

bonnaireté d'eſprit & l'humilité de cœur : & eux au contraire, au lieu de ſentimens d'affection ils n'en ont que d'averſion ; n'eſt-ce pas une choſe deplorable ? conſiderez-le bien avec cette reflexion, que vous pourrez faire à loiſir ſans vous preſſer.

Les hommes mondains, qui ſont les Diſciples du Monde, n'ont pas honte de ſuivre les maximes du Monde leur Maître ; au contraire ils auroient honte de ne les pas ſuivre. Par exemple le monde leur apprend cette maxime, de ne pas ceder ; & cette autre, qu'il ne faut pas ſouffrir une injure ; & il n'y a homme d'honneur ſelon le Monde, qui n'eut honte de ſouffrir, & il vous alleguera auſſi-tôt qu'il y va de ſon honneur. Parcourez les autres maximes, & revenez. Hé quoy donc ! le Monde ce mauvais Maître, tout impoſteur qu'il eſt, aura des Diſciples qui ſe conformeront en tout à ſes maximes & à ſes exemples, quelque mauvais & injuſtes & déraiſonnables qu'ils ſoient ; il a des Diſciples qui auroient honte de faire autrement : & J. CH. noſtre Divin Maiſtre, la Sageſſe & la Verité, aura des Diſciples honteux de faire profeſſion de ſa doctrine & de ſes veritez, ſi ſaintes, ſi juſtes & ſi raiſonnables ? Ils auront plus de honte de paroître avec un habit un peu mal-propre, que de paroître devant Dieu avec une Ame pleine d'ordures, *Multi ampliùs erubeſcunt habere ſordidam veſtem, quàm ſordidam mentem.*

Combien croyez-vous qu'il y ait aujourd'huy de Diſciples de JESUS-CHRIST ? combien qui aymeroient mieux avoir fait contre l'Evangile de J. CH. que d'avoir failly contre les regles de la Grammaire ? Il ſe peut faire, direz-vous, qu'il y ait de cette ſorte de Chreſtiens, aſſeurément il ne s'en trouve que trop ; mais ce ſont des gens du ſiecle, des gens de la maſſe des reprouvez : Car pour les perſonnes ſpirituelles, pour les perſonnes devotes, qui font oraiſon, qui

écoutent ce Divin Maistre Nostre-Seigneur J. CH. ah ! ces personnes sont bien éloignées de ce sentiment ; ce sont les veritables Disciples qui preschent J. CH. par tout, qui par leur zele en amenent d'autres à son école, qui l'ayant étudié l'enseignent à tout le monde selon l'Esprit de Dieu, selon les anciens canons de l'Eglise, selon la doctrine des anciens Peres. Voilà qui est bien, Theotype, j'en benis Dieu, je l'en remercie de tout mon cœur, & je le prie par sa bonté infinie, & par les merites de J. CH. mesme, de vouloir donner à son Eglise des Disciples si avancez en son école, qu'ils se rendent capables d'estre Maistres. Il y en a sans doute, & beaucoup, graces à Dieu ; mais s'ils sont veritables Disciples de J. CH. ils seront humbles comme J. CH. & par l'imitation de cette vertu de leur Maistre, ils ne seront pas marris d'oüir ce mot de ce sage Abbé : Il avoit dit, comme vous venez de voir, que bien des Chrestiens rougissent de honte quand il faut (pour l'imitation de J. CH. & pour la pratique de son Evangile,) faire profession de sa doctrine ; & au contraire, qu'il y en a d'autres qui ont tellement perdu la honte, qu'ils font gloire de ce qui les devroit couvrir de confusion : Mais, adjoûte cét Abbé, pourquoy parler de cette sorte de gens, puisque nous avons mesme des spirituels, ou qui le paroissent, qui n'ont pas encore bien surmonté cette pudeur honteuse ; *Sed quid hæc de istis loquimur, qui sæpe etiam sua crimina jactant ? quandoquidem illi etiam qui spirituales videntur, hunc pudorem haud facilè superant.* Mais que font-ils ? voicy les paroles de mon Autheur, vous les entendrez, *Sæpe dum in prædicationis officio proximorum utilitati deserviunt, dum fortè contra superbiam disputant, contingit eos superbire ; unde constat eos contra superbiam subtiliter differere* ; je n'adjoûte rien à cela, soyez vous-mesme l'interprete le plus fidele

que vous pourrez : il ſemble qu'il veut dire que bien des fois ces ſpirituels ſervant à l'utilité du prochain dans le miniſtere de la Predication, & declamant par occaſion contre l'orgueil, il arrive, dis-je, ſouvent qu'ils s'enorgueilliſſent. *Etſi, fortè inter loquendum, quod fieri ſolet, brevem accentum producerent; magis eos fortaſſis puderet de vitio orationis, quàm de vitio elationis*; que ſi par malheur ils venoient à laiſſer, ou à manquer à un accent, peut-eſtre auroient-ils plus de honte de la faute qu'ils auroient faite au langage, que du manquement à la Grace & à la vertu ; ils ſeroient plus marris du defaut de la langue, que de l'élevement du cœur. Profitez, mon cher Theotype, de cette bonne inſtruction : faites-vous vray Diſciple de J. Ch. par la profeſſion de ſa doctrine, & principalement par l'imitation de ſes vertus, de la douceur d'eſprit & de l'humilité de cœur : que ſi vous eſtes déja bien avancé, & que vous vous ſoyez rendu Maiſtre ſous J. Ch. ſouvenez-vous toûjours à l'imitation de J. Ch. & contre la pratique des faux ſpirituels, quand vous parlerez d'une vertu contre un vice, de ne pas tomber dans ce vice contre la vertu : parlez de l'humilité humblement, contre l'orgueil ſans orgueil, de la charité charitablement, de l'envie ſans envie ; que voſtre zele ne ſoit pas vôtre paſſion, ne l'écoutez pas cette paſſion, quelque apparence de raiſon qu'elle vous preſente. Et quelque profit qu'il vous ſemble que vous ayez fait, attendez qu'une voix de la part de Dieu vous érige en Maiſtre, & qu'elle éclate, afin que le monde ſçache que vous venez de Dieu, *ipſum audite :* juſqu'alors ne vous produiſez pas vous-meſme, ſoyez humble Diſciple de J. Ch. écoutez-le ſans mot dire : & quand vous auriez receu l'approbation du Ciel, tenez-vous toûjours en cette qualité de Diſciple, car il n'y a qu'un ſeul Maiſtre.

DISCOURS NEUVIE'ME.

La qualité que JESUS-CHRIST *porte de Roy.*

QUi diroit, Theotype, que cette qualité de Roy que JESUS-CHRIST Nostre-Seigneur porte, nous seroit un motif d'Imitation ? au lieu de dire que cette souveraine Majesté nous imprimeroit des sentimens de veneration, & n'exigeroit de ses tres-humbles sujets qu'hommage & service ? toutefois il est vray qu'un de nos plus grands & des plus essentiels devoirs envers J. CH. par rapport à sa qualité de Roy, est l'obligation de l'imiter. Et ne pensez pas que je vous propose à faire une chose ou impossible ou temeraire d'imiter le Roy, ce Roy de gloire, le Roy des Roys ; ce n'est ny temerité en nous, ny chose impossible : non seulement par cette raison qui est tirée de l'usage commun des hommes qui se forment sur l'exemple de leurs Roys ; mais encore en particulier par cette raison que J. CH. Nostre-Seigneur nous a esté donné de son Pere en cette qualité de Roy pour estre imité. Je vous montreray donc sa qualité de Roy, la qualité de son Regne, & la qualité de son Royaume : la Royauté, le Regne, & le Royaume de J. CH. sont trois choses differentes que nous établirons en ce discours par la division que nous en ferons en trois chapitres ; le premier vous dira ses droits, & ses titres ; le second l'exercice de sa charge, & sa conduite ; le troisiéme ses sujets. Ce sont trois choses à sçavoir, necessaires pour le dessein de nostre imitation.

CHAPITRE PREMIER.

De la Royauté de JESUS-CHRIST.

C'Eſt la premiere choſe qu'il faut conſiderer en la qualité de Roy ; la Royauté meſme : & que faut-il conſiderer en cette qualité de JESUS-CHRIST ? il y a trois choſes qui comprennent tout : la premiere eſt, les titres qui la fondent & la relevent : la ſeconde, ſes prérogatives : & la troiſiéme, les droits qu'elle porte avec elle.

SECTION PREMIERE.

Les Titres de ſa Royauté.

IL ne manque pas à JESUS-CHRIST de titres qui luy mettent la couronne ſur la teſte, & qui luy donnent la glorieuſe qualité de Roy : il l'eſt par naiſſance ; il l'eſt par conqueſte ; & il l'eſt par election : trois titres inconteſtables, ſans parler des autres qui peuvent ſe rapporter à ces trois. Le premier donc eſt de naiſſance : *Ergo Rex es tu*, luy dit Pilate, vous eſtes donc Roy ; *tu dicis quia Rex ſum ego*, *ego in hoc natus ſum* ; vous le dites, oüy repart J. CH. je ſuis Roy de naiſſance. Il eſt vray, ſa naiſſance luy donne cét avantage ; car dés ſa naiſſance, je dis dans le ſein de Noſtre-Dame, & dés le premier inſtant de ſa conception, il eſt Homme-Dieu. *Ecce concipies*, dit l'Ange Saint Gabriel à la Sainte Vierge, *& paries filium, & vocabis nomen ejus* JESUM ; *hic erit magnus*, *& filius Altiſſimi vocabitur:* & plus bas, *Quod naſcetur ex te ſanctum, vocabitur filius Dei*, il ſera qualifié le Fils de Dieu, & en effet il le ſera par l'union hypoſtatique à la perſonne du Verbe le Fils de Dieu : il a donc de ſa naiſſance tous les titres que Dieu a.

Celuy de la creation, en vertu de quoy Saint Paul dit aux Colossiens, *Omnia per ipsum & in ipso creata sunt;* c'est de JESUS-CHRIST Nostre-Seigneur que Saint Paul parle, comme nous avons montré au premier discours, & il luy donne, comme vous voyez, le titre de Createur, qui est un titre de Souverain; car comme remarque tres-bien le Docteur Lessius, il n'y peut avoir de titre ny plus ny mieux étably, que celuy d'une dependance essentielle que porte necessairement le titre de la creation : Surquoy la Reyne Esther parle à Dieu en ces termes; *Domine Rex omnipotens, in ditione tuâ cuncta sunt posita, tu fecisti cœlum & terram;* Seigneur & Roy tout-puissant, toutes choses sont en vostre disposition; vous avez fait le Ciel & la terre.

Coloss.

L. 10. Attr. n. 18.

Suit le titre de la conservation, qui est une continuelle production, car les creatures tendent toutes à leur neant, si elles ne sont toûjours soûtenuës comme un poids en l'air. Saint Paul nous declare en bien des endroits cette verité, reconnoissant ce titre, que nous disons, en JESUS-CHRIST : comme quand il dit aux Hebreux, *Portans omnia verbo virtutis suæ*, qu'il porte toutes choses, & qu'il les soûtient par sa parole efficace & toute puissante qui les a tirées de leur neant : & quand il dit aux Colossiens, *omnia in ipso constant*, que toutes choses ont leur consistence en luy, & qu'elles ne subsistent qu'en luy, comme expliquent les Saints Peres, Saint Jean Chrysostome, & Saint Anselme. *In ipsum pendet omnium hypostasis*, dit la Bouche d'or, tout porte sur cét appuy : la substance que les Philosophes definissent un estre subsistant par soy-mesme, cette substance des creatures a besoin de son soûtien; ce que Saint Anselme declare en ces termes, *Omnia sunt intra ipsum, & ne in nihilum redeant per eum consistunt.* Ne reconnoissez-vous pas, Theotype, en cet-

te dependance essentielle des creatures, une essentielle souveraineté de J. CH. ? reconnoissez doncques ce titre de Roy en J. CH. dés sa naissance. Ce mesme titre en comprend un autre qu'on appelle de donation ou d'heritage ; c'est de ce titre que parle J. CH. mesme par son Prophete, *Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion : Dominus dixit ad me, Filius meus es tu* ; Le Seigneur m'a reconnu pour son fils, & m'a fait Roy sur Sion. Saint Paul l'étend plus loin, *Constituit hæredem universorum, per quem fecit & sæcula*, il l'a étably heritier de toutes choses, comme il a fait toutes choses par luy.

Le second titre de la Royauté de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST, est la *Conqueste* qu'il en a faite ; Saint Pierre me donne cette pensée par une parole qu'il dit tout à fait à propos de nostre sujet, appellant tout le peuple Chrestien, qui est proprement le Royaume de J. CH., un peuple conquis, *populus acquisitionis*. C'est le tiltre que les autres appellent de redemption, *Non estis vestri, empti enim estis pretio magno* ; vous n'estez pas à vous, dit l'Apostre aux Fideles, car vous avez esté rachetez à grand prix : ce prix est le sang precieux de J. CH. Mais parce que J. CH. donne ce precieux sang dans un combat qu'il livre à nos ennemis lesquels il détruit, & desquels il triomphe, comme parle Saint Paul, *Traduxit confidenter triumphans illos in semetipso* : c'est la raison pourquoy l'on appelle aussi du nom de conqueste, le mesme droit qu'il s'est acquis par son sang. Et parce que cette acquisition soit par rançon, ou par conqueste du costé de J. CH. a esté autant efficace qu'il se peut, & qu'il n'a pas tenu à luy que tous les peuples du monde ne luy soient bien acquis, par ces deux manieres que je viens de dire ; il est pour cette raison Roy & Souverain de tous les peuples, & non seulement des Chrestiens : tous les hommes doivent

luy eſtre aſſujettis, quoy qu'il en reſte des rebelles, auſſi bien qu'il y en a de ſujets.

Le troiſiéme eſt le titre *d'Election.* JESUS-CHRIST ne laiſſeroit pas d'eſtre Roy & Souverain de tous les hommes & de tous les Anges, bien que les uns & les autres ne fuſſent pas d'humeur à le recevoir, & qu'il y en eût qui ne le reconnuſſent pas, *Nolumus hunc regnare ſuper nos* : neanmoins comme J. CH. veut eſtre Roy des cœurs, Roy de grace, comme Roy de gloire; il y a un troiſiéme degré de ſa Royauté qu'il cherit le plus, c'eſt la libre & franche Election des peuples qui ſe ſont librement ſoûmis à ſon domaine.

SECTION SECONDE.

Les Prérogatives de ſa Royauté.

DE ces meſmes titres nous pouvons apprendre les Prérogatives de la Royauté de JESUS-CHRIST: & premierement l'Independance. Il n'y a proprement que J. CH. qui ſoit bien & veritablement Souverain, *Tu ſolus Dominus, tu ſolus altiſſimus, Ieſu Chriſte:* tous les Souverains du monde dependent ſi fort de Dieu, que devant Dieu les Roys & les ſujets peuvent dire avec le Prophete Royal, *Subſtantia mea tanquam nihilum ante te*; toute ma puiſſance, tout mon eſtre n'eſt rien devant vous, Seigneur: Mais encore les Roys dependent en tant de choſes de leurs ſujets qu'ils ne peuvent rien faire de grand que par leur moyen, ils ne peuvent pas meſme vivre ſans leur ſecours. Mais comme J. CH. par l'union hypoſtatique, n'eſt qu'une perſonne avec Dieu, J. CH. comme Dieu ne releve de perſonne, & n'a beſoin de rien : il eſt par eſſence, *Ego ſum qui ſum*, dit-il à Moyſe parlant à luy, ſoit par le miniſtere d'un Ange dans un corps emprunté, ou par luy-meſme

dans une figure ébauchée de l'Incarnation. Et comme le premier titre de sa Royauté est fondé en son Estre qui est de luy-mesme & par essence ; de mesme la premiere prérogative de sa Royauté sera cette Independance. Le Prophete Royal dit un grand mot que Saint Chrysostome ne laisse pas échapper ; Le Prophete au Pseaume 109. parle de Nostre-Seigneur, & il dit ce qu'il avoit oüy par revelation, *Dixit Dominus Domino meo, sede à dextris meis*; le Seigneur a dit à mon Seigneur, asséez-vous à ma droite : à quoy il adjoûte ; *tecum principium.* Saint Chrysostome demande que veut dire cela, que Dieu a dit à J. CH. *Vous avez dans vous la qualité de souverain Prince ; Tecum principium ?* & il répond, que Dieu veut nous declarer par ces paroles, que la principauté de J. CH. n'est pas empruntée ny dependante, qu'il l'a de soy & en soy-mesme, *In te est principatus qui non posteà accessit, sed in te est perpetuò:* ἀρχή. c'est ainsi que ce Pere traduit le mot des Septante, que nostre vulgate a traduit *principium*, qui est le mesme que *principatus :* Ce que le Prophete Isaïe confirme par ce passage que nous avons oüy dire, mais non pas peut-estre en ce sens ; *Factus est principatus super humerum ejus*; c'est à dire qu'il est Prince, Roy, Seigneur du Ciel & de la terre, *de sa nature.* A quoy nous pouvons adjoûter ce que dit de luy Saint Jean, *Habet in vestimento & in femore suo scriptum, Rex Regum & Dominus Dominantium*; il porte écrit sur son vétement & sur sa cuisse, Roy des Roys & Seigneur des Seigneurs. Par ce Vestement les saints Peres entendent la nature humaine unie à la Divinité, comme nous avons expliqué ailleurs, ce que le mot de Cuisse declare encore plus expressément. Et c'est la prérogative propre de la Royauté de J. CH. celle qui fait son caractere specifique ; car les Princes de naissance, & les Souverains de

Isaï. 9.

Apoc.

la terre tiennent leurs couronnes, ou de leurs ayeux, ou mesme de leurs sujets, qui se sont accordez à prendre de telle ou de telle famille leur Roy.

La seconde Prerogative suit de la premiere, & c'est l'étenduë infinie de son Etat ; car comme il est vray que JESUS-CHRIST ne releve de personne avec dependance, il est vray qu'il n'y a jamais eu, & que jamais il n'y aura personne, qui n'ait une dependance essentielle de J. CH. Demandez-vous en quoy ? en tout, en la nature, en l'état de Grace, & en celuy de la Gloire. Et qui ? les hommes, & entre les hommes, les Seigneurs, les Roys, les Souverains : qui encore ? les Anges, & entre les Anges les Puissances, les Dominations, les Thrônes, les Cherubins. Aussi Saint Jean l'a-t-il vû, comme nous venons de dire, qui portoit le titre de Roy *in femore*, c'est à dire en son humanité, mais unie à la personne Divine, & en vertu de cette union personnelle & substantielle, *habet in femore scriptum, Rex Regum & Dominus Dominantium.*

Saint Bernard a bien la plus belle pensée qui se puisse dire à ce propos, c'est en l'Homelie quatriéme de l'Annonciation sur ces paroles de l'Ange, * *Le Seigneur Dieu luy donnera le Thrône de David son pere, & il regnera sur la maison de Iacob eternellement, & son Regne n'aura point de fin :* je cherche dit le devot Saint Bernard, comme s'est accomplie cette promesse. JESUS-CHRIST n'a pas eu de Thrône à Jerusalem, au contraire il fuit quand les troupes ont voulu le faire Roy, il a protesté tout haut en presence de Pilate que son Royaume n'estoit pas de ce monde : & quand mesme cela seroit, que J. CH. auroit eu le Thrône de David, * voilà bien un grand

a *Dabit illi Dominus Deus sedem David Patris ejus, & regnabit in domo Iacob in æternum, & Regni ejus non erit finis.*
b *Dominus regnavit qui sedet super Cherubim.* Psal. 98.

avantage

avantage pour luy qui eſt aſſis ſur les Cherubins, [a] & qui a paru à ſon Prophete aſſis ſur un Thrône d'une hauteur & d'une élevation incomparable ? mais il faut dire qu'il y a une Jeruſalem celeſte, dont la terreſtre où David a regné, n'a eſté que la figure ; & c'eſt là où J. CH. a eſté élevé [b] quand Dieu ſon Pere l'a fait Roy ſur la ſainte montagne de Sion. Et c'eſt aſſeurément ce que le Prophete a voulu nous faire entendre, diſant que Dieu l'a fait regner non pas en Sion, mais ſur Sion ; David regne en Sion, J. CH. ſur Sion : comme Dieu avoit revelé à David [c] qu'il mettroit ce Fils ſur ſon Thrône : comme il avoit auſſi predit par Iſaïe, [d] que ce Fils de David ſeroit aſſis ſur le Thrône de David, & élevé ſur ſon Royaume : *Vides quia ubique reperias, ſuper ſedem, ſuper ſolium ; ſuper regnum* ; voyez-vous, dit Saint Bernard, comme par tout, l'Ecriture nous parle de la ſuremi-nence de la Royauté de JESUS-CHRIST, ſur Sion, ſur le Thrône Royal, ſur le Royaume de David ? pour dire qu'il n'y a grandeur, puiſſance de nature, de grace, & de gloire dans ce Royaume ſpirituel, ſoit ſur la terre, ſoit dans le Ciel ; qu'il n'y a point d'élevation qui ne ſoit inferieure à celle de JESUS-CHRIST.

Enfin une troiſiéme Prerogative de la Royauté de JESUS-CHRIST, laquelle ſuit les deux autres, c'eſt la Perpetuité : le ſaint Ange nous l'a declarée en ces paroles, *Regnabit in domo Iacob in æternum, & regni ejus non erit finis.* Reprenons un peu ce que nous avons rapporté de Saint Chryſoſtome ſur ce verſet du Pſeaume 109. *tecum principium* : adjoûtons avec luy que ce mot ne veut pas ſeulement dire la Souveraineté que JESUS-CHRIST a abſoluë & independante, mais encore que ſa Royauté ne paſſera jamais à un

a *Vidi Dominum ſedentem ſuper ſolium excelſum & elevatum.* Iſaï. 6.
b *Ego conſtitutus ſum Rex ab eo ſuper Sion montem ſanctum ejus.* Pſal. 2.
c *De fructu ventris tui ponam ſuper ſedem tuam.* Pſal 131.
d *Super ſolium David & ſuper regnum ejus ſedebit.* Iſaïe 9.

autre, parce qu'elle eſt attachée inſeparablement & eternellement à ſa perſonne. Il n'en eſt pas de meſme de la puiſſance des Souverains de la terre, qui déchoient ſouvent de leur grandeur, & ſont renverſez de leurs Thrônes, pendant leur vie; ou ſi ce mal-heur n'arrive pas avant la mort, ils ne peuvent l'échapper en mourant. Il me ſouvient icy d'avoir lû dans noſtre Hiſtoire, que Clotaire I. eſtant au lict de la mort s'écrioit à tous coups; ah! combien eſt grand ce Roy du Ciel qui fait mourir ainſi les grands Roys! Voyez combien il en eſt paſſé dans tous les états du monde.

En verité Saint Paul a raiſon de dire que la Scene de ce monde paſſe, & qu'en paſſant elle trompe les hommes qui ſont ou les Acteurs, ou les Spectateurs de cette Scene, ſur ce grand Theatre de l'Univers, s'ils ne la regardent comme elle eſt, ſçavoir, une Scene. Quand on eſt à la Comedie on voit un Acteur qui fait le perſonnage d'un Roy, on a les yeux ſur luy, on l'admire, s'il fait bien; mais cela paſſe, & parce que l'on ſçait bien que cela paſſe, & que ce n'eſt qu'une Comedie, une repreſentation feinte, on s'en divertit durant tout le temps que l'action dure; ny les Acteurs ny les Spectateurs ne s'attachent point à ces qualitez empruntées, aux intrigues, aux peripeties, aux cataſtrophes de ces pieces de Theatre: ſi nous regardions de cét œil les choſes du monde, nous n'y ſerions pas trompez. Chacun joüeroit le perſonnage que Dieu luy a donné à faire, le mieux qu'il pourroit, avec auſſi peu d'attachement à ſa fortune, comme s'il devoit la quitter un moment aprés: chacun verroit joüer aux autres leur perſonnage, ſans paſſion d'envie pour les grandeurs, pour les richeſſes, pour les honneurs; parce qu'il ſeroit bien perſuadé de cette parole de Saint Paul, *præterit figura hujus mundi*. Oüy, Theotype, les grandeurs de ce monde paſſent, les Sceptres paſſent d'une main à l'autre, les couronnes paſſent d'une

teste à l'autre ; Mais la Royauté de JESUS-CHRIST ne passe point : *Regnum tuum, regnum omnium sæculorum*, dit Daniel, vostre Royauté durera toûjours, elle n'est pas comme celle des Roys du Monde, que l'on compte par années, la vostre est des Siecles entiers, & de tous les Siecles : elle s'étend à toutes les generations ; *& dominatio tua in omni generatione & generationem*. Et en l'Apocalypse *Saint Jean raconte qu'il entendit toutes les creatures & du Ciel, & de la terre, & de la mer, & de tous les abysmes, qui disoient à celuy qui estoit assis sur le Thrône, & à l'Agneau (c'est JESUS-CHRIST sous cette figure,) Benediction, honneur, gloire, & puissance dans les Siecles des Siecles. JESUS-CHRIST regnera toûjours, parce que JESUS-CHRIST ne cessera jamais d'estre ce qu'il est ; & quoy ? Homme-Dieu, *tecum principium*. Et c'est la raison, comme l'a remarqué Saint Cyrille, pourquoy le grand Prestre Aaron, par l'exprez commandement de Dieu, ne quittoit jamais la Mitre où estoit une lame d'or en forme de diademe, *erit autem lamina semper in fronte ejus*. C'estoit en figure de cette verité : elle est assez evidente, je ne m'y arreste pas davantage, vous en voyez la realité.

SECTION TROISIE'ME.

Les Droits de la Royauté de JESUS-CHRIST.

CEs grandes Prerogatives que nous avons dites luy donnent de merveilleux Droits sur toutes les creatures, nommément sur tous les hommes, & sur tous les Anges en qualité de leur Roy Souverain. J'en veux rapporter quelques-uns icy les plus propres

* *Omnem creaturam quæ sub cœlo est, & super terram, & sub terrâ & quæ sunt in mari, omnes audivi dicentes sedenti in throno, & agno Benedictio, & honor, & gloria, & potestas, & imperium in sæcula sæculorum.*

à nostre dessein de l'Imitation : souvenez-vous toûjours, Theotype, de la fin à quoy tous nos discours aboutissent.

Le premier Droit de la Royauté de JESUS-CHRIST, c'est de donner & de faire la Loy à ses sujets : Il a un pouvoir absolu, une authorité Souveraine, en vertu de quoy il peut commander, il peut defendre ce qu'il veut, & comme il le veut, sans que personne puisse luy demander, pourquoy ? & ce qui est plus merveilleux, c'est qu'il a moyen de se faire obeïr sur l'heure quand il le veut. Comparez icy l'authorité des Souverains de la terre, avec la Souveraine authorité de JESUS-CHRIST, Hé vous ne verrez souvent que foiblesse, qu'ignorance, que passion dans leurs ordonnances ; je laisse qu'ils ne peuvent rien sur une infinité de choses qui traversent leurs desseins en cent rencontres ; les vents, les vagues, les tempestes, les tonnerres, les elemens n'ont point d'oreilles pour oüir leurs commandemens. Il n'y a que le Roy des Roys qui avec le moindre signe de sa volonté se fait obeïr aux creatures les plus insensibles : *Omnes creaturæ*, dit admirablement bien Saint Jerôme, *sentiunt Creatorem, non errore hæreticorum qui omnia putant animantia ; sed majestate Conditoris, quæ apud nos insensibilia, illi sensibilia sunt*, toutes les creatures sentent le Createur, non par une erreur heretique comme si elles estoient animées, mais comme frappées de la Majesté de celuy qui les a tirées du neant ; c'est ce qui les rend sensibles à son regard, elles qui sont insensibles à l'égard de nous. *Magna potestas*, poursuit le mesme Docteur, *quâ de magnâ tempestate fit magna tranquillitas* ; ce fut une grande puissance de changer soudainement une grande tempeste, en une grande bonace : il parle à propos d'une tempeste que J. CH. appaisa par une parole, *imperavit ventis & mari, & facta est tranquillitas magna :*

les hommes ſurpris de ce nouveau miracle s'écrient, *qualis eſt hic, quia mare & venti obediunt illi?* Quel eſt celuy-cy à qui la mer & les vents obeïſſent? quel eſt celuy-cy? ils ne ſçavent s'il eſt homme, ou quel homme il eſt. Il eſt homme & il eſt Dieu, & autre qu'un Homme-Dieu n'a pas ce pouvoir de ſe faire obeïr de la maniere. Icy toute la puiſſance Souveraine des Princes ne ſeroit que foibleſſe: Ne voyons-nous pas tous les jours comme la mer ſe jouë de toutes leurs Armées navales? combien de fois elle fait caler la voile & baiſſer le pavillon? je ne m'arreſte pas à une choſe ſi evidente; & toutefois cela n'arrive que trop ſouvent ſur les mers qui ſont de leur Empire, & qui portent le nom de leur Eſtat & de leur Royaume.

Cette foibleſſe ne paroît pas moins en d'autres choſes qui ſemblent encore plus ſujetes à leur Souveraineté. Qu'un Prince commande aux arbres de ſes jardins de plaiſance, à ſes orangers, à ſes citroniers, & aux autres, de porter des fruits; qu'il commande aux bulbes & aux plantes de ſes parterres, de pouſſer des fleurs; qu'il commande aux fortifications d'une ville qui luy eſt rebelle, de s'abattre, de fondre en ruine en ſa preſence; eſt-ce trop? qu'il commande enfin à une petite fievre lente de quitter une perſonne qui luy eſt chere; la fievre, une petite humeur dereglée, une goutte de mal ſera capable d'arreſter toute l'authorité Souveraine. Mais rien n'eſt capable de tenir contre les Commandemens de JESUS-CHRIST; toute la nature luy obeït contre toutes les loix ordinaires, contre toutes ſes repugnances naturelles, comme nous avons aſſez amplement prouvé au diſcours de ſa Puiſſance.

Peut-eſtre me direz-vous, que les Souverains commandent, & ſe font obeïr aux hommes, qui ſont des ſujets bien plus nobles que le reſte des creatures.

Oüy, Theotype, mais voyez l'infinie difference qu'il y a de ce droit des Souverains, au droit de JESUS-CHRIST : les Souverains ont droit de commander aux hommes, mais ont-ils le moyen de faire executer tous leurs commandemens ? ils trouvent des obstacles qui les arrestent, ils ne viennent pas à bout de tout ce qu'ils veulent : J. CH. seul peut le faire, & le fait quand il veut absolûment. La volonté de l'homme toute libre, toute franche, toute inflexible qu'elle est, se laisse flechir, & se porte elle-mesme librement & avec plaisir aux choses les plus contraires à ses sentimens. Vous estes le Maistre, Seigneur, vous estes le Roy de nos volontez : nos cœurs avec toute leur liberté se soûmettent comme des sujets volontaires à toutes vos Loix : *Cor Regis in manu Dei, quocunque voluerit inclinabit illud,* les cœurs mesmes des Souverains, qui ne relevent d'aucune authorité superieure, sont entre vos mains ; si dependans de toutes vos volontez, qu'ils suivront sans peine, mesme avec inclination, tous les mouvemens que vous leur voudrez donner.

Ce droit Souverain du Roy des Roys JESUS-CHRIST, a paru visiblement & avec admiration en la primitive Eglise, & il paroît encore tous les jours en la Conversion des Princes Payens à la Foy. L'on a vû, & l'on voit encore aujourd'huy des Princes élevez à l'Idolatrie, & dans la liberté de tous leurs plaisirs, subir le joug de J. CH., & se soûmettre à sa Loy : c'est à dire renoncer dez lors à tous leurs sentimens, à leurs passions, à leur volonté, à leur propre raison ; & captiver ainsi la chair, & le cœur, & l'esprit ; & recevoir une Loy opposée entierement à leurs coûtumes, à leurs habitudes, à leurs sens, à leurs inclinations, à leurs plaisirs, à leur honneur, à leur interest : Tout cela choque furieusement ; mais ce n'est pas tout : adjoûtez, la recevoir d'un Mai-

ſtre ; c'eſt aſſez dire, & c'eſt trop pour effaroucher un Souverain qui n'en reconnoît point : mais d'un Maiſtre qu'ils n'ont jamais veû, & de qui ils ont oüy dire des choſes toutes rebutantes ; comme, qu'il eſt né dans une Eſtable, qu'il a vécu dans la boutique d'un pauvre artiſan, qu'il eſt mort ignominieuſement ſur une Croix : d'un Maiſtre qui ne promet des recompenſes qu'aprés cette vie, en l'autre monde, où ceux qui le prêchent n'ont jamais eſté pour en rapporter des nouvelles ; & des recompenſes qui ſont toutes élevées ſur nos ſens ; car ce ſont des biens ſpirituels, des biens ſurnaturels, de lumiere, de gloire, de viſion beatifique, d'amour Divin, & de joyes infinies : Enfin d'un Maiſtre qui menace de terribles peines, de feux eternels, ſans remiſſion comme ſans relâche ; de feux qui brûleront des Ames ſans les conſommer, & ſans s'éteindre jamais. Avoüez-moy que pour faire de cette ſorte de Commandemens, de ces promeſſes, & de ces menaces aux hommes qui ne ſont ſenſibles qu'aux biens & aux maux preſens, & pour ſe faire obeïr, il faut une authorité qui ſoit extraordinairement Souveraine.

Telle eſt l'autorité de noſtre adorable Seigneur JESUS-CHRIST, il a fait de tels Commandemens contraires à tous les ſentimens naturels, & les a faits à tous les hommes indifferemment, aux ſujets, & aux Souverains qui n'en ſont pas diſpenſez plus que leurs ſujets : il les a faits ſous de telles promeſſes à qui les garderoit fidellement, & avec menaces de telles peines à qui ne les garderoit pas. Ce qui eſt admirable, ces Commandemens ont eſté receus de toute ſorte de perſonnes, avec une obeïſſance tres-fidele : Voulez-vous des preuves de cette fidelité que je vous dis ? liſez tous les actes des ſaints Martyrs, liſez la vie des Saints, liſez l'Hiſtoire de l'Egliſe, & celle de tous les Eſtats & de chaque Empire, depuis la naiſſance du

Monde Chreſtien ; voyez ce qui ſe fait dans les familles Religieuſes, dont il y a ſi grand nombre ; voyez dans les Seminaires où l'on forme la jeuneſſe à l'état Eccleſiaſtique ; voyez dans les Colleges, où l'on éleve les enfans à la crainte de Dieu, à la pratique du bien, & à la fuite du mal, à la vertu auſſi bien qu'aux Lettres ; voyez dans les Congregations, dans les Confreries, où il y a ſi grande compagnie de perſonnes qui s'aſſemblent pour les exercices de Pieté ; mais voyez dans les maiſons que le zele des gens de bien ont fondées comme celles des Hoſpitaux, de la Charité, du Refuge, de la Penitence, des Orphelins, de la Propagation, & ainſi des autres ; voyez dans les autres maiſons Chreſtiennes, dans les Palais, & dans les Louvres.

On ne peut dementir ce que l'on voit, qu'il n'y a pas toute la perfection qu'on y pourroit ſouhaiter ; diſons ſans déguiſement la verité, JESUS-CHRIST n'eſt pas obeï par tout avec la fidelité qu'on luy doit ; il eſt vray, & cette verité eſt bien deplorable : Mais J. CH. ne laiſſe pas d'y eſtre Souverain, il y a bien de ſaintes Ames qui luy ſont connuës, & qui le connoiſſent pour Roy. J'oſe dire qu'il y en a peu qui ne reviennent à luy dans le fond de leurs cœurs, & qui ne reçoivent ſes Commandemens, & qui ne luy rendent hommage : ſi la fragilité de la volonté humaine, ſi l'emportement des paſſions, ſi l'attrait charmant des objets les détourne de l'obeïſſance ; elles s'en condamnent, elles en font penitence. Il y en a ſans doute, & trop, qui ne reconnoiſſent que leur intereſt, que leur honneur, & que leur plaiſir : mais ſi elles manquent de fidelité à ce premier droit, dont nous parlons, qui eſt celuy de Commandement : elles n'échapperont pas au ſecond, qui eſt celuy de la Punition, dont nous parlerons à cette heure.

Cependant conſiderez qu'il eſt glorieux à JESUS-

CHRIST d'avoir ce premier droit de Commandement sur toutes le testes Couronnées. Dieu se glorifioit (pour le dire ainsi) de voir un Achab humilié & soûmis à ses volontez ; *nonne vidisti Achab humiliatum coram me* ? N'as-tu pas vû Achab, dit le Seigneur au Prophete Elie, ne l'as-tu pas vû humilié devant moy ? Dieu se glorifioit encore plus d'avoir un fidele serviteur en la personne de David ; * *un homme selon mon cœur, fidele à toutes mes volontez.* Mais en verité il n'y a pas de comparaison de cette gloire que Dieu recevoit des Saints de l'ancienne Loy, avec celle que JESUS-CHRIST a receüe des Saints de la nouvelle ; la quantité, la qualité, le service des personnes ont une difference notable. J. CH. inspire à cent, & à plus de cent mille de ses Chrestiens, de renoncer aux plaisirs des sens, aux richesses de la terre, aux honneurs du monde ; ce n'est pas un commandement, mais un conseil qu'il leur donne interieurement, pour plus de perfection à son service : & voilà qu'aussi-tost les cent, les mille, les deux cens mille & davantage, disons les millions de saints Confesseurs obeïssent, & se consacrent à J. CH. par des vœux de Religion, pour vivre dans l'austerité, dans le mépris, dans la pauvreté pour l'amour de leur Roy. JESUS-CHRIST inspire & commande à un million d'Ames Chrestiennes de mourir plûtost, que de renoncer sa Foy ; & de mourir par des supplices les plus cruels, les plus honteux du monde ; par les feux, où il faudra estre jetté tout vif ; par les roües, où il faudra estre brisé ; par le fer à estre decoupé en pieces ; par les huiles boüillantes ; par le plomb fondu, & par les plus horribles tourmens que la rage ait inventez. Un million de Martyrs ont passé par là, pour estre fideles à J. CH. des personnes de tout âge, de

* *Inveni David servum meum, virum secundùm cor meum, qui faciat omnes voluntates meas.*

tout ſexe, de toute condition. Ah JESUS adorable; aimable JESUS ! que voſtre Royauté eſt Souveraine ! & que j'ay de joye, & de complaiſance de reconnoître ce droit Souverain que vous avez ! & que nous ſoûmettons volontiers par voſtre Grace tout ce que nous ſommes, à voſtre Droit!

Le ſecond Droit Royal & Souverain de JESUS-CHRIST, c'eſt de diſpoſer des peines & des recompenſes comme bon luy ſemblera : cela veut dire deux choſes, qui ſont deux actes de juriſdiction; le premier eſt la recompenſe, le ſecond la punition. Pour le premier, qu'il eſt beau ! qu'il eſt glorieux ce Droit de recompenſer le merite ? il n'y a rien qui tienne plus de la Divinité, *Divinum eſt, mortalem benefacere mortali*: Parce que toute recompenſe ſuppoſe; premierement, quelque puiſſance & quelque ſuperiorité en la perſonne qui la donne; ſecondement, de la ſageſſe pour donner à propos conformément au merite; enfin de la bonté pour uſer de liberalité : ſi bien que voilà trois grands attributs Divins qui ſe trouvent au Souverain qui recompenſe. Mais en verité en qui ſe trouvent ces perfections Divines, comme en JESUS-CHRIST? Quelles ſont les recompenſes que peuvent donner les Souverains de la terre? mon Dieu ! que cela eſt bas, & que cela eſt peu de choſe en veuë des recompenſes de J. CH. Ne pouvons-nous pas appeller toutes les recompenſes des hommes de ce mot general de Saint Paul, *corruptibilem coronam*, une couronne corruptible ? Les Souverains vous peuvent élever aux Charges d'honneur, ils vous peuvent combler de richeſſes, ils vous peuvent faire prendre vos plaiſirs; voilà tous les biens qu'on peut recevoir de la faveur & de la liberalité des Princes : Voilà qui flatte les ſens & qui frappe l'imagination des hommes; mais la Raiſon, ſi elle eſt bien Chreſtienne a d'autres penſées; elle ne juge pas que ces recompenſes ſoient

des biens qui meritent la passion avec laquelle les hommes s'y portent: En verité (dit la Raison,) à juger sainement des choses, quelle sorte de biens sont ces plaisirs & ces honneurs, qui ne font pas bons ceux qui les possedent? Mais à cela vous me pourrez dire que cette Raison qui parle de la sorte, est trop speculative & trop Stoïcienne: il faut vous en donner une plus pratique, & d'une morale sensible. Je vous demande si tous ces biens que vous dites d'honneur, de plaisirs, de richesses; quand mesme on les possederoit tous ensemble, ce qui n'arrive gueres souvent, car ils se chassent les uns les autres; je vous demande si tous ces biens contentent le cœur des hommes; s'ils appaisent leur passion, de sorte qu'elle puisse dire j'en ay assez? Répondez-moy s'il vous plaît par l'experience de tous les hommes, (la bonne Raison morale, une Raison de bon sens me dit que non; parce que la passion comme un feu devorant, s'augmente & croît toûjours davantage avec la matiere qu'on y jette,) mais par l'experience de tous les hommes dites-moy, si les biens de ce monde remplissent le cœur? Voulez-vous que je vous produise icy tant de mal-heureux emportez de leur ambition, lesquels vous disent tous avec l'infortuné Aman; vous sçavez qui estoit cét Aman, le favory du puissant Roy Assuerus, le premier Prince d'un Empire de cent vingt-quatre Provinces, qui dependoient toutes de luy comme du premier & du seul Ministre d'Estat; & neantmoins, *Cùm hæc omnia habeam, nihil me habere puto*; voilà son sentiment, Avec tout cela il me semble que je n'ay & que je ne suis rien: (nous en parlerons ailleurs avec plus de reflexion sur son infortune.) Mais voulez-vous le plus puissant, le plus magnifique, le plus heureux, & le plus delicieux Prince du monde? n'a-il pas avoüé que tout n'est que vanité? Une Ame Chrestienne devroit estre bien per-

ſuadée de ces veritez ; car ayant plus de connoiſſance que n'avoit pas Salomon, de la Beatitude eternelle, ayant les maximes & les promeſſes de JESUS-CHRIST, elle devroit mieux connoître la baſſeſſe des biens de ce monde.

Voyons-les donc en un mot, quelles ſont les recompenſes que donne JESUS-CHRIST à ſes vrais & à ſes fideles ſujets ? Il ne parle de rien moins que d'un Royaume, & d'un Royaume eternel, plein de biens infinis & incomprehenſibles. Mais je voy déſja ce que vous m'allez répondre, que ces biens ſont à venir, & qu'ils ne ſont pas preſens. A cela je vous reparts que s'ils eſtoient preſens comme le ſont vos biens de la terre, ils ne ſeroient pas de durée ; car le preſent ne dure rien, ce n'eſt qu'un moment qui paſſe, aprés quoy vous n'en tenez rien : & vous n'avez rien non plus de l'avenir, & vous eſtes toûjours en doute & toûjours en danger de ne le voir pas ; car voſtre vie paſſe auſſi à tout moment, & qui vous a promis le ſuivant ? dans ce doute & dans ce danger pouvez-vous goûter un moment de vray plaiſir ? mais vous n'y penſez pas. Penſez du moins aux biens eternels que J. CH. vous promet en recompenſe, & jugez à peu prez de ces biens par une penſée qui ſe preſente icy à propos ; jugez dis-je, ſi ces biens ſont grands : Nous n'avons icy que l'ombre, que l'échantillon du moindre bien du Ciel, une goutte d'un ocean de delices, & toutefois cette goutte eſt capable d'adoucir un ocean d'amertumes ; elle eſt capable cette ombre d'appaiſer toutes les douleurs, toutes les peines de nos corps & de nos eſprits ; que dis-je ? d'appaiſer & d'adoucir ? diſons de changer en un Paradis terreſtre cette vallée de larmes. Si nous avons quelquefois goûté Dieu dans une Oraiſon fervente, dans une devote Communion ; nous pouvons dire avec Saint Paul, *pax Dei exuperat omnem ſenſum*, la paix

de Dieu l'emporte ſur tous les ſentimens des douceurs, & des douleurs de ce monde.

Achevons en diſant un mot des peines que ce Roy des Roys comme Juge Souverain ordonne contre les infracteurs de ſes Loix. La colere des Souverains de la terre eſt ſi redoutable : toutefois Noſtre-Seigneur nous dit, *nolite timere eos qui occîdunt corpus*, ne craignez pas tant comme vous faites ceux qui tuent le corps ; mais qui ne peuvent tuer l'Ame, *animam autem non poſſunt occîdere.* Craignez plûtoſt celuy qui peut envoyer & le corps, & l'Ame en la geſne de l'enfer ; *Sed potiùs timete eum qui poteſt & animam & corpus mittere in gehennam* : & il ajoûte en Saint Luc, *ita vobis dico, hunc timere.* Les hommes n'étendent pas leur pouvoir au delà des portes de la mort, ils peuvent vous dépoüiller de vos biens, vous perdre d'honneur, vous oſter la vie; la vie, l'honneur, les biens ſont choſes temporelles : il reſte une eternité de biens ou de maux, & qui en eſt l'arbitre ? JESUS-CHRIST ſeul. Voilà, Theotype, un droit incomparable. *Luc 12.*

Le troiſiéme Droit quel eſt-il ? je trouve que c'eſt la diſpenſe, qui eſt ou Privilege, ou Pardon. Le Privilege eſt une diſpenſe particuliere de la Loy commune ; le Pardon eſt une diſpenſe de la peine deuë pour l'infraction de la Loy. JESUS-CHRIST a ce Droit de diſpenſer de l'une & de l'autre, par le Privilege ou par le Pardon ; & il en uſe en faveur de qui il luy plaît, ſans que perſonne luy puiſſe dire, *cur ita facis ?* ſans qu'aucun ait ſujet raiſonnable de ſe plaindre. *Amice, non facio tibi injuriam*, diroit-il ſuivant la parabole du Pere de famille, Mon amy quel tort vous fais-je ? ſi je ne vous fais pas à vous la meſme grace qu'à un autre ; eſt-ce que je ſuis obligé de vous la faire ? par quel titre ? que vous dois-je ? *Annon licet mihi quod volo facere* ? ne ſuis-je pas le Maiſtre ab-

ſolu de mes biens ? vous dois-je rendre compte de mes actions ? *an oculus tuus nequam eſt, quia ego bonus ſum ?* pourquoy regardez-vous d'un œil malin, & d'un cœur curieux, la bonté que j'ay pour un autre ?

Ainſi à raiſon de ce droit Souverain, JESUS-CHRIST a pû diſpenſer de la Loy generale par un Privilege particulier la tres-ſainte Vierge ſa digne Mere ; & en effet il l'a preſervée du peché originel, & de la concupiſcence, & de tout peché actuel, meſme du moindre veniel, à quoy tous les enfans d'Adam ſont ſujets, *in Adam omnes moriuntur :* il luy a conferé la Grace au premier moment de ſa Conception, comme aux Anges, comme au premier homme, qui ont eſté créez en état de Grace ; il l'a privilegiée de l'uſage de la raiſon au meſme premier moment ; il luy a donné des avantages de Grace pardeſſus tous les Anges : & s'il luy a fait part de la lumiere de gloire, quelquefois en ſa vie, n'eſt-ce pas un Privilege ? *non videbit me homo & vivet :* il a joint le fruit de la maternité avec la fleur de la Virginité, en quoy, *nec primam ſimilem viſa eſt, nec habere ſequentem*, elle n'a pas eu de ſemblable. *Fecit mihi magna qui potens eſt :* elle reconnoît bien ces Privileges, qu'elle n'attribuë qu'à ce droit Souverain de ſon Dieu, qui a bien daigné ſe faire ſon propre Fils ; qui eſt le Privilege incomparable, le principe de tous les autres.

Toute la vie de Noſtre-Seigneur, & toutes les vies des Saints ſont pleines de beaux exemples de ce Droit : & chacun de nous, Theotype, doit reconnoître avec ſentiment d'affection la maniere obligeante dont Noſtre-Seigneur en a uſé envers luy Car pour ne parler pas des autres Graces que J. CH. vous aura faites & que chacun doit reconnoître, comme il en a receu de ſingulieres aſſurément ; mais ſeulement pour vous repreſenter celles à quoy vous ne faites pas aſſez de reflexion : ou vous avez conſervé

l'innocence de vostre saint Bapteſme jusqu'à cette heure, ou vous l'avez mal-heureuſement perduë avec la Grace par quelque funeste chûte au peché mortel. Si vous eſtes aſſez heureux pour avoir conſervé cette robe d'innocence, n'eſt-ce pas un Privilege que vous ne pourrez jamais aſſez bien reconnoître, qu'en taſchant par tous les moyens poſſibles de la conſerver pure & entiere toute voſtre vie avec la Grace de JESUS-CHRIST? n'eſt-ce pas, dis-je, une diſpenſe bien favorable par une protection particuliere contre la corruption generale des hommes? Que ſi par mal-heur vous l'avez perduë cette premiere Grace par un crime, n'eſt-ce pas une Grace particuliere que J. CH. vous a faite, de vous avoir pardonné comme il a fait, ne vous puniſſant pas ſur l'heure comme il pouvoit, & comme il a puny les Anges rebelles, & quantité d'autres mal-heureux, peut-eſtre pour un peché moindre que le voſtre? *Miſericordiæ omini*; dites, dites avec ſentiment de reconnoiſſance, les larmes aux yeux, & le cœur contrit de douleur & d'amour, *miſericordiæ Domini, quoniam non ſumus conſumpti.*

Je ne parle pas des autres effets de ce Droit Souverain de diſpenſe. Les miracles des Saints, & ſur tout, leur vie prodigieuſe; & la vie au contraire des pecheurs, que Dieu conſerve encore & qu'il ſouffre ſans les punir, les attendant & leur donnant ſes Graces pour faire Penitence, en ſont des preuves aſſez evidentes: paſſons.

CHAPITRE II.

Du Regne de JESUS-CHRIST.

PAr ce mot de Regne nous entendons la conduite & le gouvernement d'un Eſtat, l'adminiſtration des affaires; ce qui eſt non ſeulement une preuve,

mais encore l'éclat & le plus brillant éclat de la Royauté. Car en verité nous connoissons par l'Histoire plusieurs Roys qui ont porté la Couronne & le Sceptre avec les titres de la Royauté : mais qui avec toute cette pompe, de grandeur n'ont pas regné. On peut bien compter les années de leur vie, mais on ne peut pas dire de leur Regne, parce qu'ils n'ont pas eu les qualitez qui font regner. Ces qualitez selon Aristote qui a esté le Maistre d'un des plus grands Roys du monde ; ces qualitez, dis-je, necessaires au Gouvernement sont comme un droit naturel, & un titre de naissance, pour faire Souverains & veritablement Roys ceux qui en sont doüez. Et c'est de quoy je me propose de parler icy, de l'exercice & de l'employ de ces qualitez Royales en quoy consiste le Regne de JESUS-CHRIST, aprés vous avoir montré les Titres, les Prerogatives, & les Droits qui ont fait sa Royauté. Ceux qui ont écrit du Gouvernement des Princes, disent qu'un Souverain a dit avoir trois principales qualitez; sçavoir, bonne teste, bon cœur, bonnes mains: c'est à dire sans figure & en termes plus clairs; Premierement, qu'un Roy doit estre homme de bon conseil & de bon sens ; Secondement, qu'il doit estre porté d'amour pour ses Sujets ; Troisiémement, qu'il doit avoir la puissance en main, des forces pour rompre tous les efforts de ses Ennemis étrangers ou domestiques : voilà qui fait en idée un bon Regne. Voyons-le en effet de JESUS-CHRIST.

SECTION PREMIERE.

Que le Regne de JESUS-CHRIST *est plein de Sagesse.*

ASseurément, Theotype, il faut du conseil & de la prudence, pour la conduite des affaires dans un Estat : si un Prince est comme le Chef & la Teste de

de ce grand Corps, la Nature a mis en la ſeule Teſte tous les ſens; elle a fort bien fait, parce que c'eſt à la Teſte de conduire tout ſon Eſtat, le reſte du corps: il faut donc que la Teſte ait des yeux pour voir, des oreilles pour oüyr, un goût pour diſcerner les ſaveurs, ce qui eſt bon & ce qui eſt mauvais, & ainſi du reſte: tout le corps s'en rapporte à la teſte; & ainſi tout l'Eſtat ſe remet de ſa conduite à ſon Souverain.

Mais qu'il y a peu de Souverains, qui ſoient bien les Chefs de leur Eſtat; ils n'y voyent que par les yeux des autres, ils n'entendent point par leurs propres oreilles, mais par celles des autres. Ne ſont-ils point comme les Idoles des Gentils dont le Prophete dit ce que nous chantons ſouvent *oculos habent & non videbunt, aures habent & non audient.* Et ils ne peuvent pas faire autrement, parce qu'ils ne peuvent pas eſtre par tout, il faut bien neceſſairement qu'ils s'en rapportent à des Miniſtres & à des Lieutenans, qui repreſentent leurs perſonnes: & quand meſme ils ſeroient par tout, leur veüe ſeroit toûjours bornée au preſent, ils ne prévoyent pas l'avenir; ils ne voyent pas dans les cœurs, ny dans les ſecretes intrigues, bonnes ou mauvaiſes; ils ne voyent pas non plus les vrays & les ſinceres ſujets, les mieux intentionnez & les plus paſſionnez pour leur ſervice. Ce ſont les plaintes ordinaires que l'on fait. Il faut donc qu'il y ait bien du manquement en la conduite politique des Princes, à cauſe du peu de connoiſſance qu'ils peuvent avoir.

Mais le Regne de JESUS-CHRIST n'eſt pas ſujet à ce defaut general; comme J. CH. a une Sageſſe infinie, rien ne luy eſt caché ny de ce qui ſe fait en ſon Eſtat, ny de ce qu'il faut faire, ny des moyens qu'il faut prendre: il voit (qui eſt une conſolation bien ſatisfaiſante,) il voit dans le fond du cœur de

ſes bons ſujets, il y découvre toutes leurs bonnes intentions, il tient compte de tous leurs bons ſervices, & de tous leurs pas. Une raiſon de cela tirée de l'Evangile, (pour vous en donner une preuve qui ſoit de Foy Divine;) je l'apprends de trois ou quatre paroles, que les Saints Evangeliſtes nous diſent au ſujet de la multiplication des Pains, qui fut le Miracle d'où le Peuple ravy prit reſolution de proclamer JESUS-CHRIST Roy; * JESUS *ayant levé les yeux, & voyant qu'une grande foule de peuple venoit à luy*; Saint Jean n'a pas mis cette circonſtance du regard de la veüe de J. CH. ſans une inſpiration particuliere du Saint Eſprit: nous croyons tous que ce Divin Eſprit a inſpiré les paroles de l'Evangile & qu'il n'y en a point qui ne ſoit un grand myſtere. *Ieſus donc ayant levé les yeux*, dit l'Evangeliſte, pour nous faire entendre le ſoin que ce Roy du Ciel & de la terre a des ſiens, comme il veille toûjours ſur nous & qu'il nous a toûjours preſens à ſes yeux.

Ne croyez pas que cette veuë ſoit confuſe, qu'il ne voye qu'en gros & qu'en foule, comme l'on voit d'une hauteur une grande armée dans la plaine ſans diſtinguer les perſonnes. Non, Theotype, la veuë de J. CH. diſtingue chacun en particulier; Saint Marc l'a bien remarqué en cette parole, *quidam ex eis de longè venerunt*; *quelques-uns d'eux ſont venus de loing*: ne ſemble-il pas que J. CH. eût compté leurs pas, pour ſçavoir qui eſtoit venu de plus prez ou de plus loing; qui l'avoit ſuivy depuis un jour, & qui depuis deux, & depuis trois.

Mais en troiſiéme lieu, voicy qui montre bien comme il connoît les neceſſitez d'un chacun en particulier, les forces d'un chacun, ſa peine, ſon travail, ſa laſſitude: *Ecce jam triduò ſuſtinent me*, voilà que de-

* *Cùm ſublevaſſet oculos Ieſus, & vidiſſet quia multitudo maxima venit ad eum.*

puis trois jours ils m'attendent, ils sont à ma suite & à ma discretion déja depuis trois jours. Il compte les jours, comme nous avons dit qu'il compte les pas de chacun. Davantage il sçait s'ils ont apporté des provisions, ou s'ils n'en ont point; *nec habent quod manducent*, ils n'ont rien à manger. Et bien qu'il demande à Saint Philippe, *unde ememus panes ut manducent hi?* d'où acheterons-nous des Pains pour donner à manger à tant de monde? l'Evangeliste ajoûte qu'il dit cela pour éprouver la Foy de ce Disciple, car pour luy il sçavoit bien ce qu'il avoit à faire, *hoc autem dixit tentans eum, ipse enim sciebat quid esset facturus:* Et encore quand il s'informa quelle quantité de Pains ils avoient, *quot panes habetis?* ce ne fut pas qu'il ne sçeût bien leur petite provision, mais pour faire mieux remarquer le besoin & le Miracle. Il n'y a rien de plus constant, ny de plus consolant aussi que la Foy de cette Providence toûjours attentive, & qui a toûjours les yeux ouverts sur nous pour voir tous nos besoins: nous avons parlé de la Divine Sagesse de JESUS-CHRIST au Livre de ses Grandeurs, c'est assez pour nous persuader cette verité, & pour nous donner une entiere confiance en la conduite de Nostre-Seigneur, & un grand courage en toutes nos peines, soit de tentations, soit de maladies, soit de necessité; sçachant que nous les souffrons, & que nous combattons sous les yeux de nostre Roy.

SECTION SECONDE.

Le Regne de JESUS-CHRIST, *tout Amour.*

QUand les Souverains de la terre auroient cét avantage de sçavoir tout, (ce qu'ils n'ont pas, & qu'ils ne peuvent avoir,) qui est toutefois si necessaire pour une bonne conduite; quand ils auroient cette qualité de Sagesse, que nous reconnoissons en N. S.

JESUS-CHRIST, combien en trouverez-vous peũ qui ayent la bonté pour aimer leurs ſujets, & pour ſe faire aimer reciproquement? ſi les Roys doivent eſtre les Peres de leur peuple (qui eſt le glorieux Titre que pluſieurs de nos Roys ont porté, & que noſtre Victorieux Monarque Loüis le Grand fait éclater en toutes ſes illuſtres Conqueſtes, où il expoſe pour le bien de ſon Eſtat, & pour la gloire de J. CH. contre les Infideles, ſa Royale & Sacrée Perſonne, où par une bonté de Pere il pourvoit, & il eſt à tous les beſoins des ſimples ſoldats;) combien d'autres qui ne regardent en leur Eſtat, & qui n'aiment que leurs Perſonnes? comme ſi leur Eſtat n'eſtoit que pour eux, aulieu qu'ils ſont eux-meſmes pour le bien de leur Eſtat: Ils n'ont ny yeux ny cœur que pour leurs plaiſirs, que pour leur honneur; c'eſt tout ce qu'ils prennent de la Royauté: & pour fournir à leurs plaiſirs, & à leur honneur, il faut charger les ſujets, fouler les peuples. N'eſt-ce pas ce qui a fait gemir le Siecle du plus Sage de tous les Roys Salomon, comme nous voyons encore en l'Hiſtoire Sainte?

Au contraire le Regne de JESUS-CHRIST eſt tout bonté, tout amour: L'Hiſtoire que je viens de dire en eſt une belle preuve; voyant cette foule de peuple en quelque neceſſité de vivre, il en fut touché, *miſertus eſt*; il declara luy-meſme ce ſentiment, *miſereor ſuper turbam*. Et non pas une ſeule fois, mais en toute occaſion; *Videns civitatem*, dit l'Evangeliſte, (il eſt remarquable que ce fut meſme en un jour de triomphe, & en ſon Entrée magnifique dans la ville de Jeruſalem,) voyant cette ville, *flevit ſuper illam*, il pleura, prévoyant le malheur qui luy devoit arriver. Je ne m'étonnerois pas tant, qu'il s'abandonnât à ce ſentiment de compaſſion ſur les calamitez publiques, & ſi étranges comme celles qu'il predit à Jeruſalem: mais qu'il ſoit touché de douleur, & juſ-

qu'aux larmes, pour quelque affliction que ce soit qui arrive à chaque personne en particulier; c'est une bonté, c'est un amour, qui l'emporte sur tous les sentimens ordinaires de la nature. Il voit à la porte de la ville de Naïm une pauvre veuve de qui l'on portoit l'enfant en terre; *misericordiâ motus dixit illi, noli flere*; il essuye les larmes de cette mere, & comme s'il vouloit luy oster toute sa douleur, il prend luy-mesme ses sentimens. Il en avoit bien sujet, direz-vous: c'estoit une mere & une veuve; la mort venoit de luy enlever son fils unique. Oüy, mais ne sçavez-vous pas que les Grands ne sont pas sujets à ces sentimens de douleur que les autres souffrent? Pourquoy non? parce qu'ils sont heureux, ils ne souffrent rien, & il faut patir pour compatir: comme ils n'ont pas l'experience des maux, ils ne sentent pas ceux des autres. C'est la raison pourquoy le Philosophe a dit, que Dieu n'est pas capable de compassion, & qu'il ne peut avoir de misericorde: parce que, dit ce Philosophe, Dieu ne peut patir, Dieu n'est point sujet aux miseres. Saint Thomas corrige Aristote, & il dit qu'il est vray que la misericorde quant au sentiment & à l'affection ou compassion de douleur, n'est pas une vertu propre de Dieu; mais quant à l'effet & à l'affection encore de faire du bien, & de soulager le mal & la misere, la misericorde est une vertu tout à fait Divine.

Mais afin qu'il ne manquât rien à Dieu, ny de la compassion ou du sentiment & de l'affection, ny de l'effet propre à cette belle vertu de misericorde; Dieu a bien voulu prendre la nature la plus sensible, & se faire homme pour entrer dans nos sentimens humains, & patir pour compatir: *ab infanttâ meâ*, dit Nostre-Seigneur J. CH. par son Prophete & par sa figure le saint homme Job, *ab infantiâ meâ crevit mecum miseratio, & de utero matris meæ egressa est mecum*

Toutes les vertus estoient dans leur souveraine perfection en l'Ame de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST, dez le premier moment de sa vie ; neantmoins il semble que la misericorde s'est toûjours plus perfectionnée ; & il n'y a point de doute quant à l'effet & au sentiment de compassion, lequel a esté toûjours plus grand, croissant par l'experience & par la souffrance à toute heure. C'est pourquoy il pouvoit bien dire, *ab infantiâ meâ crevit mecum miseratio* ; La compassion, la commiseration, cela veut dire, le sentiment de la misere & de la passion de mon prochain, a pris accroissement & a grandy avec moy depuis mon enfance ; avec l'âge, avec les forces, à proportion j'ay eu plus de misericorde, parce que j'ay eu l'experience de plus de miseres. Mais remarquez cette parole, *& de utero Matris meæ egreßa est mecum ;* graces à la Sainte Vierge, qui est à bon droit appellée la Mere de misericorde, graces à Nostre-Dame la Mere de Nostre-Seigneur J. CH ; car c'est elle qui a donné cette affection & ce sentiment au Fils de Dieu, luy donnant un cœur humain, sensible, capable d'entrer dans nos sentimens. La Nature Divine, comme nous disons avec Saint Thomas, n'avoit qu'à moitié cette vertu, sçavoir quant à l'effet & à l'affection ; si vous prenez cette affection pour une bonne volonté de faire du bien & de soulager la misere : cette vertu est accruë de l'autre partie qui luy manquoit, & enfin elle est accomplie en J. CH. quant à la commiseration & à la compassion, ou qui est le mesme, quant au sentiment d'affection, *de utero matris egressa est mecum.* La Divine Personne du Fils de Dieu prenant la nature humaine, a pris des yeux, un cœur, des entrailles de misericorde : ce que Dieu n'avoit pas de sa nature & de sa personne Divine, il l'a receu de la nature humaine par la Sainte Vierge en J. CH. *per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto.*

Et voyez-en les sentimens, comme le Prophete parle en figure, ou JESUS-CHRIST luy-mesme en personne : Voicy des effets d'une vertu vrayment Royale, de cette bonté, de cét amour qui fait la seconde qualité d'un bon Regne ; *Si contempsi subire judicium cum servo meo & ancillâ meâ, cùm disceptarent adversùm me.* Je me suis commis, (dit Job, un Seigneur puissant comme il estoit,) je me suis commis avec mes sujets & avec mes domestiques, je n'ay pas refusé justice à la moindre servante de mon logis : dans la veuë que j'ay euë, qu'il y a un Juge Souverain des Seigneurs & des sujets ; & qu'il y a un Createur, qui a fait le pauvre aussi bien que le riche, le grand & le petit. Ay-je jamais refusé au pauvre (continuë Job,) la charité qu'il m'a demandée ? & n'ay-je pas aussi-tost tendu la main secourable aux necessitez de la veuve, quand elle a eu recours à moy ? *Si negavi quod volebant pauperibus, & oculos viduæ expectare feci.* Ay-je mangé un morceau de pain, que je n'aye partagé avec le pupile & l'orphelin ? *si comedi buccellam meam solus, & non comêdit pupillus ex eâ.* Mais ay-je méprisé le pauvre mal vétu qui trembloit de froid ? ne l'ay-je pas revêtu ? *si despexi pereuntem & absque operimento pauperem, eò quòd non habuerit indumentum.* Ou plûtost n'ay-je pas donné sujet à son cœur d'éclater en des sentimens & en des paroles de benediction, de l'avoir réchaufé de la laine de mes troupeaux ? *si non benedixerunt mihi latera ejus, & de velleribus ovium mearum calefactus est ?* & le reste qui n'est qu'une figure de la bonté charitable de JESUS-CHRIST.

SECTION TROISIEME.

Le Regne de JESUS-CHRIST *toute Puiſſance.*

MAis donnons à quelque Souverain de la terre la teſte & le cœur, c'eſt à dire, comme nous avons declaré, la ſageſſe & la bonté, pour faire un Regne qui luy donne à juſte titre la qualité de Roy; ce Roy, encore aura-il quelque defaut? qui ne relevera pas ſon Regne. Quel defaut? la foibleſſe. Il manquera de puiſſance pour garantir ſes Sujets des maux, & pour les combler de biens. Premierement, pour les particuliers, la puiſſance des plus grands Princes pourra-elle jamais s'étendre juſqu'à tirer de la miſere, ou meſme (qui eſt encore moins) pour ſoulager dans la miſere la pluſpart de tant de pauvres familles, qui traînent une vie plus fâcheuſe que non pas la mort? non aſſeurément. Il n'y a point ſur la terre de puiſſance qui puiſſe ſubvenir à toutes les neceſſitez des perſonnes privées d'un Etat. Secondement, pour ce qui eſt du public & de tout l'Etat en general, quelle puiſſance a jamais pû maintenir quelque notable eſpace de temps le plus floriſſant Empire qui ait jamais eſté au monde? Voyez, Theotype, qu'eſt devenu ce puiſſant Empire des Aſſyriens, celuy des Medes, des Perſes, des Romains & le reſte? qu'eſt-ce qu'il en reſte que la memoire dans les Hiſtoires?

Il n'y a que JESUS-CHRIST qui ait une puiſſance invincible pour faire un Regne bien-heureux en toute maniere, & pour le particulier & pour le general. Premierement pour la defenſe & pour le bon-heur de chacun de ſes Sujets, n'eſt-ce pas un effet admirable & étonnant juſqu'à ravir les eſprits, de voir qu'un cheveu de la teſte ne tombe pas à un Fidele ſans un ſoin particulier de noſtre Roy Souverain, *capillus de capite veſtro non peribit.* Que la perſecution éclate ſur

ſa teſte de toutes parts, que les hommes & que les Demons s'élevent conjurez enſemble contre un ſujet de JESUS-CHRIST; il ſera intrepide contre toutes leurs conjurations, contre tous les efforts de ſes ennemis; & il verra la perte de tous ſes biens, & ſouffrira la peine de tous ſes maux avec une égalité d'eſprit, avec une joye incomparable; ſi l'on ne l'avoit experimentée dans la conſtance des Martyrs. Secondement, pour tout ſon Etat, *portæ inferi non prævalebunt adversùs*; aurez-vous jamais fait reflexion ſur cette verité, qui eſt un des grands motifs de credibilité que nous ayons pour noſtre Foy? il y a plus de mil ſix cens ans que l'Egliſe, qui eſt le Royaume de JESUS-CHRIST, eſt en état, combien de Tyrans ſe ſont oppoſez à ſon établiſſement? combien de peuples? hé! tout le monde s'y eſt oppoſé & tout l'enfer: neantmoins J. CH. l'a établie, & aprés l'avoir établie, il l'a maintenuë & l'a augmentée: nous en avons fait des grands diſcours parlant des Grandeurs de J. CH. c'eſt aſſez.

CHAPITRE III.

Du Royaume de JESUS-CHRIST.

C'Eſt icy où je vous veux, Theotype; & c'eſt à quoy tend tout ce que nous avons dit juſques-icy de la Royauté & du Regne de JESUS-CHRIST. Tout veut aboutir à ce point du Royaume de J. CH. c'eſt la concluſion pratique & morale que nous faiſons; en premier lieu des titres, des prerogatives & des droits de noſtre adorable Seigneur; en ſecond lieu des qualitez de ſageſſe, de bonté, de puiſſance, que nous avons reconnuës aux deux premieres parties de ce diſcours: tout cela, dis-je, tend à l'obligation des Sujets, c'eſt à dire à l'hommage, à la fidelité, à l'imitation. L'hommage à la Foy, la fidelité à la Loy,

l'imitation de sa vie: Ce qui est proprement au sens de l'Ecriture, & aux termes exprez de l'Apostre Saint Jean, le Royaume de JESUS-CHRIST, *fecit nos Deo nostro Regnum*. Le Royaume & l'Empire d'un Souverain comme Dieu & comme Nostre-Seigneur J. CH. n'est pas proprement de ce monde, *Regnum meum non est de hoc mundo*: non les elemens, les Cieux, les astres, la terre, la mer, les plantes & les animaux; non, tout cela n'est pas proprement le Royaume de J. CH. *Regnum Dei intra vos est*, le Royaume de Dieu, nous dit-il luy-mesme en Saint Luc 17. est en vous. Et comme s'entend cela? cela s'entend comme je viens de dire, par l'hommage à la Foy, par la fidelité à la Loy, par l'imitation de sa vie. Theophylacte me donne cette pensée en l'explication qu'il donne de ces paroles de Nostre-Seigneur; *Omnino Regnum Dei est, more Angelorum vivere, quando nihil mundanum in Animabus vestris versatur*; quand rien de ce monde n'occupe nostre Ame, elle est le Royaume de Dieu. Il ne faut pas aller fort loin chercher ce Royaume, il est prez de nous & en nous par la Foy, & par la bonne vie qui fait nostre Foy; *prope nos est Fides, & post Fidem Divina vita*: car de croire d'une Foy Divine les choses de Dieu, & marcher (c'est à dire) vivre, agir selon cette Foy, n'est-ce pas une chose qui est en nous? supposé toûjours la grace de Dieu. Voilà comme nous l'entendons, *credere enim & secundùm Fidem ambulare intra nos est*. C'est la leçon que Nostre-Seigneur fait aux Pharisiens, interrogé quand viendroit le Royaume de Dieu? *Quando venit Regnum Dei? respondens eis dixit, Non venit Regnum Dei cum observatione*; il leur répondit que le Royaume de Dieu ne vient pas avec des signes apparens & remarquables d'une grandeur éclatante, c'est un Royaume spirituel qui n'est pas en l'éclat pompeux du monde: il est dés-ja au dedans de vous, & il ne

Apocal. 16. & 5. 10.

tient qu'à vous de le faire ce Royaume, & de l'estre vous mesme, *Ecce autem Regnum Dei intra vos est* : Vous m'avez au milieu de vous, vous,pouvez doncques le recevoir, & le faire dans vous ce Royaume de Dieu; si vous voulez croire en moy & vivre selon la Loy que je vous donne : *nunc enim*, adjoûte ce Pere, *cùm sim medius inter vos, potestis omnino Regnum Dei capere, si creditis in me & vultis juxta mandata mea vivere.* Vous le voyez donc, Theotype, quel est ce Royaume; il faut vous en dire les trois parties.

SECTION PREMIERE.

Premiere partie du Royaume de JESUS-CHRIST, *Hommage à la Foy.*

IL n'appartient qu'à JESUS-CHRIST d'avoir ce Royaume, un Royaume spirituel, parce que J. CH. est Dieu, & Dieu est Esprit; & l'homme aussi, bien qu'il ait un corps: & Dieu veut regner principalement sur l'Esprit de l'homme. Les Souverains de la terre n'ont pas un empire semblable; leur Royaume est de ce monde dont ils ont quelque partie, si bien qu'ils se mettent peu en peine d'un domaine spirituel: pourveu que les peuples leur soient sujets & fideles, que ce soit de cœur ou d'esprit, ils ne penetrent pas si avànt; cela n'est pas de leur ressort; ils se payent & se contentent de l'apparence que leurs Sujets les servent & de leurs biens & de leur vie, ils ne demandent & n'exigent autre chose, *oderint, dum timeant.* Méchante politique d'un Tyran qui disoit parlant de ses Sujets qui ne l'aimoient pas, qu'ils m'ayent en haine, peu m'importe, pourveu que je les tienne en crainte.

Mais le Royaume de J. CH. est interieur, *intra vos est*: il est spirituel, il demande un culte d'Esprit, & en verité, *in spiritu & veritate.* Le premier culte en

Esprit & en verité n'est pas autre que l'hommage de la Foy, qui est une soûmission de nostre Esprit à l'authorité de la parole de Dieu, seulement parce que c'est la parole de Dieu. Nous devons étendre ce Royaume & en nous & en nostre prochain autant que nous pouvons, ajoûtant toûjours de nouveaux sujets à J. CH. faisant quelque nouvelle conqueste d'Ames, pour faire qu'il regne en toute l'étenduë de l'univers. Mais de quelle maniere le ferons-nous ? & avec quelles armes ? Saint Paul nous l'enseigne en la seconde aux Corinth. c. 10. * Les armes de nostre milice, dit l'Apostre, ne sont pas de la chair, ny de la force de l'Esprit humain ; ce n'est ny par la vanité de l'honneur, ny par le sentiment des plaisirs, ny par l'interest des biens de la terre que nous combattons ; ce n'est ny l'artifice de l'eloquence, ny la subtilité du raisonnement, ny les tours d'adresse, ny l'affectation d'un air grave, & d'un serieux composé ; non, ce ne sont pas là les armes dont nous nous servons : nos armes sont spirituelles & efficaces par la puissance de Dieu, pour détruire toutes les forces ennemies, tous leurs forts & leurs retranchemens, les Sophismes des Philosophes, l'eloquence des Orateurs, la puissance & la persecution des Grands de la terre, de quoy nos ennemis font leur fort : Nous détruisons cela, nous déconcertons leurs desseins, nous abbatons cét élevement de la Sagesse humaine, qui va choquer la Science de Dieu, en captivant sous le joug de J. CH. tout Esprit.

Nous le ferons premierement en nous, par la soûmission de nostre Esprit, qui se soûmettra librement & volontairement à rendre hommage à la premiere Verité, en détruisant toutes les raisons contraires de nostre Esprit altier & hautain ; & passant sur tou-

* *Arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum; Consilia destruentes, & omnem altitudinem extollentem se adversùs scientiam Dei ; & in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.*

tes les difficultez, qui s'élevent comme des fortes machines contre la ſouveraine Raiſon. Cét hommage de la Foy, par la ſoûmiſſion de noſtre Eſprit, nous éleve juſques à la conformité de noſtre jugement au jugement de Dieu, de nos penſées à ſes penſées; de maniere que nous aurons les meſmes connoiſſances des Myſteres où le raiſonnement ne peut arriver; nous ferons le meſme jugement des choſes comme Dieu le fait: d'où vient que Saint Auguſtin appelle noſtre Foy la tres-ſublime & la Divine raiſon, *divina & ſublimiſſima ratio.* Et voilà comme J. CH. s'établit en nous, *credere enim & ſecundùm Fidem ambulare, intra vos eſt*: C'eſt encore de la maniere, dont il étend par tout le monde la Foy ou l'hommage à la Foy, c'eſt la premiere partie du Royaume de J. CH.

SECTION SECONDE.

La ſeconde Partie du Royaume de JESUS-CHRIST, *Fidelité à ſa Loy.*

Elle ſuit de l'autre, on entre de la premiere en celle-cy: neantmoins il ſe trouve bien des gens qui n'avancent pas juſques là, & qui s'arreſtent au premier hommage d'une Foy ſpeculative, comme ſi c'eſtoit une belle idée; & ils n'en viennent pas à la pratique d'une fidelité qu'ils doivent à la Loy, par une conformité d'affections & de ſentimens. C'eſt toutefois la pratique de la Foy, ou qui eſt la meſme choſe, c'eſt la fidelité à la Loy de J. CH. en quoy conſiſte le Royaume de J. CH. *in lege Domini voluntas ejus.* Ce Royaume n'eſt pas ſeulement en de belles connoiſſances de Dieu, mais principalement en de bonnes affections pour Dieu. Croyez-vous que J. CH. ſe contente de vos belles penſées, qui le font regner dans voſtre Eſprit, comme la ſouveraine & la premie-

re Verité? le Verbe Divin ne se contente pas de cela. Il veut regner dans vostre Cœur par de meilleurs sentimens d'affection, qui le préferent à toutes choses, comme le souverain Bien qu'il est. Il vous demande vostre cœur, autant que vostre esprit; & il ne veut occuper vostre esprit que pour avoir entrée dans vostre cœur. N'a-il pas dit? & cesse-il de vous dire? *Fili, præbe mihi cor tuum*; mon fils, donne-moy ton cœur, c'est le cœur que je veux. Dites-luy donc avec le Prophete Royal, hé! Seigneur vous en estes le Maistre, prenez-le, vous en estes le Dieu, *Deus cordis mei, &c.* Dites avec le Prophete Jeremie, *posside nos*, entrez, Seigneur, entrez en possession de ce cœur. Dites avec l'Ange, *regnabit in domo Iacob in æternum, & regni ejus non erit finis*, qu'il regnera dans la maison de Jacob eternellement, & son Royaume n'aura point de fin.

Sur quoy, Theotype, faites cette sage reflexion de Saint Bernard: quelle est cette maison de Jacob? * Pensez-vous que ce peuple infidele & impie qui renonça J. CH. devant Pilate, & ne voulut point le reconnoître pour Roy, disant, Nous n'avons autre Roy que Cesar; pensez-vous que ce peuple fût de la maison de Jacob? Non assurément; comme dit fort bien l'Apostre, que tout circoncis n'est pas fils d'Abraham, mais seulement ceux qui sont les heritiers & les imitateurs de sa Foy. De mesme sçachez qu'il n'y a que les Fideles comme Jacob, qui soient de la maison de Jacob; ce sont ceux qui font cette maison spirituelle & eternelle où J. CH. doit regner eternellement, Y a-il quelqu'un de nous qui suivant l'etymologie, ait

* *Solos qui in fide Iacob perfecti inveniendi sunt reputa in domo Iacob, vel potiùs ipsos noveris spiritualem & æternam domum Iacob, in quâ regnabit Dominus Iesus in æternum. Quis ex vobis est qui, juxta interpretationem nominis Iacob, supplantet diabolum de corde suo, luctetur cum vitiis, & concupiscentiis suis, ut non regnet peccatum in suo mortali corpore, sed regnet in eo Iesus, &c.*

Bern. hom. 4. super Missus est.

supplanté l'ennemy dans son cœur ? qui est-ce qui luitte avec ses vices, avec ses passions ? pour faire que le peché ne regne pas en son corps mortel, mais que Jesus regne seulement par sa Grace durant cette vie, & par sa Gloire durant toute l'eternité ? Celuy-là est veritablement de la maison de Jacob, y a-il bon-heur comparable à celuy-là que Jesus regne en luy ? car il est seur qu'il regnera luy-mesme avec Jesus, son Regne n'aura jamais de fin.

Venez, Seigneur, venez prendre possession de ce Royaume qui est mon Ame : ostez-en les scandales, & tout ce qui vous déplaît, & qui ne vous est pas bien soûmis : rendez-le sujet, & que rien doresnavant n'entreprenne sur vos droits ; car il y a bien des mauvais maistres & des cruels tyrans qui vous disputent la possession, & qui veulent envahir sur vostre Empire. L'avarice vient se presenter à moy, & me sollicite, & me presse de luy livrer la place, comme si elle y avoit droit. La vanité se glisse subtilement, à dessein d'avoir le dessus, & de regner en toutes mes intentions, & en toutes mes œuvres. L'orgüeil fier & arrogant se veut établir, & eriger en Souverain. La Luxure mesme gagnant le cœur par les yeux, & débauchant ainsi l'Ame par quelque attrait des plaisirs sensibles, ne quitte pas sa part, & se flatte, disant, Je regneray. Enfin l'ambition, la médisance, l'envie, la colere, combattent en moy de moy-mesme, à qui m'aura. Que fais-je cependant assiegé de toutes parts, & pressé de tant de batteries ? je resiste autant que je puis avec la Grace, j'appelle au secours mon Divin Maistre, mon Roy Souverain, qui est Jesus : je me defends pour luy, & par luy-mesme, à qui je suis sans reserve : je le reconnois pour mon Dieu & pour mon Seigneur, & je dis hautement que je n'ay point d'autre Roy que Jesus, vive Jesus, *veni ergo, Domine, disperge illos in virtute tua, & regnabis in me*;

quia tu es ipse Rex meus & Deus meus, qui mandas salutes Iacob, &c.

Bern. Hom. 4. super Missus.

SECTION TROISIEME.

La troisiéme Partie du Royaume de JESUS-CHRIST; *Conformité à sa Vie.*

C'Est la pensée que nous avons rapportée de Theophylacte, *Regnum Dei intra vos est; scilicet Fides, & post Fidem Divina vita*: le Royaume de Dieu est au dedans de vous; & c'est la Foy, & par la Foy une vie toute Divine. C'est la vie que nous disons, & à quoy je vous exhorte, Theotype; une vie à l'Imitation de JESUS-CHRIST, une vie conforme à celle de J. CH. c'est le Royaume de Dieu dans nous, ce Royaume que vous demandez tous les jours en l'Oraison Dominicale, *adveniat Regnum tuum*, vostre Regne arrive.

C'est bien regner que d'avoir tout son peuple à sa devotion, soûmis & conforme à tous les sentimens, à toutes les affections, à toutes les actions du Souverain: & JESUS-CHRIST nostre Souverain ne veut pas autrement regner en nous. Car pour appliquer icy la parabole de Saint Ignace; imaginez-vous que Dieu donne à l'Estat Chrestien, un Prince le plus parfait & le plus accomply qui ait jamais esté au monde; un Prince qui a toutes les qualitez qu'on peut desirer de sagesse, de bonté, de puissance, au poinct d'une souveraine perfection: & que Dieu le donne ce, Prince, à dessein d'aller combattre & subjuguer tous les peuples infideles, avec assurance qu'il viendra facilement à bout de son entreprise. Ce Prince chery du Ciel, animé du Divin Esprit, suivant le dessein de Dieu & l'ordre qu'il a receu de sa part, tient les Etats; & il declare sa volonté qui est de faire une Croisade, & de porter la guerre aux Infideles,

les. Les raiſons qu'il en a ſont grandes, la gloire de Dieu, la conqueſte des Ames; la délivrance de ſes ſujets eſclaves, qui gemiſſent dans les fers d'une miſerable captivité; le ſoulagement de ſes peuples, qui ſont tous les jours expoſez aux inſultes & aux incurſions de ces mortels ennemis ; enfin la deſtruction de l'Empire des Demons ſur la terre : Qu'au reſte il eſt aſſuré de l'heureux ſuccés de ſes armes, ſi on le veut ſuivre, ſi on ne l'abandonne pas laſchement ; mais que l'on ſuive ſa conduite : il aura des forces autant qu'il en faut, pour faire trébucher ſous ſes armes victorieuſes tous les rebelles. Enfin pour animer à cette guerre ſainte tous ſes fideles ſujets, ce Prince par une bonté qui n'a point d'exemple, fait deſſein de partager avec le ſimple ſoldat, & le travail & la recompenſe. Il s'oblige par des conditions les plus obligeantes du monde, à n'avoir jamais ny plus de repos, ny moins de peine, qu'aucun de l'armée. Il veut que tous ayent les meſmes avantages qu'il aura, & ne veut pas avoir en quoy que ce ſoit un meilleur traitement ; tous ſes gens ſeront vétus comme luy, couchez comme luy ; & dans les dangers il ſera toûjours à leur teſte, & combattra toûjours prés d'eux & devant eux. A oüir ces propoſitions, en verité, croyez-vous, Theotype, qu'il y eût des ſujets ſi peu fideles & ſi laſches que de ne vouloir pas y entendre, & de ne vouloir pas ſuivre un Prince qui avec toutes les qualitez que j'ay dites, leur fait de tels avantages?

Voulez-vous que je tire le rideau, & que je vous repreſente, quel eſt en propre perſonne un tel Prince, que vous n'avez vû qu'en idée & en peinture? c'eſt noſtre adorable Seigneur JESUS-CHRIST ; il a toutes les qualitez, les prerogatives, & tous les droits, qu'aucun autre ne peut avoir comme luy : nous en avons aſſez dit, pour en concevoir l'eſtime, non pas à

l'égal de son merite, mais à proportion de nostre capacité ; nous ne pouvons pas en concevoir davantage. Il nous a esté donné de Dieu, *electus ex millibus*, choisi entre mille, non seulement relevé sur tous les hommes, mais encore sur tous les Anges, & jusqu'à la nature & à la personne de Dieu : il est Homme & Dieu, donné de Dieu mesme son Pere, pour Souverain, pour Maistre, & pour Modele, pour combattre & pour vaincre tous nos Ennemis. Hé, c'est plus nostre interest que le sien propre ; car il n'est pas comme les Roys de la terre, qui dependent de leurs sujets en bien des choses ; il peut bien luy-mesme & luy tout seul renverser toutes les puissances de ses Ennemis ; en effet, dit Saint Paul, il fera trébucher à ses pieds & aux abysmes de l'enfer le plus redoutable : & comment ? par un souffle de sa bouche, *quem Dominus* JESUS *spiritu oris sui interficiet*. Mais il veut que ses bons sujets ayent part au combat, pour leur donner aussi part à la victoire, au triomphe ; & pour les faire joüir de sa propre gloire : mais nous ne pouvons rien faire sans luy, s'il ne nous arme, & qu'il nous conduise, & qu'il soit avec nous & devant nous.

C'est, dis-je, nostre interest, car nous avons en teste des Ennemis qui tous les jours nous enlevent quelque quartier, ils courent sur nous, & font un degât inestimable : asseurément si nostre Divin Sauveur ne vient à nostre secours, nous sommes perdus. Il y vient à dessein de nous délivrer de l'esclavage, il declare son dessein, & les conditions de nostre engagement dans son mesme dessein. La premiere (& nous pouvons dire l'unique, car tout le reste se rapporte là,) la premiere ou la principale condition est celle-cy, qu'il propose en figure en la personne de Gedeon & en celle d'Abimelech ; *quod me facere videbitis, facite* ; faites comme moy, & tout ce que vous me ver-

rez faire. Il le dit encore plus expressément de sa sainte & Divine bouche, *si quis mihi ministrat, me sequatur; & ubi ego sum, illic & minister meus erit*, si quelqu'un me veut servir en cette guerre que j'entreprends, qu'il me suive, & là où je seray il sera. En quoy il comprend tous les avantages que jamais on pourroit attendre, & mesme que jamais on n'oseroit esperer d'un Prince : car il veut dire qu'ils auront le mesme traitement que luy, pour le vivre, pour l'entretien, pour les fatigues, & pour le repos ; & mesme qu'il leur laissera toûjours le meilleur, & qu'il sera le premier à l'assaut, & le dernier à la retraite ; qu'il combattra toûjours devant chacun: ce que le plus actif, le plus vaillant Prince du monde ne peut pas faire, nostre Divin Prince le fait. Enfin pour comble de tous les avantages possibles, c'est qu'il donne la force, le courage l'adresse à chacun de ses gens. S'ils sont blessez, il les guerit ; & s'ils meurent en son service, il les resuscitera pour les faire regner eternellement avec luy dans la gloire du Ciel.

Hé, qui ne pourroit suivre ce Roy ? faites, à vôtre loisir & avec une serieuse reflexion, les comparaisons qu'il faut ; en homme de bon sens, par la raison naturelle ; & en vray Fidéle, par les lumieres de la Foy. Un Prince du monde qui ne propose aucun avantage, qu'une solde souvent mal payée, toûjours bien petite ; & qui expose au dernier danger & à toutes sortes de souffrances à toute heure, ceux qu'il commande : un Prince qui ne voit pas tous les plus beaux exploits de ses soldats, & qui ne recompense pas la moitié de ceux qui seront les plus fideles & les plus ardens à son service ; un Prince leve de grosses armées, & des troupes nombreuses : Et JESUS le Roy des Roys, avec des conditions si avantageuses, n'est pas suivi, non il ne l'est pas comme il merite de l'estre. Ce sage Prince qui voit tous les besoins de

ſes ſujets, ce bon Prince qui a des ſentimens de Pere, ce puiſſant Seigneur qui ne manque jamais de ſecours prompt & efficace ; ce liberal, ce magnifique qui fait des profuſions de ſes biens, & de quels biens ? des biens temporels autant que ſa providence & ſa juſtice laiſſent faire à ſon amour infiny: JESUS-CHRIST noſtre Roy par tant de titres, ne ſera pas ſuivy de ſes ſujets dans une guerre juſte, & ſi neceſſaire qu'il la faut entreprendre, ou ſe laiſſer prendre & s'aſſujettir à des Tyrans qui nous chargent de fers comme des eſclaves, & qui enfin nous precipiteront en des abyſmes de feux eternels. Il n'y a pas de milieu à prendre : ou il faut perir, ou il faut ſuivre noſtre Roy, noſtre adorable Seigneur, noſtre aimable Sauveur JESUS-CHRIST.

Avez-vous un cœur bien Chreſtien, c'eſt vous faire tort que d'en douter ; declarez-vous donc icy dans le ſentiment de ce fidele Officier de Joab, Urie, qui ayant eſté rappellé de l'armée, mandé de la part du Roy David pour prendre quelque rafraichiſſement dans ſa maiſon, ayant rendu compte au Roy de tout ce qui ſe paſſoit dans le Camp, aulieu d'aller prendre quelque repos, paſſe la nuit au corps de garde, à la porte du Palais Royal ; de quoy le Roy informé le lendemain l'ayant repris, ce brave Officier fit une réponſe qui meritoit bien un autre traitement qu'il n'en receut, mais une réponſe qui doit nous ſervir d'inſtruction & de motif, à nous apprendre & à nous obliger à faire noſtre devoir envers J. CH. *Arca Dei & Iſraël & Iuda habitant in papilionibus, & Dominus meus Ioab & ſervi Domini mei ſuper faciem terræ manent : & ego ingrediar domum meam ut comedam & bibam & dormiam cum uxore meâ ? per ſalutem tuam & per ſalutem animæ tuæ non faciam rem hanc.* Quoy Seigneur ? tandis que l'Arche d'Alliance, & que les troupes d'Iſraël & de Juda,

campent ſous des pavillons, tandis que mon General d'armée Joab & que les Officiers de ſa Majeſté n'ont autre lit de repos que la terre; que j'entre dans mon logis pour y manger, pour y boire, pour y dormir à mon aiſe? à Dieu ne plaiſe que je ſois ſi laſche. Non, par les choſes qui me ſont les plus cheres & les plus inviolables au monde, je jure que je ne le feray pas. Urie avoit ce ſentiment d'honneur, & de ſon devoir pour ſon Commandant, il avoit ce reſpect pour l'Arche, & il eſt reſolu de mourir plûtoſt, que de faire une choſe quil dementît ſa profeſſion. Voyez ce que vous devez faire ſur cét exemple, & par ce motif, à l'Imitation de noſtre Roy JESUS-CHRIST.

Mais que direz-vous à l'exemple d'un autre qui n'eſtoit pas Officier ni ſujet de David, c'eſtoit un Prince de la Paleſtine allié veritablement à David, il eſtoit venu faire viſite à ce Roy perſecuté par ſon fils Abſalom. Il ſortit avec luy de Jeruſalem, où il eſtoit arrivé ſeulement le jour devant. Le Roy le preſſa de s'en retourner & de ne s'engager pas dans ſon party: à cette offre que répondit Ethai? (c'eſtoit le nom de ce Prince Getheen,) *Et reſpondit Ethai Regi dicens, Vivit Dominus & vivit Dominus meus Rex, quoniam in quocunque loco fueris, Domine mi Rex, ſive in morte ſive in vitâ, ibi erit ſervus tuus.* Ethai fit cette réponſe d'un fidele amy & allié. Vive Dieu, vive mon Seiguenr & mon Roy, qu'en quelque lieu que vous ſoyez, en quelque état de vie ou de mort, quelque fortune que vous couriez, je vous ſuivray & ſeray attaché à voſtre perſonne, *in quocunque loco fueris, ſive in morte ſive in vitâ, ibi erit ſervus tuus.*

Voilà vos ſentimens pour JESUS-CHRIST, Theotype, je n'en doute point: dites donc auſſi dans le ſentiment de Saint Ignace par où j'ay commencé; *En ô ſupreme Rex ac Domine univerſorum,* me voicy mon Prince, mon Roy Souverain & Seigneur de l'u-

nivers, me voicy. *Tuâ ego licèt indignissimus fretus tamen gratiâ & ope, me tibi penitus offero, meaque omnia tuæ subjicio voluntati;* me voicy, je m'offre tout sans reserve de quoy que ce soit, tout indigne que je suis, sur l'esperance que j'ay en vostre Grace; je me soûmets entierement, & tout ce que j'ay & tout ce que je suis: je m'abandonne à vostre sainte volonté, avec cette protestation solemnelle que je fais devant vostre Divine Majesté, & en presence de la tres-sainte Vierge vostre digne Mere, & de toute la Cour Celeste, que mon intention n'est autre, & que ma resolution la plus forte est celle-cy; de vous suivre le plus prés que je pourray, & de vous imiter à tout faire & à tout souffrir, si c'est pour vostre plus grande gloire; & mesme de tout quitter, & de renoncer en effet & non seulement d'affection, à tous les biens de ce monde, s'il plaît à vostre Divine Majesté de me donner la Grace d'une telle Vocation. Ainsi soit-il.

SIXIÉME MOTIF.

DISCOURS DIXIÉME.

De la qualité que Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST *a de Pere.*

LE nom de Pere par lequel Dieu s'est fait connoître, a esté plus celebre depuis la Loy de Grace dans le nouveau Testament, que non pas du temps de la Loy naturelle ou écrite dans l'ancien. Autrefois lorsque Dieu parloit, ce n'estoit jamais qu'en qualité de Dieu & de Seigneur: il n'y avoit rien de plus ordinaire que ces termes, *Ego Dominus. Ego Dominus Deus tuus*; Je suis le Seigneur ton Dieu. S'il parle quelquefois en Pere, ce n'est qu'en figure & en prophetie; & encore à l'occasion & au sujet de la Grace

qu'il promet de donner par le Sauveur à venir. Mais depuis la venuë de ce Divin Sauveur, il n'y a rien de si commun, que ce nom de Pere. JESUS-CHRIST nous enseigne de parler à Dieu en ces termes, *Pater noster*, nostre Pere : il nous exhorte à la confiance par ces termes; *scit enim Pater vester*, vostre Pere sçait bien tous vos besoins ; & encore, *Pater tuus qui videt in abscondito*, vostre Pere à qui rien n'est caché : Et par le mesme nom de Pere, il nous oblige à la perfection ; *estote perfecti, estote misericordes sicut Pater vester cœlestis :* Soyez parfaits, soyez misericordieux comme vostre Pere Celeste.

D'où vient ce different procedé de Dieu avec les hommes ? C'est que dans l'ancien Testament Dieu ne paroît ce semble, que comme l'Autheur de la Nature, & dans le nouveau il se montre Autheur de la Grace. Nous sommes par la nature creatures de Dieu, & par la Grace enfans de Dieu : par l'une, il est nostre Pere ; & par l'autre, il est nostre Seigneur. Dans l'ancien Testament Dieu ne parle que par ses Prophetes, *olim loquens Deus in Prophetis :* dans le nouveau Testament il a parlé par son Fils, *novissimè locutus est nobis in Filio.* C'est par ce Fils bien-aimé qu'il nous a regardez, & reconciliez par luy ; comme par luy nous sommes faits ses enfans, *quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri.* Il est vray que dans l'ancien Testament, la Grace de reconciliation estoit bien donnée aux hommes par la vertu retrograde, pour ainsi parler, des merites futurs de ce Fils : mais la chose ne paroissoit qu'en ombre & en figure, jusqu'à l'arrivée de ce mesme Fils, qui se fit Pere de tous les Fideles.

En effet le Prophete Evangelique Isaïe parmy les eloges qu'il prononce de J. CH. au chap. 9. il luy donne celuy de Pere ; *vocabitur*, dit-il, *Pater futuri sæculi* ; il portera le nom & la qualité de Pere du sie-

cle à venir : Et au chap. 22. *erit quasi Pater habitantibus Ierusalem*, il tiendra la place de Pere du peuple en la personne d'Heliacim, de qui le Prophete parle. Les saints Interpretes ne sont pas bien en peine de nous dire en vertu de quoy cette qualité de Pere convient à JESUS-CHRIST Nostre-Seigneur. Un Pere donne la vie à ses enfans, & une vie de mesme nature, *in similitudinem naturæ :* Un Pere donne l'entretien, & l'education. J. CH. l'a-t-il fait ? voyons-le, Theotype, avec les sentimens les plus tendres que nous pourrons de nostre reconnoissance & de nostre amour. Voyons du moins les obligations que nous avons à ce Divin Pere, si nous ne pouvons pas mieux luy rendre nos devoirs.

CHAPITRE PREMIER.

Que JESUS-CHRIST *Nostre-Seigneur nous donne la vie.*

VEni ut vitam habeant, & abundantiùs habeant, Je suis venu pour donner la vie, & une vie plus abondante en toute sorte de biens. Il est constant par ce témoignage de Foy Divine, que Nostre-Seigneur J. CH. donne la vie : nous declarerons cette verité plus au long en la suite de ce discours. Mais voicy qui est particulier à ce bon Pere, & qui luy convient singulierement & privativement à tout autre Pere : c'est qu'il donne la vie, premierement à tout homme qui vient au monde, secondement qu'il la donne à toute heure & à tout moment, troisiémement qu'il la donne pour toûjours. N'est-ce pas assez de titres pour avoir cette qualité de Pere, mieux que tout autre ? il donne la vie à tout homme, à toute heure, à toûjours. Saint Esprit de JESUS, inspirez-nous, s'il vous plaît, les pensées & les paroles, pour mettre au jour le dessein que vous nous avez fait concevoir.

SECTION PREMIERE.

Que JESUS-CHRIST *donne la vie à tout homme.*

UNe pensée de quelque ſaint Pere, comme nous l'avons declarée autrefois au premier Principe, eſt fort propre à eſtre appliquée ici, au ſujet de la vie que JESUS-CHRIST donne aux Fideles. Ce fut, diſent-ils, par un ſouffle de la bouche & du cœur de Dieu, par une douce haleine de J. CH. que le premier homme fut animé; & que le limon de la terre figuré en un corps humain, receut la vie, à l'image & à la reſſemblance de Dieu. C'eſt ainſi qu'ils expliquent ces paroles de la Geneſe chap. 1. *Inſpiravit in faciem ejus ſpiraculum vitæ.* Dés-lors J. CH. fut comme le Pere de ce premier homme, auquel il communiqua ſon Eſprit; & par cette communication, cét homme fut à l'image de Dieu. Car ſi un homme porte le nom & la qualité de Pere par la communication de ſa ſubſtance: J. CH. n'aura-il pas autant de droit & plus encore à ce nom & à cette qualité, par la communication de ſon Eſprit? ſi bien que par cette raiſon il eſt évident que tout homme a receu la vie de J. CH. en Adam, le Pere commun de tous les hommes.

Mais ce n'eſt pas tout, il faut ajoûter qu'il ne tient pas à J. CH. que chacun ne la reçoive en particulier de luy, comme nous la recevons tous d'Adam. L'Abbé Gilbert me donne cette penſée. Adam a eſté la figure de J. CH. pour bien des raiſons, qui ſont autant de rapports de la Copie à l'Original; mais encore en particulier, il a eſté la figure de J. CH. en qualité de Pere. * Car comme il a plû à Dieu d'établir chef &

* *Adam dicitur ſimilitudo Chriſti, quia ſicut Adam à Deo ſolus conſtitutus eſt ut ab eo procrearentur alii, & ſicut de latere dormientis procreata eſt mulier: Sic Chriſtus à Deo Patre ſolus eſt conſtitutus omnium ſpiritualis Pater; & ſanguis & aqua de latere fluens generavit & conſecravit Eccleſiam, &c.*

Pere de tous les hommes, un ſeul homme qui fut Adam, duquel pendant ſon ſommeil Dieu tira une côte pour en former Eve; de meſme il a plû à Dieu de faire J. CH. Pere de tous les Fideles, tirant ſon Egliſe de la playe de ſon côté, & la conſacrant dans le ſang & l'eau qui coula de ſon cœur ouvert. Pour entendre ce myſtere, il faut ſçavoir qu'en l'homme il y a comme deux Eſtres; un Eſtre naturel de corps & d'Ame, un Eſtre ſurnaturel de la Grace: & partant il y a deux hommes en un ſeul; ſçavoir l'homme interieur, (ſi bien d'écrit dans les Epîtres de Saint Paul,) & l'homme exterieur (ſi décrié par le meſme Apoſtre.) L'Eſtre naturel ou l'homme exterieur a pour Pere commun le premier homme, & il eſt comme luy *de terrâ terrenus: qualis terrenus, tales & terreni.* Il eſt comme luy, materiel, ſenſible, & ſenſuel; comme luy, ſujet à ſes appetits naturels & à la concupiſcence: car il a pour principe la chair & le ſang, d'où il vient originairement de Pere en fils, auſſi bien que de cette premiere mere tirée de la côte du premier homme endormy. L'homme interieur, & ſon eſtre ſurnaturel, a pour Pere commun le nouvel homme; & il eſt comme luy, *de cœlo cœleſtis: qualis cœleſtis, tales & cœleſtes.* Il eſt comme luy, Spirituel, élevé ſur les ſens & ſur les appetits; car il a pour premier principe l'Eſprit de J. CH. qu'il a receu de la Sainte Egliſe, tirée du cœur de J. CH. par la playe du côté ouvert aprés ſa mort. Nous parlerons de ce myſtere plus au long dans le diſcours du Bapteſme, au troiſiéme Livre de cette premiere Partie. De maniere que comme Adam le vieil homme, eſt reconnu le Pere commun de tous les hommes; parce que tous & chacun, de Pere en fils, reçoivent la vie de luy, une vie naturelle, comme nous avons dit, en l'Eſtre naturel: de meſme J. CH. le nouvel homme, doit eſtre reconnu, comme il eſt, le Pere univerſel

de tous ; parce que tous ceux qui reçoivent la vie ſpirituelle, la tiennent de luy en l'état ſurnaturel.

Mais remarquez, Theotype, à l'avantage de cette paternité de JESUS-CHRIST, deux ou trois belles differences. Et premierement celle que Saint Jean a remarquée ſur le verſet du Pſeaume 147. *Benedixit filiis tuis in te* ; C'eſt luy qui a comblé de benedictions vos enfans. Ce comble de benediction, dit ce ſaint Pere, eſt la prodigieuſe multiplication des Fideles en ſi peu de temps. Nous liſons dans l'Ecriture qu'aprés la creation de l'homme & de ſa compagne, Dieu leur donna la benediction : *benedixitque illis Deus.* Quelle fut cette benediction ? l'Ecriture le declare aux paroles qui ſuivent immediatement aprés, *& ait* ; *Creſcite & multiplicamini & replete terram :* cette benediction fut une admirable fecondité pour la propagation du genre humain, comme l'on a vû depuis ſi long-temps que l'efficace de cette parole dure. Mais il faut avoüer qu'elle n'eſt pas comparable à la benediction que J. CH. a donnée à ſon Egliſe pour la multiplication des Fideles, par cette parole ; *Ite, docete omnes gentes, prædicate Evangelium omni creaturæ ;* allez, enſeignez toutes les nations du monde, preſchez à tout l'univers le ſaint Evangile. La premiere benediction, ſuivant l'ordre de la nature à quoy Dieu l'avoit attachée, n'eut ſon effet qu'aprés une longue ſuite de mois & d'années : mais la ſeconde, ſuivant l'ordre de la Grace qui n'a pas beſoin de grande ſucceſſion de temps, fut auſſi-toſt ſuivie de ſon effet ; car à la premiere Predication de Saint Pierre voilà trois mil hommes, à la ſeconde cinq mil, qui furent auſſi-toſt faits enfans de Dieu par la parole de J. CH. Aprés ſuivit un nombre infiny de perſonnes dans tout l'univers. Une autre difference bien remarquable, c'eſt qu'Adam le Pere commun de tous les hommes, ne contribuë plus rien, au moins imme-

diatement, à la vie de ses descendans : & J. CH. ne cesse d'influer, & son precieux sang opere encore aujourd'huy, à tous, & à chacun en particulier ; si bien que pour cette raison J. CH. est bien mieux Pere de tous, que non pas Adam.

Mais voicy deux grandes difficultez qui mettent bien en peine toute la Theologie ; sur tout, la seconde. Nous avons dit que J. CH. donne la vie à tout homme, pour prouver la qualité de Pere : quoy donc J. CH. donne-t-il la vie aux Infideles ? c'est la premiere. Et la donne-t-il aux enfans morts nez ou sans Baptesme ? c'est la seconde. L'une & l'autre seroit necessaire pour verifier que J. CH. donne la vie à tout homme : & il semble que l'un & l'autre manque icy. Car combien d'Infideles meurent dans leur peché de malice ou d'erreur, dans lequel ils ont vescu ? combien d'enfans meurent dans leur peché d'origine, dans lequel ils ont esté conceus ? Que faut-il répondre à cela ? Je pourrois vous dire, Theotype, ce témoignage de Saint Jean, *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum:* c'est un passage qui est formel de J. CH. comment l'entendez-vous ? croyez-vous que J. CH. illumine tout homme, & infidele & enfant ? *Illuminat omnem hominem.* Saint Augustin l'entend autant qu'il depend de luy, *quantùm est ex se :* comme il explique cét autre passage de Saint Paul, *vult omnes homines salvos fieri*, qu'il veut sauver tous les hommes. Ce S. Pere dit, (& il a raison de le dire,) qu'il ne tient pas à J. CH. que tous les hommes & que chacun ne soit éclairé, & qu'il a pourvû de moyens suffisans à tous & à chacun, de la maniere que tous & que chacun sont capables de les recevoir, ou par eux-mesmes immediatement, ou par le moyen d'autruy. C'est un Soleil qui répand sa lumiere par tout : que si quelque nuë s'oppose au passage de ses rayons, si quelque

obstacle se met entre-deux, le Soleil est-il moins le Pere universel, pour ainsi dire, des generations naturelles? Et si le Soleil de Justice, le Sauveur du monde, trouve quelque obstacle au passage de ses Graces, répanduës & preparées par tout à tout homme venant au monde, en sera-t-il moins Soleil, & Sauveur & Pere commun, du moins de sa part?

SECTION SECONDE.

Que JESUS-CHRIST *donne la vie à toute heure.*

C'Est une autre difference encore bien considerable, qu'a remarquée Origene hom. 9. sur Isaïe: la difference qu'il y a de la naissance que les Fideles ont de JESUS-CHRIST avec celle que les autres enfans ont de leur Pere. Un Pere aprés avoir donné l'estre qu'il peut à son enfant, & une mere aprés l'avoir conceu & mis au jour, ne donne pas à toute heure l'estre à cét enfant: il est vray qu'une mere le nourrit, mais encore n'est-il pas necessaire; une nourrice supplée à cela. Mais pour l'Estre spirituel de la Grace, & pour la vie surnaturelle, il faut que J. CH. nostre Divin Pere, meilleur que tous les Peres & que toutes les meres du monde, nous le confere continüellement; nul autre que luy ne peut le faire. Voicy donc à ce propos la pensée d'Origene; celuy qui commet le peché est enfant du Diable, mal-heureux qu'il est d'avoir un tel pere, qui le produit de nouveau toutes les fois qu'il commet un nouveau peché; mais au contraire que bien-heureux est celuy qui naît de Dieu à chaque bonne œuvre qu'il fait, à toute heure, je dis à toute heure & à tout moment: *neque enim semel dicam istum Deo natum, sed per singula virtutis opera semper justus nascitur ex Deo.*

Cela vous paroît un peu étrange, poursuit Origene; mais élevez un peu vostre esprit à ce que la Foy

nous enſeigne de la generation du Fils de Dieu Noſtre-Seigneur J. CH. *Salvator noſter ſplendor eſt gloriæ*, il eſt la ſplendeur de la Gloire de Dieu, ſon Pere, comme dit Saint Paul : & ce n'eſt pas ſans une juſte comparaiſon, en ce que la ſplendeur ne tire pas ſa naiſſance de ſon principe une fois pour toutes ; c'eſt en toute heure & à tout moment qu'elle eſt produite. *Splendor autem non ſemel naſcitur, & deinceps deſinit naſci ; & quotieſcunque ortum fuerit lumen ex quo ſplendor paritur, toties oritur & ſplendor.* Ainſi la Sageſſe Divine, J. CH. noſtre adorable Sauveur, qui eſt la ſplendeur de la lumiere eternelle, emane toûjours de ce principe. Que ſi cela eſt, voilà voſtre Divin Exemplaire, ſur quoy voſtre adoption eſt faite : je dis ſur cette filiation naturelle de J. CH. pour naître comme luy à toute heure & à tout moment, & par chaque bonne penſée & par chaque bonne œuvre. *Si ſemper ex Patre naſcitur Dominus, etiam tu in ſimilitudine ejus, jam adoptionis habens ſpiritum, generaris à Domine per ſingulos intellectus, per ſingula opera.*

La raiſon qui confirme cette belle comparaiſon d'Origene & qui doit ſervir de fondement ſolide à ſa penſée, eſt noſtre decadence eſſentielle, & noſtre continüelle dependance. Nous avons une pente precipitée au mal, comme une tendance naturelle au neant. Et comme pour nous conſerver en l'eſtre naturel, nous avons beſoin à toute heure & à tout moment, que Dieu tienne la main ſur nous, qui eſt le bienfait de la conſervation que les Philoſophes appellent une continüelle production : de meſme pour nous conſerver en l'état ſurnaturel, nous avons beſoin à tout moment que J. CH. nous conſerve ; & encore en avons-nous plus de beſoin, car nous n'avons pas tant d'ennemis contraires à l'eſtre naturel, comme nous en avons à l'eſtre ſurnaturel.

Il ne ſe peut expliquer, le bien que ce Divin Pere nous fait de nous continüer ainſi la vie : car ſi nous conſiderons qu'il ne le fait pas pour aucun bien qui luy en revienne , & dont il ne ſe puiſſe bien paſſer, ny pour plaiſir, ny pour honneur , ny pour quelque intereſt que ce ſoit ; car tout cela n'eſt qu'un leger éclat exterieur , qui ne le touche qu'autant qu'il a d'amour pour nous : Si nous conſiderons encore, qu'il ne nous fait pas ce bien , ſans qu'il luy ait coûté bon; car il a donné ſa propre vie , & il l'a volontiers abandonnée pour nous la donner, & ce n'eſt que par la perte de tout ſon ſang & par la mort qu'il nous a (pour ainſi dire,) enfantez ſur la Croix : Enfin ſi nous conſiderons qu'il ne continuë de nous donner cette vie, que par ſon propre Eſprit, *inſpiravit in faciem ejus ſpiraculum vitæ*; que ce n'eſt pas par le moyen de l'air , du feu , de l'eau, de la terre, ny des influences du Ciel ; que ce n'eſt pas par aucun bien temporel d'or, d'argent, de pierreries , dont il compoſe un remede ſouverain à nos maux , ou bien d'où il tire une quinte-eſſence admirable : mais que c'eſt par ſa Grace , une qualité ſurnaturelle , qui eſt ou actuelle ou habituelle , toutes deux veritablement des Graces, c'eſt à dire des faveurs de Dieu gratuitement données , & toutes deux d'un prix infiny ; pourrons-nous aſſez priſer le bien de cette vie dans ſa continüation ? ſi nous ajoûtons, (ce qui n'a rien qui l'égale, ou qui l'approche pour luy eſtre comparable,) quel Pere peut donner la vie à ſon enfant aprés qu'il l'aura perduë ? & J. Ch. la donne; non pas une fois, ny ſept fois , mais *ſeptuageſies ſepties*.

SECTION TROISIE'ME.

Que JESUS-CHRIST *donne la vie à jamais & pour toûjours.*

ENfin que peut-on dire davantage ? un Pere porte cette qualité de Pere, pour donner à ſon enfant un vie periſſable, une vie de quelques années, & le plus ſouvent de peu de jours. *Breves dies hominis ſunt*, les jours de la vie de l'homme ſont bien courts : & encore dans le peu de jours qu'il a de vie, ce n'eſt que miſere, *homo brevi vivens tempore repletur multis miſeriis.* Il naît, & il paſſe comme une fleur ; encore cette fleur a-t-elle quelque conſiſtance, *qui quaſi flos egreditur & conteritur*, mais la vie de l'homme eſt dans un mouvement continuël, comme l'ombre de nos Cadrans : quoy que ſon mouvement ſoit imperceptible, elle paſſe d'autant plus legerement & fuit plus vîte, *& fugit velut umbra.* Voilà quelle vie nous donnent nos Peres ſelon la chair. Et J. CH. nous donne une vie ſpirituelle, une vie de Grace & de ſon Saint Eſprit, qui eſt l'Ame de noſtre Ame, lequel n'eſt pas ſujet à la mort, & qui n'abandonne jamais le premier une Ame pour la laiſſer mourir, &c.

Saint Jean nous explique cette vie par ces paroles de ſa premiere Epître chap. 3. où il dit que tout homme qui eſt né de Dieu, ne peche point ; * parce que cette divine Semence demeure en luy ; & il ne peut pecher, parce qu'il eſt né de Dieu : c'eſt en quoy les vrais enfans ſont reconnus. Si bien que cette vie eſt immortelle, comme vous voyez par le témoignage de Saint Jean ; J. CH. donnant & communiquant cette

* Omnis qui natus eſt ex Deo, peccatum non facit, quoniam ſemen ipſius in eo manet : & non poteſt peccare, quoniam ex Deo natus eſt ; in hoc manifeſti ſunt Filij Dei.

vie à nos Ames par la Grace, il nous donne une vie ſurnaturelle pour toûjours. Je ne veux pas omettre icy l'idée que Saint Chryſoſtome nous donne de cette vie, c'eſt en l'hom. 6. ſur l'Epître aux Coloſſ. où il montre la difference qu'il y a de cette naiſſance ſpirituelle par la Grace de J. CH. dans les eaux du ſaint Bapteſme, avec la naiſſance d'Adam formé du limon de la terre, & animé du ſouffle de Dieu. Cette nouvelle reformation de l'homme eſt bien autre, que ſa premiere formation. En celle-cy, Dieu prit de la pouſſiere & en forma l'homme : au lieu qu'en noſtre regeneration, il nous donne ſon precieux Sang. Il ne vous loge pas dans un Paradis terreſtre, mais dans le Ciel : car bien que vous ſoyez ſur la terre par une preſence corporelle ſelon cette partie animale de chair & de ſang ; il faut que vous ſoyez dans le Ciel, par voſtre converſation, par vos penſées, par vos affections, de la meilleure partie de vous meſme, d'eſprit & de cœur. Tout ce myſtere ſe paſſe là parmy les Anges, Dieu éleve là-haut voſtre Ame, il la forme, il l'embellit de ſes Graces, des habitudes des vertus ſurnaturelles, & des perfections Divines : aprés quoy au lieu de beſtes qu'il ſoûmit au premier homme, il aſſujettit à voſtre pouvoir, les Demons, & toutes les puiſſances de l'enfer avec leurs Princes ; & vous dit, *Calcate ſuper ſerpentes & ſcorpiones*, Foulez aux pieds, écraſez les ſerpens & les ſcorpions. Dieu ne dit pas icy, *faciamus hominem ad imaginem & ſimilitudinem noſtram*, faiſons l'homme à noſtre image & à noſtre reſſemblance : mais on dit, *dedit eis poteſtatem filios Dei fieri*, qu'on vous donne le droit d'eſtre enfant de Dieu : & afin que (comme le premier homme) vous ne ſoyez pas ſi mal-aviſé que vous écoutiez la voix du ſerpent ou de voſtre Eve ſeduite ; l'on vous enſeigne de dire &, l'on dit pour vous, *Abrenuntio tibi*, que vous renoncez à Satan,

à tous ſes attraits, & à toutes ſes maximes, à toutes ſes tentations, & à tous ſes ſuppoſts. Il n'y a point de Cherubim, qui l'épée à la main defende l'entrée du Paradis : on vous introduit dans le Ciel, où d'abord l'on vous apprend à dire ces paroles à l'entrée, *Pater noſter, qui es in cœlis, &c.* Il n'y a plus de fruit defendu: on vous donne le Pain de vie, le Corps ſacré de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. On vous éleve en haut, *ſurſum corda,* où le Demon n'a point d'accez: Si vous ne deſcendez vous-meſme, il ne pourra pas vous approcher, ny vous faire tenter par la femme, *Non eſt enim fœmina neque maſculus*; Car en JESUS-CHRIST, dit Saint Paul, il n'y a ny homme ny femme. Voilà de grands avantages.

Que ſi j'ajoûte à la vie de Grace, la vie de Gloire, que JESUS-CHRIST donne, n'eſt-ce pas une vie pour toûjours? une vie eternelle? Et n'eſt-ce pas pour cette raiſon, que Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST eſt appellé, comme nous avons dit, par ſon Prophete, *Pater futuri ſæculi*, Pere du ſiecle à venir? La verſion de l'Hebreu porte, ſelon Vatable, *Pater æternitatis*, le Pere qui donne à ſes enfans la vie eternelle. Que vous ſemble-t'il donc qu'il manque à JESUS-CHRIST? *Videtur-ne jam aliquid deeſſe Salvatori?* dit Saint Bernard. Il manqueroit ſans doute le meilleur, s'il n'avoit pas la qualité de Pere du ſiecle à venir pour nous faire reſſuſciter à une vie immortelle, nous malheureux enfans de ce Pere du preſent ſiecle, qui nous a donné la mort avec la vie; *Videturne jam aliquid deeſſe Salvatori? Planè deeſt quod maximum eſt, niſi & Pater eſſet futuri ſæculi; & per eum ſcilicet ad immortalitatem reſurgeremus, qui per præſentis ſæculi Patrem generamur ad mortem, &c.* C'eſt pourquoy auſſi la poſterité de JESUS-CHRIST eſt appellée par le meſme Prophete, ou plûtoſt par le S. Eſprit, *ſemen longævum*: S'il donne ſa vie en ſacrifice pour

le peché, il verra une longue posterité d'enfans spirituels, laquelle durera jusques à la fin des siecles, & passera au delà de toute l'eternité.

Remarquez la condition, *s'il sacrifie sa vie*, & souvenez-vous de la figure qui nous represente ce Mystere. Dieu commande au Patriarche des Fideles Abraham, de luy offrir en sacrifice Isaac son fils unique, duquel il attendoit une longue posterité, suivant la promesse de Dieu. Ce Pere fidele à Dieu, se met en devoir d'obeïr à ce commandement, contre les sentimens naturels de Pere, & contre l'esperance qu'il avoit sur la promesse de Dieu, esperant que Dieu trouveroit bien le moyen de garantir sa parole. Il leve la main pour sacrifier une vie, non seulement d'un fils unique, mais d'une multitude d'enfans aussi nombreuse que le sable de la mer, & aussi illustre que les étoiles du Ciel : Mais un Ange arreste le coup de la part de Dieu. Abraham, vostre fils unique vivra ; Dieu se contente de vous voir en cette disposition, de n'épargner pas la vie de vostre propre Fils, que vous aimez uniquement, & il vous confirme toutes les promesses d'une longue posterité, que vous aurez de ce fils. Cela fut accomply comme Dieu l'avoit predit ; mais comment ? Vous venez de le voir, par la vie d'Isaac, ce cher Fils qui fut élevé sur le bûcher où il alloit estre sacrifié, & d'où il fut retiré pour conserver dans cét Unique la vie de toute la posterité promise. S'il fût mort sur le bûcher, toute cette posterité fût morte avec luy avant que de vivre ; il falut reserver la vie d'Isaac pour conserver celle de ses enfans. Voilà comme s'entretient la vie mortelle des enfans des hommes, par la vie de celuy qui doit en estre le Pere.

Mais une vie immortelle, cette vie eternelle des enfans de Dieu, ne se donne que par la mort du Fils unique du Pere eternel ; parce que ce Fils doit estre le

Pere du siecle à venir ; *Si posuerit animam suam pro peccato, videbit semen longævum.* Parce que cette vie est une vie de Grace en ce monde, & une vie de Gloire en l'autre, & que l'une & l'autre vie est surnaturelle; il a falu que JESUS-CHRIST soit mort à cette vie naturelle d'Adam, l'homme terrestre, pour nous donner cette vie surnaturelle de l'homme Celeste: il a falu que JESUS-CHRIST ait répandu son Sang, & qu'il ait rendu l'Esprit, mourant sur la Croix, pour donner cette vie immortelle à ses enfans. Les peres naturels de nos corps donnent la vie naturelle à des enfans qui n'estoient point, ils donnent de leur substance pour les faire naître: JESUS-CHRIST le Pere de nos Ames, & de nos corps aussi, a donné la vie surnaturelle à des enfans qui estoient morts-nez, il a donné & son Sang & son Esprit pour les faire renaître. Les peres naturels ne donnent la vie à leurs enfans qu'une fois ; si les enfans viennent à mourir, les peres ne peuvent pas les faire revivre: Mais nostre Divin Pere a donné à ses enfans une vie qui est de sa part immortelle ; que si par leur peché, ils viennent à la perdre, ils peuvent la recouvrer par la Grace; mais comment? & où recevoir sa Grace? dans son precieux Sang, & par l'application des merites de sa sainte Mort. Mais enfin cette mort, aprés le temps de cette vie de Grace, nous fait passer à une autre de Gloire, qui est immortelle. Et voilà comme JESUS-CHRIST nostre Divin Pere donne à ses enfans la vie pour toûjours. Voyons à cette heure comment il leur donne l'Entretien.

CHAPITRE II.

Que JESUS-CHRIST *donne à ses enfans l'Entretien.*

V*Eni ut vitam habeant*, je suis venu leur donner la vie; c'est de l'Entretien que parle icy Nostre-

Seigneur, en qualité de bon Pasteur ; car un pere est comme le Pasteur en sa famille, de mesme que le Pasteur est comme le pere de son troupeau. Or cét Entretien que le pere donne à ses enfans, consiste au vivre, au vestir, & au patrimoine, ou en la legitime qu'il leur laisse. Un pere doit pourvoir à ses enfans du vivre necessaire, autant qu'il en a le moyen ; il doit penser à leur laisser quelque chose pour l'Entretien de la vie qu'il leur a donnée : C'est un devoir que la nature apprend aux peres, & aux meres ; & il n'y en a point, ou fort peu, de si dénaturez qui manquent à ce devoir ; & il leur coûte bon le plus souvent. Mais y a-t'il jamais eu de pere ny de mere qui ayent eu pour leurs enfans l'amour que JESUS-CHRIST a eu pour nous ? L'histoire & l'experience nous donnent bien quelques exemples de tendresses des parens, mais vous n'en trouverez jamais de si sensibles que celles de JESUS-CHRIST. Il est vray qu'on voit tous les jours des peres qui se consument de travail, & qui se perdent de corps & d'Ame, pour l'Entretien d'une famille qu'ils ont sur les bras ; & c'est avec raison que le Latin a formé ce nom *Pater* de patir : C'est aussi pour la mesme raison que l'Apostre Saint Paul a dit generalement des peres & des meres, *tribulationem carnis habebunt hujusmodi*, qu'ils sentiroient la tribulation de la chair, c'est à dire, les soins & les fâcheries qui sont inseparables du mariage. On aura vû des meres s'oster le morceau de la bouche, pour en nourrir un enfant qui pleure & qui leur demande à manger. On ne sçauroit expliquer les peines d'esprit & de corps que les parens souffrent pour l'entretien des enfans : mais il n'y a rien de comparable à ce que J. CH. a fait & a souffert pour l'entretien des siens. Reconnoissons-le, Theotype, pour le moins en parlant avec affection des effets admirables de la bonté du meilleur Pere du monde, qui s'est épuisé pour nous.

SECTION PREMIERE.

JESUS-CHRIST *nous pourvoit du Vivre.*

VOus ſouvient-il, Theotype, que nous avons reconnu deux eſtres; un eſtre naturel, un eſtre ſurnaturel; qui diſtinguent, au ſens de l'Apoſtre, deux hommes en un ſeul, l'homme exterieur & l'homme interieur. Or nous avons auſſi reconnu que l'Autheur de l'eſtre ſurnaturel & de l'homme interieur eſt JESUS-CHRIST, & qu'il l'eſtoit auſſi de l'eſtre naturel & de l'homme exterieur en ſa premiere production. Le Pere commun de tous les hommes, ſelon cét eſtre naturel, eſtoit Adam, comme vous ſçavez : il a eſté refait & reformé par JESUS-CHRIST, *refecit qui fecit*; ſi bien que JESUS-CHRIST en l'état où ſont les choſes, eſt le Pere de l'un & de l'autre, comme Autheur qu'il eſt, & de la Nature & de la Grace. Où va ce diſcours? & que veux-je dire? Je veux dire ce que vous voyez comme une ſuite neceſſaire de ce principe que je viens de mettre, ſçavoir que JESUS-CHRIST en qualité de Pere de l'eſtre naturel & de l'eſtre ſurnaturel; de l'homme exterieur & de l'homme interieur; JESUS-CHRIST donne la vie à l'un & à l'autre. Cette vie s'entretient par le vivre, & par la nourriture: JESUS-CHRIST vous pourvoit du vivre; & du temporel & du ſpirituel; du naturel & du ſurnaturel, pour l'entretien de ces deux vies.

Et pour ce qui eſt du temporel. On ne peut lire en Saint Matthieu, chap. 6. les maximes que JESUS-CHRIST nous donne de ſa Providence & de noſtre deſempreſſement: On ne peut voir non plus les exemples de l'un & de l'autre, en S. Luc chap. 5. en S. Marc 6. en S. Jean auſſi; ſans eſtre convaincu de cette verité, que JESUS-CHRIST nous pourvoit mieux que tous les

peres du monde ne peuvent faire. C'eſt une matiere importante celle-cy, laquelle vient tous les jours en pratique, il faut en eſtre bien inſtruit; c'eſt pourquoy ſi je la traite un peu plus au long, ne le trouvez pas mauvais. Noſtre Seigneur dit en Saint Matthieu chap. 6. ne vous mettez pas en peine d'avoir de quoy vivre, *dico vobis ne ſoliciti ſitis animæ veſtræ quid manducetis.* C'eſt bien aſſez, Theotype, il n'en faloit dire davantage, pour mettre en repos de ce coſté-là une Ame fidele. Si un Prince de la terre tres-puiſſant, tres-ſage, & également bon, en diſoit à peu prés autant à un de ſes ſujets, dans la diſete où il le verroit de toutes choſes. Ce pauvre homme n'auroit-il pas ſujet de vivre ſans chagrin? Et n'offenſeroit-il pas ce bon, ce ſage & ce puiſſant Prince, ſi au lieu de s'en remettre entierement aux ſoins d'un tel Pere, il ſe mettroit en ſoucy, & s'embarraſſoit en des affaires par deſſus la teſte pour gagner ſa vie, pour s'établir, pour faire ſa maiſon? Hé, pauvre homme, que faites-vous? pourquoy vous tourmenter le corps & l'eſprit aprés quelque vil intereſt, & quelque lucre ſordide? Vous qui eſtes couché ſur l'état d'un Prince qui penſe tous les jours à vous? qui vous veut du bien, & qui a tous les moyens que vous pouvez ſouhaiter pour vous en faire. Aprés tout, que gagnerez-vous? comparez le grand avantage que vous perdez par voſtre faute, à celuy que vous retirez de vos peines? Il n'y a point de comparaiſon à faire. Il eſt evident que la faveur du Prince peut vous avancer dans une heure plus que vous ne ferez jamais par tout le travail de voſtre vie. Qui donc ne prendroit ce party? qui ſur la parole d'un tel Prince auroit encore des chagrins empreſſez & inutiles de ſon entretien? aſſeurément cette parole rempliroit de joye un cœur le plus intereſſé & le plus avide du bien, & luy donneroit une entiere confiance qui luy oſteroit tout ſon empreſſement. Or ce

que je vous dis en figure & par comparaiſon, arrive en effet entre noſtre adorable Seigneur JESUS-CH. & vous. Il nous dit de ſa propre bouche en ſon Evangile plus d'une fois, *dico vobis*; c'eſt moy qui parle à vous, *Ego*, moy-meſme: connoiſſez-vous bien qui je ſuis! Hé, Seigneur, ſi nous avons bien la Foy, pour peu que nous en ayons, nous ſçavons que vous eſtes tout-puiſſant, iufiniment ſage & ſouverainement bon. *Benè dicitis, ſum etenim*; vous avez raiſon, je ſuis effectivement tel que vous dites: *ideo dico vobis, ne ſoliciti ſitis animæ veſtræ quid manducetis*; Ne vous mettez donc pas en peine de voſtre nourriture pour vivre. C'eſtoit aſſez dire; tout homme de bon ſens, aprés une telle parole qu'il auroit de la bouche d'un Souverain, s'en fieroit à luy: un Fidele n'a-t'il pas encore plus de ſujet de s'en fier à Dieu?

Neanmoins Noſtre Seigneur ne s'arreſte pas là, il ajoûte à ſa parole infaillible des raiſons qui nous touchent plus ſenſiblement par des choſes qui nous ſont plus evidentes. La premiere eſt celle-cy, *Nonne anima plus eſt quàm eſca, & corpus pluſquàm veſtimentum?* C'eſt une raiſon convaincante, *à majori ad minus*, du plus au moins. Dites-moy, qu'eſtimez-vous davantage, ou l'Ame, le principe de la vie; ou la nourriture, qui n'eſt qu'une condition pour ſon entretien, ſelon les loix ordinaires de la nature, mais qui n'eſt pas abſolument neceſſaire par le pouvoir ſouverain de l'Autheur de la nature? Qu'eſtimez-vous encore davantage, ou le corps, ou l'habillement? Il n'eſt pas beſoin de longue deliberation pour dire voſtre ſentiment. Si donc Dieu vous a donné l'Ame & le corps; & qu'il ne manque pas de puiſſance, de ſageſſe, & de bonté, pour l'entretien de l'un & de l'autre; penſez-vous qu'il manque au beſoin? Celuy qui vous a donné le plus, vous refuſera-t'il le moins, qui eſt neceſſaire pour ſa conſervation?

A cette premiere raiſon, JESUS-CHRIST en ajoûte une autre qui la confirme, tirée de l'exemple & par comparaiſon; *reſpicite volatilia cœli, quoniam non ſerunt neque metunt neque congregant in horrea*; conſiderez les oiſeaux, & voyez la Providence de Dieu ſur eux, comme elle pourvoit a leur beſoin: *Pater veſter cœleſtis paſcit illa*, voſtre Pere Celeſte les nourrit, car ils ne ſement point, ils ne moiſſonnent point, ils n'amaſſent rien dans des greniers. *Nonne vos magis pluris eſtis illis*: Quoy, ne valez-vous pas mieux qu'eux? Et par conſequent ne devez-vous pas vous aſſeurer que Dieu aura plus de ſoin de vous?

Une troiſiéme raiſon, c'eſt que tous vos ſoins, ſi Dieu ne donne ſa benediction, vous ſeront fort inutiles: *quis autem veſtrûm cogitans poteſt adjicere ad ſtaturam ſuam cubitum unum?* Dites-moy, qui eſt celuy d'entre vous qui avec tous les moyens que ſon eſprit luy pourra fournir, aprés avoir bien rêvé, puiſſe ajoûter à ſa taille la hauteur d'une coudée? Si vous ne pouvez pas avec toute voſtre induſtrie venir à bout d'une choſe qui ſemble neanmoins ſi facile, & qui ſe fait tous les jours ſans y penſer; pourquoy vous tourmenter, comme vous faites, aprés des choſes plus difficiles? *Si ergo quod minimum eſt non poteſtis*, ajoûte Noſtre Seigneur en S.Luc 12. *quid de cætero ſoliciti eſtis?*

Que ſi le ſoin d'entretenir voſtre vie par la nourriture qui luy eſt neceſſaire, ne doit pas vous mettre fort en peine; encore moins devez vous avoir d'empreſſement pour veſtir ce corps. Jettez les yeux ſur les Lys des champs, voyez comment ils croiſſent: ils ne travaillent point, ils ne filent point; & toutefois voyez vous comme ils ſont veſtus? je vous dis en verité, que Salomon, ce Prince ſi ſomptueux, ſi magnifique, n'a jamais eſté ſi bien mis en toute ſa gloire. Or je veux dire, que ſi Dieu a ſoin de veſtir une herbe des champs,

qui paroît aujourd'huy épanoüie , & qui demain estant flétrie, sera jettée dans le feu ; que devez-vous attendre de sa Providence, si vous aviez plus de Foy? C'est une quatriéme raison que Nostre Seigneur apporte , à quoy il n'y a rien à dire, & d'où Nostre Seigneur tire cette conclusion; Ne soyez donc plus en inquietude de vostre nourriture ny de vostre habillement.

A cela Nostre Seigneur ajoûte deux raisons qui se suivent l'une l'autre. C'est à faire, dit-il, à des Infideles, qui ne reconnoissent point de Providence qui veille sur la conduite des hommes : Mais (ajoûte Nostre Seigneur immediatement aprés) il y a un Dieu qui est le Pere commun,qui sçait bien de quoy ses enfans, tels que vous estes, ont besoin. Enfin voulez-vous bien faire? Suivez mon conseil, & vous pourvoirez mieux à tous vos besoins sans embarras. Faites les affaires de Dieu, Dieu fera les vostres. Cherchez avant toutes choses , & en toutes choses , cherchez premierement le Royaume de Dieu; les biens spirituels; les biens surnaturels de la Grace, de la vertu, de la perfection, & de la vie & de la Gloire eternelle: & je vous donne parole que tout le reste (qui est ce temporel de nourriture & de vestement) vous sera donné par dessus, vous en aurez de reste. Voilà des paroles d'un Pere qui pense à l'entretien de ses enfans : qui ne blâme pas le soin raisonnable de leur ménage; au contraire il l'ordonne ainsi, & il l'entend bien ainsi : qui ne défend pas à un Fidele , le travail, pour vivre & ponr entretenir sa maison : mais qui veut qu'en ce travail , & dans ce soin , on cherche premierement Dieu, & qu'on rapporte l'un & l'autre à Dieu , & il engage sa parole , que si on est fidele en cela , le bien, mesme temporel, croîtra & profitera visiblement.

A ces maximes Nostre Seigneur ajoûte aussi les

Exemples en Saint Matthieu chap. 14. en Saint Marc ch. 6. en S. Luc ch. 9. en S. Jean ch. 6. sçavoir la multiplication des Pains. Disons que JESUS-CHRIST rapporte à cela son premier Miracle, le changement qu'il fit de l'eau en vin, aux nopces. Cela est remarquable, Theotype, comme un témoignage evident de ce qu'il nous devoit enseigner; *quærite primùm regnum Dei & justitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis.* Ces bonnes gens l'avoient fait, ils avoient invité à leurs nopces JESUS-CHRIST Nostre Seigneur, la sainte Vierge & les Disciples. Invitez comme cela, JESUS-CHRIST vostre bon Pere, à tout ce que vous faites; à tous vos desseins; à vostre petit ménage, à tous vos besoins: Que JESUS-CHRIST soit en la place d'honneur, & la sainte Vierge: *Hæc omnia adjicientur vobis.*

A ces exemples de l'Evangile, voulez-vous que j'en ajoûte de l'Histoire Ecclesiastique? il le faut, parce que vous pourriez dire, que Nostre Seigneur vivant sur la terre, & conversant parmy les hommes, avoit eu dessein de faire éclater sa Toute-puissance, & sa Bonté infinie. Mais je vous réponds que JESUS-CHRIST ne s'est pas contenté de ce qu'il a fait vivant sur la terre, & qu'il n'a pas moins de puissance & de bonté; & qu'il en donne tous les jours de nouvelles preuves, & autant de fois qu'il trouve de la disposition, de la confiance en luy, & de l'abandon de nous-mesmes, &c. les livres sont pleins de cette sorte d'histoires. Voilà, Theotype, pour le temporel.

Mais voicy qui est bien autre. Il faut à la vie spirituelle & surnaturelle de l'homme, un vivre spirituel, *non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit ex ore Dei*: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Je ne parle pas icy de la parole vocale de Dieu, quoy qu'elle soit la nourriture de l'Ame; mais

de la Parole incarnée & incorporée que nous avons, & que nous recevons au S. Sacrement de l'Autel. Sur quoy je dis que les Juifs incredules demanderent à N. Seigneur JESUS-CHRIST pour quelque preuve ſignalée de ſa qualité de Meſſie quelque ſigne éclatant, comme avoit operé Moyſe. Quel ſigne, quel prodige faites-vous, qui nous faſſe ouvrir les yeux, & qui nous oblige à croire ce que vous dites? Moyſe en a bien fait d'autres pour témoignage authentique qu'il eſtoit envoyé de Dieu. En voilà un d'autant plus illuſtre qu'il a duré plus long-temps, c'eſt d'avoir entretenu durant quarante ans un peuple infiny dans le deſert, le nourriſſant tous les jours de cette precieuſe Manne. Moyſe par ce grand miracle a merité qu'on ait ajoûté foy à ſes paroles, & que nos Peres l'ayent reconnu comme nous le reconnoiſſons encore pour noſtre grand Prophete : Mais avec tous ces prodiges, jamais il ne s'eſt fait paſſer pour le Fils de Dieu. Vous voulez que nous croyons que vous l'eſtes. Pourquoy? pour avoir nourry quatre ou cinq mille hommes de quatre ou cinq pains, une ou deux fois? Voyez s'il y a de la comparaiſon : continüez ce miracle durant toute voſtre vie, nous croirons en vous.

Voilà, Theotype, à peu prés comme raiſonnoient les Juifs, ſelon l'interpretation de Saint Auguſtin, & de Saint Cyrille ſur ces paroles en S. Jean chap. 6. *Quod ergo tu facis ſignum ut videamus & credamus tibi ? Patres noſtri manducaverunt manna in deſerto.* A cela Noſtre Seigneur répond, Que dites-vous ? que Moyſe vous a donné le pain du Ciel? Premierement, ce n'eſt pas Moyſe qui a fait ce prodige que vous dites, mais Dieu par le miniſtere des Anges, à la priere de Moyſe. Secondement, Moyſe, qui ſelon vous a donné la Manne à vos Peres, ne leur a pas donné le pain du Ciel, comme vous dites ; mais une eſpece de nourriture faite dans la moyenne region de l'air,

comme la rosée. En troisiéme lieu, Moyse n'a donné ce pain que vous dites qu'à vous, qu'à vos Peres, qu'à un seul peuple. Enfin ce n'a esté que dans le desert, & pendant l'espace de quelques années. *Dixit ergo eis Iesus, amen amen dico vobis, non Moyses dedit vobis panem de cœlo; sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum.* Doncques en peu de mots JESUS-CHRIST leur répondit: En verité, je vous dis que Moyse ne vous a pas donné le pain du Ciel: mais mon Pere vous donne le veritable pain du Ciel. *Pater meus.* Premierement, c'est mon Pere & moy, qui ne faisons qu'un: ce qu'il fait, c'est moy qui le fais; & ce que je fais, il le fait avec moy. Secondement, *Pater meus dat.* Ce que mon Pere donne, ce n'est pas un bien passager de quelques années, il le donne aujourd'huy & demain, & toûjours. C'est un bien toûjours present, & à tous les siecles, & il continüera de le faire durant toute l'eternité; mais d'une autre maniere que durant le temps. Troisiémement, *dat vobis.* Il vous le donne à vous, & il l'offre à tous les hommes. Tous les Fideles qui seront unis à vous, par la Foy, (quand vous l'aurez,) y auront part. Et il vous donne, en quatriéme lieu, le pain, le vray pain du Ciel. La Manne que vos Peres ont mangée, n'estoit que la figure de ce pain que je donne: elle estoit l'ombre, voicy le corps. C'est le vray pain qui donne la vie, & à l'Ame, & au corps: à l'Ame, par la Grace de justification; au corps, par la Gloire de la Resurrection. Ce pain est Celeste, non seulement parce qu'il vient du Ciel, & non pas de l'air, comme la Manne; mais parce que sa nature est toute Celeste & Divine. *Panis enim Dei est, qui de Cœlo descendit, & dat vitam mundo*: Car c'est le Pain de Dieu. C'est Dieu seul qui l'a formé, les Anges ne l'ont pas fait. Dieu s'en nourrit luy-mesme, & en fait part à ses Anges: pour cette raison il est appellé Pain des Anges,

Panis Angelorum. comme le pain de Dieu, *Panis Dei*. Il deſcend du Ciel, non pas une ſeule fois; car c'eſt un bien que Dieu fait à toute heure aux hommes. *Et dat vitam*. Il donne la vie, une vie naturelle, une vie ſurnaturelle, immortelle, & Divine. *Dat vitam mundo*. Non pas à un ſeul peuple, mais à tout le monde, qui le recevra comme il faut. Vous voyez, Theotype, comme les paroles de JESUS-CHRIST, ſimples en apparence, ſont remplies de myſteres. Je ne ſçay comme ce pauvre peuple les entendit, mais il y a grande apparence qu'il n'y comprit rien d'élevé ſur la matiere. *Dixerunt ergo ad eum, Domine, da ſemper nobis panem hunc*. Hé, Seigneur, dirent-ils, faites-nous la grace de nous donner tous les jours de ce pain. Et de quel pain? & comment l'entendez-vous! *Qui reficiat & non deficiat*; Voilà comme ils l'entendoient, dit Saint Auguſtin, groſſierement & materiellement, ils n'avoient point d'autre veuë, ny d'autre envie que de ſe remplir: *Adhuc ſenſibile quiddam ſuſpicabantur, adhuc ventrem implere expectabant*, dit Saint Chryſoſtome. Ainſi la Samaritaine, qui aprés un long diſcours que N. Seigneur luy fit de la Grace, ſous la figure & par rapport aux qualitez d'une bonne eau, s'écria, *Da mihi hanc, ut non ſitiam & non veniam huc haurire*; Seigneur, donnez-moy, s'il vous plaiſt, cette bonne eau qui deſaltere, que je ne ſois plus dans la neceſſité de venir ſi loing avec tant de peine puiſer de celle-cy.

καταβαίνων.

Dixit autem eis Ieſus, Ego ſum Panis vitæ, qui venit ad me, non eſuriet; & qui credit in me, non ſitiet unquam. Vous ne comprenez pas le myſtere, dit Noſtre Seigneur, c'eſt moy qui ſuis ce pain de vie: celuy qui vient à moy n'aura point de faim, & celuy qui croit en moy n'aura jamais ſoif, voila comme N. Seigneur declare luy-meſme ce qu'il avoit dit du pain qui deſcend du Ciel, c'eſt luy-meſme: Car il n'y a point

d'autre pain vivant & vivifiant, que luy. Le pain ordinaire n'eſt pas vivant, & on ne pourroit en aucune façon ſe nourrir d'une ſubſtance vivante; il faut qu'elle meure, pour paſſer en aliment & en nourriture. JESUS-CHRIST eſt le pain qui a vie, & qui la donne par ſa Grace, par ſon Saint Eſprit, par ſon ſacré Corps, & par ſon precieux Sang. Pour le recevoir dignement avec profit, il faut deux choſes: aller à luy, & croire en luy; la confeſſion de ſa Foy, la profeſſion de ſa Loy. L'effet ſera une plenitude abondante, qui appaiſera la faim & la ſoif de toutes les choſes du monde, en cette vie; & en l'autre un accompliſſement de tous nos deſirs, par la poſſeſſion de tout bien, le ſouverain bien: Diſons à noſtre propos une vie de Grace en ce monde & de Gloire en l'autre, à l'imitation de Noſtre-Seigneur J. CH.

SECTION SECONDE.

Que JESUS-CHRIST *nous donne le Veſtement.*

NOus avons touché ce mot en paſſant, il faut le declarer icy plus au long. Pourquoy (nous dit ce bon & cét aimable Pere) pourquoy mes enfans, vous mettez-vous en peine pour ce qui de voſtre vement? *De veſtimento quid ſoliciti eſtis?* Voyez comme ces beaux Lis des champs croiſſent, & paroiſſent éclatans; *Conſiderate Lilia agri quomodò creſcunt.* Grande preuve (mon cher Theotype) du ſoin que JESUS-CHRIST Noſtre-Seigneur & noſtre bon Pere a de nous pourvoir. Nous le ferons voir icy en ſes paroles, & en ſes exemples. Voyez (dit noſtre aimable Sauveur,) voyez avec attention, & faites la reflexion qu'il faut en homme de bon ſens, aux choſes que vous voyez. Conſiderez donc ces fleurs de Lis, je ne parle pas de celles des parterres & des jardins; de celles qui ſont plantées avec tant d'artifice, & d'ob-

ſervation de ſaiſons ; de celles qui ſont cultivées avec tant de ſoins : non , je ne vous preſente pas ces fleurs curieuſes à conſiderer , mais ces Lis communs qui croiſſent au milieu des champs. Qui eſt-ce qui les pare de ces belles couleurs que vous voyez aux feüilles d'argent & aux filets d'or ? qui fait cette belle tiſſure ſi agreable à la veuë ? je vous dis qu'un Prince & un Prince curieux & ſplendide, comme Salomon, ſur tout aux plus grands jours qu'il paroiſſoit avec plus d'éclat, n'a jamais eſté ſi bien mis. Vous auriez peine d'expliquer la penſée de Noſtre-Seigneur, ſi les Saints Peres de l'Egliſe n'avoient donné la vraye interpretation de ces paroles ; car enfin l'Ecriture nous parle avec tant d'eloquence de la magnificence de ce Roy, qui paroiſſoit comme un Soleil par l'éclat de l'or , de l'argent & des pierreries : Mais Saint Chryſoſtome, en un mot, nous oſtera tous nos doutes par cette raiſon, qu'autant qu'il y a à dire du menſonge à la verité, & de l'artifice à la nature, autant y avoit-il de difference de l'ornement de ces fleurs naturelles & de celuy que Salomon portoit ſur ſon manteau Royal en broderie de ſoye & de filets d'or & d'argent. *Quantùm diſtat à veritate mendacium, tantùm inter illorum amictus & horum florum diſcrimen interjacet.* Il n'y a point de comparaiſon, dit Saint Jerôme, de la beauté de tout ce que l'art peut faire à l'imitation de la nature, avec la beauté de ces fleurs que fait la nature meſme ; quel ouvrage de ſoye & de broderie, quelle couleur d'écarlate qui ſoit comparable à la Roſe meſme ? à la blancheur du Lis ? à la pourpre de la Violete? Il ne faut que les yeux pour juges. *Reverâ quod ſericum , quæ Regum purpura , quæ pictura textricum poteſt floribus comparari ? quid ita rubet ut Roſa ? quid ita candet ut Lilium ? Violæ purpuram nullo ſuperari murice , oculorum magis quàm ſermonis judicium eſt.* Cela ſuppoſé, dit N. Seigneur, ſi Dieu

ſi Dieu étend juſques-là le ſoin de ſa Providence, que de veſtir non pas de ces belles fleurs que je viens de dire, mais encore toutes les herbes de vos prairies, qui ſe flétriſſent dans un jour : *Si fœnum agri quod hodie eſt & cras in clibanum mitittur, Deus ſic veſtit, quanto magis vos modicæ fidei ?* Quel ſoin aura-t'il de ſes enfans qui auront un peu de Foy ?

Voilà de belles maximes & de bonnes paroles que nous donne JESUS-CHRIST ; mais je voudrois bien les voir en effet, & par exemples. Vous avez tort de demander à Noſtre-Seigneur des preuves & des témoignages pour garantir ou pour authoriſer ſa parole. Hé quoy, n'eſt-elle pas infaillible , cette parole qui eſt plus ferme que non pas le Ciel & la Terre ? *Cœlum & Terra tranſibunt, verba autem mea non præteribunt.* Hé bien, croyez pour le moins aux œuvres, *Alioqui operibus credite.* En voicy l'experience des plus pauvres gens du monde, que JESUS-CHRIST envoye dépourvûs. *Quando miſi vos ſine ſacculo, neque perâ, nunquid aliquid defuit vobis ?* Parlez , dit Noſtre-Seigneur à ſes Diſciples, & rendez témoignage de ma parole , & faites juſtice à la Providence Divine ; Quand je vous ay envoyez preſcher, ſans vous pourvoir de meubles , ny de quoy que ce ſoit ; au contraire que je vous ay defendu de porter des proviſions ; dites-moy qu'eſt-ce qui vous a manqué, que vous n'ayez eu ſelon voſtre beſoin , & à voſtre commodité , à point nommé ? Quoy ? *Nihil Domine*, rien du tout, Seigneur : rien ne nous a manqué. Nous avons eu toutes choſes à ſouhait, repartirent les Diſciples. Et qui vous a ſi bien pourvûs de tout , ſinon voſtre Pere ? La Providence paternelle de voſtre Pere ? Confiez-vous donc à cette aimable Providence, qui ne vous manquera jamais , tant que vous luy ſerez fideles. Si durant quarante ans au deſert Dieu a bien eu la bonté & la puiſſance d'entretenir prés

de deux millions de perſonnes de vivre & de veſtement, ſans que jamais ils ayent eu beſoin de changer, que fera JESUS-CHRIST aujourd'huy ?

Mais élevons noſtre eſprit plus haut, & ne l'arrétons pas icy-bas, rampant ſur les choſes temporelles. *Nunquid de bobus curæ eſt Deo* ? Reconnoiſſons une autre bonté de Pere encore plus obligeante, parce qu'elle nous eſt plus avantageuſe, puis que c'eſt un bien ſpirituel & ſurnaturel qu'elle nous fait. Et quel eſt ce bien ? C'eſt de reveſtir nos Ames, auſſi bien, & mieux encore que nos corps. Comme JESUS-CHRIST ſe donne luy-meſme en nourriture, & qu'il fait de ſon ſacré Corps, de ſon precieux Sang, de ſon Ame, & de ſa Divinité, la nourriture & le vivre de nos corps, & de nos Ames ; de meſme il fait de ſon Saint Eſprit, de ſes merites, de ſes vertus, de ſes Graces, noſtre veſture. C'eſt une façon de parler fort commune à l'Apoſtre Saint Paul, qui dit tantoſt aux Galates, Quiconque a eſté bapiisé en JESUS-CHRIST, a eſté reveſtu de JESUS-CHRIST. *Quicunque baptiſati eſtis in Chriſto, Chriſtum induiſtis*: Et tantoſt aux Romains, il commande qu'ils ſe reveſtent de N. Seigneur JESUS-CHRIST, *induimini Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum* : Et encore aux Epheſiens, Reveſtez-vous, mes freres, du nouvel homme, *induite novum hominem* : & aux Coloſſiens plus expreſſement & deſcendant plus en particulier, Reveſtez-vous donc comme Elûs de Dieu, Saints & bien-aimez que vous eſtes, d'entrailles de bonté, de miſericorde, d'humilité, de modeſtie, de patience, & le reſte, comme le Seigneur. *Induite vos ergo ſicut electi Dei, ſancti & dilecti, viſcera miſericordiæ, benignitatem, humilitatem, modeſtiam, patientiam : ſicut Dominus donavit vobis, ita & vos, &c.* JESUS-CHRIST donc a bien la bonté de nous reveſtir de ſes propres couleurs, *induemini virtute ex alto*, dit-il luy-meſme à ſes Diſciples, par-

lant du Saint Esprit, qu'il leur envoyeroit le jour de la Pentecoste. Il faut necessairement que nous soyons parez de ses livrées, si nous voulons avoir la benediction du Ciel, *de rore Cæli, & de pinguedine Terræ.* Il nous en donne l'investiture, mieux que la mere de Jacob, Rebecca, couvrant son Cadet des habits de son Aîné. C'est le moyen qu'il a trouvé de nous faire avoir nostre Legitime, de quoy nous allons parler.

SECTION TROISIEME.

JESUS-CHRIST *donne à ses enfans leur Legitime.*

C'Est à quoy tout bon Pere a coustume de reconnoître son enfant : Et c'est dequoy il ne peut le priver en justice devant les hommes, & selon Dieu. Je ne m'arreste pas à ce point du Droit. Cette mere de qui nous venons de parler, trouva le moyen de faire venir à son bien-aimé Jacob, l'heritage dû à son Aîné, déguisant Jacob sous les habits d'Esaü. *Vestibus Esaü valdè bonis quas habebat apud se domi, induit eum.* Le bon homme Isaac, trompé sous cette apparence, n'eut pas plûtost senty la bonne odeur des habits d'Esaü, dont Jacob s'estoit revestu par le commandement de sa mere, qu'aussi-tost élevant ses mains & ses yeux au Ciel, il éclata en ce sentiment. * *Voicy, mon cher fils, je le sens à la douce odeur qui sort de ses habits, comme d'un champ comblé de benedictions, tout plein de fleurs.* Disant cela, il ne pût se tenir de luy donner sa benediction, qu'il pria Dieu de luy confirmer, & de l'augmenter de la ro-

* *Vt sensit vestim'ntorum illius fragrantiam, benedicens illi ait, ecce odor filij mei sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus. Det tibi Dominus de rore cœli & de pinguedine terræ abundantiam frumenti & vini, & serviant tibi populi & adorent te Tribus : esto Dominus Fratrum tuorum & incurventur filii matris tuæ : qui maledixerit tibi, sit ille maledictus ; & qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur.*

sée du Ciel, & de la graisse de la terre; d'une abondante recolte de bled & de vin ; de la soûmission des peuples; de l'adoration des Tributs, de droit du Seigneur sur ses freres ; les enfans de sa propre mere : d'une protection particuliere de Dieu, qui se declarât pour luy envers & contre tous. Ce fut la benediction que Jacob revestu des habits d'Esaü, receut de son pere Isaac. C'est un mystere, non pas un mensonge, dit Saint Augustin ; & c'est une figure des benedictions du peuple Chrestien & des enfans de l'Eglise, nostre bonne Mere, Epouse de nostre aimable Pere & de nostre adorable Seigneur J.CH. Quelle est donc cette Legitime que JESUS-CHRIST donne en qualité de Pere ? Elle est en biens spirituels, *de rore Cœli*, en biens temporels, *de pinguedine terræ*, en biens eternels, *abundantiam.* Car cette Legitime, selon les droits de la nature & selon le droit Canon & Civil, doit estre proportionnée & conforme aux biens du Pere ; de maniere que conformément à la bonté & aux biens de JESUS-CHRIST, la Legitime de ses enfans doit estre considerable.

Elle est donc premierement en biens spirituels, il faut bien estre spirituel pour comprendre cét avantage. Saint Paul a raison de dire, que l'homme animal n'entend rien aux choses spirituelles & divines, il faut que la puissance soit proportionnée à l'objet. Parlez à un homme sensuel de la Grace, de la vertu, il n'y entend rien, parce que ces objets ne sont pas de sa mesure ny de sa portée : il en est de mesme que si vous parliez à quelque villageois qui ne fût jamais sorty de sa cabane, qui n'eût rien veu de plus beau ; si vous parliez à ce grossier, de la beauté des palais, des alcoves, des balustres dorez, des ameublemens de brocatel, de broderie d'or & d'argent, de pierres precieuses ; ce pauvre homme n'y comprendroit rien. Il en est à peu prés de mesme, quand on parle à un homme materiel & sensuel, qui n'estime que les biens con-

formes à ses sens & à son imagination, quand on parle à luy de la Grace & des autres biens spirituels, il ne peut en concevoir une idée raisonnable. Si du moins par une idée des choses sensibles nous pouvions élever son esprit à la connoissance des choses spirituelles ; nous tâcherons de le faire, à l'exemple de Nostre-Seigneur, qui s'explique de ses plus grands Mysteres par des paraboles : suivant quoy, je dis premierement, que les biens spirituels, la Legitime des enfans de JESUS-CHRIST sont les Graces, l'une & l'autre, l'actuelle & l'habituelle ; les Graces mesme gratuites, les habitudes de toutes les vertus infuses, Theologales, Cardinales, Morales; les dons du Saint Esprit, les huit Beatitudes, les douze Fruits du mesme divin Esprit.

Mais quelle sorte de biens est-ce tout cela ? C'est la benediction de Jacob, *de rore cœli*, de la rosée du Ciel, c'est le thresor caché dans un champ, c'est la pierre precieuse de l'Evangile, laquelle n'a point de prix ; il faut donner tous ses biens pour avoir ce thresor, cette pierre precieuse ; c'est le Royaume de Dieu sur la terre. Nous devons parler de tous ces biens en particulier au 3. livre de cette Partie, je n'ay qu'à vous dire icy en general, que tout le bien du monde, mettez les honneurs, mettez les richesses, mettez les plaisirs, tous ces biens ensemble, ne sont qu'une goutte d'eau, qu'un grain de sable, en comparaison du moindre degré de Grace. Avez-vous ce sentiment, Theotype ? je n'en doute point, que vous ne l'ayez. Vous estes assez bien persuadé de la difference des biens naturels, & des biens surnaturels ; la Grace est d'un ordre superieur à tout l'état de la nature. Tous les thresors d'or & d'argent & de pierreries sont des biens de ce bas étage : les Etats, les Empires, avec toute leur magnificence, avec leur puissance souveraine, n'ont pas une plus haute élevation que ce bas étage. Voilà qui

eſt grand, oüy, mais devant nous autres hommes; car devant les Anges, devant les Saints de Paradis, que cela eſt bas ! Voulez-vous une comparaiſon fort ſenſible à propos de cette verité? Imaginez-vous ce pauvre Roy Nabuchodonoſor transfiguré en beſte, c'eſt l'image de l'homme aprés le peché. Dequoy penſez-vous qu'il faiſoit état ? quels eſtoient les biens dont il faiſoit proviſion, luy qui un peu auparavant mangeoit & beuvoit dans l'or & dans les pierres precieuſes : c'eſtoit du foin, de la paille ; c'eſtoient là ſes richeſſes, ſes moyens, dequoy il s'eſtimoit heureux. Mais eſtant revenu à ſoy aprés quelque temps, je vous demande quel état il faiſoit de ce foin, & de cette paille ? Voilà, Theotype, quel état font les Saints des biens de ce monde au prix d'un degré de Grace.

Encore JESUS-CHRIST n'oublie pas meſme de pourvoir ſes enfans de cette ſorte de biens temporels. Il promet le centuple, & le donne en effet pour heritage, à qui aura tout quitté pour le ſuivre. Nous en parlerons bien amplement en la ſeconde Partie, liv. 2. à l'occaſion & en la pratique de ſa pauvreté. Le patrimoine des enfans de JESUS-CHRIST eſt la Providence qui ne manquera jamais, & c'eſt la parole infaillible de leur Pere, qui eſt en tout & par tout, tout ſage, tout bon, & tout-puiſſant. *Hæc omnia adjicientur vobis.* Ce patrimoine eſt la poſſeſſion de tous les biens dont nous aurons beſoin, *divites eguerunt & eſurierunt*, dit le Prophete, j'ay vû des riches, des puiſſans terriens reduits à la derniere neceſſité : *Inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono*, mais les enfans de JESUS-CHRIST, ceux qui cherchent, 1° le Royaume de Dieu, & ſa juſtice, ne manqueront jamais de quoy que ce ſoit. Les threſors de l'épargne s'épuiſent ſouvent, les coffres des grands de la terre ſe vuident, les grands revenus ſe perdent ou

ſe diminüent; mais les revenus, les threſors des enfans de JESUS-CHRIST ne tariſſent jamais, *non deficient omni bono.*

Hé quoy, n'en voyons-nous pas de fort pauvres, qui ſouffrent toutes les neceſſitez de la vie? Au contraire, combien voyons-nous de ceux que JESUS-CH. Noſtre-Seigneur qualifie d'enfans du ſiecle, les prudens ſelon la chair, aux termes de Saint Paul, les ſages de la ſageſſe du monde; combien de gens qui n'ont point de conſcience, qui n'ont autre Dieu que leur intereſt, que leurs vanitez, ou que leurs plaiſirs; vivre dans l'abondance des biens, comme les Dieux de la terre, & mourir aprés une longue vie paiſiblement, laiſſant de grands biens à une famille qu'ils ont bien établie? Nous en avons quantité d'exemples de noſtre temps, comme le Prophete Jeremie en avoit du ſien: & remontant plus haut, comme David; & ſi nous voulons encore pouſſer plus loin, comme Job, en voyoient chacun de ſon temps avec quelque ſentiment de murmure contre la divine Providence, *Quare via impiorum proſperatur*? Hé, pourquoy les impies paſſent-ils leur vie dans la proſperité? Et neanmoins la Parole de Dieu crie de tout temps contre le pecheur, malediction; *maledicta terra in opere tuo:* & de tout temps auſſi elle éclate en benedictions en faveur du juſte, *benedictio Domini ſuper caput juſti*; & encore, *dicite juſto quoniam bene*, dites à l'homme juſte, que tout va bien pour luy. Et afin que vous ne croyez pas que ces biens & que ces benedictions ſoient ſeulement pour les gens de bien dans l'ancienne Loy, lors que Dieu tâchoit par quelque amorce de recompenſes temporelles, d'attirer les hommes à ſon ſervice: Voicy dans l'Evangile, qui eſt la nouvelle Loy, la Loy de Grace & de perfection, JESUS-CHRIST Noſtre-Seigneur engage ſa Parole à tous les Fideles, comme nous venons de dire, *Hæc omnia*

adjicientur vobis, &c. Et aux plus parfaits qui avoient tout quitté pour l'amour de luy, il leur promet le centuple, *centuplum accipietis*; le centuple en ce monde, & la vie eternelle en l'autre. Comment accorder ces paroles, qui sont d'une verité infaillible avec l'experience que nous avons aujourd'huy, comme les Prophetes anciens l'avoient de leur temps tout à fait contraire en apparence à la verité de ces paroles? combien de mauvais Riches, combien de pauvres Lazares encore aujourd'huy?

Je vous répondray, Theotype, en premier lieu, qu'il ne faut pas juger du bonheur des mauvais Riches, ny du malheur des pauvres Lazares, (comme vous les appellez,) il n'en faut pas juger par l'apparence. Tel vous paroît bien-heureux dans les richesses, dans les plaisirs & dans les honneurs; & il est tres-mal-heureux en effet: Je dis mesme à son sentiment, sans raisonner en Philosophe Stoïcien avec Seneque. Si vous les regardez, ces faux heureux, non pas du costé qu'ils brillent, mais du costé qu'ils brûlent, vous verrez que tout leur éclat de bon-heur n'est qu'un éclat de flammes de diverses passions qui les devorent, qui les tourmentent jour & nuit, & les rendent miserables. Souvenez-vous de cette parole du Prophete, *Melius est modicum justo super divitias peccatorum multas*; Que l'homme de bien, avec le peu de biens qu'il a, est plus heureux que ne sont les méchans avec leurs plus grandes richesses. Oüy, ce peu de biens vaut mieux à un homme juste, il luy profite davantage, il le satisfait plus, & luy donne plus de joye, que ne font les grands biens aux méchans. Pourquoy? C'est l'effet de la Parole de JESUS-CHRIST, cette Parole toute-puissante qui multiplie ce peu de biens pour remplir une Ame & pour contenter tous ses desirs. Et comme disoit Jonathas, *non est Domino difficile salvare vel in multis vel in paucis*,

Qu'il n'eſt pas difficile à Dieu de ſauver ſon peuple de la main de ſes ennemis, avec une poignée de gens, auſſi bien qu'avec une grande armée; de meſme il n'eſt pas plus difficile à JESUS-CHRIST de remplir une maiſon de biens avec peu de revenu, & meſme avec rien, qu'avec beaucoup; car il tire du neant tous ſes biens, c'eſt ſon fonds inépuiſable.

Quel eſt donc le patrimoine que JESUS-CHRIST donne à ſes enfans? Ce que je viens de vous dire, *de pinguedine terræ*, de la graiſſe de la terre. Comme s'entend cela, Theotype? au vray ſens, & comme les ſpirituels & les vrays enfans de JESUS-CHRIST l'entendent. Quel eſt le bien des biens de ce monde? C'eſt ſans doute le bon-heur parfait d'une Ame, il n'y a du bien, qu'à proportion du bon-heur qu'il apporte. Et ce bon-heur, qu'eſt-ce? le contentement, la paix, la quietude, où ſe trouve une Ame. C'eſt, aux termes de l'Apoſtre, le Royaume de Dieu, *Regnum Dei non eſt eſca & potus, ſed pax & gaudium in Spiritu Sancto*; Le Royaume de Dieu en terre eſt la paix, & la joye du Saint Eſprit, cette paix qui paſſe tous nos ſentimens des biens de la terre. C'eſt dequoy JESUS-CHRIST fait un patrimoine bien ample à ſes enfans, leur donnant toute ſorte de biens, comme la Manne avoit toute ſorte de bon goût. JESUS-CHRIST, dis-je, leur donne toute ſorte de biens temporels, meſme dans la diſete de toutes choſes: & dans la faim & dans la ſoif, & dans la nudité, qui eſt l'état où Saint Paul dit qu'il s'eſt trouvé plus d'une fois, dans les neceſſitez & dans les miſeres, ils ſeront riches, ils ſeront heureux, parce qu'ils ſeront contens; & ils ſeront contens de joüir du patrimoine de leur Pere, *Et delectabuntur in multitudine pacis*, diſoit le Roy Prophete, au Pſeaume 36. ils ſe réjouïront dans l'abondance de la paix, dont ils jouïront,

Saint Augustin est admirable dans le Commentaire de ce verset : *Que le riche*, dit ce Saint Pere, *se réjoüisse dans l'abondance de ses richesses, de l'or, de l'argent, qu'il a ; dans la multitude de ses gens de service, de ses festins, de ses débauches, de ses plaisirs: Voilà donc la puissance de ce riche, qui donne de l'envie à quelques-uns. Mais quelles sont les delices d'un homme de bien ?* Les vostres, par exemple, Theotype. *Quæ erunt deliciæ tuæ ? delectabuntur in multitudine pacis* ; L'abondance de la paix. *Aurum tuum, pax : argentum tuum, pax: vita tua, pax : Deus tuus, pax*. Les belles paroles & les bons sentimens qu'elles nous donnent ! *Vostre patrimoine, c'est la paix : Vostre or, & vostre argent, la paix : Vos maisons de campagne, la paix : Vostre vie, vostre Dieu, tout vostre bien, la paix : La paix sera tout ce que vous devez desirer.* Et ce qui est admirable, c'est que vous l'aurez cette paix, vous le posséderez ce patrimoine de vostre Pere au milieu des persecutions, *in persecutionibus centuplum accipietis.*

Quel a esté le bien de JESUS-CHRIST durant sa vie ? *Ego in laboribus à juventute meâ* ; Les travaux, les souffrances. Voilà ce que son Pere luy a donné des biens de ce monde. Or ne dit-il pas ? *Ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater regnum*, Je dispose en vostre faveur d'un Royaume, ainsi qne mon Pere en a disposé pour moy. *Vt edatis & bibatis super mensam meam, in regno meo*, Afin que vous mangiez & beuviez à ma table, en mon Royaume. Quelle a esté la nourriture de JESUS-CHRIST ? La viande la plus delicate ? les mets les plus delicieux qu'il ait eus ? Il le dit luy-mesme, *Cibus meus est ut faciam voluntatem Patris mei*, Ma viande & ma vie, c'est de faire la volonté de mon Pere: sa Passion; *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum*, J'ay desiré avec passion de faire cette derniere Pasque avec vous.

Et parlant à Saint Pierre, qui se mettoit en devoir d'empescher sa capture au jardin, il l'arreste par ces paroles, qu'il dit avec un sentiment d'affection admiable. Que faites-vous, Pierre? Pourquoy vous opposer à ma Passion par la voye des armes? Comment donc ne boiray-je pas le calice que mon Pere m'a donné à boire? *Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum?* Son Prophete avoit dit long-temps auparavant, qu'il seroit chargé d'opprobres, *Saturabitur opprobriis:* Voilà donc les delices de JESUS-CHRIST Nostre-Seigneur, dequoy il fait servir à sa table ses plus chers enfans. Mais de là il les fait passer à la joye eternelle de leur Seigneur, *intra in gaudium Domini tui: Gaudium vestrum nemo tollet à vobis,* une joye eternelle qu'on ne pourra jamais ravir, *hæreditas Domini manet in æternum:* la jouïssance des biens eternels, c'est le Royaume du Pere celeste, où il reçoit & couronne ses enfans. *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.*

CHAPITRE III.

Que JESUS-CHRIST *nous donne l'Education.*

C'Est le principal devoir d'un bon Pere, & la plus grande obligation que puisse avoir un enfant; & c'est aussi la chose qui merite, plus que toute autre, le nom & la qualité de Pere. L'Education nous forme l'Esprit & la Raison qui nous fait hommes, c'est aussi la raison pourquoy l'on dit que nous sommes plus obligez à nos Maistres qu'à nos Peres: ils sont les Peres de nos esprits. Or cette bonne Education qui est un si grand bien, consiste en general, (ce que nous dirons plus en particulier en la seconde Partie, liv. 3.) l'Education, dis-je, consiste à former la raison, à regler les passions, & à composer les mœurs de la jeunesse. Ces trois choses que je viens de dire sont ne-

cessaires pour une bonne Education. Les peres & les meres qui sçavent bien leur devoir, & qui veulent bien s'en acquiter, ne pouvant pas toûjours le faire par eux-mesmes, donnent cette commission à d'autres, & souvent ils s'en fient aux premieres personnes qu'on leur presente, ou qu'ils peuvent rencontrer : Ils substituent en leur place des Nourrices, des Maistres, & des Amis. Nostre aimable Pere & nostre Sauveur J. CH. nous rend luy-mesme tous ces offices : il nous donne l'instruction qu'il faut pour former nostre Raison par sa parole ; il nous donne la direction pour regler nos passions par son Exemple ; il nous fait la correction pour composer nos mœurs, & par soy-mesme & par d'autres, qu'il a formez de sa main pour tenir sa place.

SECTION PREMIERE.

JESUS-CHRIST *forme nostre Raison.*

CE qu'il a fait une fois en la premiere formation de l'homme, il le refait tous les jours en la reformation du Chrestien : car cette raison de l'homme a esté bien gâtée par le peché, elle a esté enveloppée de tenebres, & dans cette obscurité elle s'est égarée du droit chemin. Nous n'avons que trop d'experience de ce malheur où nous a reduits le peché, pour avoir besoin d'autres preuves plus convaincantes. Mais nous avions besoin que cette Raison fût éclairée, qu'elle fût remise au bon chemin. JESUS-CH. le fait, & il le fait tous les jours. La methode qu'il y observe est admirable : il faut, Theotype, que vous l'observiez vous-mesme, pour en profiter ; la voicy. Comme la Raison nous a esté donnée de Dieu pour nostre conduite, que toute bonne conduite se propose en premier lieu la fin, & qu'ensuite pour y arriver, elle cherche & prend les moyens proportionnez : JESUS-

CHRIST Noſtre-Seigneur, pour former noſtre Raiſon à cette bonne conduite, nous éclaire de la connoiſſance de noſtre fin, de la connoiſſance des moyens, & de l'uſage que nous devons faire des moyens pour cette fin.

Doncques en premier lieu JESUS-CHRIST, qui eſt la premiere & la ſouveraine Raiſon de toute raiſon humaine, la lumiere originale de toute lumiere creée, JESUS-CHRIST illumine tout homme venant au monde, & il imprime dans noſtre eſprit une eſpece ineffaçable, & un rayon inextinguible de la premiere verité; ſçavoir, qu'il y a un Dieu. Ce qui a fait dire à Tertullien, que toute Ame eſtoit naturellement Chreſtienne, il veut dire qu'elle a cette notion de Dieu, ayant la raiſon qui en eſt un extrait. Le Prophete n'avoit-il pas dit en ce meſme ſens? *Signatum eſt ſuper nos lumen vultus tui Domine.* Cette lumiere qui vous fait connoître à nous, Seigneur, eſt gravée, elle éclate meſme ſur nous. Remarquez ce mot, *ſignatum*, qui veut dire deux choſes bien remarquables. La premiere, que cette lumiere de la Divinité *eſt gravée* ſur nous: mais comment s'entend cela? Car la lumiere ne penetre pas, elle ne fait qu'efleurer, pour ainſi dire, & s'arreſter à la ſurface. Il eſt vray. Mais cette divine lumiere penetre l'intime de noſtre ſubſtance; & cela veut dire, que comme les choſes gravées ne s'effacent pas facilement, ainſi (dit le Prophete, ſelon l'interpretation du Cardinal Bellarmin) cette lumiere de la Divinité, ne s'éteint jamais dans la partie ſuperieure de noſtre Ame. La ſeconde choſe que ſignifie ce mot *ſignatum*, ſelon l'interpretation du docte Genebrard; * c'eſt qu'elle *éclate*. Comme ſi le Prophete faiſoit alluſion à ces images,

* Hebr. Niſſa. Sept. ἐσημειώθη. *Signari autem hîc non tam eſt ſigillari, imprimi, quàm elevari & attolli velut ſignum, apparere claré.* Genebrardus in Pſal. 4.

& à ces figures peintes & élevées ſur les drapeaux. Pour dire que la Divinité paroît viſiblement en nous, & que cette divine lumiere ne peut point ſe cacher.

C'eſt la premiere notion que JESUS-CHRIST nous donne de Dieu, à quoy il en ajoûte une ſeconde; ſçavoir la connoiſſance de ſes perfections infinies. Dieu le declare luy-meſme;& comme Dieu ſe connoît parfaitement, il aura donné de luy-meſme, la connoiſſance la plus parfaite que nous ſoyons capables icy-bas d'avoir de ſa divine Majeſté. Demandez-vous, qu'eſt-ce que Dieu ? c'eſt en un mot l'*Eſtre*: C'eſt tout dire, *Celuy qui eſt*. Mais pour declarer plus au long ce mot d'*Eſtre*, qui dit tout; JESUS-CHRIST nous fait connoître l'eſſence de Dieu autant que nous en ſommes capables par des qualitez differentes qui ſont comme des divers jours qui nous la découvrent, & par des noms qui nous expliquent ces qualitez. Dieu eſt l'Eſtre univerſel infini; il eſt toute Sageſſe, toute Puiſſance, toute Bonté, toute Verité, tout Bien; de maniere que tout ce que vous pourrez vous imaginer de perfection, digne d'une telle Majeſté, Dieu a tout cela, Dieu eſt tout cela, par une admirable unité d'eſſence indiviſible, qui eſt tres-ſimple, tres-une, pour le dire ainſi, & toute perfection.

Et toutefois (qui eſt une troiſiéme notion que JESUS-CHRIST nous donne de Dieu,) cette unité d'eſſence & de perfection n'empeſche pas la Trinité des Perſonnes. Et voilà le Myſtere qui paſſe toute raiſon naturelle, qui peut bien s'élever à la connoiſſance de l'unité de la nature, & des perfections d'un Dieu; mais non pas à la Trinité de ſes perſonnes. JESUS-CHRIST nous donne la Foy de ce Myſtere, laquelle aſſujetit noſtre eſprit à luy faire croire des choſes, non pas contre la raiſon, mais ſur la raiſon humaine: quoy que la Foy luy declare ce

Myſtere avec tant de raiſons, qu'il en a aſſez pour ſe defendre de toutes les raiſons contraires, ou contradictoires en apparence : mais il ne luy en reſte point pour ſe defendre de l'obligation evidente qu'il a de ployer ſous l'authorité d'un Dieu qui a parlé.

Noſtre eſprit eſtant bien inſtruit de ces premieres veritez, & noſtre raiſon bien formée ſur de tels principes; JESUS-CH. paſſe plus avant, & nous declare plus en particulier que ce divin Eſtre eſt le principe de tous les Eſtres, le Createur du Ciel & de la terre, & de tout ce qui eſt contenu dans l'Univers, des corps ſimples ou elementaires, de mixtes & de compoſez ; des vivans ou vegetans, comme les plantes; ou ſenſitifs, comme les animaux ; ou raiſonnables, comme le ſeul homme. Car les Anges ſont de purs Eſprits. Tous ces Eſtres ont une dependance eſſentielle de Dieu, pour leur creation, pour leur conſervation, pour leur conduite, & pour leur operation.

L'homme, qui eſt le plus noble de tous les Eſtres viſibles, ſi vous le conſiderez en ſa premiere origine, il a du plus bas de tous les Elemens, la terre, que Dieu prit comme la matiere la plus propre pour luy faire un corps : mais il anima ce corps d'un eſprit tiré du neant, par un ſouffle, qui releve bien la baſſeſſe de ſon extraction, luy donnant des qualitez toutes divines, la ſpiritualité, la liberté, la raiſon, l'immortalité, la Grace ſanctifiante, & les autres habitudes de vertus infuſes. Avec tous ces avantages, l'homme a la meſme dependance de Dieu, que les autres Creatures : Un petit ſouffle l'a produit, un petit ſouffle peut le deſtruire. Et cette dependance eſt ſi grande, qu'elle fait ſon exiſtence actuelle & continüelle; & il n'en faut point d'autre preuve que celle du ſouffle qui a cette meſme dependance de ſon prin-

cipe. Si Dieu retenoit ſon concours, & pour ainſi dire, ſon ſouffle inceſſamment, que deviendroit l'homme ? neant. Voilà ce que c'eſt de toute la puiſſance des Grands, de toute la force, de tout l'éclat.

Mais autant que l'homme eſt bas par ſon origine, autant eſt-il élevé par la haute fin que le premier & le ſouverain principe qui l'a tiré du neant, luy a propoſée. Cette fin n'eſt autre que Dieu meſme. L'homme a eſté creé de Dieu pour connoître, pour aimer & pour ſervir Dieu. Si bien que l'operation (comme dit le Philoſophe) ſuivant l'eſtre, il faut que tout ce que l'homme fait, tout ce que l'homme dit, ne ſoit que pour Dieu : s'il parle, que ſes paroles ne ſoient que pour Dieu : s'il agit, que ſon action rende quelque ſervice à Dieu. Si le fonds eſt à vous, mon Dieu, & que vous en ſoyez le Seigneur, comme vous eſtes ; ſi l'arbre planté dans ce fonds eſt à vous, en toute maniere, & par toute ſorte de droits ; qui doute que le fruit ne ſoit à vous ? & que de vous l'oſter, ce ne ſoit un larcin & une haute injuſtice ? Et voilà, Theotype, en quoy conſiſte le peché, de n'aller pas à Dieu, de ne rapporter pas à Dieu toutes nos œuvres, toutes nos paroles ; c'eſt bien s'écarter de ſa fin. Et comme la fin eſt auſſi le centre où chaque choſe trouve ſon repos ; il s'enſuit que l'homme n'aura de repos ny de felicité, ſoit en ce monde, ſoit en l'autre, ſinon en Dieu, à connoître, à aimer, à loüer, à ſervir ſon Dieu.

C'eſt la grande maxime que JESUS-CH. veut nous mettre bien avant dans l'eſprit. C'eſt à quoy il rapporte ces paroles, *quid prodeſt homini ſi univerſum mundum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur ?* Et dequoy ſervira-il à un homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre ſon Ame ? J. CH. veut que nous diſions en toutes choſes, *quid prodeſt ?* que nous meſurions ſur ce pied, le bien & le mal,

quid

quid prodest homini ? que sert à l'homme, l'honneur du monde ? le plaisir des sens, le bien de la terre ? *quid prodest ?* Si pour un vain honneur ; si pour un plaisir passager, si pour un bien temporel & terrestre, il vient à perdre le Ciel, à perdre son Ame, à perdre les biens eternels de l'autre vie ? *quid prodest ?* Et en confirmation de cette grande maxime. N.Seig. ajoûte la parabole, *stulte hac nocte repetent animam tuam à te, & quæ parasti cujus erunt ?* Hé, pauvre fol, cette nuit sera la derniere de ta vie, & à qui s'en ira tout ce que tu avois de biens, d'honneur, de plaisir, de richesses, *cujus erunt ?*

Davantage, JESUS-CHRIST nous apprend que toutes les creatures sont faites pour l'homme, à dessein qu'il s'en serve comme de moyens pour arriver à sa fin. Et en effet, toutes les creatures nous aident naturellement à cela, car toutes nous servent à connoître, à aimer & à servir Dieu ; toutes portent quelques traits de la Bonté, de la Sagesse, & de la Puissance de Dieu ; toutes sont comme des especes sous lesquelles Dieu se represente à l'homme ; toutes leurs qualitez ne sont que de petits filets de la Bonté infinie de Dieu, qui est tout bien en luy-mesme, & le bien de tout bien au dehors, sçavoir la beauté de cette fleur, la bonté de ce fruit, la clarté de cette lumiere, & ainsi du reste.

Il est vray que l'homme en a mal-usé, & qu'au lieu d'user comme il devoit des creatures, il en a joüy; c'est à dire, qu'il en a fait sa fin, il s'y est arresté, au lieu de faire son chemin, & d'aller à Dieu : ou bien il les a rapportées à soy, comme à leur derniere fin, pour en faire son plaisir, son honneur, son interest; en un mot, son bien. De maniere qu'il s'est fait luy-mesme l'idole, ou l'idolatre des creatures. C'est pourquoy l'homme fut chassé du Paradis terrestre, & il fut condamné avec toute sa posterité, à la privation

de ces biens, & à l'abnegation de ſoy-meſme. Puis que par les biens que Dieu luy avoit mis entre les mains, pour en bien uſer, il s'eſtoit perdu ; il faut le ſauver par la ſeparation de ces biens : il s'eſt perdu par la jouïſſance des biens ; la raiſon veut, & la juſtice divine l'ordonne, qu'il ſe ſauve par la ſouffrance des maux.

De maniere, Theotype, que dorenavant le bon uſage des creatures qui nous reſtent, conſiſte ſelon la raiſon, que JESUS-CHRIST Noſtre-Seigneur nous a formée, par la Foy, à faire le jugement qu'il faut des choſes, *rectum judicium judicate*: A eſtimer une choſe un bien, ou un mal, ſelon qu'elle nous ſervira pour aller à Dieu. Car il y en a qui appellent un mal, ce qui eſt un bien, & au contraire ils appellent le bien un mal; *dicunt bonum malum, & malum bonum*. Si cette partie de l'homme eſt une fois réformée, il n'y aura pas peine de réformer les autres : la volonté ſe rendra bien-toſt, & la pratique ſuivra. C'eſt la raiſon pourquoy JESUS-CHRIST Noſtre-Seigneur a ſi ſouvent battu là deſſus, pour nous apprendre à juger, non pas comme nous faiſons par les ſens, par l'imagination & par la paſſion, ou par une raiſon ſimplement naturelle & trompeuſe, comme elle eſtoit trompée elle-meſme : *Nolite ſecundùm faciem judicare*. Mes enfans, nous dit ce ſage Pere, ne jugez pas ſelon l'apparence, ne vous laiſſez pas tromper à prendre le mal pour le bien, & le bien pour le mal : le ſens n'en peut pas bien juger, ny la paſſion, ny voſtre raiſon naturelle ; croyez m'en, & ſur ma parole en bonne foy. *Beati pauperes ſpiritu, beati qui lugent, beati mites*, &c. Bienheureux ſont les pauvres d'eſprit, les debonnaires de cœur, les affligez, & le reſte. Vous ſçavez les maximes de J.CH. elles ſont toutes des Regles pour former noſtre raiſon : La ſeconde Partie vous les declarera plus au long. Venons à la direction de noſtre Volonté.

SECTION SECONDE.

JESUS-CHRIST *regle nos Passions.*

CE n'est pas tout : quoy que nous ayons dit, que c'est le principal de former la Raison d'un enfant, il faut regler ses Passions naissantes ; afin que leur déreglement ne l'emporte sur la raison, & que cette raison, quoy que bien formée, de maistresse ne devienne esclave. Nous sommes des enfans de JESUS-CHRIST, & comme à des enfans bien élevez, J. CH. a formé nostre raison par sa Foy, par sa doctrine, par ses maximes. Quoy que tout cela se rapporte au reglement des passions en general, J. CH. a voulu de plus donner une direction particuliere à chaque passion pour la tenir en raison, afin qu'elle n'échappe pas si facilement, comme elle feroit. Car bien que tout Chrestien ait la Foy, qu'il reçoive l'Evangile, qu'il adore les maximes de J. CH. neanmoins tout Chrestien n'a pas toutes ses Passions reglées : il y a dans la Volonté de l'homme autant, & encore plus, de difficultez à surmonter que dans l'Entendement. Nous avons des Fideles qui croyent tout autant que nous voulons; mais nous n'avons pas tant de Fideles qui vivent selon la Foy. Il n'y a que le Juste, dit le Seigneur, *justus meus ex fide vivit:* & tous les Fideles ne sont pas justes.

Qu'est-ce donc qui regle les passions des enfans de Dieu ? c'est asseurément l'Esprit de Dieu, la Grace de nostre aimable Sauveur JESUS-CHRIST. Mais de ces Graces il y en a une sanctifiante, habituelle ; & une actuelle. JESUS-CHRIST nous a merité l'une & l'autre par sa sainte vie, qui est nostre Exemple, pour l'usage de nos passions. Il a voulu prendre avec nostre humanité ces mesmes passions, pour les sanctifier en sa personne, & pour les faire passer toutes saintes,

en la noſtre. Et cét exemple eſt encore aujourd'huy efficace, ſoit par cette Grace que nous appellons ſanctifiante, habituelle ; ſoit par l'actuelle. Et premierement, l'habituelle eſt accompagnée de toutes les vertus, qui ont pour une de leurs principales fins, de moderer les paſſions. Ces vertus ne ſont pas des qualitez oyſives & inutiles ; qui n'ayent autre choſe à faire dans nos Ames que de ſervir de compagnes, & pour ainſi dire, de Dames d'honneur à la Grace ſanctifiante. Les vertus ſont des qualitez actives, qui portent noſtre volonté à la pratique de leurs actes, & qui la fortifient & l'élevent à faire ce que de ſes propres forces naturelles elle ne pourroit pas faire. De maniere que dans les occaſions où quelque paſſion ſe ſoûleve contre la raiſon, contre la Grace : la vertu contraire s'éleve auſſi & donne à la volonté combattuë, des forces pour combattre auſſi, & pour vaincre cette paſſion.

Mais il faut avoüer que la Grace actuelle ſert bien en ces occaſions ; cette Grace actuelle n'eſt pas ſeulement une bonne penſée en l'Entendement, elle eſt encore une ſainte affectiondans la volonté. La penſée nous repreſente noſtre devoir, le bien, le mal; ainſi elle forme noſtre raiſon, comme nous venons de dire. L'affection fait encore plus que cela ; car elle pouſſe, elle preſſe la volonté de faire ſon devoir, de reſiſter, de fuïr le mal, de faire le bien; elle adoucit encore les difficultez qui s'y rencontrent, ou qui ſurviennent ; ainſi la paſſion eſt combattuë, elle eſt reprimée ; & c'eſt de là que j'entens ce que j'ay dit, que Noſtre-Seigneur, noſtre divin Pere J. CHRIST, regle nos paſſions.

En quoy vous voyez qu'il en uſe bien mieux & plus efficacement que tous les Peres, & que tous les Maiſtres du monde : leſquels pour regler les paſſions des enfans, & des jeunes gens, ne peuvent faire que

deux choſes, & ils manquent tous à la troiſiéme, qui eſt la plus importante, & ſans quoy il ne ſe peut rien faire de bon, qui eſt la choſe que JESUS-CHRIST ſeul peut faire. Premierement, les peres peuvent contribuer au reglement des paſſions de leurs enfans, formant, comme nous avons dit, la raiſon; repreſentant des motifs qui ſoient capables d'arreſter leur fougue & leur impetuoſité : Et ce moyen a coûtume d'eſtre efficace, quand les paſſions ne ſont pas encore violentes, comme au bas âge. Secondement, par la pratique ordinaire des actes contraires, accoûtumant les enfans de bonne heure à rompre leurs petites volontez, leur ſentiment d'averſion, ou d'affection; qui eſt encore un bon moyen de reüſſir à l'education de la jeuneſſe : Mais il faut leur faire pratiquer cét exercice de vertu & de mortification, avec eſprit, & de cœur; non pas ſans raiſon, & de vive force, par crainte ou par contrainte. Il faut que le bien de la vertu les attire : il faut que le mal du vice les rebute. Voilà deux bons moyens pour reüſſir : mais il faut avoüer qu'ils ne ſeront pas efficaces long-temps, ſi le troiſiéme, qui eſt le plus important, manque; qui eſt celuy que JESUS-CHRIST ſeul peut donner, ſçavoir la Grace. Ny la raiſon formée par tous vos Motifs; ny l'habitude contractée par autant d'actes, ne viendront jamais à bout des paſſions, ſi la Grace de JESUS-CHRIST manque. Elle eſt neceſſaire, cette Grace ſoit l'habituelle, ſoit l'actuelle; je ne dis pas ſeulement pour le merite, & pour faire une œuvre de vertu Chreſtienne, au terme du Concile d'Orange, *ut oportet*, comme il faut pour meriter : mais je dis que pour la victoire des paſsions, elle eſt neceſſaire, cette Grace, cette inſpiration divine; ſoit dans l'entendement pour éclairer noſtre raiſon de lumieres ſi puiſſantes, que les paſsions comme des vapeurs noires, élevées du fond de noſtre nature, ne les

couvrent pas ; ſoit dans la Volonté pour la fortifier contre les difficultez qui ſe rencontrent dans les tentations, dans les occaſions, & contre la concupiſcence originelle & perſonnelle.

Doncques JESUS-CHRIST noſtre divin Pere regle nos paſsions par ſa Grace. Et premierement, l'Amour, qui eſt la paſsion dominante de noſtre cœur, une paſsion qui eſt toute paſſion, ou qui eſt la maiſtreſſe de toutes les autres ; comme la Charité l'eſt de toutes les autres vertus : J. CHRIST regle cét amour, l'élevant de la terre au Ciel ; de la creature au Createur ; du bien paſſager, changeant & infiny, au bien immuable, eternel & infiny, pour nous faire aimer le ſouverain Bien, de tout noſtre cœur, de tout noſtre eſprit, de toute noſtre Ame, de toutes nos forces. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex totâ mente tuâ, ex totis viribus tuis.* Et en cela il nous recommande en meſme temps toutes les vertus, qui reglent noſtre devoir envers Dieu, & meſme envers noſtre prochain : Quoy qu'il ajoûte un ſecond commandement, ſemblable (dit-il) au premier. *Secundum autem ſimile eſt huic. Diliges proximum ſicut teipſum.* Tu aimeras ton prochain comme toy-meſme. En quoy il regle noſtre cœur contre l'Envie, contre la Vengeance, contre la Jalouſie, contre la Haine, contre l'injuſtice, & en un mot contre toutes ſortes de vices & de pechez qui ſe peuvent commettre contre le prochain ; en ſon honneur, en ſes biens, en ſa perſonne. D'où vient que l'Apoſtre Saint Paul, & que l'Evangile meſme appelle cette Loy d'Amour, le grand Commandement, qu'il ſuffit de garder pour obſerver toute la Loy: *Plenitudo legis dilectio.* Car delà viendra, ſecondement, la haine du peché, du vice, du monde, de toute occaſion dangereuſe de faire contre ce commandement : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo ſunt.* N'aimez

point le monde, ny ce qui eſt dans le monde. C'eſt à dire, qu'il nous commande en meſme temps le mépris de l'honneur du monde, le renoncement des plaiſirs du monde, le détachement des richeſſes & de l'intereſt du monde. *Si quis diligit mundum, non eſt Charitas Patris in eo.* Celuy qui aime le monde, montre bien qu'il n'a point d'amour pour Dieu.

Vous voyez, Theotype, comme Noſtre-Seigneur ſans nous donner tant de loix, tant de preceptes, tant d'inſtructions; ſans faire tant de volumes, de Code, de Digeſte, de Decretales; comprend tout en deux mots, & dans une ſeule vertu de Charité, qui regle elle ſeule toutes les autres vertus, pour la conduite de leurs propres actes, & pour le reglement de toutes les paſſions. Aprés cela, qui doute que noſtre deſir ſoit bien reglé, ce deſir qui fait tout noſtre chagrin, toute noſtre inquietude. Faut-il d'autre principe que ce mot? *Quærite primùm regnum Dei & juſtitiam ejus;* Cherchez premierement le Royaume de Dieu & ſa juſtice, & vous ſerez bien-heureux: Si vous le faites déja en ce monde, vous aurez une beatitude commencée: *Beati qui eſuriunt & ſitiunt juſtitiam.* N'eſt-ce pas auſsi ce divin Amour qui doit faire toute noſtre joye: *Gaudete quia nomina veſtra ſcripta ſunt in libro vitæ?* Réjouïſſez-vous que vos noms ſont eſcrits au livre de Vie. Et par conſequent vous avez l'Eſperance d'y eſtre un jour, & cependant vous avez la joye qui accompagne la certitude & l'evidence morale d'une telle Eſperance, *Spe gaudentes.* Qui eſt la paix du cœur, le repos de l'Ame, qui apporte une joye preferable à tous les plaiſirs du monde. Loin de là toute triſteſſe, ſinon de l'unique mal, qui eſt l'offenſe de Dieu: *Non contriſtabit juſtum quidquid ei acciderit.* Que ſi nonobſtant cela il ne vous manque pas de ſujet de ſouffrances & de triſteſſes, comme les afflictions & les perſecutions ſur la terre ſont les

partages des enfans de Dieu, *Plorabitis & flebitis vos*: Cette tristesse se changera en joye, *tristitia vestra vertetur in gaudium*; comme l'experience des Saints prouve assez non seulement en la personne de Saint Paul, mais de quantité d'autres qui pouvoient dire, & qui en effet l'on dit avec luy, *superabundo gaudio in omni tribulatione nostra*, qu'ils avoient une joye surabondante, au milieu de toutes leurs afflictions. Enfin la Charité bannit la crainte, *foràs mittit timorem: Nolite timere eos qui occidunt corpus*: Et ne craignez pas les hommes qui ne peuvent rien sur vostre Ame, & non pas mesme sur un cheveu de vostre teste, sans la permission de vostre Pere, qui ne permet ces tentations & ces peines que pour vostre bien. Voilà donc le reglement de nos passions, comme JESUS-CHRIST le fait avec efficace. A cela contribuë la correction, de quoy nous allons parler.

SECTION TROISIE'ME.

JESUS-CHRIST *corrige & compose nos Mœurs.*

C'Est un trait d'Amour, & par consequent un devoir de bon Pere, que la Correction de ses Enfans. Il ne le semble pas pourtant à des enfans, qui ne vivent pas selon la raison, mais suivant leur sentiment & leur passion. La mesme passion & le mesme sentiment qui leur a fait commettre la faute, pourquoy ils meritent le châtiment, leur fait trouver mauvais qu'un Pere en use ainsi envers eux: Ainsi le malade a peine de souffrir la main du Chirurgien, ou l'ordonnance du Medecin. Mais si l'enfant ou si le malade ont encore assez de raison pour faire un effort sur leur sentiment, ils jugeront tous deux ensemble, que leur Pere, & que leur Medecin les ayment, & que les maux qu'ils leur font sont des remedes. Saint Paul en ce mesme sentiment escrit aux Hebreux

qui perdoient courage, & qui se laissoient abattre à la tristesse dans leur affliction. * *Avez-vous oublié, mes freres, cette parole que l'Ecriture sainte vous dit aux Proverbes, parlant à vous comme à des enfans de Dieu, pour vous servir de consolation & d'exhortation dans vos adversitez*; Mon fils, ne negligez pas & ne rejettez pas la correction du Seigneur; & ne vous laissez pas aller à un abattement de cœur, quand il vous reprend: car le Seigneur chastie celuy qu'il aime, & il frappe de verges celuy qu'il reconnoît & qu'il tient pour son enfant. Hé! qui est l'enfant qui n'est point chastié par son Pere? c'est donc une preuve assurée d'une bonté paternelle, cette correction.

JESUS-CHRIST nostre divin Pere ne manque pas de l'exercer envers ses plus chers enfans. Et sans alleguer icy des preuves de l'Evangile, où il paroît comme il en a usé envers ses Apostres; mais pour dire ce qui se passe tous les jours encore à l'endroit de ceux qui sont les plus cheris de Dieu: N'est-ce pas une correction? Premierement, toute adversité, que Dieu permet qui leur arrive de la part des hommes? Pour fin que soit l'or, il y a toûjours quelque alliage de moindre metal, qui le rend impur; il faut le raffiner à la coupelle; de mesme quelque perfection qu'une Ame puisse avoir en ce monde, il y a toûjours bien des fautes qui la rendent moins parfaite; il faut donc la purifier, il faut donc corriger ses defauts. Et comment? par l'adversité. Voicy qui s'éleve tout à coup une tempeste, d'où vous l'attendiez le moins: vous aurez donné à cela peut-estre quelque sujet, & c'est ce qui humilie davantage,

* *Hebr.* 12. Et obliti estis consolationis quæ vobis tanquam filiis loquitur dicens, fili mi, noli negligere disciplinam Domini, neque fatigeris dum ab eo argueris: quem enim diligit Dominus castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit: quis enim filius quem non corripit Pater?

devant le monde. Vous aurez fait quelque faute, mais par inconsideration ; il n'y a pas de peché, & cette blüette fait un incendie : JESUS-CHRIST permet cela pour vous tenir dans l'abjection, parce que vous estiez en danger de quelque vaine complaisance en vous-mesme. Vous avez peut-estre quelque attache moins parfaite avec un amy, avec un Directeur, à un employ : J. CHRIST pour vous en corriger, permet quelque contre-temps ; cét amy, ce Directeur, cét employ vous sera enlevé, ou par quelque inconstance naturelle des hommes, ou par quelque bon ou mauvais office d'un Zelé, & ainsi du reste. J. CH. a ses bons, ses sages desseins, quelque dessein qu'ayent les hommes.

Secondement, J. CHRIST permettra quelque tentation de la part du malin esprit : c'est une étrange sorte de correction que celle-cy, où toute la prudence humaine se perd. Oüy, Theotype, pour corriger une personne qui aura manqué à une vertu qu'elle devoit tenir plus chere que sa propre vie, la pureté de corps & d'esprit: J. CHRIST permettra quelquefois qu'elle souffre durant de longues années de continüelles & de violentes tentations contre cette belle vertu. Quel pensez-vous que soit le mystere de cette conduite si contraire à toute raison naturelle, en apparence ? Car il semble que pour la faire corriger du vice contraire, il faudroit éloigner de son esprit toute pensée, & de son corps tout sentiment. Quel est ce mystere ? C'est qu'avec la Grace, qui ne manquera pas au besoin, cette personne souffrira la peine & le supplice épouventable de ce qui aura fait son plaisir. Si bien que son peché mesme sera sa Penitence, pour accomplir à la lettre cette parole du Sage, *per quæ peccat quis, per hæc & torquetur.* Son vice sera sa vertu: car par ce moyen cette Ame fera cent & mille retractations, autant d'actes de contrition, au-

tant de fois elle fera des vœux contraires. Ainsi quelquefois J. CH. permettra des scrupules qui gesnent mortellement une Ame, pour la corriger d'un peu trop de liberté de conscience. Ainsi pour la faire spirituelle & devote, pour l'attacher à l'Oraison, pour la corriger de sa dissipation ordinaire, de ses distractions; J. CH. permettra qu'elle soit attaquées de pensée vagues & impertinentes : afin que voyant le desordre & l'égarement de son esprit, elle fasse effort, elle entre en recollection, elle ait recours à la priere, & qu'elle mortifie ses sens, & ainsi des autres.

Troisiémement, J. CH. encore y mettra la main luy-mesme : & comment ? par la soustraction de ses Graces sensibles, par des amertumes de cœur; par des secheresses & des ariditez d'esprit, par des reproches interieurs de sa conscience, & (pour ne laisser pas le corps sans cette correction) par des maladies, par des douleurs, par des fatigues, des peines, & des travaux, dont il chargera sans relâche une personne. Ah ! que ce divin Pere a de differentes manieres de corriger ses enfans, & de composer leurs mœurs, s'ils en sçavent profiter, s'ils entendent bien ce qu'il veut leur dire par ces trois sortes de chastimens. Et ne dites pas seulement que ce soient des épreuves de la vertu, & des sujets de merites, pour les couronner avec plus de gloire. Saint Cyprien ne parle pas comme cela, non pas mesme à des Martyrs, qui estoient dans la pratique de l'acte le plus signalé de la plus parfaite vertu, d'une charité consommée. *Est enim valdè consultum, & pium*, leur dit-il, *malis meritis tribuere quod pateris, etiamsi causâ fidei idipsum patiaris*. Quoy que vous enduriez pour la Foy, attribuez neanmoins ces peines à vos pechez, pensez que vous les meritez bien. Saint Philippe de Neri l'entendoit bien ainsi, ce grand Saint si éclairé de Dieu : aussi-tost qu'il luy arrivoit quelque acci-

dent, ou de maladie, ou d'adversité; comme un homme qui entendoit bien ce que Dieu vouloit dire; Il y a quelque chose (disoit-il) qui déplaist à Dieu, Dieu veut quelque chose de moy. Il recherchoit avec un soin extraordinaire ce que c'estoit, il demandoit à Nostre-Seigneur ses lumieres, afin que le peu d'amour propre qui pouvoit estre en luy, ne luy dérobât cette veuë; & s'accordant avec Nostre-Seigneur pour s'élever à la plus haute perfection, où Dieu l'appelloit, il profitoit de cette correction paternelle. Voilà de quelle maniere nous devons recevoir les visites, (comme on les appelle) de Nostre-Seigneur, avec soûmission à sa sainte volonté: Entrant dans ses sentimens & dans ses desseins, avec une conformité parfaite (autant que nous pourrons par sa Grace) à sa volonté, comme il a fait luy-mesme à celle de son Pere, au traittement qu'il en a receu pour nous.

CONCLVSION.

IL semble que je n'aye rien dit du principal sujet pourquoy je vous ay fait ce long discours, qui est l'Imitation de JESUS-CHRIST: neanmoins, si vous y prenez bien garde, & si vous n'avez jamais perdu de veuë mon dessein, vous aurez bien vû que je n'ay rien dit, & qu'en effet il n'y a pas une partie de ce discours qui n'aille droit à cette grande fin. JESUS-CHRIST est nostre divin Pere, nous avons le bien d'estre ses enfans, par une singuliere Grace qu'il nous a faite de nous avoir choisis & mis en ce rang & en cette qualité; car c'est par Grace que nous sommes à luy, au lieu que les autres enfans ne sont à leur pere que par nature. Il suffiroit bien d'avoir cette relation generale, pour avoir un motif efficace d'imitation; la Grace n'estant pas moins efficace que la nature. Et si les enfans qui le sont dans l'ordre de la nature, ne peuvent qu'estre semblables à leurs peres, autrement

ils auroient degeneré de cét ordre, & passeroient pour des enfans dénaturez, & pour des monstres : à plus forte raison les enfans de J. CH. eux qui ont cette qualité par Grace, ne peuvent manquer à ce devoir d'imitation & de ressemblance, sans degenerer de cét ordre de la Grace, & sans estre des disgraciez & des avortons.

Mais ce divin Pere donne la vie à ses enfans, comme nous avons dit : quelle est cette vie, sinon une vie spirituelle, une vie surnaturelle par la Grace, une vie divine par la Gloire ? N'est-ce pas sa propre vie qu'il donne, & qu'il donne à tous, & à toute heure, & pour conserver à jamais & pour toûjours les traits de sa divine ressemblance ? J. CH. donne à ses enfans l'entretien, la vie, le vestir, la legitime. Il le fait en biens temporels, autant qu'il est necessaire pour leur subsistance ; mais il rapporte ces mesmes biens, comme il nous enseigne de le faire, à des biens plus relevez, qui sont les spirituels, les surnaturels, les divins qu'il nous confere bien plus volontiers. Il entretient cette vie de Grace, cette robe d'innocence, cette heredité de salut, de predestination ; mais comment ? Sinon par son Saint Esprit qu'il répand en nous, pour nous faire vivre de sa vie ? Comment cette robe d'innocence? sinon par ses divines vertus, dont il nous revest ? comment cette heredité de salut ? sinon par ses propres merites dont il nous fait part ? Si bien que tout va comme vous voyez à l'imitation de J. CH. Enfin l'education que ce Pere donne à ses enfans, n'est autre chose: il forme leur raison par ses maximes, il regle & dirige les passions par ses exemples, il corrige & il compose leurs mœurs par sa conduite, & par un traitement de la maniere que Dieu son Pere l'a élevé sur la terre. *Ego & pueri mei, quia pueri participaverunt carni & sanguini, & ipse participavit eisdem.*

Vous la voyez donc, Theotype, la grande & l'indispensable obligation, le motif pressant & invincible que vous avez de l'Imitation de JESUS-CHRIST: ou il faut renoncer à sa Grace, & à cette qualité d'Enfant, ou il faut estre semblable à vostre Pere. Un Scipion dans l'ancienne Rome fut dégradé par le jugement du Senat, & il fut privé de l'anneau de Chevalier, qu'il portoit, où estoit gravée l'image de son Ayeul; parce qu'il dégeneroit de sa vertu, & qu'il deshonoroit son nom. N'est-il pas à craindre que Dieu vienne à degrader bien des Chrestiens, qui deshonorent leur nom, & leurs qualitez? Je sçay bien que les caracteres que nous portons gravez par les Sacremens, du saint Baptesme, de la Confirmation, & de l'Ordre sacré sont ineffaçables : c'est aussi ce qui servira contre nous de témoins irreprochables & convaincans de nostre mauvaise Foy, aussi bien que de nostre mauvaise vie. Oüy, ces traits que nous portons, à quoy JESUS-CHRIST nous reconnoîtra d'un costé pour estre à luy, mélez avec le caractere de la beste, avec le caractere de chaque vice, qui sont les traits de la vanité, & de la volupté, à quoy le vieil homme, à quoy Lucifer reconnoissent leurs esclaves; oüy, ces traits condamneront les Chrestiens, ils seront & les témoins, comme j'ay dit, & les juges, & enfin les executeurs de la justice de Dieu. Dieu nous délivre de ce mal-heur, Theotype, profitons donc de la Grace, que nous avons encore presente; recourons à nostre divin Pere, nostre Sauveur JESUS-CHRIST, avant qu'il vienne en qualité de Juge nous perdre.

SEPTIE'ME MOTIF.
DISCOURS ONZIE'ME.
De la qualité que JESUS-CHRIST *porte de Chef.*

VOICY, Theotype, un nouveau Motif d'Imitation plus efficace que tous les autres, puiſque tous les autres n'ont d'efficace que par ſon moyen. En effet, que peuvent-ils ſans l'influence active du Chef ? Donnez à un homme tous les Motifs imaginables pour le faire marcher, ſi le Chef n'influë par la communication des eſprits, il ne quittera jamais ſa place, & n'avancera jamais d'un ſeul pas. Vous la verrez la dependance que nous avons tous de J. Ch. noſtre ſacré Chef, en qualité de membres, comme nous ſommes, de ſon Corps myſtique: mais ce qui fait admirablement à mon deſſein, c'eſt que l'abſoluë dependance que nous avons de JESUS-CHRIST, noſtre Chef, qui fait couler en nous, comme en ſes membres, toutes ſes Graces, qui ſont comme autant d'Eſprits de vie, cette abſoluë dependance (dis-je) nous porte auſſi neceſſairement à l'Imitation de ſa meſme Vie. Car enfin les membres d'un corps vivent de la vie de leur Chef. Il n'en faudroit pas davantage, & tout ſeroit dit en deux mots, pour nous perſuader l'Imitation de Noſtre-Seigneur JESUS-CHRIST. Il eſt noſtre Chef, nous avons l'honneur d'eſtre ſes membres; nous avons donc obligation (bien-heureuſe & glorieuſe obligation,) de vivre de la vie de JESUS-CHRIST. Une telle concluſion ſuit neceſſairement & avec evidence d'un tel principe; mais tout n'eſt pas fait avec cela: combien voyons-nous de Chreſtiens qui ſous un tel Chef que JESUS-CHRIST,

vivent d'une vie tout à fait contraire à JESUS-CHRIST? & qui sont dans le corps mystique de l'Eglise, des composez qui ne peuvent estre que chimeriques dans quelque corps Physique qu'on puisse imaginer? rappellerons-nous icy le vers du Poëte: *Humano capiti, &c.* La chose est encore plus monstrueuse & plus deplorable (non pas ridicule) de voir dans le corps de l'Eglise une telle difformité. Mais ne nous emportons pas encore, que nous n'ayons bien vû le sujet que nous en avons. Voyons donc pour principe cette verité de Foy, que J. CH. est nostre Chef. Voyons en suite les qualitez de cét adorable Chef. Et pour conclusion, les devoirs des membres.

CHAPITRE PREMIER.

Principes de Foy Divine.

SAint Paul, ce saint Apostre, qui semble avoir eu quelque Grace particuliere à prescher Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST, a parlé de cette qualité de Chef, si souvent & en general & en particulier, qu'il est aisé de voir en ses termes, qu'il en fait un point des principaux de nostre Christianisme, soit pour la verité speculative de la Foy, soit pour la Morale pratique.

Premierement, il nous enseigne que l'Eglise, qui est l'assemblée des Fideles, une communauté de personnes qui font profession d'une mesme Foy & d'une mesme Loy de J. CH. une republique spirituelle; en un mot, une compagnie de Fideles qui participent aux mesmes mysteres de Grace, & de Gloire: que l'Eglise, dis-je, est le Corps mystique & moral de J. CH. par comparaison (dit S. Thomas) * & par rapport au corps naturel de l'homme, composé de divers membres, qui ont chacun leur propre fonction.

* Vnum corpus similitudinariè dicitur una multitudo ordinata ad unum secundùm distinctos actus & officia. 3. p. q. 8 a. 4. c.

Ainsi

Ainsi, poursuit l'Apostre Saint Paul, le corps de l'Eglise est composé de diverses parties, qui sont au Ciel, sur la Terre, & en Purgatoire; les hommes bien-heureux & les Anges sont les membres de cette Eglise, qu'on appelle Triomphante au Ciel; les Fideles qui sont ou qui seront à JESUS-CHRIST par une liaison de Foy ou de Grace, sont les membres de l'Eglise Militante en terre; & les Ames decedées en état de Grace, mais qui ne sont pas encore en la possession de la Gloire, sont les membres de l'Eglise, qui est Souffrante dans le Purgatoire. Toute cette assemblée fait un corps d'Eglise, composé generalement de ces trois états. Enfin, ajoûte Saint Paul, il faut un Chef à ce corps. Ce Chef n'est autre que J. CH. nous n'en reconnoissons point d'autre universel & commun à ces trois états. Il y en a bien un visible en terre, & universel aussi, qui est son Vicaire; mais ce n'est pas dequoy nous parlons icy, où nous considerons l'Eglise en toute son étenduë, dont Saint Paul a dit aux Ephesiens, parlant de Nostre-Seigneur J. CH. Dieu le donne pour Chef à toute l'Eglise universelle: *Ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam.* Il comprend, & la Triomphante, & la Souffrante, & la Militante, *Omnem Ecclesiam*: Comme nous verrons en trois Sections differentes.

SECTION PREMIERE.

JESUS-CHRIST *Chef de l'Eglise Triomphante.*

CEtte Eglise, au sentiment de tous les Peres, est composée des Saints, des hommes, & des Anges: & nous disons à l'honneur & à la loüange de la Grace de J. CH. que tous les Anges, aussi bien que tous les hommes, reconnoissent J. CH. pour Chef. Ce que nous avons déja dit au premier, au second, & au troisiéme Discours du grand Dessein de Dieu, (sça-

voir que JESUS-CHRIST eſt le principe & la fin de toutes choſes, en tous les états de nature, de Grace & de Gloire,) prouve evidemment cette qualité; mais il reſte tant de ſi belles choſes à dire ſur ce ſujet, que vous ne ſerez pas marry, Theotype, que nous les ajoûtions icy. Je n'apporteray cependant que l'autorité de l'Ecriture & des Peres, reſervant à vous alleguer les preuves de cette qualité de Chef au chapitre ſuivant; encore ne m'arreſteray-je pas long-temps à ce qui touche les Anges, parce que tout mon deſſein tend à noſtre Imitation de JESUS-CHRIST, laquelle nous touche de plus prés. Neanmoins, parce que la pluſpart des paſſages de l'Ecriture & des Peres ſont generaux, & touchent univerſellement les hommes Saints, & les ſaints Anges, nous ne ſeparerons pas les uns des autres. *Ipſum dedit caput ſuper omnem Eccleſiam*; Dieu a conſtitué JESUS-CHRIST ſon Fils, & le Fils de l'homme, Chef univerſel de toute l'Egliſe. On ne peut nier avec apparence de raiſon, (dit Theodoret, & Saint Jerôme eſt du meſme ſenti-
Epheſ. 1. ment,) que Saint Paul ne parle icy de JESUS-CHRIST entant qu'homme-Dieu; & qu'en ce terme univerſel de toute l'Egliſe, *omnem Eccleſiam*, il comprenne les Anges bien-heureux, auſſi bien que les hommes Saints: puiſque Saint Paul parle icy de JESUS-CHRIST reſſuſcité des morts, de J. CH. élevé au Ciel à la droite de Dieu ſon Pere, & qu'il ajoûte en termes exprés, que J. CH. a eſté élevé au deſſus des Principautez, des Puiſſances, des Vertus, des Dominations, & de tout ce qui a quelque rang de dignité dans la Hierarchie; ſoit ſur la terre en ce ſiecle, ou dans le Ciel au ſiecle à venir. *Supra omnem Principatum & Poteſtatem, Virtutem & Dominationem, & omne nomen quod nominatur non ſolùm in hoc ſæculo, ſed etiam in futuro.* Il pourſuit dans la meſme generalité, *& omnia ſubjecit ſub pedibus ejus*; Et il a mis ſous ſes pieds

toutes choses, &c. Enfin il conclud, *ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam quæ est corpus ejus*; Dieu l'a fait le Chef de toute l'Eglise, qui est son Corps. *Hoc quod ait, super omnem Ecclesiam*, dit S. Jerôme, *non solùm hominum, sed Angelorum, cunctarumque virtutum & rationabilium creaturarum Ecclesia potest intelligi, &c.* Ce que l'Apostre ajoûte de toute l'Eglise, cela se doit entendre non seulement des hommes, mais aussi des Anges, & de toutes les Vertus, & de toutes les creatures raisonnables. Et au mesme sens, & encore avec plus d'evidence, qui ne souffre point de replique, le mesme Apostre n'a-t'il pas dit aux Colossiens, chapitre second, parlant de J. CH. en sa qualité d'homme, *in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, & estis in illo repleti qui est caput omnis Principatûs & Potestatis*: Que toute la plenitude de la Divinité habite en luy reellement; & vous, mes freres, comme ses membres, vous en estes remplis en luy, qui est le Chef de toute Principauté, de tout ce qu'il y a de Puissances?

Mais comment? me direz-vous, s'il n'est pas de mesme nature que les Anges. La teste & les membres d'un mesme corps ne doivent-ils pas estre d'une mesme substance? Oüy, Theotype, & en J. CH. homme-Dieu ne reconnoissons-nous pas une substance spirituelle de son Ame: comme une materielle de son corps? Mais selon cette nature, direz-vous, JESUS-CHRIST n'est-il pas inferieur à la nature Angelique? *Minuisti eum paulò minùs ab Angelis.* Il est vray, mais cette nature inferieure n'est-elle pas unie à la Divinité personnellement? C'est donc par l'avantage que luy donne cette union (qui le fait homme-Dieu) que JESUS-CHRIST est Chef des hommes & des Anges. *Gloriâ & honore coronasti eum, & constituisti eum super opera manuum tuarum. Omnia sub-*

*jecisti sub pedibus ejus.** Saint Augustin confirme tout ce que je viens de dire, par ce beau sentiment, qu'il veut bien que tous les Fideles ayent, & qu'ils n'hesitent pas en ce point. Vous sçavez, mes freres, & c'est chose que personne de vous n'ignore ; tous l'entendent bien, parce que toute nostre Religion porte là dessus ; que JESUS-CHRIST Nostre-Seigneur est nostre Chef, & que nous autres Fideles, nous ne faisons tous qu'un corps sous ce divin Chef: Mais quoy? n'y a-t'il que nous qui entrions en la structure de ce corps ? Ceux qui nous ont devancé n'y entrent-ils pas comme nous? Asseurément tous les justes des siecles passez sont de ce mesme Corps, & ils n'ont point d'autre Chef que JESUS-CHRIST : ils ont eu la mesme Foy que nous avons en luy, avec cette difference qu'ils ont crû JESUS-CHRIST à venir, & nous le croyons venu ; mais c'est toûjours la mesme Foy : afin qu'en la celeste Jerusalem il n'y ait qu'un mesme Chef de tous les Fideles, & mesme des Anges, qu'une cité n'ait qu'un Roy, qu'une Province ne soit sujete qu'à un Commandant.

SECTION SECONDE.

JESUS-CHRIST *Chef de l'Eglise Militante.*

SAint Thomas, 3. part. qu. 8. art. 3. demande si JESUS-CHRIST est le Chef de tous les hommes : & pour répondre à cette question, il établit ce principe, de la difference qu'il y a du corps naturel & physique de l'homme, avec le corps mystique & moral de l'Eglise.

* Naturâ generis, *dit S. Thomas*, non naturâ speciei, & ratione hujus conformitatis Christus potest dici caput Angelorum, art. 4. ad 1. Nostis & agnoscitis, &c. intelligitis quia in hoc positi estis & ita credidistis, quia caput nostrum Christus est, corpus capitis illius nos sumus ; nunquid soli nos ? & non etiam illi qui fuerunt ante nos; omnes qui ab initio sæculi fuerunt justi, caput Christum habent; illum enim venturum crediderunt quem nos venisse jam credimus, & in ejus fide nati sunt cujus & nos, ut esset ipse totius caput civitatis Hierusalem, omnibus enumeratis fidelibus ab initio usque in finem adjunctis etiam legionibus & exercitibus Angelorum, ut fiat illa una civitas sub uno Rege & una quæque Provincia sub uno Imperatore, &c. Aug in Psal. 36. Conc. 5.

Voicy en quoy, dit ce S. Docteur, la chose n'est pas difficile. C'est que les parties qui cōposent un corps Physique subsistēt ensemble, aussitost qu'elles sont formées. Vous voyez la teste, les bras, les pieds, tout cela se tient: Mais les parties d'un corps mystique, par exemple de l'Eglise, ne sont pas toutes à la fois, elles n'ont pas tout ensemble ny l'estre de nature, ny l'état de Grace. Et premierement, quant au premier, la chose est bien visible: car considerez quelles sont les parties qui constituënt ce corps; vous y verrez des Fideles, depuis le commencement du monde, & il y en aura jusques à la fin. Tous ces Fideles qui ont déja passé ceux qui ne sont pas encore, mais qui seront à l'avenir, ne subsistent pas ensemble avec les Fideles qui sont aujourd'huy. Vous voyez donc que cét edifice spirituel n'est pas achevé, il s'y met tous les jours de nouvelles pierres. Il en est à peu prés de mesme dans l'état de la Grace, comme nous venons de dire en l'état de la nature. Ceux qui sont aujourd'huy en Grace, peut-estre les mal-heureux n'y seront pas demain; & ceux qui auront demain ce bien d'y estre élevez, en sont aujourd'huy décheus. Que veux-je dire par ce principe? je veux dire qu'il faut bien remarquer icy qu'on ne doit pas considerer le corps mystique seulement dans l'état actuel, & dans le temps present; car vous ne le prendriez pas tout entier, mais mutilé & tronçonné de quelque bonne partie, & de la plus grande partie des Fideles qui le composent: il le faut considerer en toutes les differences, & de temps, & d'état. Et encore dans cette difference d'état, il faut sçavoir qu'en la composition de ce corps, il pourroit bien y entrer des parties qui n'y entreront jamais. Combien d'infideles appellez à la Foy de JESUS-CHRIST n'écouteront pas cette voix? & ne seront pas du nombre des Fideles? Et par consequent ils n'auront jamais l'honneur d'estre membres de ce corps. Com-

bien de Fideles pourroient estre en Grace, qui pourtant n'y seront jamais, aprés en estre une fois déchûs ? Combien aussi vivront-ils en ce bien-heureux état de la Grace, pour passer à celuy de la Gloire ? Si bien que de ceux qui auront l'avantage d'appartenir à JESUS-CHRIST, quelques-uns n'entreront en son alliance que par la Foy ; d'autres par la Grace ; & d'autres enfin par la Gloire. C'est la doctrine de Saint Thomas, que j'ay taché de declarer pour l'intelligence de ce qui suit.

Car ce principe supposé, il est evident (à prendre l'Eglise en toute son étenduë des temps & des personnes) que JESUS-CHRIST est le Chef de tous les hommes , mais en differente maniere ; & à nous arrester à nostre Eglise Militante, (par l'Eglise Militante nous n'entendons autre chose, sinon une Republique spirituelle, que nous avons dit d'une mesme Foy & d'une mesme Loy de JESUS-CHRIST en la voye du salut,) je dis aussi que JESUS-CHRIST est Chef de l'Eglise Militante, c'est à dire de toutes ces differentes personnes qui font ce corps de l'Eglise, en toutes ces differences de temps. Nous ne parlerons pas icy des Saints & des Anges, qui font cette Bienheureuse & Triomphante dans le Ciel, où ils sont dans l'état de la Gloire. *Primò enim & principaliter est caput eorum qui actu uniuntur sibi per gloriam*; C'est premierement & principalement de ces Bienheureux que JESUS-CHRIST est le Chef. Mais il est Chef encore des Fideles, qui sont actuellement vnis à luy par amour; *Secundò eorum qui sibi actu uniuntur per charitatem.* Tels sont les Justes qui sont en état de Grace ; ils sont les membres vivans de J. CH. animez de son Saint Esprit. En troisiéme lieu, il est Chef universellement de tous les Fideles, qui sont à luy par la Foy ; *Tertiò qui sibi uniuntur actu per fidem.* Quoy qu'ils ne soient pas en état de Grace & de Charité : Neanmoins par une bonté infinie de Dieu,

qui laiſſe à l'homme pecheur la Foy, & l'Eſperance, pour avoir le moyen de le reünir à ſoy par la Charité, il ne ſepare pas encore, & ne retranche pas encore de ſon corps ces membres. En quatriéme lieu, il eſt meſme Chef de ceux qui par la divine Predeſtination, doivent eſtre unis à luy en toutes ces façons, quoy qu'ils ne le ſoient pas actuellement : mais qui peuvent l'eſtre, & le ſeront effectivement quelque jour; *Eorum qui ſibi uniuntur ſolùm in potentiâ; necdum reductâ ad actum, ſed reducendâ ſecundùm divinam prædeſtinationem.* Combien de pauvres infideles qui ſont aujourd'huy dans les tenebres & dans l'ombre de la mort, leſquels ſeront quelque jour éclairez de la lumiere de la Foy, & allumez du feu divin de la Charité? Il ne ſepare pas encore; & ne retranche pas de ſon corps ces membres : Il en eſt le Chef de la maniere que nous avons dit. En cinquiéme lieu, de ceux qui ne ſont unis à luy qu'en puiſſance, qui ne ſera jamais en acte & en effet, comme de tous ceux qui ne ſont pas predeſtinez; *Eorum qui in potentiâ ſunt ſibi uniti, quæ nunquam reducetur ad actum, ſicut homines in hoc mundo viventes qui non ſunt prædeſtinati.* Combien de reprouvez; qui vivent dans le monde qui n'auront jamais la Foy de JESUS-CHRIST, & qui peuvent l'avoir, à qui JESUS-CHRIST en fait la Grace, pour qui il a donné ſa vie & ſon Sang? Non pas par aucune liaiſon qu'ils ayent avec luy actuellement; au contraire, ils ſont retranchez, excommuniez, ſeparez du corps de ſon Egliſe : mais ils ſont capables de l'avoir; La Grace de JESUS-CHRIST s'étend juſques à eux : Et JESUS-CHRIST de ſon coſté, comme remarque tres-bien le Docteur * Suarez, a ſuffiſamment de

* Chriſtus actu habet quidquid ad eſſe ſeu conſtitutionem capitis pertinet, & de ſe potens eſt ad influendum in omnia membra, & ſine ullâ ſui mutatione omnibus uniri poteſt ſi ipſa illi conjungi velint, eſt enim tanta efficacia iſtius capitis ut poſſit agere in membrum ſeparatum ſeu in potentia tantùm ut ſibi conjungat.

quoy pour eſtre leur Chef, il a toutes les qualitez neceſſaires pour cela ; car de ſon coſté il n'a nulle repugnance, au contraire il a grande inclination à les unir à ſoy, & il a moyen de leur faire part de ſes influences ; & on ne peut douter qu'en effet il ne leur communique beaucoup de Graces, qui ſont de favorables influences pour leur ſalut. Mais comment, direz-vous, ne ſont-ils pas ſeparez ? & quelle communication y peut-il avoir dans cette ſeparation ? A cela, Theotype, l'on répond que l'efficace de ce ſacré Chef eſt ſi grande, qu'il porte ſa vertu au delà du pouvoir des autres Chefs, & qu'il peut agir independamment de toutes ces conditions, ſans quoy les autres ne ſçauroient rien faire : Sa puiſſance n'eſt pas limitée aux bornes naturelles qui arreſtent l'action des cauſes ſecondes.

SECTION TROISIEME.

JESUS-CHRIST *Chef de l'Egliſe Souffrante.*

C'Eſt un troiſiéme état où ſe trouve le corps de l'Egliſe, arreſtée hors de la voye veritablement, mais non pas tout à fait au terme, mais bien prés & comme aux fauxbourgs : privée cependant de la viſion beatifique de Dieu, & affligée de la peine que luy cauſe cette privation, qui eſt la peine du Dam ; & ſouffrant encore une ſeconde peine de Sens, que luy cauſe la douleur d'un feu allumé par le ſouffle de la Juſtice de Dieu. Vous entendez bien, Theotype, que je veux dire les Ames du Purgatoire, qui font ce corps de l'Egliſe Souffrante, dont nous diſons que JESUS-CHRIST eſt le Chef : car pour celles de l'Enfer, elles n'entrent point en la compoſition de ce corps myſtique, elles n'y ont point du tout de part ; J. CH. ne les reconnoît point, il n'eſt nullement le Chef des damnez, parce qu'ils ne ſont pas capables de faire aucune liaiſon, ny aucune autre ſorte d'union avec

luy ; ny en état de recevoir aucune part à ſes Graces. L'Enfer n'eſt nullement de cette Egliſe Souffrante. Oüy bien le Purgatoire : les ſeules Ames qui expient en ce lieu de Souffrance le grief de leur peine, ſont ce corps que nous appellons l'Egliſe Souffrante : Et je dis que JESUS-CHRIST en eſt le Chef, & pour preuve il ne faut que dire, que ces belles Ames ſont en état de Grace, qu'elles ſont capables des ſuffrages de l'Egliſe Militante : & ſi elles ne ſont pas en la voye de merite, ny proprement de ſatisfaction, prenant ce mot en la rigueur de l'Ecole ; elles ſont pour le moins en état d'impetration pour nous, & de ſatispaſſion pour elles. Or pour cela il faut neceſſairement qu'elles ayent liaiſon à ce Divin Chef, le principe de la Grace, de l'impetration, & de la ſatispaſſion; il faut qu'il derive de ce Divin Chef, une favorable influence qui donne à ces pauvres Ames ſouffrantes quelque rafraîchiſſement. Ainſi nous pouvons dire que J. CH. ſouffre encore en ces membres, ce qui eſt un puiſſant motif pour nous obliger à une devotion prattique & favorable pour les delivrer, ou pour les ſoulager.

CHAPITRE II.

Preuves de ſes Qualitez de Chef.

IPſum dedit caput ſuper omnem Eccleſiam quæ eſt corpus ejus. Il eſt donc conſtant par ces principes de Foy divine que JESUS-CHRIST Noſtre-Seigneur a cette qualité de Chef de toute l'Egliſe, ou de l'Egliſe en tous ſes états de Triomphante, de Souffrante & de Militante. Or cette qualité de Chef eſt qualifiée elle-meſme, c'eſt à dire, qu'elle n'eſt pas ſeule, mais qu'elle eſt accompagnée de quelques autres titres qui la qualifient & la rendent plus glorieuſe à celuy qui en eſt doüé, & plus avantageuſe à ceux qui ont le bon-heur d'y avoir part. Ces qualitez ſont trois

principales, dit Saint Thomas, sçavoir la preéminence, la perfection, l'efficace. Il faut parler de toutes à l'avantage de nostre adorable Chef, nostre aimable JESUS-CHRIST.

SECTION PREMIERE.

De la Préeminence de nostre Chef JESUS-CHRIST.

LA teste est la partie de tout le corps humain la plus relevée, qui a je ne sçay quoy de sacré & de divin, à quoy on ne touche qu'avec respect ; & qui l'imprime, ce respect, par un sentiment naturel & commun à tous les hommes. Car vous sçavez, Theotype, que les hommes de toutes les nations du monde, de tout temps, ont esté imprimez de quelque sentiment de religion pour la teste ; d'où vient que les uns faisoient leurs sermens les plus sacrez & les plus inviolables par la teste, comme ils juroient par leurs Dieux : les autres par le mesme sentiment de respect pour la teste de l'homme, n'osoient pas toucher mesme à celle des animaux, dont ils vivoient : tous generalement luy ont mis la couronne dessus, & pour representer leurs illustres en medailles, ou en relief, ou en portrait, ils se sont contentez de representer leur teste. Voilà qui montre assez la Préeminence de la teste. Sans m'arrester à vous en faire un plus long eloge. Nous en dirons davantage au Discours de la Modestie de JESUS-CHRIST, en la seconde Partie du livre second.

O que cette élevation de Chef est bien propre à Nostre-Seigneur J. CH ! nous parlons de ses grandeurs en un livre à part, c'est une preuve avancée de ce que nous disons icy. J'ajoûte seulement, suivant Saint Thomas, que cette élevation de Chef sur tout le reste du corps mystique, convient à J. CHRIST,

parce qu'il approche le plus prés de Dieu ; *Secundùm majorem propinquitatem ad Deum.* Ce qui fait que sa Grace est plus relevée que celle de tous les hommes, & de tous les Anges. *Gratia ejus altior est & prior, & si non tempore*, ajoûte saint Thomas. Et il veut dire que c'est une élevation de rang & de dignité, & non pas une anticipation de temps, sinon comme nous l'avons declaré au premier Discours dans la prescience de Dieu, & dans son grand dessein. Le Prophete avoit dit en ce mesme sens, & pour preuve de cette verité, parlant de ce sacré Chef ; *Vnxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* Saint Paul cite ce passage en faveur de J. CH. En effet ce Prophete en ce Pseaume 44. parle evidemment de J. CH. qu'il appelle le plus beau des hommes ; *Speciosus formâ præ filiis hominum*, & il ajoûte, *diffusa est gratia in labiis tuis* : que la Grace est répanduë sur ces levres : ces levres, cette bouche, cette beauté, ou cette bonne grace marquent son humanité. Et quand il luy dit de mettre son épée au costé, *Accingere gladio tuo super femur tuum* ; cela ne peut estre bien appliqué, sinon à Nostre-Seigneur J. CH. cét homme, Dieu de qui selon l'interpretation de Saint Jerôme & d'Eusebe, le Prophete parle en ces termes. O Dieu, vostre Dieu vous a sacré d'une huile de joye, plus que tous ceux qui auront part à vostre Grace, & à vostre Gloire. C'est donc en sa nature & en sa qualité d'homme ; car selon sa nature Divine, il ne reconnoît pas Dieu comme son Dieu, mais comme son Pere; *de ventre matris meæ, Deus meus es tu.* C'est ainsi qu'il parle aux termes de son Prophete ; *Nam ex te*, ajoûte Saint Augustin pour commentaire, *ex te Pater meus, non Deus meus.* Outre que, selon sa nature Divine, il ne peut pas recevoir l'onction du Saint Esprit, duquel il est luy-mesme le principe. Si bien que pour revenir; *Vnxit te Deus Deus tuus*, O Seigneur Dieu.

Ad principia. l. 4. demonst. c. 15.

homme, vous avez receu de Dieu ſelon voſtre nature humaine, une onction de Grace plus abondante que non pas tous les autres, qui n'en reçoivent & n'en recevront que la part qu'il vous plaira de leur faire. Auſſi eſtes-vous le Chef qui reçoit l'onction au Sacre, c'eſt du Chef qu'elle s'écoule ſur le reſte du corps: vous eſtes le Chriſt, l'Oint du Seigneur, le Meſſie. En toute langue, c'eſt la meſme verité, que vous avez la preéminence de Chef: *Vnxit te Deus Deus tuus oleo exultationis.* C'eſt la Grace & la Gloire. Pour dire que dans l'un & dans l'autre état J. CH. a l'avantage ſur tous les hommes, & ſur tous les Anges, qui reçoivent les reſtes de ſon abondance. *Præ participibus tuis*: *ne putetur*, dit S. Auguſtin, *ſic unctus Chriſtus quomodo cæteri homines, quomodo cæteri juſti; quomodo Patriarchæ, Prophetæ, Apoſtoli, Martyres, & quidquid magnum eſt in genere humano.* Afin que l'on ne s'imagine pas qu'il en a eſté de l'onction de J. CH. comme de celle des autres hommes, des Prophetes, des Patriarches, des Apoſtres, des Martyrs, enfin de tout ce qu'il a de grand & de relevé en ſainteté parmy les hommes. Aſſurément il n'y a point de comparaiſon à faire. Et en effet il n'y a rien eu de plus grand que Saint Jean Baptiſte; ſelon le témoignage de la verité meſme, entre tous ceux qui ſont nez des femmes, il n'a paru aucun plus grand que luy: ſi vous cherchez le faiſte de grandeur, & le point d'excellence le plus haut où l'on puiſſe arriver, regardez Saint Jean Baptiſte: *Nihil majus extitit in genere humano quam Ioannes Baptiſta, nec in natis mulierum exurrexit major: ſi quæris excellentiam hominis, Ioannes Baptiſta eſt.* Mais écoutez le meſme Saint Jean, qui de ce point d'élevation, dit qu'il n'eſt pas digne de délier les cordons des ſouliers de J. CH. Que veut dire cela? qu'il faut neceſſairement que J. CH. ſoit encore plus élevé que luy;

& par consequent qu'il ait la préeminence sur tous les hommes. *Cujus autem Ioannes se dicit non esse dignum corrigiam calceamenti solvere, quid erat ille nisi ampliùs quàm cæteri homines, etiam in ipso homine amplius quàm cæteri homines?*

Voilà qui est bien, direz-vous, en comparaison & par rapport aux hommes; mais pour ce qui est des Anges, la nature Angelique n'est-elle pas superieure à la nature de l'homme? Oüy, vous dites bien, de l'homme; mais arrestez-vous là, & n'ajoûtez pas de l'homme Dieu: car Saint Paul vous condamne par ce decret: *Tantò melior Angelis effectus quantò differentius præ illis nomen hæreditavit: cui enim dixit aliquando Angelorum, Filius meus es tu?* Saint Paul parle icy de J. CH. homme Dieu; de cét homme qui ne seroit pas homme s'il n'estoit Dieu, parce que cét homme n'a pour substance ny de subsistance que la personne de Dieu. Et c'est luy, selon le mesme Apostre Saint Paul, (qui ne parle jamais de luy qu'en des termes relevez & magnifiques) c'est luy-mesme qui est élevé sur tous les Cieux: *Excelsior Cœlis factus.* Et encore, *qui descendit ipse est & qui ascendit super omnes cœlos*: C'est à dire, comme l'explique Saint Jerôme en un sens mystique, *Super omnia invisibilia*, sur toutes les choses invisibles, qui sont toutes les Hierarchies des Anges. *Vt impleret omnia*: Pour, du plus haut de tous les Cieux, surquoy il est élevé comme sur un Thrône de Gloire, pour remplir de l'éclat de sa Majesté le Ciel & la terre, & tout l'Univers. Voilà, Theotype, la préeminence de nostre sacré Chef, nostre adorable Seigneur J. CH. je n'en dis pas davantage icy.

SECTION SECONDE.

La Perfection de Chef.

IL ſemble que la teſte eſt tout l'homme: auſſi pour repreſenter l'homme en figure, en medaille, en peinture, en ſculpture, on ne peint, on ne grave, on ne figure que la teſte; & on compte auſſi par teſtes. Pourquoy? C'eſt à cauſe de la perfection de cette partie, & c'eſt la ſeconde choſe que nous conſiderons, en la qualité de Chef: *Perfectionem*, dit ſaint Thomas, la perfection. Mais en quoy conſiſte cette perfection du Chef ou de la teſte? Saint Thomas le declare par le rapport qu'il a déja dit d'un corps myſtique, au Phyſique. C'eſt en la teſte que tous les ſentimens ont leurs organes & leurs ſieges, où ils exercent toutes leurs operations: c'eſt là meſme où toutes les puiſſances de l'homme reſident, le ſens commun, l'imagination, la memoire, l'entendement, la volonté; tous les ſentimens interieurs & exterieurs, ſont en la teſte; il n'y a que le ſentiment de toucher qui s'étend par tout le corps: mais il n'y a que la teſte qui les ait tous. C'eſt choſe evidente pour la preuve de ſa perfection, puiſque c'eſt la partie de toutes la plus accomplie, & c'eſt, Theotype, ce qui nous donne quelque connoiſſance de la perfection de noſtre ſacré Chef JESUS-CHRIST.

Saint Auguſtin ſur le Pſeaume 29. ſe ſert de cette meſme figure. Peut-eſtre quelqu'un de vous, mes freres, pourroit bien s'imaginer que cét homme élû par la Sageſſe Divine, & élevé juſques à Dieu en unité de Perſonne, a eſté comme les autres hommes, & qu'il n'ait pas eu grand avantage ſur eux: Mais que cette penſée eſt éloignée de la Foy, & meſme de la raiſon! Il ne faut que voir l'avantage qu'a voſtre teſte ſur les autres parties du corps: quoy que toutes enſemble ne

faſſent qu'un Tout, neanmoins n'y a-t-il pas bien de la difference de cette partie ſuperieure à toutes les autres, qui luy ſont inferieures & ſujetes. *Etenim in cæteris membris non ſentis niſi tactu, tangendo ſentis in cæteris membris, in capite autem & vides & audis & olfacis & guſtas & tangis.* La raiſon de cette difference eſt la perfection de la teſte, qui a le ſentiment commun à toutes les autres parties; & pardeſſus, elle a de grands avantages que le reſte du corps n'a pas: elle a la veuë, l'oüye, l'odorat, le goût; nous pouvons ajoûter, comme nous avons déja dit, les puiſſances interieures, ſoit materielles, ſoit ſpirituelles. D'où Saint Auguſtin conclud, *Si tanta excellentia eſt capitis ad membra cætera, quanta excellentia eſt capitis univerſæ Eccleſiæ, id eſt illius hominis quem voluit Deus eſſe mediatorem inter Deum & homines?* Si l'excellence de la teſte eſt ſi grande, que ſera-ce de noſtre Chef, cét homme que Dieu a choiſi pour le Mediateur des hommes avec Dieu? Aſſurément toute la perfection des hommes & des Anges, qui font ce corps d'Egliſe que nous avons dit, ſe trouve dans J. CH. & avec un ſurcroît de perfection infiny, puis que toute la perfection du meſme Dieu s'y trouve. *Quia in ipſo*, dit Saint Paul aux Coloſſiens, chapitre premier, *complacuit omnem plenitudinem divinitatis inhabitare.* Et nous avons dit quelquefois avec Saint Jean, *de plenitudine ejus nos omnes accepimus*; C'eſt à dire, au ſens que nous avons rapporté de Saint Thomas, non ſeulement les hommes, mais encore les Anges ont tous puisé de cette ſource: de ſorte que dans J. CH. ſont les Graces, les vertus, les dons & les fruits du Saint Eſprit, les beatitudes, les habitudes ſurnaturelles, *requieſcet ſuper eum Spiritus Domini, Spiritus ſapientiæ, &c.*

Ce ſeroit bien aſſez de telles preuves, ſi nous ne voulions que convaincre l'entendement: mais nous

voulons convertir la Volonté, s'il plaît à Dieu ; & pour cela, Theotype, il faut des raisons qui la gagnent par de nouveaux attraits que l'aimable Perfection de ce Chef adorable luy découvrira. S. Gregoire le Grand au livre dix-huitiéme de ses Morales, sur ces paroles de Job, *Non conferetur tinctis Indiæ coloribus nec lapidi Sardonycho pretiosissimo vel Saphiro : non adæquabitur ei aurum, vel vitrum* ; Il n'y a point de comparaison à faire des couleurs Indiennes, ny des pierres de Sardonyx & de Saphir : ny de l'éclat du verre & de l'or, avec la Sagesse. Saint Gregoire, dis-je, moralise admirablement bien à nostre propos, de l'admirable perfection de nostre sacré Chef. Il n'y a rien dans l'Inde qui soit comparable à luy. C'est à dire que dans ce monde noircy de crimes, quelque belle couleur de vertu, quelque apparence qu'il y ait de Sagesse, neanmoins la difference infinie qu'il y a d'une Sagesse à l'autre paroît aussi-tost aux yeux qui ne sont pas tout à fait aveugles : car bien que la divine Sagesse de ce Chef n'éclate pas en l'ornement de paroles ; sa verité toute pure est plus agreable & plus belle que n'est l'eloquence affectée de ces Sages du monde, qui n'ont que du fard & de la teinture, & point de vraye & solide vertu, contens de la seule apparence exterieure d'une Sagesse dissimulée.

Mais cét avantage seroit peu considerable, & vous n'en feriez pas un grand eloge à J. CH. disant qu'il n'est pas comme les autres hommes pecheurs, ou que sa vertu n'est pas feinte & déguisée, comme celle des hypocrites ; *Non conferetur tinctis Indiæ coloribus*. C'est pourquoy le Prophete ajoûte, *nec lapidi Sardonycho pretiosissimo, vel Saphiro* ; Le Sardonyx & le Saphir n'ont rien de comparable à luy. Je ne m'arreste pas à l'éclat des couleurs, dit le Prophete, je viens au solide, & je dis que le prix & la valeur des pierres les plus precieuses n'approche pas de son

merite.

merite. Mais pourquoy donc nous parler de Sardoine & de Saphir, qui ſont les pierres de moindre prix? Pour vous dire que les vertus les plus precieuſes en comparaiſon de celles de JESUS-CHRIST, ſeront de vil prix. Mais il y a du myſtere. Ces deux pierres ſont deux figures qui nous repreſentent deux ſortes de Saints, dont le corps de l'Egliſe eſt composé. Le Sardoine par ſa couleur de terre rouge, nous figure les Saints de l'ancien Teſtament, depuis Adam formé de cette ſorte de terre; *Primus homo de terrâ terrenus.* Nous pouvons rapporter icy la parole de Saint Paul, comme dit Saint Gregoire: *Illi quippe quamvis magnam juſtitiæ viam tenerent, carnali tamen propagini ſerviebant*; Quelque perfection qu'ils euſſent, ils tenoient encore bien de la matiere: *Qualis terrenus, tales & terreni.* Le Saphir par la couleur du Ciel ne repreſente pas mal les Saints du nouveau Teſtament, & nommément les Apoſtres & les hommes Apoſtoliques, qui tiennent plus de JESUS-CHRIST; *Secundus homo de cœlo cœleſtis*, dit Saint Paul: *qualis cœleſtis tales & cœleſtes.* Le Prophete parle de ces Saints quand il dit par admiration, & tout ravy, *qui ſunt hi qui ut nubes volant*: qui ſont ceux que je vois voler comme des nuës? ces hommes Saints élevez ſur la nature, & qui n'ont pas comme nous une vertu rampante, qui ſe traine encore ſur la terre par les figures & par les choſes ſenſibles. *Ait ergo*, pourſuit Saint Gregoire, *quia Dei ſapientia Sardonycho vel Saphirino lapidi non confertur. Ac ſi apertè inſinuet dicens, Ei qui homo inter homines cernitur nec in antiquis quiſquam nec in novis patribus æquatur; quia ex Deitate habet, quòd in humanitate quemquam ſimilem non habet.* Si bien, que ny la Sardoine, ny le Saphir ne ſont pas comparables à la Sageſſe; Cela veut dire, qu'aucun Saint ny de l'ancien ny du nouveau Teſtament n'approche pas de bien

loing de la perfection de JESUS-CHRIST, cét homme-Dieu, qui a par sa Divinité un avantage à quoy il n'y a rien de semblable en l'humanité. Vous voyez donc, Theotype, que ny dans la terre ny dans l'air, il n'y a rien de parfait à l'égal de J. CH.

Mais dans le Ciel, les Saints qui joüissent de la Gloire, n'approchent-ils pas de sa perfection? Le Prophete ajoûte: *non adæquabitur ei aurum vel vitrum*. Il y a dequoy s'étonner, dit Saint Gregoire, comme le Prophete mêle icy l'or le plus precieux de tous les metaux, avec le verre qui est la chose du monde la plus fragile. Je sçay que la vertu des hommes & toute leur perfection, est bien comparée à du verre; celle des Anges à de l'or. Le verre a de l'éclat, mais il n'a point de solidité: De mesme la vertu des hommes la plus parfaite est fragile comme le verre; la vertu des Anges au contraire est éclatante & solide comme l'or. Mais ny l'un ny l'autre ne peut entrer en comparaison avec la vertu de JESUS-CHRIST. Voilà comme quelques Iuterpretes nous declarent cét oracle: mais Saint Gregoire y découvre un autre sens. Le voicy. L'or est le plus luisant de tous les metaux: le verre est le plus transparent de tous les corps que nous voyons. L'or est luisant, mais il n'est point transparent; on n'en voit pas le fond: Mais le verre est luisant, & tout ce qui est au dedans paroît au dehors. Doncques cét or & le verre dont nous parle icy le Prophete, peut bien estre la figure de ce que le Disciple favory nous raconte qu'il a vû dans la celeste Jerusalem; *Civitas aurum mundum, similis vitro mundo*; Que cette cité estoit de fin or, transparent comme du verre bien net. Elle est toute d'or, parce que les Saints y seront tous resplendissans comme de l'or bien raffiné: Mais parce que cette splendeur ne sera pas superficielle, mais du fond, & diaphane; elle est

comparée à l'éclat du verre. Et dautant que cette perfection n'égalera pas celle de JESUS-CHRIST, le Prophete a bien dit, *non adæquabitur ei aurum nec vitrum : Quia*, dit saint Gregoire, *quantâlibet sancti claritate & perspicuitate fulgeant, aliud est esse homines sapientes in Deo, atque aliud hominem esse sapientiam Dei.* Quelque éclat que les Saints puissent avoir dans le Ciel, c'est toute autre chose d'estre Sages & d'estre Saints en Dieu, & d'estre la Sagesse & la Sainteté de Dieu.

Enfin le Prophete avoit dit un peu plus haut : *Non dabitur ei aurum obryzum pro eâ*; C'est à dire, au sens du mesme Saint, que les Anges mesme n'approchent pas de la perfection de JESUS-CHRIST, & qu'il n'y a point de comparaison. *Quid namque per aurum obryzum nisi sancti Angeli designantur, qui rectè & aurum vocantur & obryzum : aurum, quia fulgent claritate justitiæ : obryzum, quia nullum habuerunt contagium culpæ ?* Car que signifie cét or pur & fin, sinon la perfection des Saints Anges ? Ils sont bien representez & par l'or & par le fin or. L'or est une belle figure de leur éclatante vertu : le pur & le fin de cét or ne represente pas mal la pureté mesme de leur vertu, qui n'a jamais eu le moindre alliage avec le peché, elle a toûjours esté sans tache. Mais, *non dabitur aurum obryzum pro eâ.* JESUS-CHRIST demeure seul élevé comme le Chef, & en dignité & en merite sur tout ce qui est en la terre & au Ciel, hommes & Anges. Voyons enfin la troisiéme qualité qui luy convient en cette qualité de Chef.

SECTION TROISIEME.

L'Influence du Chef.

ELle est si grande & si continüelle cette Influence du Chef aux membres, que toute la vertu, tout le mouvement, toute la conduite, & toute la composition du Corps en depend. Saint Thomas declare cette belle verité, que l'experience nous prouve, (quand il n'y auroit pas d'autres raisons) en cés termes: *Virtus & motus cæterorum membrorum & gubernatio eorum, in suis actibus est à capite.* La raison du Saint Docteur est, que dans la Teste la faculté sensitive & la motrice resident comme dans leur propre domaine: c'est là où elles exercent bien leurs operatiōs, & d'où elles donnent vigueur, mouvement, & direction à tout le reste. Ce qui est si communément receu de tout le monde, que pour cette raison l'on a qualifié Chef du Peuple, celuy qui en avoit la conduite. Voilà ce que dit Saint Thomas de la troisiéme qualité propre à la Teste: C'est une vertu d'Influence & de direction sur tout le reste du Corps qui depend de la Teste en tous ses mouvemens, en toutes ses operations; avec telle dependence, que sans cette vertu, ny le pied, ny la main ne peuvent faire aucune action naturelle comme il faut. Or il est de Foy Divine que J. CH. Nostre-Seigneur a cette vertu d'Influence. Le Concile de Trente nous l'enseigne en ces termes, que toute l'Eglise reçoit comme un article de Foy: Apportons cét oracle du Saint Esprit, avec le sentiment qu'il faut de soûmission, de veneration, & de reconnoissance de la grace que Dieu nous a faite: *Christus Iesus tanquam Caput in membra & tanquam Vitis in palmites, in justificatos virtutem influit: Quæ virtus bona eorum opera semper antecedit, & comitatur, & subsequitur.*

Sess. 6. c. 16.

& ſine quâ nullo pacto Deo grata & meritoria eſſe poſſunt: C'eſt à dire, pour confeſſer en François, comme vrays enfans de l'Egliſe Apoſtolique & Romaine, la verité que noſtre bonne Mere nous enſeigne; *Ieſus-Chriſt Noſtre Sauveur, en qualité de Chef, influë dans les Iuſtes comme dans ſes membres, & comme le ſep de la Vigne en ſes branches, une vertu qui previent toûjours, & qui accompagne, & acheve leurs bonnes œuvres; ſans quoy ces œuvres ne peuvent en aucune façon eſtre bonnes, cela veut dire ny agreables à Dieu, ny meritoires à l'homme.* Le Saint Concile touche en un mot la ſentence que dit noſtre Seigneur; Comme le ſerment ne peut point porter de fruit de ſoy-meſme, s'il ne demeure attaché au ſep de la Vigne: ainſi vous n'en pouvez point porter, vous ne pouvez faire aucune bonne œuvre, ſi vous ne demeurez en moy, & que vous ne ſoyez unis à moy par la Foy; ſi vous n'agiſſez par ma Grace. *Je ſuis le ſep de la Vigne*, dit Noſtre Seigneur, *& vous eſtes les branches: Celuy qui demeure en moy & en qui je demeure, rapporte beaucoup de fruit; car ſans moy*, ſans ma Grace, qui eſt cette favorable Influence neceſſaire pour toute bonne œuvre, *vous ne pouvez rien faire*, ny commencer, ny pourſuivre, ny achever aucune bonne œuvre.

Vous voyez la neceſſité de cette Influence. Les Pelagiens, méchans Heretiques, n'ont pas voulu la reconnoître; diſans que nous avons bien l'obligation à Dieu de ce qu'il nous a fait hommes: mais c'eſt noſtre libre arbitre qui nous fait hommes de bien. C'eſt pourquoy ils ont eſté retranchez du ſep de la Vigne, du Corps de l'Egliſe, comme des branches inutiles, comme des membres pourris; condamnez par Saint Auguſtin en cette ſentence, qui n'eſt que la declaration de celle de J. CH. *Qui à ſemet-ipſo ſe ferre fructum exiſtimat, in vite non eſt: qui in vitè*

non est , in Christo non est : qui in Christo non est, Christianus non est. Celuy qui pense & qui presume de porter de soy-mesme quelque fruit independemment de la Grace de J. CH. (cette divine Influence de nostre Sep & de nostre Chef.) celuy-là n'est ny membre de ce Corps, ny branche de cette Vigne. Or celuy qui ne demeure pas attaché à cette Vigne & à ce Corps, il n'est point en J. CH. ny de J. CH. & par consequent il n'est point Chrestien. Celuy-là, dit le Concile d'Orange, se laisse tromper à un esprit heretique : *Hæretico fallitur spiritu, non intelligens vocem Dei in Evangelio dicentis, Sine me nihil potestis facere !* Et il n'entend point cette voix de Dieu, qui dit dans son Evangile ; Vous ne pouvez du tout rien sans moy. C'est à dire, comme le mesme Concile a bien voulu nous l'expliquer, ou plûtost le Saint Esprit par l'oracle de ce Concile ; qu'il faut croire que c'est une Grace de Dieu, toutes les fois que nous avons une bonne pensée, & que nous détournons nostre affection du mal. *Divini est muneris cùm & rectè cogitamus & pedes nostros à falsitate & injustitiâ tenemus.* Et toutes les fois que nous faisons quelque bien, c'est Dieu qui l'opere en nous & avec nous. *Quoties enim bona agimus, Deus in nobis atque nobiscum ut operemur, operatur.* Remarquez cette parole, *in nobis atque nobiscum ;* & celle-cy, *operatur ut operemur.* Ce n'est donc pas seulement *la Grace en nous*, mais c'est *la Grace avec nous. Gratia Dei mecum. La Grace de Dieu avec moy*, dit Saint Paul.

De maniere, Theotype, que J. CH. ce Divin Chef ne cesse jamais de faire couler ses Graces ; jamais il n'interrompt ce cours, & cette communication de ses Influences : toûjours il vous fait part de ses merites. Faites un peu d'attention à ce qui se passe dans vostre interieur, vous connoîtrez par expe-

rience que tantoſt il vous inſpire de bonnes penſées qui vous éclairent l'eſprit, tantoſt il vous donne de ſaintes affections qui excitent, qui échaufent voſtre cœur : tantoſt il excite de bons mouvemens d'averſion & d'horreur du mal; une ſalutaire crainte de Dieu, une apprehenſion vive d'offenſer ſa Divine Majeſté; des deſirs de le voir au Ciel, une eſtime infinie des choſes Divines, un dernier mépris de tout ce qui eſt en ce monde, honneur, plaiſir, intereſt : Il vous donne ces attraits que vous ſentez, de douceur, & d'humilité d'eſprit, de ſoûmiſſion à ſa volonté & à celle de vos Superieurs, & du ſupport & de la charité du Prochain; de miſericorde & de compaſſion pour les pauvres affligez, de zele ardent du ſalut des Ames : Et par toutes ces inſpirations il vous porte à la pratique de toutes les vertus, & vous ayde à les produire. Comme la Teſte envoyant ſes eſprits aux mains, par exemple, & aux pieds; fait que les mains travaillent, & les pieds marchent : Ainſi noſtre Divin Chef, J. Ch. par ſes inſpirations donne à noſtre eſprit & à noſtre cœur, & à toutes nos puiſſances, le mouvement & l'action. Sur tout il eſt remarquable que la Teſte communique à toutes les parties du Corps ſes eſprits, tels qu'ils ſont formez dans le cerveau, bien ou mal affectez, plus ou moins, ſelon la diſpoſition où elle ſe trouve, ſelon les humeurs qui prédominent : Si c'eſt la bile, les eſprits ſeront bilieux, ardens, & legers; ſi c'eſt le ſang, les eſprits ſeront ſanguins, actifs, gays; ſi c'eſt la pituite ou la melancolie, les eſprits en ſeront pituiteux & melancholiques, peſants, froids : & toutes les parties du Corps qui les reçoivent s'en reſſentiront auſſi, bien ou mal; d'où vient la diverſe diſpoſition de nos Corps. Mais noſtre ſacré Chef eſt toûjours ſain, & en bonne & parfaite diſpoſition : ſi bien que ſes Influences ſont toûjours bien ſaines; ſes inſpirations toûjours ſaintes.

Neanmoins il y a quelque difference, comme le remarquent ayſément les Perſonnes qui font, comme je vous ay conſeillé de faire, quelque bonne reflexion ſur leur conduite interieure: les Perſonnes, dis-je, qui veillent ſur leur interieur, remarquent diverſes inſpirations, divers attraits. Quelques-unes à un Myſtere de J. CH. comme à la Naiſſance, elles ont une application à l'Enfant JESUS; quelques autres ſentent de grands mouvemens pour la Vie cachée de JESUS; d'autres ont une ſenſible devotion pour ſa Paſſion: ou bien les meſmes ont divers ſentimens, tantoſt pour un Myſtere, tantoſt pour l'autre; ſelon que l'Egliſe nous les propoſe durant le cours de l'année: Le Divin Eſprit de JESUS qui conduit la Sainte Egliſe comme Chef, envoyant ſes inſpirations & ſes influences à ſes Fideles, ſelon les divers états, & conformément aux diverſes diſpoſitions des Myſteres qu'il nous propoſe. A quoy il faut ſe rendre bien attentif, pour ſuivre l'attrait, pour n'empeſcher par quelque obſtruction, l'écoulement de ces eſprits de Grace, Mais cela me jette au ſujet de noſtre Obligation, qui eſt la concluſion que je tire de tout ce Diſcours.

CHAPITRE III.

Concluſion de noſtre Obligation.

LA Nature qui eſt aſſurément conduite par une ſouveraine Raiſon, nous enſeigne une belle Morale à mettre en pratique, par l'exemple de tous les devoirs naturels que rendent les membres d'un Corps à leur Teſte. Premierement, ils ont tous de la deference pour cette noble Partie. Secondement, de la dependance. Troiſiémement, de la convenance & de la conformité. Ce ſont trois devoirs des Membres correſpondans & correlatifs aux trois qualitez du Chef.

SECTION PREMIERE.

De la Deference des Membres au Chef.

C'Eſt une choſe bien conſidrable, Theotype, que cette Deference des Membres au Chef; nous la voyons generalement par tout, en quelque Eſtre que ce ſoit: & il ne ſe peut faire autrement, ſuivant tous les mouvemens de la Nature. Cette Deference conſiſte au reſpect & à l'amour que les Membres d'un meſme Corps ont pour leur Teſte.

Le reſpect eſt tel, que comme de fideles Sujets, tous luy ſont parfaitement ſoûmis, & tous luy rendent hommage. Par exemple, que la main travaille & qu'elle mette au jour quelque chef-d'œuvre de l'Art: que le cœur entreprenne par ſon courage, & qu'il acheve par ſa conſtance quelque exploit de guerre: que les pieds remportent la victoire à la courſe: que tout le corps, par l'addreſſe & par la force ait le deſſus & l'avantage à la lutte: les mains, les pieds, le cœur, & tout le corps deferent tout l'honneur à la Teſte, & luy cedent la Couronne. On ne met pas la Couronne aux pieds ny aux mains, mais à la Teſte; c'eſt pourtant à l'adreſſe des mains, à la viteſſe des pieds, à l'intrepidité du cœur, à la force du corps, qu'il ſemble que le prix eſt dû. Voilà quant au reſpect.

Et l'amour n'eſt-il pas extraordinaire, & en quelque façon contre tous les ſentimens de la Nature, qui donne à chaque choſe un inſtinct particulier pour ſa conſervation, aux dépens meſme de qui que ce ſoit? Toutes-fois il n'y a rien de plus naturel que cet amour que tout le Corps a pour ſa Teſte, comme vous verrez; car il ſe conſerve mieux tout entier par le peril & par la peine, par la perte meſme de quelque partie. Cét amour donc paroît en ce que toutes les parties d'un Corps

s'exposent pour couvrir la Teste, & pour la garantir de quelque mal. Si donc la Teste est menacée, les mains s'y portent, les bras s'opposent aux coups, les pieds courent, & la sauvent. Il n'est pas jusques aux Serpens qui ne cachent la Teste pour la mettre à couvert de tout leur Corps. *Estote prudentes*, nous dit Nostre-Seigneur J. Ch. pour cette raison; *Estote prudentes sicut Serpentes:* Soyez prudens comme les Serpens. En quoy? dit Saint Jerôme en ce que nous venons de dire. *Serpens ponitur in exemplum, quia toto corpore occultat caput, ut illud in quo vita est protegat.* On nous propose icy l'exemple du Serpent qui expose tout le Corps pour sauver la Teste en quoy consiste sa vie. Cela nous apprend, poursuit Saint Jerôme par l'application de la similitude qu'apporte Nostre-Seigneur: cela nous apprend de nous exposer à tous dangers pour garentir & pour conserver nostre Chef. N'avons-nous pas infiniment plus de sujet de luy porter respect & amour?

Premierement le respect que nous devons à J. Ch. est un sentiment interieur d'estime & de preference de ce Divin Chef à toutes choses; de sorte qu'à sa consideration, & à son égard, nous n'estimions rien autre, ny homme ny Ange, ny bien ny honneur, ny plaisir, &c. Secondement, ce respect, outre ce sentiment interieur de preference: ce respect demande ensuite que nous rapportions à J. Ch. tout honneur; *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam:* Ce n'est pas à nous, Seigneur, non la gloire de quelque bonne œuvre que nous ayons faite ne nous appartient pas; C'est à vous qu'il faut la rapporter comme une chose qui vous est bien deuë. Troisiémement, ce respect demande la reconnoissance & l'action de graces, par un sentiment interieur de gratitude. Saint Bernard nous enseigne ce devoir au premier Sermon du Caresme sur ces paroles, *unge*

caput tuum; par lesquelles il nous exhorte qu'en toutes nos bonnes œuvres, comme en nostre jeûne, & en toute autre bonne action, nous parfumions nôtre Teste par l'onction de quelque douce liqueur. Que veut dire cela? dit Saint Bernard: quel mystere nous veut declarer nostre Seigneur? *Caput hominis Christus*; Le Chef de l'homme est J. CH. dit ce Saint Pere, aprés l'Apostre Saint Paul. Mais ce sacré Chef n'a-il pas receu de Dieu son Pere une onction tres-abondante? Oüy sans doute, c'est la Teste qui reçoit la premiere toute l'effusion, & delà l'onction s'écoule & se distribuë par tout; *In capite siquidem plenitudo gratiarum de quâ accepimus omnes*: *In capite affluentia tota spiritualis unguenti*. Et toutes-fois nous lisons dans l'Evangile que la Sainte Penitente ne fait pas de difficulté de porter & de répandre son parfum sur cet adorable Chef, désja sacré par l'Onction divine. Les Disciples en murmurent & la blâment, il est vray; mais J. CH. la loüe de cette bonne œuvre, *Bonum opus operata est*. Et il recommande encore aux Fideles cette action, *unge caput tuum*. *Mira dignatio*, bonté infinie! L'Esprit Saint descend visiblement sur luy, il reside sur sa teste, il remplit son Ame: *Putatis fratres, quia Christi baptismo chrisma defuerit?* Hé pensez-vous qu'il manqua de baûme pour l'Onction de son Baptême? il est par excellence l'Oinct du Seigneur: *Sic unctum à Patre est caput nostrum, & nihilominùs ungi postulat, à nobis*. Et toutes-fois il demande & il veut l'estre de nous; *unge caput tuum. Itane aquam petit à rivulo fons indeficiens?* Est-ce que la Source inépuisable demande au ruisseau qu'il luy donne de l'eau. *Petit sine dubio*, il faut bien qu'oüy; puisque J. CH. nostre Divin Chef, d'où s'écoule toute l'Onction que nous recevons de ses Graces, nous la demande, ou plustôt qu'il nous la re-

demande: *Petit sine dubio aut certè repetit magis. Ad fontem enim unde exeunt, flumina revertuntur ut iterum fluant.* L'Ecriture nous fait remarquer ce que nous voyons par experience, que les Fleuves retournent à la source d'où ils prennent leur cours, pour en écouler aussi-tôt. Mais J. CH. ne redemande pas par aucun besoin qu'il ait de ce qu'il a donné; c'est pour vous le conserver, & pour vous le rendre en vostre besoin. Voyez ce qui arrive à l'eau d'un Fleuve: si elle s'arreste, si elle croupit; elle se corrompt. *Sic plané sic gratiarum cessat decursus, ubi recursus non fuerit*: Ainsi en est-il des Graces de Dieu; si vous ne les rapportez à leur Principe, elles tarissent, elles se perdent; & non seulement l'ingrat & le méconnoissant n'en profite pas à son avantage, mais elles se tournent à son dommage: au lieu que celuy qui est fidele & reconnoissant, mesme du peu qu'il aura receu, sera digne d'en recevoir encore plus. C'est pourquoy Nostre-Seigneur nous dit, parfumez vostre Teste, rapportant à luy tout ce que vous avez de bons sentimens de devotion, de resolution, & d'affection, renonçant en tout à vostre gloire pour la luy rendre toute entiere. *Sic planè*, il faut le redire avec Saint Bernard, *sic gratiarum cessat decursus, ubi recursus non fuerit.*

A ce respect il faut joindre l'Amour, mais un amour tel que nous avons dit des Membres au Chef. Hé quoy! faudra-il que les animaux dépourvûs de raison, mesme ceux qui n'ont que du venin, comme les Serpens; faudra-il qu'ils nous enseignent nostre devoir? ils se laissent frapper & mettre en pieces: ils souffrent qu'on les accable de pierres, qu'on les assomme de coups; ils s'opposent au fer & au feu, pourquoy? quel bien est-ce qui leur en revient? pour sauver la teste à leurs dépens. Et nous, Theotype, nous Chrestiens, les Membres de J. CH. du plus digne Chef

qui ſoit poſſible, nous nous épargnerons pour luy? Et pour eviter quelque peine, quelque legere incommodité, nous ne ferons pas difficulté de ſacrifier noſtre Chef; d'où enfin ſuivra noſtre mort inevitable, & une mort eternelle, la perte de la Grace & de la Gloire, & la peine des feux qui ne s'éteindront jamais? Que ne devrions-nous pas faire? & que ne devrions-nous pas ſouffrir, pour un Chef qui s'eſt expoſé luy-meſme, & qui a volontiers abandonné ſa vie, ſon honneur, tous ſes biens pour noſtre Salut? Diſons plûtoſt, mes Freres, diſons avec le devot Saint Bernard, par un meſme ſentiment d'amour, *Bonum mihi ſi dignetur me uti pro clypeo*: Hé! qu'il me ſeroit glorieux, ſi Dieu ſe vouloit ſervir de moy comme d'un bouclier. *Libens excipio in me detrahentium linguas maledicas, & venenata ſpicula blaſphemantium, ut non ad ipſum perveniant*: Que je recevrois de bon cœur & à cœur ouvert les coups des mauvaiſes langues, & les traits envenimez de leurs blaſphemes; ſi je pouvois ainſi les détourner de noſtre adorable Chef! Ah, que je ne refuſe pas que l'éclat de ma gloire ſoit terny! non, je ne refuſe pas d'eſtre dans le dernier mépris, pourvû que je ſauve l'honneur de Dieu. *Non recuſo inglorius fieri, ut non irruatur in Dei gloriam*! Que ne puiſ-je me glorifier avec le Prophete en veüe de J. CH. meſme, en veuë de Dieu ſon Pere, & dire avec les meſmes ſentiments, *Quis mihi det gloriari in voce illâ; quoniam propter te ſuſtinui opprobrium, operuit confuſio faciem meam.* C'eſt ma gloire d'eſtre aſſocié, & de dire avec luy: Mon Dieu, c'eſt pour l'amour de vous que je ſouffre ces opprobres, & que je ſuis couvert de honte & de confuſion: toutes les injures qu'on vous fait retombent ſur moy, *gloria mihi eſt conſortem fieri Chriſti, cujus illa vox eſt, opprobria exprobrantium tibi ceciderunt ſuper me.* Voilà noſtre premier devoir.

SECTION SECONDE.

De la Dependance que les Membres ont du Chef.

CEtte Dependance eſt ſi neceſſaire & ſi abſoluë, qu'il n'y peut avoir ny d'action, ny de vie en quelque partie que ce ſoit du Corps, ſans cela: c'eſt choſe ſi evidente qu'elle n'a beſoin d'autre preuve, ſi ce n'eſt de noſtre propre experience. Car d'où viennent les Paralyſies, les Apoplexies, les autres maladies qui rendent le Corps perclus de tous ou d'une partie de ſes Membres, ſinon de cette Dependance que chacun a de la Teſte? C'eſt la Teſte qui ne ceſſe de communiquer à toutes les parties du Corps ſes eſprits, pour l'operation propre de chacune: ſi dans les nerfs, qui ſont les canaux ou les vehicules des eſprits, il y a quelque obſtruction; le moyen que ces eſprits paſſent? & s'ils n'y paſſent, le moyen qu'il y ait du mouvement, & quelque fonction de vie? puiſque ces meſmes eſprits ſont les organes des ſenſations & des mouvemens. Vous voyez donc la Dependance que les membres ont de leur Chef, pour cette raiſon. Et c'eſt la meſme raiſon pourquoy un membre ſeparé du Corps, & par conſequent de la Teſte, à quoy il eſt uny par la communication qu'il a avec quelque autre partie; c'eſt, dis-je, à raiſon de cette Dependance, qu'un membre ſeparé ne peut avoir part à l'influence de la Teſte.

Ah! mon cher Theotype, quelle eſt abſoluë, la Dependance que nous avons tous de noſtre adorable Chef! Non aſſeurément, nous ne pouvons avoir ny d'operation ny de vie ſans la continuelle Influence de J. CH. Nous avons rapporté pour preuve les paroles du Saint Concile de Trente, la definition de Foy par l'Ecriture Sainte: Je ne veux adjoûter à ce que nous avons dit en beaucoup d'autres endroits, que cette

parole de Saint Bernard, pour vous donner, ſi je puis, & pour prendre avec vous par la Grace de noſtre Seigneur, les ſentimens de ce grand Saint. Il parle du Jeûne au premier Sermon qu'il fait du Careſme, * & d'abord à l'entrée de ſon diſcours il commence par l'obligation que tous les Chreſtiens ont de ſolemniſer le Jeûne, par cette raiſon que J. CH. a bien jeûné, *Quidni commune ſit Chriſti jejunium omnibus Chriſtianis? quidni caput membra ſequantur?* Cette raiſon nous peut ſervir de motif general pour la pratique de toute bonne œuvre. La Dependance que nous avons de noſtre Chef, nous engage à tout ce qu'il a fait, & qu'il a ſouffert, à paſſer par tout où il a paſſé; car ſi nous avons receu quantité de biens de noſtre Chef, (comme diſoit Job pour ſe conſoler dans ſon affliction) pourquoy ne voulons-nous pas ſupporter quelque mal? A plus forte raiſon puiſque luy-meſme, ce ſacré Chef, s'eſt expoſé à tout ſouffrir pour nous ſauver, ce n'eſt pas grande choſe que le Chreſtien jeûne avec J. CH. s'il veut eſtre aſſis avec luy à la table de Dieu ſon Pere, ny que le membre compatiſſe avec le Chef, s'il doit avoir part à ſa gloire. Ah! qu'il ſera heureux ce membre, qui ſera toûjours attaché à ſon Chef, & qui le ſuivra par tout où il paſſera! Que ſi par malheur il arrive qu'il en ſoit ſeparé, le voilà mort auſſi-toſt, ſa ſeparation ſera ſa mort ſans reſource. Une partie du Corps ſe-

* Si fortè abſcindi ſepararique contingat, privetur ſtatim neceſſe eſt & ſpiritu vitæ; quæcunque enim pars capiti non cohæret, unde ei jam ſenſus & vita? nec ſanè deerit qui expoſitam occupet, ut ne tunc quidem ſit abſque capite. Germinabit rurſùm radix amaritudinis, venenatum caput iterùm pullulabit: illud inquam caput quod in eo contriverat antè fortis mulier, mater Eccleſia. Dico autem, quando per eam regeneratus eſt in ſpem vitæ, quem naturâ filium iræ mater carnalis ediderat. Videbit ergò jam, ſi fuerit qui revelatos habeat oculos cordis & ſpiritualiter intueatur, horrendum omninò monſtrum; corpus quidem hominis, caput autem dæmonis habens; non ſolùm autem, ſed etiam erunt noviſſima hominis illius pejora prioribus, cùm vipereum illud caput, quod priùs fuerat amputatum, non abſque ſeptem nequioribus ſe, revertetur. *Bern. Ser. 1. Quadrag.*

parée, n'a ny vie ny ſentiment, & n'en peut avoir d'autre part.

Mais voicy le dernier malheur, qui eſt plus à craindre que la mort; C'eſt que ſi vous eſtes ſeparé de voſtre ſacré Chef noſtre adorable Seigneur J. CH. vous ſerez bientoſt aux priſes de ſon irreconciliable ennemy, & vous ne demeurerez pas long-temps ſans avoir pour Chef celuy que la Femme forte avoit écraſé, lorſque d'enfant de colere que vous eſtiez par la nature, la Sainte Egliſe vous fit renaître ſpirituellement enfant de la Grace: pour lors elle écraſa la teſte du Serpent; mais une fois que vous ſerez ſeparé de voſtre Chef, cette teſte écraſée du Serpent repouſſera. Et alors quelle figure ſera ce Chreſtien? Dieu vous preſerve de ce malheur, Theotype: quel monſtre horrible à voir! comme il paroît à tous ceux qui ont l'eſprit éclairé des lumieres de la Foy, le corps d'un homme, & la teſte d'un Demon. Encore eſt-il à craindre que le monſtre ne ſoit plus hideux que je ne dis; & qu'en effet ce ne ſoit icy la verité de la figure que S. Jean n'a vû qu'en revelation, un monſtre à pluſieurs teſtes, qui auront repouſſé plus affreuſes, au lieu de la premiere qui aura eſté écraſée. L'Evangile nous en fait foy, par l'oracle meſme de la Verité Divine, qui dit que l'Eſprit immonde ayant eſté chaſſé d'une Ame, prend ſept Eſprits plus méchans que luy, & il fait tant qu'il y rentre avec ſa compagnie; & le dernier état de cette Ame eſt pire que le premier. Eh! qui ne ſera pas épouvanté au ſeul recit d'un tel malheur? ravir à J. CH. ſes propres Membres, pour les faire devenir des Membres des Demons! *Tollens membra Chriſti, faciam membra Dæmoniorum*! Oüy, ſi je ſuis détaché, & que je n'aye pas la Dependance que je dois avoir de J. CH. je ſeray miſerablement incorporé à Satan. Que jamais ce malheur ne vous arrive, Theotype.

type. Ha! qu'il m'eſt bien plus avantageux de me tenir uny à vous, mon adorable, mon glorieux Chef, en tous les ſiecles des ſiecles. Je finis avec ce mot de l'hiſtoire.

L'hiſtoire de l'ancienne Rome parle d'un Caligula méchant Empereur, & le blâme d'impieté ſacrilege, & d'orgueil inſupportable, de ce qu'il faiſoit abattre les teſtes des ſtatuës & des ſimulacres des Dieux, & en leur place il y faiſoit mettre la figure de la ſienne pour la faire adorer. Ha! Theotype, que font les Chreſtiens; ils abattent le ſacré & l'adorable Chef de ce ſacré Corps de l'Egliſe, dont ils ſont les membres, & à la place de JESUS-CHRIST, qu'ils ne reconnoiſſent pas en effet, quoy qu'ils faſſent beau ſemblant; ils mettent les teſtes de leurs fauſſes divinitez d'honneur, de plaiſir, de richeſſes: ils ſe font une teſte d'or, d'argent, de vanité, de volupté, &c. Que ne faiſons-nous plûtoſt tout le contraire comme des fideles ſujets, qui ayant chaſſé les Tyrans & abatu les teſtes de leurs ſtatuës, mettent en leur place celle de leur legitime Seigneur.

SECTION TROISIE'ME.

De la Conformité des membres au Chef.

C'Eſt à quoy ſe rapporte cette qualité de Chef dont je fais un Motif au deſſein de l'Imitation de JESUS-CHRIST; les membres vivent de la vie du Chef, parce que l'ame qui anime la teſte, anime auſſi les autres parties du corps; c'eſt le meſme principe de vie par tout, quoy qu'il n'exerce pas les meſmes fonctions par tout, à cauſe qu'il n'y a pas les meſmes diſpoſitions en tous les organes; neanmoins c'eſt toûjours par tout une meſme ame: davantage la teſte & les membres d'un corps ſont d'une meſme ſubſtance. Cela nous oblige, Theotype, à l'Imita-

tion de J. CH. c'eſt à dire à la Conformité de vie. Nous avons un Chef qui eſt Saint, les membres le doivent eſtre; un Chef divin, les membres doivent eſtre divins. Saint Leon prend de-là ſujet de s'écrier à tout Chreſtien; *Agnoſce ô Chriſtiane tuam dignitatem, memento cujus capitis, cujus corporis ſis membrum.* Homme Chreſtien, dit ce Saint Pape, vous ne connoiſſez pas bien voſtre dignité, vous ne ſçavez pas à quel degré d'honneur, la bonté infinie de Dieu vous a elevé. Penſez-y un peu, & faites reflexion à voſtre état que croyez-vous eſtre? en ce corps de chair & de ſang que vous avez? en cette Ame que Dieu a tirée du neant? aſſeurement ſi vous conſiderez l'un & l'autre, dans cet ordre de la nature, vous n'avez pas dequoy vous eſtimer beaucoup elevé; mais conſiderez vous en l'état où la Grace a relevé voſtre nature, juſqu'à vous allier à la Perſonne Divine. Souvenez-vous donc, homme Chreſtien? Theotype, ſouvenez-vous toûjours que vous eſtes incorporé à J. CH. qui eſt voſtre Chef: Souvenez-vous donc encore une fois de quel corps vous eſtes membre. Et partant ne degenerez pas, & gardez-vous bien de faire jamais aucune choſe, qui ſoit indigne de ce que vous eſtes. Entrez mon cher Theotype: Entrez, je vous prie, dans les grands ſentimens de ce grand Pontife, & encore dans ceux de Saint Auguſtin; des ſentimens de congratulation & d'action de graces, non ſeulement que vous ayez eſté fait Chreſtien, mais que vous ſoyez, ſi j'oſe le dire, JESUS-CHRIST meſme. *Gratulemur & agamus gratias non ſolùm nos Chriſtianos factos eſſe, ſed & Chriſtum.* L'entendez-vous bien, mes freres? pourſuit le grand Saint Auguſtin, l'entendez-vous bien? comprenez-vous quelle eſt cette grace? Admirez-la donc, & réjoüiſſez-vous; nous ſommes faits J. CH. *Intelligitis, fratres, gratiam Dei ſuper nos? capitis? admiramini, gaudete. Chri-*

ſtiani facti ſumus. Si enim ille caput eſt, nos membra, totus ille homo, & nos. Il ne fait qu'un avec nous, & nous avec luy, ce n'eſt qu'un meſme homme.

Les belles concluſions qui ſuivent de ce grand principe, pour noſtre deſſein de l'Imitation de J. CH. N'eſt-ce pas un preſſant motif pour avoir une parfaite Conformité de ſentimens, d'eſtime, d'affections, & d'actions ? a-on jamais veu que les membres bien unis à leur chef, & bien ſains, ayent jamais eu d'autres mouvemens naturels que ceux dont le chef, comme le premier mobile, leur a donné la premiere impreſſion : Les pieds ſe ſont ils jamais détournés du chemin que la teſte leur a fait prendre ? & les bras ſe ſont-ils jamais portez où la teſte ne les a pas tendus? De meſme au Corps myſtique de J. CH. les membres animez du Saint Eſprit de noſtre adorable Chef, ne doivent avoir, & ils ne le peuvent en effet tandis qu'ils ſeront animez de ce divin Eſprit, ils ne peuvent avoir d'autres ſentimens que ceux de J. CH.

Suivant cette qualité, nous avons ce motif d'Imitation, comme nous l'apprenons de la conformité des membres à leur chef, pour n'avoir point d'autres mouvemens ny d'autres ſentimens : ſi bien que nous ſuivions en tout les impreſſions de JESUS-CHRIST, que nous ayons de l'averſion ou de l'affection, ſelon que J. CH. en a eu, & qu'il en a, & qu'il nous inſpire : & partant que nous ayons comme luy une eſtime de Dieu ſouveraine, & un amour ſur toutes choſes ; que nous ayons une charité mutuelle pour noſtre prochain, & un éloignement infiny & une ſeparation extréme des choſes du monde, honneur, plaiſir, &c. A moins que d'avoir ces ſentimens, nous ſerons des membres diſloquez, difformes, & vous ſçavez quelle honte fait un membre difforme & contrefait, & quelle peine fait un membre diſloqué. Quel-

que membre que vous ſoyez de ce ſacré Corps, ſoit les pieds ou les mains; les pieds qui portent, les mains qui travaillent: ſoit que vous ſoyez, ou la langue ou les yeux; la langue pour preſcher ſa parole & porter ſes Commandemens, les yeux pour conduire. Hé, nous ſommes en ce ſacré Corps, tantoſt l'un tantoſt l'autre; acquittons nous fidelement de tous nos devoirs, ſoyons tous de bon accord. Si vous eſtes à la teſte, ne mépriſez pas les pieds qui ſont dans la pouſſiere, &c. mais ſoyez en tout & toûjours conforme à voſtre ſacré Chef, qui s'intereſſe pour tous ſes membres.

HVITIE'ME MOTIF.

Que nous pouvons imiter Noſtre-Seigneur JESUS-CHRIST.

J'ENTENS icy l'excuſe ordinaire des gens du monde, quand on leur preſche l'exemple de JESUS-CHRIST pour Motif, & pour Modele de leur vie. Le moyen, diſent-ils, d'arriver là? c'eſt choſe impoſſible. Il y a bien de la comparaiſon de la Toute-puiſſance de J. CH. à noſtre foibleſſe: JESUS-CHRIST eſtoit homme-Dieu, nous ne ſommes qu'hommes: J. CH. avoit une bonté infinie, une grace infinie; & nous n'avons ny l'une ny l'autre: & ainſi l'on s'excuſe, l'on ſe flatte, & l'on croit de s'eſtre bien mis à couvert, & s'eſtre bien defendu. Mais devant Dieu cette excuſe ſera-elle recevable? cette impoſſibilité pretenduë nous déchargera-elle de noſtre devoir? Ainſi le peuple d'Iſraël s'excuſoit d'entrer en la terre de promiſſion: *Nequaquam ad hunc populum valemus aſcendere, quia fortior nobis eſt; terra quam luſtravimus devorat habitatores ſuos:* Nous ne ſommes pas aſſez vaillans, pour nous aller commettre

avec les Habitans de ce païs pretendu, ils ſont bien plus forts & plus aguerris que nous. *Populus quem aſpeximus proceræ ſtaturæ eſt : ibi vidimus monſtra quædam filiorum Enach, de genere Giganteo.* Ce ſont des gens d'une taille démeſurée, ils nous ont paru comme des monſtres, tels qu'on nous décrit les enfans d'Enach, une race de geans; *quibus comparati quaſi locuſtæ videbamur.* Nous ne paroiſſions pas auprés d'eux comme des ſauterelles. Voilà comme ce peuple lâche & infidele s'excuſoit : mais je vous demande, & je voudrois bien ſçavoir ſi ce fut une bonne raiſon que cette excuſe? vous ſçavez ce que Dieu leur fit dire par ſon Prophete : *Vſquequò detrahet mihi populus iſte? uſquequò non credet mihi?* Dieu offenſé de l'infidelité de ce peuple lâche & ingrat, parle à Moyſe en colere; & juſques à quand ce peuple ne voudra pas ajoûter foy à ma parole? détractera-il encore de ma puiſſance? je l'empeſcheray bien. Dieu ſe vengea ſolemnellement de cette infidelité. Ils perirent tous à la reſerve de Caleb, & de Joſué, qui eurent le courage & la force de s'oppoſer à cette lâche multitude: *Si propitiùs fuerit Dominus inducet nos in eam, nolite rebelles eſſe contra Dominum, neque timeatis populum hujus terræ; quia ſicut panem, ita eos poſſumus devorare: Dominus nobiſcum eſt, nolite metuere.* Ne craignez rien, le Seigneur eſt avec nous, & s'il nous eſt favorable comme nous avons ſujet d'eſperer qu'il le ſera par ſa bonté; nous en viendrons bien à bout, nous ſurmonterons ſans peine, ou avec ſi peu de peine, qu'il y aura plus de plaiſir; nous devorerons toutes les difficultez & nous nous en nourrirons, nous trouverons en effet que cette peine ſera nos delices. Doncque pour établir noſtre deſſein de l'Imitation de J. CH. contre cette Impoſſibilité pretenduë, je mets en principe que nous pouvons imiter Noſtre-Seigneur J. CH. Oüy, Theo-

type, nous le pouvons contre & ſur toute impoſſibilité, nous le pouvons avec toute facilité; voyons en deux diſcours ces deux grandes veritez, qui vous doivent animer à remplir noſtre grand deſſein.

DISCOURS DOUZIE'ME.

Contre l'Impoßibilité pretenduë de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

LA premiere propoſition que je vous ay faite eſt celle-cy, que nous pouvons imiter Noſtre-Seigneur, quelque impoſſibilité apparente qu'il y ait en ce deſſein: Surquoy c'eſt aſſez de dire, que JESUS-CHRIST nous commande cette imitation, pour preuve qu'elle n'eſt pas impoſſible, & c'eſt trop d'ajoûter que l'on fait bien l'impoſſible contre ce que J. CH. commande.

CHAPITRE PREMIER.

JESUS-CHRIST *nous commande cette imitation.*

QUe ce ſoit un commandement exprés de JESUS-CHRIST que nous l'imitions, y a il lieu d'en douter aprés ces belles paroles de noſtre Divin Sauveur? Premierement, en Saint Mathieu: *Diſcite à me*; apprenez de moy: & quoy? le voicy en Saint Jean; aprés avoir donné l'exemple de l'humilité la plus profonde à quoy ſe puiſſe abaiſſer un homme de merite & de qualité; ſçavoir de laver les pieds à ſes propres ſerviteurs; Aprés cette action, dis-je, Noſtre-Seigneur s'eſtant remis à table avec eux, il leur dit, pour les faire entrer en ſes ſentimens & en ſes deſſeins. Sçavez vous bien ce que je viens de vous faire? vous me traitez de Maiſtre, & vous me qualifiez voſtre Seigneur, & vous avez raiſon, car je

Matth. 11.
Ioan. 13.

ſuis l'un & l'autre : mais remarquez la concluſion que je veux tirer de ce principe. C'eſt que ſi je vous ay lavé les pieds, moy qui ſuis voſtre Maiſtre & voſtre Seigneur, doncques vous devez auſſi vous laver les pieds les uns aux autres. C'eſt la concluſion neceſſaire qu'il faut que vous tiriez de mon exemple : je ne vous l'ay donné cét exemple, qu'afin que vous l'imitiez ; car en verité je vous dis, ouy je vous le dis en verité le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon Maiſtre, ny l'envoyé plus que celuy qui l'envoye. Si vous comprenez bien ces maximes, vous ſerez bienheureux, pourveu toutefois que vous ſoyez fideles à les pratiquer.

Noſtre-Seigneur ne ſe contente pas de nous avoir donné une & deux fois cette leçon ; il recharge ſouvent, & ſur tout par cette recommandation ſi ſouvent reïterée : *Eſtote perfecti ſicut Pater veſter cœleſtis perfectus eſt* : Soyez parfaîs comme voſtre Pere Celeſte eſt parfait. Et parce que l'on pouvoit dire que cette perfection eſtoit trop relevée ſur nos ſens, que cét exemplaire eſtoit inviſible : JESUS-CHRIST ajoûte, *qui videt me, videt & Patrem meum* : Celuy qui me voit, voit mon Pere ; & par conſequent arreſtez-vous, & tenez vous à moy. Enfin il n'y va de rien moins que du ſalut, & nous ne trouvons pas des paroles plus expreſſes, qui prouvent la neceſſité des Sacremens, que celles qui portent l'obligation & nous impoſent la neceſſité de l'Imitation de J. CH. Saint Mathieu raconte que les Diſciples encore imparfaits ayant eu quelque démélé entr'eux ſur un petit point d'honneur, par un eſprit d'envie & de vanité, de quoy ils n'eſtoient pas encore bien gueris, demanderent à Noſtre-Seigneur, qui eſtoit le plus grand dans le Royaume des Cieux ? Noſtre Divin Maiſtre pour leur apprendre, par quelque figure ſenſible, le myſtere de la Morale qu'il eſtoit venu enſeigner en *Matth. 1.*

ce monde ; prit un petit enfant, qui eſtoit là preſent, & l'ayant mis au milieu d'eux ; Voyez-vous ce petit enfant, leur dit-il ? Conſiderez-le bien, & écoutez ce que je m'en vay vous dire. C'eſt que ſi vous ne vous convertiſſez, & que vous ne deveniez ſemblables à des petits enfans, & comme ce petit icy, vous n'entrerez jamais en ce Royaume du Ciel, dont vous ambitionnez les premieres places. Voilà, me direz-vous, un bel exemple pour nous enſeigner l'humilité. Oüy, Theotype : mais je vous le donne pour l'imitation de J. CH. laquelle J. CH. meſme nous recommande en cét exemple, comme les Peres de l'Egliſe l'interpretent, diſant que ce petit enfant eſtoit la figure de J. CH. En effet Noſtre-Seigneur ne dit-il pas immediatement aprés en S. Luc. *Quicunque receperit puerum iſtum in nomine meo, me recipit.* Pour dire qu'il ſe propoſe pour exemple en ce petit. Saint Pierre l'entendoit bien de la ſorte : *Chriſtus paſſus eſt pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut ſequamini veſtigia ejus :* J. CH. a ſouffert pour nous, vous laiſſant un bel exemple de ſouffrir ſuivant ſes pas ; * ſi bien que c'eſt un commandement que Dieu nous a fait.

Luc. 9.

A cette heure que ce commandement l'emporte ſur toute impoſſibilité, y a-il lieu d'en douter, & de prendre quelque excuſe ? Non, il n'eſt pas impoſſible, (diſoit Dieu par le Prophete Legiſlateur de ſon peuple) il ne ſurpaſſe pas vos forces ; il ne faut pas aller bien loin, ny monter bien haut, ny courir les mers pour recevoir les ordres que je veux vous donner, ou pour les executer ; vous trouveriez quelque excuſe ſur

* Mandatum quod ego præcipio tibi non ſupra te eſt, neque procul poſitum, nec in cœlo ſitum, ut poſſis dicere, quis noſtrûm valet ad cœlum aſcendere, ut deferat illud ad nos, ut audiamus, atque opere expleamus? neque trans mare poſitum, ut cauſeris & dicas, quis ex nobis poterit transfretare mare, & illud ad nos uſque deferre, ut poſſimus audire & facere quod præceptum eſt? *Deuter.* 30.

ce que vous ne pourriez pas monter au Ciel, pour les venir prendre ; ou que vous n'auriez point de vaisseaux équippez pour les aller chercher au de-là des mers : mais le commandement que je vous fais est en vostre disposition, vous pourrez sans difficulté l'apprendre par cœur, le reciter & le garder : *Iuxta est valdè sermo in ore tuo, & in corde tuo, ut facias illud.* Cela veut dire que quand mesme il y auroit de grandes difficultez, la Grace Divine ne vous manquera pas. Ame trop foible de vous-mesme, & trop deffiante de Dieu ; Sçavez-vous bien que c'est JESUS qui vous fait ce commandement ? & que son commandement est tout puissant, & sur le neant & sur la nature : sur le neant, n'est-ce pas son commandement, qui fait toutes choses ? sa parole fait tout ce qu'elle dit : *Dixit & facta sunt.* A quoy Saint Augustin rapporte cét eloge si commun, que le Prophete Royal au Pseaume 44. donne à la puissance de Dieu : *Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis :* Ma langue est comme la plume d'un habile Ecrivain, qui a la main prompte. Mes freres, dit Saint Augustin, quel rapport trouveriez-vous de la langue de Dieu avec la plume d'un Ecrivain ? *Quid simile, fratres mei, quid habet simile lingua Dei, cum calamo scribæ ?* Mais ne vous étonnez pas de cette comparaison ; y a-il du rapport d'une pierre à J. CH. d'un agneau & d'un lion à cet homme-Dieu ? Il y a donc du mystere, & quel mystere y entend le Prophete ? ou bien quelle verité le Saint Esprit veut nous faire entendre sous cette figure ? Ce que nous disons mes freres, que la parole de Dieu est efficace. Nostre langue prononce un mot, ce mot éclate dans l'air, & s'y perd avec son éclat ; au contraire ce que la plume écrit, demeure : La parole de Dieu n'est pas comme un éclat qui passe, elle est comme un écrit qui dure ; c'est pourquoy la langue de Dieu est semblable à la

plume qui écrit : * *Quod linguâ dicitur, ſonat & tranſit, quod ſcribitur, manet : cùm ergo dicat Deus verbum, & verbum quod dicitur non ſonet & tranſeat, ſed ut dicatur & maneat ; ſcriptis maluit Deus comparare quàm ſonis.* Mais admirez la viteſſe de cette plume ; il n'y a plume d'habile Maiſtre, qui ſuive la langue d'un homme qui parle vîte, il faut écrire une lettre aprés l'autre, une ſyllabe aprés l'autre ; on n'écrit pas un mot tout entier, tout à la fois, dans un ſeul trait : au lieu que la langue de Dieu dit tout dans une parole, & ne laiſſe rien à dire ; car tout eſt compris dans un mot : *Omnia per ipſum facta ſunt* : Par cette parole, diſons, par ce Verbe Divin, qui n'a pas eſté fait ; *Genitum non factum* ; mais qui a fait tout ce qui eſt fait : *& ſine ipſo factum eſt nihil.*

Puiſſance efficace de la parole ! d'un ſeul mot de commandement, *fiat*, le Ciel n'eſtoit rien, le Soleil rien, les Aſtres rien, la terre neant, l'air, l'eau, tout neant : une parole fait tout du neant. Mais le neant ne reſiſte pas à la puiſſance de la parole, pour devenir & pour eſtre fait tout ce que Dieu veut ; mais auſſi toutes ces choſes eſtant faites, & ayant l'eſtre de nature, auront-elles la meſme obeïſſance au Commandement de Dieu ? leurs qualitez, leur ſubſtance, n'auront-elles pas quelque repugnance d'obeïr ? ne s'y trouvera-il point quelque impoſſibilité, qui arreſte cette puiſſance ? voyons. La parole de Dieu porte un commandement à la terre, l'element de tous le plus groſſier. *Que la terre pouſſe l'herbe : Germinet terra herbam virentem :* La terre porta, mais de combien de ſorte des plantes ? de fleurs ? de fruits ? par une ſeu-

* Quod autem addidit velociter ſcribentis. Velociter Dei tale eſt ut velocius nihil ſit ? in ſcripturis enim ſcribitur littera poſt litteram, ſyllaba poſt ſyllabam, verbum poſt verbum, nec ad ſecundum tranſitur, niſi primo præſcripto. Ibi autem nihil velocius ubi non multa ſunt verba, nec tamen aliquid prætermiſſum, cùm in uno ſint omnia, &c. omnia per ipſum facta ſunt.

le parole. Cette parole porte un autre commandement au Ciel: *Fiant luminaria in Firmamento, & factum est ita*: Quoy de plus contraire à la lumiere que les tenebres ? quoy de plus ennemy du feu que l'eau ? neantmoins à la parole de Dieu, l'air tenebreux est éclairé, & le Firmament qui divisoit les eaux d'avec les eaux, a esté remply du feu des étoilles. Mais, *producant aquæ reptile animæ viventis, & volatile super terram, sub Firmamento Cœli?* C'est un autre commandement, & un autre effet de cette parole de Dieu, qui tire du mesme sein des eaux, de differentes especes de poissons & d'oiseaux; *& factum est ita.* Mais encore la terre qui est une masse sans ame & sans vie, comme a-elle pû donner la vie, non seulement aux plantes de tant de sortes, mais de plus à toute sorte d'animaux? Cela est pourtant: *Producat terra animam viventem in genere suo jumenta, &c. & factum est ita.* Toutes ces œuvres sont les effets d'un commandement efficace de Dieu. *Lingua mea calamus. Eructavit cor meum verbum bonum. Adhibet operi bono optimum etiam ministrum, sermonem suum, sermonem optimum.* C'est la sage reflexion du grave Tertullien (si elle est bien expliquée) qu'à tous les ouvrages qui meritent l'eloge que Dieu leur donne, de bons; Dieu employe un bon ouvrier, qui est sa parole. *Aspice ad summum, qualia sermo fructificaverit; bonitas dixit, bonitas finxit.* Voyez enfin quel bien fait cette parole Divine, la bonté l'a dit, la bonté mesme l'a fait. Voilà donc le pouvoir efficace du commandement de Dieu sur le neant & sur la nature.

Mais sur la Grace ? une parole aussi la produit dans les Sacremens: *Accedit verbum ad elementum, & fit Sacramentum*: Elle chasse le peché, le Demon; elle éteint l'Enfer, elle ouvre le Ciel; elle produit la Grace dans les Ames, elle fait des enfans de Dieu.

Vides ergo (s'écrie Saint Ambroise) *quàm operatòrius sit sermo Christi* ; Vous voyez si la parole de JESUS-CHRIST est bien puissante, si elle est active. D'où ce Pere conclud : *Si ergo tanta vis est in sermone Domini* JESU, *ut inciperent esse quæ non erant ; quantò magis operatorius est , ut quæ erant , in aliud commutentur?* Que si la parole de JESUS-CHRIST a esté si puissante, pour donner commencement aux choses, qui n'estoient pas en nature ; que sera-ce ? s'il ne faut que faire quelque changement en celles qui sont. O efficace admirable de la parole Divine ! & vous douterez encore , si vous pouvez faire ce qu'elle commande ? Et le neant qui n'estoit rien, pouvoit-il faire quelque chose ? Et la terre seiche pouvoit-elle porter des herbes, des fleurs & des fruits ? Et les eaux froides & dormantes , & pour ainsi dire mortes , pouvoient-elles animer les reptiles dans leur sein, & les volatiles dans l'air ? Et cét air obscur & tenebreux , pouvoit-il allumer les Astres au Ciel ? Enfin toute la nature pouvoit-elle quelque chose dans l'état surnaturel de la Grace ? Cependant tout cela s'est fait. Et comment ? par une parole de Dieu : & cette parole qui vous donne le commandement de faire ce qui vous seroit impossible de vous-mesme , sera-t'elle moins efficace pour vous , & en vous , que pour le reste des creatures , moins nobles, moins puissantes que vous ? sur tout Dieu, ayant travaillé sur vous, non seulement de parole , mais aussi de sa Divine main : Tertullien me donne cette pensée. Doncques la puissance Divine travaillera bien plus avec vous.

En effet, Theotype , vous en serez convaincu, si vous considerez, que c'est la Sagesse divine incarnée, qui vous donne le commandement de faire ce que vous ne pourriez pas de vous-mesme. Cette divine Sagesse ne connoît-elle pas bien le foible de vostre nature, & le fort aussi de la Grace surnaturelle ? Sur-

quoy je vous prie de faire cette consideration bien raisonnable, que si JESUS-CHRIST nous eût commandé de l'imiter en sa Puissance, à créer un monde, à faire des miracles, à ressusciter des morts; nous aurions eu apparemment quelque raison de nous excuser, & de luy dire pour excuse. Hé, Seigneur, vous voyez bien que je ne suis pas tout-puissant, comme vous estes. Ainsi le grand ouvrier des merveilles de Dieu dans l'Egypte, le Dieu de Pharaon, Moyse s'excusoit de porter la parole de Dieu, sur son insuffisance: *Non sum eloquens*. Et ainsi le Prophete Jeremie; *Puer ego sum*: & nous aurions, comme ces Prophetes, quelque pretexte sur l'impossibilité de la chose. Encore ne l'aurions-nous pas, car nous devrions croire, que Dieu nous donnant le commandement, nous donneroit des moyens pour l'accomplir. Ainsi Abraham, *contra spem in spem credidit*, comme dit l'Apostre; Dieu luy ayant commandé de sacrifier son fils unique, nonobstant la promesse qu'il luy avoit faite, que de ce fils il auroit une posterité nombreuse, il espera, contre toute raison d'esperer. Ainsi Moyse armé de cette parole, *qui est misit me*; celuy qui est, m'a envoyé: ainsi Jeremie, & les autres; ont fait des prodiges.

Davantage, Theotype, si Nostre-Seigneur ne se fût donné pour exemple qu'aux riches, qu'aux grands, qu'aux puissans du siecle: les pauvres, les petits & les foibles auroient quelque pretexte d'impossibilité. S'il fût venu en qualité de Roy, avec la Majesté digne de sa Personne Royale & Divine, en pompe, & avec la grandeur; & qu'il nous eût dit. Imitez-moy pour estre sauvez. Le moyen? auroit dit le petit peuple, voilà qui nous est impossible: il n'y a donc rien à faire que pour les Grands? Enfin si nostre adorable Maistre, eût mis la perfection & l'obligation à l'imiter, à donner de grandes aumônes: les pauvres se-

roient au deſeſpoir. Ils n'ont pas dequoy vivre ſeulement, comment voulez-vous qu'ils donnent ce qu'ils n'ont pas? Si en la mortification du corps, en veilles, en jeûnes, & en toutes ſortes d'auſteritez: les delicats, les foibles auroient dit, il n'y a point de part pour nous en JESUS-CHRIST: *Non eſt nobis pars in David, neque hereditas in filio Iſaï; revertere in tabernacula tua Iſraël, & ſeparatus eſt omnis Iſraël à David.* Il n'y a rien à eſperer pour nous, retirons-nous, prenons party, faiſons nos affaires, établiſſons-nous en ce monde le mieux que nous pourrons. Le monde ſe ſeroit ainſi retiré du ſervice de N. Seigneur.

Davantage, ſi N. Seigneur fût venu comme un Samſon, combatre contre ſes ennemis avec des forces: s'il ſe fût propoſé comme un David, qui abbat les Geans à ſes pieds; ou bien comme Salomon riche, puiſſant, admirable; encore y auroit il moyen; car ce Samſon n'a eſté la figure de J. CH. que par le moyen de ſa foibleſſe, ſa force eſtant attachée à la choſe la plus foible du monde, un poil, un cheveu de teſte. David figure de J. CHRIST, abat Goliath, avec quelles armes? avec celles de Saül? nenny, avec une pierre, il va luy livrer aſſaut, & le fait trébucher. *Prævaluitque in fundâ & lapide.* Mais noſtre aimable JESUS, infiniment ſage, a mis ſon Imitation en choſe que perſonne ne peut trouver impoſſible. Ecoutez Saint Auguſtin ſur le Pſeaume 90. il demande: *in quo imitaturi ſumus vias Chriſti? nunquid in eâ magnificentiâ, in quâ Deus erat in carne?* En quoy pourrons-nous imiter JESUS-CHRIST? Eſt-ce en cette magnificence qu'il a fait paroître, comme un éclat de ſa Divinité dans un corps humain? *Aut ad hoc nos adhortatur, aut hoc à nobis exigit, ut talia mirabilia, qualia fecit ipſe, faciamus?* Eſt-ce à faire des miracles comme luy, qu'il nous exhorte? Eſt-ce qu'il exige de nous telles choſes? *Vel ad hoc vocat hominem, faciens eum imitatorem*

ſuum, ut cum illo gubernet cælum, & terram, & omnia quæ in eis ſunt? Eſt-ce à prendre le gouvernement du Ciel & de la terre? Saint Auguſtin fait une longue induction, que j'abrege icy. Non, dit-il, ce n'eſt pas ce que J. CH. demande de vous. *Non hic tibi dixit, non eris Diſcipulus meus, niſi ambulaveris ſuper mare, aut niſi ſuſcitaveris mortuum quatriduanum, aut oculos cæci nati aperueris*: J. CHRIST ne vous commande pas, ſous peine de n'eſtre pas de ſes Diſciples, de marcher ſur les eaux; il ne vous dit pas, ſi vous ne donnez la veuë à l'aveugle-né, & la vie au mort depuis quatre jours, vous ne ſerez pas mon Diſciple. Mais il vous dit, *Diſcite à me quia mitis ſum, & humilis corde:* Apprenez de moy à eſtre debonnaire, comme je ſuis, à eſtre humble comme moy. *Quod factum eſt propter te, hoc debes attendere ut imiteris:* Vous n'avez autre choſe à faire, qu'à voir ce que JESUS-CHRIST s'eſt fait luy-meſme pour vous, & l'imiter en cela. *Quid te hortatur ut imiteris? quod non poſſet niſi factus homo*: Il ne vous demande rien, ſinon ce qu'un homme comme vous peut bien faire avec ſa Grace, ce qu'il a fait luy-meſme entãt qu'hõme, qu'il n'eût pû faire, s'il ne ſe fût fait homme.

JESUS-CHRIST eſt venu veritablement Roy puiſſant, riche, glorieux; mais J.CH. n'a pas mis ſon Imitation en ſa gloire, en ſes richeſſes, en ſa puiſſance. Il a choiſi par une infinie Sageſſe une vie imitable d'un chacun, il ne s'eſt pas caché dans les trous des rochers, ny dans le fond & dans la touffe des bois, ny dans la ſolitude des deſerts, comme dit Saint Jean Baptiſte ſon Precurſeur: au contraire il a frequenté les villes, il a aimé la converſation: *Sinite parvulos venire ad me, &c.* Il n'a pas fait profeſſion d'une vie auſtere, en jeûnes, en cilices, comme Saint Jean, qui ne mangeoit ny ne beuvoit point. *Et erat neque mancans neque bibens.* On a vû JESUS-CHRIST à la table

des Pharisiens & des Publicains : *Venit Filius hominis manducans & bibens.* Il l'a fait, pour donner exemple aux hommes, dit S. Thomas.

La Raison, selon le Prophete Royal, est tirée de la Bonté, aussi bien que de la Sagesse de Dieu : *Quoniam*
Psalm. 102. *cognovit figmentum nostrum : cognovit* (dit Hesychius) *imbecillitatem nostram, quoniam ipse nos formavit.* Il a connu la fragilité de nostre nature, il sçait bien dequoy elle est faite, d'un corps tiré de la bouë, d'une Ame tirée du neant. *Cognovit*, c'est à dire, plus à pro-
Didymus. pos (selon un autre Pere Grec) *experimentum accepit cùm factus sit homo*; Il a connû nostre foiblesse par experience, s'estant fait comme nous. *Cognovit*, (dit le texte Caldaïque) c'est à dire : *Coram eo est concupiscentia nostra prava*; Il a toûjours en veuë & presente à son Esprit nostre concupiscence originelle. Cela veut dire (selon tous les PP. de l'Eglise) que la Sagesse divine a bien vû que l'homme s'estoit perdu par l'honneur, par les plaisirs, par les richesses : Que par son élevation, il estoit tombé en poussiere; *Recordatus est quia pulvis sumus* : que par la complaisance de sa chair, il estoit reduit en pourriture ; *Homo sicut fœnum dies ejus :* Et encore, *omnis caro fœnum :* que par l'abondance de ses biens, par la fertilité de ses champs, il avoit perdu les biens eternels du Ciel : *Sicut flos agri sic efflorebit, quoniam spiritus pertransibit in illo, & non subsistet, & non cognoscet ampliùs locum suum.* Et dans cette veuë de la Sagesse divine, qu'a fait la Bonté ? la Bonté divine est venuë au secours de ce pauvre homme perdu: *Misericordia autem Domini ab æterno & usque in æternum super timentes eum :* Elle a voulu le sauver, & le ramener à la voye de salut : mais la justice a voulu reparation d'honneur à la divine Majesté ; *Et justitia ejus in filios filiorum.*

Voicy donc comme la Bonté, & la Sagesse ont accordé ce different. C'est que l'homme s'estant perdu,

comme j'ay dit, par les biens des richesses, des honneurs, des plaisirs ; il faut qu'il revienne à Dieu par une autre voye ; il sera donc chassé du Paradis de la terre, un Ange sera mis à la porte l'épée flambante à la main : *Flammeus gladius atque versatilis ante Paradisum est collocatus :* Pourquoy ? dit excellemment bien l'Abbé Rupert. *Vt quicunque deinceps admittendi sunt illuc, transeant per examinatorium ignem.* Afin que ceux qui doivent y entrer quelque jour, passent par l'épreuve d'un feu, qui est une espece de Purgatoire, ou en ce monde, ou en l'autre. L'épée qui coupe, qui divise, signifie la peine du Dam, la separation, la privation des biens, d'honneur, de plaisirs & de richesses, des commoditez de cette vie presente : mais aussi le feu, la flamme, signifient la peine du Sens ; la douleur, les souffrances, l'affliction, en un mot la Croix. Voilà dequoy satisfaire à la Justice. Mais cette peine estoit bien sensible à l'homme; La Misericorde, la Bonté divine l'adoucira. JESUS-CHRIST a pris luy-mesme cette voye, & nous l'a montrée, & par son exemple & par sa doctrine, qui est toute en renoncement à la vanité de l'honneur mondain, à la volupté du plaisir sensible, à l'utilité & à l'interest du bien temporel ; en un mot, qui est le détachement de la creature, pour retourner à nostre premier principe, & à nostre derniere fin : *Et justitia illius in filios filiorum his qui servant testamentum ejus, & memores sunt mandatorum ejus ad faciendum ea.* Voilà, Theotype, la Justice que Dieu exerce sur ses enfans jusques à la derniere generation.

§ Mais voyez la condescendance de cette divine Bonté. Il est vray que JESUS-CHRIST nous oblige à l'Imitation de sa vie, & à ce que nous ayons du rapport & de la conformité avec luy, c'est à dire qu'il faut que tout le Corps mystique & moral de JESUS-CHRIST ait de la correspondance avec le Corps propre & physique

de JESUS-CHRIST. Or comme tous les Fideles Chreſtiens compoſent le Corps myſtique, & que chaque Fidele Chreſtien eſt membre de ce Corps, il faut bien que tous les Fideles enſemble imitent tout JESUS-CH. & que chaque Fidele en particulier, s'il ne peut pas tout faire, qu'il imite au moins quelque choſe de J. CH. Car, dit Saint Paul, tous les membres d'un corps, *non eundem actum habent*, n'ont pas les meſmes actions, ny n'ont pas ſouffert les meſmes paſſions. La teſte adorable de Noſtre-Seigneur, fut picquée de la pointe des épines, mais non pas percée des cloux : la langue fut abrevée du fiel, & non pas couronnée d'épines. Ainſi chaque Fidele en particulier, comme un membre du Corps de J CH. n'a pas à faire ny à ſouffrir tout ce que Noſtre-Seigneur a fait, & tout ce qu'il a ſouffert en tout ſon Corps propre & phyſique. Voilà qui eſt un effet de ſa Bonté.

C'eſt donc aſſez de dire, que JESUS-CHRIST nous commande ſon Imitation, pour nous perſuader qu'elle n'eſt pas impoſſible ; autrement ce ſeroit condamner de malice ſa Bonté, qui nous obligeroit à faire ce que nous ne pouvons pas : ce ſeroit blâmer d'imprudence ſa Sageſſe, qui ne verroit pas l'impoſſibilité des choſes : Ce ſeroit accuſer de foibleſſe ſa Toute-puiſſance, qui nous manqueroit au beſoin, & nous laiſſeroit ſi depourvûs des moyens neceſſaires pour executer ſes commandemens. La foibleſſe, l'imprudence, la malice, ſont bien oppoſées aux trois grandes qualitez de l'homme-Dieu, Noſtre-Seigneur J. CH. tout-puiſſant, tout ſage, tout bon ; qui ne commande rien à faire, comme il ne fait rien, qui ne ſoit, comme dit le Sage, *in pondere numero, & menſurâ : in pondere*, rien qui ne ſoit balancé par une Main toute-puiſſante, qui ſoûtient tout l'Univers de trois doigts : *in numero*, rien qui ne ſoit concerté par une divine Sageſſe, qui regle & qui range tout ſans

méconte : *in menſurâ* , rien qui ne ſoit meſuré par une Bonté infinie, au pied de noſtre foibleſſe naturelle, & de ſa Grace ſurnaturelle. De maniere, Theotype , que c'eſt aſſez dire. Noſtre adorable Seigneur, noſtre aimable Sauveur J. CH. tout-puiſſant , tout ſage, tout bon , nous recommande l'Imitation de ſa vie :. Doncques elle n'eſt pas impoſſible.

CHAPITRE II.

Que l'on fait bien l'impoſſible contre ce que JESUS-CHRIST *commande.*

MAis que direz-vous, ſi je vous montre par un ſurcroît de bonne raiſon , que nous le faiſons bien,l'impoſſible, pour tout autre que pour JESUS ? Oüy , Theotype , il faut le dire , & il ne faut pas épargner la honte de noſtre Chriſtianiſme , ſi cela ſe peut faire, ſans qu'il en derive quelque confuſion au nom adorable de J. CH. Peut-eſtre auſſi que de noſtre honte, il luy en reviendra plûtoſt quelque gloire , par la reparation que nous luy en ferons. Oüy , Theotype, tout eſt poſſible aux Chreſtiens, pour le monde, pour le Demon, & tout impoſsible pour J.CH. On ne trouve rien de difficile qu'on ne ſurmonte , pour un ſi mauvais Maiſtre que le Monde , & il n'y a rien qui ne ſoit difficile & impoſsible , quand il faut le faire pour noſtre divin Maiſtre , noſtre Sauveur J. CH. Ne paſſons pas legerement ſur cette raiſon , qui nous convaincra de l'abus où l'on eſt , qu'on ne puiſſe pas imiter J.CH. Voicy le raiſonnement.

Ce que nous faiſons de nos propres forces naturelles , ſans autre ſecours , contre le commandement de N. Seigneur J. CH. à noſtre deſavantage , pour nous perdre,en la ſuite du Demon, & ſur l'exemple du monde ; cela n'eſt pas impoſſible à faire,avec les aides narelles & ſurnaturelles de J.CH.par ſes ordres,pour le ſalut de nos Ames , à la ſuite & à l'exemple de J. CH.

Voilà qui eſt evident, & c'eſt aſſez de comprendre les termes de cette propoſition, pour en eſtre perſuadez ſans autre preuve. Or nous faiſons pour le monde & pour le Demon, par nos ſeules forces naturelles, ſans autre aide ſurhumaine, & au prejudice de noſtre ſalut, & temporel, & meſme eternel, les meſmes choſes, & encore d'autres plus penibles, & en apparence plus impoſſibles, que celles dequoy on s'excuſe, ſur une impoſſibilité pretenduë, lors qu'il s'agit de les faire pour JESUS. Cette verité, pour eſtre en evidence, ne demande point d'autre preuve que celle de nos propres ſens; c'eſt une queſtion de fait, il ne faut qu'ouvrir les yeux, ou les oreilles, il ne faut qu'entrer en nos propres ſentimens.

C'à, Theotype, j'en appelle à l'experience; que trouvez-vous d'impoſſible à faire pour Dieu & à l'exemple du Fils de Dieu, que je ne vous montre faiſable, & meſme avoir eſté fait pour le monde & pour le Demon? que trouvez-vous d'impoſſible en l'Imitation de JESUS-CHRIST? Cette Imitation eſt une conformité de noſtre vie, avec la vie de JESUS-CHRIST; c'eſt à dire, que c'eſt un rapport de nos ſentimens à ſes maximes, de nos œuvres à ſes exemples, de nos affaires à ſes myſteres. Or de ces myſteres, de ces exemples, & de ces maximes, il y en a de trois ſortes: il y en a de gloire, il y en a de joye, il y en a de douleur; & c'eſt à ces myſteres de douleur que l'on a peine de s'accommoder: & comme ils font la meilleure partie de la vie de JESUS; car (dit le devot Thomas à Kempis) *Tota vita Chriſti Crux fuit, & Martyrium*: Toute la vie de JESUS-CHRIST n'a eſté qu'une Croix & qu'un Martyre; C'eſt pourquoy le monde trouve l'Imitation de JESUS-CHRIST impoſſible. L'Evangile de JESUS ne preſche que renoncement, que perdre le bien, ſouffrir le mal, aimer qui vous a en haine, faire bien à qui vous fait mal. Voilà quel eſt le modele qu'on nous met devant les yeux,

& qu'on nous propoſe à imiter : & cela n'eſt-ce pas choſe impoſſible ? qui pourroit vivre de ce genre de vie en ce monde, ſans honneur, ſans plaiſir, ſans bien? qui ſont pourtant la vie du monde : Cela ne ſe peut.

Non, Theotype, cela ne ſe peut pour Dieu, & cela ſe peut, & cela ſe fait pour le monde. En voulez-vous des exemples ? du temps paſſé, du temps preſent, de l'hiſtoire Sainte, de la profane ? vous en avez de tout temps, de toute maniere. Car dites-moy, s'il vous plaît, & faites bien reflexion à ce que vous me direz, & à ce que vous verrez. Ditez-moy donc, quel autre commerce entretient la vie des hommes du monde, que cette alternative de renoncemens, qu'il faut faire par neceſſité, par les loix indiſpenſables du monde, tantoſt à l'honneur pour le plaiſir, tantoſt au plaiſir pour l'honneur, tantoſt à l'intereſt pour l'un & pour l'autre ? Vous aimez l'honneur du monde, & vous aimez auſſi vos richeſſes, vous aimez d'avoir du bien. Et ne faut-il pas que pour une charge d'honneur, vous renonciez aux richeſſes, & que vous ſacrifiez voſtre bien à cét honneur ? ce que vous trouvez impoſſible de faire pour Dieu, & à l'exemple de l'homme-Dieu, qui ne vous en demande pas tant, & qui vous promet davantage, ne le faites-vous pas pour le monde ?

Mais laiſſez faire en échange, vos richeſſes ſe vengeront bien de voſtre honneur. Vous les aimez : Hé, il faut bien en avoir dans le monde, autrement il n'y a pas moyen d'y faire figure, & d'eſtre dans l'honneur ; non cela ne ſe peut, ſi on n'a dequoy. Et pour en avoir ; ſi quelque Partie vous met en procez, combien de ſollicitations ? combien de ſoûmiſſions, de baſſeſſes, de ſervilitez faut-il faire contre voſtre honneur, à des perſonnes qui ſeront quelquefois bien moindres que vous ? Ne faut-il pas ſacrifier l'honneur de voſtre condition, le merite de voſtre

qualité ; pour vous mettre, ou pour vous maintenir en possession de quelque bien ? Et vous trouvez impossible de le faire pour Dieu, à l'exemple de l'homme-Dieu, qui ne vous demande point tant d'abjection, quoy qu'elle vous doive estre glorieuse devant Dieu, & pour des biens infinis.

Mais attendez un peu, voicy qui mettra d'accord vos richesses & vostre honneur. Vous aimez bien vos plaisirs : Et pour vos plaisirs ne renoncez-vous pas à vos richesses ? & que trop souvent à vostre honneur; Cette idole de plaisirs ne reçoit-elle pas le sacrifice de vos biens ? ne devore-t'elle pas, n'engloutit-elle pas vos biens, &c. Et aprés cela vous ne pouvez pas pour Dieu, & à l'exemple du Fils de Dieu, qui ne vous en demande pas tant, & qui vous recompense de plus, vous ne pouvez pas renoncer à quelque leger interest ?

Mais encore ce n'est pas tout, cét interest de bien honorable & de bien utile, aura sa revenge du delectable. Encore une fois, vous aimez aussi le bien honneste & le bien utile : Et pour cela ne faut-il pas sacrifier le delectable ? Ne renoncez-vous pas à tous plaisirs pour un peu d'honneur, & pour quelque interest ? Combien de peines de corps & d'esprit ? Combien de veilles ? combien d'allées & de venuës ? combien de gênes & de tourmens, pour ramasser, pour recueillir, pour entretenir, pour recouvrer quelque bien ? Dieu ne vous en demandoit pas tant : & cela vous est impossible pour Dieu, à la suite & à l'exemple du Fils de Dieu.

Je finis cette longue induction generale, que vous pourrez pousser plus loin en vos reflexions particulieres, avec ces paroles de Tertullien : *Si tantùm terrenæ gloriæ licet de corporis & animi vigore, ut gladium, ignem, crucem, bestias, tormenta contemnant, sub præmio laudis humanæ* ; Si la vaine gloire a un si

grand pouvoir ſur l'eſprit & ſur le corps de l'homme, qu'elle faſſe mépriſer le fer, le feu, les Croix, les beſtes farouches, & tous les tourmens du monde; n'ay-je pas raiſon de dire, que toutes les ſouffrances, à quoy ſont expoſez les Chreſtiens pour gagner le Ciel, ſont fort peu de choſe, au prix de la Gloire eternelle qui les attend, comme la recompenſe de leur merite? *Poſſum dicere, modicæ ſunt iſtæ paſſiones ad conſecutionem gloriæ cæleſtis.* Les Infideles font tant d'état d'une vaine gloire, qui n'a qu'un éclat de verre; que devons-nous faire pour la veritable & ſolide Gloire? ils achetent ſi cher un faux brillant; que devons-nous donner pour un diamant fin? *Tanti vitrum, quanti verum margaritum? qui ergo non libentiſſimè tantum pro vero habeat erogare, quantum illi pro falſo?* Qui donc de nos Fideles ne fera pas volontiers, & ne ſouffrira pas de bon cœur pour le vray bien, autant pour le moins que les Infideles pour leurs idoles? Tertullien avoit pris cette forte conſideration de l'Apoſtre Saint Paul; *Omnis qui in agone contendit, ab omnibus ſe abſtinet; & illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam, &c.* Les Athletes qui combattent à la veuë des hommes dans l'Amphitheatre, ſont ſi fideles à s'abſtenir de tout ce qui pourroit affoiblir leur corps, & diminüer leurs forces, & pourquoy? Pour eſtre vainqueurs, & pour remporter le prix, qui ſera une couronne de feüille d'arbre, qui ſe fletrit dans un jour: Et nous, que devons-nous faire pour gagner une couronne, qui ne ſe flétrira jamais? Ces gens-là nous apprennent bien noſtre devoir.

1. Cor. 9.

Enfin JESUS-CHRIST luy-meſme fait ſes juſtes plaintes aux hommes, par la bouche d'un de ſes devots ſerviteurs. Le monde promet quelque petit bien temporel, & il eſt ſervy avec un étrange empreſſement. JESUS-CHRIST promet des biens eternels, & meſme

Thomas à Kemp. l. 3. c. 3.

le ſouverain Bien ; & les cœurs des hommes ſont tiedes & lâches à leur pourſuite. Où eſt l'homme qui me ſert, & qui m'obeït en toutes choſes avec autant de ſoin qu'on ſert au monde, * & aux Grands du monde ? Rougiſſez, Ames Chreſtiennes, de voir que pour un petit bien on court & on ſe tuë; & pour la vie eternelle, comblée de biens infinis, à peine pluſieurs veulent-ils faire un pas, &c. Mais vous plaît-il quelque exemple plus particulier, & où je vous montre que pour la paſſion l'on fait ce que vous trouvez impoſſible pour J CHRIST. Il faut rappeller icy l'hiſtoire profane, & vous produire, ou des témoins qui accuſent nos Chreſtiens, ou des Juges qui les condamnent. Noſtre-Seigneur meſme dans ſon Evangile me donne la penſée d'en uſer ainſi : Car il aſſure qu'au jour du Jugement les Ninivites s'éleveront contre ce peuple, & le condamneront : *Viri Ninivitæ ſurgent in judicio, & condemnabunt, &c.*

C'à donc, pour achever de vous convaincre par exemples, comme par raiſons : Dites-moy ce que vous trouvez de plus difficile & d'impoſſible en l'Imitation de JESUS-CHRIST. En particulier, n'eſt-ce pas la moderation des paſſions d'amour, de haine, de vengeance, d'ambition, &c. Sur tout quand ces paſſions ſont dans leurs premiers mouvemens ? Voicy un Satrape de Perſe, qui étoufe par reſpect, par crainte, par prudence, tous les ſentimens naturels les plus violens qui ſoient poſſibles, de vengeance, de colere, de haine, de triſteſſe, à la conſideration d'un Roy : Ce que vous jugez & que vous dites, qu'il vous eſt impoſſible de faire, meſme avec la Grace de Dieu. Prexaſpes eſtoit un des premiers Conſeillers d'Etat que

* Promittit mundus temporalia & parva, & ſervitur ei aviditate magnâ ; ego promitto ſumma & æterna, & torpeſcunt mortalium corda : quis tantâ curâ mihi in omnibus ſervit & obedit, ſicut mundo & Dominis ejus ſervitur. Pro modicâ præbendâ longa via curritur, pro æternâ vitâ à multis vix ſemel pes à terra levatur, &c.

le Roy Cambyſes conſideroit particulierement. Prexaſpes tres-affectionné au ſervice de ſon Prince, ne pouvant ſouffrir, par un zele de fidele ſujet, un defaut qui terniſſoit beaucoup l'éclat de ſa gloire, prit la liberté, avec toute la modeſtie & avec l'accortiſe qui accompagne toûjours les perſonnes qui entendent à faire leur Cour, de dire à Cambyſes, que les avantages qu'il avoit de la nature & de la fortune, le rendoient le plus grand Monarque du monde, & qu'aſſurément ſa gloire éclateroit ſur celle de tous les Princes qui l'avoient devancé, & qui le ſuivroient, comme le Soleil éclatoit ſur tous les autres : Mais qu'une tache oſtoit bien de l'éclat de ce Soleil, & il luy fit entendre en termes couverts que c'eſtoit le vin. Le Prince fut piqué de cét avis, comme d'un reproche, & diſſimula ſur l'heure le ſentiment qu'il en avoit : Il fit de beaux remercimens à Prexaſpes; mais, dit-il, afin que vous ſçachiez que le vin ne me gaſte point, & qu'il ne ternit point l'éclat que vous dites; je veux vous apprendre par un beau coup, que dans le vin j'ay la veuë & la main auſſi ferme que la raiſon. Il ſe fit ſervir dans les plus grandes coupes qu'il eût, il ſe mit à boire plus qu'à ſon ordinaire, juſques à ce qu'en ayant plus que de coûtume, il dit qu'il vouloit faire une experience. Il commande au fils de Prexaſpes de s'aller mettre ſous le ſeüil de la porte d'une grande ſale, où il eſtoit, & de ſe tenir là debout, la main gauche levée ſur la teſte : cependant il bande ſon arc, & viſant droit au cœur : Au cœur, dit-il: & en meſme temps plus vîte qu'on ne ſe fût apperceu de ce qu'il vouloit faire, il tire; & ſuivant auſſitoſt la fleche qui avoit percé le cœur au milieu, il l'arrache, & le montre à Prexaſpes. Hé bien, ay-je la main ſeûre, dit-il, qu'en dites-vous ? C'eſt icy, Theotype, où je vous demande, quels ſentimens devoit avoir un Pere, voyant ſon fils la victime de la

cruauté, de la ſuperbe, de la vengeance, de l'intemperance, de l'ingratitude d'un Tyran, qui recompenſoit ainſi tous ſes bons ſervices? Ne ſemble-t-il pas qu'il eſtoit impoſſible à un Pere outragé d'une maniere ſi cruelle, en ce qu'il avoit de plus cher au monde, de retenir ſes ſentimens qu'ils n'éclataſſent en colere, en furie & en deſeſpoir? Hé bien, c'eſt toûjours ce que je vous ay dit; on fait l'impoſſible pour le monde; mais pour JESUS-CHRIST, il n'y a rien à faire. Ce Pere (pour revenir à luy) n'eut que de l'applaudiſſement pour un ſi beau coup: *At ille negavit Apollinem potuiſſe certiùs dimittere:* Il dit hautement, qu'il n'eſtoit pas poſſible que leur Dieu Apollon fit un coup d'une telle adreſſe. Seneque fait l'emporté ſur cette réponſe, & s'oubliant de ſa Philoſophie Stoïcienne, qui fait ſon Sage ſans paſſions, il fait des imprecations contre ce Pere complaiſant & lâche flateur, & contre ce Roy cruel: il fait des pointes d'eſprit, dont il pique l'un & l'autre; & aprés il eſt contraint d'avoüer la verité dequoy il s'agit, qu'il n'eſt pas impoſsible à l'homme de reprimer une violente paſsion de colere: *id de quo nunc agitur patet, iram ſupprimi poſſe.*

En ſuite il rapporte l'exemple du miſerable Harpagus, à qui pour une ſemblable occaſion, un Roy de Perſe fit manger à ſa table ſes propres enfans: *Deinde ut ſatis illum plenum malis ſuis vidit*; Sur la fin de la table, le voyant bien raſſaſié de ſes maux, il luy fit porter les teſtes, & voir les reſtes des mets qu'on luy avoit ſervis. Eſt-il poſsible qu'en cette occaſion un Pere traité ſi cruellement, retienne ſes ſentimens & ſes paſsions? Il le fait pourtant: *Apud Regem, inquit, omnis cœna jucunda:* L'honneur d'eſtre à la table du Roy rend delicieux quelque ſervice que ce ſoit, tout eſt bon à la table du Roy.

Les Scipions, les Auguſtes, les Lycurgus, nous ont

laissé d'autres beaux exemples, pour preuve qu'il est possible de faire pour le monde, ce que vous trouvez impossible pour Dieu; de moderer une passion de plaisir, d'honneur, d'interest. Et je ne doute point que Dieu ne mette devant les yeux des Chrestiens, ce que les Payens infideles ont fait pour leurs Idoles, par leurs passions, & par les seules forces de la nature gâtée; & nous ne le pouvons pas avec les Graces de JESUS-CHRIST surnaturelles, & par la raison soûtenuë de la Foy; & pour le Ciel, & pour un bien eternel, pour une felicité infinie, & aprés l'exemple de nostre divin Maistre?

CONCLUSION.

DOncques, Theotype, il ne le faut plus disputer en veuë de tant d'exemples, & par la force de ces raisons: que ce soit donc un principe solidement étably, que nous pouvons imiter N. Seigneur J. CH. contre toute impossibilité pretenduë. Dites donc avec l'Apostre S. Paul: *Omnia possum in eo qui me confortat*: je puis tout en celuy qui me fortifie; il veut dire en JESUS-CHRIST. Dites donc avec l'Ange S. Gabriël: *Non erit impossibile apud Deum omne verbum*: On ne peut rien dire de si difficile, qui soit impossible à Dieu. Dites avec Nostre-Seigneur: *Omnia possibilia sunt credenti*: tout est possible à qui a la Foy, & plus à propos: *qui crediderit opera quæ ego facio, & ipse faciet & majora*. Dites-le, Theotype, à tous vos sentimens naturels, quand ils vous diront, *quomodo possum?* quand ils seront choquez des sentimens de JESUS-CHRIST: *Hoc sentite in vobis, quod & in Christo IESV*. Dites-le à toutes vos passions humaines, quand vous sentirez qu'elles voudront s'élever par cette pretenduë impossibilité: *Non ego, sed gratia Dei mecum*. Non, ce ne sera pas moy qui en viendra à bout, je ne le pourrois pas faire de moy-mesme:

mais la Grace le pourra, & le fera pour moy.

L: 8. Confess. Saint Auguſtin, quelque temps avant ſa converſion, ſe flatoit de cette mauvaiſe excuſe : *Putaſne poteris?* Hé, penſes-tu le pouvoir ? Mais il avoüe auſſi que c'eſtoit une lâcheté en luy ; & que la continence, qu'il trouvoit ſi difficile, & meſme impoſſible (*putaſne poteris?*) la continence luy apparut : *& irridebat me irriſione exhortatoriâ, quaſi dicens : non poteris quod iſti & iſtæ? tot pueri & puellæ; juventus multa, & omnis ætas, & graves viduæ, & virgines anus?* Elle ſe fit voir à moy, dit-il, cette Continence : mais comment? avec un viſage plein de majeſté ; mais avec un doux ſoûris, qui en me reprochant ma lâcheté, m'exhortoit à prendre courage : *irridebat me irriſione exhortatoriâ* : comme voulant dire, tu ne pourras donc pas ce que ceux-cy & celles-là ont bien pû ? ce que tant de jeunes gens, & de perſonnes de tout âge, d'honneſtes veuves, & de vierges ſurannées ont pû ? *an verò, iſti & iſtæ in ſemetipſis poſſunt, ac non in Domino ſuo?* Hé, quoy? penſez-vous que les uns & les autres puiſſent quelque choſe de leur propre vertu, & non pas du ſecours de la Grace, que leur a donnée le Seigneur Dieu ?

Voilà quels ſentimens vous devez prendre : & pour vous y confirmer, penſez un peu, que ſi le Demon, nous offrant un plaiſir paſſager, ſuivy d'une douleur eternelle, peut bien nous faire entreprendre des choſes bien difficiles, contre tous nos autres ſentimens naturels, d'honneur & d'intereſt ; lorſque ces choſes nous paroîtront d'une autre face, & que le travail nous ſemblera court, & le plaiſir eternel; quelle excuſe nous reſtera-t-il ? Ne me parlez donc plus de nos peines, & de nos travaux, dit S. Chryſoſtome dans ce ſentiment, car J. CH. ne ſe ſert pas ſeulement de recompenſes à venir, pour nous rendre leger le travail de la vertu; il le fait encore en cooperant avec nous, & en nous aſſiſtant

Chryſt. homil. 16. in Math.

de la Grace. Tant que nous demeurerons dans nos passions, nous trouverons la vertu penible, âpre & laborieuse, & le vice doux & agreable : Mais aussi-tost que nous quittons le vice, nous n'y voyons plus rien que d'hydeux & d'horrible, & la vertu au contraire nous paroît aisée & agreable; selon ce que dit S. Paul, quels fruits tiriez-vous alors de ces desordres, dont vous rougissez maintenant ?

DISCOURS TREIZIEME.

Que nous pouvons imiter JESUS-CHRIST *avec bien de la facilité.*

ON le peut assurément sur toute impossibilité pretenduë, on peut venir à bout de l'Imitation de N. Seigneur J. CH. à quoy tous les Fideles Chrestiens sont appellez, sur quoy chacun est predestiné. Mais combien d'obstacles traversent ce bon dessein ? combien de difficultez s'élevent toutes ensemble contre cette entreprise? Ce n'est pas encore icy le lieu de lever tous les obstacles en particulier, l'un aprés l'autre, c'est un fait à part qui entre dans nostre dessein, & compose le second livre; je vois bien qu'il faut un peu entrer dans les sentimens humains, qu'il faut condescendre à nostre foiblesse naturelle, & donner quelque chose à l'humanité : *Humanum dico propter infirmitatem;* avec l'Apostre S. Paul. Voicy donc ma proposition. Je dis que nous pouvons imiter N. Seigneur J. CH. avec bien de la facilité. Quel avantage, si je puis vous rendre aisée cette pratique de l'Imitation de N. Seigneur, laquelle est si importante, & d'une si haute perfection ! Je ne m'avance pas tant, & je ne vous promets pas de moy-mesme cét avantage. Ce sera nostre adorable Seig. nostre aimable Sauveur J. C. Oüy, Theotype, il le fera par son exemple, il le fera par sa Grace : Je veux dire, que J. C. devant vous, & J. C. avec vous facilitera son Imitation.

CHAPITRE PREMIER.

L'Exemple de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST, *nous rend son Imitation aisée.*

MAis avant toutes choses, je veux bien que vous soyez persuadé à l'entrée de ce Discours, que si bien il y auroit de la peine à suivre les exemples de Nostre-Seigneur ; Cette peine ne seroit pas une raison capable de vous exempter de l'obligation, ny de l'execution du commandement qu'il vous a fait de l'imiter. Voulez-vous sçavoir le principe de cette grande Verité ? C'est nostre Dependance essentielle: en vertu de quoy ; si Dieu, seulement par reconnoissance de sa grandeur infinie, (Je ne parle pas d'autre motif, sinon du souverain domaine de sa Majesté sur sa creature, telle que vous estes, aprés vous avoir mis au monde.) Oüy, si Dieu exigeoit de vous quelque service, quelque hommage, où il y allât de vos biens, & de vostre vie mesme ; vous seriez obligé de luy rendre cét hommage, par le sacrifice de vos biens, & mesme de vostre vie. Mettons l'exemple en Adam, le premier homme creé en état de Grace. Je dis que si Dieu, pour se faire rendre l'hommage qu'il meritoit de sa creature, au lieu de luy defendre de toucher au Fruit d'un arbre, eût exigé d'Adam le sacrifice de sa propre vie, l'aneantissement de l'estre qu'il venoit de luy donner ; s'il eût esté au pouvoir de l'homme de s'aneantir ; la Majesté de Dieu est si grande, & son Authorité si souveraine ; que l'homme en vertu de sa dependance, & en hommage à son Dieu, son Createur, son premier Principe, & par consequent sa derniere Fin ; l'homme n'eût pû refuser à Dieu ce devoir, sans violer le droit souverain de Dieu, & sans une infidelité criminelle de leze Majesté Divine.

La Raison est evidente ; parce que l'homme n'est

rien : & s'il eſt quelque choſe par le bien-fait de Dieu, il n'eſt que pour Dieu, comme une choſe abſolument à Dieu ; dequoy Dieu peut diſpoſer avec plus de liberté d'en faire ce qu'il voudra, que vous ne pouvez diſpoſer d'un ver de terre, d'une paille ; Il y a moins à dire de ce ver de terre, & de cette paille, à vous, que de vous à Dieu : La dependance que ce ver de terre, & que cette paille ont de vous, ne leur eſt pas eſſentielle, comme eſt voſtre dependance de Dieu : La diſtance de ces creatures à vous n'eſt pas infinie ; comme eſt la voſtre, à l'eſtre infini de Dieu.

J'ajoûte que cette Raiſon eſt bien plus forte, depuis l'état du peché où l'homme tomba ; car par ſon peché l homme eſt juſticiable de Dieu. Il devoit pour un crime de leze Majeſté, perdre la vie, par un ſacrifice digne de la Juſtice de Dieu : Encore trop de grace que Dieu ſe cententât de ſi peu de choſe, que le ſacrifice d'une telle vie, pour reparation d'une telle injure. Si bien qu'en cet illuſtre exemple du premier homme ; conſideré, ſoit dans ſon état de grace, par la juſtice originelle : ſoit dans ſon état de diſgrace par ſon infidelité ? vous voyez evidemment vôtre obligation de ſacrifier à Dieu voſtre honneur, vos plaiſirs, tous les biens du monde ; par cette raiſon de creature, qui eſt le fonds de voſtre exiſtence & de voſtre eſſence. Ajoûtons auſſi, par la raiſon de voſtre peché ; ſoit de l'originel en la perſonne du premier homme, comme enfant que vous eſtes d'un Pere diſgracié : ſoit de tous les actuels que vous avez faits en propre perſonne.

Mais ny vous, ny voſtre premier Pere, ny tous les hommes enſemble, ny tous les Anges, ny quelque creature poſſible ; vous n'aviez pas dequoy ſatisfaire à Dieu, pour relever ſon honneur, au point que voſtre offenſe l'avoit ravalé. Il a donc fait ſubir la peine que vous meritiez ; laquelle n'eût pas eu

le merite proportionné venant de vous : il l'a donc fait ſubir à noſtre aimable Sauveur , à noſtre adorable Seigneur JESUS-CHRIST, qui s'eſt chargé volontiers, & de grand cœur, de ſatisfaire pour l'amour de vous, & en voſtre place ſur la Croix, où vous le voyez attaché : il l'a portée cette Croix, la voſtre, oüy celle que vous aviez meritée ; le deshonneur, le mépris, la privation de tous les biens, l'affliction de toute ſorte de maux : il l'a portée avec tout le deshonneur poſſible, un deshonneur infini de ſa Divine Perſonne, avec une paſſion infinie de douleurs, avec la perte de tous les biens.

Que s'enſuit-il de là ? Que veux-je conclure de ce Principe de Foy ? Je veux dire qu'à cette heure, ſi nôtre aimable Sauveur JESUS-CHRIST, ſi Dieu ſon Pere noſtre Createur, noſtre Souverain ; aprés de ſi grands bien-faits, aprés tant de maux ſoufferts, aprés tous ſes exemples ; ſi Dieu vous demande que vous vous mettiez en devoir d'imiter JESUS-CHRIST, en quelque choſe, prenant quelque part, & celle que JESUS-CHRIST vous preſentera, de ſes actions & de ſa paſſion, par compagnie, par gratitude, pour profiter de ſes graces, pour reconnoître des obligations de cette nature : Trouverez-vous difficile de le faire? Il ſemble qu'un bon cœur, un cœur fidele & genereux ſe rend. Peſez bien cette raiſon, & joignez-y, que JESUS Fils de Dieu, & voſtre Sauveur a fait pour vous tout ce qu'il a fait de bien, & qu'il a ſouffert pour vous tout ce qu'il a ſouffert de mal, ſans obligation de ſa part, ſans aucun intereſt ; mais ſeulement par amour, & un pur amour, qui ne trouvoit de motif que dans ſa bonté, & non pas dans voſtre merite ; aſſurément cette conſideration faite, comme il faut la faire, avec ſentiment, facilitera toute choſe.

Mais une autre veuë qui doit vous emporter, eſt que

que JESUS-CHRIST, passant devant vous, a frayé le chemin, pour vous faire suivre sans difficulté. Voyez le raisonnement en sa forme, prenant la chose dans son principe. Faites-y, s'il vous plaist, la reflexion qu'il faut. Ce qui nous rend difficile la voye de Dieu, c'est à dire l'Imitation de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui dit de luy-mesme; Je suis la Voye: *Ego sum via*: Ce qui nous fait peine dans cette Voye; c'est le mal que nostre nature y sent: car comme le mal est l'objet de toutes les passions de nostre appetit irascible, qui fait la tristesse par sa presence, la crainte par son approche, la haine par son seul aspect, & ainsi des autres fâcheuses passions: C'est aussi le mal qui fait toute nostre peine; ce n'est que cela que nous appellons mal. Mais quel mal y-a-t'il? & d'où vient ce mal, que nostre nature sent à la suite, & en l'Imitation de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST? nous le connoîtrons par le contraire, allons par ordre & à loisir.

Qu'est-ce que le bien? nous appellons de ce nom, tout ce qui est conforme, & qui convient à nostre nature. Or l'homme est composé de corps & d'Ame, de chair & d'esprit: son esprit tend à l'honneur, sa chair au plaisir; & pour l'honneur & pour le plaisir, l'homme tout entier s'attache à son interest: & parce que l'honneur, le plaisir, l'interest, sont choses conformes à la nature de l'homme, l'on appelle cela du seul nom de *bien*; & on le divise en bien *honneste*, qui est conforme à l'esprit: en bien *delectable*, qui est proportionné à la chair: en bien *utile*, qui est propre pour l'un, & pour l'autre. Vous voyez donc ensuite par la loy des contraires, ce que l'on appelle du nom de *mal*, sçavoir tout ce qui est opposé à ces trois sortes de biens d'interest, de plaisir, & d'honneur, comme chose disproportionnée & contraire à nostre nature.

Or il ne vous faut pas dissimuler la verité, ny déguiser l'Evangile ; Non la voye de JESUS-CHRIST n'est pas dans l'honneur, dans le plaisir, & dans l'interest du monde : La voye de l'Imitation de Nostre-Seigneur est tout à fait contraire, & directement opposée à ces trois voyes. JESUS-CHRIST s'en explique luy-mesme, par son Prophete Isaïe, en ce verset du chapitre 55. *Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ ; neque viæ vèstræ, viæ meæ.* Il s'ensuit donc qu'en la voye de Dieu, qui est l'Imitation de Nostre-Seigneur J. CH. nostre nature trouve quelque mal sensible ; & voilà qui fait toute la difficulté qui choque tous nos sentimens, & qui rebute enfin bien des gens, quoy qu'ils fassent profession d'estre Chrestiens. Il faut donc vous faire voir que JESUS-CHRIST marchant devant nous, ostera le sentiment de tous ces maux, qui nous paroissent en sa suite, & en son Imitation : il faut vous montrer le vray, le solide bien, qui se trouve en ce qui vous paroît contraire à vos biens sensibles : la foy, la raison, & mesme vostre propre sens, d'un commun accord, vous preschent cette verité.

LA FOY.

ET premierement pour ce qui est de la Foy, écoutez le Prophete Evangelique. *Et erit in novissimis diebus præparatus mons, Domus Domini in vertice montium :* Au temps de la Loy de grace, aprés la Loy de Moyse ; aprés quoy il ne reste point de temps, mais la seule eternité. En ce dernier âge, qu'arrivera-il, Prophete ? La Montagne surquoy doit estre bastie la Maison du Seigneur, sera élevée sur le sommet des autres Montagnes. On demande quelle est cette Montágne, dont le Prophete parle icy ? Les Rabbins des Juifs répondent, que c'est la Montagne de Sion, laquelle au temps du Messie sera portée sur le

Carmel & ſur le Thabor, trois lieuës encore par deſſus. Folie. N'eſt-ce pas renouveller icy l'ancienne Fable de la Gigantomachie? Mais laiſſant cette réverie des Rabbins, Saint Cyrille, Saint Athanaſe diſent avec plus de raiſon, & dans un ſens myſtique; que cette haute Montagne eſt l'Egliſe, élevée ſur toutes les autres. Premierement ſur celle de Sion & de Moria, où eſtoit baſty le Temple; car elle a bien une autre élevation de grandeur & de gloire; autant que la realité a de l'avantage ſur la figure, & autant que le corps en a ſur l'ombre; autant l'Egliſe Chreſtienne a-elle d'élevation ſur la Synagogue; enſuite à plus forte raiſon eſt-elle élevée ſur toute la ſuperſtition Payenne, ſur tous les Temples, & ſur tous les Cultes Idolatres des Gentils, & ſur toute la Doctrine, & toute la Morale de leurs Philoſophes; tout cela eſt infiniment ravalé ſous la hauteur de l'Egliſe. On peut ajoûter icy, ſuivant le ſens des Peres, que cette Montagne du Prophete, nous repreſente la Sainte Vierge, élevée ſur tous les Saints, ſur tous les Anges: *Mons domûs Domini in vertice montium.* Diſons enfin que c'eſt JESUS-CHRIST meſme, élevé par tous les avantages de Grace, comme le Temple du Dieu vivant ſur cette Montagne, qui ſurpaſſe toutes les autres en élevation. Mais,

II. Venons au ſujet pourquoy nous rapportons ce paſſage du Prophete: Il ajoûte; *Et fluent ad eum omnes gentes*: Toutes les Nations viendront ſe joindre à luy; Voilà qui eſt formel pour le Meſſie, pour JESUS-CHRIST noſtre Seigneur, qui raſſemble à luy tous les peuples de l'Univers: Et remarquez enfin à noſtre propos, le terme dont le Prophete ſe ſert, *fluent ad eum*, tous les Peuples couleront à luy. Que dites-vous, Prophete? Vous nous repreſentez JESUS-CHRIST élevé ſur une Montagne, en un lieu inacceſſible, *erit mons in vertice montium:* & comme

l'entendez-vous ? *fluent ad eum* , que les peuples couleront à luy : J'entens bien que les peuples ſont comparez à des fleuves : *aquæ multæ populi multi.* Mais les fleuves coulent en bas, & ne montent pas en haut; que veut dire, que contre la nature des choſes , vous ditesque les peuples couleront à cette haute montagne? Le Prophete veut dire, premierement, l'affluence des peuples de toutes les nations qui viendront à JESUS-CHRIST, comme nous voyons quelquefois de grands fleuves groſſis des eaux qui ſe ramaſſent de toutes parts. Secondement, la facilité qu'il y aura de ſuivre J.CHRIST, comme nous voyons avec quelle facilité coulent les eaux des fleuves qui deſcendent des montagnes. Et comme nous voyons des jets d'eau , qui remontent facilement juſqu'à leur ſource , & à la hauteur de leur ſource ; de meſme les peuples qui auront receu d'en-haut, par la vertu du Saint Eſprit, les graces neceſſaires pour les élever à JESUS-CHRIST : *Fiet ei fons aquæ ſalientis in vitam æternam*, dit Noſtre Seigneur, ils s'éleveront ſans peine juſques au Ciel.

Aprés le Prophete Evangelique, Saint Jean Baptiſte, le Precurſeur de Noſtre-Seigneur parle dans le meſme ſentiment : *Parate viam Domini, rectas facite ſemitas ejus. Omnis vallis implebitur, omnis mons & collis humiliabitur ; & erunt prava in directa, & aſpera in vias planas.* Ces paroles ſont propres à noſtre deſſein. Preparez les voyes du Seigneur. Elles ſont rudes, à voſtre avis ; ne craignez rien, ce ſera un chemin plain , il n'y aura ny foſſé ny montagne entre-deux. C'eſt comme Tertullien interprete cét oracle de Saint Jean : *Chriſtus colles æquabit vallibus, & obliqua diriget in rectitudines & campos ; quia omnes legis difficultates, in Evangelii facilitates & æquitates convertet :* que JESUS-CHRIST applanira les collines, & qu'il comblera les vallées , & le reſte ; parce

qu'il changera toutes les difficultez de la Loy, en la douce facilité du ſaint Evangile. Saint Chryſoſtome en dit autant : *Cùm enim dicit, omnis vallis implebitur, &c. oſtendit difficultatem legis, fidei facilitate mutandam*; Que les rigueurs & les difficultez de la Loy ancienne cederont à la douceur, & à la facilité de la Loy de l'Evangile. Ce ne ſont plus, dit-il, les travaux & les peines qu'on vous preſente, mais on vous offre la Grace, & la remiſſion des pechez, qui vous donnera une grande facilité pour acquerir le ſalut. Et marquant la cauſe de ces grands biens, il ajoûte auſſi-toſt, *& tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu : videbit omnis caro ſalutare Dei.* Tout homme (dit l'Evangeliſte) ce ne ſont pas ſeulement les Juifs, ny les Proſelytes qui le verront, mais la terre & la mer, & generalement tous les hommes. Il entend par ces chemins tortus, tout ce qu'il y a de corrompu parmy les hommes, les Publicains, les Proſtituées, les Voleurs, & les Magiciens, qui eſtant déreglez auparavant, ont marché en ſuite par un chemin droit. C'eſt ce que le Fils de Dieu a marqué luy-meſme, lors qu'il a dit aux Juifs; Les Publicains, & les femmes perduës vous precederont.

Le meſme Saint Jean adjoûte, *Je vous baptiſe dans l'eau, non de la remiſſion des pechez, mais de la Penitence; il vous baptiſera dans le Saint Eſprit.* Surquoy Saint Chryſoſtome, Qui n'admirera icy la ſageſſe de ce ſaint Precurſeur : lors qu'il preſche de luy-meſme, il ne remplit les auditeurs que de menaces & de terreurs; & lors qu'il les renvoye à JESUS-CHRIST, il ne leur promet que des biens & des choſes conſolantes; il ne leur parle plus d'une hache tranchante, d'un arbre coupé & jetté au feu, ny de la colere à venir, mais de la remiſſion de leurs pechez, de la deſtruction de l'Enfer & de la mort, de leur juſtification, &c. *Videbit omnis caro ſalutare Dei.* Voilà ce que

Homil. 11. in Matth.

peut l'exemple de JESUS-CHRIST devant nous. Quoy de plus difficile, que l'accord des agneaux & des loups? Cela se fera pourtant: Oüy, dit le Prophete. Quoy de plus rude, que de redresser des chemins tortus, & d'abaisser des montagnes? *Omnis mons, & collis humiliabitur. Erunt prava in directa, aspera in vias planas, &c. Videbit omnis caro salutare Dei.* Aprés l'authorité de la Foy.

LA RAISON.

LA Raison vous dira que JESUS-CHRIST marchant devant nous, ou il nous oste le mal, ou il nous le change en bien; oüy, là où nostre nature ne voit que du mal, comme dans l'humilité, dans la modestie, dans la mortification Chrestienne, JESUS-CHRIST nous y fait voir le vray bien, d'honneur, de plaisir & des richesses: parce que J. CH. par sa doctrine & par ses exemples, a corrigé nos erreurs, il a éclairé nostre ignorance, il a détrompé nostre fausse opinion, & nous fait porter ces jugemens icy, qui sont les grands & les souverains principes de la vie Chrestienne: *Nolite judicare secundùm faciem, sed rectum judicium judicate*; Sçavoir qu'il n'y a du mal & du bien, en l'usage des creatures de ce monde, que par le rapport qu'elles ont de conformité ou de difformité, d'approche ou d'éloignement, à ce qui est le bien, ou à ce qui est le mal souverain. Le Bien souverain, & tout bien, est Dieu. La souverain mal est le peché, qui est opposé à Dieu. Et par consequent, que l'honneur du monde nous éloignant de l'honneur de Dieu; que le plaisir des Sens nous éloignant du bon plaisir de Dieu; que l'interest de la terre nous éloignant du seul interest de Dieu: Par consequent ces biens d'honneur, de plaisir & d'interest ne sont que de faux biens, & des maux vrais, reels & effectifs, *rectum judicium judicate.*

Mais de plus, il faut sçavoir une grande verité

Chreſtienne. Que JESUS-CHRIST a changé la nature & la face des choſes, & par conſequent l'eſtime qu'il faut en avoir. Comme le premier homme par le déreglement de ſa convoitiſe, a changé le bien en mal: JESUS-CHRIST, le nouvel homme, par le reglement de ſon Evangile, a changé le mal en bien. Faites, s'il vous plaît, reflexion ſur cette verité Chreſtienne. Le plaiſir, l'honneur, l'abondance, tout cela eſtoit bon avant le peché d'Adam. *Vidit Deus. Erant valdè bona.* Aprés le peché, Dieu condamne juſtement ce pecheur, & toute ſa deſcendance criminelle en ſa perſonne, & par ſon peché, aux ſouffrances, au deshonneur, à la pauvreté: *in ſudore vultûs tui veſceris pane. Maledicta terra in opere tuo, ſpinas & tribulos, &c. pulvis es, & in pulverem, &c.* Et en effet, dés lors meſme Dieu chaſſa du Paradis terreſtre, *de loco voluptatis*, ce miſerable homme, & le mit en butte à toutes les injures & à tous les maux du monde.

Mais Noſtre-Seigneur par ſa Grace, eſt venu en ce monde mal-heureux, en cette terre qui a receu la malediction. Et par ſa Grace & par la bonne conduite de ſa doctrine & de ſon exemple, Noſtre-Seigneur, noſtre aimable Sauveur JESUS-CHRIST, pour eſtre en effet Sauveur, par une redemption abondante en toute ſorte de biens, a changé tous ces maux en biens. J'ay dit, premierement, par ſa doctrine. Hé quoy, me direz-vous, ſa doctrine a-t'elle ce pouvoir de changer la nature des choſes, de faire que le mal ſoit bien, & au contraire, que ce qui eſt bien ſoit mal? Je ne veux pas dire cela; ſa doctrine ne fait point de mal, mais elle change le mal en bien; car (& voicy la raiſon evidente & convaincante) JESUS-CHRIST eſt la verité eſſentielle, la verité verbale: (nous en parlerons quelque jour, l'occaſion s'en preſentera dans la ſuite de ce deſſein) ſuffit à cette heure de remarquer en paſſant, la difference qu'il y a de la verité des hommes,

avec la verité de Dieu. La verité humaine n'eſt qu'une conformité de noſtre penſée avec ſon objet : Si bien que noſtre penſée, pour eſtre veritable, ſuppoſe que l'objet ſoit tel qu'elle repreſente ; car noſtre penſée eſt comme une expreſſion des choſes, & noſtre parole une expreſſion de noſtre penſée ; mais la verité divine fait les choſes, telles que l'entendement de Dieu les penſe ; car, dit l'Evangeliſte : *Omnia per ipſum facta ſunt* ; Par ce Verbe divin, qui eſt la verité meſme. Ce qui a donné lieu à Saint Thomas de dire, avec Saint Auguſtin, que l'entendement divin eſt la cauſe de toutes choſes, par la connoiſſance qu'il en a : *Intellectus divinus per ſuam ſcientiam eſt cauſa rerum.* Si bien que noſtre penſée & noſtre verité, n'eſt que le miroir ; & la penſée & la verité divine eſt comme un cachet. Le miroir exprime ſon objet tel qu'il luy paroît : Le cachet imprime & fait ſon ſujet de la figure qu'il eſt luy-meſme. D'où vient que comme le miroir trompe ſouvent ; ainſi noſtre penſée n'eſt pas toûjours veritable : Mais comme le cachet porte ſes traits & les fait tels qu'ils ſont, & qu'ils paroiſſent ; auſſi toutes choſes ſont telles que la penſée divine les fait. Le miroir trompe, & ſouvent il n'eſt pas veritable, il flate, il déguiſe, il repreſente beau ce qui eſt laid, grand ce qui eſt petit, noir ce qui eſt blanc, & au contraire. Il manque ainſi de fidelité, parce que les eſpeces qu'il reçoit des objets ſe changent & s'alterent, ou dans ſon fond, qui n'eſt pas bien poly, convexe, concave ; ou dans l'entre-deux, paſſant par quelque milieu, troublé de quelque vapeur. Ainſi la penſée de l'homme eſt ſouvent fauſſe, & nous trompe, elle nous repreſente comme un bien ce qui eſt mauvais : *Dicunt bonum malum, & malum bonum* ; comme parle un Prophete, les hommes abuſez par leur propre ſens, & par leur imagination, appellent mal ce qui eſt bien, & au contraire ils prennent le

bien pour le mal ; parce que les especes des choses passent au travers des sens & des passions qui les alterent:ou bien parce que l'axiome des Philosophes a lieu icy , comme en tout sujet naturel : *Quidquid recipitur , per modum recipientis recipitur.* Nostre entendement , comme nostre œil , est mal affecté , quand il y a quelque humeur peccante dans l'œil , comme une bile épanchée , l'on voit toutes choses de couleur jaune : quand nous regardons à travers un verre coloré de rouge , de bleu , nous voyons toutes choses de mesme couleur que le verre : ainsi en est-il de nostre entendement & de nostre pensée , comme de nostre œil , qui est un miroir vivant. Mais il n'en est pas ainsi de la pensée de Dieu , laquelle est comme un cachet. En effet le Verbe est appellé par un saint Pere, *Sigillum divinitatis* ; & par le Prophete une langue semblable à un burin ; *Lingua mea calamus scribæ.* La raison est que le Verbe increé & incarné , fait les choses comme il les dit ; Si bien que quand Nostre-Seigneur dit quelque chose dans son Evangile, la chose est ainsi qu'il l'a dit ; c'est un burin que sa langue, c'est un cachet que sa parole.

Or , Theotype , pour revenir à nostre sujet , & à la conclusion de ce Principe ; prenons l'Evangile de Jesus-Christ ; & voyons s'il n'a pas changé , comme je disois tantost , tous nos maux en biens. Premierement , par sa doctrine , qui est la verité mesme. Vous appellez la pauvreté un mal , vous appellez des maux les souffrances , les injures , les persecutions : vous jugez ainsi des choses par vos sens , par vostre imagination ; vos sens , vostre imagination sont des puissances mal affectées , & toutes pleines de la concupiscence originelle , & d'humeurs peccantes. Vous regardez les choses à travers de vos passions , & des maximes du monde ; vos passions , & vos maximes sont colorées , & ainsi vous ne jugez pas sainement ;

Dicunt bonum malum ; nolite judicare secundùm faciem. Il faut s'en tenir à la verité, contre l'apparence. *Ego sum veritas*, dit JESUS-CHRIST, & quelle impression fait JESUS-CHRIST sur tous les sujets que vous appellez des maux ; par exemple, sur la pauvreté? JESUS-CHRIST en fait un bien : *Beati pauperes spiritu &c.* Il en fait la premiere Beatitude, comme le premier fondement & le principe de toutes les autres. Vous serez Bien-heureux, dit-il, si vous n'attachez pas vostre cœur aux richesses ; que vous délivrerez vostre esprit d'inquietudes, de chagrins & de pechez ! Et vous au contraire, hommes riches ; que vous serez, & que vous estes déja mal-heureux ! *Væ vobis divitibus.* Combien de peines de corps & d'esprit? Combien de tentations, &c. Voilà pour les richesses, & pour la pauvreté. A cette heure sur les plaisirs du monde & sur les souffrances, qu'est-ce que la verité divine a gravé : *Væ vobis qui ridetis*; malheur à vous qui prenez vos plaisirs : & au contraire, bon-heur aux affligez, *Beati qui lugent.* Si bien qu'au jugement de JESUS-CHRIST, & selon son sens les plaisirs ne sont pas des biens, les afflictions ne sont pas des maux. Et sur les honneurs du monde : *Qui se humiliat exaltabitur :* & au contraire, *qui se exaltat humiliabitur :* JESUS-CHRIST imprime sur les grandeurs du monde, sur les elemens du cœur humain; bassesse, abjection, abomination : & au contraire sur l'abjection, & sur le mépris ; estime, gloire, grandeur.

Mais remarquez encore icy, que comme le cachet n'imprime autre chose que les traits qu'il porte luy-mesme, JESUS-CHRIST n'a imprimé par sa doctrine, dans son Evangile que ses traits : Car il a esté imprimé luy-mesme de ces sentimens, de pauvreté, d'humilité, de souffrances, c'est à dire, aux termes de son Evangeliste : *Cœpit facere & docere* : que sa pra-

tique a esté la premiere leçon qu'il a faite ; son exemple a esté la premiere parole qu'il a dite. Cela est evident, il n'y a pas lieu d'en douter. Mais ce qui est à propos de mon dessein, c'est de montrer que par cét exemple, comme par sa doctrine, JESUS-CHRIST ait changé le mal. Pour cela, je n'ay qu'à vous dire, que si vous connoissiez bien JESUS-CHRIST, vous n'auriez pas peine de vous le persuader. Hé! l'image, le coin, & l'Edit du Roy donnera le prix, la valeur, & le cours, à quelque piece que ce soit de monnoye, qu'elle soit mesme d'une matiere la plus vile, comme de cuivre, & de cuir : Oüy, cela s'est fait, comme nous en avons l'exemple dans l'histoire. Et l'image, & la pratique, & la doctrine de JESUS-CHRIST, le Roy des Rois, ne donnera pas l'estime, le prix, le bien à quoy que ce soit de bas, d'abject, & de penible ?

Les Seigneurs, les Princes trouveront du plaisir, de l'honneur & de l'interest, d'estre avec le Roy dans les fatigues d'une campagne ; & ils seroient bien marris de n'estre pas à sa suite, de ne pas souffrir avec luy : Et les Chrestiens, qui font profession de reconnoître, d'adorer JESUS-CHRIST, comme leur Souverain, qui ne prend ses douleurs, ses bassesses, que pour l'amour d'eux ; Les Chrestiens auront d'autres sentimens d'estime, d'affection, de plaisirs, d'honneur, d'interest ? Un Roy rend honorable en sa personne, un employ, qui d'ailleurs seroit vil & abjet : comme le premier Empereur Chrestien, le grand Constantin, baissant les épaules sous la charge d'une hote, pour porter de la terre & des pierres, à la fondation de l'Eglise qu'il faisoit bâtir à l'honneur des Apostres Saint Pierre & saint Paul, releva cette action basse & mecanique ; si bien qu'aucun de sa suite, quelque grand Seigneur qu'il fût, n'eut pas honte de servir de manœuvre. Et nos Rois Tres-Chrestiens à l'imitation

de Nostre-Seigneur, s'abaissant aux pieds des pauvres, & les lavant, ont fait de cette action d'humilité, une ceremonie éclatante. Et les saints Pontifes qui voyent les testes Couronnées à leurs pieds, baissant eux-mesmes leurs testes, & leur triple Couronne aux pieds de douze pauvres, & servant les malades dans les Hôpitaux, ont rendu ces exercices dignes d'honneur. Et Nostre-Seigneur, nostre Roy, nostre Souverain Pontife, nostre Dieu, n'aura pas le credit de relever une action, qui seroit méprisable dans l'estime des hommes? Ha, Theotype, c'est avoir peu d'estime du merite infiny de JESUS-CHRIST, c'est ne connoître pas sa divine Personne.

Je conclus tout ce que je vous ay dit de la doctrine de JESUS-CHRIST, & de son exemple, par ces paroles de S. Pierre : *Charissimi, communicantes Christi passionibus, gaudete*; Mes freres, si vous participez aux souffrances de JESUS-CHRIST, réjouïssez vous : & quel sujet avons-nous de nous réjouïr dans les maux qui nous accablent? *Quoniam quod est honoris, gloriæ, & virtutis Dei, & qui est ejus Spiritus super vos requiescit.* Le voicy, dit le Prince des Apostres, le voicy le sujet que vous avez de vous réjouïr, dans les maux, comme vous lez appellez; parce que vous avez le plus grand bien du monde; vous avez part à l'honneur, à la gloire, & à la vertu mesme de Dieu, & à son Esprit qui repose en vous.

LE SENTIMENT.

MAis je vois bien qu'à cette authorité de la Foy, & à cette preuve de la raison, vous m'opposerez peut-estre l'experience, & vous me direz qu'elle est plus sensible, que tout le raisonnement, & que tout le témoignage du monde. L'on a beau dire, vous avez bien senty le contraire, vous avez toûjours eu peine

de vous humilier, de souffrir la pauvreté, la maladie, &c.

Oüy, vous avez eu peine. D'où vient cette peine? voulez-vous le sçavoir & l'avoüer? C'est que, *Non proposuerunt Deum ante conspectum suum*, comme dit le Prophete, vous ne vous estes pas proposé Jesus, vous ne l'avez pas regardé devant vous. C'est à dire, vous n'avez pas pris exemple sur la patience de Jesus, sur sa debonnaireté, sur son humilité de cœur. Ces belles vertus de Jesus auroient changé vostre mal en bien, le fiel de Jesus auroit détrempé le vostre d'une douceur agreable, les épines de Jesus auroient changé les vostres en roses; les playes de Jesus auroient donné une entiere guerison aux vostres. Faites-en l'experience vous-mesme. Suivez le conseil, & l'exemple de Saint Bernard, qui nous donne l'un & l'autre, sur l'idée qu'il en a prise de l'Ame parfaite. Elle dit au Cantique, c. 1. que son bien-aimé luy est un faisceau de Myrrhe : *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi.* Mais remarquez, où elle met ce faisceau, elle n'en charge pas ses épaules, elle ne le jette pas derriere le dos; mais elle le met au sein, sur son cœur, où l'on met les bouquets : *inter ubera mea commorabitur.* C'est une figure, vous le voyez bien; mais quel mystere nous declare cette figure? *Myrrha*, dit Saint Bernard, *res amara, dura, & aspera tribulationem significat.* La Myrrhe, qui est une racine amere, nous signifie les amertumes, les peines, les douleurs, & tous les accidens fâcheux qui peuvent nous arriver, en un mot les Croix. Or l'Ame qui est consacrée à Jesus-Christ, prévoyant bien qu'au service de Dieu, il ne luy en manqueroit pas, parce que Jesus-Christ en fait largesse aux Ames qui luy sont plus cheres; elle a de la complaisance, & de la confiance aussi qu'elle en aura sa bonne part. Mais quelque charge qu'elle puisse en avoir : *Non fascem, sed fasciculum*

dilectum dicit; Elle ne l'appelle pas une charge, & un faix, mais un petit paquet, un faiſceau, comme un ſachet de ſenteur, comme un bouquet de fleurs : pourquoy ? parce qu'elle aime, & que rien ne charge, rien ne peſe de ce qu'on fait & de ce qu'on ſouffre par amour. *Quod leve præ amore ipſius ducat, quidquid laboris imminet vel doloris.* Saint Bernard fait là deſſus quelques autres belles reflexions; ſurquoy je paſſe legerement pour venir à mon deſſein.* N'eſt-ce pas un faiſceau, ce petit qui nous a eſté donné, ſelon le Prophete ? Ce qui, ſelon l'Apoſtre, n'eſt que momentanée & leger, à comparaiſon d'un poids immenſe de gloire eternelle : Ce qui, ſelon JESUS-CHRIST meſme, n'eſt qu'un joug doux, & une charge aiſée. Je ne veux pas dire, que ſelon les ſens, ce ne ſoit un faix & un fardeau, mais l'amour le fait trouver fort leger; c'eſt un faiſceau,& petit, un bouquet de myrrhe qui aime, *Levis tamen amanti.* C'eſt pourquoy l'Ame ne dit pas ſimplement, que ſon bien-aimé eſt un faiſceau de myrrhe, mais elle ajoûte, à moy, ſelon moy qui l'aime; par cette meſme raiſon, elle luy donne le nom de ſon bien-aimé.

Mais il y auroit de la preſomption d'entrer dans ce ſentiment de ſoy-meſme ; l'Ame parfaite en eſt bien loin. Voilà pourquoy elle peut dire, qu'elle portera ce faiſceau de myrrhe en ſon ſein, *Inter ubera mea commorabitur*; pour l'avoir toûjours dans l'adverſité & dans la proſperité, pour avoir recours à luy, &

* Benè faſciculus, quia parvulus datus eſt nobis. *Iſaia 9.*

Benè faſciculus, quia non ſunt condignæ paſſiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. *Rom.* 8.

Erit ergo quandoque nobis ingens cumulus gloriæ, qui modò eſt faſciculus myrrhæ.

An non faſciculus, cujus jugum ſuave eſt, & onus leve *Matth.* 11.

Non quia leve in ſe, nec enim levis paſſionis aſperitas, ſed leuis tamen amanti. Et ideo non ait tantùm faſciculus myrrhæ dilectus meus, ſed mihi, inquit, quæ diligo, faſciculus eſt; unde & dilectum nomino, monſtrans dilectionis vim omnium amaritudinem ſuperare moleſtiarum.

pour en avoir ſecours en tous ſes beſoins : Mais pour l'avoir toûjours devant ſes yeux en exemple. Voicy donc le conſeil de Saint Bernard, & ſa pratique: *Tu quoque ſi ſapis, imitaberis ſponſæ prudentiam.* Et vous auſſi, Theotype, ſi vous m'en croyez, & ſi vous eſtes bien aviſé, vous imiterez la prudence de cette Ame, & de cette Amante parfaite; vous porterez toûjours ſur voſtre cœur ce cher faiſceau de myrrhe, & vous ne ſoufrirez jamais qu'on vous l'oſte, non pas pour un moment. Vous aurez toûjours preſent à voſtre ſouvenir, tout ce que JESUS-CHRIST a ſouffert de douleurs pour vous. Je vous avouë, dit ſaint Bernard, que c'eſt ma pratique ordinaire depuis ma converſion, pour ſuppléer à mes démerites : Je me ſuis fait un faiſceau de toutes les amertumes, de toutes les peines, que mon doux, mon aimable JESUS a ſoufferte toute ſa vie, & de toutes les neceſſitez où il a eſté durant ſon enfance, des grands travaux de ſa vie miſſionnaire, des fatigues en ſes voyages, des veilles en oraiſon, des tentations en ſes jeûnes, des larmes qu'il a verſées de compaſſion; enfin des injures, des affronts, des blaſphemes, des crachats, des ſoufflets, des foüets, des cloux & de toute ſa Paſſion. Suivez la pratique de Saint Bernard. Propoſez-vous l'exemple de JESUS-CHRIST, ayez-le devant les yeux. *Habete illud ſemper non retrò in humeris, ſed ante præ oculis, ne portantes, & non odorantes, & onus premat, & odor non erigat.* Ne portez pas derriere, le faiſceau de myrrhe, ce ſeroit un faix à vous accabler, ſans que ſon odeur pût vous relever. Simeon le prit, mais comment? *in ulnas ſuas*, entre ſes bras. *Maria geſtavit*, la ſainte Vierge l'a porté, comment? *in utero, fovit in gremio*, dans ſon chaſte ſein : Et l'Epouſe entre ſes mammelles, *Sponſa ſibi inter ubera collocavit.* Et pour ne faire pas une plus longue induction: *Arbitror & Ioſeph virum Mariæ ſuper genua fre-*

quenter illi arrisisse ; Je ne doute point que le saint Epoux de la Vierge, saint Joseph, ne l'ait souvent porté, mais sur ses genoux, le caressant. *Hi omnes ante se habuerunt, & nullus retrò : exemplo ergo sint vobis, vt vos similiter faciatis* ; Je ne trouve pas qu'aucun de ceux que je viens de vous nommer, l'ait porté à dos : Faites-en de mesme, & je vous asseure que vostre charge en sera beaucoup plus legere, à la veuë de celle de Nostre-Seigneur. *Si enim ante oculos habueritis quem portatis, pro certo videntes angustias Domini, levius vestras portabitis ipso auxiliante.*

CHAPITRE II.

La Grace de JESUS-CHRIST *facilite son Imitation.*

UNE seconde consideration que j'apporte pour confirmer ce principe, que nous pouvons imiter JESUS-CHRIST avec bien de la facilité ; c'est que nous avons JESUS-CHRIST, non seulement devant nous, pour nostre Modele exemplaire ; nous animant à le suivre, nous frayant le chemin, ostant les obstacles, & changeant le mal qui nous paroît, en vray bien : mais encore nous avons JESUS-CHRIST avec nous pour nostre aide, pour nostre second, nous secourant de sa Grace, nous déchargeant de sa charge. Nous avons pour preuve de cela, & la figure & la verité. La figure dans l'ancien Testament, la verité dans le nouveau.

LA FIGVRE.

JE vous en donneray deux pour une. La premiere, de l'Exode. Le seul bois (qui n'estoit que la Figure de la Croix) jetté par le commandement de Dieu dans les eaux de Mara, en osta toute l'amertume: *Nonne de ligno indulcorata est aqua amara ?* (dit le Sage.)

Exodi. 25. Eccles. 33.

Surquoy

Surquoy Saint Cyrille ; *Si de ſacramento Crucis & cibum ſumis & potum, lignum quod apud Mara profecit in imagine ad ſaporis dulcedinem, tibi in veritate proficiet ad mulcendi pectoris lenitatem.* Si vous ſçavez prendre du myſtere de la Croix voſtre nourriture, le meſme bois, qui en figure adoucit les eaux de Mara, vous ſervira maintenant en verité, pour adoucir toute l'amertume de voſtre cœur avec plus de d'efficace. *l. de Zelo.*

Mais d'où vient encore, direz-vous, qu'ayant aſſez ſouvent uſé du remede que vous me donnez, neanmoins je n'ay pas eſté ſoulagé. Saint Chryſoſtome apporte une figure en l'hom. 14. ſur la premiere aux Corinthiens, pour nous declarer la cauſe de ce manquement. D'où vient, demande Saint Chryſoſtome, que la Manne ayant un goût ſi delicieux, neanmoins la pluſpart du peuple à qui Dieu la donna au deſert, n'en goûta pas la douceur? *Nauſeat anima noſtra ſuper cibo iſto :* Cette viande leur fit mal au cœur : *Quid mannâ ſuavius, quid magis in promptu?* Quoy de plus agreable que la Manne, & quoy de plus aiſé à prendre? *Ægrè tamen Iudæi tulerunt, cùm eo in deliciis veſcerentur.* Neanmoins les Juifs, qui avoient de cette viande à ſouhait, ne la goûterent point. D'où vient cela? Mais d'où vient au contraire que Saint Paul, que tous les Fideles de JESUS CHRIST goûtent avec tant de plaiſir les ſouffrances, la faim, la ſoif, les miſeres de cette vie? Il n'y a rien de plus contraire à la nature que de ſouffrir. *Quid fame & cæteris quos Paulus eſt perpeſſus laboribus gravius? Gaudebat tamen ille, & exultabat, dicens; nunc glorior in infirmitatibus meis. Quæ igitur horum cauſa?* Sçavez-vous pourquoy? *animi diverſitas, quam ſi qualem eſſe oportet inſtitueres, facilitatem virtutis dignoſceres.* Il n'y a que la mauvaiſe diſpoſition de voſtre eſprit, & de voſtre cœur. C'eſt voſtre mau-

vaiſe humeur, une humeur peccante, qui vous gâte l'eſtomach; c'eſt une bile épanchée, qui vous oſte le goût des bonnes choſes, & qui vous fait trouver ameres les plus douces. Corrigez cette mauvaiſe humeur, cette paſſion, cette habitude, & comment? Par la devotion; par un peu d'amour de Dieu; par l'Oraiſon, par l'entretien frequent avec JESUS-CHRIST Noſtre-Seigneur; par le recours à la Grace. Et à propos ſur les paroles du Sage: *Paratum panem de cœlo præſtiſtiti illis ſine labore, omne delectamentum in ſe habentem, atque omnis ſaporis ſuavitatem.* Vous avez donné à voſtre peuple du pain, non pas de la terre, mais du Ciel; un pain qui ne coûtoit rien qu'à le prendre, & qui avoit toute ſorte de goûts delicieux. Saint Gregoire, Saint Auguſtin ne croyent pas que tout le peuple indifferemment goûtât la douceur de la Manne. Il n'y avoit, diſent-ils, que les Fideles & les ſpirituels qui goûtaſſent les delices de cette viande; autrement ils n'auroient pas ſoûpiré aprés les oignons d'Egypte: *Si hoc eis ſaperet Manna quod vellent.* C'eſtoit une grace que Dieu faiſoit aux Fideles, & non pas aux pecheurs. Si vous ne ſentez pas les douceurs, ſi vous ne goûtez pas les biens des maux de ce monde, c'eſt que vous n'eſtes pas ſpirituel, ny fidele à Dieu.

LA VERITE'.

EN bonne foy, Theotype, pouvons-nous douter de cette verité, ſuivant les principes de noſtre Evangile? JESUS-CHRIST Noſtre-Seigneur nous tromperoit-il par de vaines paroles d'invitation, ſous de belles promeſſes, pour nous engager en effet à des peines inſurmontables? Pourquoy nous dit-il: *Venite ad me omnes, qui laboratis & onerati eſtis, & ego reficiam vos?* Toutes ces paroles ont une merveilleuſe force. Il faut, s'il vous plaît, les conſiderer & les

mediter l'une aprés l'autre, avec ſentiment de reconnoiſſance & de devotion , comme Noſtre-Seigneur les a prononcées de ſa ſainte Bouche, avec une affection cordiale.

Venite, dit l'aimable Sauveur, voilà ma Grace que je vous preſente, je vous tends la main pour vous attirer ; je vous la donne pour vous appuyer, & je ne vous demande pas tant que vous veniez à moy de corps que de cœur, quoy que vos pas ſeront bien comptez ; & que vous faites tant de pas perdus. Venez en eſprit, en affection, en effet, en ſentiment de Foy, d'Eſperance, de Charité, de Religion. Il faut aller à JESUS-CHRIST ; il faut cooperer à ſa Grace, elle vous attirera bien de ſon coſté : mais de voſtre part il faut ſuivre, *trahe nos*, dit une Ame ſainte, *& curremus*. La Grace dit, *venite*, à Saint Pierre, à Saint André, à S. Jean, & à Saint Jacques. *Sequere*, dit la vocation à Saint Matthieu, il faut donc de noſtre part la correſpondance, la cooperation. La Grace ne fera pas tout elle ſeule ; *non ego, ſed Gratia Dei*. Il eſt vray, mais achevez avec le meſme Saint, *Gratia Dei mecum* : la Grace & moy de concert. *Venite.*

Ad me, venez à moy. Je ſuis tout voſtre bien, de nature, de Grace, & de Gloire; le bien attire; le bien attache. JESUS-CHRIST eſt tout bien : *Oſtendam*, diſoit l'Ange qui parloit à Moyſe de la part de Dieu, *oſtendam tibi omne bonum* : Il parloit de Noſtre-Seigneur JESUS-CHRIST, que Dieu vouloit faire voir en eſprit de Prophetie à ſon ſerviteur Moyſe. *Totus deſiderabilis, totus deſiderium ; deſiderium collium æternorum*. Il eſt tout deſirable, tout deſir. *Venite ad me.*

Omnes. Je vous appelle tous ſans reſerve, de pauvres, de riches, de grands, de petits, de pecheurs, de juſtes, de parfaits & d'imparfaits. Venez Magdelene,

pauvre pechereſſe. Le Phariſien n'entendoit pas ce myſtere, luy qui condamnoit en ſon cœur JESUS-CH. *Si eſſet Propheta, ſciret quæ & qualis mulier tangit eum* : Hé, Seigneur, c'eſt une perduë : hé bien, dit J.CH. ne je-ſuis pas ſon Sauveur & ſon Paſteur, qui eſt venu chercher ſa breby perduë ? Venez Zachée, *feſtinans deſcende*. Pauvre Publicain, venez de voſtre banque. *Sequere me, &c. Omnes.*

Qui laboratis. Le texte Syriaque dit, vous qui eſtes fatiguez, recrûs du chemin & accablez. L'Arabe ajoûte, vous qui eſtes briſez du travail, & chargez d'un peſant fardeau. Le Grec, vous qui ſouffrez du chagrin & des peines d'eſprit, auſſi bien que du corps. Il n'y a rien de plus aſſommant que les dures loix du monde : Il n'y a chemin plus rude que celuy du monde; les gens qui le ſuivent & qui l'ont ſuivy l'avoüent, à leur honte, & avec regret : *ambulavimus vias difficiles, laſſati ſumus in via iniquitatis.* Vous, vous doncques, venez,

Et ego reficiam vos. Je vous rafraichiray, je vous mettray en repos. Oüy, dit Saint Chyſoſtome, il appaiſera toutes vos douleurs, il calmera toutes les tempeſtes, il adoucira toutes les amertumes, il allegera toutes vos peines, & comment? ſoit par la douceur & par la force de ſes paroles, ſoit par l'efficace de ſes Sacremens, ſoit par le ſecours de ſa Grace, & par des conſolations interieures ; enfin il le fera tout à fait, par la Gloire dont il vous comblera dans le Ciel. S. Auguſtin : *quid ergo dicit, venite omnes qui laboratis, niſi ut non laboretis :* Aprés ces douces paroles, qu'attendez-vous de Noſtre-Seigneur ? n'attendez-vous pas aprés une ſi agreable & ſi obligeante invitation, ce bien-heureux repos, ce rafraichiſſement, ce plaiſir qu'il vous promet. Abraham fit un regale aux Anges, qui luy apparurent déguiſez en Pelerins, recrûs du voyage. Le Pere de l'Enfant-

prodigue, fit un grand festin au retour de ce pauvre enfant perdu: ainsi vous attendez que JESUS-CHRIST vous donne quelque douceur. Le bon Pasteur prend sa breby égarée sur ses épaules, & la porte au bercail, & que dit Nostre-Seigneur ?

Tollite jugum meum super vos. Prenez mon joug sur vous. Est-ce le repos que JESUS-CHRIST vous promet, dit S. Bernard? J. CH. invite à prendre un peu de repos & de rafraichissement, de pauvres fatiguez & lassez, & du chemin qu'ils ont fait, & de leur charge qu'ils portent. *Laborantes ad refectionem invitat, ad requiem oneratos.* Et neanmoins voicy qui est surprenant. Il ne les décharge pas, il ne les soulage pas du travail; au contraire il les charge d'un nouveau joug: *Non tamen onus subtrahit, aut laborem; magis autem onere alio, alio labore commutat.* Il est vray que ce procedé paroît un peu étrange: Mais attendez, essayez un peu ce joug, & vous trouverez qu'il est bien leger, qu'il est doux, qu'il y a plus de repos & de rafraichissement à le prendre, & à le porter, quoy qu'il ne semble pas tel à la nature sensible. *Commutat, sed onere levi, suavi jugo, in quibus requies, aut refectio; etsi minùs appareat, tamen inveniatur.* Qu'il est doux le joug du Seigneur, en comparaison de celuy de l'ancienne loy, au lieu du pesant fardeau que le monde met dessus, au lieu de la charge assommante dont le peché, la convoitise, & le Demon nous accablent: *Tulistis grave, & penè intolerabile jugum, & onus legis veteris, & peccati, & concupiscentiæ. Venite ad me, ego illud tollam, & commutabo in suave jugum legis Evangelicæ, Gratiæ, & Charitatis.* Ne craignez rien; que ce mot de *joug*, ne vous épouvente pas. C'est pour vous décharger de celuy que la loy, que le peché, que la convoitise vous ont mis dessus, de ce joug insupportable, & pour vous donner celuy d'une loy de Grace & de Charité.

Gradu. 15. *Et discite à me.* Apprenez de moy ; *Non ab Angelo, non ab hominibus, non ex libro.* Apprenez, non pas d'un Ange (dit S. Jean Climaque) non pas des hommes, non pas des livres. L'Ange n'est pas d'une nature sensible, pour compâtir, pour entrer en vos sentimens : L'Ange n'est pas infaillible, & quand il le seroit, neanmoins il est invisible. L'homme est bien de vostre nature, mais il est fragile, il est imparfait. Le livre n'a point d'ame ny d'action, pour vous assister, il est sec & sterile. *Discite à me.* Apprenez de moy, qui suis homme & Dieu, qui ne manque ny de forces pour vous supporter, ny de moyens, ny de bonté, pour vous soulager ; de moy, qui ne commande rien que je n'aye fait devant vous, & que je ne fasse encore avec vous. *Quoniam mitis sum* : Hé, je ne suis pas un Tyran, ny un Roy fier, ny un Juge severe, mais un Seigneur doux & debonnaire, commode, condescendant à vostre foiblesse humaine, la prenant sur moy-mesme, & vous donnant ma Toute-puissance.

Et invenietis requiem animabus vestris. Et vous trouverez le repos de vos Ames. Que le corps soit en repos, & que l'Ame n'y soit pas, l'on est toûjours mal : que l'Ame soit en repos, & que le corps n'y soit pas, l'on est toûjours bien. Or, dit une pauvre Ame, j'ay cherché mon repos par tout, où je me suis imaginé que je pourrois le trouver : Enfin, aprés avoir bien couru par toutes les creatures, je m'arreste en JESUS-CHRIST. C'est en sa Grace, & en l'esperance de la Gloire, qu'il nous promet icy bas, & en la joüissance qu'il nous en donne là haut: C'est là seulement où je trouve mon repos. *In omnibus requiem quæsivi, & in hæreditate Domini morabor.* Il me semble de voir un pauvre malade brûlé d'une ardente fiévre, & tout brisé, qui cherche dans son lit quelque lieu de repos, il se tourne de tous costez ; mais

par tout il porte ſon mal, & la cauſe de ſon inquietude; il ne trouve point de repos juſques aprés l'accez. De meſme en eſt-il d'une Ame tourmentée de ſes paſſions; elle cherche quelque repos dans les biens, dequoy elle eſt paſſionnée, dans les richeſſes, dans les honneurs, dans les plaiſirs, & par tout elle ſe trouve mal. *Væ*, (s'écrie S. Auguſtin, qui parloit par experience) *væ animæ audaci, quæ ſperavit ſi à te receſſiſſet, ſe aliquid melius habituram.* Mal-heur à une Ame aſſez temeraire, pour eſperer de rencontrer mieux, ſi elle vous quittoit, mon Dieu. Hé, pauvre Ame, tourne toy, & retourne ſur le dos, ſur les coſtez & ſur le ventre, en haut, en bas, à travers, tu trouveras qu'il eſt par tout dur. *Verſa & reverſa in tergum, & in latera, & in ventrem, & dura ſunt omnia, & tu ſolus requies.* Enfin il n'y a du repos qu'en vous, aimable Sauveur, puis que voſtre charge meſme eſt douce.

Iugum enim meum ſuave eſt. Quel eſt le joug de JESUS-CHRIST? Saint Hilaire & le venerable Bede, & tous les Peres de l'Egliſe, l'interpretent de l'Evangile de J. CHRIST. C'eſt un joug que cette Loy, pourquoy? parce qu'elle nous fait ſoûmettre l'Eſprit à la Foy, & à la Loy de Dieu, & nous y tient attachez; nous voilà donc chargez. Oüy, mais nous ne ſommes pas ſeuls, ſouvenez vous que J. CH. l'appelle ſon joug, *jugum meum*; & partant que ce joug vous joint, & pour ainſi dire, vous accouple avec J. CH. JESUS-CHRIST vous charge d'une partie, & il ſe charge de l'autre, *jugum meum*; mais diſons qu'il porte meſme avec vous, & vous donne encore les forces de porter voſtre part de ſon joug. J. CH. connoît bien le foible de noſtre nature, & auſſi le fort de ſa Grace. C'eſt pourquoy il appelle ſon joug doux, *jugum ſuave.* Le Grec fait alluſion au ſaint Nom de JESUS-CHRIST, plein de douceur, & à l'onction de ſa Grace, χρηστός.

qui ramolit toute la dureté, que le nom de joug fait apprehender. D'où vient que Saint Ambroiſe a dit excellemment, que la charge de ce joug eſt plus honorable qu'elle n'eſt onereuſe. *Non conterit colla, ſed honeſtat, non alligat cervicem vinculis, ſed mentem gratiâ copulat.* Le Prophete Iſaïe l'avoit predit. *Et erit in die illa; auferetur onus ejus de humero tuo, & jugum ejus de collo tuo, & computreſcet jugum à facie olei.* En ce jour bien-heureux (il parle de l'avenement de J. CH. & de la loy de Grace, & il dit qu'en ce temps, on vous oſtera le fardeau, dont vous eſtiez accablé, il vous chargera ſi peu que vous ne le ſentirez pas, non plus que ſi vous n'en portiez point: & comme à force d'huile, on lâche, on dénoüe, & l'on oſte le joug; parce que l'huile a cette qualité d'adoucir, de ramollir. De meſme par la Grace de J. CH. toute la charge de la Loy & de la Croix, ſera douce & aiſée à porter, & ce joug à force d'huile perdra toute ſa dureté & ſa grandeur.

Onus meum leve. Là-deſſus S. Bernard s'écrie: *Libet admirari quàm leve ſit onus veritatis, quod non ſolùm non onerat, ſed etiam portat omnem, cui portandum imponitur.* Voicy qui eſt admirable, combien eſt legere cette charge que J. CH. nous met deſſus, qui non ſeulement ne nous charge pas, mais elle nous porte. Il en eſt à peu prés comme de la ſainte Vierge, qui avoit la groſſeſſe, mais non pas la charge du divin Enfant qu'elle portoit. *Hoc onus potuit vterum gravidare Virginis, ſed non gravare.* Telle auſſi a eſté la charge que receut le venerable ſaint Simeon entre ſes bras, qui porterent celuy qui le ſoûtenoit. *Hoc onus ipſa quibus ſe præbuit ſuſtentandum, Simeonis brachia, ſuſtentabat.* Enfin, c'eſt la meſme charge qui porta S. Paul & le ravit juſqu'au troiſiéme Ciel, tout chargé qu'il eſtoit de ce corps peſant & corruptible. *Hoc etiam Paulum, in gravi ſcilicet & corruptibili*

corpore positum rapiebat usque ad tertium Cœlum. Aprés cela JESUS-CHRIST n'a-t'il pas raison de dire, *Onus meum leve* ? Aussi le mesme Saint le compare fort à propos aux aîles d'un oyseau. Saint Augustin avoit eu la mesme pensée : *Hæc sarcina non est pondus onerati, sed ala volaturi.* Il en donne la raison ; *Habent enim & aves pennarum suarum sarcinas, portant illas, & portantur ; portant illas in terra, portantur ab illis in Cœlo.* Les oyseaux sont aussi chargez de leurs aîles, ils les portent, & en sont aussi portez ; ils les portent quand ils sont à terre, & ils en sont portez quand ils volent en l'air. Que si par compassion de voir un petit oyseau chargé de ses plumes & de ses aîles, en Esté au gros de la chaleur, vous preniez la fantaisie de le décharger, & de le plumer. *In terra remanebit, cui tu subvenire voluisti.* Hé, que vostre compassion luy est incommode ! vous luy ostez le moyen de voler, il se traînera toûjours à terre.

Le mesme Saint Augustin explique encore mieux sa pensée, & l'applique plus en particulier à nostre sujet, sur le Pseaume 59. *Alia sarcina premit & aggravat te, Christi autem sarcina sublevat te.* Toute autre charge que celle de JESUS-CHRIST est aggravante & pese : Celle de J. CH. est legere, & éleve celuy qui la porte : les autres sont des fardeaux, celle de J. CH. a des aîles : *alia sarcina pondus habet ; Christi autem sarcina pennas habet.* Ostez les aîles à un oyseau, il vous semble que vous luy ostez ce qui le charge, & le rend plus pesant ; au contraire vous luy ostez ce qui le rendoit leger. Car aprés cela, *jacet non volat, quia tulisti onus* : le voilà par terre, pesant, rempant. Pourquoy ? parce que vous luy avez osté sa charge : *Redeat onus, & volat*, que si vous pouviez luy rendre, ou si vous attendiez qu'elle croisse cette charge, vous verrez qu'aussi-tost qu'il aura repris ses

aîles, il ſera leger, il s'envolera; *redeat onus, & volat : talis eſt Chriſti ſarcina.* Comprendrez-vous par cette ſimilitude, quelle ſorte de charge eſt celle de JESUS-CHRIST? une charge, pour ainſi le dire, d'aîles; *Talis eſt Chriſti ſarcina, portent illam homines, non ſint pigri, non attendant illis, qui eam ferre nolunt; ferant eam qui volunt, & invenient quàm levis ſit, quàm ſuavis, quàm rapiens in Cœlum, & à terrâ eripiens.* Portez-là, Theotype, cette charge, ne craignez pas de la prendre, ne ſoyez pas lâche, ne prenez pas exemple à ceux qui ne veulent pas s'y ſoûmettre; vous verrez par voſtre propre experience, qu'elle eſt legere, & combien elle eſt douce, combien elle vous éloigne de la terre, & combien elle vous éleve au Ciel.

Hebr. Meſchibat à verbo Hæſib, quod ex Brixiano, tom. *I.* ſignificat reſpirare, levem facere.

Le Prophete au Pſeaume 18. a tout compris par ces paroles. *Lex Domini convertens animas.* La loy de Dieu a la force de changer les Ames, & de les ramener à Dieu. Une autre verſion porte, *quietans*, ou bien *faciens reſpirare animas.* Elle ramene les Ames à leur centre, & les fait repoſer & reſpirer là, à leur aiſe, aprés de grandes inquietudes. En effet la loy de JESUS-CHRIST a cette force, que nous diſons, de ſoulager, d'appaiſer, de mettre en repos les Ames qui ſe ſoûmettent à elle. Quelle eſt cette Loy? la Charité, *Omnia quippè facilia fiunt charitati* (dit S. Auguſtin) car tout eſt facile à la Charité. Et n'eſt-ce pas de cette divine loy de Charité que le Prophete a dit; *Si ambulaſſent ſemitas bonas, inveniſſent utique ſemitas juſtitiæ leves:* Si vous euſſiez pris ce chemin, vous auriez trouvé celuy de la Juſtice, & de la perfection aiſée. Mais comme accorder ce paſſage avec un autre? qui dit: *Propter verba labiorum tuorum, ego cuſtodivi vias duras*: J'ay marché par des voyes rudes, & difficiles à tenir, pour obeïr à voſtre loy. Il n'y a pas de difficulté de nous tirer de cette queſtion (dit

I. de Nat. & Gr. c. 69.

Saint Auguſtin) *Duræ ſunt timori ; leves amori :* Ces voyes ſont rudes à qui ne ſert Dieu, que par crainte, & encore par une crainte ſervile ; mais celuy qui ſe conduit par amour, il les trouve bien faciles.

CONCLVSION.

POur concluſion, Theotype, *venite aſcendamus in montem Domini.* Venez, montons à cette montagne du Seigneur, à ce haut état de perfection; élevons-nous en toute occaſion, de penſée & d'affection à JESUS-CHRIST : le chemin eſt fait & aiſé ; *docebit nos vias ſuas.* Marchant devant nous, pour applanir les montagnes, pour dreſſer les détours, comme noſtre Precurſeur ; & comme noſtre Moyſe, pour nous ouvrir la mer rouge : comme noſtre Joſüé, pour arreſter le Jourdain, & pour nous introduire en la terre de Benediction : comme noſtre Raphaël, pour nous defendre, pour nous loger ; comme noſtre bon Ange, *Ecce ego mittam Angelum meum qui præcedet te:* Comme la colomne de lumiere, & de feu qui éclairoit la nuit au campement du peuple de Dieu : Comme la nuë, qui s'étendoit au gros du jour en leur marche, pour les garantir du Soleil, &c. *Docebit nos vias ſuas, & ambulabimus in eis.* Nous marcherons enſemble, JESUS-CHRIST avec nous, nous aidant aux mauvais pas, nous ſoûtenant au penchant, &c.

V. S. Chryſ. hom. 16. in Matth. c. 24. exhort.

Tant d'autres ſuivent le train du monde, la voye large de perdition avec tant de peine, d'eſprit & de corps ; ce qui a fait dire à Saint Auguſtin: *Etiam Diabolus ſuos Martyres habet.* Combien de Martyrs de la vanité, de la volupté, de l'intereſt ? Voilà un jeune homme qui a deſſein de faire fortune à la guerre, à combien de dangers va-t'il s'expoſer ? En voilà un autre, qui veut reüſſir dans un Parlement, combien d'études, de veilles ? Hé, Theotype, ſi vous aviez fait la moitié, la troiſiéme partie pour JESUS-CHRIST:

Pourſuivez l'induction de toutes les conditions du monde, comme je l'ay ébauchée ; & vous verrez par experience, que JESUS-CHRIST ne vous demande rien, ny de difficile, ny d'impoſſible, que voſtre paſſion ne vous en demande davantage. Et vous ne trouvez pas impoſſible, ny difficile, ou vous ſurmontez toute difficulté, toute impoſſibilité pour le monde, non pas pour J. CH. pour vous perdre, & non pas pour vous ſauver.

Souvenons-nous que J. CH. eſt devant nous, comme exemple par ſa doctrine, par ſa pratique, & que l'une & l'autre change la nature & la face des choſes, le mal en bien, le mépris en honneur, la pauvreté en richeſſes, les ſouffrances en joye. Souvenons-nous qu'il eſt toûjours avec nous, par la Grace qui nous ſecoure, & concoure avec nous en tous nos beſoins. Saint Paulin me donne cette penſée. *Ab initio ſæculorum* (dit ce Saint Pere) *Chriſtus in omnibus patitur.* * Depuis le commencement du monde, J. CH. ſe trouve avec tous les Fideles, agiſſant & ſouffrant avec eux, & en eux ; Car il eſt le principe, & la fin, voilé ſous les ombres de la loy ; mais revelé dans les lumieres de la Foy Evangelique. J. CH. admirable, ſoit dans les combats, ſoit dans les ſouffrances, ſoit dans les victoires & dans les triomphes des Saints. Ainſi nous pouvons dire qu'il fut aſſaſſiné en la perſonne d'Abel, tué par ſon frere ; qu'il fut deshonoré en la perſonne de Noë, mocqué par ſon fils ; qu'il fut

* Ipſe eſt enim principium & finis, qui in lege velatur, in Evangelio revelatur, mirabilis ſemper, & patiens, & triumphans in ſanctis ſuis. Dominus in Abel occiſus à fratre ; in Noë irriſus à filio ; in Abraham peregrinatus ; in Iſaac oblatus ; in Iacob famulatus ; in Ioſeph venditus ; in Moſe expóſitus & fugatus ; in Prophetis lapidatus & ſectus ; in Apoſtolis terrâ, marique jactatus ; in multis ac variis beatorum Martyrum cruciatibus frequenter occiſus.

Ipſe igitur etiam nunc infirmitates noſtras, & ægritudines portans, ipſe inquam nunc, pro nobis & in nobis ſuſtinens mundum, ut perferendo deſtruat.

voyageur & pelerin ſur la terre avec Abraham; offert en ſacrifice avec Iſaac ; qu'il ſe fit ſerviteur avec Jacob ; qu'il fut eſclave avec Joſeph ; exposé avec Moyſe ; mal-traité avec tous les Prophetes, banny, lapidé, ſcié : qu'enfin avec les Apoſtres, il a eſté perſecuté par terre & par mer, & executé par toute ſorte de tourmens, en tous les Martyrs : & ne croyez pas que tout ſoit encore fait. Il eſt encore avec nous, & en nous, ſouffrant & portant toutes nos infirmitez. JESUS-CHRIST eſt toûjours le meſme noſtre force, noſtre fort contre le Monde, contre tous nos ennemis, ſouffrant tous les aſſauts qu'ils nous livrent, pour les détruire, & pour nous couronner. Avec ce ſecours ; voyez quel changement s'eſt fait aux Apoſtres ? ils eſtoient lâches, timides, fugitifs, ils renioient leur Maiſtre, ils ſe cachoient, ils avoient perdu l'Eſperance, & meſme la Foy : & aprés eſtans ſecourus par la force de l'Eſprit de JESUS, y a-t'il courage, y a-t'il force, comme la force, comme le courage de ces foibles ? de ces pauvres, qui preſchent hautement JESUS-CHRIST ; qui montent ſur les roües, ſur les échafauts. Mais voyez l'exemple des autres Saints Martyrs, des perſonnes de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition. Voyez ſi cela eſt encore trop pour vous ; Voyez l'exemple de tant de Fideles, qui ſe portent à la pratique de tant de bonnes œuvres, contre les maximes, contre les exemples du Monde, & qui ſont infiniment plus contens. C'eſt aſſez pour noſtre deſſein.



NEVVIE'ME MOTIF.

Que nous devons imiter Nostre - Seigneur JESUS-CHRIST.

QVOS *præscivit, & prædestinavit conformes fieri imagini filii sui.* Ceux que Dieu a élûs, il les a predestinez pour estre conformes à l'image de son Fils. Saint Paul aux Romains chap. 8. C'est un nouveau Motif, & l'un des principaux que j'avance pour l'Imitation de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST, où je dis que nous devons imiter ce divin Modele que Dieu nous a proposé, tel qu'il nous a paru dans les discours precedens. Oüy, Theotype, je mets en principe, & en fait, que nous sommes obligez d'imiter Nostre-Seigneur pat un double devoir de salut, & de perfection. Je commence par celuy qui est de necessité, & d'une obligation indispensable.

DISCOURS QUATORZIE'ME.

Premier Devoir de la Profession Chrestienne.

CVjus *est imago hæc?* JESUS-CHRIST vous demande, Theotype, quelle est cette Image, & de qui est-elle cette Image? J. CH. parle à vous, & de vous-mesme; il parle en secret à chacun en particulier sans autre témoin, & de cœur à cœur. J. CH. vous demande, *Cujus est imago hæc*? Quelle Image estes-vous? ce n'est pas qu'il ne la voye bien, qu'il n'en connoisse bien tous les traits; mais c'est pour vous la faire voir, pour vous la faire connoître à vous-mesme, à dessein de la retoucher pour la rendre comme elle doit estre l'Image de Dieu. Suivant ce dessein, je poursuis le mien de l'Imitation de J. CH. sur ce principe que

JESUS-CHRIST s'estant fait nostre modele exemplaire, nous devons l'imiter, & nous rendre conformes à luy. Voicy donc l'image du Chrestien que je vous propose; voicy l'idée du Christianisme que je vous donne en l'Imitation de Nostre-Seigneur.

Et pour ne me pas tromper en mon dessein, je prends le Chrestien en son origine, en sa profession, & en sa fin: Et je dis que l'origine, que la profession, & que la fin du Chrestien l'obligent à l'Imitation de J. CH. Son origine, par le Sacrement de son Baptesme: sa profession par le serment de sa Religion: Et sa fin par le grand dessein de sa Predestination. Son Baptesme l'initie aux mysteres de J CH. Sa Religion l'imprime des maximes de J. CH. Sa Predestination le forme sur les exemples de J. CH. Les mysteres de son Baptesme luy donnent naissance; les maximes de sa Religion l'accroissement; l'exemple de sa Predestination fait sa fin; cette naissance, cét accroissement, cette fin de l'homme Chrestien, ne sont en un mot que l'Imitation, & l'Imitation fait l'Image de JESUS-CHRIST. Voilà mon dessein, & la division generale de tout mon dessein, qu'il faut à cette heure mettre en détail, commençant par l'Origine de l'homme Chrestien.

CHAPITRE PREMIER.

L'Origine de l'homme Chrestien nous oblige à l'Imitation de JESUS-CHRIST.

JE ne me sers pas de tous mes avantages pour vous prouver cette obligation. Je vous pourrois dire avec Tertullien, que c'est un devoir naturel & indispensable par le droit mesme de la nature, au lieu que je ne vous presse que par l'Origine du Chrestien. Voicy comme parle cét ancien Pere: *Hominem quoque mundo proposuit, & quidem ad imaginem Dei factum,*

cui mentem & rationem indidit , & prudentiam , ut Deum posset imitari. Il veut dire, que Dieu a mis au monde l'homme qu'il a fait à son Image, doüé de raison, afin qu'il pût imiter son Dieu. Le Pape S. Leon s'explique mieux, & en des termes qui nous pressent davantage : *Si fideliter, dilectissimi, atque sapienter nostræ intelligamus naturæ exordium, inveniemus hominem à Deo ad imaginem Dei editum, ut imitator sui esset auctoris.* Theotype, dit ce saint Pontife, si nous voulons faire une sage & serieuse reflexion sur nostre Origine, nous apprendrons que l'homme a esté fait à l'image de Dieu, afin qu'il se rendît un digne imitateur de Dieu mesme qui l'a fait. *Et hanc esse nobilem nostri generis dignitatem, si in nobis, quasi in quodam speculo divinæ benignitatis forma resplendeat.* Et qu'en cela consiste la noblesse de nostre état, & la dignité de nostre condition, à faire éclater dans nous comme dans un beau miroir, les rayons & les traits de cette image Divine. Je laisse toutes ces raisons de nostre Origine selon la nature, pour ne prendre que celle de nostre regeneration par la Grace. Et d'abord,

Croyriez-vous, Theotype, que le Chrestien tire sa naissance de sa mort ? & qu'il trouve (pour ainsi dire) son berceau dans son sepulcre. L'Apostre Saint Paul a presché ce mystere aux Romains, ch. 6. & la sainte Eglise nous le declare par les ceremonies qu'elle fait en l'administration du Sacrement de Baptême : je n'en rapporteray icy qu'une essentielle, reservant les autres au 3. livre de cette premiere Partie. A*n ignoratis fratres*, dit le saint Apostre (il parle comme si c'estoit, & comme effectivement ce doit estre une chose connuë que personne ne doit ignorer) *an ignoratis ?* Estes-vous encore à sçavoir que nous qui sommes baptisez en J. CH. (c'est à dire du saint Baptesme que Nostre-Seigneur a institué) nous soyons baptisez en sa mort?

ſa mort? *Quia quicumque baptizati ſumus in Christo Ieſu, in morte ipſius baptizati ſumus:* c'eſt à dire à l'imitation & à la reſſemblance de ſa mort; pour mourir à la vie que nous avons d'Adam, une vie de peché; comme JESUS-CHRIST eſt mort à la vie naturelle de l'homme. Qu'eſt-ce que la mort, qu'eſt-ce que le peché? pour entendre que veut dire la mort du peché, par où le Chreſtien commence ſa vie.

La mort eſt une privation generale de tout. Qu'eſt-ce que l'homme mort a de ſes richeſſes? rien: & de ſes honneurs? rien: & de ſes plaiſirs, rien: de ſes ſentimens, rien du tout. Et le peché, qu'eſt-ce? qu'eſt-ce que l'on entend par ce mot de peché, en la Theologie de l'Apoſtre Saint Paul? Saint Paul appelle du nom de peché, non ſeulement toute action, toute parole, toute affection contraire à la loy de Dieu; mais encore l'inclination originelle, & la pente naturelle à tout ce qui eſt peché; ce que le meſme Apoſtre nomme Concupiſcence: de plus encore l'objet qui nous ſert de tentation & de motif au peché; tout cela s'appelle peché, & c'eſt à quoy l'homme Chreſtien doit eſtre mort.

Premierement, à tout acte de peché, pour ne le commettre jamais, non plus qu'un mort, qui ne voit, qui ne goûte, qui ne ſent point; & qui meſme n'eſt pas capable de voir, de toucher, de goûter, & d'avoir aucun ſentiment. Ainſi le Chreſtien eſt mort à tout acte qui ſoit peché. *Mortui eſtis* (diſoit Saint Paul aux premiers Chreſtiens;) *exiſtimate vos mortuos*, ajoûtoit-il, vous eſtes morts, & tenez-vous pour tels, pour des hommes morts, pour ne faire jamais aucun peché, ny par voir, ny par oüir, ny par autre ſentiment, ou par aucune œuvre qui ſoit peché.

Secondement, le Chreſtien par ſon Bapteſme eſt mort à la concupiſcence. Un homme mort n'eſt pas ſeulement incapable d'agir exterieurement; mais en-

core il ne le peut pas interieurement. Il ne peut ny desirer, ny craindre, ny se chagriner, ny se réjouïr, ny aimer, ny haïr : il ne peut pas mesme songer mal, il est mort à tout appetit, à toute inclination, à toute passion. De mesme nostre homme Chrestien par son Baptesme est mort en JESUS-CHRIST, comme JESUS-CHRIST, aux appetits du vieil homme, aux inclinations naturelles d'Adam le pecheur. Il n'a de passion, il n'a d'affection, il n'a pas mesme de pensées avec complaisance à chose aucune qui soit peché. C'est un homme mort à la convoitise, il n'a de consentement pour quoy que ce soit de peché.

Enfin c'est un homme mort à l'objet mesme du peché ; c'est à dire aux biens naturels, à quoy tendent ses soins, & ses besoins naturels : les honneurs, les plaisirs, les richesses luy sont autant qu'à un mort. Voilà ce que signifie, voilà ce que fait le Sacrement de Baptesme, il nous fait commencer la vie Chrestienne par une telle mort, à l'Imitation de celle de JESUS-CHRIST. *Quicumque baptizati sumus in Christo Iesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per Baptismum in mortem.* Il étoufe dans les eaux cette mal-heureuse vie d'Adam ; le peché d'origine, & encore le personnel, s'il y en a, comme aux adultes ; le mortel & le veniel.

Mais aussi il nous fait revivre d'une autre vie, c'est une mort au peché, & une vie à la Grace : une mort d'Adam, une vie de JESUS-CHRIST. Aussi le Sacrement de Baptesme est une regeneration spirituelle, & une nouvelle vie en JESUS-CHRIST. Ainsi l'Apostre Saint Paul appelle ce divin Sacrement, *lavacrum regenerationis & renovationis spiritûs*, un Baptesme de regeneration & de renouvellement d'esprit.

Or, Theotype, cela ne se fait pas, & ne se peut entendre (quant au corps & quant à l'Ame) d'un changement naturel ; car par le Baptesme l'enfant, ou

l'homme baptisé ne change pas de corps ny d'Ame; il est le mesme en substance, aprés le Baptesme, comme il estoit avant le Baptesme, il a le mesme corps avec tous ses sens exterieurs qu'il avoit; il n'a pas une autre Ame, ny d'autres facultez spirituelles que devant; comment donc se fait cette regeneration & cette renaissance ? l'Apostre le dit, elle se fait spirituellement & moralement; *lavacrum regenerationis, & renovationis spiritûs*. La mesme substance naturelle du corps & de l'Ame demeure avec les mesmes facultez de l'un & de l'autre; mais & l'un & l'autre sont renouvellez. C'est ce que dit saint Machaire. *L'Esprit de* JESUS-CHRIST *nous donne un nouvel esprit, un nouveau cœur; c'est à dire d'autres pensées, d'autres maximes, d'autres sentimens, d'autres discours, que nous n'avons pas selon la nature.* Le Baptesme en un mot nous fait vivre de la vie & de l'Esprit de JESUS-CHRIST. De maniere que ce corps pétry de peché, cette teste pleine d'ambition & de vanité, d'estime des choses sensibles; ce cœur remply de passions, d'amour & de haine (comme nous le portons au monde en nostre naissance) ce corps, cét esprit reçoivent d'autres impressions par un autre principe de vie surnaturelle, & par d'autres habitudes de vertus infuses. C'est une verité de Foy definie au saint Concile de Trente. *Iustitiam nos verè in nobis recipere, eamque unà cum Fide, Spe, & Charitate infundi*, que nous recevons au saint Baptesme une veritable Justice infuse avec les vertus divines, de Foy, d'Esperance & de Charité; d'où vient conformément à la doctrine des Saints Peres, que le Baptesme est la vie des vertus, *Baptismum esse vitam virtutum*, comme parle Saint Cyprien; qu'il nous éleve à un état surnaturel & Divin, pour nous faire agir d'une maniere toute divine; *Tribuere statum divinum ex quo sequantur divinæ operationes*, comme dit

Seß. 6. c. 1. Can 11.

Epist. 1. ad Dona.

C. 2. Eccl. Hierar.

Saint Denis ; qu'il pare & qu'il embellit noſtre Ame des precieux joyaux, des ornemens ſpirituels, *Exornare pretioſis monilibus, & ſpiritualibus ornamentis,* ainſi que dit Saint Baſile, & Saint Chryſoſtome : tout cela eſt pour operer comme J. CH.

Exhort. ad Bapt.

Car, Theotype, & voicy la grande & l'importante raiſon, le fils doit vivre de la vie de ſon Pere ; en effet le fils eſt l'image vivante & ſubſtantielle de ſon Pere. Icy la Philoſophie Morale s'accorde avec la Phyſique, la Grace divine avec la nature humaine. Or la nature & la Phyſique nous diſent par la bouche de leur interprete Ariſtote : *qui ſuis parentibus ſimilis non eſt, monſtrum quodammodò eſt* ; Que l'enfant qui ne reſſemble pas à ſes parens, eſt une eſpece de monſtre. Pourquoy ? parce que *monſtrum eſt quod præter intentionem naturæ*, nous appellons de ce nom de monſtre tout effet qui degenere de ſa nature contre l'intention de la nature : & quelle eſt ſon intention ? c'eſt aſſurément de rendre ſemblable l'enfant à ſon pere, ou à ſa mere, non ſeulement quant à l'eſpece, mais encore en quelques traits particuliers, qui ſoient comme le propre caractere de tel, & de tel principe en particulier. Que ſi la choſe arrive autrement, c'eſt contre l'intention de la nature, c'eſt degenerer.

De maniere que ſi par la nature nous ſommes ſemblables au premier homme, par la Grace nous devons eſtre ſemblables au ſecond. C'eſt la belle Theologie de Saint Paul. Le premier homme, qui eſtoit formé de terre, ſe reſſentoit de ſon origine, il eſtoit terreſtre, peſant & corruptible, ſemblable au principe, d'où il venoit. Le ſecond homme venu du Ciel eſt celeſte, élevé comme le Ciel, pur, incorruptible, ſemblable en toutes les qualitez au Ciel. Or comme le premier homme a eſté terreſtre, les enfans qu'il a eûs & qu'il a tiennent de luy. Ils ſont terreſtres comme luy, les enfans reſſemblent à leur pere. Ainſi le ſecond hom-

me estant celeste, les enfans qu'il aura seront comme luy celestes ; & partant conclud l'Apostre, comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons l'image de l'homme celeste ; & qu'il n'y ait plus rien de l'homme terrestre, & du vieil homme en nous, aprés que l'homme celeste, ce nouvel homme a paru ; *transiit Adam homo vetus factus ex limo : venit Christus Deus homo missus è cœlo.* Adam le vieil homme formé du limon de la terre a passé ; JESUS-CHRIST homme-Dieu, envoyé du Ciel luy a succedé : cela veut dire, (poursuit le grand Saint Augustin) qu'il n'y doit plus avoir du vieil homme, mais le renouvellement du Chrestien, *transiit vetustas mentium, accessit novitas credentium ; transiit vita carnalis, accessit vita spiritualis.* La vie animale est passée, il faut dorénavant vivre d'une vie spirituelle. L'homme qui desire le Baptesme, desire une nouvelle vie, il faut donc qu'il passe de la vie du vieil Adam, à la vie du nouvel homme, *Omnis qui Baptismum desiderat, vitam novam concupiscit, transeat ergo à vetustate, ut perveniat ad novitatem, priùs enim fuit testamentum vetus, canticum vetus, homo vetus, nunc autem testamentum novum, canticum novum.*

CHAPITRE II.

La Profession du Chrestien nous oblige à l'Imitation de JESUS-CHRIST.

SI l'origine du Chrestien par le Sacrement de Baptesme oblige l'homme à l'Imitation de JESUS-CHRIST, la Profession qu'il fait par le serment de la Religion Chrestienne ne l'oblige pas moins étroitement. Or cette obligation consiste à remplir deux devoirs indispensables à tout homme Chrestien, pour faire son salut eternel ; il faut les apprendre ces deux devoirs puis qu'ils sont tous deux de cette importance.

Quels sont-ils ? en deux mots, le premier est la confession de la Foy, le second la profession de la Loy de J. CH. disons deux mots de l'un & de l'autre.

Et premierement, la Foy imprime dans nous JESUS-CHRIST : car, Theotype, que veut dire autre chose l'Apostre Saint Paul, quand il exhorte de recevoir JESUS-CHRIST par la Foy dans nos cœurs ? *Habitare Christum per fidem in cordibus nostris.* Sinon que nous ayons l'impression des mysteres, & des maximes de JESUS-CHRIST par la Foy ? Cette Foy imprime J. CH. parce que c'est comme un extrait de la Sagesse divine; une participation de ses connoissances, de ses jugemens, une lumiere de la lumiere. L'entendement, comme un fidele miroir, reçoit les especes des objets, & les represente; d'où vient ce que le Philosophe a dit que l'entendement par la connoissance qu'il a des choses s'imprime de toutes leurs especes; & partant l'entendement d'un homme Chrestien ayant par la Foy la connoissance de JESUS s'imprime de son image. Cette confession de Foy est necessaire; car, dit Saint Paul, *Corde creditur ad justitiam, ore fit confessio ad salutem;* & cela veut dire premierement, que ce n'est pas assez pour estre sauvé de porter le nom de Chrestien, d'avoir receu le Sacrement de Baptesme, il faut avoir la Foy dans le cœur; *corde creditur,* une Foy interieure : il faut l'avoir sur le front, la porter gravée sur les yeux, en la bouche, *ore fit confeßio ad salutem.* Mais une Foy qui ne soit pas seulement des mysteres & des articles de nostre Symbole, il faut qu'elle soit encore des maximes de nostre Evangile; pour avoir dans l'interieur de nostre Ame J. CH. par l'impression que nous en aurons faite dans le cœur, & pour le produire au dehors par la confession que nous en ferons, ouverte & publique, en paroles & en œuvres. Voyez-vous, Theotype, comme Saint Paul joint la bouche au cœur, la parole à la pensée,

l'œuvre au ſentiment ? Voyez comme il exige une confeſſion publique auſſi bien qu'une creance ſecrete.

Mais il la faut univerſelle, autrement elle ne ſera pas une Foy divine, je veux dire que noſtre Foy doit eſtre des maximes de l'Evangile de J. Ch. auſſi bien que des myſteres du Symbole des Apoſtres ; autrement, *qui peccat in uno, factus omnium reus*, celuy qui peche en un point de Foy, auſſi bien qu'en un Precepte de la Loy, eſt cenſé coupable de tout point. La raiſon eſt que celuy-là nieroit l'authorité divine, lequel ne voudroit croire qu'un article revelé, & ne voudroit pas recevoir l'autre, & il feroit ſa Foy contradictoire ; car il ne faut qu'une propoſition particuliere negative pour détruire l'vniverſelle affirmative. C'eſt l'hereſie formelle, que ce choix & cette diviſion opiniaſtre.

Or, Theotype, qu'il ſe trouve de ces Chreſtiens de myſteres dans la vraye Egliſe! qu'il y en a grand nombre, qui reçoivent & qui croyent les articles du Symbole! qu'il y en a peu de ces Chreſtiens de maximes! qu'il y en a peu qui veüillent recevoir les points eſſentiels des maximes de JESUS-CHRIST. La Sageſſe & la Verité incarnée dit hautement en l'Evangile, *Beati pauperes*, bienheureux les pauvres : *Væ vobis divitibus*, malheur à vous riches. Il voudroit former cette verité Chreſtienne dans l'eſprit de tous les Chreſtiens, & qui la reçoit, & qui ne s'inſcrit en faux contre cette maxime de la Sageſſe de Dieu ? Et ainſi des autres, *bienheureux ſont les affligez, &c.* De là vient la plus grande oppoſition que le monde Chreſtien ait avec JESUS-CHRIST, ſçavoir l'oppoſition à la loy, & toutefois le Chriſtianiſme eſt une profeſſion de la loy de J. Ch. auſſi bien qu'une confeſſion de la Foy de J. Ch.

C'eſt le deuziéme devoir que j'ay dit neceſſaire au

ſalut de l'homme Chreſtien, & celuy qui acheve l'I-mage de JESUS-CHRIST. Oüy, Theotype, la loy de J. CH. obſervée forme J. CH. dans le Chreſtien qui l'obſerve; Car qu'eſt-ce que la loy de J.CH. ſinon une expreſſion de la vie que J. CH. a faite, & qu'il nous a dictée par ſon exemple & par ſa parole? Si bien que celuy qui fait la loy de J. CH. fait la vie de J. CH. Et qu'eſt-ce encore que la loy de J. CH. ſinon un extrait de la ſainteté de Dieu? De maniere que celuy qui pratique cette Loy, ſe fait Saint de la Sainteté de Dieu.

Or j'ajoûte qu'elle eſt neceſſaire cette pratique & cette profeſſion de la Loy; car il ne faut pas croire (qui eſt pourtant l'abus general de la plus grande part des Chreſtiens d'aujourd'hny:) Non, Theot. il ne faut pas croire que nous ſoyons Chreſties ſeulement pour avoir receu quelques goûtes d'eau ſur la teſte, avec quelques ſignes de Croix ſur le front, ſur le cœur, & ſur les épaules: ny ſeulement par les inonctions, par le ſouffle, par l'impoſition des mains de Monſieur noſtre Curé, ny par le ſerment que nos parrains on fait pour nous, de renoncer Sathan & ſes œuvres, *abrenuntias? abrenuntio*. Tout cela ne ſont que les ceremonies & les ſignes de noſtre engagement perſonnel à la confeſſion de la Foy, à la profeſſion de la loy de J. CH. nous ne ſommes pas faits Chreſtiens par toutes ces ceremonies de l'Egliſe.

Non pas meſme (qui eſt bien davantage) par la ſeule confeſſion de Foy que nous faiſons dans un certain Formulaire, & par le Symbole des Chreſtiens, ou par la Foy ſpeculative des myſteres que nous ne comprenons pas, & à quoy nous donnons creance, & pour ainſi dire, paſſe-port dans noſtre eſprit, par maniere d'acquit, & ſur la bonne Foy de nos ayeuls, & des Maiſtres qui nous ont catechiſez.

Je dis bien plus (& je vous prie d'y faire une ſé-

rieuſe reflexion) nous ne ſommes pas Chreſtiens par la ſeule profeſſion exterieure de noſtre Foy, & de la Loy de JESUS-CH. comme par noſtre aſſiduité aux Egliſes, aux Offices, & à la parole de Dieu; non pas meſme par l'uſage des Sacremens, par la pratique des Sacrifices, tout cela n'eſt pas l'eſſentiel du Chriſtianiſme, mais voicy le point, le reel.

Le Chriſtianiſme eſt une confeſſion de la Foy, une profeſſion de la Loy de J. CH. de la Foy, par la creance de cœur, & de bouche: de la Loy par la pratique, d'affection & d'effet: voilà ce que c'eſt. Le Chriſtianiſme eſt une *Vie Chreſtienne.* Qu'appellons-nous *une vie?* & que veut dire, *Chreſtienne?* La Philoſophie naturelle doit nous donner icy ſes principes. Elle conſidere la Vie en deux états, ſçavoir, ou en puiſſance, ou en acte; en puiſſance, elle eſt le principe, la forme, l'ame; en acte, c'eſt l'operation meſme, l'action, & comme l'on dit, plus communément l'acte ſecond; car le principe, ou l'ame s'appelle auſſi l'acte premier. Donnons un exemple qui nous declare bien cette Phyſique; car elle nous doit bien ſervir pour noſtre Morale. Nous appellons Vie humaine l'Ame raiſonnable, l'eſprit de l'homme, qui eſt le principe des actions de l'homme, le principe de penſer, de juger, de vouloir. Nous appellons encore de ce nom de Vie, cette ſorte d'actions propres de l'homme. De meſme nous appellons Vie animale l'Ame ſenſitive, le principe des ſenſations, & les ſenſations meſme, qui ſont les actions que fait l'animal, de voir, d'oüir, & le reſte.

Mais remarquez, s'il vous plaît, une choſe qui eſt de la derniere importance pour noſtre preuve: remarquez, je vous en prie, que faire quelques actes d'une eſpece de ces Vies; ce n'eſt pas pourtant eſtre de la meſme eſpece; non: par exemple, ſe nourrir, croître, produire, ce n'eſt pas avoir une vie animale;

car bien que l'animal produise toutes ces actions, toutefois la plante qui les produit aussi n'a pas la vie sensitive de l'animal, elle n'a que la vie vegetante capable de telles actions, mais non pas des autres propres, & specifiques de l'animal. Tout de mesme, voir, oüir, sentir, faire quelques autres operations que fait l'homme, ce n'est pas avoir la vie raisonnable de l'homme; l'animal produit ces actions aussi bien que l'homme, & encore mieux. Appliquons donc à nostre Morale cette Physique. Vous voyez, Theotype, où je veux venir, sçavoir que de faire quelque action commune aux Chrestiens, comme aller à l'Eglise, frequenter les Sacremens, &c. Ce n'est pas pourtant avoir la vie de Chrestien, parce que le Chrestien a quelque chose de plus, qui fait sa difference essentielle. Hé quoy? les actions propres de l'Esprit de JESUS-CHRIST. Ainsi nous appellons la vie Chrestienne en l'acte premier l'Esprit de JESUS-CHRIST, en l'acte second les œuvres, mesme les mœurs, les affections de JESUS-CHRIST.

Cette Philosophie est conforme à la Theologie de Saint Paul, qui vous dit si bien, *quicumque Spiritu Dei aguntur, ii sunt Filii Dei*, que tous ceux qui sont enfans de Dieu, sont conduits par l'Esprit de Dieu, aux Rom. ch. 8. Et là mesme un peu plus haut : *Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus*. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de JESUS-CHRIST, il n'est point à J. CH. Que veut dire cela? Sinon que celuy-là, quelque apparence qu'il ait, quelque Sacrement qu'il ait, n'est point Chrestien. Si bien que l'homme (pour descendre plus en particulier) l'homme qui n'a pas les mesmes pensées, le mesme jugement des choses, les mesmes affections, & le mesme sentiment qu'en a eu J. CH. cét homme n'est pas Chrestien. Appelleriez-vous un homme cét Estre vivant qui n'auroit pas le principe de la raison humaine, & qui n'en feroit

pas les operations ? Nenny. Pourquoy donc appeller un homme Chreſtien qui n'a pas l'Eſprit de JESUS-CHRIST, & qui n'en fait pas les actions, qui n'a ny le jugement, ny les maximes, ny la volonté ny les ſentimens de J. CH ?

Aprés Saint Paul, les Saints Peres l'ont bien entendu de la ſorte ; Car, premierement, Saint Ambroiſe ſur ces paroles de l'Apoſtre, *Mihi vivere Chriſtus eſt*, JESUS-CHRIST eſt ma vie ; ce ſaint Pere, dis-je, établit cette concluſion pratique comme ſur un principe general à tout Chreſtien, *Vivere ergo ſervo Dei Chriſtus eſt*, Doncques tout homme Chreſtien, tout bon ſerviteur de Dieu, n'a autre vie que J. CH. S. Bernard dans la meſme penſée, nous apprend quelle eſt la profeſſion de la Foy Chreſtienne : *Eſt hæc profeſſio fidei Chriſtianæ, ut qui vivit jam non ſibi vivat, ſed ei qui pro omnibus mortuus eſt*, La vie d'un Fidele eſt de ne plus vivre à ſoy-meſme, & par un principe naturel de la chair & du ſang, ou meſme de l'eſprit humain ; mais de vivre par J. CH. & pour J. CH. qui a donné ſa vie, & qui eſt mort pour tous. *Nemo ſe decipiat, fratres chariſſimi*, ajoûte S. Auguſtin, *nemo ſe falſa ſpe circumveniat Chriſtiani nominis*, que perſonne ne ſe laiſſe tromper par une fauſſe confiance du nom qu'il porte de Chreſtien : *Non facit ſola dignitas Chriſtianum, nihilque prodeſt quòd aliquis Chriſtianus vocetur in nomine, ſi hoc non oſtendat in opere*. Le meſme ſaint Pere pourſuit autre part, *Fides quæ per dilectionem operatur eſt Chriſtianorum, non dæmoniorum, nam, & dæmones credunt, & contremiſcunt* : La Foy des Chreſtiens eſt une Foy qui opere par la Charité, & non pas comme la Foy des Demons ; car les Demons croyent, dit Saint Jacques, & ils tremblent ; & partant ne vous flatez pas de n'avoir pas ſeulement le nom de Chreſtien, mais d'avoir auſſi la Foy de Chre-

ſtien, ſi cette Foy n'eſt pas pratique de la Loy de JESUS-CHRIST. Ce n'eſt pas une Foy de J. CH.

Mais il faut dire icy quelques ſentimens de S. Gregoire de Nyſſe, tirez du traité qu'il a fait de la Profeſſion Chreſtienne. Le Chriſtianiſme, qu'eſt-ce, dit ce Pere, ſinon l'Imitation de la vie de Dieu ? qu'eſt-ce que la Profeſſion Chreſtienne, ſinon une vie qui nous ramene au bien-heureux état de noſtre premiere origine. *Chriſtianiſmus eſt imitatio divinæ naturæ. Chriſtianiſmi profeſſio eſt, ut homo reducatur ad priſtinam & antiquam felicitatem.* Je penſe qu'il veut dire à l'état auquel Dieu crea le premier homme, *ad imaginem Dei, fecit illum*, à l'image de Dieu. Enfin le Chriſtianiſme eſt une participation de J. CH. ſi bien que J. CH. eſtant juſtice, pureté, verité, celuy qui n'a pas ces vertus, n'a rien de J. CH. *Chriſtianiſmus eſt participatio Chriſti; cùm ergo Chriſtus ſit juſtitia, puritas, & veritas, Chriſtianus eſſe nequit qui illorum communionem & ſocietatem in ſe non oſtendit.* Remarquez ce mot *ſocietatem*, s'il n'y a de la reſſemblance, il n'y a point de ſocieté avec J. CH. nous ne ſommes plus de ſa compagnie.

Ajoûterons-nous à ces authoritez celle de Tertullien ? il répond en ſon Apologetique à un reproche qu'on luy faiſoit de la mauvaiſe vie de quelques Chreſtiens. *Sed dicet aliquis etiam de noſtris excedere quoſdam à regula diſciplinæ.* Il ſe peut faire, dit-il, mais ſçachez que déslors nous ne les tenons plus pour Chreſtiens; *deſinunt tamen haberi Chriſtiani penes nos.* Saint Leon nous donne la raiſon de cela: *Fruſtra enim appellamur Chriſtiani, ſi imitatores non ſimus Chriſti, qui ideò ſe Viam dixit, ut converſatio magiſtri forma eſſet diſcipuli.* C'eſt en vain, & à fauſſes enſeignes, que nous portons le nom de *Chreſtiens*, ſi nous ne ſommes pas *imitateurs* de J. CH. lequel s'eſt appellé, & s'eſt fait la Voye, afin que ſa vie fût la

forme de la noſtre, & que le Diſciple ſe reglât ſur le modele du Maiſtre.

Qu'il y a doncques peu de Chreſtiens aujourd'huy ! Oüy, Chreſtiens, il y en a peu, comme un ancien s'écrioit ; Mes amis, qu'il y a peu d'amis ! Si je voulois definir le Chreſtien d'aujourd'huy comme l'on definit les choſes par leurs effets ; voici à peu prés la definition que j'aurois ſujet de faire , conformément à la vie de la pluſpart de nos Chreſtiens. Le Chreſtien eſt un homme baptisé, enfant inſtruit à dire un Symbole qu'il n'entend pas , & qu'il pratique encore moins , avec un formulaire de prieres qu'il fait de bouche , l'eſprit diſtrait : qui croit un ſeul Dieu , & ſe fait pluſieurs idoles : qui fléchit les genoux dans le Temple du vray Dieu , & donne de l'encens & ſacrifie ſon cœur dans le meſme Temple à la creature : qui frequente les Sacremens , & s'abandonne à commettre des ſacrileges. Ne diriez-vous pas que je vous décris quelque monſtre ? Voilà cependant la vie de la pluſpart de nos Chreſtiens , n'eſt-ce pas une belle image de J. CH. comme doit eſtre un Chreſtien par ſa Profeſſion ? Ha, Theotype, c'eſt un grand nom que le nom de Chreſtien ! que ſi c'eſt un grand nom, c'eſt une grande charge qu'un grand nom : *ou change de nom , ou change de vie* , diſoit le Conquerant de l'Aſie à un qui portoit, mais qui ne rempliſſoit pas ſon nom d'Alexandre. C'eſt donc une grande charge qu'un grand nom , ſur tout celuy de Chreſtien. Nos Rois n'ont pas voulu de nom plus illuſtre que celuy de *Tres-Chreſtien* ; dequoy ils ont eſté honorez par le ſaint Siege , comme les Fils aînez de l'Egliſe : & l'Apoſtre Saint Paul ne qualifie pas d'un plus glorieux eloge les premiers Chreſtiens de Rome, *vocati Ieſu Christi* : ne pouvoit-il pas les appeller les Conquequerans du Monde , les Maiſtres de l'Univers , les Seigneurs de toutes les Nations du Monde ? Le nom

de Chreſtien paſſe tout cela, *Nomen ſuper omne nomen.*

Mais voyons la Fin, ſi elle n'oblige point le Chreſtien à ce devoir de l'Imitation de JESUS-CHRIST, autant que ſon Origine, & que ſa Profeſſion; de quoy nous avons parlé juſqu'icy.

CHAPITRE III.

La Fin du Chreſtien l'oblige à l'Imitation de JESUS-CHRIST.

LA Fin du Chreſtien eſt la vie bien-heureuſe dans le Ciel avec JESUS-CHRIST, en la participation de ſa Gloire, en ſuite de la communion qu'il aura euë ſur la terre en ſa Grace. Oüy, Theotype, cette bien-heureuſe Fin, cette divine Communion que je dis de la Gloire dans le Ciel, ſuppoſe une communion de la Grace ſur la terre; & l'une & l'autre Communion n'eſt autre choſe que la reſſemblance de l'homme
Ioan. 3. Chreſtien avec J. CH. *cùm apparuerit*, dit le bien-aimé Diſciple, *ſimiles ei erimus*: Lors que J. CH. ſe ſera voir à nous dans ſa Gloire, nous ſerons ſemblables à luy dans la meſme Gloire. Oüy, mais comment? Aprés que nous aurons eſté conformes à luy par la Grace. Car c'eſt un point de Foy dans la Theologie de Saint Paul, qu'il n'y aura de Predeſtinez à la vie de Gloire de J. CH. ſinon ceux qui auront eu le bien d'eſtre conformes à la vie de Grace de JESUS-CHRIST: cela eſt dans l'ordre de l'intention de Dieu; & il n'eſt pas autrement dans l'ordre de l'execution.

L'ordre de l'intention nous eſt declaré par ces grandes paroles de Saint Paul, *quos præſcivit, & prædeſtinavit conformes imagini filii ſui*, que Dieu a predeſtinez pour eſtre conformes à l'image de ſon Fils, ceux qu'il a connus par ſa preſcience. Cette preſcience eſt

une connoissance d'approbation, dit Saint Augustin: en effet Saint Paul se sert d'un tel mot pour nous declarer qui sont les Elûs, *novit Dominus qui sunt ejus*, Le Seigneur connoît bien ceux qui sont à luy : & Nostre-Seigneur ne dit-il pas en ce mesme sens ? *Ie connois bien mes brebis*, *ego cognosco oves meas*; comme au contraire, c'est une reprobation que cette parole de Dieu, *Nescio vos*, je ne vous connois pas.

Or comme de nostre neant,& de nostre peché (qui est un neant de Grace, comme le premier l'est de nature) comme nous n'avons rien qui merite l'approbation de Dieu, tant s'en faut, nous n'avons rien qui ne merite la reprobation de Dieu : il faut que dans ses Elûs Dieu voye (& qu'il y mette pour le voir) quelque trait de soy-mesme, ou de son image, Nostre-Seigneur J. CH. Voyez S. Thomas sur ce chapitre, je 1. p. q. 23. a. 4.
l'abrege icy en deux mots. La Predestination, dit ce saint Docteur, presuppose l'election, & l'election la dilection : mais il y a cette difference de l'election que Dieu fait, & de celle que les hommes font, que celle des hommes suppose quelques biens au sujet où elle se porte, & au contraire, c'est la dilection de Dieu qui met le bien au sujet de son election.

Quel est donc ce bien que Dieu le Pere envisage ? nous avons dit qu'il n'y a point de bien au monde qui ne soit quelque trait du bien souverain par J. CH. & en J. CH. comme le principe de tout bien dans l'état de Nature, & dans l'ordre de la Grace. Saint Paul, *Benedictus Deus, & Pater Domini nostri Iesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cælestibus in Christo, &c.* Benit soit Dieu le Pere de Nostre-Seigneur J. CH. qui nous a comblez de toute benediction spirituelle & celeste en J. CH. comme il nous a élûs en luy avant la creation du monde, &c. Voilà donc, fidele Chrestien, que dans l'intention de Dieu l'ordre de nostre Predestination est dressé

sur la Conformité que nous aurons avec JESUS-CHRIST.

L'ordre de l'execution suit toûjours celuy de l'intention dans la conduite de Dieu qui prend toûjours ses mesures justes; de maniere que suivant cét ordre d'execution, il n'y a de predestinez à la Gloire de J. CH. que ceux qui l'ont esté à la Grace de J. CH. C'est à dire que J. CH. n'aura de compagnons, & de coheritiers de sa vie eternelle & immortelle dans le Ciel, que ceux qui l'auront imité & suivi comme ses compagnons en sa vie temporelle & mortelle sur la terre. *Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi, si tamen compatimur, ut conglorificemur.* L'on passera d'une conformité à l'autre, du travail au repos; de la Croix au Trône de Gloire, de la mort à la vie. *Qui mihi ministrat, me sequatur, & ubi ego sum, illic & minister meus erit*, que celuy qui est mon vray serviteur me suive, & là où je suis, là il sera. *Quid est, me sequatur?* dit Saint Augustin, *nisi me imitetur.* Que veut dire cela, qu'il me suive, sinon qu'il m'imite? & c'est icy tout à propos qu'il faut rapporter ce beau sentiment du mesme saint Pere. *Quæ causa est nisi stultitia, ut ei te facias venerando humilem cui te cupias vivendo dissimilem, & religione colas quem imitari nolis?* N'est-ce pas une folie de vous soûmettre avec grande veneration au service de celuy à qui vous ne voulez pas ressembler en vostre façon de vivre? Oüy, que c'est folie de rendre un culte de Religion à celuy que vous ne daignez pas imiter. *Religionis summa, imitari quem colas*; Sçachez donc que le point de la vraye Religion, & le vray culte, est l'imitation. C'est le caractere de nostre sainte Religion, de la Profession Chrestienne, de la Grace de Dieu, & la marque assurée de nostre Predestination, tirée sur ce divin original.

En effet, voyez le caractere des Bien-heureux dans

Epiſtres de Saint Paul, dans l'Apocalypſe de S. Jean. Vous les verrez tous marquez au coin de JESUS-CHRIST. *In Chriſto ſignati eſtis*, dit Saint Paul aux Epheſiens chap. 8. Vous eſtes marquez du ſeau de JESUS-CHRIST, tels que S. Jean vit les Elûs des douze Tribus d'Iſraël, *duodecim millia ſignati*; ils eſtoient tous marquez de ce caractere de Grace de JESUS-CHRIST; au contraire les reprouvez ont le caractere de la beſte : c'eſt à dire qu'ils portent l'image, comme ils ſont les œuvres; Premierement, d'Adam le pecheur, fait ſemblable aux beſtes : *comparatus jumentis, & ſimilis factus*. Secondement, de Lucifer le damné, qui eſt ce grand & ce vieux dragon precipité du Ciel aux Enfers, *Projectus eſt draco ille magnus ſerpens antiquus, qui vocatur Diabolus & Sathanas, qui ſeducit univerſum orbem.* Troiſiémement, de l'Antechriſt, qui tient de l'homme & du diable, de Lucifer & d'Adam, *homo peccati, filius perditionis, qui adverſatur & extollitur ſupra omne quod dicitur Deus* : Cét homme de peché, cét homme, cét enfant perdu & reprouvé, qui leve un party contraire à Dieu. Les traits qui forment cette mal-heureuſe image ſont les vices & les pechez, la vanité, la volupté, l'intereſt.

JESUS-CHRIST Noſtre-Seigneur nous declare enfin cette verité dans l'hiſtoire de ſon Evangile : on luy demande s'il eſtoit permis à un peuple libre, comme ſe diſoient les Juifs, de payer à Ceſar un tribut qu'il exigeoit d'eux. Noſtre-Seigneur voyant bien la mauvaiſe intention de leur mauvais cœur, demande à voir une piece de leur monnoye, auſſi-toſt on luy en preſente une, où eſtoit gravée l'image de ce Prince. Surquoy, pour convaincre ces gens de mauvaiſe foy, & pour nous convertir, Theotype, par cette conviction manifeſte, Noſtre-Seigneur les interroge à qui eſtoit cette image qu'il voyoit gravée ? ils répondirent, à Ceſar. Ha, dit Noſtre-Seigneur, ſi cela eſt, rendez

donc à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Ils n'eurent point de replique à faire, ny vous non plus, ny qui que ce soit. L'application de cét Evangile porte à tout homme Chrestien une necessité indispensable de se rendre conforme à Jesus-Christ par le devoir de Chrestien. Il ne s'agit pas icy de la perfection, il y va du salut, nous serons par un juste arrest decisif d'une eternité bien-heureuse ou mal-heureuse, nous serons jugez appartenir à celuy de qui nous portons l'image : si nous sommes marquez au coin de Jesus-Christ, c'est à dire, si par une bonne vie, à l'Imitation de celle de Jesus, nous sommes à Jesus, nous serons à Jesus. *Quæ sunt Dei Deo.* Si par une vie de chair & de sang nous avons porté l'image de l'homme pecheur, nous serons bannis du Paradis. Si par une vie de vanité d'esprit nous avons porté l'image de Lucifer, nous trébucherons avec luy en Enfer. l'Arrest est porté; *Magister, scimus quia verax es, & viam Dei in veritate doces.* Nous ne pouvons pas douter de l'equité de son jugement. Et remarquez encore une chose, comme une piece d'or (dit saint Macaire) n'a point de cours, & n'entre pas dans les coffres du Roy, si elle n'est marquée de son image, ainsi l'Ame, en laquelle ne paroîtra pas l'image de J. Ch. ne sera pas destinée pour le Ciel, cela est evident.

Mais voicy qui achevera de vous gagner : une autre preuve par la parole mesme de Jesus-Christ. C'est la parabole de ce pauvre homme qui entra dans la sale du festin des Nopces, sans avoir la robe Nuptiale, il en fut chassé : & quelle est cette robe necessaire pour entrer au Ciel, où se doit faire le festin eternel des Saints par les nopces de l'Agneau ? *Fidissima charitas Sponsi*, dit Saint Augustin : C'est la Charité. Il est vray, mais encore selon Saint Jerôme; *Opera bona, opera novi hominis*, les bonnes œuvres, les œuvres du nouvel homme. Saint Jerôme n'est pas de different

ſentiment à celuy de Saint Auguſtin. Saint Gregoire nous en fait bien voir l'accord par ces paroles, *Probatio dilectionis exhibitio eſt operis*; La meilleure preuve de la Charité, c'eſt la pratique des bonnes œuvres. Cette robe Nuptiale eſt donc la robe que Saint Paul nous recommande ſi ſouvent de prendre, *induimini Dominum Ieſum Chriſtum.* C'eſt en un mot l'Imitation de JESUS-CHRIST. Quelle Imitation? *in juſtitia*, dit le meſme Apoſtre, *& ſanctitate veritatis.* Dans la juſtice & dans la veritable ſainteté.

Doncques il n'eſt que trop vray, Theotype, qu'il n'y a point de ſalut pour vous, ſi vous n'avez gravé dans voſtre Ame & dans vos œuvres, c'eſt à dire, dans voſtre vie, l'image de JESUS-CHRIST; en un mot cela veut dire, que ſi voſtre vie n'a eſté conforme à la vie de JESUS-CHRIST, il n'y a point de ſalut pour vous. *Non eſt in alio ſalus*, pour tout dire en un mot avec l'Apoſtre Saint Pierre. Or, Theotype, *cujus eſt imago hæc?*

CONCLUSION.

VOicy une penſée qui me couvre de confuſion, & qui me fait trembler de crainte; Hé, Dieu veüille que cette confuſion, & que cette crainte opere noſtre ſalut de la maniere que veut Saint Paul.

Un jour viendra, & peut-eſtre n'eſt-il pas bien loin, ce jour que JESUS-CHRIST Noſtre-Seigneur nous demandera, non pas en qualité de Sauveur, comme il eſt aujourd'huy, mais en qualité de Juge, *cujus eſt imago?* C'eſt à dire que JESUS-CHRIST fera paſſer en jugement toute noſtre vie par tous les âges, & faiſant comparaiſon avec noſtre Prototype, il recherchera les années: Premierement, de l'enfance. Combien d'enfantiſes, de bagatelles, d'inutilitez? il n'y verra point de trait de ſon obeïſſance de ſa ſubjetion, & de ſa docilité. *Cujus eſt imago hæc?* Quelle confuſion?

dans l'âge de noſtre innocence la meilleure de noſtre vie, eſtre ſi contraire à JESUS-CHRIST. Mais patience, on n'a pas encore l'uſage de la raiſon dans l'enfance. Mais la jeuneſſe paroîtra toute en immodeſties, en libertinages, en excez d'intemperances, de débauches, d'impudences, *cujus imago?* Il n'y verra point de traits ſemblables de ſa modeſtie, de ſa retenuë, de ſa douceur, quelle excuſe? La jeuneſſe. Direz-vous, la fougue des paſſions, la chaleur du ſang. Mais l'âge d'homme, l'âge de bon ſens, & de la raiſon, que produira-t'il en ce jugement? il ne repreſentera qu'ambition, qu'envie, que haine, qu'amours criminelles, qu'empreſſement pour les choſes de la terre; & en tout cela, qu'eſt-ce que JESUS y verra de ſa debonnaireté, de ſon humilité de cœur, de ſon détachement? La vieilleſſe enfin y viendra, & produira ſon avarice, ſa pareſſe, ſes paſſions inveterées, ſes mauvaiſes humeurs enracinées juſques dans le fond de l'Ame, & ſi fort que l'on ne peut quiter le vice, le monde, la vanité, la volupté, au temps meſme que toutes ces choſes les quittent. *Cujus eſt imago hæc?* en tous ces âges, quels traits de reſſemblance & de conformité de vie avec la vie de J. CH. JESUS-CHRIST humble de cœur, & vous hautain, fier, altier, inſupportable; J. CH. debonnaire, patient, bon, & vous farouche, emporté, cruel; J. CH. ſouffrant au corps & en l'Ame, & vous delicat, voluptueux. J. CH. pardonnant toutes les injures, vous vindicatif des offenſes meſme pretenduës & imaginaires. Theotype, en verité devant Dieu, qu'avons-nous de JESUS-CHRIST? & par conſequent qu'avons-nous de Chreſtien, *cujus eſt imago hæc?*

Mais encore plus en particulier, l'on fera paſſer en jugement l'interieur de ce Chreſtien, & l'on demandera le rapport qu'il aura eu avec l'interieur de J. CH. Premierement, *cujus imago?* Quelles penſées,

quelle estime, quel jugement des choses de Dieu, & de Dieu mesme ? des choses du monde & de la terre? Mon Dieu, je ne penetre pas là-dedans. Mais s'il en faut juger par les paroles & par les effets, quelles maximes de JESUS-CHRIST? Est-ce que les honneurs, que les plaisirs, que les richesses ne sont pas des biens preferables à la conscience, que les interests de Dieu doivent estre plus chers que les interests de la terre, que le bon plaisir de Dieu doit l'emporter sur nostre propre plaisir? Ha, Theotype, voyez-vous ces sentimens dans vostre esprit, & si vous ne les voyez pas, que voyez vous donc de semblable à JESUS-CHRIST? quelle image estes-vous ? Et dans la Volonté quelle image ? quelles affections, quelles amours, quelles idoles, quelles passions ? tout cela marque sa figure dans la volonté : Hé bien, où est l'image de JESUS-CHRIST ?

Enfin ce qui est de l'exterieur de ce Chrestien paroîtra. *Cujus imago* ? les yeux? Comment ? de J.CH ? *Oculi columbarum*, des yeux simples, chastes, doux. Les oreilles ouvertes à l'obeïssance, *Aures autem perforasti mihi.* Les mains, *manus ejus tornatiles*, faites au tour, liberales, ouvertes à la charité. Les pieds ? *Veloces pedes eorum, ad effundendum sanguinem,* Ps. 13. *viam pacis non cognoverunt.* Leurs pieds courent à la vengeance. La langue, la parole, la voix? Est-ce la voix de Jacob, *vox quidem, vox Iacob.* Oüy, peut-estre en apparence, mais n'est-ce pas pour tromper, *linguis suis dolosè agebant*; car il y a du venin d'aspic, *venenum aspidum sub labiis eorum,* & le reste.

JESUS-CHRIST dans cette veuë vous representera vostre Origine, vostre Profession, vostre Fin. Vostre Origine dans vostre Baptesme, où vous avez renoncé au Demon, au Monde, où vous avez engagé vostre Foy par des vœux solemnels à le suivre. Vostre profession par la confession de sa Foy que vous avez

faite si souvent, laquelle vous avez aussi souvent démentie par vos œuvres. Vostre fin, à quoy il vous avoit donné les moyens sans épargner ses Graces. Combien en avez-vous perdu, combien de méprisées, de rejettées? A cela que direz-vous? imaginez-vous que vous y estes presentement. Mais est-ce une idée ce que je viens de vous dire, est-ce une fantaisie, n'est-ce pas une verité Chrestienne ? &c.

Prevenons donc ce mal-heur, & premierement effaçons les traits d'Adam, de Lucifer & de l'Ante-Christ, par le renouvellement de nostre Baptesme, je dis de cette protestation que nous y avons faite d'estre à JESUS-CHRIST, par un renoncement total, & sans reserve d'esprit, & de cœur, à tout ce qui luy est contraire. Secondement, conformons-nous en toute maniere à JESUS-CHRIST, prenons ses pensées, ses affections, ses œuvres : vivons par son Esprit, par sa Grace en ce monde, si nous voulons vivre en sa Gloire dans l'autre. Il n'y a rien à faire pour nous, si nous ne prenons ce party ; car enfin à quel titre voulez-vous le Paradis? Est-ce par le merite de nostre nature? Nenny. *Gratia vita æterna*, La vie eternelle est une Grace, & cette Grace d'où l'aurez-vous que de JESUS-CHRIST ? Davantage, les Chrestiens ne sont-ils pas les membres de J.CHRIST, les freres de JESUS-CHRIST les enfans de Dieu? Tout cela n'exige-t'il pas la ressemblance ? il n'en faut pas davantage pour nous apprendre nostre devoir, & pour nous donner un motif, comme je pense, tres-efficace de l'Imitation de JESUS-CHRIST. Le voilà fait graces à Dieu.

DISCOURS QUINZIEME.

Deuxiéme Devoir de la Perfection Chrestienne.

S*Apientiam loquimur inter perfectos*, Nous parlons avec l'Apostre S. Paul aux personnes spirituelles ; c'est à une Ame Chrestienne, appellée à la Perfection, que nous portons les paroles de la Sagesse: & c'est à faire à ces personnes, dit S. Isidore, de n'arrester pas leur veuë sur quelque Saint, qui pour parfait qu'il puisse estre, n'est toutefois qu'une copie de Jesus-Christ. Il faut s'élever plus haut, & envisager nostre original, le divin modele de toute Perfection, sur lequel nous sommes formez, pour en estre les vrayes & les plus parfaites images : *Perfectorum est etiam virorum non quemlibet, sed ipsam veritatem intuendo ad cujus imaginem facti sunt, justitiam operari.* C'a esté ma premiere pensée dans le dessein que j'ay entrepris de vous prescher Jesus-Christ, qui nous a esté donné de Dieu, selon le mesme S. Paul, pour estre nostre Sagesse : *Factus est nobis à Deo Sapientia*; mais de vous le prescher comme Exemplaire de la perfection Chrestienne, à quoy nous sommes tous appellez, & à quoy, suivant la vocation divine, vous allez, Theotype, à grands pas par la Grace, & pour la Gloire de nostre Dieu.

Donc pour vous y acheminer, suivant le dessein que le bon Dieu m'en a fait concevoir, *excellentiorem viam vobis demonstro*, Je vous découvre la voye de Perfection par excellence. Quelle est cette voye de Perfection ? La voicy, dans la plus excellente pratique de la Religion Chrestienne, sçavoir en l'Imitation de N. Seigneur Jesus-Christ.

CHAPITRE PREMIER.

Que la plus haute Perfection consiste en la Ressemblance à Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST.

IL ne me sera pas difficile de vous demontrer cette verité sur ce principe evident, que par l'Imitation de Nostre-Seigneur J. CH. qui est l'homme-Dieu, l'homme devient comme Dieu. *Quis ut Deus?* Qui comme Dieu? Il n'y peut avoir d'élevation plus haute, c'est le faîte de toute la perfection. En effet le premier Ange qui le porta plus haut que toute autre creature, ne pensa pas qu'il fût possible de l'emporter sur cét homme-Dieu, il borna son ambition dereglée aux termes de cette ressemblance: *Similis ero Altissimo.* Je me feray semblable au Tres-haut, dit-il, en Isaïe ch.14. il avoit en veuë JESUS-CHRIST disent les Saints Peres, *Altitudinem meam primus Angelus affectavit,* dit Nostre-Seigneur, par la bouche de S. Bernard: Le premier Ange n'a pas eu de moindres, ny de plus hautes pretentions, que de s'élever jusqu'à moy en puissance. Le premier homme, le Chef-d'œuvre des mains de Dieu, sur toutes les creatures visibles, n'eût pas de plus hautes pensées que d'estre semblable à l'homme-Dieu, duquel il envia la Sagesse: *Eritis sicut Dii scientes. Scientiam quoque quæ nihilominus mea est, subripere voluit homo*: ajoûte le mesme Saint dans les sentimens de Nostre-Seigneur, le premier homme en a voulu à ma science. Mais parce que le premier homme, & le premier Ange affecterent cette ressemblance avec l'homme-Dieu, l'un en puissance, l'autre en sagesse, & ny l'un ny l'autre en bonté, & tous deux par une passion naturelle, par leurs propres forces, avec les efforts de leur nature; & l'homme & l'Ange perdirent celle qu'ils avoient par Grace; mais celle

que je veux dire qui fait mieux à mon propos ; c'eſt qu'ils avoient tous deux leur perfection de Nature, & de Grace en leur reſſemblance avec Dieu, & plus ou moins de perfection, ſelon qu'ils avoient plus ou moins de reſſemblance, ſi bien que la perfection ſoit dans l'ordre de la Nature, ou bien dans l'état de la Grace, conſiſte à eſtre ſemblable à Dieu.

S. Denis fait une longue induction de divers eſtres pour demonſtrer cette verité, par comparaiſon de l'excellence des uns ſur les autres. L'Ange, dit-il, eſt parfait en ſa vie naturelle plus que l'homme, parce que l'Ange approche de Dieu par quelque degré d'intelligence, à quoy l'homme n'eſt pas élevé comme l'Ange ; l'homme eſt plus parfait naturellement que l'animal, parce que l'homme eſt doüé de raiſon, qui eſt le trait de la reſſemblance de l'homme avec Dieu, ce que l'animal n'a pas. Mais l'animal eſt plus noble que la plante, parce que l'animal a du ſentiment, & non pas la plante. Enfin la plante eſt d'une eſpece plus parfaite que la pierre, parce que la plante a la vie, & non pas la pierre. De maniere que par ce raiſonnement, qui eſt du contemplatif S. Denis, la perfection des eſtres ſeconds, qui ſont les creatures, s'éleve ſur le pied de la reſſemblance qu'ils ont avec le premier Eſtre, qui eſt Dieu.

Cette Theologie eſt naturelle, & fondée ſur un principe univerſel du Philoſophe en ſa Metaphyſique, *Primum in unoquoque genere eſt menſura cæterorum* : qu'en tout état le premier eſt la meſure & le modele de tous les autres ; parce que le premier aſſurément eſt le plus parfait en ſon genre, & les autres à proportion qu'ils approchent plus du plus parfait, ont auſſi plus de perfection. Doncques Dieu qui eſt abſolument le premier Eſtre dans toute l'univerſalité de l'eſtre en tout genre, en toute eſpece & en tout individu : Dieu de qui tous les genres, toutes les eſpeces,

tous les individus reçoivent le peu, le beaucoup, & tout ce qu'ils ont de bien & de perfection; Dieu assurément doit estre le plus parfait de tous les Estres, & en suite les autres à proportion qu'ils reçoivent plus de part à ses biens, dont la participation fait autant de traits de ressemblance avec luy, qui est le souverain bien; les autres, dis-je, auront plus de perfection à proportion qu'ils approcheront plus de Dieu: *Cujus imitatione*, dit Saint Augustin, *pulchra sunt, quæcumque pulchra: bona sunt quæcumque bona: sunt, quæcumque sunt; cui comparata, nec pulchra sunt, nec bona sunt, nec sunt.* Oüy, Theotype, toute la beauté, toute la bonté, toute l'existence qui se trouve aux creatures, pour bonnes, pour belles, pour puissantes qu'elles vous paroissent, tout cela n'est que par un écoulement de la bonté, de la beauté, de l'existence de Dieu, qui a voulu coucher sur son ouvrage quelques traits de ressemblance; si bien que toute la perfection de la creature n'est qu'une Imitation de Dieu. Mais ne parlez pas de comparaison, car par ce rapport, & en cette veuë, tout ce qui vous paroît de beauté, de bonté, d'estre, tout s'eclipsera, tout perira. Contentez-vous de l'Imitation, & ne faites point de comparaison, l'imitation fait toute nostre perfection, la comparaison seroit nostre destruction.

Cela estant ainsi dans le bon ordre de la Nature, comme Saint Denis & Saint Augustin nous ont enseigné, il faut raisonner avec Saint Bonaventure de mesme façon pour l'état de la Grace; c'est à dire qu'il faut reconnoître un premier Estre de Grace; le principe & la fin, la mesure & la regle de toute la perfection naturelle; & quel est ce premier Estre dans l'ordre de la Grace, sinon l'Autheur de la Grace nostre adorable Seigneur, nostre aimable Sauveur JESUS-CHRIST? La raison de Saint Bonaventure est celle-cy. Nous pouvons considerer en JESUS-CHRIST, ou le

Verbe divin Increé, ou le Verbe divin Incarné. Or je demande; JESUS-CHRIST dans ſon premier état d'increation, n'eſt-il pas le modele de toutes les perfections de la Nature? Il l'eſt ſans doute comme l'image ſubſtantielle & vivante de Dieu; & comme l'Autheur de la Nature; & par conſequent n'eſt-il pas le plus parfait & le premier de tous les Eſtres? Comme Dieu, la meſure & la regle, le principe & la fin de toutes ſes creatures, à proportion qu'elles ont plus de reſſemblance avec luy, ſelon ſaint Denis? il n'y a pas lieu d'en douter. A cette heure, ſi vous le conſiderez en ſon état d'Incarnation, n'eſt-il pas eſtably de Dieu, le Principe & le Chef de tous les hommes? *Caput hominis Chriſtus*, aux termes de l'Apoſtre Saint Paul: n'eſt-il pas auſſi Chef des Anges & des Bienheureux? *Ipſe eſt caput corporis Eccleſiæ qui eſt principium, primogenitus ex mortuis ut ſit in omnibus ipſe primatum tenens*. Et luy-meſme ne dit-il pas en revelation à Saint Jean? *Ego ſum Alpha & Omega, principium & finis*, Qu'il eſt le principe & la fin, de tout bien de Grace, & de toute perfection, & par conſequent, la regle, la meſure? Qu'eſt-ce qu'une regle & une meſure, ſinon le principe & la fin, les deux termes d'un bout à l'autre? Donc l'homme qui participera plus de ce principe, & qui ſera plus uny intimement à cette fin, ſera plus parfait, parce qu'il luy ſera plus ſemblable. *Quantò quiſque ſe ei in virtutis imitatione, hîc conformare ſtuduerit, tantò ei in prima gloria & claritate appropinquabit, & ſanctior erit*: C'eſt la concluſion de Saint Bonaventure. C'eſt choſe evidente.

Auſſi n'apporte-je pas ce raiſonnement du Seraphique Theologien, ny cette authorité de nos divines Ecritures, ny ces témoignages de nos Saints Peres, pour vous prouver ces veritez evidentes; mais c'eſt qu'il y a de la conſolation bien tendre, & de la de-

votion bien ſenſible, de repaſſer ſur ces belles choſes ſi glorieuſes à noſtre adorable & tout aimable Sauveur Jesus-Christ, & ſi avantageuſes au ſalut, & à la perfection de nos Ames. N'eſt-ce pas une choſe bien conſolante de ſçavoir que nous pouvons, & meſme que nous devons avoir bonne part à tous ces avantages de Noſtre-Seigneur. Et que Jesus ne veut pas poſſeder ſes biens, & ſes perfections tout ſeul; qu'il nous les preſente & nous oblige à les recevoir pour nous faire ſemblables à luy: Mais comment? par imitation.

Oüy, Theotype, la perfection conſiſte en la reſſemblance avec Jesus-Christ, il n'y peut avoir d'élevation plus haute que celle-là, c'eſt une verité declarée, & dont vous eſtes perſuadé.

CHAPITRE II.

Que l'Imitation de Jesus-Christ *fait noſtre Reſſemblance à* J. Ch.

C'Eſt une autre verité, que le Saint Eſprit nous declare par deux ſimilitudes admirables pour eſtre familieres comme elles ſont.

SECTION PREMIERE.

Que cette Imitation de Jesus-Christ *eſt une Veſture de* Jesus-Christ.

AVx termes de l'Apoſtre S. Paul, cette Imitation eſt une Veſture: *Induimini Dominũ Ieſum Chriſtum. Quotquot Baptizati eſtis in Chriſto, Chriſtum induiſtis, &c.* Que veut dire S. Paul, quand il nous preſche de nous veſtir de Jesus-Christ, & qu'il aſſure qu'au ſaint Bapteſme nous avons eſté reveſtus de J. Ch. Saint Chryſoſtome, & aprés luy S. Thomas, nous le declarent, en ſorte qu'ils veulent dire tous deux avec l'Apoſtre que cette veſture n'eſt autre cho-

ſe que l'Imitation de Noſtre-Seigneur, *induere Chriſtum*, (dit l'Interprete de Saint Chryſoſtome) *eſt undique in nobis per ſanctimoniam Chriſtum conſpicuum eſſe.* Ce n'eſt rien autre que de rendre viſible en noſtre perſonne, & de faire paroître N. Seigneur comme vivant dans nous par la ſainteté de noſtre vie; cela s'appelle ſe veſtir de JESUS-CHRIST, aux termes de la Bouche d'or; à quoy s'accorde auſſi le Docteur Angelique; mais il parle encore plus clairement: *induere Chriſtũ eſt Chriſti virtutes in ſe exprimere, & imitari*, Se reveſtir de J. CH. c'eſt exprimer en ſoy les vertus de J. CH. par une parfaite Imitation : & le parfait rapport de reſſemblance qu'elle nous donne, s'explique fort bien par cette comparaiſon d'une Veſture.

Car, ſelon Saint Paul, la veſture ſuppoſe un dépoüillement. Pour ſe veſtir d'un nouvel habit, il faut auparavant s'eſtre dépoüillé du vieux; ainſi pour ſe reveſtir de J. CH. qui aux termes de l'Apoſtre eſt le nouvel homme, il faut s'eſtre dépoüillé du vieil homme; c'eſt à dire de toutes les imperfections que nous avons originellement de la nature gâtée d'Adam le pecheur : il n'eſt rien que Saint Paul nous preſche davantage que ce dépoüillement, *exſpoliantes vos veterem hominem, &c. abjiciamus opera tenebrarum, &c. deponere vos omnia, iram, indignationem.*

Mais ce n'eſt pas tout, dit S. Chryſoſtome, l'Imitation de J. CH. eſt une veſture, parce que c'eſt l'habit qui nous fait connoître la qualité d'une perſonne; c'eſt par l'habit que nous diſtinguons l'homme Religieux d'avec un autre qui ne l'eſt pas; & meſme les divers Ordres Religieux nous paroiſſent ſous divers habits; nous voyons les gens d'épée veſtus d'une autre maniere que non pas les gens de robe, & les Eccleſiaſtiques d'autre façon que non pas les Magiſtrats. Un homme qui paroîtroit avec la Couronne ſur la teſte, le Sceptre à la main, couvert d'un manteau Royal,

assis en son lit de Justice, ou dans son Thrône, vous le prendrez pour un Roy. Un autre qui sera bien mis proprement, paroît en homme d'honneur, & au contraire: *homo indutus, id esse videtur, quod est indutus:* ainsi l'Imitation de J. CH. nous fait paroître comme JESUS-CHRIST.

D'où vient que Saint Thomas ajoûte, en troisiéme lieu, ainsi qu'un homme vestu ne presente aux yeux de ceux qui le voyent que l'habit qu'il porte; de mesme le parfait Chrestien ne montre que J. CH. rien d'Adam: *Sicut homo continetur vestimento, & sub ejus colore videtur, ita in eo qui Christum imitatur opera Christi apparent.* Mais encore:

En quatriéme lieu, suivant la mesme pensée de Saint Thomas, nous pouvons ajoûter, que comme l'habit couvre la personne de haut en bas, & de tout costé, ainsi l'Imitation de Nostre-Seigneur revest un Chrestien, des actions, des vertus, & de toute la façon de J. CH. Ajoûtez aussi;

Pour cinquiéme rapport, une robe ne couvre pas seulement, mais encore elle orne, elle pare la personne qui en est vestuë; ainsi l'Imitation de Nostre-Seigneur pare, embellit, & perfectionne un homme Chrestien, si bien qu'un homme mis de la sorte, peut dire en effet comme le Prophete Isaïe en esprit, *Induit me vestimentis salutis*, il m'a vestu d'une robe d'innocence, de Grace, de salut: l'Hebreu porte *induit me vestimentum Iesum*, Il m'a revestu de J. CH.

Et comme nous avons des habits de Festes & de visite, nous en avons pour la ville & pour la campagne; l'Imitation de J. CH. nous en donne pour tout, elle nous met comme nous devons estre à l'Eglise, comme dans la maison, comme dans la conversation, & comme dans l'oraison. Davantage, nous avons des habits interieurs, & nous en avons des exterieurs pour le corps. L'Imitation de J. Ch. nous en donne aussi pour

l'Ame. Les maximes de J. en l'entendement, les affe-ctions & les ſentimens de J. CH. pour la volonté, les myſteres de J. CH. en pratique aux mains & aux pieds. Comme enfin nous avons des habits pour toute ſaiſon, pour l'Hyver, pour l'Eſté l'Imitation de J. CH. nous habille pour l'adverſité & pour la proſperité, la mo-deſtie, la patience, & les autres. Voilà qui eſt de gran-de perfection.

Je pourrois ajoûter, que comme celuy qui porte un habit qu'il a reveſtu, ne ſent pas le poids à l'égal de celuy qu'il ſentiroit, s'il l'avoit ſur le dos plié. De meſme celuy qui eſt reveſtu de J. CH. par l'Imitation de ſes vertus, ne ſent pas la moitié de la peine en la pratique du bien, en l'obſervation de ſes commande-mens. Nous avons ſujet d'en benir la Grace de Noſtre-Seigneur : Mais il eſt vray que nous avons moins de peine à garder les commandemens de Dieu que les gens du monde, depuis que pour une plus parfaite imitation nous nous ſommes engagez heureuſement à ſuivre les conſeils.

Mais la veſture ne fait pas, & ne montre pas enco-re toute la perfection d'un Chreſtien, qui ſe rend con-forme à Noſtre-Seigneur par l'Imitation ; car enfin le veſtement, s'il joint, s'il touche, il ne tient pas pour-tant au corps, & il eſt non ſeulement exterieur, mais détaché, on le quitte, on le prend, on le change com-me l'on veut : Donc ;

SECTION SECONDE.

Que cette Imitation de JESUS-CHRIST *eſt une Image de* JESUS-CHRIST.

LE Saint Eſprit nous declare la perfection qu'il y a d'imiter J. CH. par une autre ſimilitude de l'I-mage, *ad imaginem Dei fecit illum*, *ad imaginem Chriſti* : c'eſt à dire, ſelon les Peres, que Dieu a fait

l'homme à l'Image de J.CH. Il se fait des Images en trois façons differentes ; en peinture, en sculpture & en moule. C'est en ces trois manieres que le S.Esprit nous explique l'Imitation de Nostre-Seigneur J. CH. & la perfection de cette pratique qui fait d'un Chrestien une parfaite Image de J. CH.

Ces trois Arts que je viens de dire, ont un mesme but, sçavoir d'imiter ou de faire une Image, ou de leur imagination, ou d'aprés quelque original ; mais que leur maniere est differente !

A voir comme la Sculpture s'y prend, vous diriez qu'elle veut tout gâter, qu'elle va tout rompre ; elle prend un tronc informe de bois, ou quelque masse de pierre brute, & à grands coups de marteaux, promenant le ciseau par tout, à droit, à gauche, en bas, en haut, & de tous costez ; elle vous enleve des quartiers de pierre, elle fait sauter en éclats des pieces de bois ; vous diriez que tout est perdu, & vous estes tout surpris de voir une ébauche de sa figure. De cette maniere la Sculpture retranchant toutes les superfluitez, jusques aux moindres ; ôtant, pour parler aux termes de Saint Denis, toutes les pieces qui sont devant, & cachoient la figure, elle découvre, elle met au jour une belle image.

La Peinture va plus doucement en besogne, elle prend une toile simple, & l'ayant montée & tenduë sur le chevalet ; elle commence par les gros crayons, qui est comme la premiere ébauche ; aprés quoy elle vient aux nuances de diverses couleurs, des plus sombres aux plus claires ; de là aux traits les plus fins, & les plus delicats ; enfin aux adoucissemens, aux glacis, aux vernis, qui est le finissement de l'ouvrage. Ainsi la Peinture prend le contrepied de la Sculpture, & au lieu que celle-cy met tout son art à couper, à tailler, à trancher, celle-là met sa perfection à coucher couleur sur couleur, trait sur trait; mais

Le

Le Moule ou l'impresse, qui est la troisiéme façon de faire des Images, sans tant de façons que la Peinture & que la Sculpture, acheve ses ouvrages plus facilement & avec moins de peine, & peut-estre mieux. Le moule reçoit la matiere infuse en toutes ses parties, & communique à cette matiere sa forme en toutes ses parties, aussi la matiere s'insinuë, s'imprime dans les cavitez, dans les enfonceures, dans tous les divers traits de son modele; & le modele s'applique, & s'exprime sur la matiere en toute sa forme. De cette impression de la matiere, par cette expression de la forme se fait la troisiéme sorte d'images. Le S. Esprit pour nous faire comprendre autant que nous sommes capables de le connoître, la perfection d'imiter Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST, nous la represente en ces trois manieres.

Premierement, nostre Imitation de JESUS-CHRIST est comme celle de la Peinture; celle-cy a quelque chose de plus que la vesture; car comme nous disions tantost, la ressemblance par la vesture est bien exterieure, & bien détachée de la personne; mais la Peinture touche le fond, & sur ce fond elle couche les traits, les couleurs, les lineamens, en un mot, (comme parle S. Denys) elle double l'original par la copie qu'elle en fait. L'Imitation de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST fait cela, elle peint un Chrestien de toutes les couleurs de JESUS-CHRIST. Saint Gregoire de Nysse, *suæ quisque vitæ pictor est*, chacun de nous est peintre de sa propre vie. La volonté conduit le pinceau pour en former tous les traits, les vertus en sont les couleurs. JESUS-CHRIST est l'original parfait dont l'Imitation nous fait les copies, mais des copies vivantes; disons au vif, & encore au naturel: bien qu'elles soient des ouvrages de la Grace, elles en sont d'autant plus semblables. Mais cette Imitation que fait la Peinture, pour parfaite qu'elle soit, n'est

pourtant que ſuperficielle, puis qu'elle ne conſiſte qu'en quelques legeres couleurs qui ne penetrent pàs profondément, & que le temps efface en peu d'années.

La Sculpture fait ſes ouvrages de plus longue durée ,comme plus ſolides. Ce fut la réponſe que fit un Michel-Lange excellent Peintre , & auſſi bon Sculpteur, ſur la propoſition qu'on luy fit, quel des deux Arts il eſtimoit davantage ; je vous demande, repartit cét habile Maiſtre en l'une & en l'autre, dequoy faites-vous plus d'état, ou de la ſuperficie, ou du corps? aſſurément que la ſuperficie, qui n'eſt qu'une ligne étenduë, laquelle n'eſt qu'un point fluide ,*fluxus puncti*, doit ceder au corps qui a toutes ſes dimenſions de quantité continuë , la largeur, la longueur, la profondeur & la hauteur. Ainſi, à mon avis (conclut Michel-Lange) la Sculpture l'emporte ſur la Peinture, autant que le corps ſur la ſuperficie.

Si bien, Theotype, que par cét arreſt de preference prononcé, il faut auſſi conclure à l'avantage de l'Imitation qui ſe fait ſelon la maniere de la Sculpture: mais, *firmiorem habemus ſermonem*, nous avons des preuves plus ſolides & plus dignes de foy. C'eſt l'expreſſion du S. Eſprit, & la conduite des Peres ſpirituels d'entreprendre la perfection, de cette maniere, par retranchement : & Noſtre-Seigneur meſme nous donne cette premiere leçon; *qui non renunciat omnibus quæ poſſidet,non poteſt meus eſſe diſcipulus*, qui ne renonce pas à tout ce qu'il poſſede, ne peut eſtre mon Diſciple. *Qui vult venire poſt me,abneget, &c.* qui voudra venir aprés moy , qu'il ſe renonce ſoy-meſme. En effet,comment eſt-ce que la Grace a achevée ces parfaits ouvrages qui ſont aujourd'huy dans la celeſte Hieruſalem , comme autant de figures vivantes de JESUS-CHRIST? La ſainte Egliſe nous le dit dans un Hymne de la Dedicace. *Scalpri ſalubris*

ictibus, & tunsione plurima fabri polita malleo hanc saxa molem construunt. Cette divine Grace d'Imitation a retranché toutes les superfluitez, toutes les vanitez du monde. Elle a voulu faire, par exemple, des yeux de J.CH. Elle a retranché toute vaine curiosité, toute la veuë des creatures, tout regard, ou respect humain; toute fierté, toute envie. Elle a voulu faire une bouche de JESUS, elle a retranché toutes les paroles oisives, tout rire immoderé, tout mensonge, toute excuse, toute loüange de soy-mesme, toute médisance du prochain; elle l'a ouverte aux loüanges, aux benedictions de Dieu, à l'action de graces, aux paroles de Charité; *Si quis loquitur quasi sermones Dei.* Elle a voulu former une teste, & un cœur de JESUS, elle a retranché toute l'estime, toute l'affection des choses du monde. Et ce n'est pas, Theotype, une figure que je vous dis, c'est une verité Theologique & divine du grand S. Denys. Souvenez-vous de ce que vous avez oüy rapporter de luy, parlant de la Sainteté, que c'est une parfaite pureté d'esprit & de cœur; c'est à dire, une separation ou un retranchement de tout ce qui n'est pas Dieu.

Enfin il en faut venir à la derniere similitude, qui est celle du Moule, de l'Impresse, du Cachet, c'est la mesme chose, sous tant de noms differens; & c'est la chose que le Saint Esprit recommande tant à l'Ame sainte, comme la plus parfaite, & toutefois la plus courte, & mesme la plus facile. Je dis, premierement, que c'est la plus parfaite maniere de faire une ressemblance & une image, parce que c'est la Charité la plus noble de toutes les vertus, laquelle met la main à l'œuvre, & s'employe à cette imitation, c'est le propre de la Charité de transformer. Secondement, c'est la plus facile, puis qu'il n'y a rien de plus naturel que d'aimer le bien, & que la Grace qui releve & qui perfectionne ce naturel, n'y manque jamais.

Troisiémement, c'est la plus courte, puis que c'est fait dans un coup par une douce infusion de la Grace; par une aimable impression du S. Esprit, d'où vient une parfaite expression de JESUS-CHRIST.

C'est à quoy nous invitent ces belles paroles du S. Esprit, *pone me ut signaculum.* De toutes ses interpretations que l'on apporte, & que nous avons rapportées au 2. Motif, Disc. 5. je n'en trouve point de plus propre en ce lieu que celle-cy; *imprimere mihi, ô anima quasi signaculo; per amorem mihi fortiter adhærendo, ut à me quasi signaculi formam accipias, & meam subtili expressione similitudinẽ trahas.* O Ame, dit le S. Esprit de J CH. unissez-vous fortement & étroitement à moy par amour, afin que comme la matiere bien disposée reçoit la forme du Cachet qu'on imprime, de mesme vous receviez de moy tous les traits: *quanta fuerit impressio amoris, tanta & erit expreßio similitudinis*; d'autant plus que l'impression de l'amour sera grande d'autant plus aussi sera grande l'expression de la ressemblãce: *Quantò mihi fortiùs per amorem inhæseris, tantò mihi similior eris:* d'autant plus que vous serez attachée à moy par amour, d'autant plus me serez-vous semblable. *Quantò te mihi impresseris fortiùs, tantò ego Christus in te formabor expreßiùs,* & je seray d'autant mieux formé en vous, & vous mieux reformée & transformée en moy-mesme. *Tantò tu in me conformaberis transformaberisque insigniùs.*

Cecy, Theotype, n'est plus une vesture seulement exterieure, quelque parfaite que vous l'ayez veuë; ce n'est plus une Peinture, qui ne couche que des traits passagers, quelque beauté qui la rende aimable; ce n'est plus une Sculpture, cét Art long & laborieux, qui donne tant de coups pour ne faire qu'une piece. L'Imitation qui nous revest de JESUS-CHRIST, donne une merveilleuse grace à nostre Ame; mais cela n'est

encore qu'une belle apparence ; l'Imitation qui nous peint des plus vives couleurs de JESUS-CHRIST, fait admirablement, mais cela n'eſt encore que la ſuperficie & bien legere ; l'Imitation qui nous figure en JESUS-CHRIST par la ſeparation de tout ce qui n'eſt pas Dieu, eſt plus intime, mais elle eſt plus violente, & donne la mort autant de fois qu'elle donne de coups; mais l'Imitation qui nous transforme par l'amour, nous fait vivre de la vie parfaite, de la vie divine de J. CH. qu'elle fait vivre dans nous.

Voilà donc comme je vous avois proposé de vous faire voir la perfection qu'il y a d'imiter N. Seigneur JESUS-CHRIST. Or autant que nous ſommes obligez de vivre en parfaits Chreſtiens, autant le ſommes-nous d'eſtre les imitateurs de JESUS-CHRIST, puis qu'il n'y a pas de plus haute élevation qu'à la reſſemblance à JESUS-CHRIST, & que l'Imitation nous donne cette reſſemblance.

CONCLVSION.

LA-deſſus, pour concluſion Morale & pratique, j'ajoûte cette penſée, qui doit nous donner les veritables ſentimens de vray Chreſtien. A qui tient-il que nous n'ayons cette perfection de J. CH. JESUS-CHRIST Noſtre-Seigneur a bien voulu prendre les imperfections de noſtre nature humaine ; pourquoy ne prendrions-nous pas les perfections de ſa nature Divine? principalement, puis qu'il n'a pris nos imperfections que pour nous communiquer ſes perfections.

Que faiſons-nous, Theotype, dans la pouſſiere ? je ne parle pas icy de la vie du gros des Chreſtiens, qui ſe traînent dans l'ordure de leurs vices ; je parle à des perſonnes qui n'ont qu'à ſecoüer quelque pouſſiere qui reſte des imperfections naturelles, ou que l'on contracte dans les affaires de la terre, & parmy les compagnies ordinaires des gens du monde. Que fai-

ſons-nous dans cette pouſſiere, qui ſalit cette belle veſture de J. CH. Nous ſerions parfaitement bien mis avec la bonne grace interieure & exterieure de J. CH. pour attirer ſur nous avec la complaiſance des perſonnes Divines, les benedictions du Ciel : *Ecce odor filii mei, ſicut odor agri pleni cui benedixit Dominus: det tibi Dominus de rore cœli, & de pinguedine terræ.* C'eſt ce que diſoit en figure le bon Iſaac à ſon fils Jacob, ayant ſenty la douce odeur des habits dont il s'eſtoit reveſtu. Pourquoy laiſſons-nous ternir l'éclat de cette belle image que la Grace des Sacremens, du Bapteſme, de la Confirmation, de la Penitence; de ſon ſacré Corps, & de ſon precieux Sang au Saint Sacrement de l'Euchariſtie, a marquée & a retouchée ſur nous? *Pictus es ô homo, & ad imaginem Dei pictus es.*

Pourquoy aimons-nous mieux eſtre toûjours comme des troncs informes, ou comme des maſſes de pierres brutes? quand l'on parle aux perſonnes du monde de la perfection Chreſtienne, il ſemble que l'on parle d'un païs perdu, du païs des idées, & de l'autre monde; l'on écoute un tel diſcours comme des nouvelles d'une Republique idéelle de Platon, bien imaginée, mais tres-mal pratiquée, & toûjours dans l'état de poſſibilité, jamais dans l'état d'exiſtence. Et pourquoy ne la mettrons-nous pas en pratique & en effet, cette perfection? Choſe étrange! (dit S. Auguſtin) quel eſt ce funeſte aveuglement de l'homme, quelle eſt cette prodigieuſe ſurdité à la Grace de N. Seigneur? que l'homme veüille bien avoir toutes choſes bonnes, que tout ce qui luy appartient ſoit bon & parfait, & qu'il ne veüille pas eſtre bon luy-meſme, beaucoup moins eſtre parfait. *Vſque adeo cæcitas mentis occuluit, uſque adeo ſurdus eſt homo ut omnia bona velit habere præter ſe ipſum.* Vous voulez bien que tout ce que vous entreprenez ſoit bien fait, & qu'il vous

reüssisse bien, mais pour ce qui est de vostre vie de Chrestien, vous ne voulez pas, ou vous ne vous mettez pas fort en peine qu'elle soit parfaite : *Villam vis habere, nego te habere velle malam.* Vous voulez avoir une terre, je maintiens que vous n'en voulez pas une qui soit mauvaise. Que ne faites-vous pas pour la rendre meilleure? Vous n'épargnez pas vos peines, vostre temps, vostre argent. *Vxorem vis habere, non vis nisi bonam.* Vous voulez une femme, assurément vous la voulez bonne, si vous pouviez la jetter dans un moule, vous la formeriez de la meilleure humeur du monde. *Domum non nisi bonam.* Vous n'allez pas chercher la maison la plus ruïneuse, la plus mal située, *quid curram per singula? caligam non vis habere malam, & vis habere vitam malam.* Pourquoy faire une plus longue induction? je soûtiens en un mot, que vous ne voulez pas mesme estre mal chaussé; non, vous ne voudriez pas un mauvais soulier, & vous ne vous mettez pas en peine que vostre vie soit bonne: Vous menez une vie de pechez, une vie pleine de manquemens, sujete aux passions, aux mauvaises habitudes; *quid tibi plus nocet mala caliga quàm vita mala?* Il n'y a que vostre Ame, & que la chose la plus precieuse, la plus importante qui vous touche de plus prés, que vous voulez mauvaise. Et qui est-ce qui vous peut porter plus de dommage, ou vostre mauvaise vie, ou une mauvaise chaussure? Mais voyez ce que vous faites, si vostre soulier vous presse, qu'il vous blesse, vous vous arrestez, vous sçavez bien le retirer de vostre pied, vous quittez le soulier, ou vous corrigez le defaut qui vous blesse; que n'en faites-vous de mesme pour vostre Ame, que ne changez-vous de vie? Il ne s'agit pas icy d'une blessure au petit doigt du pied, il y va du salut eternel de vostre Ame. Je vois bien où est le mal. *Caliga nocens dolorem facit.* C'est que la chaussure qui vous

blesse le pied, fait douleur; *vita nocens voluptatem; illud nocet istud libet*, l'un vous nuit, & l'autre vous plaît; *sed quod ad tempus libet postea pejùs dolet.* Mais prenez garde que ce qui plaît pour un peu de temps, donne grand sujet de déplaisir en la suite du temps, & pour toute l'eternité. C'est ce que l'on dit, pour un plaisir mille douleurs.

Ajoûtez qu'il vous coûte cher d'avoir toutes ces bonnes choses que vous voulez: il faut un bon office, un bel ameublement, une bonne table, tout cela coûte, il faut donner de l'argent. Il ne vous coûteroit pas tant d'avoir cette beauté, cette perfection de vostre Ame; l'Imitation de N. Seigneur J.CH. une élevation d'esprit le matin pour commencer une journée, comme J.CH. Nostre-Seigneur; une priere à cette intention que vous ayez en veuë J. CH. en toutes vos affaires, & l'affection & les sentimens de J.CH. & de temps en temps pendant le jour, & à toute heure, un doux regard interieur à JESUS, conversant, marchant, en diverses occasions de chagrin, de tristesse, JESUS present: est-ce une chose si difficile? & que coûte tout cela, qu'un peu de fidelité, de reflexions, pour former une bonne & facile habitude?

Mais ce beau bien que vous achetez si cher, peut vous estre enlevé, vous le perdrez quelque jour, ou il vous quittera, parce qu'il perira avec le temps, & vous avec luy, & quel avantage en avez-vous? Mais ce bien, cette perfection qui vous reviendra de l'Imitation de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST, vous ne la perdrez jamais, au contraire. Ne dites pas enfin, que vous n'estes pas appellé à tant de perfection, que ce n'est pas vostre vocation. Vostre vocation est de Chrestien, le Chrestien est un homme formé sur le modele de JESUS-CHRIST.

Conclusion de ce Livre.

FInissons icy ce Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST, vous en avez les Motifs en neuf grands Principes. Le premier a esté que J. CH. est le grand Dessein de Dieu. Il l'est, comme vous l'avez consideré dans l'ordre de la Nature, & dans celuy de la Grace, & dans l'état de la Gloire. Pourquoy ne sera-t'il pas le vostre? il a falu vous declarer les Qualitez de cette Imitation pour vous donner une idée generale de tout le Dessein, laquelle servît de premiere ébauche à la pratique, & de motif capable de vous y porter: C'est ce que nous avons fait au second Principe. Un troisiéme vous a proposé JESUS-CHRIST tel que Dieu l'a donné au monde en qualité d'Exemplaire, comme il est la Sagesse divine & humaine, le Sauveur des hommes, & le Fils de Dieu, & qu'il a toutes les conditions d'un parfait Modele. Enfin par ses qualitez de Maistre, de Pere, de nostre Chef; il est imitable. Et si cela est, doncques,

Cette imitation ne sera pas impossible, comme la pluspart de nos Chrestiens relâchez se persuadent, contre lesquels j'ay mis en Principe ce Motif que nous pouvons imiter J. CH. Et premierement, sur toute impossibilité pretenduë, pour preuve dequoy, c'est assez de dire que JESUS nous le commande, & c'est trop d'ajoûter qu'on fait bien l'impossible contre ce que JESUS commande, & pour tout autre que pour JESUS. Mais pardessus il a falu vous montrer que nous le pouvons en toute facilité, JESUS-CHRIST estant devant nous par son exemple, & avec nous par sa Grace, il doit donc estre imité. C'est un autre Motif, celuy-cy. Oüy, Theotype, nous devons imiter J.CH. soit pour la profession que nous faisons de Chrestien; l'origine, le progrez, & la fin du Christianisme nous oblige à l'Imitation de J.CHRIST: soit pour la perfection Chrestienne,

à quoy nous ſommes appellez de Dieu, laquelle conſiſte en la reſſemblance à noſtre divin Exemplaire.

Icy, Theotype, n'entrez-vous pas dans les ſentimens des Patriarches, des Prophetes, des Juſtes de l'ancienne Loy, de toute cette ancienne Egliſe des premiers Fideles, qui parlent chacun en ces termes, dans le Cantique : *Quis mihi det te fratrem meum ſugentem ubera matris meæ ut inveniam te foris, &c.* Qui me fera ce bien, diſoit un Moïſe, un Aaron, un Josüé, & encore plus haut quelqu'un de ces illuſtres de l'ancienne Loy en eſprit de Prophetie, & par une ferme foy avec tous les ſentimens de la plus parfaite devotion dont chacun d'eux eſtoit capable ? dans ces meſmes ſentimens ne pouvons-nous pas dire de tout noſtre cœur, & de toute l'affection de ce cœur en meſmes termes : *Quis mihi det te fratrem meum?* Que je vous voye, Seigneur, par le myſtere de l'Incarnation, de Dieu que vous eſtes, que je vous voye fait homme tel que je ſuis, de meſme nature que moy ; & que je vous trouve hors du ſein de Dieu voſtre Pere, *inveniam te foris* ; hors de ce thrône, de ce palais, de ce temple inacceſſible ; de voſtre Gloire divine, *foris*, ſur noſtre terre, ſous noſtre couvert, en noſtre propre nature, *foris*. Nous pouvons ajoûter, *inveniam te foris*, non pas comme Iſaïe vous a vû dans ce thrône élevé, où les Seraphins vous adorent & ſe cachent, n'oſant paroître devant vous par reſpect ; *foris*, encore, non pas dans le char de triomphe, comme le Prophete Ezechiel ; mais au ſein & entre les bras de voſtre divine Mere : *Sugentem ubera matris meæ quis mihi det* ? Et que je puiſſe oüir de voſtre divine bouche, de vous qui eſtes le Verbe divin, & qui parlez ſans mot dire, les oracles de voſtre divine Sageſſe, & goûter vos divines veritez, vos maximes & vos exemples. Si je puis avoir cét avantage, pourſuit une Ame ſainte, j'en profiteray bien.

C'eſt l'interpretation que dõne S. Thom. ſur ce paſſage des Cantiques, c. 8. Habere Chriſtum ſugẽtem ubera eſt habere ipſum doctorẽ: qui enim lac ſugit, quod latet in ubere exterius trahit, hoc fecit Chriſtus quia lac, & dulcedinem quæ latebat in lege divina traxit exterius in apertum, &c.

Apprehendam te, & ducam in domum matris meæ, & in cubiculum genitricis meæ. Je ne vous laisseray pas échaper. Nous l'avons, Theot. ce Verbe divin incarné, il s'est fait nostre frere, il faut l'entretenir, nous retirer avec luy; où, *in domum matris meæ*, dans la sainte Eglise nostre bonne Mere, dans une Chapelle de devotion, dans une sainte Congregation. *Ibi me docebis.* Je vous écouteray, & je recevray dans mon esprit vos belles lumieres, qui dissiperont mes tenebres, de l'ignorance, de l'erreur, des fausses maximes du monde, de la chair, & du sang: *ibi me docebis*, ces lumieres ne seront pas froides dans mon cœur, mais elles y exciteront des flammes de vostre divin amour, je vous rendray pour ces biens un cœur tres-affectionné, plein de bons desirs, & d'un zele fervent, qui est le vin delicieux que vous aimez; *& dabo tibi poculum ex vino condito*, & enfin un amour qui ne sera pas non plus sterile, mais fecond en bonnes œuvres, en œuvres de Charité, comme vous les aimez, exprimées d'un cœur plein des saintes affections, qui est la chose que je puisse vous offrir le plus à vostre goust, *& mustum malo granatorum meorum.*

Voicy trois grands avantages de cette belle devotion, & de nostre grand Dessein de l'Imitation de I. CH. selon l'interpretatiō du Docteur Angelique. Prima est illuminatio intellectus. Secunda, inflāmatio affectus. Tertia, promotio effectus sive bonitas operū.

Id est opera exteriora quæ dicuntur mustum: sicut mustū exprimim⁹ de granis mali, sic opera exteriora bona de puro corde, & de Charitate perfecta; & cor potest dici malo granatum quod cōtinet ipsas affectiones, quæ, & grana rubricata, & decorata per charitatem. Hæ igitur sūt utilitates per quas desidero te ô Christe Iesu, ut illumines intellectum, inflammes affectum, effectū multiplices.

Par tous ces Motifs que je viens de vous dire, Theot. de tant d'avantages, renouvellez vostre estime, vostre affection & vostre pratique de cette belle devotion de l'Imitation de J. CH. que ce soit dorénavant vostre affaire, vostre attrait, vostre application; aimez cette sorte d'entretiens. Ha, Theot. qu'il fait bon s'entretenir de JESUS, avec JESUS! *non habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam, & gaudium, &c.*

FIN.

PERMISSION DU R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de Lyon, suivant le Privilege qui nous a esté octroyé par les Rois Tres-Chrestiens Henry III. le dixiéme May 1585. Henry IV. le 20. Decembre 1603. & Loüis XIII. le 14. Fevrier 1612. par lequel il est defendu à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer aucuns Livres de nostre Compagnie, sans Permission des Superieurs d'icelle; permets au P. Loüis Camaret, de la mesme Compagnie, de faire imprimer, par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra, un Livre intitulé; *Le Pur & Parfait Christianisme, ou l'Imitation de Nostre-Seigneur* J. Ch. 1. *P. Les Principes, l.* 1. Veu & approuvé par trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy dequoy, j'ay signé la presente Permission. A Lyon ce 28. Septembre 1674.

ESTIENNE DE CHAMPS.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, Roy de France et de Navarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, & autres Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Nostre bien-aimé Loüis Camaret Jesuite, Nous a fait remontrer, qu'il a composé un Livre, intitulé; *Le Pur & Parfait Christianisme, ou l'Imitation de Nostre-*

Seigneur Jesus-Christ : lequel il desireroit faire imprimer & donner au public, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, qu'il Nous a tres-humblement fait supplier luy octroyer. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, de faire imprimer ledit Livre, par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera pendant le temps de vingt années consecutives; à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer, iceluy vendre & distribuer par tout nostre Royaume: Faisons defenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression étrangere & autrement, sans le consentement dudit Exposant, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & amende arbitraire, dépens, dommages & interests; à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, un autre en nostre Cabinet des Livres de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daligre, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire joüir l'Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre, l'Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent faire pour l'execution des presentes toutes significations, defenses, saisies & autres actes requis & necessaires, sans

demander autre permiſſion. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Saint Germain-en-Laye le quatriéme jour de Janvier l'an de Grace mil ſix cens ſoixante & quinze. Et de noſtre Regne le trente-deuxiéme. Par le Roy en ſon Conſeil,

DESVIEUX.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs le 16. Janvier 1675. ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. & du Conſeil Privé du Roy du 17. Fevrier 1665.

Signé, THIERRY Syndic.

Et le R. P. Loüis Camaret a cedé & tranſporté ſon Privilege à Michel le Petit, Imprimeur & Libraire, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 7. Septembre 1675.

Leuen gull· thir Butt

Ficcle



